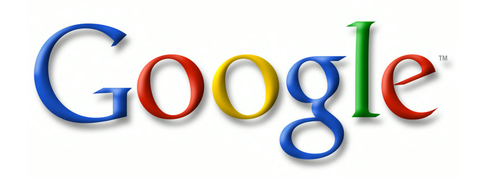
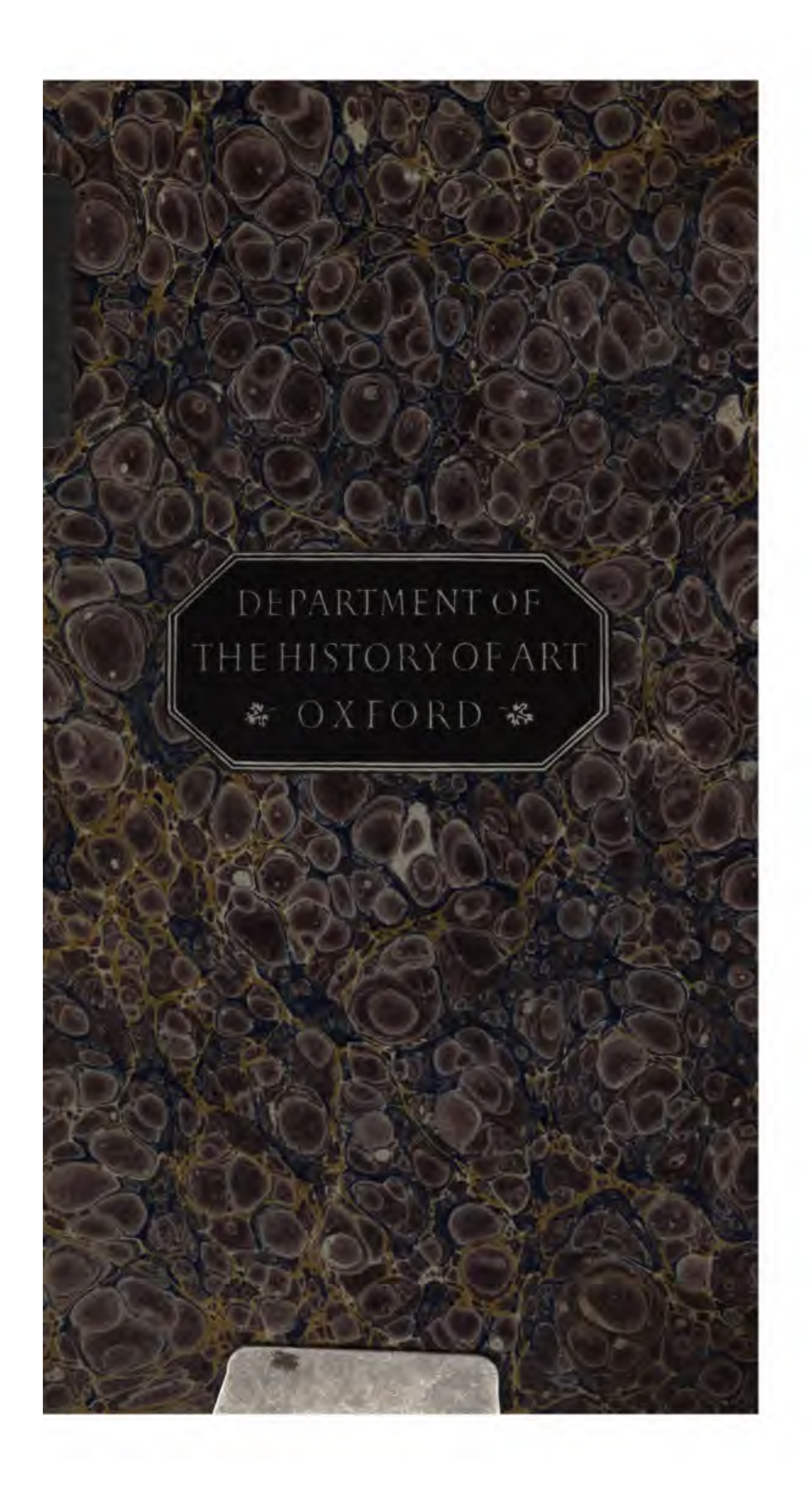
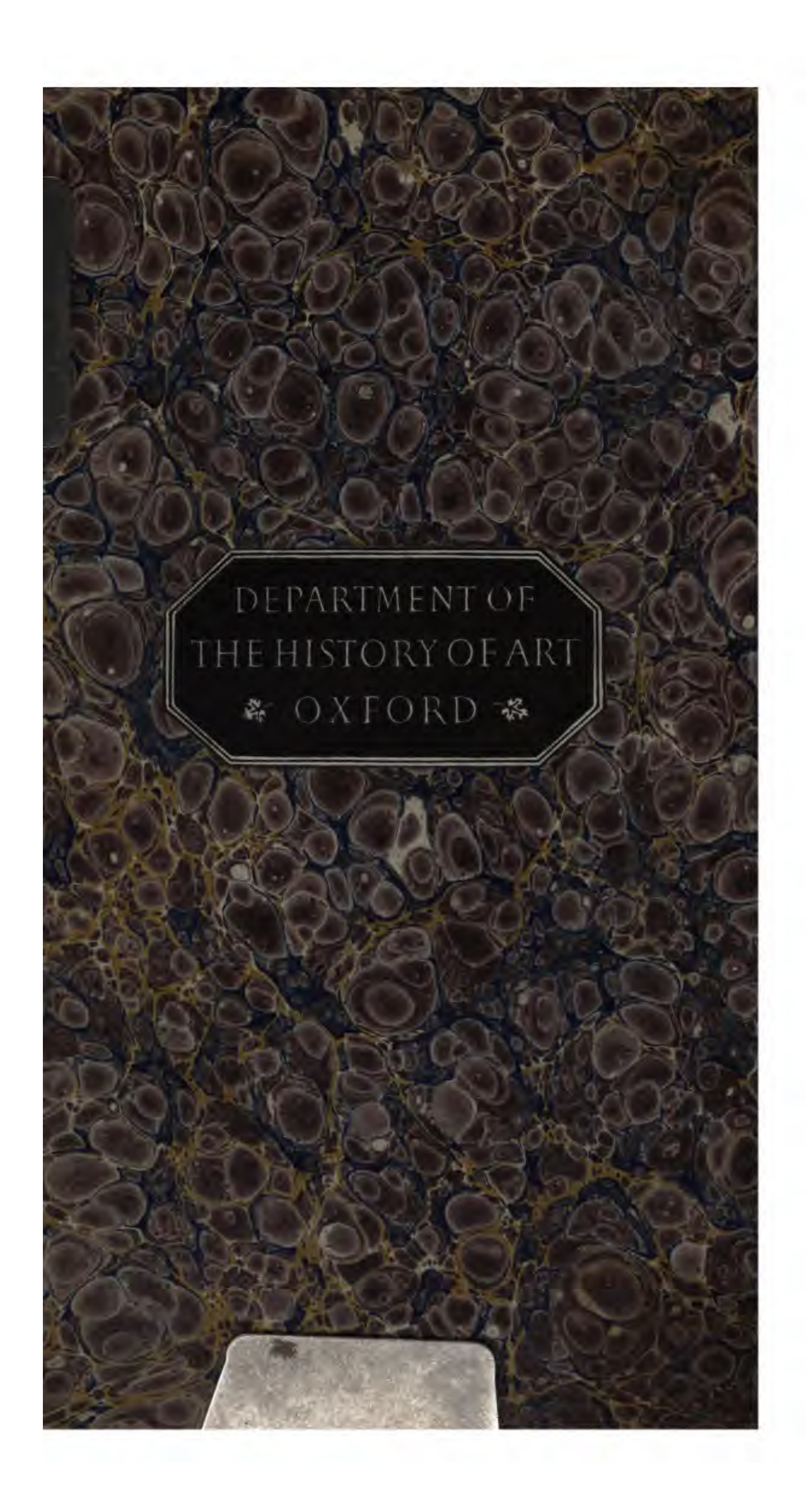





DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD




DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



DICTIONNAIRE
DES ARTISTES.

IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BREUIL,
rue de la Harpe, n. 90.

DICTIONNAIRE
DES ARTISTES
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE,
AU XIXe SIÈCLE.

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE, GRAVURE, DESSIN, LITHOGRAPHIE ET COMPOSITION MUSICALE.

PAR CH. GABET, PEINTRE.

ORNÉ DE VIGNETTES GRAVÉES PAR M. DESCHAMPS.



PARIS,
CHEZ MADAME VERGNE, LIBRAIRE,
PLACE DE L'ODÉON, N° 1.

1831.

AVERTISSEMENT.

Le Dictionnaire que nous offrons au public a été conçu autant dans l'intérêt des Artistes que dans celui des Amateurs; le nombre considérable de souscriptions que nous avons reçues aussitôt qu'il a été annoncé nous a prouvé qu'on en sentait la nécessité depuis long-temps : nous avons donc dû apporter tous nos soins à le rendre aussi complet que possible, et c'est dans cette intention que nous avons ajouté aux peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, auxquels il était spécialement consacré lors de notre premier Prospectus, les compositeurs de musique dont les travaux sont si naturellement classés parmi les productions des beaux-arts.

Ne voulant pas faire de notre ouvrage une simple reproduction des articles insérés dans les nombreuses biographies modernes, nous avons été puiser nos renseignemens aux véritables sources, et ce sont MM. les Artistes eux-mêmes qui ont bien voulu nous aider dans notre travail, en nous donnant une foule de détails et d'indications que nous n'aurions jamais pu nous procurer nous-mêmes, com-





plaisance bien désintéressée de leur part, puisque nous nous étions imposé le silence le plus absolu sur le mérite de leurs productions, pensant bien que la simple énonciation du titre d'un chef-d'œuvre est le plus bel éloge qu'on puisse faire de son auteur. Quelques artistes seulement ont négligé, et d'autres ont formellement refusé de répondre à nos demandes; nous ne les avons pas moins compris dans ce Dictionnaire, et, au moyen de recherches multipliées, nous espérons avoir complété les articles qui les concernent de manière à ne rien laisser à désirer.

Pour éviter la fatigante répétition des mêmes mots, nous avons été contraints d'adopter un grand nombre d'abréviations, qui, pour la plupart, sont consacrées par l'usage dans les Catalogues et Livrets du Salon; mais pour éviter toute interprétation inexacte, nous en donnons la liste à la suite de cet avertissement.

Il sera désormais facile de suivre la carrière d'un Artiste depuis ses premiers travaux jusqu'à ceux qui ont fait sa gloire, depuis les premières médailles académiques qu'il a remportées jusqu'aux derniers honneurs qui lui ont été décernés, et, d'après le genre auquel il s'est adonné spécialement, choisir les sujets des tableaux à lui demander, ou suivre ses leçons.

Cet ouvrage, qui devait paraître dans le courant de l'année dernière, n'a été retardé que par le temps qu'ont exigé les recherches que nous avons faites,



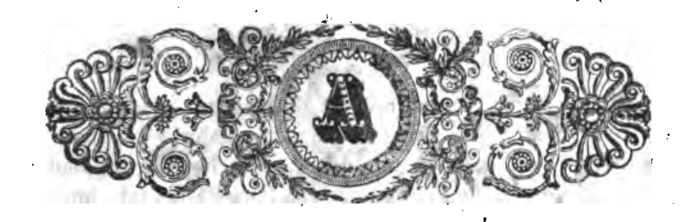


et qui toutes avaient pour but son perfectionnement. Nous ne nous flattons pas de l'avoir atteint; mais si, par suite du rapprochement qui doit en résulter entre les Artistes et les Amateurs, les Arts peuvent y gagner de nouveaux encouragemens, nous avons la conviction que nous aurons fait un livre utile.



Principales Abréviations contenues dans ce Dictionnaire.

acq.	acquis, acquises.
allég.	allégorie, allégorique.
app.	appartient, appartiennent.
(C. de la L. C.)	Collection de la liste civile.
(d. d'O.)	commandé ou acquis par le duc d'Orléans, aujourd'hui roi des Français.
duch.	duchesse.
él.	élève.
exp.	exposé, exposé au Musée royal ou impérial.
gal.	galerie.
gr.	grand, grande, grandeur.
li.	ligne.
(Lux.)	Musée du Luxembourg.
(M. d. A. E.)	commandé ou acquis par le ministre des affaires étrangères.
(M. de la M.)	commandé ou acquis par le ministre de la marine.
(M. des T. P.)	commandé ou acquis par le ministre du commerce et des travaux publics.
(M. d. R.)	commandé ou acquis par le ministre de la maison du roi.
méd.	médaille, médailles.
(M. I.)	commandé ou acquis par le ministre de l'intérieur.
M. R.	Musée royal ou impérial.
nat.	naturelle.
(P.)	commandé ou acquis par le préfet du département de la Seine.
p.	pieds.
pl.	place, plusieurs, planche.
po.	pouces.
pr.	prix.
r.	rue.
tab., tabl.	tableau ou tableaux.
(S. d. A. d. A.)	acquis par la Société des amis des arts.
th.	théâtre.
( )	Les noms entre deux parenthèses sont ceux des personnes qui ont acquis les ouvrages ou qui les possèdent.



ABADIE (Paul), architecte à Angoulême; né à Bordeaux en 1783; élève de M. Bonfin, de cette ville, et de M. Percier. Il a construit à Angoulême l'abattoir, la prison, le portail de l'église St.-André, le palais de Justice et l'hôtel de la Préfecture. Il a aussi restauré le séminaire et divers autres monumens. Il construit en ce moment une petite église décorée dépendant du même séminaire.

ABEL DE PUJOL (Alexandre-Denis), peintre d'histoire; Paris, r. Albouy-St.-Martin, 18; né à Valenciennes en 1787; él. de David. Ses principaux ouvrages sont: Jacob bénissant les enfans de Joseph, 4 p. sur 5, exp. en 1810; ce tab. a obtenu une méd. d'or. La mort de Britannicus, 17 p. sur 11, exp. en 1814; ce tab. a encore obtenu une méd. d'or; acheté par le gouv., il est au Musée de Dijon. St.-Étienne prêchant l'Évangile, 17 p. sur 12, exp. en 1817, (P.); ce tab., exécuté pour l'église de St.-Étienne-du-Mont, a partagé le prix du salon. La Vierge au tombeau, 18 p. sur 12, (P.); César allant au Sénat le jour des Ides de mars, tab. de chevalet, (d. d'O.); il figure dans la galerie de ce prince: Sisyphe aux Enfers, (M. d. R.); ces 3 compositions exp. en 1819. La Renaissance des Arts, plafond du grand escalier du Musée, 30 p. sur 17. Trois tab. servant de dessus de portes dans le palais de Versailles. Joseph expliquant les songes, 12 p. sur 9, (M. I.), exp. en 1822; ce tab. a obtenu une méd. d'or à Lille; il est au Musée de cette ville. Les peintures à fresque de la chapelle St.-Roch à St.-Sulpice. La Prise du Trocadero, (P.). Ixion dans le Tartare, (M. d. R.). Germanicus sur le champ de bataille où Varus fut détruit avec ses légions, 21 p. sur 14. Le Baptême de Clovis par St.-Remi, 17 p. sur 11;





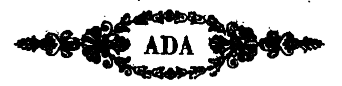
ce tab. est dans la cathédrale de Reims; ces 4 compositions exp. en 1824. Vingt-deux tab. dans la galerie de Diane, à Fontainebleau. Quatorze tab. décorant la chapelle des Dames du Sacré-Cœur, rue de Varennes, à Paris. Huit tab. imitant le bas-relief, dans la grande salle de la Bourse. St.-Pierre ressuscitant Lhabite, 18 p. sur 11, (M. I.), exp. en 1827; ce tab. est dans l'église de St.-Pierre, à Douai. L'Égypte sauvée par Joseph, plafond de la 3e salle du Musée Charles X. Les voussures et grisailles de la même salle. La Bienfaisance, 16 p. sur 10; ce tab. est à l'hospice Boulard de St.-Mandé, près Paris. Un devant d'autel peint en émail sur pierre de lave de Volvic, pour l'église Ste.-Élisabeth, à Paris. 3 cartons pour 3 grands vitraux dans la même église. Les voussures du grand escalier du Musée. M. Abel de Pujol a remporté, en 1810, le 2e grand prix, et en 1811, le 1er grand prix de peinture; il a été décoré en 1822 de la croix de l'ordre de la Légion-d'Honneur; il est membre de l'Acad. de peinture de Valenciennes, de la société d'émulation de Cambray, etc.

ABLITZER (Charles), graveur d'histoire; Paris, rue St.-Hyacinthe-St.-Honoré, 1; né à Pest, en Hongrie, en 1793; él. de M. le baron Gros et de M. Rubière.

ADAM (Jean-Nicolas), graveur; Paris, r. des Boulangers-St.-Victor, 38; né dans cette ville en 1786. Il a gravé Le Naufrage du capitaine Fressinet, d'après Marchais; une Vue de St.-Malo, d'après Gudin, et plusieurs autres Vues, d'après Civeton, pour l'*Histoire des antiquités* de Dulaure. Cet artiste a exp. en 1824 un portrait de Brizard et un cadre de vignettes; il a terminé, d'après les eaux-fortes de Couché, toutes les batailles dans la *Vie de Napoléon* par Norvins.

ADAM (Jean), graveur; Paris, r. du Plâtre-St.-Jacques, 13; él. de MM. Sellier père et Van-Mahel. Livré spécialement à la gravure d'architecture civile, militaire et scientifique, son nom se trouve attaché, à ce titre, à beaucoup d'ouvrages importans publiés sur les ponts-et-chaussées et le génie militaire, tels que l'*Architecture hydraulique* de Bélidore; la *Science de l'ingénieur*, du même; *l'Attaque et la Défense des places*,





par Carnot; la *Construction des ponts*, par Navier; les *Forces navales de l'Angleterre*, par Ch. Dupin; la *Distribution des eaux dans Paris*, par Geniès; les *Chemins en fer*, par Cordier; les *Ruines de Pompeï*, etc. M. Adam a gravé aussi les planches de l'*Atlas du canal de jonction de la Meuse au Rhin*, et plusieurs de celles du grand *Ouvrage sur l'Égypte*. Une gravure de lui, représentant le pont de Bordeaux, a obtenu une méd. à l'exp. des produits de l'industrie en 1823. Cet artiste tient chez lui un atelier pour la gravure.

ADAM (Victor-Jean), peintre de genre; Paris, r. Hautefeuille, 18; fils du précédent; él. de Regnault. Ses principaux tab. ont figuré aux quatre dernières expositions, savoir : en 1819, Herminie et Vafrin secourant Tancrède; Trait d'humanité de Militaires français. En 1822, Henri IV après la bataille de Coutras; Trait de bonté du duc de Berry; La route de Poissy; un Postillon faisant manger son cheval; La Vivandière du régiment. En 1824, L'attaque de Santi-Pétri; La prise du Trocadero, acq. par M. de Renty; une Diligence, acq. par M. Saucède; une Vue des falaises de Dieppe, acq. par M. H. Didot; Le retour de la Chasse; une halte de Militaires français; ces 2 tab. acq. par M. le baron Dutremblay. L'intérieur d'une étable; L'intérieur d'une écurie; ces 2 tab. acq. par M. Gérard. Un Postillon jouant avec un enfant, acq. par M. Saucède. En 1827, une Affaire d'arrière-garde dans la retraite de Russie, acq. par M. du Sommerard; S. M. distribuant des croix au camp de Reims, lors de son Sacre; La Foire aux chevaux à Caen; Un Officier de cuirassiers chargeant l'ennemi, acq. par M. Leclerc. Cet artiste a composé un grand nombre d'autres tab. de genre; plusieurs figurent dans la galerie de Madame, duchesse de Berry, et dans quelques autres galeries particulières. Il a exécuté, pour être gravés, une partie des dessins des cérémonies du sacre, (M. d. R.). On lui doit encore plusieurs Album de lithographie; entre autres, ceux intitulés : Promenades dans Paris, Fêtes des environs de Paris; Suite d'animaux domestiques, etc. M. Adam a obtenu une méd. à l'exp. de Douai,





en 1821; une à Lille, en 1822; une d'or, à Paris, en 1824; enfin, une à Douai, en 1829.

ADAM (Pierre), graveur; r. des Noyers, 27; neveu de Jean Adam, né à Paris en 1799; él. de MM. Pierre Guérin et Oorteman. Il a gravé: Louis XVI distribuant des aumônes à de pauvres paysans pendant l'hiver de 1788, d'après M. Hersent; 18 po. sur 14½. Exp. en 1822. Cette gravure, dédiée à Mme. la dauphine, figure dans son salon de réception. La Maladie de Las-Casas, d'après M. Hersent, 20 po. sur 15, exp. en 1824, (S. d. A. d. A.). Argus endormi par Mercure, d'après M. Steuben, 17 po. sur 13; La bataille de Wagram, d'après M. Langlois; 22 po. sur 14. Plusieurs Vignettes dans quelques ouvrages. La Collection complète des portraits en pied de M. le baron Gérard, au nombre de 80, 7 po. ½ sur 5½. Un grand Portrait de lord Byron; Piron à la porte d'Auteuil, d'après Mlle. Ribault, grande eau-forte; le Passage de la Bérésina, d'après M. Langlois, 28 po. sur 22. Cet artiste a été pendant 8 ans professeur de gravure à l'institut royal des sourds-muets.

ADAM (Jean-Louis), pianiste, compositeur; r. de Chartres-du-Roule, 19; né à Mietersholtz, près Schelestadt, en 1768; él. de son père et des plus fameux artistes de Strasbourg. Fixé à Paris depuis 1786, il a publié, chez Sieber, une méthode de doigté, et, chez Janet et Cotelle, une autre méthode de piano, demandée pour servir à l'enseignement au Conservatoire royal, dont il est professeur. On a aussi de lui onze Œuvres de sonates, Les délices d'Euterpe, et les Quatuors d'Haydn et de Pleyel arrangés pour le clavecin, etc. M. Adam a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1829. Il se livre encore aujourd'hui à l'enseignement du piano, dont il a fait toute sa vie sa principale étude.

ADAM (Adolphe-Charles), compositeur; pl. de l'Oratoire, 4; fils du précédent; né à Paris en 1803; él. de M. Boïeldieu. Il a publié 40 Œuvres pour le piano, et composé la musique de plusieurs ouvrages dramatiques tels que





Caleb, La Batelière, Valentine, Guillaume Tell (vaudeville), L'Espionne, Isaure, et Pierre et Catherine. La partition de ce dernier ouvrage a été publiée chez Pleyel. M. Adam a obtenu, en 1824, une mention honorable, et en 1825 le 2e grand prix de composition musicale. Il donne des leçons de piano, et principalement d'harmonie et de composition.

ADAN (J. Louis), peintre d'ornemens et de décors; r. des Marais-du-Temple, 20 *bis;* né à Paris en 1789. Il a fait, entre autres travaux, La prise du Trocadero, l'un des tableaux qui décorent le plafond de la grande salle dite d'Angoulême, à l'Hôtel-de-Ville de Paris; les peintures du théâtre du Cirque-Olympique, et celles des appartemens de l'hôtel Schiller, place Vendôme, conjointement avec son frère. Il a coopéré, sous la direction de M. Cicéri, aux peintures et décorations des appartemens de MM. Rotschild frères, à Paris et à la campagne. Il a peint en outre les figures du second rang de loges au Théâtre Italien.

AGUADO (Denis), guitariste; Paris, r. de Marivaux, 5; né à Madrid en 1784; él. d'un moine espagnol. Il a publié, en 1820, en Espagne, une méthode de guitare intitulée *Escuela de guitarra*, laquelle a été traduite et publiée à Paris en 1827, chez Richault. M. Aguado, fixé en France depuis 1826, s'occupe de l'enseignement de la guitare.

AIMON (Léopold), compositeur; Paris, r. Ste.-Anne, 29; né à Lisle, dans le comtat d'Avignon, en 1785; él. de son père, Esprit Aimon. Il a publié 35 Quatuors un Quintettos, et plusieurs Concertos pour divers instrumens; (6 grandes Symphonies sont encore inédites;) il a publié en outre, en 1812, un Traité d'harmonie, chez Frey, et en 1826, une Sphère harmonique, chez Collinet. Il a composé la musique des Jeux floraux, grand opéra représenté en 1818; celle de deux autres grands opéras inédits, Villeda, et Abufar; de quatre opéras comiques également inédits; de La fée Urgelle, représentée au Gymnase en 1821, et de divers autres morceaux de musique dramatique, tels que un air de Michel et Christine au théâtre de Madame en 1822; les chœurs du



Paria à l'Odéon, en 1826; la musique de Léonidas au Théâtre-Français, en 1827; 3 ouvertures et plusieurs airs de circonstance chantés au même théâtre. Il est auteur d'un *De profundis* composé pour la mort de Talma. La partition des Jeux floraux, dédiée au duc de Berry, a valu à l'auteur une méd. d'or. M. Aimon était, dès l'âge de 17 ans, chef d'orchestre au grand théâtre de Marseille; il est actuellement chef d'orchestre à la Comédie-Française, et professe la composition, l'harmonie, l'accompagnement à la partition et le chant.

ALAUX (J.-P.) aîné, peintre; Paris, r. St.-Fiacre, au Néorama; a exp., en 1827, un Site de la côte de Floirac, près Bordeaux. M. Alaux est fondateur du Néorama, et auteur de la Basilique de St.-Pierre-de-Rome et de l'Abbaye de Wesminster, qui ont été exposées. Il était auparavant propriétaire du Panorama Dramatique, dont il avait fait lui-même les décorations; il est membre de la Légion-d'Honneur.

ALAUX jeune, peintre d'histoire; Paris, r. du Faubourg-Poissonnière, 48; frère du précédent; él. de Vincent. Il a exposé, en 1824, Une Scène du combat des Centaures et des Lapithes. Pandore descendue sur la terre par Mercure, (M. d. R.). Ces deux tab. figurent dans la galerie du Luxembourg. Une Scène de brigands. Un Christ au tombeau. En 1827, L'Ascension, (M. I.). St.-Hilaire, (M. I.). Il a peint, pour la 4e salle du Conseil d'État, un tab. représentant la Justice amenant l'Abondance et l'Industrie sur la terre, et un autre, conjointement avec M. Pierre Franque, représentant la Justice veillant sur le repos du monde. Dans la même année, il a exposé, conjointement avec M. Lesueur, des lithographies représentant des Monumens antiques de Rome. On doit encore à cet artiste, Le jeune Diacre; Une femme de Pompeï avec son enfant, se sauvant de la dernière éruption; et Un jeune Pêcheur, vue prise de Naples. Ces 3 tab. ont été exp. en 1826 à la galerie Lebrun. M. Alaux a obtenu au concours de l'Acad. des Beaux-Arts, en 1813, une mention honorable; en 1814, le 2e grand prix; et en 1815, le 1er grand prix de peinture. Il a aussi obtenu une méd. au salon de 1824.



ALAVOINE (le chevalier Jean-Antoine), architecte; r. Neuve-des-Bons-Enfans, 25; né à Paris en 1778; él. de MM. Dumas ingénieur, Faivre et Thibault architectes. Il a construit les Bains Montesquieu; il a conçu et fait exécuter en partie le Projet de la fontaine de l'Éléphant, pour la place de la Bastille, dont il a exp. une Vue en 1814; il a dirigé la Consolidation de la cathédrale de Séez, et la Reconstruction d'une des flèches de cette église; il a élevé le Monument à Louis XIV, sur la place des Victoires de Paris; ces trois derniers travaux avaient été commandés par le gouv. Divers projets de monumens, des paysages, etc., ont figuré à quelques expositions. M. Alavoine est architecte des travaux publics de la ville de Paris; il a obtenu, en 1810, une méd. d'or, et a été décoré de la croix de la Légion-d'Honneur. Il reçoit des élèves chez lui.

ALBERTI (Jean-Eugène-Charles), peintre d'histoire et de portraits; Paris, quai d'Anjou, 9; né à Amsterdam en 1781; él. de David. On a de lui, Caïus Marius sur les ruines de Carthage; ce tab. a obtenu, en 1805, un grand prix de peinture et la méd. d'or à l'Acad. des Beaux-Arts d'Amsterdam. Popilius près d'Antiochus; ce tab. lui a valu aussi, en 1806, un grand prix et une méd. d'or. On lui doit encore la Sieste et le Lever, la jeune Veuve et la jeune Dame, 4 tab. de grandeur naturelle lithographiés par lui-même dans la dimension de 14 po. sur 18. Il a exp. en 1824 deux lithographies, un *ecce Homo*, d'après le Guide, et une *Mater dolorosa*, d'après Sasso Ferrato. Cet artiste est en outre auteur et éditeur du *Cours complet, théorique et pratique de l'art du dessin*. M. Alberti avait été nommé, en 1807, premier peintre d'histoire pensionné du gouvernement de Hollande.

ALBRIER (Joseph), peintre d'histoire et de portraits; r. Ste.-Apolline, 9; né à Paris en 1791; él. de Regnault. Il a exp., en 1819, Narcisse se regardant dans une fontaine et devenant épris de lui-même, et Cyparisse métamorphosé en cyprès, (S. d. A. d. A.); ces 2 tab. ont été gravés, le premier





par Tavernier, et le second par Mme. Couet. En 1822, Aminte délivrant Sylvie; Daphnis montrant à jouer de la double flûte à Chloé; le premier lithographié par Hénon-Dubois et Vitasse, le second gravé par Blanchard. En 1824, une Naïade endormie près d'une fontaine. En 1828, Louis XIV et Mlle. de la Vallière au bois de Vincennes, gravé par Pauquet; deux sujets tirés de la vie du grand Frédéric, gravés par Huet, et une Astrée, lithographiée par Zollner. M. Albrier donne des leçons particulières.

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore Caruelle), peintre de paysage historique; Paris, r. des Beaux-Arts, 5; né en 1798 à Chaumes (Nièvre); él. de Watelet et Regnault. Il a exp. en 1822 Daphnis et Chloé; et en 1827, Saül consultant la Pythonisse d'Endor. M. Aligny tient chez lui un atelier d'élèves.

ALLAIS (Louis-Jean), graveur; r. de la Bûcherie, 14; né à Paris en 1762. Il grave le pointillé, le lavis et l'aquatinta. Ses principaux travaux sont renfermés dans le grand *Ouvrage sur l'Égypte;* il a gravé, entre autres planches, le grand Zodiaque sphérique de Denderah; la Colonne coloriée du même temple; l'Intérieur aussi colorié du Memnium de Thèbes; divers bas-reliefs, coloriés ou en noir, tirés des temples, des tombeaux des rois et des hypogées. Les 15 planches de minéralogie de cet ouvrage sont presque toutes gravées ou retouchées par lui. Tous ces travaux, comm. par le gouv., ont été exécutés sous la direction de M. Jomard.

ALLAIS (Jean-Alexandre), graveur; r. de la Bûcherie, 14; fils du précédent; né à Paris en 1792; él. de David pour la peinture, et de MM. Urbain Massard et Fosseyeux pour la gravure. Il grave l'histoire, le portrait et la vignette. Il a exp. en 1819, Cecilia Gallerani, d'après Bernardi Luini; La belle Féronnière et La Joconde, d'après Léonard de Vinci, 8 po. sur 5; en 1822, Van-Dick peignant son premier tableau, d'après M. Ducis, 16 po. sur 12, (S. d. A. d. A.); Le portrait du président Lamoignon, 6 po. sur 3; en 1824, La Leçon de Henri IV, d'après M. Fragonard, 18 po. sur 14,





(S. d. A. d. A.); Van-Dick, même sujet que plus haut, 8 po. sur 6; en 1827, La Peinture, La Sculpture, d'après M. Ducis; Le fleuve Scamandre, d'après M. Lancrenon, aussi de 8 po. sur 6. Ces trois dernières planches font partie de la *Galerie du Luxembourg*. La plupart de ces ouvrages ont figuré aux expositions d'Arras et de Lille, en 1820 et 1825. Cet artiste a gravé, en outre, Pâris et Hélène, d'après David, pour la *Galerie du Musée;* La Danaé, d'après Le Titien, pour le *Traité de peinture* de M. de Montabert; des Vignettes pour les *OEuvres de La Fontaine*, et autres ouvrages; les portraits sur acier de J.-B. Rousseau, Pascal, Collin-d'Harleville, etc., etc., pour l'*Iconographie instructive*, et la tête de Jules César pour le *Plutarque* de M. Dubois. Il dirige un atelier d'élèves.

ALLAIS (Honoré-Pierre-Desiré), architecte; Paris, passage du Commerce, cour de Rohan, 3 *bis;* né près de Paris en 1780; él. de M. Berthault. On lui doit une église dans le département de l'Orne, plusieurs jardins dans ce département et dans celui de la Sarthe, et la restauration du château Margaux à Bordeaux.

ALLIER, sculpteur, r. St.-Dominique-d'Enfer, 18, a exp., en 1822, 1824 et 1827, un Jeune Marin expirant; Camille, de retour d'Ardée, renversant les balances des Gaulois; plusieurs statues et plusieurs bustes en marbre.

ANDRADE (Jacob-Auguste), compositeur; Paris, r. du Bac, 71 *bis;* né à Bayonne en 1793; él. de Garat et de Ponchard au Conservatoire, où il a remporté, en 1820, le 1er prix de chant; auteur de beaucoup de romances et nocturnes publiés chez Petibon et Schlesinger. Il donne des leçons de musique vocale.

ANDRIEU (Bertrand), graveur en médailles; mort depuis 1819; él. de M. Lavaux. Il a laissé plusieurs gravures en relief sur acier, et un grand nombre de médailles. Ses productions ont figuré à toutes les expositions qui se sont succédées de 1800 à 1819. Il a gravé notamment les médailles consacrées à la mémoire des batailles de Marengo, d'Iéna,



d'Austerlitz, de la conquête de la Silésie, des traités de paix de Vienne, de Tilsitt, de Lunéville; du rétablissement du Culte; de l'entrevue des deux Empereurs; de la Charte constitutionnelle; du Débarquement du Roi à Calais; du 20 mars; du Mariage du duc de Berry; de l'Inauguration de la statue d'Henri IV, etc., etc.; enfin, de presque tous les événemens politiques du commencement du XIXe siècle.

ANDIOT (Auguste-Albert), compositeur, né à Paris en 1781 et mort à Rome en 1804, avait remporté, l'année précédente, le 1er grand prix de composition. Il a composé à Rome plusieurs morceaux de musique sacrée, et un opéra non représenté.

ANSELIN (Jean-Louis), graveur en taille-douce; né à Paris en 1754 et mort en 1823; él. de Augustin de Saint-Aubin. Ses principales gravures sont : Adam et Eve, d'après M. Lebarbier aîné, exp. en 1808; Le Siége de Calais, d'après Barthelemy; Mme. de Pompadour, d'après Boucher; plusieurs scènes de Bacchanales, d'après Carême; Molière lisant le Tartufe chez Ninon, d'après M. Monsiau, exp. en 1814; un portrait de Lally-Tolendal, d'après Verhulot; et Sabinus découvert dans sa retraite, d'après Taillasson; ces deux gravures exp. en 1819.

ANSIAUX (Jean-Joseph-Éléonor-Antoine), peintre d'histoire et de portraits; Paris, r. Serpente, 16; né à Liége en 1764; él. de Vincent. Parmi ses productions on citera : Sapho; Léda; ces 2 tab. exp. en 1801. Le général Kléber, exp. en 1804. Angélique et Médor, 7 p., exp. en 1810; ce tab. fait partie de la galerie de M. Boursault. L'Assomption, exp. en 1812. La Résurrection; La Conversion de St.-Paul; tous deux exp. en 1814. Ces 3 tab., de 13 p. chacun, sont dans la cathédrale de Liége. Le cardinal de Richelieu présentant Le Poussin à Louis XIII, 10 p. (M. I.); Renaud et Armide; ces 2 tab. exp. en 1817; le 1er figure au Musée de Bordeaux, le 2e est chez l'auteur. Le Retour de l'Enfant prodigue, 10 p. (M. I.); ce tab. est à la préfecture de Liége; L'Éducation de l'Amour par Mercure, (M. d. R.); Mercure



remettant la pomme à Pâris, (M. d. R.); Nymphe de Diane endormie sur les bords du Parthenius; ces 4 productions exp. en 1819. St.-Jean reprochant à Hérode sa conduite, 10 p. (M. d. R.); Moïse sauvé des eaux, 5 p. (M. d. R.); Jésus bénissant les enfans, 5 p. (M. d. R.); ces 3 tab. exp. en 1822; les 2 premiers sont au Musée de Lille, et le 3e dans les appartemens de Madame, à Versailles. La Flagellation du Christ, 12 p. (M. I.); St.-Paul à Athènes, 10 p. (M. I.); L'Annonciation de la Vierge; ces 3 tab. exp. en 1824; le 1er est à Metz, le 2e à l'École Polytechnique à Paris, et le 3e dans la chapelle de l'infirmerie Marie-Thérèse. L'Adoration des Mages, (M. d. R.), pour la cathédrale du Mans; La Résurrection de Notre Seigneur, (M. I.), pour celle d'Arras; L'Élévation en Croix; ces 3 tab. exp. en 1827. Le Crucifiement, 10 p., pour le Calvaire. Jésus donnant l'ovation à ses Apôtres, 12 p.; St.-Claude se présentant à l'abbé de Conta, 9 p.; ces 2 derniers tab. faits pour la ville de Nîmes. On doit en outre à cet artiste plusieurs portraits, entre autres celui en pied du maréchal Kellermann, ceux des Ministres de l'Intérieur Champagny et Cretet, celui de Mlle. Mézeray, etc. M. Ansiaux a obtenu en 1812 une médaille de grande dimension pour son tableau de L'Assomption, et en 1819 la grande méd. comme ayant partagé le prix réservé aux tableaux d'histoire. M. Ansiaux a été désigné sept fois par la section de peinture comme candidat à l'Institut.

ANTOINE (Jacques-Denis), architecte; né en 1733 à Paris, mort en 1801. On lui doit, entre autres monumens, l'hôtel des monnaies de Paris et celui de Berne. On lui attribue aussi la construction de la voûte et du grand escalier du Palais de Justice de Paris. Il était membre de l'Institut de France et de l'ancienne Académie d'architecture.

APPERT (Mme.), née Pauline Lair, peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle; r. de Richelieu, 48; née à Paris; él. de M. Aubry. Elle donne des leçons particulières, chez elle et au dehors.

ARACHEQUESNE (J.-L.-P.), peintre de genre; Paris,



r. de Seine-St.-Germain, 66; élève de MM. Guérin et Picot; a exp. en 1827 le Billet de Logement. Ses productions ont aussi figuré à l'exposition de la Société des Amis des Arts, en 1829.

ARBOUSSE (Jean-Alphonse), dessinateur, peintre à l'aquarelle et à la seppia; au palais du Luxembourg, cour des fontaines, 19; né à Paris en 1791. Il a exp. au salon de 1824 plusieurs dessins à l'aquarelle, entre autres une Vue de Paris prise au cimetière du père Lachaise.

ARCHANGÉ (J.-Louis), architecte; Paris, r. de Richelieu, 90; né à Orsay (Seine-et-Oise) en 1750. Ses principaux travaux sont : en 1787, le château de Rochefort en Beauce près Dourdan, actuellement démoli; en 1789, la salle de spectacle du Hâvre; cette salle a été incendiée en totalité en 1810. Beaucoup d'autres constructions et restaurations ont été confiées aux soins de M. Archangé.

ARMAND (Charles), peintre; Paris, r. des Sts.-Pères, 17 *bis*; né à Chaumont (Haute-Marne) en 1783; él. de Regnault. Il a exposé au Musée 2 tab. : en 1810, L'Amour chassant les mauvais Songes; et en 1812, St.-Jean prêchant dans le désert. Cet artiste est membre de l'Académie des Beaux-Arts; il se livre à l'enseignement du dessin.

ARNOUT (Jean-Baptiste), peintre de paysages à l'aquarelle et à la seppia, et lithographe; Paris, r. Clément, 4, marché St.-Germain; né à Dijon en 1787. Il est auteur de plusieurs paysages et dessins d'architecture. Il a exposé en 1824 des lithographies représentant des Vues des environs de Paris, des Culs-de-lampe destinés pour l'ouvrage de l'*Année sainte*, une Vue intérieure de l'Église des Dominicains, à Lyon, et une Vue intérieure de l'église St.-Étienne-du-Mont; et en 1827, un cadre contenant plusieurs dessins. On lui doit en outre une Vue de l'église Ste.-Geneviève de Paris et une autre du Panthéon à Rome. Il a fait diverses lithographies pour les ouvrages intitulés : *Galerie de la duchesse de Berry*, *La France gothique*, *Les Antiquités de l'Alsace*, *Les Cathédrales françaises*, et pour quantité d'albums.



ARROWSMITH (Charles), peintre d'intérieur; r. des Marais du temple, 24; né à Paris en 1798; él. de M. Daguerre; s'occupe spécialement des tab. du Diorama. Il a exp. en 1827, un Intérieur d'église de village d'après nature. Ses productions ont aussi figuré à l'exp. de Douai, en 1829. Il a obtenu dans cette ville une méd. de cuivre.

ARSENNE, peintre d'histoire et de portraits; Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 17 et 21. Outre plusieurs portraits, il a exp., en 1822, une Vue d'une maison de campagne à Auteuil; en 1824, Psyché; Eudore et Velléda; en 1827, Jésus au Jardin des Olives; le Génie des poètes sacrés; Les Muses et les Parques; Souvenir; L'Assomption; L'Homme prenant pour guide la Science et la Sagesse; acquis par M. Alibert.

ASSELINEAU (Léon-Auguste), paysagiste; Paris, r. de Grenelle St.-Germain, 86; né à Hambourg en 1808; él. de M. Roëhn. Il a travaillé pour la *Galerie d'Orléans* et pour l'ouvrage intitulé *Vues pittoresques des principaux châteaux des environs de Paris et des départemens.*

ATOCH (Louis-Jean-Marie), peintre de paysages à l'aquarelle; Paris, r. Godot-de-Mauroy, 20; né en 1785 à St.-Cyr (Seine-et-Oise). Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux exp. du Louvre et de la Société des Amis des Arts, en 1824 et 1827. Cet artiste donne des leçons particulières de peinture, de dessin en tous genres et de perspective. Il enseigne dans des pensionnats de jeunes personnes.

ATTIRET (Claude-François), sculpteur statuaire; né en 1728 à Dôle, mort en 1804 à l'hôpital de cette ville. Il était neveu du peintre de ce nom et él. de Pigal. Il remporta un des grands prix annuels de sculpture. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on cite les statues des Quatre Saisons, celles de St.-André et de St.-Jean, et une de Louis XVI, la première qu'on ait élevée à ce prince; elle était commandée par la ville de Dôle. Il exécuta aussi les ornemens de la fontaine publique de cette ville. Attiret était membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris.



AUBER (Daniel-François-Esprit), musicien compositeur; Paris, r. St.-Lazare, 50 *bis*; né à Caen en 1784; él. de M. Chérubini. Long-temps la musique ne fut pour lui qu'un passe-temps. Des Romances, plusieurs OEuvres pour piano, violon et violoncelle, une Messe solennelle de litanies et un acte d'opéra, Le Séjour militaire, joué au th. Feydeau en 1813, lui avaient acquis la réputation d'amateur distingué. Il avait déjà trente-cinq ans, lorsqu'il se livra sérieusement à la composition musicale. Depuis cette époque il a fait représenter à l'Opéra-Comique, en 1819, Le Testament et le Billet doux, 1 acte; en 1820, La Bergère châtelaine, 3 actes; en 1821, Emma, 3 actes; en 1823, Leycester, 3 actes; La Neige, 4 actes; et à l'Opéra, la même année, Vendôme en Espagne, 1 acte, en société avec M. Hérold; en 1824, pour l'ouverture du th. de l'Odéon, Les Trois-Genres, 1 acte, avec M. Boïeldieu; à l'Opéra-Comique, Le Concert à la cour, 1 acte; Léocadie, 3 actes; en 1825, Le Maçon, 3 actes; en 1826, Le Timide, 1 acte; Fiorella, 3 actes; en 1828, à l'Opéra, La Muette de Portici, 5 actes; en 1829, à l'Opéra-Comique, La Fiancée, 3 actes; en 1830, au même th., Fra-Diavolo, 3 actes. Ces partitions, excepté celle de Vendôme en Espagne, et celle des Trois-Genres, ont toutes été publiées. M. Auber a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1825, et membre de l'Institut en 1829.

AUBERT (P.-F.-Olivier), compositeur de musique; Paris, r. Meslay, 46; né à Amiens. Il est auteur de deux Méthodes pour le violoncelle, d'une autre pour la guitare, de huit livres de Sonates pour le violoncelle, de neuf de Duos, et de trois Sonates ayant pour titre, Les Jeux de l'enfance. Ce dernier œuvre est sa propriété; MM. Janet et Cotelle sont éditeurs d'une partie de ses autres ouvrages. M. Aubert professe le violoncelle et la guitare, et enseigne la composition.

AUBERT (Augustin), peintre d'Histoire, de portraits et de paysage; directeur du Musée et de l'École de dessin de Marseille; né dans cette ville, en 1781; él. de Peyron, de l'ancienne Académie de peinture. Ses principaux ouvrages



sont : Le Sacrifice de Noé à sa sortie de l'Arche, tab. de chevalet, exp. en 1817 et acheté par la ville de Marseille pour son Musée. Une Scène du massacre des Innocens, figures de 7 p.. de proportion ; Vue de la Chapelle souterraine de l'ancienne abbaye de St.-Victor de Marseille, (S. d. A. d. A.); ces 2 tab. exp. en 1819. La sainte Trinité entourée d'une gloire d'Anges, 19 p. de haut ; ce tab. est dans l'église de la Trinité à Marseille. La Visitation de la Vierge à Ste.-Élisabeth, 17 p. de haut, placé dans l'église Notre-Dame-du-Mont. Une Vue de Marseille, exp. en 1822 ; ce tab. appartient à M. le comte de Villeneuve. Plusieurs vues prises dans les environs de Marseille, et d'autres paysages, exp. en 1824. Un paysage exp. à Lille en 1825, et acquis par la S. d. A. d. A. de cette ville. La Salutation Angélique, 10 p. de haut, exp. en 1827, (M. I.), pour la ville d'Ussel. M. Aubert a obtenu une méd. à l'exp. de 1817, et une autre à celle de Lille de 1825. Cet artiste tient un atelier de peinture.

AUBERT (Pierre-Eugène), graveur de paysage ; r. Dauphine, 48 ; né à Paris en 1788 ; él. de M. Scheuder. On a de lui les Vues d'Italie dans l'ouvrage de M. Turpin de Crissé, exp. en 1827 ; les Vues d'Espagne, dans les *Mémoires du maréchal Suchet*, etc. Il a gravé encore plusieurs planches de Vues et de Monumens pour le grand *Ouvrage sur l'Égypte*, plusieurs Vues des *Campagnes d'Italie*, pour le dépôt général de la Guerre, et les Côtes de France, par parties, pour le bureau général de la Marine. M. Aubert a obtenu à l'exp. de 1827, la méd. d'or de gravure de paysage. Il se livre à l'enseignement de son art.

AUBERT (Charles-Henri), dessinateur ; r. des Barres, 6 ; né à Paris en 1797 ; s'occupe spécialement de vignettes pour la librairie, et donne des leçons particulières.

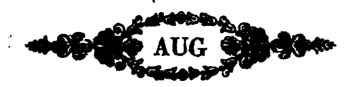
AUBOIS (Auguste), peintre d'histoire, de genre et de portraits ; Paris, r. du Four-St.-Germain, 45 ; né à Château-Gontier (Mayenne) en 1795 ; él. de M. le baron Gros. Il a exp. en 1822, La chaste Suzanne, tab. de chevalet ; en 1824, Bacchus et Ariane dans l'île de Naxos, demi-nature ;



une Novice et une Postulante de l'ordre de la Visitation se prosternant aux pieds du Christ, tab. de chevalet; un Soldat grec avec sa maîtresse; en 1827, La Rencontre sur les toits, tab. de genre. Il a terminé en 1828 St.-Sébastien, 7 p. sur 5; Le Martyre de St.-Gervais, 14 p. sur 11; ces 2 tab. sont dans l'église St.-Germain-l'Auxerrois de Paris. Outre ces ouvrages, cet artiste a peint en 1826, dans le château de Mme. la Dauphine à Villeneuve-l'Étang, un boudoir dont les sujets sont tirés de la mythologie. Il dirige chez lui un cours de dessin et de peinture.

AUBRY (Louis-François), peintre en miniature; r. Neuve-des-Petits-Champs, 18; né à Paris en 1770; él. de Vincent et de M. Isabey. Il a exposé sans interruption depuis 1801 des miniatures et des dessins qui ont pris place dans plusieurs galeries particulières, en France et à l'étranger, notamment à Paris et à Moscou. On peut citer, entre autres portraits, celui en pied du roi et de la reine de Westphalie, celui de Dérivis, etc. Il a obtenu 2 méd. de première classe, la première à l'exposition de 1808, et la seconde à celle de 1827. Depuis 25 ans, il tient deux ateliers l'un pour les hommes et l'autre pour les dames.

AUBRY-LECOMTE (Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste), dessinateur lithographe; Paris, quai de la Tournelle, 43; né à Nice en 1797, de parens français; él. de Girodet-Trioson. Il a lithographié, d'après Girodet, l'Ouvrage d'Ossian; Endymion; Zéphyre; Atala; Chactas; Le père Aubry; une Odalisque; Ariane; Érigone; Danaé; M. de Châteaubriand; De Sèze; une Scène du Déluge; Les Amours des Dieux; Les Guerriers; Le Serment des sept chefs; une Amazone; et une Baigneuse. D'après Léonard de Vinci, La Joconde. D'après M. Dejuine, La maison de Michel-Ange et La maison du Tasse. D'après M. Lethière, Esculape; et Romulus et Rémus. D'après M. Hersent, Les Enfans de France. D'après Prudhon, L'enlèvement de Psyché et une Famille malheureuse. D'après M. Lancrenon, Le Fleuve Scamandre. D'après Le Poussin, La Sainte Famille. D'après Raphaël,



La Vierge de St.-Sixte et l'Enfant Jésus; d'après Mauzaisse, La cour de Laurent de Médicis; d'après M. Bonnefond, La Pélerine; d'après M. le baron Gérard, Corinne; enfin, enfin d'après M. Horace Vernet, Une Druidesse; la plupart de ces productions ont été exp. en 1824 et 1827. M. Aubry-Lecomte est en outre auteur d'une infinité de lithographies de petite dimension d'après ses propres dessins faits sur nature. Il a travaillé à la *Galerie de la duchesse de Berry* et à la *Galerie du duc d'Orléans*. Cet artiste a obtenu une seconde et une première médaille aux concours de l'école royale des Beaux-Arts, et une médaille d'or au Salon de 1824. Il donne des leçons de dessin.

AUBUISSON (marquis d'), peintre d'histoire, a exposé, en 1812, Les derniers adieux de Pâris à Hélène; en 1814, Hector forçant Pâris à quitter Hélène pour marcher au combat; et en 1822, Bucéphale dompté par Alexandre et La Punition d'Hébé (M. d. R.).

AUDOUIN (Pierre), graveur en taille-douce; né à Paris en 1768 et mort en 1822; él. de Beauvarlet; a gravé pour la *Collection du Muséum*, publiée par Laurent, plusieurs sujets: Jupiter et Antiope, d'après le Corrège, exp. en 1801. La Vierge dite belle Jardinière, d'après Raphaël; Il n'est plus temps, d'après Bouillon; ces 2 grav. exp. en 1804. Raphaël et son Maître d'armes; Melpomène, Érato et Polymnie, d'après Lesueur; Vénus blessée; Un trompette, d'après Terburg; ces 2 grav. exp. en 1810. Le Christ au tombeau, d'après le Caravage, exp. en 1814, etc. Il a reproduit aussi, d'après M. le baron Gros, le portrait de Louis XVIII et ceux des différens membres de sa famille; ces portraits ont été exp. en 1817 et 1819. M. Audouin était graveur ordinaire du roi; il avait obtenu une médaille au Salon de 1819.

AUGER, peintre; Paris, r. de Grenelle St.-Germain, 33, a exposé en 1819, St.-Jean prêchant dans le désert; et en 1824, La Fête de la St.-Louis dans un village de Normandie.

AUGUSTE, peintre d'histoire naturelle, a exposé en



1810, 1812 et 1814, plusieurs dessins à la seppia ou à la gouache, sur vélin, représentant des oiseaux; on a remarqué entre autres Deux coqs se battant pour une poule.

AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), peintre de portraits en miniature, à l'huile et sur émail; Paris, r. Croix-des-Petits-Champs, 25, né à St.-Diez (Vosges) en 1759; n'a pas eu de maître. Parmi les nombreux portraits qu'il a exposés aux différens Salons qui se sont succédés depuis 1796, on a remarqué celui de l'auteur, exp. en 1796; de M. Lallemand, statuaire, exp. en 1801; de Chaudet, statuaire, exp. en 1804; de Denon, en émail; de MM. Nadermann et Frédéric Duvernois; de Mme. la vicomtesse Chaptal, exp. en 1810; ceux de Napoléon, de Joséphine, de la reine Hortense, du roi de Hollande, de la reine de Naples, de la princesse de Schwarzemberg, de plusieurs autres souverains, de Mme. Récamier; ceux de Louis XVIII, gravé par Lignon; des ducs de Berry et d'Orléans, de la duchesse d'Angoulême, gravé par Lignon; du duc de Richelieu, etc. M. Augustin a obtenu une médaille de première classe en 1806, et une autre en 1824; il a été nommé en 1819, premier peintre en miniature de la chambre et du cabinet du roi; et en 1821, chevalier de la Légion-d'Honneur. M. Augustin a tenu pendant long-temps une école de dessin et de peinture, dans laquelle se sont formés un grand nombre de nos premiers artistes en ce genre. A exp. en 1830 au Lux. un cadre de miniatures parmi lesquelles on remarque celle de l'imp. Joséphine, sur émail.

AUGUSTIN (Mme.), peintre en miniature, femme du précédent; Paris, r. Croix-des-Petits-Champs, 25; él. de son mari. Elle a exposé plusieurs portraits aux salons de 1822, 1824 et 1827, notamment ceux de MM. Abel de Pujol, et Blondel peintres. Elle a obtenu une médaille à l'exposition de 1824.

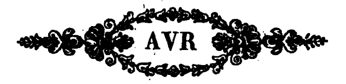
AULNETTE DU VAUTENET, peintre d'histoire, a exposé en 1817, Le condamné à mort; en 1819, Le départ du Croisé; Le retour du Pélerin; et en 1822, Blanche de Castille délivrant des prisonniers.

AUMONT (Louis), peintre de genre et de portraits; Paris, r. des Fossés-Montmartre, 8; né à Copenhague, en 1805; él. de M. le baron Gros; a exposé un portrait au Salon de 1827.

AUTRIQUE (Édouard), peintre d'histoire; à Vaugirard. On a vu de cet artiste à l'exposition de la galerie Lebrun, La Vierge et l'Enfant Jésus; La vision de la Magdelaine; La mort de Dieus, général Achéen; et une tête d'odalisque. Il est peintre de S. A. le duc de Glocester.

AUVRAY, peintre d'histoire; Paris, r. Childebert, 9; a exposé en 1824, St.-Louis prisonnier; et en 1827, Gautier de Châtillon défendant St.-Louis contre les Sarrazins; Le Déserteur Spartiate; St.-Paul à Athènes, etc.

AUZOU (Mme.) née Pauline Desmarquets, peintre de genre et de portraits; r. St.-André-des-Arts, 58; née à Paris en 1775; él. de Régnault. Ses ouvrages ont figuré à toutes les expositions qui se sont succédées depuis 1793 jusqu'en 1820. On a remarqué en 1802, Deux jeunes filles lisant une lettre; L'Amour dissipant les alarmes. En 1804, La sollicitude maternelle; Le premier sentiment de la coquetterie; Un enfant à son déjeûner. En 1806, Le départ pour le Duel. En 1808, Agnès de Méranie. En 1810, L'arrivée de Marie-Louise à Compiègne. En 1812, Marie-Louise avant son mariage, distribuant ses bijoux à ses frères et sœurs (Gouv.); Diane de France et Montmorency. En 1814, Une croisée de Paris le jour de l'arrivée de Louis XVIII (M. d. R.); Les bains de Luxeuil; Effroi d'une jeune Livonienne. En 1817, La Fête de la St.-Louis au village; La vieille bonne ou les contes de revenant; Novès et Alix de Provence; Boucicaut et Mlle. de Beaufort; Deux jeunes filles jouant à qui rira la dernière. On doit encore à cette artiste beaucoup d'autres tableaux de chevalet et plusieurs portraits, entre autres celui de Régnault son maître, de Picard; etc. Plusieurs de ses productions ont été gravées et acquises par le gouvernement ou la Société des Amis des Arts. Quelques uns se trouvent dans la galerie de la duchesse de Berry. Mme. Auzou a ob-



tenu en 1806, une médaille de première classe. Elle a tenu pendant plus de 20 ans un atelier de jeunes personnes.

AVIGNON (Clotaire-Philippe-Jean-Gabriel d'), graveur et peintre d'écriture; r. des Anglais, 13; né à Paris, en décembre 1783; s'occupe principalement des enseignes et excelle dans ce genre; il tient un atelier de gravure.

AVRIL (Jean-Jacques), graveur d'histoire et de batailles; r. Cassette, 24; né à Paris en 1744; n'a pas eu de maître. Son œuvre se compose de plus de 400 planches. On remarque entre autres, Le combat des Horaces; Coriolan et Véturie; Lycurgue; Pénélope et Ulysse; Cincinnatus recevant les ambassadeurs de Rome; Virginie et Icilius; ces 2 dernières grav. exp. en 1804; six estampes formant suite, d'après M. Lebarbier; Le Méléagre, d'après Lebrun; La famille de Darius; L'Étude qui arrête le temps, d'après M. Mengeot; Catherine II visitant ses états; L'avénement de l'empereur Alexandre; ces 2 dernières commandées par ce prince; La naissance de Samson, d'après Gauffier, exp. en 1810, etc. M. Avril a gravé aussi, pour le musée de MM. Robillard et Sauveur, beaucoup de planches d'après les tableaux de Rubens, Vernet, Vander-Meulen, Ville, Lefils et autres.

AVRIL (Jean-Jacques), graveur d'histoire; r. Cassette, 24; né à Paris en 1771; fils et élève du précédent. La signature du Concordat, qu'il grava en 1807, pour le gouvernement; La Cananéenne, d'après Drouais, ouvrage qui obtint une médaille d'or au Salon de 1810; Le Silence, d'après A. Carrache; L'Apollon du Belvédère; L'Hercule Commode, statues exp. en 1810; Phèdre et Hyppolyte, d'après M. Granger; un portrait d'après Van-Dyck, exp. en 1824; plus de 30 planches pour le musée de MM. Robillard et Laurent, composent jusqu'à présent la partie la plus importante de l'œuvre publiée par M. Avril fils. Il a remporté en 1804 le 2e grand prix de gravure en taille-douce.





BABOUOT (Antoine), graveur et sculpteur en cire, en ivoire, en pierre et en métal. Ses productions ont été admises aux exp. de 1801, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812 et 1822. On a remarqué les portraits de Clémence Isaure, de Riquet de Bonrepos, auteur du canal du Languedoc, de Sivard, administrateur des monnaies et de Cachin, directeur-général des travaux maritimes à Cherbourg. Un bas-relief en ivoire représentant la ville de Toulouse sous la figure de Pallas, a figuré à l'exp. de 1822. En 1830, au Lux., il a exp. un cadre d'études faites en Grèce, d'après nature.

BACCUET (Prosper), peintre de paysages; r. St.-Georges, 28; né à Paris en 1798; él. de Watelet. Plusieurs de ses paysages ont été exp. en 1827; un d'entre eux a été acquis par la S. d. A. d. A. de Bordeaux. On a remarqué à une exp. de la galerie Lebrun en 1827, un tableau de cet artiste représentant une Vue du lac Majeur. M. Baccuet a été attaché, en qualité de dessinateur paysagiste, à l'expédition scientifique envoyée en Morée.

BACLER-D'ALBE (Louis-Albert-Guillain baron de), peintre; né en 1761 à St.-Pol (Pas-de-Calais) et mort en 1824; il était général de brigade, directeur du dépôt de la guerre et adjoint au cabinet topographique de l'empereur Napoléon. Il a exposé en 1800, plusieurs vues et paysages d'Italie; La bataille de Lodi; Le passage du Pô; ces 2 tab., peints en Italie sous les yeux du général Bonaparte, faisaient partie de la collection de batailles dont les dessins ont été enlevés à l'auteur lors de la retraite de Milan. En 1801, un Paysage historique; Un Hiver. En 1804, La bataille d'Arcole; ce tab. avait été placé à Trianon. En 1806, La mort de Pâris,



paysage historique. En 1819, OEdipe errant dans la Grèce; La récréation des bergers. En 1824, un Site des environs de Paris. En 1827, une vue des environs de Meudon. On doit à cet artiste plusieurs autres vues et paysages. Il a publié une Carte du théâtre de la guerre en Italie, sous la république, et diverses collections intitulées: Souvenirs pittoresques ou vues lithographiées de la Suisse; Vues pittoresques du Haut-Faucigny, etc.

BADOUREAU (J.-F.), graveur; Paris, r. Christine, 9; a exp. au salon de 1819 une gravure des Deux enfans Jésus, d'après Raphaël. En 1822, Les académies des Sabines, d'après David; et Le Christ et la Vierge, d'après le Titien. Il est graveur et éditeur des planches suivantes : La mission dangereuse; Le Retour du soldat, estampes; Portrait de Napoléon à cheval; Portrait du général Gourgaud; La Vierge à la chaise; La Vierge au poisson, d'après Raphaël; Le Christ, d'après le Titien; St.-Jean, d'après le Dominiquin. Ces 4 grandes estampes, gravées à la manière du crayon, peuvent servir d'études de dessin. Il donne des leçons de cet art.

BAGETTI, capitaine ingénieur-géographe, peintre de paysages; a exp. en 1812 sept vues savoir : de la vallée de Domodossola, à la descente du Simplon, du côté de l'Italie; des environs de Stupinis, en Piémont; d'une vallée couverte de neige, dans les environs de Lanzo (Piémont); de la vallée et du village d'Entraive (Piémont); une Vue prise des côtes de Gênes, effet de clair de lune; une des bords du Pô; et une du sanctuaire de l'Oropa, près de Bielle (Piémont). Il a exp. en 1814 cinq autres vues, savoir: des Tuileries au moment de l'entrée de Louis XVIII; d'un village incendié; d'un combat dans une gorge; du lac de Lecco, en Italie; et enfin plusieurs vues d'Italie. M. Bagetti a obtenu une médaille en 1812.

BAILLOT (Pierre-Marie-François-de-Sales), violoniste compositeur; Paris, r. Paradis-Poissonnière, 35; né à Passy près Paris, en 1771; Sainte-Marie et Polidori, artistes fran-

çais, furent ses premiers maîtres. Il suivit quelque temps à Rome les leçons de Pollani; puis de retour à Paris, en 1791, il fut attaché à l'orchestre du théâtre de Monsieur. Présenté au Conservatoire en 1795, il y fut admis, d'abord comme suppléant de Rode, et enfin commé professeur en titre à la place de ce dernier. C'est alors qu'il rédigea la Méthode de violon et celle de violoncelle, adoptées dans cette institution. Après une interruption de trois ans, pendant lesquels il avait visité la Russie et l'Allemagne, M. Baillot reprit en 1809, ses fonctions au Conservatoire. Il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1824. Cet habile artiste a publié 40 œuvres pour violon et violoncelle chez Janet et Cotelle, Momigay, Pleyel, Erard, Arnaud de Lyon, Frey, etc. Il est toujours professeur de violon au conservatoire, et en outre, violon de la musique du Roi et de l'Opéra.

BALLY (Alexandre), peintre de portraits; Marseille, r. Paradis, 36; né à Paris, en 1764; él. de David. Ses productions ont figuré à diverses exp. de Paris, Nismes, Montpellier et Marseille. Cet artiste, ex-professeur de l'Ecole centrale de Nismes, est actuellement membre de l'Acad. de Marseille, et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

BALTARD (Louis), architecte et peintre; à l'Ecole des Beaux-Arts, r. des Petits-Augustins, 16; né à Paris. Il est architecte du Gouvernement et professeur à l'Académie des Beaux-Arts. On doit à cet artiste plusieurs tab., et principalement des paysages du genre historique. Comme architecte, il a exp., en 1814, des dessins représentant la vue perspective, les plans, coupe et élévation du cœur de l'église de Ste.-Geneviève; et en 1819, des projets de fontaines pour les Champs-Elysées, (P.). Comme peintre, il a exp., en 1810, Philotecte dans l'île de Lemnos; en 1812, une Vue du Marché St.-Martin, et une Vue de la Halle aux Vins; et en 1814, un Paysage dans le style antique, représentant la mort d'Adonis.

BALTZ (J.-Georges), peintre de paysages, de portraits en miniature et sur porcelaine; Paris, r. du Faubourg-du-



Temple, 127; né à Strasbourg, en 1760; a fait entre autres ouvrages beaucoup de petits tableaux sur porcelaine, qui figurent dans des cabinets d'amateurs en France, en Russie, en Angleterre, en Allemagne; il en existe une petite collection, à Paris, chez M. Paris, rue Taranne, 3.

BALZAC, peintre de paysages; a exp, en 1806, la Rade de Toulon, au moment du départ de l'Expédition d'Egypte en 1798; en 1812, une Vue intérieure de la grande Mosquée Hassan; la Procession du célèbre Tapis, tissu d'or et de soie; et en 1814, une Vue du Palais de Karnac, à Thèbes, et une Vue du grand Sphinx et des trois Pyramides de Giza, près Memphis.

BALZAC. *Voyez* BAUDRY DE BALZAC.

BAPTISTE (Sylvestre), peintre de genre et dessinateur lithographe; r. du Faubourg St.-Martin, 13; né à Paris en 1791; él. de M. Guérin. Il est auteur de divers tableaux de de genre; entr'autres: Une Famille française, vendue par un marchand turc, exp. en 1822. Des Ramoneurs, acq. par MM. Sazérac et Duval; Des Hommes qui se battent; Des Chiens qu'on sépare; et des sujets tirés de l'histoire de Gilblas, lithographiés; exp. en 1824. Engelmann a publié une suite de *Scènes populaires*, lithographiées par cet artiste. M. Baptiste donne des leçons de dessin et de peinture.

BAQUOY (Pierre-Charles), graveur; r. St.-Hyacinte-St.-Michel, 2; né à Paris en 1764; él. de son Père. Ses principaux ouvrages sont: La Condamnation de St. Gervais et de St. Protais, refusant de sacrifier aux Idoles, d'après Eustache Lesueur, 30 po. sur 17, exp. en 1817; Saint Vincent-de-Paule recueillant des Enfans abandonnés, d'après Monsiau, exp. en 1819; Fénélon sécourant des Blessés, d'après Fragonard, exp. en 1822. Ces 2 gravures forment pendans. Frédéric II, visitant Voltaire à Potsdam; et Le Tasse, visité à Ferrare par Michel Montaigne; Napoléon à l'Ile Ste.-Hélène, dictant au jeune Las-Cases les notes pour servir à ses mémoires. Toutes ces planches appartiennent à l'auteur. Il a gravé en outre, pour la *Galerie du Musée*





royal, La maladie d'Anthiochus, d'après Lairaize; La Diane antique; La mort d'Adonis, d'après le Poussin; et divers dessins allégoriques et culs-de-lampe; un grand nombre de sujets pour les *OEuvres de Gessner*, d'après les dessins de Le Barbier, pour celles de Voltaire, d'après Moreau, et pour différens autres ouvrages de librairie. Il a professé pendant 14 ans le dessin à l'Institut de la marine et des colonies.

BARATHIER, lithographe; quai des Augustins, 57; a exp., en 1827, le Combat de la flûte, et le Récit; tous deux d'après M. Fragonard.

BARBEREAU (Auguste-Mathurin-Balthazar), compositeur de musique; né à Paris en 1799; él. de M. Reicha. Il a obtenu, en 1820, une mention au concours de l'Institut; et a remporté, en 1822, un 2e grand prix; et en 1824, un 1er grand prix de composition musicale.

BARBIER, peintre; Paris, r. des Sept-Voies, 18; a exp., en 1824, une Vue de l'ancien Château de la Muette, fig. de M. Xavier Leprince; une Vue de l'un des bas-côtés de l'Eglise de Verneuil. En 1827, une Vue prise aux environs de Meulan; une Sacristie d'Eglise de village; l'Intérieur d'une cuisine gothique de l'ancien Château de Dunois, à Châteaudun; et enfin, l'Intérieur d'une ancienne Chapelle de l'Eglise St.-André, à Chartres.

BARBIER-WALBONNE (Jacques-Luc), peintre d'histoire et de portraits; Paris, r. de Sèvres, 19; né à Nismes en 1769; él. de David. On lui doit, entre autres tableaux: une Scène morale d'un Père à son Fils, tab. de 8 p. sur 6, exp. en 1797. Un Tableau de famille, exp. en 1806. Les Portraits, en pied, des Maréchaux Moncey, Raguse et Moreau, (Gouv.), pour la salle des Maréchaux; celui du Maréchal Raguse fut exp. en 1810. Un Pêcheur napolitain, 15 p. sur 12, exp. en 1822; ce tableau appartient à M. le Duc de Berwick. La Mort de Paul-Emile à la bataille de Cannes; Numa, chez la nymphe Egérie, (M. d. R.); ces 2 tab. exp. en 1827. Outre plusieurs méd. obtenues à diverses





époques, M. Barbier-Walbonne a reçu, en 1797, un prix de 3000 f., pour son tab. de la Scène morale.

BARBOT (Prosper), peintre de paysages et de ruines; Paris, r. Cadet, 11; né à Nantes en 1798; él. de Watelet et de M. J. Coignet. Parmi ses tableaux, une Vue du Théâtre de Taormine (Sicile), 4 p. sur 3, (S. d. A. d. A.); et une Vue d'Agrigente en Sicile, 4 p. sur 3; ont été exp. en 1827, et lui ont valu une méd. d'or. Il tient atelier, et donne des leçons particulières.

BARDE (le Vicomte de), dessinateur d'histoire naturelle; r. de Chartres St.-Honoré, 4. Il est auteur de six grandes aquarelles, représentant des Minéraux, tirés du cabinet particulier du Roi; des Vases grecs ou étrusques, tirés des collections de Sir Will. Hamilton; le grand Tigre royal, étouffé par un serpent; des Coquillages; des Oiseaux; et une Réunion d'Oiseaux étrangers. Ces tableaux appartiennent au Roi. Les ouvrages de M. de Barde ont été exp. en 1817, 1819 et 1822.

BARDIN (Jean), peintre d'histoire; né en 1732 à Montbard, et mort en 1809; él. de Lagrenée aîné et Pierre. Il remporta, en 1764, le premier grand prix; le sujet du concours était Tullie faisant passer son char sur le corps de son père. Son tableau de Ste.-Catherine au milieu des Docteurs, lui ouvrit quatorze après les portes de l'Académie de peinture. Parmi ses autres ouvrages les plus connus sont: Saint Nicolas; St. Bernard; l'Immaculée Conception; l'Exaltation de Ste. Thérèse; l'Adoration des Mages; Andromaque pleurant sur les cendres d'Hector. Il a laissé, en outre, une foule de Dessins qui n'ont pas été publiés. Bardin était membre de l'Institut et, depuis 1788, directeur de l'Ecole des Beaux Arts, à Orléans, école qu'il soutint à ses frais pendant la révolution. Un de ses titres de gloire, est d'avoir été maître de David et de Regnault.

BARMONT (Marmont de), peintre paysagiste; Paris, r. Ste.-Anne, 29; a exp., en 1817, une Forêt, peinte au fixé; en 1819, 1822 et 1824, des Vues des environs de



Bagnères, des Paysages composés, et des fixés; en 1827, un Matin, et en 1830, au Lux., deux paysages.

BARNI (Camille), violoncelliste; Paris, r. de la Sourdière, 8 *bis*; né à Como (Italie), en 1762; él. de Minoja, directeur du Conservatoire de Milan. Il a publié: 2 OEuvres de quatuors pour 2 violons, alto et violoncelle; 2 OEuvres de duos pour violon et violoncelle; 3 Trios pour violon, alto et violoncelle; 16 Nocturnes, dont 8 en canons; 2 OEuvres de variations pour violon et violoncelle, etc. Ces différentes compositions ont été publiées chez Sieber père, Leduc, Paulet, et chez l'auteur. On lui doit encore la musique d'Edouard, ou Le Frère par supercherie, en un acte, (Feydeau, 1811). Cet artiste est aujourd'hui violoncelle au Théâtre royal des Italiens et membre de la Société académique des Enfans d'Apollon. Il donne des leçons de composition, de chant et de violoncelle.

BARON (Claude-Jean-Accary), Architecte; r. St.-Honoré, 327; né à Paris en 1783; él. de M. Labarre. Il a remporté le 2e grand prix d'architecture au concours de l'Institut, en 1812. Depuis, il a été chargé de la direction des Travaux du Collége royal de St.-Louis, à Paris, et d'une partie des Prisons du département de la Seine. Il est Inspecteur des Travaux de la ville de Paris.

BARRABAND, peintre d'histoire naturelle; né à Aubusson (Creuse), mort vers 1810; él. de Malainé. Il a exposé, en 1800, une Corbeille de Fleurs, avec un vase d'or; en 1801, 1802, 1804 et 1806, plusieurs Cadres d'Oiseaux, d'Insectes, serpens et quadrupèdes, peints sur vélin, de grandeur naturelle; ces oiseaux ont appartenu à Levaillant, et font partie des ouvrages publiés par ce célèbre voyageur; les insectes appartiennent à M. Deterville. Beaucoup de productions de Barraband figurent dans le grand *Ouvrage d'Egypte*. En 1812, il a aussi exp. le Kakatoës, perroquet de la Nouvelle-Hollande, acq. par M. Dufresne; et en 1814, un Combat de Coqs; et un Haras. Cet artiste avait obtenu, en 1804, une méd. d'or.

BARRE (Jean-Jacques), graveur en médailles; r. Guénégaud, 13; né à Paris en 1793. Il a exécuté les médailles suivantes : La Compagnie royale d'assurances à M. Lainé; Le monument du duc de Berry, à Lille; Shakespeare, pour la *Galerie universelle;* Les Victoires et Conquêtes des Français de 1792 à 1815; La mort du prince de Condé, (M. d. R.); L'offrande à Esculape; L'église de Ste-Géneviève rendue au culte catholique, (M. I.); Le comte de Tournon; le grand Ouvrage sur l'Égypte; Le sacre de Charles X, module de 34 lig.; et même sujet module de 30 lig., (M. A. E.); Boïeldieu, pour la ville de Rouen; Le duc de Montmorency; Le Dauphin, (M. G.); Le prince de Salerne visitant la monnaie, (M. d. R.); Le bailli de Suffren; Le docteur Gall; Dupaty; Mazois, pour l'Académie de Bordeaux; Le Voyage du Roi à Mulhausen; Howard; Bellart, (P.); Desèze, (M. d. R.), etc. Cet artiste a été chargé de la médaille de la statue de Louis XVI par la ville de Bordeaux, et de celle de la statue de Louis XIV, pour la ville de Montpellier. Ses productions ont figuré aux salons de 1819, 1824 et 1827. Il a concouru, en 1830, pour la méd. votée par la Ch. des députés.

BARREAU (Jean-Charles-Michel), graveur; r. des Boulangers, 24; né à Paris en 1789; él. de M. Villerey père; grave pour le Journal intitulé : *Le petit Courrier des Dames.*

BARRIAS (Félix), peintre sur porcelaine; r. des Marais-St.-Martin, 50; né à Paris en 1794; donne des leçons particulières.

BARRIÈRE (Etienne-Bernard-Joseph), musicien compositeur; né à Valenciennes en 1749, mort en 1818; él. de Pagin pour le violon, et de Philidor pour la composition. Il fut un des violonistes *solo* au Concert spirituel, et ensuite, à celui des Amateurs. Il a laissé un grand nombre d'Œuvres de symphonies, Duos, Trios et Concertos pour le violon.

BARRIÈRE, père, graveur de vignettes et de topographie; Paris, r. de la Harpe, 19; né à Riom en 1764.

BARRIERE (Pierre-Jean-Louis), graveur de géographie; r. de la Harpe, 57; né à Paris en 1789; él. de son

père ; a concouru à la gravure d'une partie des Cartes de M. le baron de Humboldt ; a dirigé ou gravé l'Atlas de la *Bible de Vence*, 4ᵉ édition ; a gravé un *Atlas historique et classique*, adopté par l'Université ; les Cartes neuves d'un *Atlas universel*, in-fol. ; des Globes et des Sphères. Il a fait plusieurs Cartes pour le dépôt de la Guerre, en 1812 et 1813. Cet artiste, quoique plus spécialement occupé de la gravure de géographie, se livre néanmoins aux autres genres de gravure.

BARRIÈRE (Daniel-Alexis-François), graveur en topographie ; r. de la Harpe, 28 ; né à Paris en 1793 ; él. de son père. Il s'est attaché à la Section topographique du dépôt général de la guerre et de celui de la marine. Il a exécuté une partie des Plans de campagne du maréchal Gouvion-St.-Cyr, des Cartes de la Souabe, de la Russie, des départemens réunis, de la Corse, de l'Espagne, etc., etc., et partie de la grande Carte du comté de Mayo ; il a gravé aussi pour plusieurs ouvrages de librairie.

BARRIGUE (Prosper-Fontainieu), peintre paysagiste ; né à Marseille, él. de Denis. Il a exp., en 1801, une Vue prise dans le royaume de Naples. En 1802, une Vue du Lac Agnano, près Naples, effet du matin ; une Cascade frappée au sommet des derniers rayons du soleil ; une Offrande champêtre, effet de soleil couchant. En 1806, un Paysage avec figures et animaux. En 1808, une Vue d'une Maison de campagne aux environs de Marseille, soleil couchant ; une Vue prise aux environs de Grasse, matin. En 1814, la Cascade des Ribes, près Grasse. En 1817, une Vue de la ville de la Cava (Naples). En 1819, François Iᵉʳ et la reine Claude de France, visitant la Ste.-Baume en 1516, (M.-d. R.) ; une Vue du Golfe de Pouzzoles, et d'une partie du Golfe de Naples, effet du matin ; une Vue du Golfe et d'une partie du terroir de Marseille, soleil couchant. M. Barrigue a obtenu une méd. en 1817.

BARROIS (Jean-Pierre-Frédéric), peintre de genre et de portraits à l'huile et en miniature ; Meaux (Seine et Marne) ; né à Paris en 1786 ; él. de MM. Fontallard et Her-

sent. Ses productions ont été admises à diverses expositions qui se sont succédées depuis 1806. On a remarqué entr'autres : Gaston de Foix, se livrant à l'étude de la géographie, exp. en 1824. Un Tableau de Saint, de 7 p. (M. I.), pour la cathédrale de Clermont (Puy-de-Dôme); un Savoyard, à son lit de mort, recommandant son petit Pierre à une Sœur de Charité, acq. par la dauphine, pour la galerie de la duchesse de Berry; ces 2 tab. exp. en 1827. On a vu, à une des expositions de la galerie Lebrun, en 1827, un Tableau de cet artiste, réprésentant une Halte de Tartares autour d'un foyer. On lui doit, en outre, un grand nombre de Portraits à l'huile et en miniature, dont une partie a figuré à diverses expositions. M. Barrois a obtenu une médaille d'or en 1819.

BARROIS (Pierre-François), graveur; Paris, r. de Vaugirard, 2; él. de M. Bervic. Il grave la vignette et l'histoire naturelle. Il a exposé au Musée, et exécuté différens Ouvrages scientifiques pour des voyages ordonnés par le gouvernement.

BARSAC (Mlle. Laure), peintre de genre et portraits; r. St.-Martin, 221; née à Paris en 1808; él. de Regnault; a exp., à la galerie Lebrun, au profit des Grecs, un Tableau, représentant une Jeune Fille recevant les caresses de sa mère. Cet artiste se livre à l'enseignement particulier.

BARSAC (Mlle. Zulime), peintre de paysages; r. St.-Martin, 221; sœur de la précédente; née à Paris en 1809; a exp., à la galerie Lebrun, deux Tableaux de Marine.

BARTHOLOMÉ (Paul-Thomas), architecte à l'hôtel des Invalides; né à Paris; él. de M. Antoine, ancien architecte du Roi. Cet artiste est architecte de l'hôtel des Invalides depuis 1813, et membre de la Légion-d'Honneur.

BARYE, sculpteur et graveur; Paris, r. du Bac, 58; passage Ste.-Marie; a exp., en 1827, plusieurs Bustes, et un Cadre de Médailles modelées. Il a obtenu, en 1819, au concours, une méd. d'argent pour la gravure; et en 1820, le deuxième grand prix de sculpture.

BASSAGET, peintre; Paris, r. des Enfans-Rouges, 2; a exp., en 1824, Abraham et Isaac.

BASTARD (Etienne-Germain), architecte; r. St.-Germain-l'Auxerrois, 87; né à Paris en 1786; él. de MM. Percier et Fontaine. On lui doit quelques Maisons de campagne, dites Ermitages, près Pontoise; et plusieurs Maisons particulières à Paris. Il a gravé, lui-même, des Plans de Maisons de campagne. M. Bastard est architecte du Temple et du Monastère royal. Il se livre à l'enseignement, et fait des cours gratuits d'architecture.

BASTIÈRE (Jean-Baptiste-Auguste), architecte; Paris, r. du Faubourg-Poissonnière, 48; né à Bordeaux en 1792; él. de MM. Combes et Châtillon, et collaborateur de ce dernier pour l'érection de l'Eglise de Bercy. Plusieurs de ses projets ont été exp. à l'Ecole des Beaux-Arts. Il a été chargé, à Paris, de la construction de plusieurs Maisons particulières assez importantes, et notamment, de toutes celles de la *nouvelle* rue Bourg-Labbé. Il a remporté un deuxième prix, dans un concours public, ouvert en 1827, pour un projet de Palais de Justice et Prisons pour la ville de Lille. Il tient un atelier d'élèves.

BATTAGLINI (Jean-Baptiste-François), peintre d'histoire; Paris, r. Childebert, 5; né à Nice en 1787; él. de David. Entr'autres productions de cette artiste, on a remarqué: Mme. la baronne de Charance, au lit de mort, bénissant ses enfans, 6 p. sur 4 ½, exp. en 1814; Louis XVI écrivant son testament, 5 p. ½ sur 4 ½, exp. en 1819; Marie-Antoinette à la Conciergerie, 5 p. ½ sur 4, exp. en 1822; ces 2 derniers tableaux ont été acquis par Mme. la dauphine, et donnés par elle à Mlle. de Condé, pour le Temple. Il a fait en outre, en 1825, La Résurrection, 10 p. sur 7, pour la ville de Bruxelles; et en 1827, Ste. Thérèse en extase, 3 p. sur 2, pour M. le marquis Pallavicini, à Gènes. On lui doit encore plusieurs Portraits et Paysages. M. Battaglini donne des leçons chez lui et dans des maisons d'éducation.

BATTON (Désiré-Alexandre), compositeur de musique;

r. de Ménard, 2 ; né à Paris en 1798 ; él. de M. Chérubini. Il est auteur de la musique des pièces suivantes, représentées successivement au théâtre de l'Opéra-Comique : La Fenêtre secrète, 3 actes ; Ethelvina, 3 actes ; Le Prisonnier d'état, 1 acte ; et en société, Le Camp du Drap-d'or. On a encore, de M. Batton, plusieurs Œuvres, Oratorios, Cantates, Symphonies, etc., qu'il fut chargé de composer durant son séjour à Munich, par la société des grands Concerts de cette ville. M. Batton a remporté, en 1816, le deuxième grand prix ; et en 1817, le premier grand prix de composition musicale.

BATTU (P.), violoniste compositeur ; r. Ste.-Anne, 57 ; né à Paris en 1799 ; él. de M. Kreutzer aîné. On a de lui, plusieurs Romances et Morceaux de musique instrumentale, Concertos, Airs variés, etc., pour violon, publiés par Frey. En 1822, M. Battu a obtenu le premier prix de violon à l'Ecole royale de Musique ; il est musicien de la Chapelle du Roi et de l'Académie royale de Musique, et se livre à l'enseignement du violon.

BAUDELOCQUE (Mme.), peintre de paysages ; r. Godot-de-Mauroy, 24 ; él. de Watelet ; a exp., en 1824, une Vue des environs de Châteauneuf, dans les Vosges, et une Vue de la Grille de Ville-d'Avray.

BAUDIOT (Charles-Nicolas), compositeur et professeur de violoncelle ; Paris, r. d'Artois, 22 ; né à Nancy en 1773 ; él. de M. Chérubini. Il a composé et publié, chez Pleyel, Frey et Pacini, 27 Œuvres pour le violoncelle, et pour cet instrument avec violon, Harpe ou Piano. M. Baudiot ex-professeur de violoncelle à l'Ecole royale de Musique, et violoncelle de la Musique du Roi, continue à professer cet instrument.

BAUDRON (Antoine-Laurent), musicien compositeur ; né à Amiens en 1743 ; él. de Gaviniès, célèbre violoniste. Il entra, en 1763, à l'orchestre du Théâtre-Français, qu'il n'a pas cessé de diriger depuis 1766. On jouait alors, à ce théâtre, beaucoup de pièces mêlées de chant. En 1780, il composa



une nouvelle musique pour le Pygmalion de J.-J. Rousseau. On lui doit celles du Barbier de Séville, et du Mariage de Figaro, sauf le vaudeville final qui est de Baumarchais, et plus de cent morceaux de différens caractères, entre autres les airs du troisième acte d'Athalie, qui furent attribués à Gossec, ceux de Pyrame et Thisbé, du roi de Cocagne, etc.

BAUDRY DE BALZAC (Mme. Thérèse), peintre d'histoire naturelle; Sèvres, r. Royale, 7; née à Paris en 1774; él. de Pecquinot, sculpteur, et de Gérard Wanspaendonck. Quelques-uns de ses ouvrages ont figuré aux exp. de 1806 et 1810. Elle a exécuté, à l'aquarelle et à l'encre de Chine, plusieurs dessins de botanique qui ont été gravés par Legrand, pour les *Annales du Museum d'histoire naturelle*, sous la direction de MM. Cuvier, Desfontaines, Thouin et Geoffroy-St.-Hilaire. Mme. de Balzac, long-temps maîtresse de dessin de genre dans les maisons royales d'Ecouen et de St.-Denis, est aujourd'hui pensionnaire de l'ordre de la Légion-d'Honneur. Cette artiste donne chez elle des leçons particulières.

BAUDRY DE BALZAC (Mlle. Caroline), peintre de fleurs et de fruits; Sèvres, r. de Vaugirard, 20; née à Metz en 1799; él. de Gérard Wanspaendonck. Elle se livre à la peinture à l'huile et sur porcelaine, genre qu'elle a appris à la manufacture royale de Sèvres. Ses principaux ouvrages, exp. à Paris en 1824, et à Lille en 1826, sont : 2 pendans de 22 po. sur 26, représentant : l'un, un Panier de fruits, et l'autre, un Chapeau de paille rempli de fleurs. Mlle de Balzac a professé, pendant 6 ans, le dessin de genre à la maison royale de St.-Denis; elle tient maintenant un atelier chez elle, et donne au dehors des leçons particulières de peinture à l'huile et sur porcelaine.

BAUGEAN, peintre et graveur; Marseille; a gravé et peint des Marines qui ont figuré aux exp. de 1806 et 1812, notamment : L'Entrée du port-vieux de Toulon, Le Port de Civita-Vecchia, et Le Port de la Ciotat; il a exp. en outre, en 1819, des Vues gravées pour le *Nouveau Voyage pittoresque de France*.

3





BAUP (Henry), peintre sur émail et porcelaine; Paris, r. des Deux-Portes-St.-Jean, 2; né en Suisse en 1777. Il a exp., sous le nom de Dihl, en 1812, Valentine de Milan, sur porcelaine, d'après Richard; et en 1819, un Portrait de Louis XVIII, de grandeur naturelle, aussi sur porcelaine, d'après et sous la direction de M. le baron Gérard. Ensuite, sous son véritable nom, en 1827, un Portrait de Femme, d'après nature, sur émail. M. Baup donne des leçons particulières.

BAY (Jean-Baptiste-Joseph de), père, statuaire; Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 37; né à Malines en 1779. Il a exécuté de 1800 à 1816: Dix statues de 6 p., représentant les quatre Parties du monde, l'Astronomie, la Prudence, et 4 marins, Jean-Bart, Duguay-Trouin, Duquesne et Cassard; ces 10 statues sont placées sur les façades de la Bourse de la ville de Nantes. Le fronton de l'Hôtel-de-Ville, exp. en 1817; celui du Muséum d'histoire naturelle. Trois statues de 6 p., St. Paul, St. Pierre et St. Jean-Baptiste, placées dans le chœur de la cathédrale. Soixante bustes de grandeur naturelle, de grands hommes, et quatre colossals, d'Auguste, de Charlemagne, de François Ier et de Louis XIV, pour la bibliothèque publique de la même ville. Plusieurs monumens particuliers, tels que les mausolés du marquis de Trevellèque, placé à Beaulieu, dans une chapelle particulière; de M. Vanneunem, placé à Miséricorde, cimetière de la ville, et de M. Cossin; le modèle de ces 2 derniers monumens a été exp. en 1817. Un Christ en croix, de grandeur naturelle, sculpté en bois, pour l'église de St.-Similien; deux Anges adorateurs, aussi en bois, de grandeur naturelle, pour l'église de St.-Clément; un grand nombre de bustes, entre autres, ceux de M. et Mme. de Barante; de Mgr. Duvoisin, évêque; du général Cambronne; de Mme. de Lauriston; de Talma, etc. Il a exécuté, en 1817, deux statues colossales, pour l'île de Cuba, Neptune et Apollon, qui sont à La Havanne, au jardin de botanique; deux bas-reliefs, pour la manufacture royale des tabacs à Paris. En 1819, une étude





de Naiade; un bas-relief, en marbre, pour le tombeau de Mme. Ternaux-Rousseau, dans l'église d'Auteuil; un St. Sébastien, en plâtre, de 6 p. (P.), placé dans l'église de St.-Méry; un buste de Montesquieu, en marbre, (M. I.); ces 4 ouvrages ont été exp. en 1819. En 1820, trois bas-reliefs, en marbre, la Foi, l'Espérance et la Charité, pour l'église des Missions étrangères. En 1822, la statue du chancelier de l'Hospital, en marbre, de 6 p. (M. I.), et placé à Aigue-Pins; une statue en plâtre, de la Vierge, (P.), placée dans l'église de St.-Nicolas du Chardonnet; un Œil-de-bœuf, pour la cour du Louvre, représentant la Poésie et la Musique, (M. d. R.); ces 3 ouvrages exp. en 1822. Une statue en pierre, de St. Mathieu, de 12 p., placée dans la cathédrale d'Arras. En 1824, Mercure endormant Argus, en marbre, (M.d.R.), placé dans le château de Compiègne; Argus endormi aux sons de la flûte; St. Jean-Baptiste, en plâtre, (P.), placé dans l'église de Bonne-Nouvelle; une étude de jeune Discobole. En 1825, un buste du chancelier de l'Hospital, en marbre; et trois bas-reliefs, représentant l'Afrique, l'Amérique, et Mercure protégeant le Commerce, (P.), placés à la bourse de Paris. En 1827, la statue d'Argus endormie, en marbre, (M. d. R.), placée au château de Compiègne; une statue de Léonidas, portrait de Talma, en marbre, (d. d'O.), pour sa galerie; le groupe des trois Parques; les bustes en marbre, de M. le baron Gros; de Ginder, (M. I.); de M. le marquis et de Mme. la marquise de Clermont-Tonnerre; ces 7 derniers ouvrages exp. en 1827. En 1829, une statue équestre de Louis XIV, de 8 p., en bronze, pour la ville de Montpellier; un buste du marquis de St.-Simon, en marbre. M. de Bay, père, a obtenu, une médaille d'or au salon de 1817, et la croix de la Légion-d'Honneur à celui de 1824.

BAY (Jean-Baptiste-Joseph de), statuaire; Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 37; fils du précédent; né à Nantes en 1802; él. de son père. Il a exp., en 1827, une statue en plâtre, représentant Thésée levant la pierre sous laquelle son père avait caché ses armes et ses sandales; et le buste



de Mathurin Crucy, architecte. Il a exécuté, pour le maître-autel de l'église de St.-Sulpice, un bas-relief en bronze, représentant Jésus au milieu des Docteurs; et pour la Russie, deux statues en bronze, de grandeur naturelle, représentant la Foi et l'Espérance. Cet artiste a obtenu, à l'école des Beaux-Arts, en 1820, 1821 et 1822, les 3e, 2e et 1re méd., et les deux prix de composition d'histoire; il a en outre remporté, en 1823, le 2e grand prix de sculpture à l'Institut.

BAY (Auguste-Hyacinthe de), peintre d'histoire; Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 37; frère du précédent; né à Nantes en 1804; él. de M. le baron Gros. Ses principaux ouvrages sont: le Christ en croix, (M. d. R.), exp. en 1822, placé à la cour d'Assises de Paris; un petit tableau représentant les Quatre Ages, appartenant à Mme Fourcroy; Miltiade mourant dans les fers, exp. en 1827; un Faune jouant avec une Panthère; Philoctète abandonné; une Descente de croix, d'après Caraffollo; ces 4 derniers ouvrages sont des études envoyées de Rome. Le Vieillard et ses Enfans, sujet tiré de La Fontaine, 6 p. sur 5, exp. en 1827. Cet artiste, qui d'abord s'était adonné à la sculpture, avait exp., en 1817, à l'âge de 13 ans, un buste en plâtre, de Mlle. Desbrosses, et un autre de son père. Il a remporté, à l'école des Beaux-Arts, de 1818 à 1820, les 3e, 2e et 1re méd.; et à l'Institut, en 1822, le 2e grand prix de peinture, et le prix de torse; en 1823, le 1er grand prix de peinture.

BAZIN (Pierre-Joseph), peintre en miniature; rue St.-Antoine, 70; a exp. des Portraits en 1812, 1822 et 1824.

BEAUDIN (Mme.), née Félicité Bourges; peintre de portraits et de genre; née à Marseille.

BEAUFILS (Mlle. Eugénie), peintre de portraits à l'huile et en miniature; Paris, r. de Sèvres, 53; née à Guise; él. de M. Robert-Lefèvre; donne des leçons particulières.

BEAUFORT (Éléonore-Gustave Grout de), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de Seine, F. St.-Germain, 33; né aux Andelys (Eure), en 1800; élève de M. le baron Gros. Son principal ouvrage est La Présentation de la



Vierge au Temple, 9 p. sur 5 p. 6 po., qui figure dans la chapelle de l'hospice de Villeneuve-le-Roy. Cet artiste a exécuté pl. copies, d'après les grands maîtres, entr'autres : La Ste.-Famille, et La Vierge, dite La belle Jardinière, de Raphaël. Il a lithographié divers portraits, entr'autres, celui du pape Pie VII, d'après David; et a exp., en 1827, un portrait de femme. M. de Beaufort enseigne dans des maisons d'éducation, et donne des leçons particulières.

BEAUGARD, dit Thil, peintre; mort vers 1828; a exp., en 1822, le Départ de Tobie; en 1824, un portrait; et en 1827, Amazili et Télasco, faisant naufrage à la vue du port de Tumbès, sujet tiré des Incas.

BEAUME, peintre d'histoire et de genre; Paris, r. de l'Abbaye, 23. Cet artiste a exp., en 1819, Nephtali et Rachel. En 1822, l'Esclavage de Velàsquez; Henri III à son lit de mort, admis à la galerie du Luxembourg. En 1824, La Visite du camarade, ou Un Invalide mourant; Alain Chartier embrassé pendant son sommeil, par Marguerite d'Ecosse, femme de Louis XI; La Mère infirme; ces 2 derniers tableaux appartiennent à MM. Sazerac et Duval. En 1827, une Halte de chasse; Le Roi boit, intérieur rustique, réexp. en 1830 au Lux.; ce tableau appartient à M. du Sommerard. La bénédiction et la pose de la pierre fondamentale du monument de Louis XVI, (M. d. R.), à la galerie du Luxembourg. M. de Beaume a encore exp., en 1826, à la galerie Lebrun, 2 tab. : Le départ d'un Conscrit, et La Marchande de Poissons. Et en 1829, la S. d. A. d. A. a acq., de cet auteur, 2 tab.; un représentant des Animaux dans une prairie, et l'autre, une scène champêtre. Il a obtenu des médailles en 1824 et 1827.

BEAUMONT (Etienne), architecte; a été mentionné par le Jury des prix décennaux, pour la Construction de la Salle du tribunat au Palais-Royal, bien qu'elle eût été exécutée d'après les dessins de M. Huyot. M. Beaumont a été chargé par le gouvernement de la direction de travaux importans. Le Théâtre des Variétés est un de ses ouvrages.

BEAUNIER, él. de Regnault; a exp., en 1806, Massi-



nissa trouvant la reine Sophonisbe parmi les captifs. En 1810, Le Retour de l'Enfant prodigue; en 1812, un portrait d'Enfant; en 1814, Blanche de Castille délivrant des prisonniers; un portrait d'un Enfant en deuil; en 1817, Le premier Navigateur; en 1824, Duguesclin accusé bassement par un courtisan, près de Charles V, (M. I.). M. Beaunier a obtenu une médaille au Salon de 1810.

BEAUREPAIRE (Mlle. de), *V.* GAILLARD.

BEAUVALLET (P.-N.), sculpteur, statuaire, mort depuis 1816; él. de Pajou; était membre de l'Académie des Beaux-Arts. Le buste de Marat, présenté à la convention en 1793; celui de Châlier, commandé par la commune de Paris; celui de Guillaume-Tell, offert aux Jacobins; Barnave député; et depuis, une Suzanne surprise au bain, exp. en 1810, et exécuté en marbre, pour le Gouvernement; une Pomone et un Narcisse en marbre, exp. en 1812, sont les principales productions de cet artiste. Il fut administrateur des travaux publics sous la Convention. Un buste de Sapho et le modèle de la statue décernée au général Moreau, (Gouv.), et que la mort la empêché de terminer, ont figuré à l'exp. de 1817. M. Beauvallet avait obtenu une grande méd. au Salon de 1810.

BEAUVARLET-CHARPENTIER (J.-J.), musicien-organiste, né à Abbeville en 1730, et mort en 1814. Organiste des paroisses St.-Paul et St.-Victor, il se fit connaître, surtout comme exécutant. On cite de lui deux compositions : l'illustre et heureuse Alliance, pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise; la paix, l'union des nations, et le retour du roi de France, pour la rentrée des Bourbons.

BEAUVARLET-CHARPENTIER (Jacques-Marie), compositeur de musique; Paris, quai des Augustins, 55; fils du précédent; né à Lyon en 1769; élève de son père. Outre un petit Opéra en 1 acte, au théâtre des Jeunes Artistes, intitulé La bataille d'Austerlitz, il a composé, pour le piano, une Méthode et quelques Œuvres, tels que Sonates, Fantaisies, Airs variés, Romances, Contredanses, etc.

On lui doit aussi un Journal d'orgue, et beaucoup de morceaux pour cet instrument. M. Beauvarlet-Charpentier est organiste de l'église St.-Germain-des-Prés. Il est professeur de piano et chant; ainsi que son fils, qui est élève du Conservatoire.

BEC (Augustin-Marius-Paul, dit POLYDORE de), peintre de paysages; Aix; né dans cette ville en 1797; élève de MM. Constantin, Revoil et Granet. Il a exp., en 1827, 3 tabl. de chevalet; 1° un paysage représentant le Château de la Barben, en Provence, 3 p. sur 2 p. 4 po. (S. d. A.d.A.), appartenant aujourd'hui à M. le marquis de Forbin; 2° un paysage représentant un Coup de vent et un Orage, même dimension; et 3° une partie de l'église de St.-Trophime, à Arles, 2 p. sur 1 p. 7 po. Il a peint en outre, en 1829, une Vue de la ville d'Aix, 2 p. 10 po. sur 2 p. 3 po., appartenant à M. le comte de Pradine, à Bordeaux. M. Polydore de Bec a obtenu, au salon de 1827, une médaille d'or.

BECOEUR (Charles), peintre d'histoire et de portraits; r. de Seine, 6; né à Paris en 1807; él. de M. Le Thière; a exp., en 1824, 2 tab. d'Oiseaux étrangers; en 1830, au Lux., La Fiancée de Lammermoor et Homère chez les Bergers. Il a obtenu, en 1825, à Lille, une méd. de bronze; et en 1827, à l'école des Beaux-Arts, une méd. d'argent. Cet artiste donne des leçons particulières.

BÉFORT (Mlle.), peintre d'histoire; él. de Sérangéli; a exp., en 1810, une jeune Thébaine pansant son père blessé; en 1812, Thésée et Ariane; en 1814, Euridice piquée par un serpent en fuyant les poursuites d'Aristée; les Adieux d'Hector et d'Andromaque; en 1817, un portrait d'homme; et en 1819, Céphale et Procris; et le portrait du père de l'auteur. Mlle. Béfort a obtenu une méd. au salon de 1810.

BEGUIN, sculpteur statuaire; Paris, rue des Gresillons, 1; a exp., en 1822, l'Innocence émue par l'Amour; et le buste en marbre, de Jouvenet, (M. d. R.). Il a remporté, au concours, une méd. d'argent, en 1819.

BEHAEGHEL (Théoph.), peintre d'intérieur; Lectoure;



né en 1795, près d'Ypres, en Belgique. Il vint, jeune encore à Paris, et y fréquenta les ateliers de David, Guérin, Demarne et Duvivier, puis devint l'élève et le collaborateur de M. Prévost, auteur des panoramas. Ses principaux ouvrages sont: Une Vue de la Salle du XVIe siècle au Musée des Monumens français; un Atelier de Teinture; ces 2 tab. exp. en 1819. La Chapelle des Fonts baptismaux de l'église St.-Méry, de Paris, (d. d'O.), actuellement dans sa galerie; le Maréchal-ferrant, dans la galerie de la duchesse de Berry; un Laboratoire de chimie, chez M. du Sommerard; une Cuisine; un Intérieur de l'église St.-Severin, de Paris; acq. par M. Giroux; ces 4 derniers tab. exp. en 1822. Un autre Intérieur d'église; une Écurie; une Vue des Pyrénées, prise à Bagnères; l'Intérieur d'un cabaret; ces 4 tab. exp. en 1824. On a encore de cet artiste plusieurs autres tableaux, entre autres: un portrait de Schiller, fait d'après une médaille et gravé par Massol; St. Martin, évêque de Tours, ressuscitant un enfant; un portrait en pied de Charles X, 7 p. sur 5; ces deux derniers sont à Lectoure; l'Intérieur de l'église de Luz (Hautes-Pyrénées), exp. à la galerie Lebrun. Il a gravé lui-même, à l'eau forte, plusieurs de ses compositions. M. Behaeghel fut appelé en 1822, à Lectoure, pour y diriger l'Académie de dessin. Il fait, dans cette ville, un cours gratuit de dessin linéaire, d'après la méthode de M. Francœur, à l'usage de la classe ouvrière; il se livre en outre à l'enseignement de la perspective, et tient un atelier d'élèves pour la peinture.

BEIN (Jean), graveur, dessinateur; Paris, r. des Maçons-Sorbonne, 2; né en 1789, à Goxweiler (B.-Rhin); él. de Guérin de Strasbourg, pour la gravure, et de David, pour le dessin. Il a exp., en 1817, la duchesse d'Angoulême quittant Bordeaux, d'après Desenne. En 1819, des vignettes pour différens ouvrages, tels que, Molière, Rousseau, etc. En 1822, Le Mariage de la Vierge, d'après Vanloo, pour la *Galerie du Musée*. En 1824, Apelle et Lampasse, d'après Girodet. En 1827, une Nymphe, d'après Lancrenon, (S. d. A. d. A.). Il



a fait, en 1828, un Pair de France, (Gouv.), pour l'ouvrage du Sacre de Charles X.

BEISSON (Etienne), graveur; né à Aix, et mort à Paris en 1820; él. de Wille. Il a reproduit, d'après J.-F.-P. Peyron, Les jeunes Athéniens tirant au sort, exp. en 1806; d'après Raphaël, La Vierge au donatoire; la Ste. Cécile et la Cène; la Ste. Cécile, exp. en 1808, fait partie de la *Galerie du Musée*, et la Cène figure à l'exposition du cabinet des estampes de la bibliothèque royale. Il a encore gravé la Suzanne au bain, d'après Santerre, exp. en 1814.

BELL (Rodolph), peintre à l'aquarelle et en miniature; Paris, quai Malaquais, 9; né à Payerne, en Suisse, canton de Vaud, él. d'Isabey; a exp., en 1822 et 1824, des portraits à l'aquarelle; et en 1827, un portrait grande miniature. Il donne des leçons particulières.

BELLANGÉ (Joseph-Louis-Hyppolite), peintre de batailles et de genre; r. Furstemberg, 8 *ter;* né à Paris en 1800; él. de M. le baron Gros. Parmi ses nombreuses productions; on cite: la Bataille de la Moskowa, 12 p. sur 9; un Bivouac de troupes françaises; une Halte de militaires français; un Chariot de blessés, (S. d. A. d. A.); ces 4 tab. exp. en 1822. La Reddition du fort d'Aboukir, 6 p. sur 4; le Passage du pont d'Arcole, 4 p. sur 3, appartenant à M. Odiot; une Halte de 2 soldats; un Relais de diligence; une Cantinière versant à boire à un officier; un Convoi de blessés en Espagne; 2 Hussards montant de force dans la charrette d'un paysan; ces 7 derniers tab. exp. en 1824. Une Charge de cuirassiers, 9 p. sur 6; le Marchand de chevaux; un Carabinier d'infanterie légère; le Soldat en congé, acq. par M. St.-Martin; une Vivandière; ces 5 derniers tab. exp. en 1827. En 1830 il a exp. au Lux.: Un Épisode du 29 Juillet 1830; Le Marchand de plâtres ambulant; Le départ du Curé et de sa Nièce pour la capitale. Cet artiste a fait plusieurs portraits, une suite de lithographies, dont le nombre peut être porté à 400; et quantité de dessins à l'aquarelle et à la seppia. Quelques-uns de ses tableaux et aqua-

relles figurent dans la galerie de la duchesse de Berry. Il a obtenu une méd. d'or au salon de 1824. Il tient un atelier d'élèves.

BELLAY, peintre de genre; Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 21; a exp., en 1817, une Ecurie et un Intérieur des Dominicains de Lyon, servant de remise. En 1819, une Vue de Lyon, prise de la place des Minimes; et un Marché aux chevaux. En 1822, un Intérieur d'écurie, acq. par M. de Flurieux; et l'Intérieur d'un hangar. En 1824, une Hôtellerie et un Maréchal ferrant, acq. par M. Schroth. M. Bellay a obtenu une médaille en 1824.

BELLE (Clément-Louis-Marie-Anne), peintre d'histoire; né à Paris en 1722, et mort en 1806; fils de Simon Belle, peintre, membre de l'Académie royale de peinture, et de Marie Horthemels, connue par quelques ouvrages de peinture et de gravure. Le jeune Clément, après la mort de son père, son premier maître, reçut les leçons de Lemoyne, et alla passer deux ans en Italie. A son retour, il fut admis à l'Académie de peinture et sculpture, dont il devint d'abord professeur-adjoint, puis titulaire, et enfin recteur. En 1755, il fut nommé inspecteur de la manufacture royale des Gobelins. On a, de cet artiste, plusieurs tableaux; les principaux sont : un Christ, pour l'une des salles du parlement de Dijon; la Réparation des saintes hosties, dans l'église St.-Médéric, à Paris; Ulysse reconnue par sa nourrisse; son tableau de réception à l'Académie, etc. Il a laissé aussi le calque, sur papier transparant, des fresques du Vatican, par Raphaël.

BELLE (Augustin-Louis), peintre d'histoire et de portraits; quai Bourbon, 21; fils du précédent; né à Paris en 1757; él. de son père, dont il fut le collaborateur, et ensuite le successeur, en 1806, comme sur-inspecteur de la manufacture des Gobelins. Ses principaux ouvrages sont : Tobie recevant la bénédiction de son père, 4 p sur 3; fait à Rome en 1788, (S. d. A. d. A.); ce tab. fait partie de la collection du ministre de l'intérieur. Le Mariage de Ruth et de



Booz, même dimension, exp. en 1791. Thésée retrouvant les armes de son père, même dimension, (S. d. A. d. A.), acq. par M. Lucas, plombier du Roi. Périclès et Anaxagoras, 11 p. sur 8, commandé par le Gouv. à titre d'encouragement; ce tab. est placé dans les salons de la Chambre des députés; Un Romain se battant à coups de pierre, exp. en 1801. Mars recevant les caresses de Vénus, et l'Amour présentant la branche d'olivier, portant le globe du monde, dont il tient le sceptre, 6 p. sur 8, commandé également, en 1799, à titre d'encouragement, et exp. au Musée royal en 1817; il figure au Musée de Rouen. Agar, dans le désert, puisant de l'eau pour désaltérer son fils, même dimension que le précédent, exp. en 1819, (M. I.); il fait partie du Musée de Tours. En 1822, il a exp. Un Emblème à la paix, petite dimension; plusieurs portraits: Hersé, à sa toilette, apercevant Mercure qui se dirige vers son palais, 2 p. sur 3. Les Danaïdes se réfugiant à Argos, grande esquisse, 7 p. sur 5; enfin il a exp. en 1824, Diogène donnant une leçon de philosophie sur une place d'Athènes, et plusieurs portraits; il a exécuté plusieurs travaux pour la manufacture des Gobelins, dont il fut sur-inspecteur jusqu'en 1816. Cet artiste a remporté une méd. d'or en 1778, et le 2[e] prix de peinture en 1783.

BELLE (Édouard); peintre d'histoire; Paris, r. des Beaux-Arts, 5; né à Malines en Belgique en 1806; él. de M. Couder; a fait 3 tab. d'église; un St.-Louis; un St.-François Regis et un St.-François Xavier.

BELLEBAUX (Jacques), peintre de paysages sur porcelaine; Paris; r. des Vinaigriers-St.-Martin, 24; né à Asti, en Piémont en 1803; él. de M. Watelet; ses ouvrages sont répandus dans le commerce. Cet artiste s'est associé à M. Colville (*voy.* ce nom) pour la préparation chimique des couleurs employées à la peinture sur porcelaine, sur verre, sur émaux et sur la lave.

BELLEMARE, *voy.* Fleuriau de.

BELLIARD (Jean-Félix-Marius-Zéphirin), peintre de portraits en miniature et lithographie; Paris, r. St.-Domini-



que-St.-Germain, 36; né à Marseille en 1798; él. de MM. Aubert, Aubry et Paulin Guérin. Il a exp., en 1822 et 1824, plusieurs études et portraits en miniature, et en 1827, des lithographies, parmi lesquelles se trouvaient : La Vierge de St.-Dixte, d'après Raphaël; Balthazar Castiglione, d'après le même; Caïn, d'après M. Paulin Guérin; l'abbé de Lamennais, d'après le même; Louis et Henri-de-Larochejacquelin; Le Prince de Talmont, d'après M. Pierre Guérin; Les généraux Bonchamps et Cathélineau, d'après Girodet; Charrette et d'Elbée, d'après M. Paulin Guérin, et un grand nombre de portraits pour l'iconographie. M. Belliard a obtenu une méd. d'or au salon de 1822.

BELLOC (J.-H.), peintre d'histoire et de portraits, rue des Fossés-St.-Germain-des-Prés, cour du Commerce, 19; él. de Regnault; a exp. au salon de 1810 : Mort de Gaul, ami d'Ossian; en 1812, Un voyageur curieux égaré dans les détours d'anciennes sépultures égyptiennes; en 1819, 1822, 1824 et 1827, portraits en pied et autres, parmi lesquels on a remarqué celui en pied de Mme la duchesse de Berry; en 1827, St.-Jean Précurseur, (M. d. R.); en 1830, au Lux., Portrait de Boissy-d'Anglas, à sa terre de Bougival. M. Belloc a obtenu, en 1810, une méd. de 1re classe.

BELLONI, sculpteur; Paris, quai Billy, 26; directeur de l'École royale de Mosaïque; a exp. en 1810, Le génie de l'Empereur maîtrisant la Victoire; Un sujet allégorique d'un parquet en mosaïque pour le service de Napoléon; en 1812, Un Pavé en mosaïque de forme octogone, ayant 22 p. de diamètre; et en 1814, Un portrait de Louis XVIII; méd. en camaïeux; course des Amours; La Victoire; Philoctète dans l'île de Lemnos; tous ces sujets en mosaïque.

BÉNINCORI (N.) musicien–compositeur, né vers 1780 en Italie, et mort à Paris en 1821, était peu connu dans sa patrie, et n'avait fait représenter qu'un opéra sur le théâtre de Vienne, lorsqu'il vint Paris en 1809. Depuis cette époque jusqu'à celle de sa mort, il y donna des leçons de piano et de chant. Outre deux opéra-comiques, joués au th. Fey-

deau, il a composé la musique des trois derniers actes de la *Lampe merveilleuse*, ouvrage que Nicolo, en mourant, avait laissé inachevé. Il a aussi composé l'ouverture et une grande partie des deux premiers actes de cet opéra : on doit en outre à Bénincori 12 œuvres de quatuors.

BENOIST (Mme) née Delaville-Leroux; peintre d'histoire; r. St.-Dominique-St.-Germain, 27; née vers 1770, él. de David, était connue déjà, il y 34 ans, sous le nom d'Émilie, par les *Lettres sur la Mythologie*, que lui adressait Desmoustier; ses principaux ouvrages sont en grande partie des portraits; elle a exp. en 1802 pl. portraits; Une jeune fille portant des pots; La sorcière, tête d'étude : ce tab. a été admis au Lux.; en 1804, Une jeune fille chantant pour distraire son père aveugle, et pl. portraits; 1806, Deux jeunes enfans tenant un nid d'oiseaux; Le sommeil de l'enfance, et celui de la vieillesse, et pl. portraits; en 1810, La lecture de la Bible; Un portrait de la princesse Élisa Bonaparte; en 1812, La diseuse de bonne aventure, et Le portrait en pied de l'impératrice Marie-Louise. On doit encore au pinceau de cette dame plusieurs portraits de Napoléon. Depuis 1812 aucun ouvrage de Mme Benoist n'a paru aux expositions du Louvre; cette artiste, décédée depuis quelques années, avait obtenu une médaille de 1re classe en 1804.

BENOIST (François), compositeur dramatique; Paris, r. Bellefond, 20; né à Nantes en 1797; él. de Catel; a fait la musique de *Léonore et Félix*, opéra en un acte, représenté à Paris en 1821 : Mme Dorval éditeur. En 1811, il a remporté, au Conservatoire, le 1er prix d'harmonie, et en 1814, le 1er prix de piano; en 1815, le 1er grand prix de composition musicale à l'Institut; en 1819, à son retour de Rome, il obtint au concours la place de 1er organiste du Roi, et peu de temps après fut nommé professeur à l'École Royale.

BÉRA, peintre d'histoire et en miniature; Paris, rue J.-J.-Rousseau, 3; él. de MM. Lafond et Régnault; a exp. en 1810 Démocrite et les Abdéritains; en 1814, Un portrait de Charles X en pied; celui de Mme la duchesse d'Angou-



lême; un cadre de miniature; en 1817, 1819 et 1822, pl. portraits; à cette dernière exp. on a remarqué, Les petits naufragés.

BÉRANGER (Antoine), peintre d'histoire, à l'huile et sur porcelaine à la manufacture de Sèvres; né à Paris en 1785; él. de plusieurs maîtres. Parmi ses productions, on cite les suivantes, qui ont été exp. au Musée royal : L'aumône, 2 p. 3 po. sur 2 p. 10 po.; exp. en 1819. La séduction, 1 p. 5 po. sur 1 p. 2 po. L'abandon, même dimension; exp. en 1824, ces 3 tab., peints à l'huile, ont été acq. par la S. d. A. d. A. On a de cet artiste des peintures sur porcelaine, exécutées pour la manufacture royale de Sèvres; savoir : sur un vase de grande dimension, Une frise représentant l'entrée au Musée, des tableaux, statues et autres objets conquis par nos armées. Deux sujets composés et peints sur deux vases, Hérodote admis dans le collége des prêtres de Thèbes; Aristote, se promenant sur le Pirée, reçoit de la part d'Alexandre des productions naturelles de l'Inde, en animaux et végétaux; Un portrait de Richardot, d'après Rubens, grandeur de l'original; Un portrait du Dauphin, d'après Lawrence. Ces diverses peintures ont fait partie des expositions des porcelaines de Sèvres, en 1815, 1822, 1827 et 1828.

BERBIGUIER (Antoine-Tranquille), flutiste-compositeur; Paris, r. des Vieilles-Étuves, 16; né, en 1782, à Caderousse (Vaucluse); él. de MM. Berton, pour la composition, Wanderlich pour l'exécution. Il a publié chez Janet et Cotelle, 103 Œuvres de musique, dont Une méthode pour la flûte à 5 clefs, 20 livres de Duos pour deux flûtes; 2 pour flûte et violon; 36 Duos élémentaires; 6 livres de Trios pour trois flûtes; 3 pour flûte, violon et alto; 6 pour deux flûtes, et alto ou basse; 11 livres de Sonates pour flûte avec accompagnement de basse; 11 Concertos; Une simphonie concertante pour deux flûtes; 9 thèmes variés, avec accompagnement de piano et d'orchestre; 1 concerto de basson; 20 fantaisies, avec accompagnement de piano ou orchestre; 3 harmonies



pour neuf instrumens à vent; Une ouverture à grand orchestre; 6 grands solos; plusieurs morceaux de chant, etc., etc. M. Berbiguier donne des leçons chez lui et au dehors.

BERGER (Joseph), peintre d'histoire et de portraits; Paris, r. Française, 10; né à Langres en 1798; él. de Prud'hon et de M. le baron Gros; a exp. pl. portraits. En 1824, Un marchand de tisane; Un Bacchus; et, en 1827, pl. portraits; et a obtenu, en 1822, une médaille à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il donne des leçons particulières.

BERGER (Mme) née Désoras, peintre en portraits; Paris, r. du Dauphin; a exp. Deux portraits; Un panier de cerises; Une étude de Jacinthes en 1817; Deux jours de mariage; Deux ans de mariage, en 1819; Portrait en pied de Mme Clauzel, artiste dramatique, en 1822.

BERGERET (Pierre-Nolasque), peintre d'histoire, paysage, genre et portraits; Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 47; né à Bordeaux; él. de David. Ses principaux tableaux, exposés au Musée royal, sont: en 1806, Les honneurs rendus à Raphaël après sa mort, ce tab. a été gravé à l'eau-forte en 1812 par Pauquet père, et terminé au burin par Sixdeniers; planche de 25 po. sur 16. En 1808, François Ier et Henri VIII au camp du Drap d'Or; Charles-Quint et le Titien. En 1810, Entrevue de l'empereur Alexandre avec Napoléon à Tilsitt; Henri IV chantant devant Gabrielle; pl. portraits. En 1814, Anne de Boulen recevant sa condamnation à mort. En 1817, Mahomet II et Irène; François Ier écrivant des vers au bas du portrait d'Agnès Sorel (M. d. R.) En 1819, Le service funèbre du Poussin, a été admis au Lux.; Philippo Lippi, esclave en Barbarie, traçant avec du charbon le portrait de son maître sur un mur. En 1822, L'Arétin et le Tintoret. En 1824, Henri IV le lendemain de son assassinat, exposé au Louvre sur son lit de mort. En 1827, Le dénouement du Tartuffe, réexp. au Lux. en 1830; ce tab. appartient à M. Odiot. La plupart de ces tab. ont ensuite pris place soit au Musée du Lux., soit dans la galerie de S. A. R. Madame, ou dans les palais royaux des Tuileries,



de Saint-Cloud, Versailles et Fontainebleau. Cet artiste a aussi exécuté, en 1804, 1805, et 1806, différentes lithographies au crayon, et d'autres entièrement à la plume, les premières qui aient été faites en France. De 1808 à 1810, dans l'espace de 15 mois, 845 p. de dessin, représentant la guerre d'Allemagne, d'après lesquels a été exécuté le bas-relief en spirale qui entoure la colonne de la place Vendôme. En 1823 et 1824, Quatre grands portraits historiques pour la salle des chanceliers au ministère de la justice; et en 1828, Un tab., pour le ministère de l'intérieur, représentant Saint-Louis secourant les pestiférés en Égypte, grand comme nature. On lui doit en outre un grand nombre de dessins de méd. pour la Monnaie et pour l'obélisque projeté du Pont-Neuf. La gravure a aussi reproduit plusieurs de ses compositions dans des éditions de luxe, telles qu'un Boileau, un La Fontaine, etc., etc. Il a exp. à la galerie Lebrun, en 1826, Bacchus et Ariane. M. Bergeret a obtenu, en 1806, le grand prix pour son tab. des honneurs rendus à Raphaël après sa mort, lequel a été acheté par le Gouvernement pour la Malmaison; en 1808, une méd. d'or lui a été accordée pour son tab. de François Ier et Henri VIII au camp du Drap d'Or. En 1817, Homère récitant ses poésies, paysage historique; Michel-Ange aveugle touchant au torse antique; Étude de paysage; Figures des cartes à jouer adoptées par la cour. 1819, St.-Louis à Damiette délivrant des prisonniers chrétiens; Renaud et Armide servis par une nymphe, (M. d. R.); Vénus conduite par Mercure dans l'Olympe; Éducation de Michel Montaigne, (M. I.); Portrait de Martin dans Joconde. En 1822, Homère mourant de misère sur un grand chemin; La cour de la reine Marguerite de Navarre; Charles-Quint dans la retraite. 1824, Portrait en pied de Louis XVIII pour la salle du Conseil-d'État, (M. d. R.); Naufrage de Charles-Quint.

BERJON (Antoine), peintre de fleurs et miniatures; a exp.; en 1804, Un vase d'albâtre rempli de fleurs, et sur un socle divers nids d'oiseaux; Fruits peints au pastel; Un cadre



de miniatures. En 1810, 1817 et 1819, Coquillages et madrépores; Un lièvre; Un coq; Un groupe de roses diverses; Fruits; Tête de lion de mer et pétrifications, etc., etc. M. Berjon a obtenu une médaille en 1817.

BERLIOZ (Hector), compositeur de musique; Paris, r. de Richelieu, 96; né à la Côte St.-André (Isère) en 1803; él. de MM. Lesueur et Reicha. Il a composé Une messe en musique qui fut exécutée d'abord à l'église St.-Roch, à Paris, et ensuite à celle de St.-Eustache par l'orchestre et les chœurs de l'Opéra. Il a donné, en 1828 et 1829, à l'École royale de musique, plusieurs concerts composés de morceaux de sa composition. Il a fait la musique des *Francs-Juges*, opéra écrit pour l'Odéon, et que la nouvelle destination de ce théâtre n'a pas permis de représenter. Cet artiste a publié, chez Schlesinger, la grande partition de 8 scènes de Faust de Goëthe; 9 Mélodies de Th. Moore, avec accompagnement de piano; Plusieurs romances, etc., etc. M. Berlioz a remporté, en 1828, un second grand prix de composition musicale. Il donne des leçons particulières de composition, d'harmonie et de chant.

BERLOT (Jean-Baptiste), peintre d'architecture; Paris, r. St.-Lazare, 59 (*ter*); né à Versailles en 1775; él. de Robert, peintre du Roi. Ses ouvrages ont été admis aux expositions du salon, à celles de la Société des Amis des Arts, à Paris et dans les départemens; plusieurs ont été acquis par cette société; ils consistent surtout en vues prises en Italie, ses monumens, ses ruines, ses paysages, d'après nature. Il a exposé en 1819, ancien temple dédié à Bacchus; Tombeau d'une famille romaine; Ruines de la villa d'Adrien; Ruines de l'arc de Titus; en 1822, Vue d'une entrée de Florence; En 1824, Intérieur d'un cloître à Naples, acq. par M. Giroux. Église gothique près Lyon, etc., etc.; cet artiste a peint quelques paysages *au fixé*. M. Berlot est aussi musicien, et à ce titre, pensionnaire de l'orchestre de l'Opéra-Comique et ancien membre de la Société des enfans d'Apollon et des concerts CLÉRY. Aux productions déjà citées nous ajouterons

4

les suivantes qui ont été exp. ainsi qu'il suit : En 1804, Vue perspective d'un ancien temple ; Vue d'une galerie éclairée dans le fond ; en 1806, Vue perspective d'un palais ; Ruines d'architectures après la pluie ; en 1808, Vue d'un ancien palais servant à donner des fêtes ; Intérieur d'un monument consacré aux sépultures ; Ruines d'un bain antique ; Vues de monumens, acq. par M. Denon ; en 1810, Vue prise dans les Apennins ; Vue de la grotte de Pausilippe à Naples ; Vue d'un cloître ; Vue des anciens monumens de Rome ; en 1812, Vue du corps législatif ; en 1814, Vue du panthéon d'Agrippa ; Monumens à la mémoire des artistes célèbres ; en 1817, Intérieur du musée de Rome ; en 1819, ruines d'un bain souterrain à la villa d'Adrien, fig. de M. Grenier ; Vues d'Italie peintes au fixé ; en 1822, entrée d'un monastère en Espagne ; Plusieurs intérieurs ; en 1824, La première et la dernière cérémonies à l'église ; Paysages avec fabriques ; Escalier conduisant à un monastère près de Rome, ces 2 tab. acq. par M. Giroux ; en 1827, Vue d'une ancienne porte de Normandie, acq. par M. Meslier ; Vue principale d'un monastère en ruine, acq. par M. Giroux ; Intérieur d'une ancienne église gothique près de Lyon.

BERLOT (Mlle Élisa), pianiste-compositeur ; fille du précédent ; r. St.-Lazare, 59 (*ter*) ; née à Paris en 1802 ; él. de M. Pradher. Elle a publié jusqu'à ce jour 14 œuvres pour piano ; des variations sur la Tyrolienne de Mme. Gail ; une fantaisie sur un air allemand ; une valse d'Emma variée ; une fantaisie sur la Dame Blanche, etc., etc. Mlle. Berlot a obtenu au conservatoire un premier prix de Piano ; elle professe cet instrument.

BERNY D'OUVILLÉ (Ch.-Ant.-Claude), peintre de portraits en miniature ; Paris, r. du Port-Mahon, 12 ; né à Clermont ; a exp. en 1802, portrait gravé en miniature ; en 1806, une jeune fille à sa toilette, miniature ; en 1808, les regrets de l'absence, miniature ; Portrait de Mlle. Leverd ; en 1810, 1812 et 1814, plusieurs miniatures. Il donne des leçons particulières.

BERRÉ, peintre de paysages; Paris, au Jardin du Roi, r. de Seine-St.-Victor, 35; né à Anvers; a exp. en 1808 2 tab. de Gibier; en 1810, Une lionne couchée avec ses lionceaux; ce tab. peint sur tôle vernie a appartenu à l'impératrice Joséphine; 4 autres tab., sujets divers; en 1812, Un lion tenant sous sa patte une gazelle; Un renard terrassant un coq; L'aigle royal s'efforçant d'enlever un agneau; Le singe et le chat; Chien de basse-cour à la chaîne; La famille du cerf du Gange; en 1814, Un taureau conduit par une jeune femme; intérieur d'une étable; Une lionne avec ses petits; Une lionne allaitant Rémus et Romulus; Une maison de campagne, etc.; en 1817, L'éléphant du Jardin du Roi, visité par le duc et la duchesse de Berri; Un lion trouvant un aspic dans sa grotte; Vaches traversant un village; Gibier mort, etc., etc.; en 1819, Intérieur de ferme; Vaches à l'abreuvoir; Extérieur de ferme; Sortie d'animaux; Repos de biches; Vue prise dans la forêt de Fontainebleau; Animaux dans une prairie; Le loup et l'agneau; Bertrand et Raton, etc., etc.; en 1822, Chariot traîné par des bœufs; Une jeune vachère près d'une source, etc., etc.; en 1824, Un taureau et des vaches dans une prairie; Vache qui boit; Vue de Hollande, ces deux tab. appartiennent à M. Lafontaine; Vaches dans une prairie, appartenant à M. de Marcotte; Animaux dans une prairie, à M. de Wailly; Des vaches; sur le devant un âne, à M. Luce, etc.; en 1827, abreuvoir au soleil couchant; Repos d'animaux au soleil levant, à M. Delafontaine; Vaches gardées par une jeune fille dans une prairie, à M. Marcotte. M. Berré a aussi exp. en 1826 à la galerie Lebrun, Vue prise dans les environs de Paris, avec animaux; une autre vue prise dans la Hollande; il a obtenu des médailles en 1810 et 1817.

BERRUER, sculpteur; était en 1797 professeur à l'ancienne académie de peinture et sculpture au Louvre. On lui attribue un projet de monument en l'honneur des officiers français morts dans la guerre pour l'indépendance de l'Amérique, et un grand nombre d'ouvrages: La statue de d'Agues-



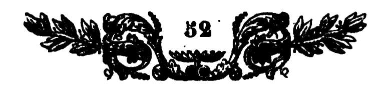
seau, au Museum; La Force, pour le palais de justice à Bordeaux; La tragédie et la comédie, pour le théâtre de la même ville; La foi et la charité, pour l'église St.-Bartélémy; Un bas-relief; L'annonciation, pour la cathédrale de Chartres; les deux bas-reliefs de la façade de l'Ecole de médecine à Paris, etc., etc.

BERTAUX (Duplessis), graveur; mort en 1813, s'est fait remarquer par plusieurs sujets dans le genre de ceux de Calot. On lui doit quelques eaux fortes et une grande partie des figures des voyages en Grèce et en Italie, par M. de Choiseul, et de l'ouvrage sur l'Egypte. Il s'est exercé aussi dans le genre que l'on appelle *Caricature*. On dit qu'il existe de lui une copie, à la plume, de la tentation de St.-Antoine, de Calot, qui est aussi estimée que l'original.

BERTHAULT (Louis), architecte, né en 1783, et mort en 1823, s'est appliqué particulièrement à la composition des jardins. Ceux de la Malmaison, de Compiègne, de St-Leu, de Bondy, de Pont-Chartrain, de Ruslay, d'Armanvillers, de Beauregard, et beaucoup d'autres encore, ont été exécutés d'après ses plans. Outre les restaurations faites à plusieurs hôtels de Paris, il a construit quelques maisons de campagne aux environs de cette ville; on cite celles de la Jonchère, Clichy, Château-Margaux près Bordeaux. Il a laissé un projet pour mettre en harmonie avec les anciens monumens, les constructions modernes faites à Rome, et dont la disparate est si déplaisante à l'œil. Berthault était architecte du roi, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

BERTHAULT, peintre de paysages, r. du Mail, 12; él. de M. Bertin, a exp. en 1810, 1812, 1819 et 1822 des Vues d'après nature, prises à Chantilly. En 1814, Intérieur d'une cour.

BERTHÉLEMY (Jean-Simon), peintre d'histoire, né à Laon, en 1743, et mort à Paris en 1811; él. de N. Hallé, remporta un grand prix de peinture. On a de lui quelques tableaux, dont nous citerons Le siége de Calais, gravé depuis par Anselin, et Apollon ordonnant au Sommeil et à la



Mort de rendre le corps de Sarpedon à sa famille. Il a peint des plafonds qu'on voit encore dans les palais de Fontainebleau, du Luxembourg et du Museum. Il fut reçu en 1780 à l'Académie de peinture de Paris, et nommé plus tard professeur de l'Ecole spéciale de dessin.

BERTHON (René-Théodore), peintre d'histoire, r. des Prouvaires, 32; né à Tours en 1777; él. de David; a peint un tableau représentant Érigone, grandeur naturelle. En 1820, La déclaration d'amour de Phèdre à Hippolyte, 11 p. sur 10, qui valut un prix à l'auteur. A son retour de Vienne, où il resta quatre ans, il fit La prise d'Ulm, par Napoléon, 9 p. sur 6, exp. en 1806, qui fut placé à Trianon; La remise aux députés du sénat des drapeaux pris sur les Prussiens par Napoléon, 15 p. sur 10, placé à Compiègne; Napoléon recevant à Berlin une députation du sénat, exp. en 1808; Présentation à Tilsitt de la reine de Prusse, 15 p. sur 10, exp. en 1810, imité en tapisserie aux Gobelins; Angélique et Médor, exp. en 1810, grandeur naturelle, 9 p. sur 7, placé à la salle d'audience du ministère de l'intérieur; La défense de la redoute de Montelesino, par le général Rampon, exp. en 1812, et adm. au Luxembourg; Renaud et Armide, grand. nat., exp. en 1814; Le jugement de Pâris, grand. nat., 12 p. sur 10, exp. en 1812; Le songe d'Oreste, 10 p. sur 9, grand. nat., exp. en 1817, et adm. au Musée de Dijon; Trait de justice de Louis XVI envers les habitans de la Guienne, dem. nat. (M. d. R.), exp. en 1817, placé dans la galerie de Diane, aux Tuileries; Départ d'Angélique et Médor, grand. nat., 9 p. sur 8, exp. en 1819; Saül et David, grand. nat., 10 p. sur 9 (M. I.), exp. en 1819, et adm. au Musée de Caen; Fondation de l'église de Marmoutier, par saint Martin, grand. nat., 9 p. sur 8, exp. en 1819, commandée pour une chapelle d'une église de la Touraine; La leçon de cliniqué du docteur Alibert à l'hôpital Saint-Louis, dem. nat., exp. en 1819; une Léda, exp. en 1822; Renaud enlevé par Armide, exp. en 1824; L'entrée du duc de Berri dans la ville de Caen, grand. nat. (M. I.), 12 p. sur 10, exp.



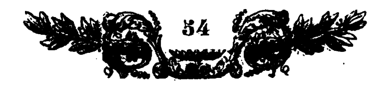
en 1824; La mort d'Écho; L'enlèvement d'Hélène, dem. nat., exp. en 1814; Phèdre attendant Hippolyte dans les bois, grand. nat., 9 p. sur 8, exp. en 1814; il a en outre exposé à tous les salons, excepté pendant son séjour à Vienne, un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons ceux du premier consul, en pied; de l'archiduc Charles; de la princesse Pauline Bonaparte; de Mlle Duchesnois dans le rôle de Jeanne d'Arc et de lady Morgan.

BERTHON, peintre d'histoire; Paris, r. des Prouvaires, 12; fils du précédent, né à Paris en 1809.

BERTIER (Louis-Marie), peintre d'histoire; Paris, rue Guillaume, 8, île St-Louis; né à Heilly (Somme), en 1769, él. de M. le baron Regnault, a fait plusieurs tableaux de chevalet, parmi lesquels Le réveil d'Ariane; La toilette de Psyché; Un faune montrant à jouer de la flûte à une jeune Nymphe; Le triomphe de l'Amour, exp. au M. R. le premier en 1806, les deux suivans en 1810, et le dernier en 1812. Il a aussi exp. en 1808 le portrait d'un petit garçon.

BERTIER. *Voy.* **POTEL** (Mme).

BERTIN (Jean-Victor), peintre de paysages historiques, r. Trainée, 17; né à Paris le 20 mars 1775, él. du célèbre Valenciennes. Les tabl. de cet artiste ont été admis à toutes les expositions du Louvre, et beaucoup se trouvent aujourd'hui dans les principales galeries publiques et particulières; au Luxembourg, à Maisons, à Rennes, à Fontainebleau, etc. Nous citerons Aristide recevant les députations de la Grèce, exp. en 1798, exécuté pour le gouvernement; Vue de la ville de Phénéos, en Grèce, 1800; Une fête à Flore, site des Alpes, 1801; Cicéron à son retour d'exil, dans la petite ville de Felellino, 1806 (acheté par le gouvernement); Vue de la ville de Fossombrone, en Toscane; de la ville de Terracina, exp. en 1808; Arrivée de Napoléon à Etlingen, 1812; Vue de la ville d'Olevano, exp. en 1817; Vue prise à Népi, près Rome, exp. en 1817 (tous deux au palais de Trianon); Offrande au dieu Pan (Musée de Rennes); Chérebert et Théodegile, exp. en 1819 (M. d. R.) (galerie de



Fontainebleau); Cicéron au tombeau d'Atticus (acheté par le gouvernement); Aristomène, site de Messénie, exp. en 1824; Le lac de Negli; Les restes du pont d'Auguste, à Narni; Une vue de Sondiaco (tous trois dans la galerie de Maison); Une foule de paysages, sites d'Italie, etc., etc. Aux ouvrages déjà cités, nous ajouterons les suivans, qui ont figuré à divers salons. En 1800, Site romantique avec animaux; Paysage avec bergers; Intérieur de forêt; Soleil couchant; Une matinée, Un soir (2 pendans); Un abreuvoir, Un extérieur d'un parc (2 pendans); Dessins divers. En 1801, Vue du temple de Minerve Caphyes (Lux.); Une matinée; Deux petits paysages. En 1804, plusieurs paysages et études. En 1806, Paysages. En 1808, plusieurs petits paysages; Dessins de la ville de Terracina. En 1810, Vue de la ville d'Itri (Naples); Vue prise dans les Alpes; Vue prise près de Narny, et d'un pont sur la Néra; Vue prise sur les bords de l'Arno (Toscane); Clorinde et Tancrède dans une forêt; Apollon et Daphné dans une forêt; Des voyageurs lisant une inscription dans une forêt. En 1812, Paysage, site de Grèce; Vue d'une partie de la ville de Valmontoue, près Rome; Vue d'un monastère près de Soubiac, dans la Sabinie; Vue d'une forêt; Des voyageurs trouvant les restes de Milon de Crotone; plusieurs études. En 1814, Vue d'une ville dans la Sabinie, soleil couchant; Vue prise sur les bords de l'Arno (Toscane), effet du matin; Vue prise dans le royaume de Naples, effet de vent; Intérieur de bois; Chasse au cerf; Vue d'Italie au bord d'un lac, et son pendant; Vue d'une partie du pont d'Auguste sur la Néra, à Narny, et son pendant. En 1817, Une forêt; Des pasteurs font des offrandes au dieu Pan (Gouv., adm. au Lux.); ces deux tab. destinés pour Trianon. En 1822, Vue prise dans les Apennins, près de la ville de Medica (Lux.); Dessin du tab. précédent app. à Mlle. Berlot; Vue de Cora, ville du Latium, app. à M. Mesny; Paysages. En 1827, Vue prise de Narny; Un intérieur de forêt; Diane et ses nymphes; Vue prise sur la route de Salonine à Rome, chariots fuyant de Rome; Vue de la ville de Tarquinie, ancienne ville de Tos-



cane ; Taniquille prédit à Tarquin l'Ancien sa future élévation ; Vue prise de Toscane, effet du matin ; Une Bohémienne dit la bonne-aventure à des bergers ; Vue prise dans la Sabinie, effet du milieu du jour ; Une députation se rend à Cures, pour y chercher Numa, élu roi. M. Bertin a obtenu une méd. d'or de première classe au salon de 1808, et a été nommé en 1817 membre de la Légion-d'Honneur. Il est le fondateur de l'école de paysage historique, où se sont formés MM. Michalon, Témouf, Cognet, Boisselier, et continue de se livrer à l'enseignement.

BERTIN (Edouard), peintre de paysages, à Paris, rue de Seine-St.-Germain, 8. Il a exp. en 1827 : Le Cimabué, trouvant Giotto, âgé de 12 ans, dessinant sur des pierres les chèvres confiées à sa garde ; une Vue de l'ermitage de Castel-Saint-Élie, près Rome, il a obtenu une méd. la même année.

BERTON (le chevalier Henri-Montan), compositeur de musique ; Paris, r. de Cléry, 19, ou à Passy ; né à Paris, le 17 septembre 1767, fils de P. Berton, célèbre compositeur. Il apprit la musique à l'âge de six ans, et à treize il entra comme violon à l'orchestre de l'Opéra. Quoique son professeur de composition l'eût abandonné, décidant qu'il n'était pas apte à cette science, l'élève n'en continua pas moins à se livrer à l'étude, et, en méditant les ouvrages des grands maîtres, il apprit le secret de leur art. Sacchini, à qui on montra la Partition de la Dame invisible, premier ouvrage de M. Berton, ne fut pas du même avis que le professeur. Il engagea le jeune compositeur à venir travailler auprès de lui, et jusqu'en 1786, époque de sa mort ; il ne cessa de lui donner des leçons. A dix-neuf ans, M. Berton avait déjà fait jouer, au *concert spirituel*, plusieurs Oratorios : Absalon, Jephté, David dans le temple, Les bergers de Béthléem, La gloire de Sion, Marie de Seymours, Orphée dans les bois. A la même époque, il composa pour le théâtre italien (aujourd'hui Opéra-Comique), Le premier Navigateur, 1 acte (inédit). L'année suivante, 1787, il donna La Promesse de





mariage, 2 actes, et successivement la Dame invisible, ou l'Amant à l'épreuve, 1 acte; en 1789, Les Brouilleries, 3 actes; en 1790, Les deux Sentinelles, 1 acte; Les rigueurs du Cloître, 2 actes; en 1791, Le nouveau d'Assas, 1 acte; Les deux Sous-Lieutenans, 1 acte; en 1792, Eugène, 3 actes; Viala, 1 acte; en 1797, Ponce de Léon, 3 actes, dont il composa les paroles et la musique. Il fit ensuite représenter, de 1798 à 1805, Le Souper de famille, 2 actes; Le Dénouement inattendu, 1 acte; Montano et Sthéphanie, 3 actes; L'Amour bizarre, 1 acte; Le Délire, 1 acte; Le grand Deuil, 1 acte; Le Concert interrompu, 1 acte; Aline, 3 actes; La Romance, 1 acte; Délia et Verdican, 1 acte; en 1805, Le Vaisseau amiral, 1 acte; en 1806, Les Maris-Garçons, 1 acte; en 1807, Le Chevalier de Sénanges; Ninon chez Mme de Sévigné, 1 acte; en 1809, Françoise de Foix, 3 actes; et depuis, Jeune et Vieille, La Victime des arts, avec Nicolo; Corysandre, en 1820. Deux autres ouvrages du même auteur, Cora, 3 actes, en 1789, et Tyrthée, 2 actes, en 1793, furent reçus et mis à l'étude à l'Opéra; mais les circonstances politiques en empêchèrent la représentation. En 1807, M. Berton, déjà professeur d'harmonie au Conservatoire, fut nommé directeur du théâtre des Bouffes. Deux ans après, il quitta ce théâtre pour entrer à celui de l'Académie impériale de musique, comme chef de chant, et depuis il fait partie du comité chargé de juger les partitions d'opéras proposées à ce théâtre. Outre les ouvrages que nous avons cités, M. Berton a composé Thrasybule, cantate exécutée au théâtre Olympique, à l'occasion du sacre de Napoléon; Thésée, cantate chantée à Bruxelles, au passage de l'empereur; Le Chant du retour, cantate sur la fin de la campagne de 1806; L'Oriflamme, pièce de circonstance (février 1814), en société avec MM. Méhul et Kreutzer; de plus, un Recueil de seize canons, et une foule de Romances. Enfin, il a publié sur son art trois ouvrages; le premier, Arbre généalogique des accords, a servi de base aux deux suivans : Méthode d'harmonie, et Dictionnaire des accords. M. Berton est mem-



bre de l'Académie des Beaux-Arts, surintendant survivancier de la musique du roi, et membre de la Légion-d'Honneur.

BERTONNIER, graveur en portraits; Paris, r. de l'Est, 5 *bis*, a exp. divers portraits gravés en 1819, 1822, 1824 et 1827.

BERTRAND (Noël-François), graveur; Paris, r. du Louvre, 4, né en 1784, à Soisy-sous-Etioles (Seine-et-Oise). Élève, pour le dessin, de Moreau jeune et de David, M. Bertrand a gravé, en 1810, les Etudes du tableau des Sabines, exp. en 1812, même grand. que l'original, et sous la direction de David; en 1812, portrait de Napoléon, grand. nat., d'après David, et gravé sous sa direction. En 1809, 1813 et 1814, 9 cahiers de Principes de dessin, d'après Reverdin et Bourgeois; et en 1826, Principes de dessin, d'après Girodet; Les trois principales Études du Spasimo, d'après Raphaël; Un grand nombre d'Études, de Raphaël, Poussin, Rubens et tous les grands maîtres; Études de Mars et Vénus, d'après le dernier tableau de David; L'Étude de Léonidas, de David, gravée sous sa direction, en 1822; Études de jeunes Spartiates, même tab., en 1828; il a exp. à presque tous les salons. Ses principales Études sont généralement dans toutes les écoles du gouvernement. Une méd. de 2e prix lui fut décernée pour le dessin, à l'École centrale des Quatre-Nations, en l'an VI. Il est professeur de gravure, et reçoit des élèves dans son atelier.

BERTRAND (Jean-François), peintre d'histoire; Paris, r. Albouy, 1; né à St.-Maximin (Var), en 1798; él. de M. Abel de Pujol; a exposé en 1827 L'ange Raphaël au moment où il quitte Tobie et son fils. Une copie lui a été commandée par le min. de la M. d. R. M. Bertrand a eu pendant six ans la direction de l'École gratuite de dessin, au Mans. Il donne des leçons particulières.

BERTRAND (Vincent), peintre en miniature, él. de Regnault, a exp. un grand nombre de miniatures aux divers salons de 1806, 1808, 1810, 1812, 1814 et 1817, au nombre desquelles on cite les Portraits du colonel Tascher, de

MM. Lemaire, Rédouté et Lafitte, peintres du duc d'Angoulême; de M. Gillon, prem. flûte de l'École royale et de la chapelle du roi, etc., etc. M. Bertrand a remporté une méd. en 1810.

BERVIC (Charles-Clément-Balvay), graveur, né à Paris en 1756, et mort en 1822, eut pour maître Georges Wille. Il fit paraître successivement Le Repos, et La Demande acceptée, d'après Lépicié; Un portrait de M. Devergennes, d'après le dessin qu'il en fit lui-même; celui de Linnée, d'après Boslin; celui de M. Sénac de Meilhan, d'après Duplessis; Un grand portrait en pied de Louis XVI, d'après Callet; L'Innocence, d'après Mérinée; Saint-Jean, d'après Raphaël; L'éducation d'Achille, d'après Regnault; L'enlévement de Déjanire, d'après le Guide; Le groupe de Laocoon, d'après la statue antique. Bervic avait été nommé membre de l'Acad. de peinture, en 1784, et de l'Institut lors de l'admission de la classe de gravure, et chevalier des ordres de St.-Michel, de la Légion-d'Honneur et de la Réunion.

BESNARD (Étienne), graveur, quai de la Tournelle, 43; né à Paris, le 6 septembre 1789; él. de M. Baltard. Il a gravé la cathédrale de Cologne, et des planches pour un ouvrage sur la Nubie, par M. Gaux. Il a exécuté plusieurs travaux commandés pour le sacre de Charles X.

BESSA (Pancrace), peintre de fleurs et d'histoire naturelle; Paris, r. du Cherche-Midi, 26 *bis*; né à Paris, en 1772, él. de G. Wanspaendonck et de M. Redouté. Il fut nommé peintre de fleurs de la duchesse de Berri, par brevet du 29 décembre 1816, et donna des leçons à cette princesse depuis le 3 avril 1820; il est peintre du Mus. d'hist. nat. depuis 1823. Il a fait les dessins du *Nouveau Duhamel*, 7 vol. in-fol. Ces dessins originaux, au nombre de 500, sont à la Bibl. part. du roi; 600 dessins pour l'*Herbier de l'Amateur*. Ceux-ci, également originaux, sont à la bibliothèque de Madame. Un grand nombre de Dessins pour l'ouvrage sur l'Égypte, etc., etc. Dans le nombre de ses productions, dont



quelques-unes ont figuré aux diverses expositions qui se sont succédé depuis 1806 à Paris et dans des villes du nord, plusieurs petits tab. ont été acquis par des souverains et princes étrangers. Il a aussi exp. en 1830 au Lux. Une tourterelle regardant sa compagne morte au pied d'un arbre (aquarelle). M. Bessa a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1808, et des méd. d'argent à Douai et à Lille, en 1825. Il donne des leçons particulières.

BESSELIÈVRE (Claude-Jean), peintre de portraits à l'huile et en miniature, et musicien, ancien professeur au collége royal de Bourbon; né à Paris, y demeurant, r. de Grammont, 18, él. de M. Augustin et de David. Il a exp. à tous les salons depuis 1802 jusqu'en 1819, des Portraits à l'huile et des miniatures; il a en outre exp. en 1822 Les Médecins français à Barcelone, et en 1824 Charles V, roi de France, et son fils. M. Besslièvre a obtenu une méd. en 1824.

BEVALET (Antoine-Germain), peintre d'histoire naturelle, r. St.-Jacques, 132, né à Paris en 1779, n'a point eu de maître. Dans un Voyage autour du monde, qu'il fit pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820 sur la corvette *l'Uranie*, commandée par le capitaine Fressinet, il a dessiné et peint des poissons, des crustacées, des reptiles et des ustensiles de sauvages. Dans un voyage semblable, qu'il fit par ordre du roi, de 1822 à 1825, sur la corvette *la Coquille*, que commandait le capitaine Duperré, il a également dessiné et peint des poissons, des reptiles, des oiseaux, des coquilles et des méduses. On lui doit aussi les dessins de l'*Histoire naturelle des oiseaux-mouches*, par M. Lesson. Tous ces ouvrages ont été gravés par M. Coutant. Ses diverses productions ont été admises aux exp. de 1812, 1819 et 1822, ainsi qu'à celle de 1830 au Lux. Il donne des leçons particulières.

BEZ (Jean-Joseph Bastier de), peintre de paysages, amateur, Paris, r. Bergère, 6, né au Vigan (Gard), en 1780, él. de M. Watelet. Ses principaux ouvrages sont des Vues d'Italie, exp. en 1824; Vues prises à Villennes, près Poissy,



admises à l'exp. au profit des Grecs, en 1826; deux grandes Études d'après nature, représentant des intérieurs de ferme à Villennes; quatre dessins lavés; Vues d'Italie et du département du Gard, et Dessins à trois teintes exp. au salon de 1827, où il a obtenu une méd. d'or.

BEZARD (Jean-Louis), peintre d'histoire, r. St.-Jacques, 135, présentement à Rome, né à Toulon (Haute-Garonne, en 1800, él. de MM. Guérin et Picot. Il a remporté en 1829 le 1er gr. pr. de peinture, au concours de l'Institut. Le sujet proposé était Jacob refusant de livrer son fils Benjamin. M. Bézard avait remporté le second gr. pr. en 1825. Il avait exp. en 1824 La Madeleine dans le désert, Le repos de la Madeleine, et un Intérieur de l'église du bois d'Arcis.

BIARD (Jean), jeune, dessinateur, r. de Grenelle St.-Germain, 52, né à Rouen, él. de David. Il a une manière de dessiner toute particulière, que le jury d'exp. du Musée a considérée comme empreinte d'un caractère d'originalité des premiers maîtres de l'école d'Italie. Il a traduit des tableaux, entre autres, La Ste.-Famille, d'après Léonard de Vinci; La Vierge et l'Enfant Jésus, d'après Raphaël; La Vierge dite La belle Jardinière, d'après Raphaël; La Ste. Madeleine dans le désert, etc., etc. Ses tab. se voient en France et en Angleterre. Un de ces ouvrages, appartenant au marquis de Strafford, à Londres, a été reproduit par l'auteur sur la pierre lithographique. Ses dessins ont été admis aux expositions de 1815, 1819, 1824 et 1827. Le gouvernement lui a acheté un de ses dessins pour l'école royale de St.-Denis, où il se trouve maintenant. Il n'a donné des leçons de sa manière de dessiner que dans quelques familles de France et d'Angleterre.

BIARD (François), peintre de genre, né en 1800 à Lyon, où il demeure, r. St.-Joseph, 1; él. de l'école de cette ville. On cite de cet artiste les tab. ci-après : Un intérieur de cour de diligence, 2 p. sur 3; Maleck-Adhel, 4 p. sur 2 $\frac{1}{2}$ exp. en 1824; Pothin apportant l'image de la Vierge dans



les Gaules, 7 p. sur 4. Il figure à l'archevêché de Lyon. Intérieur d'un ménage de diseuse de bonne-aventure, 4 p. sur 3, placé au Musée de la même ville; Un épisode de l'officier de fortune de Walter-Scott, exp. en 1827; Une scène de voleurs espagnols, 3 p. $\frac{1}{4}$ sur 2 $\frac{1}{2}$, faisant partie de la galerie de la duchesse de Berri; Une auberge espagnole, 4 p. sur 3; Une fontaine égyptienne, etc., etc.; Une partie de la chapelle de l'archevêché de Lyon a été exécutée par M. Biard. Il a obtenu, en 1827, deux méd. d'or, l'une au M. R., l'autre au Musée de Lyon. Pendant les années de 1827 et 1828, M. Biard faisait partie de l'état-major de la corvette *la Bayadère*, comme professeur de dessin des élèves de marine. Il a été en Grèce, en Syrie, en Egypte, en Espagne; il a rapporté de ses voyages des matériaux intéressans pour l'art qu'il cultive.

BICHEBOIS (Louis-Pierre-Alphonse), dessinateur et lithographe-paysagiste, r. de Cléri, 86, né à Paris en l'an IX, él. de MM. le baron Regnault et Remond. On a de lui vingt-sept Planches de l'ouvrage ayant pour titre *Antiquités de l'Alsace*, 8 po. $\frac{1}{2}$ sur 6; Une suite de Vues prises sur les bords de la Seine, depuis son embouchure jusqu'à sa source, exécutées conjointement avec M. Sabatier, même dimension. Plusieurs autres lithographies dans l'*Itinéraire pittoresque aux rives de l'Hudson*, les *Lettres sur l'Orient*, *l'Ancienne France*, et autres ouvrages. Ses productions ont été exp. en 1824 et 1827.

BIDAULD (Joseph-Xavier), peintre de paysages historiques, r. de l'Arbre-Sec, 52; él. de son frère, Pierre-Xavier, peintre de paysages et d'histoire naturelle. Ses principaux tab., peints en Italie, ou en grande partie d'après les dessins et les études qu'il a faites dans ce pays, ont été vus à toutes les exp. du salon qui se sont succédé depuis 1800. Les principaux sont des Vues de la gorge d'Allevard, de San-Cosimato, de Grenoble et des environs; du lac et de la ville de Bracciano, près Rome; François Ier à la fontaine de Vaucluse; Vue d'Ermenonville; Vue du lac Ma-



jeur (commandée pour Trianon); Vue de Tivoli et de la plaine de Rome; Un prêtre portant le viatique à la campagne; Psyché et le dieu Pan; Vue du Mont-Louis, habitation de J.-J. Rousseau; Le chevalier Bayard quittant Brescia (M. d. R.); Vue de la plaine d'Ivri; Vue du parc de Neuilli (d. d'O.), etc., etc. La galerie du Lux. renferme plusieurs paysages de cet artiste. Il a exp. en 1830 un paysage dont les figures sont Daphnis et Chloé. Il a obtenu une grande méd. d'or au salon de 1812 : il est aujourd'hui membre de l'Institut, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

BIENAIMÉ (Paul-Émile), musicien-compositeur, au palais de l'Institut, r. Mazarine, 3, né à Paris, en 1802; él. de MM. Dourlen et Fétis pour l'harmonie et le contre-point, et pour la composition dramatique de M. Berton, de l'Institut, a remporté en 1822 le prix d'harmonie; en 1825 celui de contre-point, décernés par l'École royale de musique, et en 1826 le 2e gr. pr. de composition musicale, décerné par l'Acad. des Beaux-Arts; plusieurs Messes à grand orchestre. Un grand nombre de morceaux de musique religieuse, composés par cet artiste, ont été gravés, et sont exécutés les jours de grande fête dans l'Église métropolitaine de Paris, où il est maître de chapelle depuis 1827. Il avait été nommé professeur à l'École royale de mus. en 1824. M. Bienaimé donne des leçons de chant et de composition musicale.

BIENAIMÉ (Pierre-Théodore), architecte, né à Amiens, en 1765, él. de l'Acad. royale. On lui doit la reconstruction du théâtre Favart, la Façade du château de Jouy, plusieurs manufactures, un grand nombre de maisons particulières à Paris et dans ses environs, etc. Il fut chargé par le prince de Lucques de la décoration des appartemens de son château, et de la reconstruction de sa maison de campagne à Marlia. M. Bienaimé est membre de plusieurs sociétés savantes.

BIGARNE, née La Broue (Mme), de Mayence, demeurant à Paris, r. Cassette, 9, peintre en miniature, él. de Mme La Broue, membre de l'Acad. de Berlin.

BIGET, peintre en portraits, a exp. en 1817 le por-

trait de la sœur Marthe, tante de l'auteur. En 1819, 1822 et 1824, plusieurs Portraits, parmi lesquels sont ceux de M. le marquis d'Ecquevilly, pair de France; de M. Distel, chirurgien du roi; de M. Bernard, ancien directeur du second Théâtre-Français, etc.

BILFELDT (Jean-Joseph), peintre en miniature; Paris, Palais-Royal, 99, né à Avignon, en 1793; él. de M. Mansion. Plusieurs de ses portraits ont été exp. en 1822, 1824 et 1827. Cet artiste tient atelier d'élèves.

BINET (Victor-Dominique-François), peintre d'histoire, de paysage et d'animaux, à l'huile et sur porcelaine; Paris, r. de l'Echiquier, 7, né à Sèvres, en 1799; él. de Lair et de M. Niquevert. Plusieurs de ses productions, dont paysage d'après Watelet, et Le Retour des champs, d'après Demarne, sur porcelaine, ont été exposées au M. R. et à celui de Cambrai, où une méd. lui a été décernée en 1828. Cet artiste donne des leçons particulières.

BITTER, peintre d'histoire, Paris, r. de Berci, a exp. en 1814 Geneviève et Lencelot; en 1817, Charles VII et Agnès Sorel; en 1819 et 1822, La Clémence de François I[er] (M. L.) et La Promesse de mariage. M. Bitter a obtenu en 1817 une méd. d'encouragement.

BIZEMONT (le comte André-Gaspard-Parfait de), graveur en taille-douce, Orléans, né en 1752 à Thignonville (en Beauce), él. de M. Gaucher, a gravé plusieurs planches de divers genres, d'après différens maîtres et ses propres dessins, entre autres un sujet allégorique traité à la manière noire, représentant La France éplorée, qui soulève un rideau, et laisse voir le tombeau de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Il en a fait hommage à la Chambre des députés, en 1816. M. de Bizemont a obtenu, en 1808, de la Soc. d'encouragement pour l'industrie nationale, une mention honorable comme ayant figuré d'une manière distinguée au concours pour la gravure sur bois.

BIZEMONT (le comte Adrien de), fils du précédent; dessinateur de paysage et d'intérieur; Orléans, né en 1785;

él. de son père. Plusieurs de ses dessins, à l'encre de la Chine et à la seppia, figurent au Musée d'Orléans.

BLAIZE (Candide), peintre en portraits stulographiés, dessinés à la mine de plomb, aquarelle légère, miniature et miniature à l'huile; Paris, r. Taitbout, 1, né à Nanci, 1795. Plusieurs de ses portraits ont été exp. en 1822, 1824 et 1827.

BLANCHARD père, graveur en taille-douce, r. de l'Ouest, 1 *bis*, à Paris; né en 1766.

BLANCHARD (Auguste-Jean-Baptiste-Marie), graveur, quai des Augustins, 59, né à Paris, le 4 avril 1792, él. de son père, a exp. au salon de 1822 une gravure au burin, représentant La Leçon de flûte; en 1827, sujet de Daphnis et Chloé, d'après Albries, même dimension que le tableau, 16 po. sur 13; Le serment des Horaces, d'après David, faisant partie de la galerie du Lux., des musées et châteaux royaux de France, et une Collection de vignettes. Il a gravé, d'après Steuben, Ninon de l'Enclos faisant don de sa bibliothèque au jeune Voltaire, 16 po. ½ sur 13 ½; une Collection de vignettes, d'après les dessins de Desenne, Horace Vernet, Devéria, admise au salon de 1827; Un costume de page, d'après Lancrenon; Cérémonie du banquet, d'après Laffite, pour l'ouvrage du *Sacre de Charles X*.

BLANCHARD (Emile), peintre et lithographe pour l'histoire naturelle et les fleurs; Paris, r. de la Vieille-Estrapade, 11, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais); él. de MM. G. et C. Wanspaendonck.

BLANCHARD, peintre d'histoire, de genre et de portraits, a exposé, en 1804, Le mariage d'Hercule avec Hébé; Portrait d'un vieillard, buste; Une tête de femme enveloppée dans ses cheveux; en 1810, trois Enfans dans un atelier; une Liseuse; en 1812, Télémaque dans l'île de Calypso, racontant ses aventures; St. Jean prêchant dans le désert; Vénus se plaignant à Jupiter du mépris de Télémaque pour ses autels; L'Amour endormi; Une jeune femme se coiffant; et en 1819, Une Sainte-Famille. Outre ces productions, il a exp. plusieurs portraits. Cet artiste est mort avant 1820.

BLANCHARD (Mlle.), peintre de portraits, Paris, quai Voltaire, 15, a exp. en 1822 un Christ; en 1824 une Vierge (M. I.), Notre-Dame-de-Bon-Secours. Indépendamment de ces trois tabl., Mlle. Blanchard a exp. plusieurs portraits en pied, et a obtenu une méd. d'encouragement en 1824.

BLANGINI (le chevalier Joseph-Marc-Marie-Félix de), compositeur de musique, r. St.-Georges, 5, né en 1781 à Turin; él. de l'abbé Ottani, maître de chapelle de la cathédrale de cette ville. Il n'avait que dix-huit ans lorsqu'il vint à Paris, où il se fit connaître comme professeur de chant, et où il a composé la plus grande partie de ses ouvrages. On le chargea de terminer la Fausse Duègne, opéra en 3 actes, que la mort de Della-Maria avait laissé inachevé. Il donna bientôt après (en 1806), Zélie et Terville, puis Nephtali, en 3 actes, à l'Opéra, et plusieurs autres. En 1805, il fut appelé à Munich comme maître de chapelle du roi de Bavière. L'année suivante, la princesse Borghèse le nomma directeur de sa musique et de ses concerts. Enfin, il fut, en 1809, maître de musique de la chapelle, du théâtre et de la chambre du roi de Westphalie. De retour à Paris depuis 1815, il a été nommé surintendant honoraire de la musique du roi de France, et compositeur de la musique du cabinet de Charles X, dont il était pensionnaire; directeur-adjoint de la musique de la duchesse de Berri, dont il a reçu une grande méd. d'or; chevalier de la Légion-d'Honneur et du St.-Sépulcre, enfin professeur de l'Ecole royale de musique. Outre les opéras déjà cités, et celui de Trajano in Dacia, opéra italien en 2 actes, représenté en 1814 devant le roi de Bavière, il a composé, sur des paroles françaises, Le sacrifice d'Abraham, 3 actes; Inès de Castro, 3 actes; Les Fêtes lacédémoniennes, 3 actes; La Fée Urgèle, 3 actes; Le Naufrage comique, 2 actes; Encore un tour du Calife, 1 acte; Chimère et Réalité; La comtesse de Lamarck, 3 actes; La Sourde-Muette, 3 actes; La princesse de Cachemire, 3 actes; Les Femmes vengées, 1 acte; Marie-Thérèse à Presbourg; Le

jeune Oncle ; La Saint-Henri ; Le duc d'Aquitaine ; L'Amour philosophe ; Le Projet de pièce, et de plus, 54 Recueils de romances françaises ; 50 Œuvres de nocturnes à deux voix ; 24 Recueils de *canzonetti ;* un grand nombre de morceaux de musique d'église et de musique instrumentale. M. Blangini est membre de l'Académ. philharmonique de Turin. Ses deux sœurs se sont fait connaître comme maîtresses de musique et de chant.

BLASIUS (Frédéric), musicien-compositeur, né vers 1780. Il jouait de la clarinette, du violon, de la flûte et du basson, et a publié en 1796 une nouvelle *Méthode de clarinette*, et Raisonnement sur les instrumens, sur les principes et la théorie de la musique, etc. Outre quelques opéras qu'il a donnés au théâtre Favart, et qu'on ne joue plus à présent, il a mis en harmonie Il Matrimonio segreto, de Cimarosa, et a composé plusieurs accords de sonates, duos, trios, quatuors et concertos pour le violon, la clarinette, le basson, et beaucoup de musique militaire. Il a arrangé en quatuors pour deux violons, alto et basse, les sonates d'Haydn pour le piano. M. Blasius a été, pendant plusieurs années, chef d'orchestre du théâtre de l'Opéra-Comique.

BLONDEL (Merry-Joseph), né à Paris, en 1781, rue Albouy, 20, peintre d'histoire ; él. de M. le baron Regnault, ex-pensionnaire du roi à l'école de Rome, membre de la Légion-d'Honneur. Entre autres tabl. de cet artiste, on citera les suivans : Homère dans Athènes, tableau de chevalet, exp. en 1812, gravé au burin par Dien ; Zénobie sur les bords de l'Araxe, 13 p. sur 10 (G.), même année. Il figure à la galerie du Lux. Evanouissement d'Hécube, 12 p. sur 10, exp. en 1814 (G.), se trouve au Musée de Dijon ; Louis XII à son lit de mort, 12 p. sur 10, exp. en 1815 (G.), pour le Musée de Toulouse ; Philippe-Auguste à Bouvines, 5 p. sur 4, exp. en 1819 (d. d'O.) ; il a pris place dans sa galerie. L'Assomption de la Vierge, 17 p. sur 13, même année (P.), pour l'église de l'Assomption. Le Christ enseveli par Joseph d'Arimathie, 9 p. sur 8 (M. I.), pour un couvent à Bordeaux.

Deux compartimens du plafond du grand escalier du Musée royal; l'un, La chute d'Icare, l'autre, Éole déchaînant les Vents contre la flotte troyenne, tous deux de 21 pieds sur 14, exp. en 1819. Le plafond de la salle dite *de Henri II*, au Louvre, exp. en 1822. Ce plafond se compose de 3 tab., savoir : La dispute de Minerve et de Neptune, au sujet d'Athènes ; La Paix, La Guerre, figures allégoriques. Ste. Elisabeth de Hongrie déposant sa couronne aux pieds de l'image du Christ, 16 p. sur 12, exp. en 1824 (P.), pour l'église Ste.-Elisabeth. Une Assomption de la Vierge, 13 p. sur 10, même année (M. I.), pour Rhodez. En 1827, le plafond, les voussures et les dessus de porte de la grande salle du conseil d'Etat. Le sujet est, pour le plafond, La France recevant la Charte constitutionnelle ; pour les voussures, 8 bas-reliefs représentant Louis-le-Gros donnant les premières chartres des communes ; St. Louis donnant la pragmatique-sanction ; Louis XVIII maintenant la liberté des cultes ; La création du conseil d'Etat par Louis XIV ; L'affranchissement des serfs par Louis-le-Gros ; La création des Chambres, par Louis XVIII ; L'installation des Parlemens par St. Louis ; La Cour des comptes, crée par Philippe-le-Bel. Les 4 groupes séparant les bas-reliefs sont Le Génie des lois montrant la Charte à l'Espérance et à la Foi ; L'Abondance, La Piété, La Fidélité et la Charité. Les dessus de porte sont Lycurgue, Solon, Numa et Moïse. Les développemens de ce sujet dans les voussures forment en tout 200 pieds carrés. Ces travaux ont été ordonnés par le ministère de la M. d. R. En 1828, M. Blondel a fait, pour le plafond de la première salle du conseil d'Etat, La France victorieuse à Bouvines, conduite par la Renommée vers l'Histoire ; 30 p. sur 13, également ordonné par la M. d. R. Dans l'intervalle des travaux qu'on vient de mentionner, cet artiste a peint le salon de la galerie de Diane, à Fontainebleau, comportant 19 compartimens, et dans la galerie 21 tab., sujets pris dans l'histoire de Diane chaste et Diane chasseresse, commandés par l'intendance de la M. d. R. Dans la salle du tribunal de commerce, au palais de la

Bourse, La Justice qui protége le Commerce, et 6 bas-reliefs en grisaille (P.). M. Blondel a encore exp. en 1830 au Lux. La Force qui a reconquis les nobles couleurs, aux trois mémorables journées de juillet 1830. En 1803, il a remporté le 1er gr. pr.; en 1816, il a obtenu au salon la grande méd. d'or, et en 1824 il a reçu la décoration de la Légion-d'Honneur.

BLOT (Maurice), graveur, né à Paris en 1754, et mort vers 1820, él. d'Augustin de St.-Aubin. Ses principaux ouvrages sont Le Verrou et La Promesse de mariage, d'après Fragonard, et formant pendans; Le jugement de Pâris, d'après Wanderverf, exp. en 1800; Mars et Vénus, d'après le Poussin; Jupiter et Io, et Jupiter et Calisto, d'après Regnault; Marcus Sextus, d'après M. Guérin, exp. en 1804; les Portraits en pied du Dauphin, fils de Louis XVI, et de Madame royale, aujourd'hui duchesse d'Angoulême, d'après Mme Lebrun; Les bergers d'Arcadie, d'après le Poussin, exp. en 1810; plusieurs Portraits d'après d'anciens maîtres, et la Vierge aux candélabres, d'après Raphaël, exp. en 1814.

BLOUET (Guillaume-Abel), architecte; Paris, quai Voltaire, 3; ancien pensionnaire du roi à Rome, él. de M. Delespine, né à Passy, près Paris en 1795. Il est auteur d'un ouvrage ayant pour titre *Restauration des thermes d'Antonin Caracalla*, grand in-fol., fait à Rome en 1826, gravé par Lenormand, Hibon, Emile Olivier, Adam et Charles Marlier, et publié en 1830 chez Firmin Didot. Ses principaux travaux ont été exposés à l'Académie de France à Rome, puis au palais des Beaux-Arts, à Paris. M. Blouet a remporté, en 1821, le 2e gr. pr. d'architecture, et en 1826 le premier. De 1821 à 1825, il a obtenu 6 méd., et a remporté le prix d'honneur, dit *départemental*, vers la fin de 1825. Il tient un atelier d'élèves.

BOCHSA (Charles-Nicolas-Robert), musicien, né à Montmédy en 1789, étudia sous la direction de son père, musicien à Lyon. En 1805, il avait déjà composé plusieurs morceaux de musique et un opéra de Trajan, qui fut joué à



Lyon. Après avoir pris à Bordeaux des leçons de François Beck, et à Paris celles du Conservatoire royal, où il remporta un 1er prix d'harmonie, il composa, outre divers morceaux détachés pour piano, harpe, flûte, hautbois et violon, La Dansomanie, opéra; Le Déluge, oratorio; en 1814, Les héritiers Michaud, et Alphonse d'Aragon, opéras; en 1815, Le roi et la Ligue, et Les noces de Gamache, opéras. Depuis ce temps, M. Bochsa a quitté la France; on croit qu'il habite Londres.

BODEM (André-Joseph), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. des Petits-Augustins, n. 15 *bis*, né à Paris en 1791, él. de M. le baron Regnault. On a de lui un tab. exquisse représentant le proverbe : *Quand la Pauvreté entre par la porte, l'Amour s'enfuit par la fenêtre*, exp. en 1808; St. François de Sales, 10 p. sur 7, exp. en 1819, maintenant à Pont-de-Beauvoisin; St. Vincent de Paule, 6 p. sur 4, même exp., exécuté pour l'hôpital de Compiègne. Ces deux tab. ont été lithographiés par Donzel. Herminie et Vaffrin secourant Tancrède, 5 p. 4 po. sur 6 p. 7 po., exp. en 1822 (M. d. R.), actuellement au château de Versailles. Ismaël et Maryam (esquisse); Dessins et Portraits, exp. en 1824; St. Louis de Gonzague, 6 p. sur 4, exp. en 1827, actuellement dans l'église St.-Louis, à Paris; Apothéose de St. Louis, roi, 9 p. sur 6, même exp. (P). Ce tableau décore la chapelle du collége St.-Louis, à Paris; il a été lithographié par Dufaget. St. Joseph, 6 p. sur 4; St. Vincent de Paule, 6 p. sur 4, tous deux exécutés pour M. l'évêque de Mande. St. Martin, 8 p. 6 po. sur 6 p., dans l'église de St.-Martin, à Seurre. Le Sacré-Cœur, dans l'église des Lazaristes, à Paris; Les âmes du Purgatoire, 8 p. sur 5, et St. Vincent de Paule. Ces 2 tab. ornent l'église St.-Louis, à Paris. St. Louis, roi, 6 p. sur 4, appartenant à l'hospice d'Enghien, à Paris. St. Joseph, 6 p. sur 4; Ste. Anne, 6 p. sur 4; Marthe et Marie, 5 p. sur 3; la Samaritaine, 5 p. sur 3; St. Louis de Gonzague, 6. p. sur 4. Ces 5 tab. furent faits pour la communauté des sœurs de la Charité, à Paris.



St. Vincent de Paule, 5 p. sur 3, dans la chapelle des sœurs à St.-Roch, à Paris. L'Ascension de Notre-Seigneur, 12 p. sur 8, à l'Ascension, aux États-Unis d'Amérique. Le Sacré-Cœur, dans la chapelle des sœurs, à St.-Laurent de Paris. L'Annonciation, à l'hospice civil de Mont-de-Marsan (Landes). Le Christ sur les genoux de la Vierge, après la descente de croix, 9 p. sur 5, et St. Vincent de Paule, 9 p. sur 5. Ces 2 tab. furent transportés à Langres, pour l'hospice de la Charité de cette ville. M. Bodein donne des leçons de dessin et de peinture.

BODINIER, peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. des Beaux-Arts, 10, en ce moment à Rome, a exp. en 1827 plus. tab., parmi lesquels on a remarqué les suivans : Un Pélerin; Costume d'une Pélerine; Tête d'homme des environs de Rome; Un Brigand mourant; Le bon Samaritain; Un jeune Pâtre, et plus. portraits. M. Bodinier a obtenu, en 1827, une grande médaille.

BOGUET, peintre de paysages, résidant à Rome, a exp. en 1800, Vue prise du lac de Nemi, près Rome, prise au soleil couchant; en 1806, Vue de la ville et du port d'Ancône; en 1808, plusieurs Paysages; en 1819, Vue du Campo-Vaccino, Vue du lac d'Albano; La reine Audouère précipitée dans un torrent par ordre de Frédégonde. Ce dernier tab., commandé par la M. d. R., a été exp. au Lux. en 1828. En 1827, Vues du Tibre, près Rome; Vue de la villa Aldobrandini; Vues des environs de Frascati; Paysage composé. M. Boguet a obtenu une méd. en 1819.

BOICHARD (Henri-Joseph), peintre de genre, de portraits et de paysage, à Bourges, né en 1783 à Versailles, él. de Regnault. Il a exp. en 1812, Un coup de Vent; en 1814, Henri IV déchargeant en l'air les pistolets du capitaine Michaud, paysage historique; en 1817, des Nymphes dansant au son de la lyre, paysage; en 1819, Un Paysage pastoral (S. d. A. d. A.); en 1822, Vue de la cascade de l'Ecureuil, au Mont-d'Or (S. d. A. d. A.); Bayard quittant la maison où il a été soigné. Ce dernier tab. fait partie de la galerie de



la duchesse de Berri. Une Vuë de la vallée de Royat, près Clermont. En 1824, St. Fiacre refusant la couronne; paysage historique; Les Moulins de Royat; Vue des environs de Clermont; en 1827, Désintéressement du chevalier Bayard à Brescia; Paysage représentant une cascade des environs de Pont-en-Royans, près de Grenoble. M. Boichard a obtenu en l'an VIII une méd. à l'Académie du modèle vivant. Il est professeur de dessin au collége royal de Bourges.

BOICHOT (Jean), sculpteur-statuaire, né à Châlons-sur-Saône en 1738, et mort à Paris en 1814, est connu par une foule d'ouvrages dont les plus remarquables sont La statue de l'Hercule assis, qui décorait autrefois le portique du Panthéon; Le groupe de St. Michel; la statue de St. Roch, et Les bas-reliefs des fleurs de l'Arc de triomphe du Carrousel. M. Boichot était sculpteur du roi, membre de l'Acad. de sculpture, et correspondant de l'Institut de France.

BOICHOT, peintre-dessinateur, a exp. en 1806 Mars et Vénus surpris par Vulcain, dessin; en 1810, Une pompe en l'honneur d'Isis; en 1812, 4 sujets allégoriques; en 1814, La Pompe isiaque, d'après la description d'Apulée; et en 1817, Lacédémoniennes sur les bords de l'Eurotas. Ce dessin fait partie de la collection destinée à orner la traduction de Xénophon, publiée par M. Gail.

BOIELDIEU (Adrien), compositeur, Paris, boulevard Montmartre, 10, né à Rouen, le 16 décembre 1775. L'organiste de la cathédrale de Rouen, Broche, fut son premier maître. Plus tard, vers 1795, et lorsque déjà il avait fait jouer deux actes d'opéra au théâtre Feydeau, les leçons de M. Chérubini fortifièrent le jeune artiste dans la science difficile de la composition dramatique. Depuis, la méditation des œuvres des grands maîtres, les études longues et réfléchies qu'il fit pendant son séjour en Russie, complétèrent son éducation musicale. En 1792, M. Boieldieu se fit connaître à Paris par son talent pour le piano, et composa pour cet instrument et pour la harpe plusieurs œuvres qui ont été publiées. Ses Romances obtinrent aussi beaucoup de succès,





Appelé au Conservatoire comme professeur de piano, il continua de travailler seul, ou en s'aidant de conseils. Son premier ouvrage dramatique, La Fille coupable, fut représentée à Rouen en 1793 ; il est resté inédit. En 1795, M. Boieldieu fit jouer à Paris, au théâtre Feydeau, La Famille suisse, opéra en 1 acte, et Zoraïme et Zulmar. C'est alors qu'il reçut les leçons de M. Chérubini, et bientôt après, de 1798 à 1803, il donna successivement Les Méprises espagnoles ; La Dot de Suzette, Béniowsky, Le Calife de Bagdad, Ma Tante Aurore. Nommé à cette époque maître de la chapelle de l'empereur Alexandre, il passa en Russie, et y composa pour le théâtre de la cour plusieurs pièces qui, presque toutes, ont été jouées depuis à Paris ; savoir : Aline, reine de Golconde, Abderkan, La jeune Femme colère, Les deux Paravens, Les Voitures versées, La Dame invisible, Un Tour de Soubrette, Télémaque, et Les chœurs d'Athalie. Depuis son retour en France, il a fait représenter Jean de Paris, Le nouveau Seigneur de village, Charles de France, en société avec M. Hérold ; Bayard à Mézières, avec MM. Nicolo, Catel et Chérubini ; Angela, avec Mme Gail, son él. ; La Fête du village voisin, Le petit Chaperon rouge, Blanche de Provence, grand opéra, en société avec MM. Berton père, Chérubini, Kreutzer et Paër, à l'occasion du baptême du duc de Bordeaux ; Pharamond, grand opéra, en société avec M..., à l'occasion des fêtes du sacre de Charles X ; La Dame blanche ; enfin, en 1829, Les deux Nuits. En 1815, M. Boieldieu était professeur de composition au Conservatoire, où il a formé plusieurs jeunes artistes dont les noms sont mentionnés dans ce Dictionnaire. Il fut nommé, en 1816, compositeur de la musique de la chambre du roi, puis membre de l'Institut en 1818 ; chevalier de la Légion-d'Honneur en 1821, et premier compositeur de S. A. R. Madame, en 1826. La même année, Charles X envoya au compositeur de La Dame blanche, en témoignage de sa satisfaction, le brevet d'une pension de 1200 francs, et un magnifique service en vermeil. Bien que nous nous soyons in-



terdit, au sujet des artistes vivans, toute espèce d'éloge et de critique, nous croyons pouvoir énoncer un vœu général en souhaitant que M. Boieldieu ajoute encore à la liste de ses productions, déjà si nombreuses.

BOILLY (Louis-Léopold), peintre : genre et portraits; Paris, boulevard St.-Antoine, 85; né à la Bassée (Nord), en 1761, n'a pas eu de maître. Parmi ses nombreuses productions, cet artiste a exp. en 1800, Un Intérieur d'atelier de peinture; Une Femme assise près de son poële, occupée de son ménage; Portrait de Boieldieu; plusieurs portraits; en 1804, Intérieur d'atelier de sculpteur; Tableau de famille; Galerie du Palais-Royal; Deux tab., Scènes de voleurs, la Diligence; en 1808, Un Jeu de billard; Lecture du bulletin de la grande-armée; Scènes des boulevards; Les Conscrits; Portraits; en 1812, Le Jardin turc; en 1819, paysages; Entrée de l'Ambigu à une représentation *gratis* (duchesse de Berri); Intérieur de la boutique d'un marchand de vins; en 1822, Le Déménagement; La Distribution des vivres aux Champs-Elysées; en 1824, La Main-Chaude, Intérieur d'un café (d. d'O.); Mon Pied-de-Bœuf; Une Scène de boulevard (duchesse de Berri); à la gal. Lebrun, en 1826, Le Public au tableau du sacre. On doit encore à cet artiste plus de cent tab. gravés à l'*aqua tinta*, au pointillé et en taille-douce, par Tresca, Cazenave, Petit, Chaponnier et autres; près de cinq mille *Portraits*, une centaine de lithographies, grimaces, scènes populaires, etc., etc. En 1804, M. Boilly a obtenu à Paris une méd. d'or.

BOILLY (Jules), peintre d'histoire; Paris, r. Meslay, 26, a exp. en 1827 un tab. représentant des Paysans des états du pape, allant à Rome faire leurs dévotions; Une Procession passant sous l'arc de Titus, à Rome; Vue prise dans l'intérieur de l'église St.-Laurent, hors les murs, à Rome. M. Boilly a obtenu cette année une méd.

BOISFREMONT (Charles de), peintre d'histoire et de portraits, ancien chevalier de Malte, et page de Louis XVI; Paris, r. du Rocher, 34, n'a point eu de maître; ce fut en

exerçant la peinture par nécessité, qu'il l'apprit de lui-même en Amérique, où il se trouva par suite des événemens de la première révolution. On cite de cet artiste les productions suivantes : La Mort d'Abel, grand. nat., exp. en 1803 ; Les reproches d'Hector à Pâris, grande dim., exp. en 1806. Ce tab. valut à l'auteur une méd. d'or de 500 fr. Descente d'Orphée aux enfers, 18 p. de long, exp. en 1808, pour lequel il lui fut accordé une méd. d'or de 1000 fr. La Clémence de Napoléon envers la princesse de Hatzfeld, grand tab. exp. en 1810, acheté par le gouvernement, et exécuté en tapisseries aux Gobelins, pour le cabinet de Napoléon, aux Tuileries. Virgile lisant son *Énéide* devant Auguste et Octavie, exp. en 1812 (M. I.), placé dans la grande salle d'audience. L'Éducation de Jupiter sur le mont Ida, plafond de 20 p., au pavillon de Marsan, en 1814 ; Ulysse sous la forme d'un mendiant, grand tab, exp. en 1819 (M. I), pour le Musée de Toulouse ; Vénus et Ascagne, exp. en 1817 ; Psyché et l'Amour (1822). Ces 2 tab., commandés par M. de Sommariva, ont été gravés par Mécou. La Samaritaine, gr. tab., exp. en 1822 (M. I.), pour le Musée de Rouen, où se trouve également La mort de Cléopâtre, exp. en 1824, grande dim. Plusieurs tab. de chevalet, entre autres La Colombe chérie, exp. à la galerie de Lebrun, en 1826; La chasteté de Joseph ; Le Déshabillé. Ce dernier tab. a été lithographié par M. Maurin. C'est à M. de Boisfremont que sont dûs les procédés au moyen desquels on est parvenu à rétablir les peintures du château de Versailles, qui étaient dans un état de dégradation extrême.

BOISSEAU (Henri), graveur et dessinateur de paysages, r. de Fleurus, 18, né à Paris en 1794, él. de MM. Bertin et Michalon pour le dessin, Fortier pour la gravure, et Lafitte pour la figure ; il a produit plusieurs Planches dans les *Monumens de la France*, par M. de Laborde ; Un *Cours élémentaire et progressif de paysages, en lithographies*, et une infinité d'eaux-fortes. Il a remporté, en 1814, au dépôt général de la guerre, un prix de gravure de topographie. Il donne des leçons au crayon, à l'estompe et au lavis.



BOISSELIER aîné, peintre d'histoire, mort à Rome vers 1812, a remporté, en 1805 et en 1806, le 1er gr. pr. de peinture. Un de ses tab., La mort d'Adonis, a figuré à l'exp. de 1812.

BOISSELIER (Antoine-Félix), peintre de paysages historiques et pittoresques; Paris, r. de la Michaudière, 1, né à Paris; él. de M. Bertin. Ses principaux ouvrages sont: Démocrite et les Abdéritains, 3 p. sur 4; La mort de l'athlète Polydamas, 3 p. sur 4, exp. en 1819; il figure au palais de Fontainebleau, dans les grands appartemens; Vue des ruines de la chapelle du château de Pierre-Fonds, exp. en 1819; Vue du lac de Nemi, 6 p. sur 4, même exp.; La mort de Bayard, 9 p. sur 7, exp. en 1822 (M. d. R.). Ce tab. est actuellement dans la galerie de Diane, au palais de Fontainebleau; La courageuse défense de Louis VII dans les défilés de Laodicée, en 1149, 9 p. sur 7, exp. en 1824, actuellement dans la galerie de Diane. Ce tab. a été gravé par M. Ransonnette; Tityre et Mélibée, 3 p. sur 4, même exp. Il fait partie du cabinet de M. Corot Laquiante; Vue du couvent St.-Bonaventure, sur le mont Palatin, à Rome; Vue des rochers de Gemnos (Bouches-du-Rhône); Vue du petit ermitage de Notre-Dame de la Roque, près Draguignan. Ces 3 tab. ont été exp. en 1824. St. Paul à Ephèse, imposant les mains à des disciples qui n'avaient pas reçu le St.-Esprit; Le baptême de l'eunuque de la reine Caudace par St. Philippe, sur le chemin de Jérusalem à Gaza. Ces 2 derniers tab., ayant chacun 10 p. sur 7, exp. en 1827, ont été commandés par le P. pour la chapelle du St.-Esprit à St.-Sulpice. Vue du couvent des Camaldules de Frascati, 2 p. sur 18 po., exp. en 1827. Il se trouve dans la galerie de la duchesse de Berri, à l'Elysée. En 1817, M. Boisselier a remporté le 2e gr. pr. au premier concours de paysage historique à l'Institut. Ce prix lui a été décerné pour son tableau de Démocrite et les Abdéritains. Au salon de 1824, il a obtenu une prem. méd. d'or. En 1827, une méd. de bronze à l'exp. de Douai. En 1828, une méd. d'argent à celle de



Cambray. Il tient atelier, et donne des leçons particulières.

BOISSIER (André-Claude), peintre d'histoire à Château-Gontier, né à Nantes, en 1760, él. de M. Brenet. Ses principales productions, qui ont figuré à différentes exp., sont : Une Assomption, 15 p. sur 10 ; Apothéose de St. Vincent de Paule, 5 p. sur 7. Ces deux tab. sont dans le palais de l'empereur de la Chine. Jésus tenté par le Diable, 20 p. sur 12. Il a peint, en 1812, pour le couvent des Ursulines, Un Sacré-Cœur, 4 p. 5 po. sur 3 p. ; et pour l'hospice St.-Julien, L'Adoration des Bergers, 3 p. sur 4 p. 6 po. Un tab. de la Résurrection, 15 p. sur 10, par le même artiste, se trouve à Haussaye. Il a été professeur des enfans du St.-Esprit, et tient atelier à Château-Gontier.

BOISSIER (Mme, née Julienne-Marie Bousouge), épouse du précédent, peintre d'histoire à Château-Gontier, née à Paris en 1777, él. de son mari. On a de cette dame un tab. de 12 p. sur 6, représentant un Christ en croix ; St. Jean l'évangéliste ; la Vierge, et la Madeleine qui se trouve dans l'église St.-Jean, à Château-Gontier, et un autre tab., La Vierge visitant Ste. Elisabeth. Mme Boissier tient atelier.

BOISSIEU (Jean-Jacques de), graveur, né à Lyon en 1736, et mort en 1810 ; él. de Frontier, peintre, a produit quelques tableaux et un grand nombre de dessins et de lavis à la manière de l'école flamande. On compte de cet artiste jusqu'à 107 Gravures, tant à l'eau-forte qu'au burin, parmi lesquelles se font remarquer plusieurs sujets d'après Rembrandt, et Le Charlatan, d'après Carle Desjardin.

BOISSONADE (Etienne-Joseph), architecte à Rodez, né à St.-Geniès en 1796 ; él. de M. Durand, professeur à l'Ecole polytechnique. Nommé en 1821 architecte des travaux publics du département de l'Aveyron, il y a fait exécuter, d'après ses projets, adoptés par le gouvernement, un temple protestant à Camarès ; une maison d'arrêt à Millau, et une autre à Villefranche. On lui doit aussi la reconstruction de la cathédrale gothique de Rodez, et de l'hôtel de la pré-



fecture. Cet artiste, chargé par le gouvernement de la rédaction du projet d'un palais de Justice à Rodez, d'une maison d'arrêt à St.-Affrique, et d'un hospice à Millau, termine en ce moment la construction du séminaire de Rodez. M. Boissonade fait dans la même ville un cours public gratuit de géométrie et mécanique appliquées aux arts.

BOIZOT (Louis-Simon), sculpteur-statuaire, né en 1743, et mort en 1809, él. de Michel-Ange Slotz, était fils d'Antoine Boizot, peintre, membre de l'Acad. de peinture, et attaché à la manufacture des Gobelins. Il remporta, en 1762, le gr. pr. de sculpture, et, seize ans après, il fut nommé membre de l'Acad. de sculpture. Il reste de cet artiste une Figure de Méléagre; la Statue de Racine, au palais de l'Institut; les Bustes du général Joubert et de l'aide-de-camp Julien, tous deux dans la galerie de Fontainebleau; ceux de Daubanton et de Joseph Vernet; une Statue de Miltiade, enfin les 5 Figures allégoriques de la colonne du Châtelet. Boizot a fourni les modèles de 25 des panneaux fondus en bronze pour la colonne de la place Vendôme. Il a exp., en 1800, le Portrait du premier consul, et le Génie victorieux de la France présentant la Paix.

BONINGTON, peintre d'histoire, à l'huile et à l'aquarelle, Paris, r. St.-Lazare, 32, a exp. en 1822 une Vue prise à Lillebonne (Seine-Inférieure), et une autre au Hâvre; ces deux tab. peints à l'aquarelle. En 1824, une Étude en Flandre, une Marine, Vue d'Abbeville; ces 3 tab. appartiennent à la S. d. A. d. A. Il a aussi exp. cette année des Pêcheurs débarquant leur poisson; une Plage sablonneuse. Ce tab. appartient à M. du Sommerard. En 1827, une Vue du palais ducal, à Venise, une autre de la cathédrale de Rouen; Le Tombeau de St. Omer, dans la cathédrale de St.-Omer, aquarelle. M. Bonington a encore exposé à la galerie de Lebrun, en 1826, un Turc assis. Il a obtenu une méd. en 1824.

BONNARD, peintre paysagiste, a exp. en 1822 L'Entrée de l'ancien palais de la république de Florence, et en

1824 Vue de l'abbaye des Camaldules, en Toscane; Forêt de sapins dans les montagnes de la Toscane; Vue des restes du port d'Horatius Coclès, à Rome; Apparition de Francesca à Alp; Vue de Nice, prise de la route de Gênes; Paysage composé, partie de la ville de Florence; Vue de la loge des Lanzi, à Florence.

BONNEFOND, de Lyon, peintre, a exp. en 1817 une Chambre à coucher, des petits Savoyards; en 1819, un Marchand de gibier offrant une volaille à une jeune femme de la Bresse; Un Vieillard aveugle conduit par sa petite fille. En 1822, Un Maréchal ferrant près d'une forge. Ce tab. a figuré à l'exp. de la galerie Lebrun, en 1826, et appartient à M. B. Delessert. En 1824, La Chambre à louer, Le triste retour des petits Savoyards, Scène militaire, première campagne d'Espagne; en 1827, Une jeune Femme accablée par les fatigues du voyage de Rome, Bergères de la campagne de Rome, jouant avec un Berger endormi, des Bergers et une Chèvre mourante. M. Bonnefond a obtenu une méd. en 1817, et une gr. méd. en 1827.

BONNEMAISON, peintre de portraits et lithographe, Paris, r. Neuve-St.-Augustin, 59, a exp. en 1800, 1806, 1812, 1814 et 1817 des Études d'après nature, et un grand nombre de Portraits de personnes de distinction et autres. Il a aussi exposé en 1824 et 1827 des lithographies faites d'après MM. Weber, Aubry-Lecomte, Arnoult, Grevedon, etc. qui font partie de l'ouvrage intitulé *Galerie de S. A. R. Madame, duchesse de Berri*, Ecole française, peintres modernes. M. Bonnemaison a obtenu une méd. en 1824. Il est mort vers 1828.

BONNETTY (Antoine-Louis), peintre et dessinateur à Toul, né à Entrevaux (Basses-Alpes), en 1788; él. de David. On a de lui les *Proportions du corps humain*, 1 vol. in-fol., 30 planches avec texte. M. Bonnetty est inventeur d'une nouvelle Méthode pour l'étude du dessin, méthode qu'il se promet de publier, et qu'il a mise en usage au collége et à l'école primaire de la ville de Toul, où il est professeur.





BONNEVIE (Eloi-Joseph), architecte, Paris, r. St.-Louis, au Marais, 58, né à Mont-Louis, près Paris, en 1783; él. de P. J. Delespine. Comme inspecteur des travaux du gouvernement, il a été l'un des deux architectes du grand théâtre de Bruxelles, et a fait construire dans cette ville les grandes prisons et le grand manége, en 1810. Depuis, il a fait construire à Paris la maison couventuelle des sœurs de Charité, r. du Bac; en 1813 et 1814, le Monument sépulcral de M. Damesme, architecte, de style antique, 15 p. de haut, au P. Lachaise; plusieurs maisons et hôtels dans la Chaussée-d'Antin; orangerie, serres chaudes et tempérées dans le parc de la duchesse de Raguse. On a de lui un projet d'un grand Opéra pour Paris. Il a exp., en 1810, Arc de triomphe à la gloire des armées françaises; en 1812, Fontaine dédiée à Cérès; Pavillon projeté pour faire de la musique; en 1822, Arc de triomphe consacré à la paix générale, pour l'une des entrées de Bruxelles, et une Fontaine consacrée aux sciences, aux lettres et aux arts, avec figures allégoriques, pour le parc royal de Bruxelles. M. Bonnevie possède encore plusieurs plans, entre autres une Colonne monumentale à la gloire des armées françaises, et un pont suspendu en fer, à double suspension, avec arcs triomphaux. Ces projets figureront à la prochaine exp. Il a remporté le gr. pr. de Rome en 1811, et a obtenu une méd. Il est professeur d'architecture, et tient chez lui un atelier d'élèves.

BOQUET (Simon-Louis), sculpteur. Il a exp., en 1800, un Gladiateur; en 1804, le Sommeil de l'Innocence, et les Fraudes de l'Amour, groupe en plâtre; en 1812, projet de Fontaine pour la place du Carrousel; en 1814, plusieurs Figures et Esquisses, dont celles de la Paix, du Génie et de la Liberté, etc., etc.

BOQUET (Pierre-Jean), peintre de paysages, él. de Le Prince, né à Paris, a exp. en 1800 des Femmes se disposant à entrer dans l'eau, paysage; Site montagneux avec chute d'eau; des Voyageurs et un Pâtre; en 1801, deux Vues de la Franche-Comté; deux autres Paysages; en 1802, un Paysage



orné de figures et d'animaux ; en 1804, deux Vues des environs d'Avignon, autre de Montmorency ; un Paysage, soleil couchant ; en 1806, Vue du vallon de Callep, dans le canton de Vaours (Tarn) ; cascade sur les bords du Doubs. En 1808, 1810 et 1812, Paysages avec figures et animaux ; en 1819, une Ste. Famille sur porcelaine ; en 1822, un Marchand forain.

BORDES (Joseph), peintre en miniature et lithographe, Paris, r. St.-Marc, 21, né en 1773, à Toulon ; él. de M. Isabey. Il commença à l'Acad. de cette ville l'étude de la peinture, et devint ensuite él. de M. Isabey. Ses productions ont été admises aux exp. du Louvre, à celles de Lille et de Douai. Une de ses miniatures, le Portrait du général Bertrand, a été gravée par M. Mécou, et plusieurs autres ont été lithographiées par l'auteur lui-même, entre autres les Portraits de Greuze, Talma, M. Ravez, etc. En 1830, il a encore exp. au Lux. plusieurs miniatures. Il a remporté, en 1790, 3 prem. pr. à l'Acad. de Toulouse, et en 1791 un prem. pr. Aux exp. de la ville de Douai, il a obtenu une méd. en 1819, et une en 1821. Il a obtenu encore une troisième méd. à Lille, en 1822. Cet artiste se livre à l'enseignement.

BORDES (Fanny, Mlle), pianiste, r. St.-Marc, 21, fille du précédent, née à Lyon, en 1809 ; él. de l'Ecole royale de musique. Elle y a remporté un 1er pr. de piano, en 1827, et le 1er pr. d'harmonie en 1828. On lui doit plusieurs romances et airs variés. Mlle Bordes se livre à l'enseignement.

BORDIER (Jacques-Charles), peintre d'histoire, Paris, r. du Roi-de-Sicile, 28, né à Paris ; él. de Regnault. On cite de cet artiste les tab. ci-après : La maladie d'Antiochus, exécuté pour le concours du gr. pr. ; Hubert Goffin, recevant la décorationde la Légion-d'Honneur, pour prix de son dévouement, 16 p. de long. sur 12 de haut., exp. en 1812 ; Le combat d'Hyppolite contre le monstre, 12 p. de haut sur 12 de large, exp. en 1814, acheté par le Gouv. pour le Musée de Dijon ; La mort d'Hyppolite, 12 p. de haut sur 10 de large, même exp. ; Ajax, figure d'étude, 12 p. de haut sur 10 de large ; La consécration de la Vierge, 8 p. de haut sur 6

6

de large (M. I.), pour une église du Mans, où elle a été placée; Lycurgue remettant des lois aux députés de Sparte, 4 p. ½ sur 3 ½, exp. en 1819, commandé par la M. d. R., pour le cabinet d'étude du roi, au château de Versailles, où il se trouve. Plusieurs Portraits et Tab. de genre. Dans le cours de ses études, M. Bordier a été nommé premier médailliste. Il a obtenu une méd. d'or à l'un des salons du Musée royal.

BOSIO (François-Joseph), baron, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de l'ordre royal de St.-Michel, membre de l'Institut (Acad. des Beaux-Arts), premier sculpteur du roi, et membre du jury du Musée, né à Monaco, le 19 mars 1769, demeurant au pavillon de l'Institut. Venu en France dès son jeune âge, il entra dans l'atelier de Pajou, l'un des premiers sculpteurs de ce temps. On ne saurait cependant dire qu'il est élève de ce maître, car il ne tarda point à se soustraire à ses conseils, qui n'étaient point dans sa manière, et n'écouta que ses inspirations, aidées par une étude constante de l'antique. Parmi les nombreuses productions que la sculpture doit à son talent, il en est plusieurs qui décorent des églises d'Italie. Les plus remarquables à Paris sont ses bas-reliefs de la colonne de la place Vendôme; L'Amour lançant des traits, exp. en 1812; cette statue fut exécutée en marbre d'après les ordres de l'impératrice Joséphine; Le buste de cette princesse, celui de la reine Hortense; ceux de Napoléon, de la princesse Pauline, du prince de Bénévent, de la duchesse de Rovigo, du chevalier Denon; L'Amour séduisant l'Innocence; Les statues du roi et de la reine de Westphalie, exp. en 1810; Une figure d'étude représentant Aristée, considérée comme divinité champêtre, exécutée en marbre (M. d. R.), escalier du Louvre, côté de la colonnade; Un groupe en bronze, Hercule combattant Acheloüs métamorphosé en serpent (jardin des Tuileries); Le roi de Rome, exp. en 1812; Une figure en marbre; Le jeune Hyacinthe attendant, couché par terre, son tour pour lancer le palet (Lux.); Le duc d'Enghien, statue en marbre, ordonnée par

le roi, exp. en 1817; Louis XIV triomphant, à cheval, place des Victoires, exécuté en 1822; 2 figures, la France et la Fidélité, faisant partie du monument élevé à Malesherbes, salle des Pas-Perdus, exécuté en 1826; Henri IV enfant (1823), exécuté en marbre français, au Musée. Une pareille statue est au château de Pau (Béarn); bustes de Louis XVIII et de la Dauphine, exp. en 1814; celui de Charles X; Le modèle en plâtre de la nymphe Salmacis sortant du bain, et la tête en marbre de la même figure, exp. en 1819; Le quadrige qui devait décorer l'arc de triomphe du Carrousel. Il avait été chargé du monument expiatoire consacré à la mémoire de Louis XVI.

BOSIO (Astianax), sculpteur, r. Bourbon-le-Château, 1, né à Paris; él. du célèbre Bosio, son oncle. On a de cet artiste le buste de l'amiral Bougainville, commandé par la M. d. R.

BOSIO (Jean), peintre d'histoire et de portraits, a exp. en 1819 Vénus ramenant Hélène à Pâris; La Mort de la vierge. En 1822, Le portrait en pied de Charles X (M. I.); La Poésie *érotique* écrivant sous la dictée de l'Amour; en 1824, Portrait de S. A. R. Monsieur, en uniforme de colonel-général des carabiniers; Achille. A ces divers salons, M. Bosio a en outre exp. plusieurs Portraits.

BOSSELMAN, peintre, r. du Faubourg St.-Martin, 41, a exp., en 1810, une Femme effrayée de la foudre: en 1812; Créon dédaignant les conseils du Devin sur la condamnation à mort d'Antigone, et en 1819 Les Amours de Télémaque et d'Eucharis.

BOUCHARDY, père, peintre, né à Lyon, Palais-Royal, 82, a exp. en 1819 plusieurs Portraits au physionotrace.

BOUCHARDY fils (Étienne), peintre de portraits, rue des Moulins, 15, él. de MM. Gros et Sicardy, a exp., en 1819, 1822, 1824 et 1827, plusieurs Portraits en miniature. Il tient atelier de miniature.

BOUCHER (Jean-Alexandre), violoniste, Paris, r. Montholon, 5, né à Paris en 1770; él. de M. Navoigille aîné, alors célèbre. A dix-sept ans, M. Boucher partit pour l'Espagne, et fut présenté au roi Charles IV, qui le nomma vio-

lon *solo* de sa chambre et de sa chapelle. C'est pendant ce séjour qu'il reçut les avis de Boccherini. De retour en France, il se fit entendre dans plusieurs concerts, où on lui donna les surnoms d'*Alexandre* et de *Charles XII des violons*. Connu surtout comme exécutant, cet artiste n'a publié jusqu'à présent que fort peu de musique, du moins en France. Sa femme, Mlle céleste Gaillot, est connue comme harpiste et pianiste. M. Boucher a aussi des fils, violonistes comme lui, qui sont les seuls élèves qu'il ait faits jusqu'à présent.

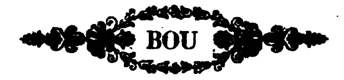
BOUCHET (Louis-André-Gabriel), peintre d'histoire, élève de David, a été pensionnaire de l'École des Beaux-Arts, à Rome. Il a exp., en 1800, Un Spartiate donnant des armes à son fils, et le faisant jurer de défendre sa patrie; en 1802, Arie et Petus. Ce tableau est un prix d'encouragement. En 1804, Un Soldat romain blessé; Pâris donnant la pomme à la plus belle; La Jeunesse entraînée par la Frivolité, et retenue par l'Étude, allégorie; en 1806 et 1808, L'Entrevue de St. Antoine et de St. Paul dans le désert; plusieurs Portraits; en 1810, 1812 et 1814, plusieurs Portraits, et Homère chantant des poésies dans une des places de la Grèce; en 1817, Un Christ, et la Madeleine au pied de la croix; en 1819, Hazaël rendant Mentor à Télémaque (M. I.); Clémence d'Auguste (M. d. R.); Idylle de Gesner. Cet artiste a remporté le 1er gr. pr. de peinture en 1797.

BOUCHET (Jules-Frédéric), architecte, Paris, r. de Crébillon, 2, né à Paris en 1799; él. de M. Percier. Il a remporté en 1824 un prix départemental.

BOUCHOT, peintre d'histoire et de portraits, a exp., en 1824, plus. portraits, et en 1827 Bacchus et Érigone. Il a obtenu, en 1822, le 2e gr. pr., et une mention honorable pour le torse dans la même année; il a remporté le 1er gr. pr. de peinture en 1823, et a envoyé de Rome Un Silène surpris par les Bergers, qui a été exp. en 1830 dans une des salles de l'Institut.

BOUÉ (Jean-Joseph), architecte. Montpellier. Né à Salelles (Aude) en 1784, él. de Delagardette, a fait la con-

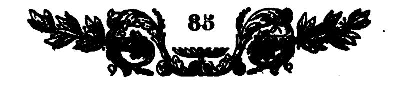




struction des bains publics à Montpellier, de la maison de Ville de Lodève, de celle de Beaucaire, du Musée Fabre de Montpellier, conjointement avec M. Fovis; d'un presbytère dans la commune de St.-Jean de Vades. L'École de dessin, bâtiment séparé, mais dépendant du Musée; et la nouvelle façade de l'église St.-Matthieu à Montpellier, ont été faits d'après ses dessins. Il est chargé de faire les plans et devis d'une église succursale pour Lodève; M. Boué est professeur titulaire de l'école gratuite d'architecture de Montpellier, et architecte adjoint de cette ville.

BOUFFRET (de), peintre paysagiste, a exposé en 1812, Ruines de l'Église de Marmoutiers, près Tours; Vue d'un Moulin sur l'Indre. En 1817, Vue de l'entrée du parc de St.-Cloud, peint au fixé; et en 1819, Vue du Pecq, prise de St.-Germain-en-Laye; Vue de Sèvres, prise du Mail, dans le parc de St.-Cloud; Vue des Ruines du château de Monbazon; Vue prise dans le département de la Sarthe, et Vue d'une Ferme, peint au fixé.

BOUG D'ORSCHWILLER (Henri); r. de l'Université, 25, peintre de paysages à la seppia et à l'aquarelle, né à Colmar en 1783, a exp. en 1817, Vue intérieure de Strasbourg; Vue du château de Holebar près Saverne (Bas-Rhin); Couvent de Ste.-Odille (Bas-Rhin); Château d'Urach (Wurtemberg). En 1819, Les châteaux de Lützelburg et de Ratsamhausen (Bas-Rhin); Entrée du bourg de St.-Hyppolite (Haut-Rhin); Intérieur du château de Kimtzheim (Vosges); Château de Hohenkœnigsberg (Vosges); Plaine de la Haute-Alsace et d'une grande partie du grand-duché de Bade. Plaine aux environs de Schelestadt. En 1822, Vue de la ville de Molsheim, près de Strasbourg. Vue du château de Spersbourg et de la plaine d'Alsace. En 1824, Vue de Baden. Chêne sur les bords d'un bras du Rhin. Vue de la plaine d'Alsace vers Schelestadt. Bourg de Haeisersberg et du château de Barberousse (Bas-Rhin). Ruines d'un ancien pélerinage près de Ribeauville (Haut-Rhin); et en 1827, Intérieur de la forêt de Compiègne, près de Pierrefonds; et enfin



Vues d'Alsace (Haut et Bas-Rhin). A obtenu une médaille au salon de 1827. La lithographie doit à M. d'Orschwiller la découverte d'un procédé dont les avantages doivent être vivement sentis par les artistes qui s'occupent de ce genre de dessin : Il consiste, lorsqu'on veut réparer un dessin sur pierre, à enlever tout ou partie du crayon qui la couvre, sans l'altérer en rien, de sorte qu'on en retrouve le grain dans toute sa pureté, et qu'on peut se remettre à dessiner comme sur une pierre qui n'aurait point encore servi. On peut donc diminuer l'intensité des teintes, de quelque ton qu'elles soient, pour y substituer celui jugé convenable, ou rappeler entièrement la lumière. Par ce moyen l'on évite les inconvéniens qui résultent de l'emploi de la pointe ou du grattoir. Il fait un cours chez lui pour les dames.

BOUGON (L.), fils, graveur; a gravé et exp. en 1812, La cathédrale de Milan, Le Renard et la Cigogne, L'Ane vêtu de la peau du Lion, Divers ornemens et arabesques, gravés fond noir et blanc. En 1817, Rachel et Lia d'après Raphaël; Une vue de Clisson; Différens sujets de sainteté, et en 1819, des gravures sur bois et études d'après le procédé anglais.

BOUGRON (L.-V.), statuaire à Paris, r. des Fossés-du-Temple, 14; a exp. au M. R. Othryadas, statue modèle en plâtre. En 1827, Achille s'armant pour venger Patrocle, modèle en plâtre. Ste.-Appoline, statue en plâtre (P.) pour l'église St.-Laurent. Buste en marbre du Pérugin, (M. d. R.) pour le Musée royal. Buste en plâtre de feu M. le duc de la Rochefoucauld-Liancourt; et au Luxembourg en 1830, un buste du roi Louis-Philippe Ier. M. Bougron a aussi fait une Bacchante, figurine en marbre, mais qui n'a pas été exp.; elle a appartenu à M. de la Rochefoucauld-Liancourt. Il a obtenu à Paris une médaille d'or en 1824 et une d'argent à Douai en 1827.

BOUHOT (Étienne), peintre de vues d'architecture intérieure et extérieure; Paris, r. de Saintonge, 44, né à Bard-les-Époisses (Côte-d'Or) en 1780. Il a exposé les vues sui-

vantes : La place Vendôme, 3 p. sur 2 p. 6 po. en 1808; La place du Châtelet en 1810; La pompe à feu de Chaillot, la même année, qui figure dans la galerie de la duchesse de Berry; Cour d'une maison de roulage, rue St.-Denis, 17 po. sur 20; Jardin de Beaumarchais, effet de neige, 2 p. 10 po. sur 1 p. 9 po.; ces 2 tableaux se trouvent dans la galerie de M. le duc d'Orléans; La porte St.-Martin; La place et l'église de Pantin, le jour de la Fête-Dieu; Plaine des Vertus près Paris, exp. en 1817. Le grand escalier du Palais-Royal, vue prise sous le péristyle (D. d'O.); La cour ovale du château de Fontainebleau, prise sous la porte dorée; 3 p. sur 2 p. 6 po. (M. I.) au musée de Lyon; La fontaine St.-Victor prise du Jardin des Plantes, 34 po. sur 26 po., acquis par la duchesse de Berry pour sa galerie; Vue intérieure du porche latéral de l'église St.-Étienne-du-Mont, 20 po. sur 17, faisant partie de la gal. de M. le comte de Woronzow en Russie; L'entrée de l'hôtel Bullion, prise rue J.-J.-Rousseau, exp. en 1819. Intérieur de la chapelle de la Vierge à St.-Sulpice, 5 p. sur 3 p. 10 po., au Musée du Luxembourg; La maison de M. Odiot, rue l'Évêque, 30 po. sur 21, dans la galerie de M. Odiot; L'entrée principale du Musée royal, exp. en 1822; La salle des Pas-Perdus au palais de Justice de Paris, 3 p. 9 po. sur 4 p. 6 po., exp. en 1824; Vue prise à l'Abbaye-aux-Bois; La salle gothique de l'archevêché de Reims, 3 p. sur 2 p. 6 po.; De l'Hôtel-de-Ville de Fismes (Marne), exp. en 1827, 2 p. 2 po. sur 1 p. 10 po.; ce dernier dans le cabinet de M. le baron Dupré. Il a encore exp. en 1830, au Luxembourg : Intérieur d'un des bas côtés de l'église de St.-Remy à Reims; Intérieur de cour. M. Bouhot a obtenu deux médailles d'or au Musée royal, l'une en 1810, l'autre en 1817; en 1820, à l'exposition de la ville d'Arras, une grande médaille d'argent, second prix de peinture à l'huile; à l'exposition de la ville de Douai, deux médailles d'argent, l'une en 1821, l'autre en 1825; en 1822, à l'exposition de la ville de Lille, une médaille d'argent.

BOUILLARD (Jacques), graveur, né en 1744, mort en

1806, éditeur de la *Collection du Palais-Royal*, a gravé et exp., en 1800, La Ste.-Famille, d'après Annibal Carrache; Polyphile présenté à Eleuthérilide, d'après Eustache Lesueur; Borée et Orythie; Philippe II et sa maîtresse; L'Amour tendant son arc; Vénus qui se peigne; Plusieurs portraits; en 1804, Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon, d'après Le Poussin; Ste.-Cécile, d'après Mignard; L'Adolescence de la Ste.-Vierge, d'après le Guide, et en 1806, portrait de Napoléon; il a gravé en outre Apollon et Daphné, d'après Vanloo. Il était membre de l'Académie de peinture, sculpture, etc.

BOUILLON (Pierre), peintre d'histoire, él. de M. Monsiau, Paris, r. Hautefeuille, 30, né à Thiviers (Dordogne); a peint entre autres tableaux, La Piété conjugale, exp. en 1804; La Mort de Caton d'Utique; L'Enfant et la Fortune; Jésus-Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïm (M. d. R.), exp. en 1819; La clémence d'Auguste envers Cinna et ses complices; ces deux derniers, commandés par le Gouv., sont placés, celui-ci au Louvre, dans la salle du Conseil d'état, l'autre au château de St.-Cloud; La mort d'Élizabeth, reine d'Angleterre; Aréthuse échappant à la poursuite d'Alphée, exp. en 1822 (M. d. R.); Portrait de l'abbé de La Mennais, exp. en 1824. Il a aussi dessiné et gravé à l'eau forte le *Musée des Antiques;* cet ouvrage forme trois volumes grand in-folio. M. Bouillon a remporté le premier grand prix de peinture en 1797; il est professeur au collége Louis-le-Grand, et tient un atelier d'élèves.

BOULANGER (Clément) peintre d'histoire, r. de l'Est, 7, a exp. en 1827, Le Départ; Mazeppa attaché sur un cheval indompté par l'ordre du comte palatin qu'il a outragé; La mort de Henri II, ce tab. appartient à M. Haro. M. Boulanger a obtenu une médaille en 1827.

BOULIAR (Mlle. Marie-Généviève), peintre d'histoire et de portraits, él. de Duplessis, a exp. en 1802, Herminie écrivant le nom de Tancrède sur l'écorce des arbres. En 1804, 1808, 1812, 1814 et 1817; plusieurs portraits.

BOULLAY (Charles-Félix Maillet du), architecte, à



Rouen, quai du Hâvre, 72, né près cette ville à Bouille, en 1795, él. de MM. Percier et Leclère et de l'Académie de Paris, où il a obtenu plusieurs médailles. Il a remporté, en 1820, le prix départemental. Nommé alors architecte du département de la Seine-Inférieure, il a construit à Rouen, l'Hôtel-de-ville, l'église de St.-Paul; un entrepôt du commerce; le cimetière monumental avec la chapelle et les autres monumens qui en dépendent; le passage public de St.-Herblan; une grande partie des maisons nouvelles qui forment le port de Rouen, notamment les bâtimens ajoutés au théâtre et le grand château de Vaudreuil pour M. le duc de Coigny, etc. Il a fait aussi les travaux de restauration extérieure de l'église gothique de St.-Ouen à Rouen. C'est à lui qu'est confiée l'exécution de la colonne en pierre qu'on élève en ce moment sur le terre-plein du nouveau pont, dans les mêmes proportions que celle de la place Vendôme. M. du Boullay est chargé en outre de plusieurs projets commandés. Il tient chez lui un atelier d'élèves pour l'architecture.

BOUNIEU (Michel-Honoré), peintre d'histoire, né à Marseille en 1740 et mort à Paris en 1814, él. de Pierre, premier peintre du roi. Agréé à l'Académie de peinture en 1770, il exposa successivement au salon: La naissance de Henri IV; Le retour de la bataille d'Ivry; Le Supplice d'une Vestale; Le Déluge; L'Amour conduisant la Folie; Antiope; Madelaine pénitente; plusieurs paysages; tab. de genre, etc. Les tableaux d'Adam et Eve chassés du Paradis, et de Betzabée aux bains, ne furent exposés que dans son atelier. Le premier a été acheté par Paul Ier de Russie. Bounieu fut, de 1792 à 1794, conservateur du cabinet des estampes à la bibliothèque nationale, et occupa pendant 20 ans la place de professeur de dessin à l'école des Ponts-et-Chaussées.

BOUNIEU (Émilie, dame Raveau), peintre, née à Paris vers 1785, est fille et élève du précédent. Ses principaux ouvrages sont: Hélène et Laodice, exp. en 1800; Une Bacchante, exp. en 1801; Psychée ouvrant la boîte que lui a donnée Proserpine; exp. en 1802; Vénus blessée par Dio-



mède, exp. en 1804; Pigmalion amoureux de sa statue, exp. en 1806; La Vérité dans le vin, et une jeune femme assise sur une fenêtre, exp. en 1808; Galatée, exp. en 1810, et une jeune dame s'accompagnant du luth, exp. en 1812. Madame Raveau possède encore plusieurs des tableaux de son père.

BOURDET (Joseph-Guillaume), peintre d'histoire, r. Taranne, 1, né à Paris en 1799, él. de M. le baron Gros. On cite de cet artite: Un St.-Sébastien; Une Adoration des bergers; commandés par M. le comte D. V. Il a fait aussi plusieurs tableaux d'église, portraits, vignettes, dessins, lithographies; et a coopéré aux dessins gravés pour le *Musée Filhol*. Il a obtenu une médaille à l'école de peinture, etc. Donne des leçons particulières.

BOURDON (Pierre-Michel), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de Bellefond, 20, né à Paris, en 1778, él. de M. le baron Regnault, a exposé au M. R. Héloïse et Abeilard au Paraclet, grande dimension, en 1806. Télémaque dans l'île de Calypso, tableau de chevalet, en 1808. Le Sommeil d'Antigone, tableau de chevalet, en 1819. Des portraits, en 1822. Deux sujets tirés des Fables de La Fontaine, tableaux de chevalet, et des portraits, en 1824. Il a peint pour la ville de Pau un Christ en croix; un grand portrait en pied pour la principauté de Monaco. Il est éditeur de la collection gravée du *Concours décennal*; et a été chargé de la direction de la partie de l'art dans la collection du *Musée Filhol*. Il a fait une partie des dessins de ces deux ouvrages, ainsi qu'un grand nombre de dessins pour la gravure. En 1806, M. Bourdon a obtenu une méd. d'or de 500 fr. Il donne des leçons particulières, et enseigne dans des pensionnats.

BOURGEOIS (Florent-Fidèle-Constant), peintre de paysages historiques, s'occupant aussi de lithographie, Paris, quai Malaquais, 3, né à Guiscard (Oise) en 1767, él. de David; a constamment mis aux diverses expositions du Louvre, depuis plus de trente-six ans; a exécuté plusieurs travaux pour le gouvernement, entre autres un tableau pour la galerie de



Trianon, et un pour celle de Fontainebleau. Beaucoup de ses tableaux, de grande dimension, sont en Russie et en Allemagne. On lui doit les deux premiers panorâmas qui ont été vus à Paris : Paris et Toulon. Plusieurs de ses tableaux et dessins ont été gravés par Pillement. Trois voyages qu'il a faits en Italie l'ont mis à même de publier un recueil de vues de ce pays, qui ont été gravées à l'eau forte. Il a fait aussi plusieurs voyages en Suisse et en France, toujours dans l'intérêt de son art ; a mis au jour une description des nouveaux jardins de la France, ouvrage orné de 122 planches, et en lithographie, une collection de 80 vues de France, une de 28 vues de Suisse, une de 34 vues d'Italie, un Voyage pittoresque à la Grande-Chartreuse et diverses études d'arbres, plantes, etc. M. Bourgeois reçut d'abord une méd. d'or; ensuite il obtint son logement et son atelier au Louvre, plus tard le premier prix pour le paysage lui fut décerné. Et enfin, au salon de 1827, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Il tient conjointement avec son fils un atelier d'élèves.

BOURGEOIS (Amédée), fils du précédent, peintre de paysages historiques, Paris, quai Malaquais, 3, né à Paris, en 1798; él. de son père et de MM. les barons Gros et Regnault; on a vu de cet artiste, à diverses exp. du M. R. : L'Enlèvement de Proserpine, paysage historique, en 1821 ; OEdipe et Laïus, paysage historique, en 1822; Une vue des environs de Salerne, une autre prise dans les ravins de Sorrente, toutes deux dans le royaume de Naples, en 1824 ; la première a été achetée par la S. d. A. d. A. En 1827, Jacob et Laban, paysage historique; Vue de la basilique de St.-Pierre, prise hors la porte du Peuple à Rome, achetée par le M. I. pour le Musée de Lyon; Vue des bords du Tibre, autrement dits la promenade du Poussin; Vue de la ferme de la Crescenza, dite la fabrique du Poussin; Vue du lac Nemi, achetée par la duchesse de Berry pour sa Galerie ; Vue prise du Couvent de Grotta Ferrata ; Vue de l'Ermitage de la Cava, dans le royaume de Naples, achetée par la S. d. A. d. A.



En 1821, M. Bourgeois a remporté le second grand pri
paysage historique (sujet: l'Enlèvement de Proserpine
1827, il a obtenu une méd. d'or. Il tient atelier d'élèv
donne des leçons particulières.

BOURGEOIS (Antoine-Achille), graveur en t
douce et au pointillé, quai de la Tournelle, 35,
Polna, en 1777, et fixé à Paris depuis 1779, él. de Ru
a gravé au pointillé plusieurs têtes d'expression,
près Greuze; L'Attention; La peur de l'orage; Arté
La Bacchante, 8 po. sur 6; Une grande vignette repr
tant L'enfance de Paul et Virginie, d'après le dessi
Laffite, pour la belle édition de Bernardin-de-Saint-Pi
7 po. ½ sur 6, vignette exposée au salon de 1804; La Nyr
surprise, d'après Meynier, 11 po. ½ sur 8; Les por
de l'empereur de Russie, de l'empereur d'Autriche e
roi de Prusse, d'après les dessins de Dumont jeune
Rouget, 12 po. ½ sur 10; Les portraits réunis de Radet,
fontaines et Barré, 8 po. 4 l. sur 6 po. 3 l.; Le portra
Dominiquin; une Muse; une tête d'Achille et une Mi
au crayon, d'après Reverdin; pour le Voyage du capi
Freycinet, trois planches représentant des Indiens malad
incurables; deux vignettes pour le Tacite de M. Panckou
une suite de portraits d'avocats pour la collection de M.
dieu, et les Planches du cours d'accouchement du do
Maygrier.

BOURGEOIS (Jacques-Achille), né à Paris en 1
et BOURGEOIS (Frédéric-Auguste), né aussi à Pari
1808, tous deux fils du précédent, demeurant quai
Tournelle, 35, él. de leur père, gravent dans le même ge

BOURGEOIS (Charles), peintre en miniature, de
rant à Paris, place Dauphine, 24, né à Amiens (Somm
él. de Kimly. Cet artiste a exp. aux divers salons de
à 1824 un grand nombre de portraits peints en miniat
quelques-uns à l'huile, et des têtes d'étude sur porcel
Il a aussi exp. le portrait de M. Josse chimiste, peint
des couleurs fabriquées par ce dernier.



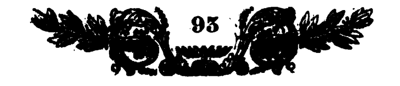
BOURGEOIS DU CASTELET, peintre de paysages, Paris, r. Jacob, 20, a exp. en 1822, Site des Vosges; Cascade du Souchot (Vosges); En 1824, un Paysage; en 1827, Vue prise à Montmorency; a obtenu une méd. d'or en 1822. Un grand tableau lui a été acheté par la ville de Douai, aux exp. de laquelle des méd. d'argent lui ont été décernées. M. Bourgeois du Castelet est ancien colonel et membre de la Légion-d'Honneur.

BOURLIER-DUBREUIL (Pierre-Etienne), architecte, r. de l'Université, 88, né à Fontainebleau en 1788, a exp. au salon de 1822 un modèle d'Arc de triomphe en plâtre. Il publie un ouvrage sur les différentes maisons qu'il a construites, en douze cahiers, avec texte lithographié au trait, en partie par lui-même.

BOUSSUGE, *Voy.* **BOISSIER** (Mme).

BOUTEILLER (Mlle), peintre d'histoire et de portraits, él. de M. Bouillon; a exp. en 1810 des Portraits d'hommes; en 1814, Charles VII prêt à partir pour aller combattre les Anglais; en 1817, Portrait en pied de Charles X, peint pour la chambre de commerce de Nantes; en 1819, portrait de la duchesse d'Angoulême; en 1822, portrait en pied de M. le général Frotté (M. d. R.); en 1827, portrait de Mme de la Fonchais, née Desilles, qui périt à Nancy, en 1790, à la place de sa belle-sœur, et pour la sauver; portrait de Larive, ancien acteur du Théâtre-Français. Indépendamment de ces productions, Mlle Bouteiller a exp. aux divers salons cités, un grand nombre de Portraits peints à l'huile; elle a obtenu, en 1814 et 1817 des méd. d'encouragement.

BOUTON (Charles-Marie), peintre, directeur et administrateur du Diorama, inventé par lui et M. Daguerre, Paris, r. des Marais-St.-Martin, 5, né à Paris, le 16 mai 1781, n'a suivi aucune école, et n'a jamais eu de maître. Les principaux ouvrages exp. par cet artiste sont les suivans: en 1810, Intérieur représentant les souterrains de St.-Denis, et Vue de la Porte St.-Jacques, à Troyes; en 1812, Inté-

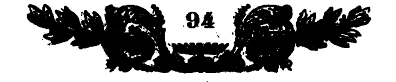




rieur de la salle du treizième siècle, au Musée des Petits-Augustins, acquis par l'impératrice Joséphine; en 1814, Intérieur des bains de Julien (Lux.); Intérieur de la salle du quinzième siècle, au Musée des Petits-Augustins (Lux.); en 1817, Vue de la chapelle du Calvaire, dans l'église St.-Roch (Lux.); Vue de la salle du quatorzième siècle, au Musée des monumens français; La petite Baigneuse; en 1819, St. Louis au tombeau de sa mère (M. d. R.), galerie de Fontainebleau; Charles-Edouard; Ruine, faisant partie de la galerie de M. le comte Pourtalès; Michel Cervantes, exp. depuis, en 1826 à la galerie Lebrun; L'Intérieur de l'église de Montmartre. Ces deux derniers appartiennent à M. Lafitte. En 1822, Jeanne Gray allant à la mort; la Porte de St.-Germain-la-Truite; en 1824, Intérieur d'une ruine gothique sur les bords de la mer; Sujet de naufrage, 11 p. sur 7. En 1810, M. Bouton a obtenu une méd. d'or; en 1819, la grande méd. d'or, considérée comme méd. de prix, pour le St. Louis au tombeau de sa mère, tableau qui a balancé le prix, M. Horace Vernet ne l'ayant emporté que d'une voix; en 1824, il a reçu la décoration de la Légion-d'Honneur.

BOUVET (Claude), sculpteur; né à Paris en 1755; él. de Boizot; a exp. en 1800 Le général Bonaparte conduisant un char, la Victoire le couronne, bas-relief. En 1806, Une Naïade pour l'embellissement d'une fontaine. En 1810, Le portrait de Boizot, son maître. En 1812 et 1814, L'homme présentant le joug du mariage; Alexandre-le-Grand, rendant à Porus, roi des Indes, son épée, sa couronne, et un royaume plus grand que celui qu'il avait perdu. Cet artiste est mort vers 1813.

BOVINET, graveur; él. de Patas, a gravé et exp. en 1804, La famille de Darius, d'après Lebrun; Le Christ porté au tombeau; Vue d'un pont, d'après Van Huysum; Les foins, d'après Wouvermans; Le concert sur l'eau, d'après Carrache; St. Pierre, martyr, d'après Le Titien. En 1806, Orphée et Eurydice, d'après Le Poussin; Le chansonnier, d'après Ostade; La Ste.-Cécile, d'après Raphaël; La Vierge



au linge, *id.*; L'enlèvement de Ganimède, d'après Lesueur; La grappe de la Terre promise, d'après Le Poussin; Un brouillard, d'après Vernet. Ces trois dernières gravures, ainsi que quelques autres, font partie de l'ouvrage publié sous le titre de *Galerie du Musée Napoléon*. En 1808, La victoire d'Aboukir, d'après Lejeune, gravée par ordre du Gouv. La femme hydropique; cette grav. fait partie de l'ouvrage ci-dessus. En 1812, Vue de la place de Campo-Vaccino à Rome.

BOYENVAL (Alexis-François), peintre de paysages historiques; Paris, r. du Faubourg-St.-Martin, 56; né à Paris en 1784; él. de David et de M. Bertin. Ses principaux tabl. sont: St.-Louis rendant la justice dans le bois de Vincennes, exp. en 1817 (S. d. A. d. A.). Le sort le fit échoir à S. M. Louis XVIII, qui le fit placer dans le château de Vincennes, où il se trouve. Philippe-Auguste et Marie d'Isembourg; Restes d'une église gothique, exp. en 1819; Un paysage, temps orageux; Justine de Lévis et le damoisel Louis de Puytendre, exp. en 1822; Un moulin à eau; Une jeune femme au milieu d'une ruine; François Ier recevant Charles-Quint au château de Chambord, lors du passage de ce prince sur les terres de France, en 1539, exp. en 1824; Une usine dans le Berry; Une vue de Normandie, app. à M. Benières; Henri IV, après avoir vaincu le duc de Mayenne, poursuit les restes de l'armée ennemie, et arrive à la fin de la journée au château de Rosny, où il coucha; exp. en 1827. Les tableaux de François Ier et d'Henri IV, tous deux de grande dimension (M. d. R.), décoraient les appartemens du duc de Bordeaux. Au Salon de 1819, M. Boyenval a obtenu une méd. d'or. Il tient un atelier pour les dames, et donne des leçons particulières.

BOYER (Jean-Baptiste), statuaire; Petite-rue-du-Bac, 22; né en 1783, à Grand-Pré (département des Ardennes); él. de Moitte, a exp. au salon de 1824 Une statue de Zéphir, en plâtre, 4 p. 6 po., et au salon de 1828, la même statue exécutée en marbre de Carrare: elle est aux ateliers du Gros-

Caillou. Il a obtenu du ministre de l'intérieur, à titre d'encouragement, un marbre pour l'exécution du Zéphir, et trois médailles à l'Académie, en 1811, 1812 et 1813.

BRA (Théophile), statuaire; r. du Bac, 36 *bis;* né à Douai, le 24 juin 1797; él. de Story et Bridan. Il a exp., en 1819 et 1822, Aristodème au tombeau de sa fille, haut., 7 p. 4, donné par le roi à la ville de Douai; en 1822 et 1824, St. Pierre et St. Paul, haut., 7 p. (P.), pour l'église de St.-Louis-en-l'Ile; en 1822, Ulysse dans l'île de Calypso; Jean de Boulogne (M. d. R.); en 1824, Pierre de Franqueville; Philippe de Comines; le baron Dubois, professeur; le Dauphin en marbre, haut., 6 p., placé au Louvre, au Musée Dauphin; en 1827, le duc de Berry, statue en bronze élevée à Lille; St. Marc, haut., 7 p. (P.), maintenant à l'église de St.-Philippe-du-Roule. Outre ces ouvrages, M. Bra a encore fait un grand nombre de bas-reliefs et de bustes, entre autres ceux de Foy, Pinel, Broussais, Jouy. Il a obtenu, en 1818, le 2e gr. pr.; en 1819, une méd. d'or; et en 1825, il a été décoré de la Légion-d'Honneur.

BRALLE (Jean-Marie-Nicolas), peintre d'histoire et de portraits; Paris, r. de Seine, 41; né dans cette ville le 24 février 1785; él. de Prud'hon. M. Bralle a exp. au Musée, en 1810, la mort de Procris; en 1817, le portrait de Charles X et celui du duc d'Angoulème; en 1819, St. Sébastien recevant les honneurs de la sépulture après son martyre; Un tableau de famille (P.); en 1822, l'adoration des bergers. En 1824 et 1827, cet artiste a exposé, ainsi qu'aux divers salons déjà cités, un grand nombre de portraits.

BRANCHE (Pierre-Antoine), graveur; r. Ste.-Hyacinte-St.-Michel, 30; né à Paris en 1805; él. de M. Couché fils. Il s'occupe principalement des eaux-fortes et des traits. On n'a encore de ce jeune artiste que quelques gravures qu'il a faites pour la librairie, dans les ouvrages de Faust, Hamlet, le Dragon et le Songe d'une nuit d'été, petits formats. Il a été admis à l'Académie royale.

BRASCASSAT, peintre de paysages historiques, a exp.

en 1827, Mercure et Argus; Vue de Rome, prise des jardins Farnèse: ce tableau appartient à madame la comtesse de F...; Vue prise à Subiaco; Effet du matin : ce tableau appartient à M. Marilhac, à Bordeaux; Vue de Marino; Effet du matin. M. Brascassat a remporté le 2e gr. pr. de paysage historique en 1825, et a obtenu une médaille en 1827.

BRÉE (Philippe-Jacques Van), peintre d'histoire, né à Anvers en 1786, et frère d'un peintre hollandais célèbre, est venu à Paris étudier l'art de la peinture, et a fait le voyage de Rome. De retour en 1814, il a exp. depuis cette époque : Rubens recevant les adieux de Van-Dick; La reine Blanche allaitant son fils; Rubens peignant Marie de Médicis; Pétrarque et Laure à la fontaine de Vaucluse; Marie Stuart allant à la mort, etc., etc. : ce dernier tab. est dans le palais de St.-Cloud. Quelques productions de cet artiste, dont La religieuse espagnole, Atala trouvée par le P. Aubry pendant l'orage, ont été envoyés dans sa patrie.

BRÉMOND (Jean-François), peintre d'histoire, r. Furstemberg, 8 *ter;* né à Paris en 1807; él. de MM. Couder et Ingres, a mis à l'exposition de la galerie Lebrun, en 1827, Un Christ de grande dimension, et plusieurs petits tableaux; en 1829, Une caravane (S. d. A. d. A.); en 1830, il a exp. au Lux. Un brave gardant ses frères martyrs de la victoire, et disant aux citoyens : *Ils sont morts pour la patrie, saluez!* Il fait des portraits, et donne des leçons particulières.

BRENET (Nicolas-Guy-Antoine), graveur en médaille, cour de la Ste.-Chapelle, 13; né à Paris; él. de Girod, sculpteur, et Gateaux, graveur en médailles, a exp. à tous les salons depuis 1806, entre autres, en 1808, les médailles de Napoléon, Joséphine, Alexandre Ier, bataille de Friedland, création du royaume de Westphalie, bataille de Wertingen, passage de la Vistule, Confédération du Rhin, bataille d'Eylau, Code civil, conquête de l'Égypte, érection du tombeau de Desaix, érection du duché de Pologne, arc de triomphe place du Carrousel; en 1817, les médailles de l'arrivée de Louis XVIII en France, l'entrée du roi à Paris, mariage du duc

de Berry. M. Brenet a gravé, en outre, les sceaux de Charles X, et plus de 50 médailles du règne de Napoléon, module de 18 lignes, et une de 32 lig. (P.); 4 médailles du règne de Louis XVIII, entre autres celle du baptême du duc de Bordeaux, module de 26 lig. (P); exp. au salon avec un cadre de médailles. Il a fait la copie au vingt-quatrième de l'exécution de la colonne de la place Vendôme. Cette colonne, tout en bronze, de 5 p. 6 po. haut., ornée de toutes ses sculptures, a exigé déjà six années de travail, et paraîtra à la prochaine exposition; il a remporté, en l'an XII, le prix de la Monnaie pour la pièce de 5 francs.

BRENET fils (Louis), peintre d'histoire; Paris, quai de la Cité, 13, né à Paris en 1798; él. de MM. Bridan et Bosio, s'étant d'abord destiné à la sculpture. On a de cet artiste une Annonciation de 6 p. sur 4 : ce tableau a été exécuté pour la chapelle de l'hospice de Luzarches, et plusieurs dessins, dont un pour la gravure, faite par Provot, du tableau de Mde. Hersent : Louis XIV bénissant son petit-fils. En 1823, il a remporté le 2e gr. pr. de sculpture-gravure en médaille et en pierres fines.

BRETON (Jean-François Le), peintre, né à Bonchamp, près Laval (Mayenne), en 1761; él. de Vincent et de David; professeur de dessin et de perspective à l'institution des Sourds-Muets. La méthode de Dessin et de Perspective de ce professeur est exposée dans les deux ouvrages de sa fille, madame Jarry de Mancy (*voyez* ce nom).

BREVIÈRE (Henri), dessinateur et graveur; Rouen, place des Carmes, 40; né à Forges-les-Eaux (Seine-Infér.), le 15 décembre 1797; él. de M. J.-B. Descamps, directeur du Musée de Rouen. Après de nombreux essais dans la gravure au burin, à l'eau forte et à l'aqua tinta, M. Brevière s'adonne spécialement, depuis quelque temps, à la gravure sur bois.

BRIDAN (Charles-Antoine), sculpteur statuaire, né à Ruvière en Bourgogne en 1730, mort en 1805, a remporté, en 1753, le grand prix de sculpture. On a de lui deux grou-

pes, Le martyre de St. Barthélemy et L'Assomption, maintenant dans la cathédrale de Chartres, pour laquelle il a fait aussi plusieurs bas-reliefs en marbre ; les statues de Vauban et de Bayard, dans la galerie du Louvre; celle de Vulcain dans la galerie du Luxembourg; enfin, un buste de Cochin, exécuté pour l'hospice de ce nom (Gouv.). Bridan, nommé en 1772 membre de l'Académie de peinture et sculpture, y a exercé, pendant 32 ans, les fonctions de professeur.

BRIDAN (Pierre-Charles), statuaire, r. de la Bibliothèque, 4, né à Paris le 10 novembre 1766, fils et él. du précédent. Il a remporté en 1789 le second grand prix, et deux ans après le premier grand prix de sculpture. Ses principaux ouvrages, qu'on a vus, pour la plupart, aux expositions du Musée, sont: Pâris; L'Immortalité, 6 p., exp. en 1800, (Hôtel des Invalides); L'Amitié, exp. en 1804; Buste en marbre du Titien, exp. en 1808; Camille, 6 p. (Chambre des pairs); Statue du général Wallongue, 6 p., exp. en 1812; Un Canonnier, statue de 6 p., en marbre, pour l'arc de triomphe du Carrousel; 12 bas-reliefs pour la colonne de la place Vendôme; Épaminondas mourant, 6 p., exp. en 1802, 1814 et 1819, (M. d. R.); Duguesclin, 12 p., exp. en 1817 (M. I.), pour la décoration du pont Louis XVI à Paris; Bossuet, 6 p., exp. en 1819, pour la ville de Dijon; Le colosse de l'Éléphant, 38 p., pour la fontaine de la Bastille; plusieurs bustes; celui du Titien, dans la galerie du Musée; ceux du général Saint-Hilaire, de Malborough, etc.; plusieurs bas-reliefs en pierre et en marbre, ceux de Neptune et de Cérès, escalier du Louvre, La Charité, groupe en marbre, figures de 6 p.; Le Tombeau de la reine de Sicile, Marguerite de Bourgogne, etc. Il a en outre exposé en 1827 une esquisse en plâtre de Michel-Ange aveugle. Cet artiste a obtenu plusieurs prix aux expositions auxquelles ses productions ont été admises; notamment à celle de 1819, à laquelle on lui a décerné le grand prix de sculpture proposé par le roi Louis XVIII. M. Bridan tient un atelier d'élèves.

BRIENNE (Auguste Piquet de), peintre de fleurs, fruits

et insectes, etc., r. Guénégaud, 10, à l'hôtel des Monnaies, né à Paris en 1789, él. de Gérard Wanspaendonck. Il a donné plusieurs grandes compositions et continue une suite de fleurs, bouquets et fruits que publie M. Engelman. Ses productions ont été admises à toutes les expositions du Musée, qui ont eu lieu depuis 1814. Il donne des leçons particulières.

BRION, fils, statuaire, Paris, r. des Tournelles, 70, a exp. en 1819, Un jeune Berger, figure d'étude; Buste de Mlle. Eugénie Chevigny. En 1822, Un Enfant jouant aux billes. En 1827, Peintre italien, buste en plâtre. Mde. Piron, buste en plâtre. M. Brion a obtenu, en 1819, une méd. d'encouragement; en 1822 un 1er prix pour la tête d'expression et en 1829, un 2e grand prix.

BROC (Jean), peintre d'histoire, Paris, r. de l'Ouest, 14 et 16, né à Montignac (Périgord) vers 1780, él. de David. Ses principaux ouvrages sont l'École d'Apelles, 14 p. sur 12, exp. en 1800, actuellement au Luxembourg. La mort du général Desaix; exp. en 1806 (G.); Renaud et Armide, exp. en 1810; mort d'Hyacinthe, exp. en 1814, gravé par Dusart; La mort de Virginie. La Magicienne, exp. en 1819, actuellement au Luxembourg. M. Broc a remporté un prix en l'an VIII et un autre en l'an IX. Il tient un atelier d'élèves.

BROCAS (Charles), peintre d'histoire et portraits, Paris, r. Beaubourg, 59, né à Toulouse en 1774, él. de M. Roque, professeur de l'Académie de Toulouse, et le baron Regnault. Il a exposé au Musée royal les tableaux ci-après : Ulysse, Ajax et Phénix venant fléchir la colère d'Achille, en 1802; Énée emportant son père Anchise, en 1804; Mort de Phocion, en 1804. Ces trois tableaux ont concouru pour le grand prix de peinture. L'Amour endormi rêve que Psyché est auprès de lui, en 1802. Aristide et ses deux filles exilés, dans une grotte; Trait de bienfaisance d'une jeune fille, en 1806; Bataille d'Eylau, en 1807; Trait de bienfaisance du prince Berthier; Capitulation de Madrid, en 1810; Portrait de femme avec son fils, en pied, grand. nat.; Prise du ponton l'Argonaute, en 1812; La Charité chrétienne; Il se brûle, en

1817; Bonté de Henri IV et colère de Gabrielle envers un batelier, en 1819; en 1822, Un enfant jouant avec son chat; Psyché au bord du précipice; Psyché adressant sa prière à la Lune; Psyché se précipitant dans le gouffre est sauvée par Zéphire. A l'exposition de Toulouse, en 1827, Derniers momens du général Foy, et au M. R., même année, Deux Français achetant des femmes et enfans Grecs, échappés à la mort au siége de Missolonghi. En 1791, M. Brocas a remporté le prix de peinture à Toulouse; en 1806, il obtint une méd. d'or du Musée royal; en 1807, une autre méd. d'or au concours pour son tableau de la Bataille d'Eylau; en 1827, une méd. d'argent à l'exp. de Toulouse. Cet artiste donne des leçons particulières.

BROD (Henri), compositeur, hautbois de la musique du roi, r. de Clignancourt, 8 *bis;* né à Paris, le 13 juin 1799, él. de MM. Sallentin et Vogt; auteur d'une méthode et de divers morceaux pour cet instrument (chez Duffaut et Dubois), a remporté en 1816 le premier prix de hautbois au Conservatoire. Il donne des leçons de hautbois et de composition musicale.

BROSSARD (Antoine), architecte du département de la Charente-Inférieure, à La Rochelle, où il est né en 1800. Son maître fut M. Delespine. Il a construit à La Rochelle, l'hospice d'aliénés pour les deux sexes; la maison d'arrêt de la ville de Rochefort; les prisons de la ville de Saintes, etc. En ce moment il termine la construction du séminaire diocésain de la ville de La Rochelle.

BROSSARD DE BEAULIEU (Marie-Rénée-Geneviève, Dlle.), peintre, r. du Bac, passage Ste.-Marie, 9, née à La Rochelle, en 1760, él. de son père, M. Brossard de Beaulieu et de Greuze. Ses principaux ouvrages, sont: Le portrait de la princesse Lubormiski au tombeau de son aïeul Chodkiewicz, 11 p. sur 9, maintenant en Pologne; La Poésie pleurant la mort de Voltaire, acheté par l'impératrice Catherine II; Une Athalante, achetée pour le cabinet du feu roi Poniatowsky. On doit encore à son pinceau un grand

nombre de têtes d'expression, dont quelques-unes ont été exposées au salon en 1806 et 1810. Cet artiste était en 1784, agréé de l'Académie de peinture et sculpture de Paris, et en 1785, membre de celle de Rome. Son tableau de réception représentait une tête de Niobé. Mlle. de Beaulieu s'est livrée aussi à la gravure en manière noire. C'est ainsi qu'elle a retracé le portrait allégorique de Lamoignon de Malesherbes et celui du célèbre chimiste Lavoisier. Cette dame avait fourni à Lille une école gratuite de dessin pour les jeunes personnes, et s'occupe en ce moment à réorganiser cet établissement qui avait été anéanti en 1793. Elle a dirigé les premiers pas de Charles Dupaty, célèbre statuaire.

BROT (Alexandre-Germain), architecte et ingénieur-mécanicien de l'Ecole spéciale d'architecture, dessinateur et graveur d'architecture et de machines, rue du Harlay, 20, né à Paris en 1786; él. de Lemercier, architecte, et de Louis Martin, ingénieur mécanicien. Il inspecta les travaux de maçonnerie et mécanisme de la nouvelle machine de Marly, pour le compte de la maison du roi; il a exécuté la pose de cette machine; il inspecte les travaux de mécanisme des usines royales de Châtellerault. Il est auteur d'un *Nouveau Parallèle complet des ordres d'architecture des auteurs modernes, italiens et français*, et directeur des travaux de M. Brenet, graveur en médaille, pour l'exécution au vingt-quatrième de la colonne de la place Vendôme. Il est professeur de dessin linéaire et de stéréotomie.

BRUGUIÈRE (Edouard), musicien-compositeur, r. de Richelieu, 115, né à Nîmes en 1793; él. de M. Raymond-Mey, de Pavie, et de M. Reicha. On lui doit plus de 200 Nocturnes, Romances et Chansonnettes, dont plusieurs ont été traduits en allemand, et réimprimés en Belgique. Les plus connus sont: La tante Marguerite, Le léger Bateau, Le bon Vieillard, Je te pardonne en t'oubliant, Je suis jaloux, Laissez-moi le pleurer, ma mère; Heureux sous ta loi, Son navire est parti, L'heureux Perroquet, O douce chimère! etc., et se trouvent chez tous les éditeurs de musi-



que. Il fut nommé, en 1825, membre de la Société académique des enfans d'Apollon, et attaché en 1828 à la chambre du roi Charles X. M. Bruguière donne des leçons de chant.

BRUN (Sylvestre-Joseph), statuaire, r. Neuve-Ménil-Montant, 6, né à Paris en 1792; él. de Lemot. Ses principaux ouvrages sont : Un Thésée découvrant les armes de son père, 4 p., aujourd'hui au palais de l'Institut; Androclès et le lion, 4 p. Ces deux bas-reliefs, exp. le 15 juin 1813 et le 21 juin 1817 au palais de l'Institut, lui ont valu le prix de gravure sur pierre fine. La statue de St. Louis, 6 p., exp. en 1814; Le Peuple se reposant sur la Charte, placé à St.-Denis, au pensionnat des Filles de la Légion-d'Honneur; Les trois Maries au tombeau de Jésus-Christ, placé à St.-Denis; Le Minotaure, La France présentant le duc de Bordeaux à Henri IV. Ces 4 bas-reliefs ont été exp. à Rome en 1818 et 1820. Héro attendant Léandre, étude; Mercure, en marbre (S. d. A. d. A.), exp. en 1822. Il a encore exp. au salon de 1814 Un buste de Gossec; à celui de 1824, La Récompense distribuant des encouragemens aux beaux-arts et à l'industrie nationale, Léda et Jupiter métamorphosé en cygne; Endymion endormi, 6 p.; Le duc d'Angoulême franchissant les Pyrénées, bas-relief placé à la galerie de Versailles; Une médaille à la mémoire de Louis XVIII, à la Monnaie des médailles, en 1824; statue de l'Espérance (P.), destinée pour l'église St.-Etienne-du-Mont, au salon de 1817; deux bas-reliefs, l'un d'une Chaire destinée pour l'église de l'hôtel des Invalides; l'autre, du Roi donnant des récompenses aux militaires, commandé pour l'Arc de l'Etoile, trois autres bas-reliefs pour la chaire de l'église des Invalides, savoir : Jésus prêchant le peuple, Les quatre Évangélistes et deux Anges; Pan endormi, plusieurs bustes. Il avait fait pour le fronton de la Madeleine, une Madeleine conduite par la Foi, et soutenue par l'Espérance, venant au milieu des anges se prosterner aux pieds de la très-sainte Trinité. Ce bas-relief n'a pas été admis au concours. M. Brun a obtenu la 1re méd. en 1810, le 2e gr. pr. en 1813, le 1er gr. pr. en 1817; un en-





couragement de 400 fr. du ministère de l'intérieur, en 1811; une gratification de 100 fr. de M. le préfet de la Seine, en 1826.

BRUN (Nicolas-Antoine), peintre de genre et de portraits, né à Beauvais (Oise), él. de Vincent, a exp. en 1800, portrait d'un Jeune homme tenant une lettre; Jeune personne agenouillée et distraite, offrant un cierge à St. Nicolas. En 1804, Paysans à table dans l'intérieur d'une ferme; en 1806, L'Accordée d'un mariage; en 1812, Le Lutrin de village; en 1819, Le Savetier amoureux, Les Fileuses normandes. Quelques Portraits de cet artiste ont aussi été admis à ces diverses expositions.

BRUNE (Christian), peintre de paysages à l'huile et à l'aquarelle, Paris, r. des Beaux-Arts, 8, né à Paris en 1793; él. de M. Bertin. Cet artiste a exp. au Musée, en 1819, Vue du château de Coucy, Vue prise sous l'ancien pont de Sèvres, plusieurs Vues; en 1822, Site des Vosges, aquarelle; Paysage composé, *id.;* Vue prise en Alsace, *id.;* en 1824, Hussards français chargeant sur les Espagnols à l'entrée d'un bois, Effet de brouillard que le soleil va percer, Vieille église ruinée, Effet du matin par un temps humide, Danse de paysans, Effet du soir; en 1827, Souvenir des Pyrénées, aquarelle; Site pris à Voreppe, Site des Alpes. Dans le nombre de ces tableaux, M. Brune a des aquarelles de la plus grande dimension. Il a travaillé au dépôt de la guerre depuis 1808 jusqu'en 1813, et est auteur d'un Cours de topographie pour l'Ecole royale polytechnique, gravé par M. Michel. Depuis 1817, M. Brune est professeur de topographie à l'Ecole polytechnique, place qu'il a obtenue au concours public. En 1826, il a été nommé professeur de paysage au même établissement. Une méd. d'or lui a été accordée en 1824; il tient atelier d'élèves.

BRUNELLIERE (Prosper-Aimé-Marie), graveur, Paris, r. du Battoir, 9, né à Rennes, en 1803; él. de Hastaid, graveur à Constantinople. On a de lui des vignettes pour *l'Émile* de J.-J. Rousseau, pour les *Fables de La Fontaine*,



et pour un *Voyage anglais*, ainsi que plusieurs grandes batailles d'après Deveria, Chasselat, Choquet et Martinet.

BRUNI (Antoine-Barthélemy), musicien-compositeur, né à Coni (Piémont) en 1759, él. de Pugnani pour le violon. Il a été chef d'orchestre au théâtre de Monsieur, puis à l'Opéra-Comique, et enfin, en 1800, à l'Opéra-Buffa. Outre plusieurs Concertos, 4 œuvres de Sonates, 28 œuvres de Duos et 10 de Quatuors pour le violon, il a composé les partitions de plusieurs opéras; L'Ile enchantée, Coradin, Célestine, Le major Palmer, opéras en 3 actes; L'officier de fortune, Tobern, opéras en 2 actes; enfin, Spinette et Mazini, Le Mort imaginaire, le Sabotier, Claudine, Tout par hasard, Le Sargines de village, La Rencontre en voyage, L'Esclave, et L'Auteur dans son ménage, opéras en 1 acte. M. Bruni a fait partie de la commission temporaire des arts nommée par le gouvernement.

BRUNOT, sculpteur, Paris, r. Coq-Héron, 9; a exp. en 1808 un Cheval au trot; en 1810, L'Empereur Napoléon, statue équestre, fig. de 15 po.; en 1812, Étude d'après le taureau d'Asie du Jardin des Plantes, Étude de vache; en 1814, Henri IV, statue équestre; Étude de cerf; en 1817, divers sujets d'anatomie comparée; en 1819, Étude d'une tête de cheval, d'après l'étalon dit le Truffle, appartenant au duc d'Angoulême; en 1822, Un cheval en liberté, d'après le Truffle.

BRUYERE (Mme. Eliza née LEBARBIER), épouse de M. Bruyère, inspecteur-général des Ponts-et-Chaussées et ancien directeur-général des travaux de Paris, sous le directoire; r. du Port-Mahon, 9, peintre de portraits à l'huile, miniature et fleurs, él. de son père, M. Lebarbier, membre de l'Académie, pour le portrait, et de M. Vandaël pour les fleurs. Son premier tableau de fleurs, fait en 1817, fut acheté par le gouv., et envoyé au Musée de Lyon. Depuis cette époque elle a constamment exposé aux divers salons, et a obtenu en 1827 une médaille.

BRUYERES (Hyppolite), né à Sédan, r. du Bouloy, 19, à Paris, peintre d'histoire et portrait.



BUCOURT (de), peintre et graveur, peintre du roi, correspondant de l'Institut de France, à Paris, r. de Lancry, 7. A exp. en 1810 comme peintre, La Consultation; Les Voyageurs; Le Colin-Maillard; Un ermite distribuant des chapelets à des jeunes filles. En 1814, Un medecin consulté par une jeune fille; Une fête de village; Un Charlatan, dessin. En 1817, Une procession dans un village des environs de Paris. En 1824, Le lendemain d'une noce de village; Intérieur d'une ferme; Danse de paysans. Comme graveur M. de Bucourt a exp. en 1804, Le Chasseur au tir; d'après Carle Vernet; Une course, id.; Fin de la course, id.; L'incendie. En 1810, Le Chasseur à l'affût. En 1812 et 1814, Planches du *Voyage pittoresque du nord de l'Italie*, d'après Naudet, Cassas et du Perreux. En 1817, Réception de la duchesse de Berry, par le roi, à Fontainebleau, d'après Carle Vernet; La mort de Poniatowski, d'après Horace Vernet. En 1819, Campagne d'Égypte, d'après Carle Vernet; Vue de la ville de Lyon. Essai de lithographie; Bataille de Somosierra, d'après Hor. Vernet. Enfin en 1824, Le coup de tonnerre, d'après Carle Vernet. La Mariée, d'après M. Duval Le Camus.

BUDELOT (Philippe), peintre de paysages, él. de Bruaudet. A exp. en 1802, plusieurs paysages. En 1808 et 1812, Vues d'une forêt. En 1810 et 1814, Vue de l'Élysée du Musée des monumens français.

BUFFET (François), peintre d'histoire et de portraits, r. Michel-Lecomte, 18, né à Cormatin, en 1789 et él. de Vincent. Outre un grand nombre de portraits, il a exposé au Louvre plusieurs portraits et tableaux de grande dimension, entre autres, en 1812: Eudore et Velleda, 9 p. sur 5 p. 6 po.; en 1814, La mort de Henri III; en 1819, Un trait de vertu conjugale, 9 p. sur 8 (Gouv.), pour le château de Fontainebleau; en 1824, Un trait d'amour filial, 8 p. 6 po. sur 5 p.; en 1827, Ste.-Marthe près de son frère mourant, 7 p. sur 5, actuellement à l'hospice de Cluny; en 1829, à l'exposition au profit des pauvres, La reine Bathilde faisant l'au-





mône, etc. M. Buffet a obtenu une première et une deuxième médaille.

BUGUET (Henri), peintre d'histoire, Paris, r. Soufflot, 1; né à Fresne (Seine-et-Marne), en 1761; él. de David. Ses principaux ouvrages exposés au M. R. sont : en 1812, Céphale et Procris, 7 p. sur 6; en 1806, Psyché montrant son palais à ses sœurs, et leur faisant des présens, dessin de 2 p. 6 po. sur 3 p.; Un portrait de M. de Rougemont de Lovemberg, 6 p. sur 5; en 1808, Godefroi de Bouillon faisant tirer au sort les noms des chevaliers qui doivent défendre Armide, 6 p.; en 1810, Jeanne d'Arc présentant à Charles VII le général Talbot fait prisonnier, 4 p. sur 6; en 1812, Molière consultant sa servante, 21 po. sur 18; en 1814, Une entrevue de Henri IV et de Gabrielle, même dimension que le précédent; en 1817, François Ier armé chevalier par Bayard, 4 p. sur 5 (M. I.), pour la ville de Pau; Portraits de Louis XVIII et de Charles X, gravés par Nicolas Bertrand. Il a en outre exp., en 1830, au Lux., Leçon de morale d'une mère à son fils ; Derniers momens d'un Musulman voyant le paradis de Mahomet. Cet artiste a obtenu une méd. d'or à l'exposition de 1808, pour son tableau de Godefroi de Bouillon. Il tient atelier d'élèves.

BUHL (Nicolas), musicien, r. du Jardinet, 3; él. de M. Herz. Il a publié divers Œuvres pour le piano, et donne des leçons de cet instrument.

BURDET, graveur; Paris, rue des Saints-Pères, 61, a exp., en 1827, Psyché et l'Amour, d'après M. Picot; Une scène du *Médecin malgré lui*, d'après Horace Vernet, et Un cadre de vignettes. M. Burdet a eu une mention honorable de gravure en 1824.

BUTAY (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de paysage, dem. à Pau, où il est né en 1760. Ses principaux ouvrages sont : Un tableau d'autel, pour le séminaire de Bayonne ; La coupole de l'église de St.-Jacques à Pau, figures de 8 p. ; Le portrait en pied du général Harispe ; Deux vues du château de Pau, et Deux de celui de Coarraze, commandées par le duc d'An-





goulême; Deux vues des Pyrénées orientales, pour la
chesse d'Angoulême; Quatre grandes vues des environ
Pau, 40 p. sur 25, pour le roi de Suède. A cette occas
en 1822, l'artiste a été décoré de l'ordre de Wasa. I
autres vues prises des environs de Pau ont été envoyée
M. Butay à l'exposition faite au profit des Grecs. Deux
du château de Henri IV, et une du château de Coarraz
été lithographiées d'après ses tableaux. Cet artiste est m
tenant professeur de dessin au collége royal et à l'école
tuite de la ville de Pau.





CACHEUX aîné (J. P.), peintre d'intérieurs; Paris, r. du Temple, 125, né à Epinay, a exp., en 1822, L'intérieur du cloître de l'Ara-Cœli, à Rome; en 1824, Intérieur du vestibule de la maison de Michel-Ange, à Rome, et en 1826, à la galerie Lebrun, Vue du couvent de St. François, dit la Fontana, près Milan.

CADEAU (René), peintre de portraits et de genre; Paris, place Dauphine, 24, né à Angers le 15 février 1782; él. de M. Pierre Guérin. Ses diverses productions ont été admises aux expositions qui se sont succédées depuis 1819. Il donne des leçons particulières.

CAILLEUX (Alphonse de), peintre, secrétaire-général des Musées royaux, membre de la Légion-d'Honneur, au Louvre, né à Rouen le 31 décembre 1788. Il a obtenu une méd. d'or au salon de 1822, le seul auquel il ait exposé. C'est l'un des auteurs et éditeurs du *Voyage pittoresque en France*.

CAILLOUETE (Louis-Denis), statuaire, r. Cassette, 8, né à Paris en 1791; él. de Cartellier. On doit au ciseau de cet artiste les ouvrages suivans; savoir: Un bas-relief pour la fontaine de la place de la Bastille, représentant les sciences mathématiques: ce bas-relief, dont l'exécution a été confiée à l'artiste par le ministère de l'intérieur, a été exposé au salon de 1822; Buste en marbre de Ruydaël, exécuté d'après les ordres du ministère de la M. d. R., exp. en 1822: on le voit aujourd'hui dans la galerie de peinture, au Musée; Un pêcheur, statue en plâtre, grand. nat., exp. en 1822; La conception de la Vierge, fig. de 6 p., exp. en 1824 (P.): cette statue orne l'église de St.-Ambroise; Une suite de bas-reliefs, exécutés pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville, lors de la fête donnée

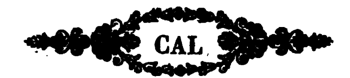


au duc d'Angoulême à son retour d'Espagne : ces bas-reliefs ont été gravés par Lafitte ; Statue en pied de Charles X : ce plâtre se voyait à l'Hôtel-de-Ville ; Psyché, statue en marbre, moyenne proportion, qu'on a vue à l'exposition de la S. d. A. d.'A., en 1824 : cette figure décore aujourd'hui les appartemens du château des Tuileries ; Un bas-relief en marbre dans le grand escalier du Musée, représentant l'architecture, exp. en 1827 (M. d. R.) ; La Foi et l'Espérance, statues en plâtre, 6 pieds de proportion, exécutées pour l'église de St.-Ambroise, où on les voit en ce moment ; Socrate se préparant à boire la ciguë, étude en plâtre : cette statue, qui a paru à l'exposition de 1827, a été gravée par Landon ; Plusieurs bas-reliefs pour la frise de l'arc de triomphe de la barrière de l'Étoile, en pierre (M. d. R.). Les récompenses que M. Caillouete a obtenues sont ; deux méd. que lui a décernées l'Acad. des Beaux-Arts en 1807 ; une méd. d'or qui lui a été accordée, à titre d'encouragement, au concours, pour le grand prix de sculpture en 1809 ; le prix départemental en 1810 ; le 2e gr. pr. de sculpture en 1818 ; prix de composition, 2 fois de suite, en 1816 ; une méd. d'or au salon de 1822.

CALAMATTA (Louis), graveur ; Paris, rue du Bac, passage Ste.-Marie, 11. On doit à cet artiste : Bajazet et le Berger, 17 po. ½ sur 15, d'après Dedreux et Dorcy, exp. en 1827 ; Portrait de M....., ancien acteur de la Comédie française, d'après Deveria ; Portrait de Mlle. Leverd, exp. en 1827, d'après le même auteur. Il est occupé en ce moment à graver le tableau d'Ingres, représentant Le vœu de Louis XIII, planche de 22 po. sur 15.

CALDELARI, sculpteur, est auteur de Narcisse, fils de Céphise et de Litriope, admis à l'exp. de 1812. Plus tard cette statue a été exécutée en marbre (Gouv.), et exp. en 1814. Au salon de la même année, on a vu de lui Une dame visitant les cendres de son époux, et s'évanouissant à la pensée de cette séparation. En 1817, Androclès ou le lion reconnaissant ; Un bas-relief en plâtre représentant l'étude de l'architecture (Gouv.), doit être exécuté en marbre, pour orner la fontaine





de la bastille. En 1819, statue du général Moreau (M. I.), doit être exécutée en marbre dans la proportion de 11 pieds; Portrait du comte d'Artois, buste en plâtre. M. Caldelari a obtenu une méd. en 1817.

CALLAMARD (Charles-Antoine), sculpteur statuaire, mort vers 1821, auteur de plusieurs bustes et bas-reliefs, a exécuté, en marbre, L'Innocence réchauffant un serpent, exp. en 1810, et Un Hyacinthe blessé, en marbre, commandés par le Gouv. impérial, et exp. en 1812. M. Callamard avait obtenu le 1er gr. pr. de sculpture en 1797.

CALLET (Antoine-François), peintre d'histoire, né en 1741, et mort en 1823. Les plus connus de ses tableaux sont: Un Ajax-Marcus; Curtius se dévouant pour sa patrie; Vénus blessée par Diomède; Les Saturnales; Achille traînant le corps d'Hector autour de Troie. Il a en outre exposé, en 1800, La France sauvée, tableau allégorique du 18 brumaire an VIII; en 1801, la bataille de Marengo; en 1804, Entrée du Ier consul à Lyon; en 1808, Plusieurs portraits; en 1810, L'alliance de Napoléon et de Marie-Louise, sujet allégorique, Traité de Presbourg, Une Érigone, Un Ganimède; en 1812, Allégorie de la naissance du roi de Rome; La prise d'Ulm; Entrée de Napoléon à Varsovie; Achille à la cour de Nicomède; La famille de Coriolan: ces 4 derniers tableaux au pastel. En 1817, Une allégorie représentant Le retour des Bourbons; Le portrait de Louis XVI, qui a été gravé par Bervic, et ceux de Louis XVIII et de M. le comte d'Artois. Il a peint aussi un plafond pour la galerie d'Apollon, au Louvre, représentant Cybèle couronnée de fleurs par Zéphyre et Flore, et un autre plafond représentant Le lever de l'Aurore, dans la galerie du Luxembourg. Il a remporté, en 1759, le grand prix de peinture, et était membre de l'ancienne Académie de peinture.

CALLET (Félix), architecte, rue de la Pépinière, 53; né à Paris en 1791, et élève de M. Delespine, remporta en 1818 le 2e gr. pr. d'architecture, au concours de l'Institut. L'année suivante, il obtint le 1er gr. pr., et partit pour Rome,





où il fit, pour l'Acad. royale des Beaux-Arts, Le projet de restauration du Forum de Pompéi. M. Callet est un des auteurs de l'*Architecture italienne*, ou *Recueil explicatif des palais, maisons*, etc., exp. en 1827. Il tient chez lui un atelier d'élèves pour l'architecture.

CALLET (Apollodore), peintre d'histoire, frère du précédent; Paris, rue Ville-Lévêque, 58. Il est auteur de La condamnation de Séjan, exp. en 1822; de La reprise de Parga, et autres tableaux exp. en 1827. Cet artiste a obtenu une méd. en 1827.

CALOIGNE (N.), sculpteur statuaire, né à Bruges, remporta, en 1805, le 2e gr. pr. de sculpture, et en 1807 le 1er. Il a exécuté à Rome Une Vénus aphrodite. Retiré dans son pays, cet artiste n'appartient plus à la France.

CAMBINI (Joseph), musicien-compositeur, né à Livourne, vers le milieu du siècle dernier, él. de Martini. Il a publié en France un grand nombre de Symphonies, Quatuors, Concertos pour le violon, et en 1788, plusieurs Solfèges gradués pour exercices; il fit jouer en outre, à l'Acad. royale de musique : Les Romans, opéra en 3 actes (1776); au Th. Italien, Rose d'amour et Carloman (1779); au Th. de Louvois, dont il dirigea l'orchestre depuis 1785 jusqu'en 1791 : La Croisée; Cora, prêtresse du soleil; La Revanche ou les Deux Frères; Adèle et Edwin; Nantilde et Dagobert, etc. Depuis, M. Cambini a quitté la France; on croit qu'il est mort en Hollande.

CAMBON (Charles-Antoine), peintre, r. Neuve-Samson, 3, né à Paris en 1802, et él. de M. Cicéri, se livre spécialement, comme son maître, à la peinture des décorations théâtrales. Il en a exécuté plusieurs pour le Théât. du Cirque Olympique de Paris, pour les Théâtres de Lyon, de Brest, et de différentes villes de France. Il s'occupe aussi de peinture à l'aquarelle et de dessin à la seppia.

CAMINADE (Alexandre-François), peintre d'histoire et de portraits; Paris, r. de Bourbon, 4, né à Paris en 1783; él. de David et de M. Mérimée. Ses ouvrages ont figuré à



toutes les expositions qui se sont succédé depuis 1812, où l'on a vu, outre un grand nombre de portraits, en 1817, Le repos de la Ste. Famille lors de la fuite en Égypte, 10 p. sur 8 (P.), actuellement à l'église St.-Nicolas-des-Champs; en 1824, Arrivée de la duchesse d'Angoulême à Bordeaux; Le mariage de la Vierge, 11 p. sur 9 (P.), actuellement à l'église de St.-Médard; en 1827, 4 dessus de porte pour la 3[e] salle du Conseil d'État, représentant le Génie de Numa, le génie de Moïse, le génie de Justinien, le génie de Charlemagne, figures allégoriques, 6 p. sur 7. En 1825, M. Caminade a fait un portrait du roi en pied (P.); en 1829, la même administration lui a commandé 3 tableaux pour l'église St.-Étienne-du-Mont, et la M. d. R. le portrait en pied de la Dauphine. Cet artiste a obtenu une méd. d'or en 1806, le 2[e] gr. pr. en 1807, et une méd. en 1812.

CAMMAS (Lambert-François-Thérèse), peintre et architecte, né à Toulouse en 1743, et mort en 1804; él. de son père. Comme architecte, il a exécuté les ornemens de l'église des Chartreux à Toulon, et a été chargé de travaux importans; comme peintre, il a donné Une apparition de la Vierge à St. Bruno, et Une allégorie du rappel des parlemens sous Louis XVI, tab. qui a obtenu le prix proposé par l'Acad. des Beaux-Arts de Toulouse. M. Cammas était membre de l'Acad. de St.-Luc, et professeur à celle de Toulouse. On dit qu'il a laissé des mémoires inédits. Mde. et Mlle. Cammas, femme et fille de cet artiste, se livrent aussi aux beaux-arts : cette dernière est élève de M. Bouton.

CANDEILLE (Pierre-Joseph), compositeur de musique, né à Estaire en 1744, et mort depuis peu, est auteur des partitions de Laure et Pétrarque, opéra en 3 actes (1780), et de Pizarre ou la Conquête du Pérou, opéra en 5 actes, et depuis réduit en 4 (1785). Il avait refait, en 1778, la musique de l'acte de la Provençale, dans les Fêtes de Thalie. En 1791, il fit une musique nouvelle pour l'opéra de Castor et Pollux, conservant toutefois plusieurs morceaux de la partition de Rameau. Outre divers airs pour des ballets, il composa encore

8





la musique de *la Mort de Beaurepaire*, opéra en un acte (1791), et de quatorze opéras, dont quelques-uns, reçus au théâtre, n'ont pas encore été représentés. Cet artiste exerça long-temps les fonctions de maître et chef de chant à l'Acad. royale de musique.

CANDIDE BLAIZE. *Voyez* BLAIZE (Candide).

CANELLA, peintre; Paris, r. St.-Georges, 23, a exp., en 1827, Vue du pont des Arts et de la Cité; Vue de Paris sur le chemin de Montmartre; Vue du carreau de la Halle, près St.-Eustache; Vue des bains Chinois et du boulevard. Ces 4 tab. avaient été commandés par le duc d'Orléans. Il a aussi exp., la même année, Vue de la rue Royale, prise à la Madeleine; Vue d'une des halles; Vue prise sur la place du Châtelet; Vues prises à Montmartre. En 1826, il avait exp., à la galerie Lebrun, 3 sujets espagnols, savoir: Un marché, un boléro, et un contrebandier.

CANON (Pierre-Laurent), peintre de portraits à l'huile et en miniature, boul. St.-Martin, 9, né à Caen en 1787. Il peint aussi le paysage, et a exp. à Douai et à Lille, en 1825, un tab. représentant Les ruines d'une abbaye dans les Ardennes; et à l'exposition de Cambray, en 1826, un autre tab. représentant Les ruines du château de Heidelberg (en Allemagne). Plus. grandes miniatures exp. la même année ont valu à l'auteur une méd. de bronze.

CANU (Jean-Dominique-Étienne), graveur d'histoire naturelle; Paris, r. St.-Jacques, 29; él. de Delaunay. Ses ouvrages sont: Une suite d'oiseaux pour le Muséum d'histoire naturelle, d'après les dessins de Barabant; Des plantes d'après Redouté, cadre exp. en l'an XII, et acheté pour le palais de la Malmaison; Coquilles, Minéraux, Momies, pour le grand ouvrage sur l'Égypte; Poissons, d'après Redouté, pour le même ouvrage; Plusieurs planches d'oiseaux, que l'on voit dans le *Prosateur français;* Divers travaux exécutés par ordre du Gouv. pour le Muséum d'hist. natur.; Plantes de la *Flore des Antilles*. M. Canu grave en ce moment les planches de la Flore de M. Jaume St.-Hilaire, du *Voyage autour*

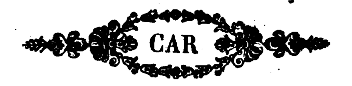


du monde du capitaine Duperrey, et de l'*Iconologie du règne animal*, que doit publier M. le baron Cuvier.

CAPDEBOS (Pierre-François), peintre d'histoire, de genre et de portraits ; Paris, place de la Madeleine, 6, né à Perpignan en 1795 ; él. de M. Berthon. Plusieurs de ses portraits ont figuré à l'exp. de 1819.

CAPET (Mlle. Marie-Gabrielle), peintre de portraits à l'huile, en miniature et au pastel, née à Lyon ; élève de Mme. Vincent. Ses ouvrages, consistant en un grand nombre de portraits à l'huile, en miniature et au pastel, ont été admis à tous les salons, depuis et compris 1800 jusqu'en 1814. Les principaux sont : Portraits de Mlle. Mars, actrice, et de Houdon, sculpteur, travaillant un bronze de Voltaire, tous deux exp. en 1800 ; Portraits de Mde. de St.-Fal et de Pallière, peintre, exp. en 1802 ; Un tableau représentant feu Mme. Vincent, occupée à faire le portrait de M. le sénateur Vien, exp. en 1808 ; Une grande dame de la cour d'Espagne, exp. en 1810 ; Hygie déesse de la santé, exp en 1814.

CAPLIN (Jean-François-Isidore), dessinateur-graveur, à Vaugirard, r. de Grenelle, 5, et à Paris, r. du Figuier-St.-Paul, 8, né à Paris en 1779 ; él. de Blondeau. Il s'occupe spécialement de topographie maritime, de la géographie et de l'aquarelle. Il a gravé, pour le dépôt général de la marine, une suite de cartes, savoir : Les côtes d'Angleterre et des différentes colonies anglaises ; Les côtes de la Martinique ; Les côtes du Pérou ; La carte de l'Archipel ; l'île de Candie, dessin à la Seppia ; Le port St.-Jean dans la Nouvelle-Hollande, aquarelle, exp. en 1827. Il a fait Le dessin et la gravure du bassin d'Arcachon, commandés par l'administration des ponts-et-chaussées ; La carte du passage du mont Saint-Bernard, gravure ; Les Pyrénées-Orientales ; les Alpes-Occidentales ; Le plan de Paris, copié sur la carte hydrographique de France ; le golfe de Naples, planche exécutée pour le *Voyage pittoresque* de M. le comte Turpin de Crissé ; Le plan de la ville Palerme, exp. en 1827, gravure : cette dernière production a en outre figuré à l'exposition de l'Athé-



née des Arts en 1828; Une vue de l'église de Briquebœuf, en Normandie, aquarelle; Une vue des environs de Cherbourg, paysage à l'huile; Le hâvre de la Trinité, de la Martinique. M. Caplin est chargé en outre de plusieurs autres travaux pour le gouvernement. Il est membre de l'Athénée des Arts de Paris, et correspondant de la S. d. A. d. A. de Cambray. Une mention honorable a été accordée à cet artiste par l'Athénée des Arts, dans un rapport du 5 décembre 1827; cette société n'était point dans l'usage de décerner d'autre récompense à ses membres. C'est le premier graveur en ce genre dont les productions ont été admises par le Musée royal, à l'exp. de 1827.

CAQUÉ (Armand-Auguste), graveur en médaille, fils de L. J. Caqué, ex-contrôleur-général des fermes du roi, r. Guénégaud, 8, né dans le département de la Vendée en 1793. Il a été successivement élève de l'école royale de dessin à Rochefort, graveur en médaille du cabinet de la dauphine, employé pour le dessin des plans à la direction du génie maritime en 1812 et 1813, graveur à la monnaie des médailles en Hollande, pendant les années 1817 et 1818. Il a gravé cent neuf médailles, dont les principales sont: Louis XVIII, La dauphine, Le duc de Berry, La duchesse de Berry, Mademoiselle, Le duc de Bordeaux, Les sept victimes, La médaille offerte au roi par la Vendée, La Vendée heureuse à Charles X; plusieurs autres médailles destinées à rappeler différens événemens, tels que, Le massacre de Quiberon; Le monument élevé à la mémoire de Louis XVI; L'achèvement de l'église de Ste.-Croix, etc., etc. De plus, soixante médailles des règnes de Louis XIV et Louis XVI ont été retouchées par M. Caqué, qui était chargé par le ministre de la maison du roi de l'exécution de médailles représentant les portraits des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Charles X. Plusieurs de ses productions ont été exposées au salon de 1822.

CARAFA (Michel), compositeur, boul. Montmartre, 10, né à Naples le 28 novembre 1785. Bien qu'il ait eu pour maî-



tre Fenaroli, et qu'il ait même reçu, pendant un séjour qu'il fit à Paris, des leçons de M. Chérubini, il ne se livra d'abord à la musique que comme amateur. Ce n'est que depuis 1814 qu'il s'y est adonné tout entier. Outre les opéras que M. Carafa a fait représenter sur les théâtres d'Italie et d'Allemagne, et s'élevant environ à quinze, il a donné à Paris, au théâtre Feydeau, en 1821, Jeanne d'Arc; en 1822, Le Solitaire; en 1823, Le Valet-de-Chambre; en 1824, L'Auberge supposée; en 1825, au grand Opéra, la Belle au bois dormant; en 1828, au théâtre Feydeau, Mazaniello; et en 1829, Jenny. M. Carafa est membre de la Légion-d'Honneur.

CARETTE (Antoine-Auguste), peintre de genre; Paris, r. des Amandiers-Ste.-Geneviève, 20, né à Paris en 1788, n'a point eu de maître. Il a exp. au M. R. en 1824, et à Douai et à Lille en 1825. Les tableaux qui ont paru à ces expositions sont: Intérieur de la cour de l'hôtel St.-Paul, 17 po. sur 14; Cour en ruines de la commanderie de St.-Jean-de-Latran, 18 po. sur 22; Fonds de baptême de St.-Étienne-du-Mont, 12 po. sur 9; Intérieur de Bonne-Nouvelle, église détruite il y a peu de temps, 15 po. sur 12. Cet artiste donne chez lui, le soir, des leçons particulières.

CARISTIE (Auguste), architecte, inspecteur-général, membre du conseil des bâtimens civils; à Paris, r. du Bac, 58, passage Ste.-Marie, 2. Il a exp., en 1822, Plan et coupe d'une partie du Forum romain et des Monumens sur la voie sacrée. Cette partie indique les fouilles faites depuis 1809 jusqu'en 1819. En 1824, Plan, coupe et élévation d'un monument à la mémoire des victimes de Quiberon; Plan, coupe et élévation d'une fontaine. En 1827, Mausolée aux victimes de Quiberon, modèle en plâtre. M. Caristie a obtenu le 1[er] gr. pr. d'architecture en 1813 et une méd. en 1822.

CARNEVALI (Jules-César), peintre de décorations théâtrales et à fresque; Paris, r. Dauphine, 42, né à Milan; a fait plusieurs tableaux qui ont été admis aux expositions du M. R., savoir: en 1822, Dessin représentant des ruines (aquarelle), et en 1824, Paysage à la gouache.



CARON, peintre d'histoire naturelle; él. de Baraband. Plusieurs oiseaux à l'aquarelle, dont Une pie, Un gros bec et Une mésange, ont été admis aux salons de 1808 et 1810. Un perroquet, Une perruche de la Nouvelle-Hollande : ces 2 derniers tab. peints à la gouache, à celui de 1812; Le faisant doré de la Chine, Le toucan pignancoin et Le colibri grenat, à celui de 1814. Cet artiste a été employé à la manufacture royale de Sèvres depuis 1808 jusqu'en 1814.

CARON (Auguste), peintre d'aquarelle et à la seppia; Paris, r. Riboutet, 5; él. de M. Ciceri, a exp., en 1827, deux dessins représentant La forêt de Fontainebleau, et L'intérieur d'une cour de ferme. Il donne des leçons particulières.

CARON (Jean-Louis-Toussaint), graveur, r. des Francs-Bourgeois St.-Michel, 15, né à Paris en 1790, él. de MM. Regnault, Coin et Lignon. Ses ouvrages sont : La Famille indigente, d'après Prud'hon, 16 po. sur 12 (S. d. A. d. A.), exp. en 1827; Portrait de M. Dupin aîné, membre de la chambre des députés; Le Lévite d'Ephraïm, 17 po. sur 14; ces deux gravures exécutées d'après Couder, appartiennent à la S. d. A. d. A.; Une suite de vignettes et portraits pour les œuvres de Voltaire, Rousseau, Cervantes, etc., d'après les dessins de Desenne, Déveria, Eugène Lamy et autres artistes; Une autre copie du Lévite d'Ephraïm, qu'on voit dans la gal. du Lux., 8 po. sur 6. Ses productions ont figuré aux salons de 1824, 1827, à la S. d. A. d. A., et aux Musées de Lille, Douai et Cambray. Il a obtenu le deuxième grand prix de gravure au concours de 1811 et différentes méd. en 1825 aux exp. des trois villes ci-dessus indiquées.

CARON (Adolphe-Alexandre-Joseph), graveur en taille-douce, Paris, quai de l'Horloge, 47, né à Lille, en 1797. Ses principaux travaux sont : Vignettes et portraits, exp. en 1822; Plusieurs figures antiques, d'après Desenne, exp. en 1824, et faisant partie du recueil publié par M. Laurent; Cyparisse, d'après Vinchon; et portrait de Mme. de Sévigné, d'après Devéria, tous deux également exp. en 1824. Il avait été chargé par la S. d. A. d. A. de graver : 1o Le portrait en



pied de la duchesse de Berry; 2° celui du duc de Bordeaux; 3° celui de Mademoiselle, d'après le tableau de Gérard; M. Caron devait graver également le portrait en pied du Dauphin représenté dans le costume de la cérémonie du sacre, pour l'ouvrage dirigé par M. Laurent. Il a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824, et une méd. d'argent à l'exp. de Lille en 1825.

CARON (Mlle. Rosalie), peintre de genre et portr., Paris, r. de Vendôme au Marais, 3, née à Senlis (Oise), él. de Regnault; a exp. au Musée royal les tableaux ci-après : en 1812, Gabrielle de Vergy venant de recevoir une lettre de Mlle. de Coucy. En 1814, Mathilde et Malek-Adhel au tombeau de Montmorency. En 1817, Mathilde surprise dans les jardins de Damiette par Malek-Adhel. En 1819, Marguerite de Valois et le connétable de Bourbon, sujet tiré de l'histoire de la reine de Navarre; St.-Louis conduisant Henri IV au temple du Destin, tiré de la Henriade, chant 7e. En 1822, Une jeune femme sortant du bain, figure d'étude. Elle a fait un portrait de Louis XVIII, pour la ville de Colmar.

CARPENTIER (Paul-Claude-Michel), peintre d'histoire, genre et portraits, Paris, r. de Lancry, 10, né à Rouen, en 1787, él. de David; a exp. en 1817, Les portraits de son père et de sa mère; en 1819, L'incendie de l'Odéon, ce tableau appartient à M. le marquis de Sémonville. En 1824, Le stratagême de Vénus; en 1827, Un intérieur d'atelier de peinture. En 1825, à Douai et à Lille, Un peintre dans son atelier, donnant des conseils à sa jeune élève; ce tableau a été acquis par la S. d. A d. A. de Douai. En 1827 et 1829 à Douai et à Cambray, Trait de bienfaisance de madame de La Vallière. En 1825, M. Carpentier a obtenu une méd. d'argent à l'exp. de Douai, et une méd. de bronze à celle de Lille. Il forme des élèves chez lui et donne des leçons particulières.

CARRÉ, peintre de paysages, à Paris, r. des Bons-Enfans, 31, a exp. en 1822, Un paysage; et en 1824, Offrande à Pan; Un hiver; Vue d'un moulin à vent; Vue prise au



petit Trianon ; en 1827, Intérieur de la forêt de Compiègne ; Effet de neige ; Vue des environs de Cernay (Seine-et-Oise.)

CARRIER (Joseph-Auguste), peintre de portraits en miniature, r. Taitbout, 30, né à Paris en 1800, él. de MM. Gros et Saint ; a exp. au M. R. en 1824 plusieurs portraits et en 1827 un cadre de miniatures. Il tient atelier.

CARTELLIER (Pierre), statuaire, r. de l'Est, 3, né à Paris en 1757, él. de Charles Bridan. Ses principales prod. sont : La Guerre et la Vigilance, stat. en pierre, 8 p. de h., décorant la façade du palais du Luxembourg ; Aristide, statue de 6 p., exp. en 1804 et placée dans la salle des séances de la Chambre des pairs ; Vergniaud, statue de 8 p., qui se voyait au palais du Lux. ; Les jeunes filles de Sparte exécutant des danses autour de la statue de Diane, bas-relief que l'on voit au plafond de la salle de Diane au Musée royal ; La Gloire distribuant des couronnes, bas-relief de la colonnade du Louvre ; La capitulation d'Ulm, bas-relief en marbre qui décorait l'arc de triomphe de la place du Carrousel, exp. en 1808 ; La Pudeur, exp. la même année, statue en marbre, 5 p. de haut qui ornait la galerie du château de la Malmaison ; Le prince Louis Napoléon, en costume de grand connétable, statue en marbre ; L'empereur Napoléon, en marbre, et destiné pour l'Ecole de droit ; Le général Walhubert, en marbre, 12 p. de h., destiné pour le pont Louis XVI, en ce moment à Avranches ; Le général Pichegru, statue en marbre, (M. d. R.) ; Minerve frappant la terre fait naître l'olivier, statue en marbre pour la galerie de Versailles ; Louis XV, statue en bronze de 11 p., pour la place de Rheims ; Louis XIV, figure équestre, bas-relief en pierre qui orne la façade de l'hôtel des Invalides ; L'impératrice Joséphine, statue en marbre qui se voit dans l'église de Ruel, près Paris ; Louis XV, statue équestre en bronze, 15 p. 4 po. de h., qui devait être placée dans le rond-point des Champs-Elysées ; Les statues d'Aristide, de la Pudeur, de Vergniaud et le bas-relief de la Gloire ont été gravés pour l'ouvrage publié par M. Filhol. Cet artiste était chargé d'une partie des travaux du monu-

ment qu'on élevait à la mémoire du duc de Berry. Cet artiste est professeur à l'école des Beaux-Arts et membre de l'Institut, il a été décoré de l'ordre de la Légion-d'Honneur au salon de 1808, et de l'ordre de St.-Michel, en 1824.

CARTIER (J.-B.), violoniste, r. du Dragon, 17, né à Avignon (Vaucluse). Il vint, jeune encore, à Paris, en 1783, et fut admis au nombre des élèves de Viotti; quelque temps après il fut nommé premier accompagnateur de la reine Marie-Antoinette; puis en 1789, il entra à l'orchestre de l'Opéra, dont il devint, 7 ans après, premier violon adjoint, place qu'il a occupée jusqu'en 1817, époque de sa retraite. Nommé artiste de la chapelle, lors de sa formation, en 1804, M. Cartier n'a pas cessé d'en faire partie. Il est aujourd'hui premier professeur de violon aux colléges royaux de Louis-le-Grand et de St.-Louis. Outre plusieurs œuvres de duos et de sonates et un très-grand nombre d'airs variés, cet artiste a publié : L'Art du violon, ou division des écoles, ouvrage adopté par le Conservatoire comme complément à la méthode qui y est enseignée. On lui doit aussi les traditions dans le style original de Corelli, Tartini, Porpora, Nardini, etc., auteurs dont il a publié les œuvres; la collection des portraits des célèbres violonistes commencés par M. Fayolle, etc. M. Cartier est auteur d'un *Essai historique sur le violon*, et sur les progrès de l'art musical depuis le moyen âge, ouvrage qu'il se propose de publier.

CARUELLE-ALIGNY. V. Aligny.

CARULLI, guitariste compositeur, boulevard des Italiens, 11, né à Naples en 1770, fixé en France depuis 1809, inventeur d'une nouvelle guitare à dix cordes, nommé décacorde. On lui doit en outre une méthode pour cet instrument, deux méthodes de chant, une d'harmonie et d'autres ouvrages élémentaires. Il a publié jusqu'à ce jour environ 325 œuvres de musique, en grande partie pour la guitare. Il tient une école de musique, et se livre entièrement à l'enseignement de son art et à la composition.

CASTELLACCI (Luigi), guitariste, r. Neuve-des-Petits-



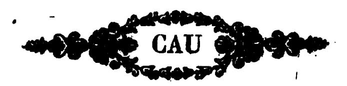
Champs, 39, né à Pise (Toscane) en 1797, et él. des écoles italiennes. Outre un grand nombre de romances, il a composé environ 170 œuvres de musique instrumentale, mais particulièrement pour la guitare, et une méthode en deux parties pour cet instrument, avec les principes sur tous les tons majeurs et mineurs. Ces divers ouvrages ont été publiés tant à Paris et à Lyon qu'en Italie. M. Castellacci est professeur de guitare.

CASTELLAN (Antoine-Laurent), peintre de paysages, Paris, r. des Saints-Pères, 38, né à Montpellier, en 1772, él. de Valenciennes. Plusieurs de ses tableaux et dessins ont figuré à diverses expositions du M. R., savoir : en 1800, Vue d'Athènes et de ses principaux monumens, 2 études d'après nature à Luciennes ; en 1801, Colonne élevée à la Paix, paysage ; Soleil couchant, id. ; en 1804, Site d'Italie, Site des Alpes, paysages ; en 1806, 3 paysages ; en 1808, Fontaine turque à Gallipoli près Constantinople, Études et dessins. Il est auteur de lettres sur la Morée, l'Hellespont et Constantinople, des lettres sur l'Italie, etc., avec des gravures à l'eau forte, exécutées par lui-même d'après ses dessins. M. Castellan est membre honoraire de l'Académie royale des Beaux-Arts, du conseil des Musées, de la commission de la préfecture du département, etc.

CASTIL-BLAZE (François-Henri-Joseph), compositeur et homme de lettres s'occupant spécialement de littérature musicale et dramatique, Paris, rue Buffaut, 11, né à Cavaillon (Vaucluse) en 1784, él. du Conservatoire et de son père, correspondant de l'Institut, classe de musique. Ses principales compositions sont : quatuors pour violons, viole et violoncelle ; quatuors pour quatre voix ; musique sacrée ; musique de piano ; musique à grand orchestre militaire ; nocturnes à deux voix ; sextuor pour deux clarinettes, deux cors et deux bassons ; trios pour trois bassons ; duos pour piano et flûte, avec Berbiguier ; six canons bachiques et beaucoup de pièces fugitives publiées par Janet et Cotelle, Frey, Pleyel et A. Petit. M. Castil-Blaze a traduit en français

ou parodié les opéras dont les titres suivent : En 1817, Le Mariage secret de Cimarosa, rep. sur le théâtre de Nîmes ; en 1818, Les noces de Figaro, de Mozart, sur le même théâtre; en 1821, Le Barbier de Séville, de Rossini, à Lyon; ensuite sur le même théâtre, Don Juan ; Otello. La Pie voleuse, à Lille. En 1822, Les Folies amoureuses, et 1824, La fausse Agnès, à Paris, sur le théâtre du Gymnase. En 1824, Robin des bois; en 1826, La forêt de Sénart; en 1827, Pourceaugnac, à l'Odéon. En 1829, L'Italienne à Alger, à Lyon. La flûte enchantée, Moïse, Le barbier de Séville de Paësiello, non représentés. Plusieurs morceaux que l'on chante dans les Folies amoureuses, la Fausse Agnès, la Forêt de Sénart, Pourceaugnac, sont de sa composition. A. Petit est éditeur des quatre premiers opéras mentionnés ci-dessus. Toutes les autres partitions et airs détachés ont été publiés par l'auteur. On doit aussi à M. Castil-Blaze plusieurs ouvrages sur la musique, savoir : l'*Opéra en France*, 2 vol. in-8; *Dictionnaire de musique moderne*, 2 vol. in-8 ; *Histoire de la chapelle, musique des rois de France*, 1829, insérée dans la Revue française, *La danse et les ballets depuis Bacchus jusqu'à Mlle. Taglioni*, inséré dans la Revue de Paris, et la *Chronique musicale du journal des Débats*, de 1820 à 1830.

CATEL (Charles-Simon), compositeur de musique, r. du Faub.-Poissonnière, 7, né à Laigle, en 1773, et mort le 29 novembre 1830, él. de Gossec, adjoint en 1790 à son maître pour la composition de la musique des Gardes nationales. Il se fit connaître alors par plusieurs symphonies, quatuors, ouvertures, quintettis, etc., entre autres une Hymne à la victoire, à la bataille de Fleurus, en 1795, et un De Profundis pour la cérémonie funèbre de Gouvion, major-général de la garde civique. Les fêtes nationales lui ont toutes inspiré quelque composition. Ces morceaux furent les premiers écrits pour les instrumens à vent, seuls; il avait supprimé pour leur exécution, les instrumens à corde dont l'effet est trop peu sensible dans ce genre de musique. A la formation du Conservatoire de musique, M. Catel y entra comme pro-



fesseur d'harmonie et publia, quelques années après, en 1802, un *Traité* complet de cette science, ouvrage adopté par le Conservatoire. En 1810, il fut nommé inspecteur de l'enseignement et professeur de composition de cette école. Déjà il avait fait jouer à l'Opéra, Sémiramis, 3 actes; Les Bayadères, 3 actes; et à l'Opéra-comique, L'Auberge de Bagnères, 3 actes; Les Artistes par occasion, 1 acte. Depuis il a donné au premier de ces théâtres, Zirphyle et Fleur de Myrthe, 2 actes; Alexandre chez Apelle, ballet en 2 actes; et au second, Les Aubergistes de qualité, 3 actes; Le premier en date, 1 acte; Wallace, 3 actes; L'Officier enlevé, 1 acte, etc, M. Catel était membre de l'Institut.

CATHELINEAU (Gaëtan), peintre de paysages et de portraits, à Paris, r. des Fossés-St.-Victor, 37 et 39. Il a exp. aux divers salons de 1817, 1819 et 1824, Un Ermite en prière; Vue de la rivière des Gobelins, près Gentilly; Le Moulin des prés; Intérieur d'après nature; Paysage composé et plusieurs portraits.

CATRUFFO (Joseph), compositeur de musique, rue Royale-St.-Honoré, 8, né à Naples en 1771, servit longtemps dans l'armée française. Il commença à se faire connaître à Genève par plusieurs morceaux de musique sacrée, et vint se fixer, en 1810, à Paris, où il a donné les opéras suivans: L'Aventurier, 3 actes; Félicie, 3 actes; Une matinée de Frontin, 1 acte; La Fille romanesque, 1 acte; La bataille de Denain, 3 actes; Les Aveugles de Franconville, 1 acte; La fée Urgèle, 3 actes; et Les Rencontres, 3 actes, en société avec M. Lemière de Corvey, etc. On lui doit, en outre, les *Vocalises* ou études pour la musique vocale, ouvrage adopté par les Conservatoires de musique de Paris et de Milan; le *Solfège progressif*, qui sert d'étude à une ou plusieurs personnes en même temps, et le *Barême musical*, ou art de composer la musique. M. Catruffo est chevalier de l'ordre de l'Éperon d'or.

CAUDRON (Théophile), sculpteur, r. du Faub.-St.-Denis, 99 et 123, né à Combles (Somme) en 1805 et él. de



M. Cartellier. On a de lui un St. Sébastien, de 6 p., qui se trouve dans la petite ville de Combles, près Péronne. Cet artiste a été chargé en 1829 de l'exécution de deux bas-reliefs pour l'obélisque de la ville d'Arles. Il s'occupe aussi de la sculpture en bronze.

CAUMONT (Jacques), architecte à Dijon, né dans cette ville en 1785. Sorti en 1810, de l'École des Beaux-Arts de Dijon où il avait remporté plusieurs prix, cet artiste vint à Paris, et fut employé dans l'atelier de M. Cellerier, architecte dijonnais. Il a construit à Dijon plusieurs maisons, et à deux lieues de cette ville le château Velars-sur-Onches, dont la bibliothèque est faite en galerie voûtée et éclairée par le haut. M. Caumont est architecte-voyer adjoint de la ville de Dijon.

CAUNOIS (Augustin), graveur en médaille, à St.-Germain-en-Laye, r. Grande-Fontaine, 39, né à Bar-sur Ornain en 1783. Il apprit son art de feu Dejoux le statuaire, et remporta, en 1813, au concours de l'Institut, le second grand prix de gravure en médailles. Ses productions ont été admises aux expositions qui se sont succédées depuis 1819. Ce sont plusieurs méd. qui font partie de la galerie métallique; Voltaire, Boileau, Bayle, Larochefoucault, Condé, Desaix, etc., et dans la galerie des Français célèbres au 19e siècle, Foy, Lafayette, Dupin aîné, Cuvier, Talma, Ternaux, Delaplace, Keratry, Dupuytren, Montlosier, Poniatowski, Krasinski, etc.; le Passage de la Bidassoa par le duc d'Angoulême en 1823, offert à son retour à Paris, méd. pour le banquet donné par la ville de Paris. L'avènement de Charles X, (M. d. R.) à l'occasion de son sacre; Une méd. pour la ville de Cambrai, en l'honneur du monument élevé à Fénélon dans cette ville. Plusieurs statues, entre autres celle du général Foy, grand. nat.; Un jeune Spartiate vouant son bouclier à sa patrie, exp. en 1819; Buste de Monrose, même exp., et plusieurs autres bustes. M. Caunois a obtenu à Paris, au salon de 1824, une méd. d'or, et une d'argent à l'exp. de Cambray en 1828. Il a concouru en 1830

pour la méd. votée par la Chambre des députés, à l'occasion de la révolution de 1830.

CAZETTE (Mlle.) *Voy.* DELACAZETTE.

CAZIN (Jean-Baptiste-Louis), peintre de paysages, né à Paris, él. de Jollain. Il est auteur d'une Vue de l'intérieur d'une voûte sur le bord de la Seine qui laisse apercevoir les anciennes tours du Palais de Justice; Vue d'une partie de l'église des Bernardins de Paris, ces deux tab. ont été exp. en 1800. En 1801 il a aussi exp. un paysage au coucher du soleil; Vue d'une partie des acqueducs d'Arcueil; Cour d'un ancien château-fort, à Blaudi-la-Tour. En 1802, Esquisse peinte et terminée, projet d'un grand tableau représentant la vue du grand théâtre élevé sur la place de la Concorde pour la fête qui a eu lieu le 18 brumaire an X; Vue d'un four à chaux à Bougival près Louveciennes. En 1804, La pêche interrompue; Barque naufragée, au moment d'un grain de de mer. En 1806, Le feu d'artifice ordonné par la ville de Paris pour le couronnement de l'empereur; Les ruines d'un ancien pont. En 1808, Un paysage, soleil couchant. En 1810, Vue d'une place publique à Paris. En 1812, Vue de Normandie près de Honfleur. En 1814, Intérieur d'une ancienne abbaye incendiée, habitée par des soldats; Vue de la fontaine de la place du Châtelet; Souterrain de l'ancien quai de Gêvres. Cet artiste a aussi exp. la même année, un cadre de gravures à l'eau forte. En 1817, Une Marine vue des bords de l'Océan, et plusieurs paysages. Enfin en 1819, M. Cazin a exp. Feu d'artifice pour une fête publique; Vue prise dans un jardin à Viry, et plusieurs dessins.

CAZOT (Vrain-François-Félix), pianiste et compositeur, r. Coq-Héron, 9, né à Orléans en 1790, él. pour la composition, de MM. Catel, Gossec et Fétis, et pour le piano de M. Pradher. Il a remporté au Conservatoire en 1809 le 1er prix de composition et en 1811 le 1er prix de piano; et au concours proposé par l'Institut en 1811 le second prix de composition musicale et en 1812 le 1er prix partagé avec



M. Hérold. Cet artiste, ex-professeur adjoint au Conservatoire, donne des leçons de piano.

CHABANNE (Flavien), peintre en miniature, à l'aquarelle et lithographie, Paris, r. de Cléry, 9. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

CHABORD (Joseph), peintre d'histoire, Paris, r. de l'Arcade, 38, né à Chambéry en 1786, él. de M. le baron Regnault. Ses principaux ouvrages sont : La galerie de Valençay pour le prince de Talleyrand, composée de dix tableaux de 8 p. sur 6; Deux grands portraits équestres de Napoléon, 9 p., pour la ville de Gap, l'autre pour celle de Francfort, gravés par Marchand; La mort de Turenne, exp. en 1810, 7 p.; (M. d. R.); St. François de Sales, tab. de chevalet; Les amours de Pâris et d'Hélène; Eve se mirant dans l'eau, 8 p. ½, exp. en 1812; Le Paralytique guéri, 10 p. sur 10 (M. I.), pour l'archevêché de Sens; Le sacre de Charles X, 15 p. sur 11, pour l'Angleterre; Acte de bienfaisance du duc de Berry, grand tab. de chevalet, acquis par la duchesse de Berry; Le cardinal Talleyrand Périgord, exp. en 1822; Clodomir et Anatilde; Le Solitaire; La Paix de 1814, tab. allégorique pour la ville d'Odessa; Joseph reconnu par ses frères, gr. tab. de chevalet; Le duc de Montpensier au pied de la tour du fort St.-Jean à Marseille, 3 p., exp. en 1824; Le Samaritain, 11 p. sur 9, exécuté pour l'hôpital de Lyon; La mort de Périclès, pour S. A. E. le prince primat; Une revue de Charles X au Champ-de-Mars (M. d. R.), exp. en 1827; La Transfiguration, 14 p. sur 11 (M. I.), pour l'église cathédrale de Troyes; et des portraits en pied. M. Chabord est peintre de S. A. R. le grand-duc de Francfort, et était peintre de feu LL. AA. RR. Mme. la duchesse douairière d'Orléans et de Mme. la duchesse de Bourbon.

CHAMBERT (Germain), peintre et graveur, né à Grisolles en 1784, et mort en 1821, a peint une Assomption et gravé un *Ecce Homo*, d'après Mignard. Il était dessinateur et graveur de l'Acad. des sciences de Toulouse.

CHAMOUIN (Jean-Baptiste-Marie), graveur, r. de La



Harpe, 49, né à Paris en 1768. Ses principaux ouvrages sont : l'Atlas de la *Géographie ancienne*, de Gosselin; l'Atlas de la *Géographie universelle*, de MM. Malte-Brun et Lapie; l'Atlas pour l'*Histoire de l'Expédition de Russie*, publié en 1823 par M. de Chambray; l'Atlas classique et universel de la *Géographie ancienne et moderne*, de M. Lapie; plusieurs Cartes pour les ouvrages de M. Walcknaer et autres. Il a concouru à la confection de différentes Cartes commandées par le dépôt de la guerre, où il a été employé en qualité de graveur, pendant vingt-cinq ans.

CHAMOUIN (Claude-Hilaire-Alphonse), graveur et peintre de paysages, fils du précédent, r. de La Harpe, 49; né à Paris, en 1808; él. de E. Aubert et C. Remond.

CHAMPEMONT (Mlle). *Voyez* LUCOTTE DE CHAMPEMONT.

CHAMPIN (Jean-Jacques), peintre de paysages historiques à l'aquarelle; Paris, r. Neuve-St.-Roch, 30; né à Sceaux (Seine), en 1796; él. de M. Storelli. Ses principaux ouvrages sont : Le Solitaire, paysage, aquarelle, 32 po. sur 22 (S. d. A. d. A.); L'Eglise de Bouillan, aquarelle; Moulin à eau, *id.;* Le Télégraphe de Montmartre, *id.;* exp. en 1819, Geneviève de Lancelot visitant le tombeau de Tristan et d'Iseult; Forêt, 34 po. sur 24; Wallace sortant d'un souterrain communiquant au cimetière de l'abbaye de St.-Inklay, 24 po. sur 28; La Mort du jeune Clovis, 24 po. sur 28; La Mort de Malvina, paysage historique, aquarelle, 24 po. sur 34; La Solitude; Vue de la campagne de Clermont, prise de Royat; L'Entrée d'une forêt, exp. en 1822; La Rade et une partie de la ville d'Antibes, 28 p. sur 18; Site des Alpes, 24 p. sur 28; Site agreste dans le Mont-d'Or, 11 p. sur 16. Cette aquarelle a été gravée à l'*aqua-tinta*, par Piringer; Chute d'eau près la Chartreuse (Isère); Site des environs de Montbrison, exp. en 1824; Ruines du temple de Diane, à Nîmes, 24 po. sur 28; Site des Pyrénées (chute d'eau), 34 po. sur 24; Chasse royale à Rambouillet, vue prise au moment de l'arrivée du cerf à l'étang de la Tour, 28 p. sur



18; Cour d'un cloître de chartreux, 34 po. sur 24. Ce dernier tabl. exp. en 1827; Vue du château de Beaupréau, à 12 lieues d'Angers, 34 po. sur 24. Il a en outre exp. au Lux., en 1830, Site de la forêt des Ardennes, aquarelle (acquis par M. St.-Hubert), paysage composé; La Fontaine de Vaucluse. Ces deux aquarelles appartiennent à M. Tessier, architecte; cette dernière a été lithographiée par l'auteur M. Champin a été admis aux exp. du Musée royal qui ont eu lieu depuis 1819, et à celles des Sociétés des Amis des Arts de Paris et de Bordeaux, qui ont acquis plusieurs de ses aquarelles. Il a aussi exp. au Musée de la ville de Cambray, en 1828. Entre autres galeries particulières où se trouvent de ses aquarelles, on cite celles de M. le duc de Lorge, de M. le marquis de Louvois, et de M. le marquis de Civrac. On voit dans l'atelier de M. Champin une Collection d'études d'après nature, et une réunion de près de mille croquis à la seppia, représentant différens sites de la France et des pays voisins. En 1824, M. Champin a obtenu une méd. d'or à l'exp. du Louvre, et en 1828 une méd. d'argent à celle de Cambray. Il tient un atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

CHAMPMARTIN, peintre d'histoire, à Paris, r. de Tournon, 12. Ses principaux ouvrages sont : Un Christ au tombeau; Aristée et Protée (M. d. R.), exp. en 1819; La communion de la Madeleine (P.); St. Sébastien (M. d. R.); Une descente de Croix. exp. en 1822. Le massacre des Innocens, La fuite en Egypte (P.); exp. en 1824; Dessins faisant partie de la Collection rapportée par lui du Levant, exp. en 1827.

CHANDEPIE DE BOIVIERS, peintre de portraits en miniature; Paris, r. de Valois, 39, né à Jersey; él. de David, a été admis aux divers salons de 1800, 1808, 1810, 1814, 1817 et 1827, où il a exp. un assez grand nombre de Portraits.

CHAPONNIER (J.-E.), peintre à l'aquarelle, Paris, rue Cadet, 18. Ses ouvrages les plus connus sont des Papillons, exp. en 1814; Guenon barbiche du Bengale,

9



exp. en 1822; plusieurs oiseaux sur une branche d'arbre, exp. en 1824; Un Christ; Un trompe-l'œil; Deux voleurs enterrant un homme qu'ils ont assassiné, effet de clair de lune. Tous ces tab. sont peints à l'aquarelle. et ont été exp. en 1827 à la galerie Lebrun. 5 Dessins à la seppia; Catherine de Médicis faisant signer à Charles IX mourant les lettres de sa régence; Intérieur de l'Arsenal; Intérieur d'un château; Le Dante, composant; Pêcheur de l'île de Procida, exp. en 1830 au Lux.

CHAPUIS (Alexandre), architecte, inspecteur des travaux publics, r. St.-Antoine, 32, né à Paris, en 1795; él. de MM. Vaudoyer, Alavoine, Thibault, a fait, en 1825, sous la direction de M. Darcet, chimiste, les Dessins de l'appareil du chauffage du palais de la Bourse. On lui doit la publication du *Traité de perspective* de feu Thibault, membre de l'Institut, et il a été chargé d'une partie des travaux de restauration exécutés à la Conciergerie, en 1828. Il est un des collaborateurs du *Journal du Génie civil.*

CHAPUY (Nicolas-Marie-Joseph); architecte et dessinateur, r. de Seine-St.-Germain, 56, né à Paris en 1790, a été chargé, comme architecte, de la restauration de quelques monumens gothiques, et d'un projet d'autel pour la cathédrale d'Alby, qui a été adopté par le conseil des bâtimens. Comme dessinateur, il a publié plusieurs Recueils dont il est auteur en tout ou en partie; tels sont *les Cathédrales françaises*, 36 livraisons, dont plusieurs planches ont été exposées au salon de 1824, avec des Vues du *Voyage de Lyon*; il est aussi auteur d'une nouvelle édition des *OEuvres de Palladio*, avec planches lithographiées au trait, 40 livraisons, et collaborateur de plusieurs autres grands ouvrages, tels que les *Monumens de France*, les *Monumens de Pétra*, les *Antiquités d'Alsace*, et le *Voyage en Orient*, de M. Bursière. C'est à lui que l'on doit les Dessins pour le grand ouvrage de M. Marestier, sur *la Navigation par la vapeur*, dessins qui lui ont été commandés par le ministère de la marine. M. Chapuy s'occupe en ce moment d'un grand ouvrage sur



l'architecture du moyen-âge. L'exécution lithographique de l'ouvrage sur *les Cathédrales françaises* a valu à l'auteur une médaille à l'exposition de l'industrie, en 1823.

CHARDIGNY (Pierre-Joseph), statuaire, graveur en médailles, Paris, r. du Puits (Marais), 3, né à Aix (Bouches du Rhône), en 1794; él. de Bosio. Ses ouvrages sont: Bas-reliefs représentant Homère et Bélisaire; des médailles, exp. en 1819; Le cardinal Talleyrand-Périgord, exp. en 1822; Une jeune Nymphe jouant avec un cygne, exp. en 1824. La Vierge, buste colossal, exp. en 1827; Le roi René; Belzunce, évêque de Marseille; Léda; Bernardin de St.-Pierre; L'Archevêque de Paris; Plusieurs autres bustes et médailles. Il est membre de plusieurs académies et sociétés savantes, de l'Athénée des Arts de Paris, et dirige des fabriques de bronze.

CHARLES, peintre de paysages, rue de Sèvres, 41, né à Paris en 1772, él. de Delamarre, a exp. à plusieurs salons, et notamment, en 1824, Une Vue des environs d'Anvers. Il se livre à l'enseignement particulier du dessin et de la peinture.

CHARLET (N.), peintre et dessinateur, r. de Sèvres, 41, né à Paris en 1783, est connu surtout par une foule de lithographies de genre, représentant des Scènes populaires, d'enfans, de soldats, etc. Plusieurs de ses compositions ont été réunies en *Album*.

CHARON (Louis-François), graveur sur cuivre et acier, Paris, r. St.-Jean de Beauvais, 26, né à Versailles, en 1783; él. de Chasteignier. On lui doit les ouvrages suivans: Charles X à cheval, d'après Aubry, *aqua-tinta*, 30 po. sur 24, dédié au Dauphin; Le Marchand de chevaux, d'après C. Vernet, *aqua-tinta;* quatre sujets de la vie d'Alcibiade, d'après Lordon. Un grand nombre d'autres productions à l'*aqua-tinta*. Il a exp. au salon, en 1827, et aux Musées de Lille et de Cambray, même année. Cet artiste a trouvé le moyen de donner plus de perfection à la gravure sur acier.



nières des Pyrénées, exp. en 1822; la Géographie, bas-relief pour la fontaine de la Bastille (M. I.); buste de Nicolaï Samson, célèbre géographe, exp. en 1827.

CHARRIN (Fanny, Mlle), peintre en miniature et sur porcelaine, boulevard St.-Denis, 20; née à Lyon. Ses ouvrages les plus connus sont plusieurs Portraits exp. en 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1822 et 1824. Mlle Charrin est attachée à la manufacture royale de Sèvres. Elle donne des leçons particulières.

CHARRIN (Sophie, Mlle), peintre de portraits à l'huile et en miniature, él. de M. Legay, a été admise aux exp. de 1806, 1808, 1810, 1812, 1814 et 1817.

CHARTON (Camille), peintre, r. Neuve St.-Augustin, 43, né à Paris en 1800, s'est voué exclusivement à la restauration des tableaux.

CHASSANT (Achille), graveur de topographie et de géographie, r. des Poitevins, 10, a gravé une partie des Plans et Cartes des côtes de la Corse, dressés par le capitaine de vaisseau de Helle, et la Carte particulière des côtes de la Martinique, partie orientale, dressée par l'ingénieur Monnier.

CHASSELAT (Pierre), peintre en miniature, él. de Vien, a exp. en 1806 et 1810 quelques Portraits. Il est mort à Paris en 1814.

CHASSELAT (Charles), peintre d'histoire, dessinateur des fêtes et cérémonies royales, fils du précédent, Paris, r. de l'Odéon, 38; né dans cette ville; él. de feu Pierre Chasselat, son père, et de M. Vincent, membre de l'Institut. Ses principaux ouvrages sont : Le Repos de Bélisaire, exp. en 1812; des Dessins pour les OEuvres de Voltaire, Racine, Molière, *les Mille et Une Nuits*, les *OEuvres* et les *Contes aux Enfans de France*, par M. Bouilly, et quantité d'autres ouvrages en ce genre, exp. en 1819 et 1824; La Vierge et l'Enfant Jésus (M. I.); Vue intérieure de l'église St.-Denis, au moment de l'entrée du cortége des obsèques de Louis XVIII. Ce dessin, à la seppia, appartient à la direction des fêtes et cérémonies, et du mobilier de la cou-

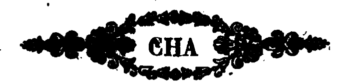
ronne, exp. en 1827. M. Chasselat a fait deux autres dessins pour les obsèques de Louis XVIII, mais qui n'ont pas été exposés, ainsi que deux dessins à l'aquarelle, d'une grande dimension, représentant le sacre de Charles X. Ces dessins se voient a la direction des fêtes et cérémonies. On connaît encore de lui L'Assomption (M. I.). Cet artiste a remporté, en 1803, la première méd. de dessin à l'Ecole royale de peinture, et le prix pour la tête d'expression. Enfin, en 1804, le 2e gr. pr. de peinture.

CHATAIGNER (Alexis), graveur-dessinateur, né à Nantes, en 1772, et mort en 1817; él. de Quéverdo. Il s'est adonné principalement au *petit genre*. Il a gravé à l'eau-forte un grand nombre de planches de la galerie du Musée Napoléon, publié par Filhol (1801), et la Collection des costumes et uniformes (1804).

CHATILLON, architecte, membre de l'Ecole royale des Beaux-Arts, architecte du gouvernement et du bureau de la grande voierie, membre de la commission de révision des alignemens de Paris, r. du Faub.-Montmartre, 4. C'est sur ses plans et sous sa direction qu'a été bâtie l'église de Bercy. Il a remporté, en 1803, le 2e gr. pr. d'architecture; un autre 2e prix en 1804, et le 1er en 1809.

CHATILLON (Henri-Guillaume), peintre et graveur, à Versailles, né à Paris en 1780; él. de Girodet et de Girardet. On a de cet artiste Endymion, d'après Girodet, exp. en 1810; Offrande à Esculape, d'après le tableau de Guérin; Antinoüs en bon Génie; Une Hygie, exp. en 1812; La France transmettant à l'Immortalité le Testament de Louis XVI, exp. en 1817; St. Michel, d'après Raphaël, exp. en 1822; plusieurs Planches pour la galerie du Musée, publiées par Robillard et Laurent; La gravure des sujets composés et dessinés par Girodet pour les OEuvres d'Anacréon, Sapho, Moschus, etc. Il a obtenu une méd. au salon de 1812, et une autre méd. en 1824. Il est professeur de dessin à l'École militaire de St. Cyr.

CHAUDET (Antoine-Denis), sculpt. stat., né à Paris en



1763 et mort en 1810, él. de Stouf. Remporta en 1784 le gr. prix de sculpture pour son bas-relief de Joseph vendu par ses frères. Parmi ses productions on cite, L'émulation de la Gloire, groupe exécuté pour le péristyle du Panthéon; la statue d'OEdipe enfant, (Gouv.); le buste de Lamoignon-Malesherbe, exp. en 1801; celle de Napoléon, placée dans le palais du Corps législatif; celle de Cincinnatus, dans la salle du Sénat; les bustes de Fourcroy, Denon et Sabathier, exp. en 1804; la statue de la Paix, en argent, pour le château des Tuileries; la Peinture, la Sculpture et l'Architecture et autres bas-reliefs, à l'un des plafonds du Musée imp.; un autre dans la cour intérieure du Louvre; plusieurs fig.; Cyparisse; Orphée et Amphion, pour le Conservatoire; Sébastien Bourdon, (Gouv.), exp. en 1810; Bélisaire, en bronze; la Sensibilité; Paul et Virginie; le Nid d'Amour; plusieurs bustes. Comme peintre Chaudet a laissé un tableau de Enée et Anchise au milieu de l'incendie de Troie, et en dessins, l'Amitié à la porte d'une prison; Le triomphe de Psyché, qui a été exp. au Louvre; et d'autres pour l'édition de *Racine*, publiée par Didot, in-4°. Cet artiste fit partie de l'Académie de peinture, sculpture, etc., il professa et fut nommé de l'Institut en 1805. Il coopéra, comme membre de la commission, à la rédaction du *Dictionnaire de la langue des Beaux-Arts*.

CHAUDET (Mme. veuve, née Jeanne-Élisabeth Gabiou), peintre de genre et de portraits, r. de Seine-St.-Ger., 6, née à Paris en 1767, él. de son mari. Ses principaux ouvrages sont: L'Amour venant de dérober une rose, grandeur naturelle à mi-corps, S. d. A. d. A., exp. en 1797; Une femme en pied à sa toilette, 5 p. 3 po. sur 3 p. 9 po.; et Une jeune personne dessinant, grand. nat. et à mi-corps; Petite fille voulant apprendre à lire à son chien, tab. en pied, grand. nat., gravé par Godefroi, exp. en 1798; Femme occupée à coudre, gr. nat.; Deux jeunes filles buvant du lait, gr. nat., et à mi-corps; Petite fille berçant son chat, exp. en 1800; Enfant endormi gardé par son chien, exp, en 1801; tab. en pied, petite proportion, gravé par Godefroi; Petite fille





donnant à manger à des poussins, tab. en p., gr. nat.; Petite fille déjeunant avec sa levrette, idem; Petite fille jouant avec des serins, tab. en pied, petite proportion; Petit garçon faisant boire une canne de papier dans une terrine, idem; Veuve pleurant sur son enfant, id., 2 p. $\frac{1}{2}$ sur 2, exp. en 1804; Portrait d'une jeune princesse, gr. nat.; Une femme ayant attaché son enfant sur son dos, prête à sortir de la prison dont elle a scié les barreaux, exp. en 1806, gr. nat. à mi-corps, 3 p. sur 2 $\frac{1}{2}$; Même sujet en pied; La femme est hors de prison et descend sur une échelle de corde, id.; Une jeune fille à genou devant la statue de Minerve et faisant le sacrifice des dons de l'amour (Joséphine), tab. en pied, petite proportion; Une petite fille pleurant son pigeon qui est mort, en pied, gr. nat., 4 p. sur 3, exp. en 1808; Une petite fille en pénitence au pain et à l'eau et déchirant son livre, tab. en pied, petite proportion; Dibutade visitant la silhouette de son amant et y déposant des fleurs, en pied, petite proportion; Portrait en pied d'un jeune enfant en uniforme de lancier, gr. nat.; Un petit garçon donnant du café à son chien, exp. en 1810, en pied, gr. nat.; Une petite fille mangeant du lait et son chien faisant la révérence pour en obtenir, en pied, gr. nat., exp. en 1812; Une jeune fille mangeant des cerises, id.; Une jeune fille portant le sabre de son père, gr. nat., à mi-corps; Deux petites filles dont l'aînée faisant des châteaux de carte pour amuser l'autre, gr. nat., mi-corps, exp. en 1817; Un grand nombre de portraits, exp. en 1800 jusque et y compris 1817. En 1812, Mme. Chaudet a obtenu un prix d'encouragement.

CHAUFFER (Pierre-Charles), peintre d'histoire, quai de l'Horloge, 71, né à Rouen en 1779, él. de David, a exp. au Louvre en 1817, Une scène de naufrage, et est auteur d'un tab. représentant Une Baigneuse garantie par son chien de la morsure d'un serpent.

CHAULIEU (Charles), pianiste compositeur, r. Traînée, 15, né en 1788, él. du Conservatoire où il a suivi les cours de M. Adam pour le piano, et de M. Catel pour la compo-



sition. Il a publié jusqu'à présent près de cent œuvres de musique pour le piano; trois cantates; la musique des chœurs d'Esther, à l'usage des pensions de demoiselles; L'*Indispensable*, recueil d'études primaires pour le piano, classées jour par jour, etc. M. Chaulieu a remporté les 1[er] prix d'harmonie et de piano en 1806 et 1807. Il est professeur de piano.

CHAUVIN, peintre de paysages, Paris, r. St.-Florentin, 2, él. de Valenciennes. Ses principaux ouvrages sont: Site d'Italie, soleil levant; Des bergers effrayés à la vue d'un serpent qu'un chien découvre, exp. en 1801; Vue des cascades de Tivoli, exp. en 1802; Vue d'une fabrique sur le golfe de Naples; Vue de la villa d'Est à Tivoli; Vue composée des environs de Salerne; Vue des environs de Bénévent; Vue de la petite ville de la Cava dans le royaume de Naples; ces deux derniers tableaux appartiennent au prince de Bénévent, exp. en 1810; Vue extérieure de la grotte de Pouzzololes, près Naples, exp. en 1814; Entrée de Charles VIII dans la ville d'Aqua-Pendente (M. d. R.); Paysage représentant les Fourches caudines, ce tab. appartient à M. le comte d'Ormesson d'Eaubonne; Vue de Monte-Cavi sur la route de Marino; Vue du lac d'Albano; Vue de Corchiano, exp. en 1819; Vue de la campagne de Rome, aux environs de Tivoli; Vue de Rome, prise du Monte-Pincio, ces deux tab. appartiennent au prince Talleyrand; Une chartreuse dans le royaume de Naples, appartenant au prince Aldobrandini Borghèse; Vue du lac de Varèse (Milanais); Jardin intérieur des capucins de Gensano; Vue du couvent de Grotta-Ferrata; ces deux tab. appartiennent à Mme. la maréchale de Lauriston, exp. en 1824; La villa de Mécène à Tivoli; Vue du Pausilippe, près Naples, ces deux tab. appartiennent à Mme. la comtesse de F.; La vallée de Nardi; Ruines du pont d'Auguste, appartenant à M. le duc de Fitz-James; Vue de l'aqueduc de Molini, près de la Cava, royaume de Naples, à M. le duc de Noailles; Vue de Bénévent, à M. Schikler, exp. en 1827. M. Chauvin a presque toujours habité Rome depuis 1809 jusqu'en 1827.



CHAVASSIEU D'AUDEBERT (Mlle. Adèle), peintre principalement sur émail, Paris, r. de la Chaise, 20, née en 1788 à Niort. Ses principaux ouvrages sont ; Deux tableaux de 7 p. de haut sur 5 de large, dont l'un se voit dans la cathédrale de Chartres et dont l'autre décore l'église de Notre-Dame à Avranches ; Plusieurs portraits en pied de grandeur naturelle; Ste.-Geneviève, exp. en 1806; 90 sujets sur émaux d'après les tableaux de la galerie de M. le comte de Sommariva, exposés en 1810 , 1812 et 1814. Cette collection se trouve dans le cabinet de M. le comte de Sommariva fils, entre autres en 1814, La Sagesse préservant l'Adolescence des traits de l'Amour, d'après Meynier; Psyché enlevée par les Zéphirs, d'après Prud'hon; Cléopâtre et Jules César, d'après Angelica Kaufmann ; Bélisaire, d'après Gérard ; Vénus qui caresse l'Amour d'après Appiani; La colère d'Achille, d'après le même; en 1822, La duchesse de Berry; L'Amour et Psyché, d'après David ; Vénus et Ascagne, d'après de Boisfremond; Le repos de la Ste.-Famille, d'après Pésarèse; La duchesse de Berry et ses deux enfans, en émail; La Vierge à la chaise, d'après Raphaël, exp. en 1824, émail de 7 po. de haut sur 7 po. de large ; plusieurs autres ouvrages. Mlle. Chavassieu a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824, à titre d'encouragement.

CHAZAL (Antoine), peintre et graveur, r. de l'Ouest, 20, né à Paris en 1793, él. de Misbach, Bidauld, Vanspaendonck. On doit à cet artiste les ouvrages suivans, savoir : St.-Joseph; Notre-Dame de bonne mort, ces deux tab. décorent l'église de St.-Amable à Riom ; les planches de la *Flore pittoresque*, 1 vol. in-folio exp. en 1822 ; Le dessin et la gravure du portrait du cardinal de La Fare ; plusieurs tableaux de fleurs et fruits ; Portraits ; Les dessins des planches d'anatomie que l'on voit dans le *Traité des accouchemens*, de Maygrier, dans le *Répertoire d'anatomie*, le grand ouvrage de Breschet sur les veines, dans le *Traité d'anatomie pathologique*, de Cruveilher, etc., etc. ; Fleurs et Fruits ; Intérieur d'un atelier de menuisier ; Portrait, exp. en 1824 ; Plante exotique, exp. en

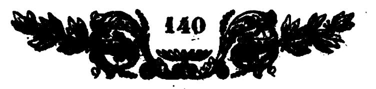


1827; pl. tab. de fleurs exp. au Lux. en 1830. M. Chazal a obtenu une méd. en bronze, à l'exp. de Lille en 1825. Il tient atelier pour les dames et pour les hommes.

CHELARD (André-Hippolyte), musicien-compositeur, r. des Martyrs, 42, né à Paris en 1789. Son père, musicien du roi fut son premier maître, il reçut ensuite de M. Kreutzer des leçons de violon : puis entré au Conservatoire, il apprit l'harmonie, sous M. Amédée Oudinot et la composition sous MM. Dourlen, Blondeau et Gossec. M. Chelard était depuis 4 ans attaché à l'orchestre du théâtre Feydeau, lorsqu'en 1811, il remporta le 1er gr. pr. de composition musicale proposé par l'Institut. Pendant son séjour en Italie, il composa plusieurs morceaux de musique d'église et s'occupa du style à la palestrina sous la direction du célèbre Baïni. Il fit aussi représenter à Naples, en 1815, un opéra, Casa da vendere, de retour en France l'auteur refit cet ouvrage et le donna au théâtre Italien de Paris en 1820. Deux ans avant il avait publié des solféges en plusieurs parties. Le chant grec, du même compositeur, a été exécuté en 1826, au Wauxhall, dans le concert donné au profit des Grecs. Depuis il a donné à l'Opéra, en 1827, Macbeth, et au théâtre de l'Opéra-comique en 1829 : La Table et le Logement. M. Chelard a été nommé en 1828, maître de Chapelle de S. M. le roi de Bavière et en 1829, directeur de l'Athénée musical de France. Il est professeur de chant, de violon et d'accompagnement, et se livre à l'enseignement de toutes les parties de l'art musical, pour lequel il fait des cours spéciaux depuis 12 ans.

CHERADAME (Mme., née Bertrand), peintre. Ses principaux ouvrages sont : Les filles de Minée travaillant le jour d'une fête en l'honneur de Bacchus, exp. en 1817 ; Une Jardinière, exp. en 1819 ; La fée Urgèle, ou ce qui plaît aux dames, exp. en 1822 ; Plusieurs portraits de cet artiste ont été admis à ces trois exp., parmi lesquels nous citerons celui de M. Pixérécourt. Mme. Cheradame a obtenu une méd. en 1819. Elle est morte vers 1824.

CHERUBINI (Marie-Louis-Charles-Zénobie-Salvador),



compositeur de musique, r. du Faub.-Poissonnière, 19, né à Florence le 8 septembre 1760, eut pour maître de composition Bartholomeo Felici et son fils Alessandro, puis Pietro Bizzari et Giuseppe Castucci. Il débuta à 13 ans, par une messe et un intermède qui furent exécutés à Florence, et donna successivement plusieurs ouvrages à l'église et au théâtre. Après avoir passé deux ans environ à Bologne, auprès du célèbre Sarti, pour se perfectionner dans l'art de la composition, M. Chérubini a mis en musique onze opéras italiens qui furent joués de 1780 à 1788, sur différens théâtres d'Italie. Un seul fut joué à Londres en 1785. Nous nous arrêtons peu sur cette première partie de la carrière de M. Chérubini; il ne doit trouver place ici que pour celles de ses compositions qui ont été représentées sur la scène française. Démophon fut le premier ouvrage qu'il donna à l'Opéra de Paris en 1788. Il intercala dans les pièces jouées alors par la troupe des Bouffes au théâtre de Monsieur dont il dirigeait l'orchestre; plusieurs morceaux de sa composition. Il fit jouer ensuite, Lodoïska, 1791; Koukourgi (inédit), 1793; Elisa ou le mont St.-Bernard, 1794; Médée, 1797; L'Hôtellerie portugaise, 1798; La Punition, 1799, et la même année, La prisonnière, en société avec M. Boïeldieu; Epicure, 1800, en société avec Méhul; Les deux Journées, 1800; Anacréon chez lui, 1803; Achille à Scyros, ballet, 1804; à cette époque, M. Chérubini fit un voyage en Allemagne et donna à Vienne un opéra (Faniska), de retour à Paris il a donné Pygmalion, au théâtre des Tuileries, 1809; Le Crescendo, 1810; Les Abencerrages, 1813; Bayard ou le Siége de Mézières, 1814, en société avec Nicolo, Boïeldieu et Catel; Les courses de New-Market, 1818; Blanche de Provence, 1821, avec MM. Berton, Boïeldieu, Kreutzer et Paër. On cite encore de ce compositeur beaucoup de morceaux de musique d'église, Messes, Oratorios, Pseaumes, Motets, etc.; la musique de la pompe funèbre du général Hoche, etc. Il a coopéré à la composition de plusieurs Méthodes adoptées pour l'enseignement du Conservatoire, entre autres celles de violon et de violoncelle, et les

Principes élémentaires de musique. Maintenant seul directeur du Conservatoire où il a été successivement inspecteur et maître de composition, membre du jury pour l'examen des partitions à l'Académie de musique, d'abord suppléant en 1799, titulaire en 1808 et renouvelé en 1816. M. Chérubini a été nommé en 1814, membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, puis surintendant de la musique du roi en 1816, et en 1819, chevalier de l'ordre de St.-Michel. Il est aussi membre de l'Académie de musique de Stockolm. En 1825, M. Chérubini a reçu du roi de Prusse une bague en diamant, avec une lettre, comme témoignage de satisfaction pour une messe en musique que ce prince lui avait demandée.

CHERY (Philippe), peintre, r. St.-Avoye, 69, et Vieille-Rue-du-Temple, 122; né à Paris, él. de Vien. On doit à cet artiste : L'Annonciation, fig. gr. nat., ce tableau se voit dans l'église de Gonerville; St.-Benoît recevant le viatique; Baptême de Jésus; St.-Louis adorant la vraie croix, ces trois tab. dont les figures sont de grand. nat. appartiennent à la ville de Boulogne-sur-Mer; Décolation de St. Jean, fig. gr. nat., dans l'égl. de Carentan; Le Martyre de St. Etienne, fig. gr. nat., décore la cathéd. de Metz; St. Pierre repentant, acheté par la ville d'Arbois; Ste. Cécile, ce tab. appartient au couvent des Bénédictins à Boulogne-sur-Mer; Quatre tableaux du Christ sur la Croix, pour la chapelle de la Croix à Besançon, 1788, fig. gr. nat.; plusieurs autres sujets religieux; Mercure devenant amoureux d'Hersé, exp. en 1802, ce tab. a passé en Angleterre; David jouant de la harpe devant le roi Saül, exp. en 1808; Le Traité d'Amiens, ce tab. a valu à l'auteur le premier prix qui était de la valeur de 12 mille francs, au concours de l'an XI; Napoléon distribuant des récompenses après la bataille d'Iéna; La mort d'Alcibiade, resté entre les mains de l'auteur; La toilette de Vénus; exp. en 1812; La naissance de Vénus, fig. gr. nat.; La mort du Dauphin père de Louis XVI, exp. en 1817; les portraits d'un grand nombre de personnages marquans, qui ont paru aux diffé-

rentes expositions qui ont eu lieu depuis 30 ans. Thrasibule rétablissant le gouvernement démocratique à Athènes, ce tableau a passé en Angleterre; Un grand nombre de dessins dont les copies gravées enrichissent la Galerie de France. Cet artiste est auteur de divers ouvrages de littérature. Il a travaillé à plusieurs journaux scientifiques, et a remporté différens prix d'émulation aux écoles royales des modèles. Il professe toutes les parties de son art, et donne des leçons particulières.

CHERY (Louis), peintre de genre et de portraits, Paris, r. St.-André-des-Arts, 55, né à Thionville en 1791, él. de David et de M. Bouillon. On a de cet artiste deux tableaux de genre (chevaux) dans la galerie de la duchesse de Berry. Cet artiste fait à l'institution Bourdon un cours spécial de dessin pour les aspirans à l'école Polytechnique.

CHINARD (J.), sculpteur, né à Lyon en 1765 et mort en 1813, él. de Blaise membre de l'Acad. de cette ville. Il remporta en 1786 le 1[er] prix de sculpture à Rome. Ses principaux ouvrages sont : La reconnaissance d'Andromède délivrée par Persée, groupe en plâtre ; La Justice, Diane préparant ses traits, exp. en 1800; Hébé versant le nectar à Jupiter, La Paix, groupe en terre cuite, exp. en 1802; Buste du prince Eugène, exp. en 1806; Trépied en marbre, Piedestal, Colonne tronquée, dessins d'architecture ; Joséphine, en marbre ; La princesse Piombino, id.; La princesse Auguste de Bavière, id.; Desaix, (Gouv.); Le général Leclerc ; Bas-reliefs pour un arc de triomphe de Bordeaux, exp. en 1808; La Victoire donnant la couronne; Otriade mourant sur son bouclier; L'Amour en repos troublé par Psyché ; Niobé frappée par Apollon ; L'Illusion du bonheur ; Phryné sortant du bain, exp. en 1810. On lui attribue une part dans les sculptures de l'arc de triomphe du Carrousel. M. Chinard a été professeur à l'école spéciale à Lyon, et a obtenu une gr. méd. en 1808.

CHOFFARD (Pierre-Philippe), graveur-dessinateur, né à Paris en 1730 et mort en 1809, a composé et gravé un grand nombre de vignettes et culs de lampe pour les Contes de



La Fontaine, l'Histoire de la maison de Bourbon, les Métamorphoses d'Ovide, le Voyage en Grèce, etc., etc.; l'Oracle des amans, exp. en 1804; les planches d'Herculanum pour le *Voyage pittoresque* de l'abbé de Saint-Non; et pour les *Préjugés militaires* du prince de Ligne, etc. On a en outre de lui une *Notice historique sur l'art de la gravure*, in-8 publié en 1805.

CHOLLET fils, graveur à Paris, r. Regrattière, 11, (Ile St.-Louis). Ses ouvrages les plus connus sont : L'Orphelin, d'après M. Roehn; J'ai perdu; un cadre renfermant des vignettes pour différens ouvrages, et un portrait de Mme. Warens, d'après Desenne et Deveria, exp. en 1824; Galilée dans les prisons de l'inquisition, d'après M. Laurent père, exp. en 1827 (Gal. Lux.). M. Chollet a gravé en 1830 la dernière cartouche, d'après M. Horace Vernet.

CHOLLET (Louis), pianiste et compositeur, Paris, r. St.-Victor, 23, né à Paris, en 1815, él. de Zimmermann, a remporté le premier prix de piano au Conservatoire en 1828. Donne des leçons de piano. A composé une fantaisie pour piano et violoncelle et des variations qui n'ont pas encore été publiés.

CHOPIN (Frédéric-Henri), peintre d'histoire, rue de l'Est, 5, né à Lubecq en 1805 et él. de M. le baron Gros, a obtenu en 1829 une mention honorable au coucours de l'Institut, et a été admis successivement en 1826, 1827 et 1829, au concours du 1er gr. pr. de peinture. Il est depuis 1828 dessinateur du Théâtre français. M. Chopin donne des leçons de dessin, de peinture et de perspective.

CHOPIN (Mme. Barbe, née Gerber), musicienne, r. du Bac, 82, née à Moscow, él. de l'allemand Field. Elle a publié en France, Chant tartare pour piano, paroles tirées du poëme de la Fontaine des pleurs; Les adieux de Lomanosses à ses filets, romance pour piano. Elle forme des élèves pour cet instrument.

CHOQUET, peintre en miniature et dessinateur, él. de M. Aubry. Ses principaux ouvrages sont : des miniatures et des dessins, exp. en 1808 et 1810; des dessins pour les œuvres



de Le Sage et de Marmontel, exp. en 1817 ; Un cadre de vignettes, exp. en 1819; des dessins pour les œuvres de Florian et de Fielding, exp. en 1824. Cet artiste est mort vers 1825.

CHORON (Alexandre-Etienne), compositeur de musique, r. de Vaugirard, 69, né à Caen, le 21 octobre 1772, apprit sans maître la musique à l'âge de quinze ans; il prit ensuite les leçons de l'abbé Rose et de Bones pour la composition et étudia les didactiques allemands et italiens. Il s'est livré surtout à l'enseignement. Plusieurs écoles de musique qu'il a fondées depuis 1800 subsistent encore en partie aujourd'hui. Il avait été chargé sous l'empire du plan d'une nouvelle organisation des maîtrises et chœurs de cathédrales, ainsi que de la direction de la musique des cérémonies religieuses. Ce plan n'a pas été mis à exécution. Après avoir été quelque temps régisseur de l'Académie royale de musique et membre du comité d'examen de ce théâtre, M. Choron fonda l'école de musique dont il est directeur, et qui porte aujourd'hui le titre d'Institution roy. de musique religieuse. Déjà, quelques années avant, il avait ouvert une école publique et y avait introduit la méthode concertante, et en dernier lieu il avait formé des conférences publiques pour mettre la musique à la portée de tout le monde. En 1822, il fut chargé par le ministre de l'intérieur de visiter les départemens et y déterminer la formation d'écoles préparatoires destinées à alimenter celle de la capitale. Un recueil d'airs et de romances et un opéra-comique qui n'a pas été représenté, sont, aujourd'hui, les seules compositions connues de M. Choron. Mais il a publié seul ou en société un grand nombre d'ouvrages, presque tous élémentaires, sur la musique : *Principes d'accompagnement des écoles d'Italie*, avec Fiocchi, 1804 ; *Principes de composition des écoles d'Italie*, avec Martini, 1806 ; *Dictionnaire historique des musiciens*, avec Fayolle, 1810 ; *Méthode élémentaire de musique et de plain-chant*, 1811 ; *Traité général des voix et des instrumens d'orchestre*, 1812 ; *Bibliothèque encyclopédique de musique*, 1814 ; *Méthode élémentaire de composition*, 1814 ; *Livre choral de Paris*, 1817 ; *Méthode concertante d'une diffi-*

10

culté graduelle, 1817; *Exposition élémentaire des principes de musique*, 1818; *Musicien pratique ou Guide pour la composition*, 1818; *Méthode raisonnée pratique d'harmonie et d'accompagnement*, 1818; *Méthode concertante de plain-chant et de contre-point*, 1819; *Règles du contrepoint*, 1819; *Traité de la fugue*; plusieurs *Solféges*, *exercices*, etc. Il travaille en ce moment à une *Introduction à l'étude générale de la musique*, et à un *Manuel de musique*, qui doit offrir un résumé du premier. M. Choron est correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et chevalier de la Légion-d'Honneur.

CHRÉTIEN (Gille-Louis), violoncelliste, né à Versailles en 1754 et mort en 1811, était musicien de l'Acad. roy. de musique et de la Chapelle du roi en 1783. Il fit jouer aux Italiens un opéra : Les Précautions inutiles. Outre plusieurs œuvres de musique pour violon et violoncelle, il a publié un ouvrage intitulé : *Grammaire et Dictionnaire musical*, ou la musique comme science naturelle et certaine.

CIBOT (Edouard), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Geoffroy-l'Angevin, 7, né à Paris, en 1799, él. de Guérin et Picot. Ses ouvrages sont : Une femme blessée oubliant ses souffrances pour ne s'occuper que de son enfant qu'elle allaite, 6 p. 4 po. de haut sur 7 p. 6 po. de large, exp. en 1827; Plusieurs études de femme, que l'on voit chez Brulon, marchand de couleurs, r. de l'Arbre-Sec; Les Paresseuses, étude, tableau acheté par la ville de Cambray qui a décerné une méd. de bronze à l'auteur; Judith se rendant au camp d'Holopherne, étude, ces deux derniers tableaux ont été exposés au Musée de Cambray en 1828; Jésus tenté par Satan, 9 p. 2 po. sur 7 p. 6 po. (Galerie Lebrun); Un portrait, exp. en 1830, au Lux.

CICERI (Pierre-Luc-Charles), peintre décorateur, Faub.-Poissonnière, 23, né à St.-Cloud le 17 août 1782, se livra d'abord à l'étude de la musique et entra au Conservatoire. Vers 1802 il quitta cette carrière pour prendre des leçons d'architecture de M. Bellangé, architecte du roi, et apprit ensuite dans les ateliers de l'Opéra, la peinture de dé-

corations. Plus de trois cents ouvrages à différens théâtres, tels que la Vestale, Armide, la Lampe merveilleuse, la Muette de Portici, Proserpine, Clary à l'Opéra; et les Petites Danaïdes, au théâtre de la Porte-St.-Martin, une foule d'autres à l'Opéra Italien, au Théâtre Français, et à celui de l'Opéra-Comique, etc., ont été montés par cet artiste. Il fut chargé, en 1810, par le roi de Westphalie, d'exécuter les décorations du grand théâtre de Cassel. Il en a fait aussi plusieurs pour les théâtres de Londres. M. Cicéri était attaché aux Menus-Plaisirs du roi, comme décorateur des fêtes données par sa maison. C'est en cette qualité qu'il a dirigé celles du sacre et beaucoup d'autres. Il s'est souvent adjoint, pour ces travaux et ceux de théâtre, des artistes dont les noms sont mentionnés dans cet ouvrage. M. Cicéri est connu aussi comme peintre d'aquarelles, et il a exp. quelques compositions dans ce genre au salon de 1827. Il est membre de la Lég.-d'Hon.

CIOR (Pierre-Charles), peintre en miniature du roi d'Espagne, r. Coquillère, 27, né à Paris en 1769, él. de M. Bauzil. Les productions de cet artiste sont : St. Thibault, tab. de 9 p. de haut qui décore l'église de la commune de la Rue-St.-Pierre près Beauvais; St. François de Sales montant au ciel, 6 p. de haut; St. François de Sales composant ses ouvrages, 7 p.; Ste. Chantal, 6 p. de haut; L'Adoration du Sacré-Cœur, tab. de 7 p.; Le pape Pie VII, d'après nature, portrait de petite dimension; tous ces ouvrages ont été faits pour le couvent de la Visitation où on les voit aujourd'hui; Portrait du prince Kourakin, d'après nature; Idem du prince Nérarkin et de son fils; Idem du prince Jnoupow et de son fils représenté à cheval; plusieurs autres portraits, savoir : L'empereur Paul I[er], en pied, médaillon; L'impératrice-douairière de Russie; La reine des Pays-Bas; Le prince Esterhazy, père; La princesse Poniatowski; Madame de Laval; Le duc de Luxembourg; Mlle. de Montmorency; Louis XVIII, portrait-miniature commandé par M. le duc de Luxembourg. Il a exposé en 1796 un cadre renfermant 12 portraits, et un même nombre de miniatures au salon suivant.

CIVETON (Christophe), dessinateur, peintre de paysages et graveur, r. St.-Germain-l'Auxerrois, 64, né à Paris en 1796, él. de Ponce pour la gravure et de Bertin pour le paysage. On doit à cet artiste, savoir : Une suite de 85 sujets représentant les différens monumens de la ville de Paris, ces dessins ont été reproduits par le burin de MM. Adam, Beyer, Couché, Cook, Desaulx, Dureau, Fortier, Gossard, Phitzer, Reville, pour l'Histoire de Paris par Dulaure ; Une suite de 92 vues des principaux monumens des environs de Paris, gravés par les artistes ci-dessus dénommés pour l'Histoire des environs de Paris par le même auteur ; 24 vues perspectives des salles et escaliers du Musée royal du Louvre sous Philippe-Auguste, Charles V et dans son état actuel ; ces dessins ont été gravés par MM. Hibon et Normand fils pour l'ouvrage publié par M. le comte de Clarac sur le Musée royal ; La communion de la Reine à la Conciergerie, lithographie exécutée sur la composition de Menjaud, conjointement avec M. Basin; exp. au M. R. en 1824; Vue intérieure de l'abbaye de St.-Ouen, aquarelle, exp. en 1827 ; Vue de 82 chefs-lieux de département, aquarelle ; Les principaux monumens de la France, dessins au trait dont les copies gravées doivent orner l'Histoire nationale de France par M. Girault de St.-Fargeau ; plusieurs autres ouvrages. Une méd. lui a été décernée par l'école des Beaux-Arts pour le prix de perspective qu'il a remporté au concours de 1816.

CLAESSENS, graveur. Ses ouvrages les plus connus sont : La descente de croix, d'après Rubens; La bénédiction de Jacob, d'après Rembrandt ; Le marchand de poissons, d'après A. Ostade, exp. en 1812; La femme hydropique, d'après Gérard-Dow, exp. en 1827. Cet artiste a obtenu en 1814, une médaille.

CLAVAREAU (Nicolas-Marie), architecte, né à Paris en 1757 et mort en 1816. C'est à lui qu'on doit la façade de l'Hôtel-Dieu de Paris, l'Ecole de clinique, r. des Sts.-Pères, l'hôpital de la ville d'Arras, et de grands travaux d'assainissement dans les hôpitaux, enfin un *Mémoire sur les hôpitaux*

civils de Paris, (in-8, Paris, 1805) avec des plans des édifices qu'il a construits ou projetés. Il était en outre architecte de l'hôpital de la Charité, contrôleur des bâtimens de l'Hôtel-Dieu et architecte-adjoint des hospices civils de Paris.

CLAVEAUX (Claude-Auguste), peintre, né à Valence (Drôme) en 1789, s'occupe surtout de la miniature qu'il a apprise seul, aidé des conseils de M. Machera, et du paysage pour lequel il a reçu les leçons de M. Fontainieu et de M. Bertin. Ne se livrant d'abord à la peinture que comme amateur, M. Claveaux avait exposé quelques tableaux dans les villes où il se trouvait en garnison, Marseille, Grenoble, etc. Aujourd'hui, retiré du service, il s'adonne tout entier à son art. M. Claveaux est membre de la Légion-d'Honneur et ex-capitaine du 44e régiment de ligne.

CLAVEL (Joseph), violoniste, r. du Faub.-St.-Denis, 67, né à Nantes en 1800, él. de M. Rodolphe Kreutzer. Il a composé depuis 1822 plusieurs œuvres de duo pour deux violons et quatuor pour deux violons, alto et violoncelle, trois sonates, quelques romances et des airs variés du 2e livre des sonates de Viotti avec accompagnement de piano. Ces ouvrages ont été publiés chez MM. Frey, Simon, Richault, Paccini et autres. M. Clavel est professeur-adjoint de violon à l'école royale de musique, artiste de l'Académie royale et membre de la Société des concerts. Il donne des leçons de violon. Il a remporté en 1818 le premier prix de violon à l'Ecole royale de musique.

CLERGET (Mme. Adèle née Melling), peintre paysagiste de madame la duchesse d'Angoulême, Paris, r. de Condé, 5. Ses principaux ouvrages sont : Une vue prise dans le parc de la duch. de Berry, à Villeneuve-l'Etang; Vue de l'entrée du vallon de Royat; Vue des côteaux de Sèvres, prise dans le parc de St.-Cloud; Vue des tombeaux à Pompeia; plusieurs dessins à la seppia et à l'aquarelle, exp. en 1824; Un paysage et une aquarelle, exp. en 1827; Un site pris dans les bois de La Celle, dessin à l'aquarelle exp. en 1829, S. d. A. d. A.

CLÉRIAN (Louis-Mathurin), peintre d'histoire à Aix



né à Pont-Audemer, en Normandie, él. de l'école d'Aix, dirigée alors par Constantin ; il y est devenu en 1803, premier professeur, place qu'il occupe encore aujourd'hui. Il y fait aussi un cours de perspective et de géométrie appliquée à la peinture. Ses productions ont été vues aux différentes expositions du M. R., entre autres à celle de 1804, où il obtint une méd. d'or. On connaît encore de cet artiste l'Apparition de la Vierge à St.-Luc, exp. en 1822.

CLÉRIAN (Thomas-Joseph), peintre à Aix, né dans cette ville en 1796, fils du précédent et son élève. Il fit le voyage de Rome et reçut dans cette ville les leçons de Granet, son compatriote. Les principaux ouvrages de M. Clérian sont : Un chevalier chantant ses aventures, exp. en 1822 ; Tombeau de St.-François d'Assises, intérieur d'église qui valut à l'auteur une méd. d'or ; Vue d'un château fort, site d'après nature, exp. en 1827. Plusieurs tableaux de cet artiste se trouvent chez monseigneur le duc d'Orléans et autres galeries particulières.

CLÉRISSEAU (Charles-Louis), architecte et peintre, né en 1721 et mort en 1820, auteur des *Antiquités de France*, *Monumens de Nîmes, etc.*, in-folio, 42 pl. 1778 et réimprimé en 1806 en 2 vol., était doyen de l'ancienne Académie de peinture, sculpture, et archit. de Paris, membre de celles de Londres et St.-Pétersbourg, et architecte de Catherine de Russie. On connaît de cet artiste les ouvrages suivans : Chambre sépulcrale dans le goût antique ; Arc de triomphe de Pala en Istrie ; Composition d'un bain dans le goût antique ; Tombeau hors de Capoue ; Vue du forum de Nerva ; Ruines d'un palais antique à Vienne (Dauphiné) ; Intérieur du théâtre d'Orange, exp. en 1808.

CLÉSINGER (Georges-Philippe), sculpteur statuaire à Besançon, né dans cette ville en 1788, él. de MM. Flatters et Bosio. Ses principaux ouvrages sont : Plusieurs bustes en plâtre, entre autres ceux du cardinal de Grandville et de Chiflet, tous deux déposés à la bibliothèque de Besançon ; exp. en 1822 ; un Christ en croix qui a été coulé en bronze,



exp. en 1824, et depuis, en 1825, placé sur la croix de Mission de la même ville. En 1827, M. Clésinger a exécuté pour l'église de Ste. Madelaine, à Besançon, six groupes de figures plus grandes que nature, dont le sujet est pris de la Passion de J.-C. On a encore de lui les décors en plâtre du portique de la grande salle de la cour royale du Doubs, figures plus grandes que nature; Le buste de M. l'archevêque de Rohan, et d'après lequel on a fait le portrait lithographié de S. E.; Le buste de l'archevêque de Pressigny, commandé par la ville pour être placé dans la bibliothèque publique de Besançon, etc., etc. Le ministre de l'Intérieur a donné à cet artiste deux blocs en marbre, à titre de récompense. M. Clésinger tient, dans son atelier, une école gratuite de sculpture.

CLOCHAR (Pierre), architecte, r. de l'Echelle, 4, né à Bordeaux en 1774, él. de MM. David, Leroy, Regnault et Percier. Il remporta deux prix, un en 1801 et un autre en 1809, au concours ouvert pour la distribution du terrain du château Trompette à Bordeaux, et le projet d'un palais de Justin, à élever sur ce terrain; les plans ont été gravés et publiés. Nommé en 1811 premier inspecteur des travaux de l'abattoir Montmartre, M. Clochar en dirigea les diverses constructions jusqu'en 1819. On lui doit aussi quelques travaux de restauration de maisons à Bordeaux et à Paris, et le tombeau de Gaspard Monge, au cimetière du Père-Lachaise. Cet artiste a publié *Maisons et Vues d'Italie*, 104 pl. in-fol. 1809, et *Monumens et Tombeaux d'Italie*. 40 pl. in-fol. 1815. Il est aujourd'hui membre du comité consultatif des bâtimens de S. M. Louis-Philippe, et architecte expert au tribunal de première instance de la Seine.

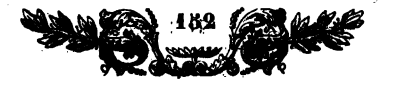
CLODION (Claude-Michel), sculpt.-stat., né à Nancy vers 1745 et mort en 1814. On a de cet artiste, outre une foule de statues de petite grandeur et dans le genre gracieux, Un Hercule en repos; Scamandre desséché par les feux de Vulcain; une statue de Montesquieu; un groupe du Déluge; un buste de Tronchet, et un de Madame première fille de Louis XVI; Deux femmes attachées; autres groupes, exp.



en 1801 ; Jeune fille donnant à manger à des oiseaux (Gouv.), exp. en 1806 ; Jeune fille voulant prendre un papillon, en marb.; Homère aveugle chassé par les pêcheurs, exp. en 1816.

COCHET (Claude), architecte et dessinateur, à Lyon, quai de la Baleine, 19, né dans cette ville en 1761, él. de M. Dugonze, architecte-dessinateur du cabinet de Monsieur. Il était él. tit. de l'Acad. d'architecture de Paris en 1783. Trois ans après il remporta le prix d'architecture proposé par l'Académie de Parmes. Il obtint deux autres prix proposés par la Convention ; en l'an IV, sur un projet de temple destiné aux assemblées primaires, et en l'an VIII, sur un projet de colonnes départementales et de colonnes nationales. Il fut chargé en 1800 de transformer la vieille église des Jésuites, à Lyon, en une salle de séance pour l'assemblée des états cisalpins tenue par le premier consul, et reçut à cette occasion une médaille. La même année il présenta à Bonaparte le projet d'un monument à élever au milieu de la place de Bellevue à Lyon, projet qui lui avait été demandé par le consul lui-même. On doit encore à cet artiste la restauration de l'hôtel-de-ville de Rouen (1800) ; les constructions et décoration de la loge maçonnique à Lyon, aux Brotteaux, 1804 ; le monument funèbre élevé dans la plaine des Brotteaux aux victimes du siége de Lyon (1814); le dessin des plans, coupes et élévations de ce monument a été gravé et publié par l'auteur avec texte explicatif, in-4°. Nommé à cette époque professeur d'architecture et de perspective à l'école des Beaux-Arts de Lyon, il a occupé cette place jusqu'en 1824. Enfin M. Cochet a composé plusieurs ouvrages relatifs à son art; quelques-uns ont été publiés; les autres se trouvent dans les archives de l'Académie de Lyon, dont il est membre ; il est aussi membre de celle de Bourg et correspondant de l'Institut depuis 1821.

COCHET DE SAINT-OMER (Mlle. Augustine), peintre de genre et de portraits, r. du Cherche-Midi, 17, née à St.-Omer et él. de M. Chéry, a exp. au M. R. plusieurs ouvrages entre autres un St. Jean prêchant dans le désert, 6 p.; Cérès cherchant sa fille sur le mont Etna, 8 p., exp. en 1819. Sa



santé força cette artiste de laisser inachevés deux autres grands tableaux, La mort de Camille, et Jupiter et Junon sur le mont Ida. Depuis abandonnant l'histoire, Mlle. St.-Omer a peint plusieurs tableaux de genre, Le retour du Soldat; L'Écolier; La Madelaine pénitente; La petite plumeuse; La Mendiante; La fille séduite; Un an de ménage; et beaucoup de portraits, tels que ceux de M. Broussais, de Mme. la comtesse Foy et de ses trois fils, etc., etc. Mlle. de St.-Omer tient chez elle un atelier d'élèves.

COGNIET (Léon), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Grange-aux-Belles, 9, né à Paris en 1794, él. de Guérin. Ses principales productions sont : Métabus, roi des Volsques, détrôné et poursuivi par ses sujets, envoyé de Rome; Marius à Carthage, 13 p. sur 10, exp. en 1824 et depuis galerie du Lux. ; Une scène du massacre des Innocens, 8 p. sur 7 ; MM. Gelée et Reynolds sont occupés à graver ce tab. ; Attaque et prise de Logrono (P.); Paysane des environs de Rome, exp. en 1824; Une femme de brigand italien (M. le baron de Jassaud); Une jeune Chasseresse, exp. en 1826, gal. Lebrun : Numa, ce tableau (M. d. R.) décore aujourd'hui la 3e salle du Conseil d'état; St. Étienne portant des secours à une pauvre famille, 9 p. sur 7, (P.) on le voit aujourd'hui dans une chapelle de l'église St.-Nicolas-des-Champs; Scène militaire en Russie, S. d. A. d. A., il appartient à la duchesse d'Angoulême; Le Duel; Scène militaire en Espagne; Intérieur de l'église St.-Laurent à Rome, esquisse (M. du Sommerard); Femme du pays des Esquimaux, (au baron Gros); Brigands prosternés devant une madonne, exp. en 1827, et enfin un portrait du général Maison, et une scène de barricades, exp. au Lux. 1830. On doit de plus à cet artiste plusieurs tableaux de genre et portraits, qu'on a vus à diverses expositions, et qui se trouvent actuellement dans les cabinets de Mme. la duchesse d'Angoulême, de MM. du Sommerard, Audenet, Fossard, baron Gros, Lafitte, baron de Jassaud, et dans la collection de la S. d. A. d. A. Un plafond a été commandé à cet artiste pour une

des salles du Louvre. Il a obtenu, savoir : une méd. d'or au salon de 1824 ; la croix de la Légion-d'Honneur à l'exposition de 1827 ; le deuxième grand prix de peinture en 1815, et le premier grand prix en 1817. M. Coignet tient deux ateliers, l'un pour les hommes, r. Grange-aux-Belles, 9; l'autre pour les dames, sous la direction de Mlle. Amélie Cogniet, sa sœur, r. des Marais-St.-Martin, 50.

COIGNET (Jules-Louis-Philippe), peintre de paysage, r. Martel, 12, né à Paris en 1798, él. de M. Bertin. On doit à cet artiste un grand nombre de vues et de paysages d'après ses dessins faits d'après nature en Italie, en Sicile et dans diverses parties de la France, tels que Une vue de la vallée de l'Isère, acquis par la S. d. A. d. A., et plusieurs vues d'Italie qui se trouvent dans la galerie de M. du Sommerard, exp. en 1824. Ces tableaux ont valu à l'auteur une méd. d'or au salon du Louvre en 1824 et une d'argent à l'exp. de Lille. Et enfin un site de Calabre, 8 p. sur 6, tab. exécuté à Rome, exp. en 1827. Cet artiste a publié un *Cours complet de paysages*, dont il a dessiné d'après nature et lithographié les exemples, et le *Voyage pittoresque en Italie*, lithographié par plusieurs artistes d'après ses dessins. M. J. Coignet tient atelier d'élèves chez lui.

COIGNET (Horace), compositeur de musique, né à Lyon en 1736, et mort en 1821, a composé la musique du Pygmalion de Jean-Jacques Rousseau. Elle est encore estimée aujourd'hui.

COIGNET (Mlle. Marie-Gabrielle aînée), graveur en portraits, vignettes et histoire naturelle, née à Paris en 1793, r. des Bernardins, 15, él. de Naigeon et Massard père. Ses principaux ouvrages sont : Portrait de M. Philibert évêque de Grenoble, 8 po. sur 6, d'après le dessin de Déveria ; Plusieurs suites de portraits pour les recueils publiés par Mme. Dabos, MM. Ladvocat et Dufey, Demancy éditeur de l'Iconographie instructive; les planches du Buffon et de la Faune française de Rapet. Mlle. Coignet tient atelier de dessin et de gravure.



COINY (Jacques-Joseph), graveur en taille-douce, né à Versailles en 1761 et mort en 1809, partit en 1788 pour l'Italie, où il se perfectionna dans l'art du dessin; de retour en France en 1791, il se livra à la gravure, et exécuta, d'après le tableau du général baron Lejeune, La bataille de Marengo, grande planche, exp. en 1806, (Gouv.) On lui doit en outre une suite d'estampes d'après les dessins de Vivier pour les Fables de La Fontaine, et beaucoup d'autres pour le Racine et l'Horace in-folio publiés par Didot, etc.

COLIN (Alexandre), peintre d'histoire et de genre, r. d'Enfer, 33, né à Paris en 1798, él. de Girodet. Ses principaux ouvrages sont: Le Faucon, Le Magnifique, tirés tous deux des Contes de La Fontaine; Ambrosio et Mathilde, épisode du roman Le Moine, exp. en 1822; La porte du Pauvre; Le lendemain d'un Naufrage (un matelot noyé est trouvé par des pêcheurs); Jeunes pêcheurs se chauffant au bord de la mer; L'enterrement d'une jeune fille; Vue du Hâvre et de la côte de Honfleur, ce tableau appartient à M. du Sommerard, exp. en 1824; Une jeune fille assassinée dans la campagne de Rome, et trouvée par des Paysans; Une Famille du royaume de Naples; Massacre des Grecs; Les Sorcières de Macbeth; Robinson Crusoé apercevant un pas d'homme sur le sable; Faust et Marguerite dans le jardin; Un Gallionji au bord de la mer, exp. en 1827.

COLIN (Paul-Hubert), sculpteur-statuaire, r. d'Enfer-St-Michel, 33, frère du précédent, né à Paris, él. de Bosio.

COLLET (Jean-Baptiste), peintre paysagiste. Nous avons de cet artiste les tableaux suivans, qui ont été exp. au M. R. en 1822: Allégorie sur la jalousie (dessin); Vue du château de Murol près des Monts-d'Or; Vue du lac de Chambon, prise au soleil couchant; Une Nymphe au bain, (esquisse). Les 3 premiers appartiennent à M. Chabrol de Tournoël.

COLLET (Jacques-Claude), fils du précédent, peintre de paysages et portraits, né à Paris en 1792, r. des Filles-du-Calvaire, 4, él. de Jean-Baptiste Collet son père. On a de cet artiste: Une vue de la vallée de Royat, près Clermont

en Auvergne ; ce tableau, exposé en 1822, a été acheté par la duchesse de Berry, et décore la salle à manger du château de Rosny. Au même salon, Vue du château de Chalandrat, ce tab. commandé par M. G. Ouslow ; et Étude faite à Royat, ce tab. appartient à M. le comte d'Espinchal. En 1824, il a exp., Vue du château de St.-Floret en Auvergne, app. à M. d'Espinchal. En 1827, à la gal. Lebrun, un paysage historique Leo et Camille, épisode de Numa Pompilius par Florian. Plusieurs autres productions exp. en 1822, 1824, et 1826, aux musées de Douai, Lille et Cambray. M. Collet tient atelier de dessin et de peinture ; les hommes y sont admis depuis le matin jusqu'à midi, et les dames de 1 heure à 5 heures.

COLLIÈRE (Mme. Lucienne née Forestier), peintre en miniature et lithographe, née à St.-Quentin, dép. de l'Aisne, le 8 janvier 1785, Paris, r. Neuve-St.-Georges, 3, él. de M. Aubry pour la miniature et de feu M. le baron Denon pour la lithographie. Elle a fait plusieurs portraits de différentes dimensions, de personnages marquans, et un certain nombre de lithographies, tirées du cabinet de M. Denon, pour le grand ouvrage qui a occupé les dernières années de la vie de cet homme célèbre. Elle a exp. en 1830, au Lux., plusieurs miniatures. Cette dame donne des leçons de dessin et de peinture pour la figure et le paysage à l'aquarelle.

COLLIN (Charles-Etienne), graveur, né à Paris en 1805, r. St.-Hyacinthe, 22, él. de Michel. Cet artiste a fait plusieurs cartes de l'ouvrage sur la Martinique que M. Monnier a entrepris et exécuté d'après les ordres du Gouv. ; Une suite de cartes pour le grand ouvrage de Géographie maritime de M. Beautemps Beaupré, travaux commandés par le ministère de la Marine. Il s'occupe en ce moment de graver la Carte générale de la Martinique.

COLSON (Guillaume-François), peintre d'histoire, r. de M.-le-Prince, 20, né à Paris le 1er mai 1785, él. de David. Ses principaux tab. sont : Clémence de Napoléon envers une



famille d'Alexandrie, exp. en 1812 et au Lux. en 1830; Charles Borromée communiant les pestiférés dans le lazareth de Milan, (P.) exp. en 1819; Agamemnon méprisant les prédictions de Cassandre, (M. I.) exp. en 1824, le second de ces tabl. se trouve aujourd'hui dans la principale chapelle de l'église St.-Merry à Paris; le troisième, d'abord placé dans la gal. du Lux., a été transporté dans celle de Nantes. La Sagesse sous la figure de Minerve approuve le code des lois qu'un Génie lui présente, tab. de la 4e salle du Conseil d'état; Dessus de porte pour la même salle, Le Génie des lois, exp. en 1827. Outre ces tableaux M. Colson a exp. au salon beaucoup de portraits.

COLVILLE (Antoine), peintre de chasse et d'animaux, Paris, r. des Vinaigriers-St.-Martin, 22, né à Ruffey (Jura) en 1793, él. de M. Mortelèque. Ses ouvrages se trouvent répandus dans le commerce. Il est associé avec M. Bellebeaux (voy. ce nom) pour la préparation des couleurs nécessaires à la peinture sur porcelaine, sur verre, sur émaux, sur la lave et toutes les matières vitrifiables.

COMPÈRE (Charles-Constant-Florentin), peintre de paysages, r. de Verneuil, 21, né à Happencourt (Aisne) le 4 mai 1796, él. de Watelet, a exp. au salon de 1827, Une vue de Verbrier près Compiègne, ce tab. de chevalet se trouve dans la gal. du château de Villeneuve-l'Etang. Cet artiste donne des leçons de dessin et de peinture.

CONSTANT (Simon-Claude), architecte, actuellement à Rome, né à Paris en 1801, él. de M. Debret. Il a remporté en 1829, le grand prix d'architecture, décerné par l'Institut, sur un projet de lazareth pour une ville méridionale de France.

CONSTANTIN (Jean-Antoine), peintre de paysages, à Aix, né à Marseille en 1757, él. de l'académie de cette ville sous la direction de M. Capeller. Cet artiste après avoir fait le voyage de Rome, vint vers 1780 à Aix, et n'a pas cessé depuis cette époque de se livrer à l'enseignement de son art. On a de lui un grand nombre de tableaux de toutes di-

mensions, et d'études dessinées d'après nature et qui ont été lithographiées. On cite parmi ses productions, Vue de la cascade de Silan, de la ville de Moustier, de la ville de Marseille, de la ville d'Aix, exp. en 1817; Vue prise du vallon des Eygalades, près Marseille, exp. en 1819; Vue du château de la Barben, exp. en 1822; Un Orage, site de Provence, exp. en 1822. On a du même artiste beaucoup d'autres tab. qui ont été achetés par Charles X, et figurent dans les galeries des châteaux royaux. Il peint en ce moment deux nouveaux tableaux commandés par M. le directeur-général des Musées. M. Constantin a obtenu en 1817, la méd. d'or.

CONSTANTIN (Sébastien), peintre de paysages, fils du précédent, à Aix, él. de son père, dont il a adopté le genre. Il a exposé en 1817, Une vue intérieure des bains de Sextius à Aix; et une Vue intérieure du château de Gréons en Provence.

CONSTANTIN (Abraham), peintre sur émail et porcelaine, né à Genève le 1er décembre 1785, Paris, au Palais de l'Institut. Ses principaux ouvrages sont: Bélisaire, d'après Gérard; L'Amour et Psyché, id.; La reine de Westphalie; Le prince et la princesse Eugène, sur émail, exp. en 1810; Le roi de Rome; Le roi d'Espagne; Le roi de Sicile, exp. en en 1812; Mlle. Mars, émail, exp. en 1814; Louis XVIII, Alexandre Ier, émaux d'après Gérard, exp. en 1817. S. A. R. le prince de Carignan possède, avec quelques compositions de cet artiste, une collection de copies qu'il a faites d'après les premiers maîtres d'Italie. M. Constantin a exécuté sur porcelaine, d'après M. le baron Gérard, l'Entrée de Henri IV. Le portrait de cet artiste, peint par lui-même, sur porcelaine, demi-nature, figure dans la galerie du palais Pitti à Florence. Une méd. d'or lui a été décernée en 1811, une autre en 1819; en 1826, il a été nommé peintre du roi; et en 1828 il a été décoré de la Légion-d'Honneur.

COQUERET (Pierre-Charles), graveur à la roulette aqua tinta, né à Paris en 1761, r. du Pont-aux-Choux, 18, él. de l'Académie royale et de Janinet. On a de cet artiste:

Junius Brutus prononçant la condamnation de ses fils, 21 po. 9 l. sur 36 po.; Virginius, sujet tiré de l'histoire romaine, même dimension que la planche précédente; Une frise où l'auteur a retracé d'une manière allégorique les événemens du 9 thermidor, 8 po. ½ sur 32 po. 4 l., ces trois estampes gravées d'après les dessins de Lethiers, exp. en 1797; Portrait du général Mounier, d'après Le Barbier l'aîné, 18 po. sur 12; Idem du général Marbot, d'après Wicar, 10 po. sur 7 ½, exp. en 1800; Intérieur d'écurie, d'après C. Vernet, 17 po. sur 14, exp. en 1801; Un portrait, d'après Boucher, 9 po. sur 7, exp. en 1804; Départ pour la chasse, d'après C. Vernet, 21 po. sur 36, exp. en 1810. M. Coqueret a obtenu une méd. d'encouragement pour la gravure de Junius Brutus.

CORELDI (Mlle. Clotilde Colombelle, dite), prima-donna des théâtres de Naples et de Milan, née à Paris le 25 mars 1804, morte à Milan le 5 février 1826, él. de l'école royale de musique, où elle obtint tous les premiers prix; son maître M. de Garandé lui dédia sa *Méthode complète de chant*. A l'âge de 16 ans, elle fut nommée cantatrice de la chapelle du roi. Elle a composé 12 jolies romances.

CORNOUAILLES (François-Blaise), graveur sur acier en taille de relief ou d'épargne, poinçons de vignettes pour l'imprimerie, caractères d'écriture, né à Paris en 1771, r. Contrescarpe-St.-Marcel, 21. Cet artiste s'occupe particulièrement de la gravure des papiers-monnaie et a exécuté les planches des billets de banque de Rouen, Nantes et Bordeaux. Il a fait beaucoup de travaux pour les imprimeries de MM. Jules et Firmin Didot, et a été désigné plusieurs fois par le gouvernement pour faire partie des commissions chargées de prononcer sur des objets d'art. M. Cornouailles remplit les fonctions d'expert près les tribunaux. Il a reçu en 1823 une méd. d'argent qui lui a été délivrée par le roi Louis XVIII. Il tient atelier.

COROT (Jean-Baptiste-Camille), peintre de paysages, Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 39, né dans cette ville en 1796, él. de M. Bertin, a exp. en 1827, Une vue prise à



Narni; Un paysage représentant la campagne de Rome.

CORPLET (Etienne-Charles), peintre de portraits à l'huile et en miniature, de genre et de paysages, né à Paris en 1781, r. des Ménétriers, 14, él. de Servandony et de Machy. Ses principaux ouvrages sont: Un paysage historique, exp. gal. Lebrun en 1828; Une suite de dessins et gravures pour tapisseries. Il a trouvé le moyen de rétablir dans son premier état et dans toute sa perfection la peinture sur émaux. On lui doit la restauration d'un portrait de Louis XIV dans sa jeunesse, peint sur émail par Petitot et d'un Jésus au tombeau sur émail de Limoges. L'Athénée des arts a exprimé sa satisfaction à cet artiste sur le succès de ces derniers travaux dans un rapport lu en séance publique le 22 février 1829. M. Corplet donne des lecons particulières.

CORTOT (Jean-Pierre), statuaire, né à Paris en 1787, r. Mazarine, 30, él. de Bridan fils. Le ciseau de cet artiste a produit les ouvrages suivans: Pandore, figure en marbre, grand. nat.; Narcisse, en marbre, gr. nat., ces deux figures lui ont valu le grand prix de l'exposition qu'il a partagé avec M. Bridan son maître; la première orne le musée de Lyon; l'autre se trouve au musée de la ville d'Angers; Ecce homo, modèle en plâtre de 6 p. (P.), exp. en 1819; Soldat grec, annonçant la victoire de Marathon, exp. en 1822; Un jeune Pêcheur, étude, modèle en plâtre, gr. nat.; Hyacinthe blessé par Apollon, étude; Louis XVIII, fig. de 7 p. qui décore la salle d'exposition de l'Académie de France à Rome; Louis XVIII; Henri IV, bustes de proportion colossale; Ste. Catherine, marbre, (P), 5 p. 8 po., cette dernière figure et l'Ecce homo déjà cité se voient dans l'église de St. Gervais; La Ste. Vierge tenant l'enfant Jésus, groupe en marbre (M. I.), aujourd'hui dans la cathédrale d'Arras, 6 p. de proport. Le même groupe de la Ste. Vierge et l'enfant Jésus fondu en argent pour l'église de Notre-Dame de la Garde à Marseille; Phaëton se plaignant à sa mère de l'insulte qu'il a recue d'Epaphus, bas-relief, étude; Ulysse sous le costume d'un mendiant, racontant ses aventures à Pénélope,

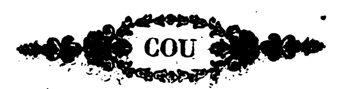


bas-reliefs, étude ; Un soldat combattant, étude ; plusieurs portraits en marbre ; Daphnis et Chloé, groupe en marbre, grand. nat., gal. du Lux. ; Entrevue du roi d'Espagne et du duc d'Angoulême au port Ste.-Marie, bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel, exp. en 1817, (M. d. R.) ; Un bas-relief en marbre du monument élevé à la mémoire de Malesherbes ; Pierre Corneille, statue en marbre, 6 p. de prop. (M. I.) pour la ville de Rouen ; Le duc de Montebello, marbre, 6 p. 6 po. ; Le buste d'Eustache de St.-Pierre, marbre, exécuté pour la ville de Calais ; Le grand bas-relief du fronton de l'église du Calvaire ; Un bas-relief de l'arc de triomphe du Carrousel, (M. d. R.) exp. en 1824 ; Le modèle de la statue de la Justice destinée pour le palais de la Bourse, (P.), 12 p. de proport. exp. en 1827 ; Le modèle de la statue de la Vierge tenant l'enfant Jésus, qui doit être fondue en argent pour la ville de Marseille; Charles X, statue, modèle en plâtre, à l'Hôtel de ville ; Un œil de bœuf dans la cour du Louvre, représentant la Paix et l'Abondance, (M. d. R.) ; Louis XIII, statue équestre en marbre, proportion colossale, exécutée d'après le modèle de Dupaty ; La France et la ville de Paris, groupe en marbre, prop. colos., exécuté pour le monument du duc de Berry d'après le modèle du même auteur ; La reine Marie-Antoinette soutenue par la religion, groupe en marbre, 7 p. de proport., pour la chapelle de la rue d'Anjou ; Le roi Louis XVI, fig. de 18 p. de prop., et 4 fig. accessoires représentant la Justice, la Piété, la Bienfaisance et la Modération, 13 p. de haut, toutes ces figures modèles devaient être fondues en bronze pour le monument élevé sur la place Louis XVI ; La statue de la ville de Paris, (P.), 25 p. de prop., cette statue sera fondue en bronze pour la fontaine de la place de la Bastille. M. Cortot a remporté le 2e grand prix en 1806 et le 1er grand prix de Rome en 1809. Il a obtenu la décoration de la Légion-d'Honneur à l'exposition de 1824, et a été nommé en 1825 membre de l'Institut et de la commission des Beaux-Arts.

COTTRAU (Félix), peintre, Paris, r. du Helder, 25.

11





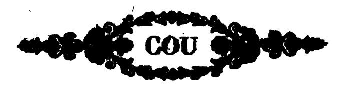
Ses ouvrages les plus connus sont: Vue intérieure de la grotte du Pausilippe, appartenant à M. le duc de Fitz-James; Une écurie incendiée; Un Pêcheur napolitain; Pêche aux flambeaux, scène napolitaine; ces deux tab. appartiennent à M. Raulin, exp. en 1827; Une pêche sous le château de l'OEuf à Naples, exp. en 1830, gal. du Lux. M. Cottrau a obtenu une méd. en 1827.

COUAD (François-Alexandre), architecte, r. de la Planche, 20 bis, né à Paris en 1762, él. de M. Legrand. Il est inspecteur ordinaire des travaux publics du département de la Seine.

COUCHÉ (François-Louis), graveur à l'eau forte et dessinateur, r. Hautefeuille, 14, né à Paris en 1782, él. de son père. On a de lui deux grandes planches pour le Sacre de Napoléon, Le Départ des Tuileries, et Le Serment; La bataille d'Austerlitz, d'après M. Gérard; La Défense de Paris, d'après Horace Vernet; 72 batailles pour les *Trophées des armées françaises*, dont il a fait une partie des dessins; 120 planches, d'après ses dessins, pour les *Esquisses de la Révolution*, par Dulaure; 20 planches, d'après ses dessins, pour la *Campagne d'Espagne* en 1823; 60 planches, d'après ses dessins, pour l'*Histoire de Napoléon*, par M. de Norvins, etc. Il a gravé en outre un grand nombre de planches pour la galerie d'Orléans, pour le grand ouvrage sur l'Égypte, et pour le dépôt de la guerre. M. Couché avait été nommé en 1819 graveur du cabinet du duc de Berry. Il était depuis 1824 graveur des batailles et chasses du duc d'Angoulême.

COUDER (Louis-Charles-Auguste), peintre d'histoire, él. de David, Paris, r. des Martyrs, 35, passage Breda, 2. Ses principaux ouvrages sont: Le Lévite d'Éphraïm (Lux.), M. Caron en exécute la gravure pour la S. d. A. d. A.; La mort de Masaccio, peintre célèbre qui florissait en 1440, exp. en 1817; Le Guerrier athénien expirant aux pieds des Magistrats en leur annonçant la victoire de Marathon; Le duc d'Orléans donnant pendant l'émigration des leçons de géographie dans le collége de Reichnau en Suisse; ces deux tab.,



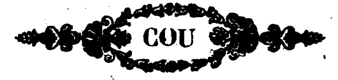


ainsi que celui de la mort de Masaccio, appartiennent au roi, et sont exp. dans ses appartemens du Palais-Royal; L'adoration des Mages, tab. d'autel d'une grande dimension, (M. I.) pour l'église des Missions étrangères; Michel-Ange faisant admirer à ses disciples les beautés du torse antique; Le combat d'Hercule et d'Antée; Achille près d'être englouti par le Xanthe; Vénus recevant de Vulcain les armes forgées pour Énée (tous trois plafonds du grandescalier du Musée); plusieurs tab. de chevalet, exp. en 1819; Adam et Ève, (Lux.), sujet tiré du Paradis perdu de Milton, (M. d. R.); Portrait équestre de François 1er, (M. d. R.), gr. tab. gal. de Fontainebleau, exp. en 1822; Les adieux de Léonidas, dans la gal. de Versailles, exp. en 1824; St. Ambroise refusant l'entrée du temple à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique, (P.), pour l'église St.-Gervais de Paris; Tannegui Duchatel sauvant le dauphin, (M. I.); La duchesse d'Angoulême posant la première pierre pour le monument de Quiberon, (M. d. R.), pour la préfecture de Vannes, dép. du Morbihan; La mort de Virgile, acq. par M. Hyacinthe Didot; César se rendant au Capitole le jour de sa mort, acq. par M. Boursault; Apelle et Phryné, exp. en 1827. M. Couder a obtenu le 1er prix d'histoire pour le Lévite d'Éphraïm, à l'exp. de 1817, et plusieurs méd. d'or aux exp. de Douai, Arras, etc. Il tient un atelier pour les personnes qui se destinent à l'étude des arts, et un autre atelier particulier pour les jeunes demoiselles.

COÜET (Mme., née Henriette Baquoy), graveur, Paris, r. Vaugirard, 15, él. de son père. Ses ouvrages les plus connus sont : Une planche représentant l'Évanouissement de la Vierge, d'après le tab. de Carrache, 9 po. sur 10; Le Cyparisse, d'après Aubrier, grav. de 14 po. sur 11, exp. en 1824, et plusieurs sujets de la galerie du M. R. publiés par M. Filhol, exp. en 1827.

COUNIS (Salomon-Guillaume), peintre sur émail, né à Genève en 1785, Paris, r. de la Ferme-des-Mathurins, 29, él. de Girodet. On a de cet artiste : Plusieurs portraits des



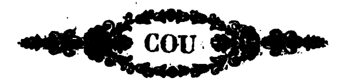


membres de la famille Napoléon, peints à Florence en et années suivantes; Portraits sur émail, exp. en 1 1812; Une jeune paysanne en prière, exp. en 1817; P de Mme. de Staël, d'après Gérard, exp. en 1819; Ga d'après Girodet, émail de 5 po. de haut, exp. en 18: portrait du roi Louis XVIII, d'après Paulin Guérin: ce daigna adresser des félicitations à l'auteur sur son t l'occasion de ce portrait, S. d. A. d. A.; Quatre portra duc et de la duchesse de Berry, (P.), lors de la nai du duc de Bordeaux; Trois portraits de la duchesse de dans son costume de veuve, exécutés d'après les inte de la princesse; Portrait de M. le comte de Forbin, teur général du Musée, émail de grande dimension; c trait a valu à l'auteur, en 1817, une méd. d'or. M. (avait déjà obtenu une 1re méd. d'or au salon de 1812.

COUPÉ (Antoine-Jean-Baptiste), graveur en taille-d r. des Maçons-Sorbonne, 2, né à Paris en 1784, él. de ger. Ses ouvrages les plus connus sont: Le passage du 26 po. sur 18; Prière à une Madone, d'après Mme. H bourt Lescot, gal. Lux.; diverses planches, M. R., suj genre et familiers, d'après Barnett, Desenne, Fragonard une foule de vignettes pour les œuvres de Voltaire, seau, Florian, Legouvé, Jouy, d'après Devéria, Desei autres et quelques planches pour le grand ouvrage su gypte. Plusieurs de ces gravures ont été admises au en 1819 et 1824 et à l'exp. de Douai en 1829.

COUPIN DE LA COUPRIE (Marie-Philippe), p d'histoire, né à Sèvres en 1773, à Versailles. Ses prin ouvrages sont: La mort de Françoise de Rimini, exp. en ce tableau acheté par l'impératrice Joséphine, a fait de la collection de Malmaison, d'où il a passé ensuite nich chez le prince Eugène Beauharnais; il a valu à l'a une méd. d'encouragement; Vue du monument qui ren le cœur de Henri IV; Sultane sortant du bain; Christi Pisan, exp. en 1819; Sully au tombeau de Henri IV; ce qui a figuré dans la galerie du Lux., a appartenu succ





ment au duc de Berry et au roi Louis XVIII, il décore aujourd'hui les appartemens du château des Tuileries; Valentine de Milan, exp. en 1822, acquis par le feu roi; ce tableau a pris place dans la gal. du château de St.-Cloud, où il se trouve actuellement; Raphaël et sa maîtresse, appartenant à Mme. la duchesse de Raguse, qui l'a commandé à l'artiste; La duchesse d'Angoulême distribuant le prix des Jeux floraux à Toulouse, (P.), pour le duc d'Angoulême; Naufrage de la comtesse Lida de Mello, exp. en 1824; Six grands camées peints sur porcelaine, pour la décoration d'une colonne à la Paix; aux Tuileries, et des piédestaux de quatre grands vases de la galerie du palais de St.-Cloud; Le baptême de Clovis; St.-Charlemagne, peint. imitant le bas-relief; ces 2 tab. exécutés pour la chapelle des pages, 7 p. sur 5; Une Odalisque. Cet artiste a obtenu plusieurs méd., entre autres la gr. méd. en 1817. Il est professeur de dessin à l'école militaire de St.-Cyr.

COURT, peintre d'histoire, Paris, r. de Sèvres, 11. Ses principaux ouvrages sont: La mort de César; La mort d'Hippolyte (d. d'O.); Une scène du Déluge; Une jeune fille baisant la main d'un capucin, Costume de Mola di Gaëta, royaume de Naples; ce tableau appartient à Mme. la comtesse de F.; Portraits de M. et Mme. Mainvielle Fodor; Tête d'étude, costume de Rome; elle appartient à Marc-Antoine Didot, exp. en 1827. M. Court a remporté le 1er grand prix de peinture en 1821, et dans la même année celui de tête d'expression.

COURTIN (Louis), peintre d'intérieur et de paysages, Paris, r. Princesse, 9. Ses ouvrages les plus connus sont: Vue d'une fontaine d'ordre toscan; Vue intérieure d'une cour, exp. en 1812; Vue d'une fontaine dans l'intérieur d'une cour; Vue extérieure d'un palais; exp. en 1814; Vue d'après nature, du palais de Lazienky, à Varsovie, exp. en 1822; Un paysage, exp. en 1824.

COUSIN (Pierre-Léonard), peintre en miniature, Paris, place Dauphine, 5, né à Limoges en 1788, él. de MM. Aubry et Saint. A exposé en 1822 plusieurs portraits en miniature,



genre auquel il s'est adonné spécialement. Cet artiste se livre encore à l'enseignement et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

COUSSIN, architecte, Paris, r. de Vendôme, 3. Il a exp. en 1806 plusieurs dessins à l'aquarelle, représentant différens monumens et édifices de la ville de Rome. En 1817, La restauration du temple de Vesta. En 1822, les planches d'un ouvrage sur le génie de l'architecture. M. Coussin avait remporté le 1er grand prix d'architecture en 1797, et a été pensionnaire à Rome.

COUTAN (Amable-Paul), peintre d'histoire, r. Godot-de-Mauroy, 1, él. de Gros; a fait les ouvrages suivans: Achille donnant le prix de la sagesse à Nestor, ce tab. a valu à l'auteur le premier prix à Rome; Eresichton; Arion; Ceyx et Alcyone, exp. en 1824; Le Christ au Calvaire, (P.); L'Assomption (M. I.); Le portrait en pied du général Cadoudal, (M. d. R.); Le Génie des arts; fig. allégorique décorant la 4e salle du Conseil d'état, (M. d. R.), exp. en 1827. On a en outre de cet artiste, Philémon et Baucis, et Thémistocle chez Admette roi des Molosses, ces 2 tab. lui ont valu les 2e et 1er prix de peinture.

COUTANT (Jean-Louis-Denis), graveur en taille-douce, au pointillé, et à l'aqua-tinta, né à Argenteuil en 1776, Paris, r. Percée-St.-André-des-Arts, 12, él. de M. Chrétien de Mechel à Bâle. Ses principales productions sont: Les planches du grand ouvrage sur l'Égypte; Les planches du voyage dans les Cordillières du baron de Humboldt; Les mollusques du baron de Férussac; Les ossemens fossiles du baron Cuvier; Les planches du grand ouvrage sur l'anatomie du cerveau du professeur Langenberg de Gottingue; Les planches du voyage autour du monde du capitaine Freycinet, La gravure de la partie zoologique du voyage autour du monde du capitaine Duperrey; Les planches de l'histoire naturelle des oiseaux-mouches.

CRÉPIN (Louis-Philippe), peintre de marine, r. St.-Honoré, 344, né à Paris en 1772, él. de M. Regnault et de



Hubert Robert; il a suivi aussi les leçons de Joseph Vernet, peintre de marine, et s'est surtout adonné à ce genre. Ses productions ont figuré à presque toutes les exp. qui se sont succédé depuis 1798. Les principales sont : La corvette La Bayonnaise prenant à l'abordage la frégate anglaise L'Embuscade, tab. de 10 p. ½ sur 7 ½, qui obtint le prix au salon de 1800, et aujourd'hui au Lux.; Id, de grand. nat., fig. d'étude; Port de mer; Vaisseau en construction; Pêcheurs débarquant du poisson, exp. en 1800. Vue de l'entrée du port de Boulogne; Arrivée à Dunkerque de la division de Dunkerque; Explosion de plusieurs brûlots, esquisse; Paysage sur le bord de la mer soleil couchant; Combat du 29 vendémiaire an XIV entre le vaisseau français Le Redoutable et les vaisseaux anglais Le Victory et Le Téméraire; Combat de flottille devant Boulogne, exp. en 1806. Du Petit Thouars allant à la recherche de Lapeyrouse; Engagement de la frégate canonnière contre un vaisseau anglais, exp. en 1808; Arrivée de Napoléon et Marie-Louise à Anvers, exp. en 1810; Esquisses des vues du port de Cherbourg; Le retour des Bourbons; Plusieurs marines, exp. en 1814; Gaul et Evirchoma; Le vaisseau amiral L'Océan saluant le grand amiral à Brest; Louis XVI au port de Cherbourg, exp. en 1817; Le Cap du nord dans la mer glaciale; L'Entrée du môle St.-Nicolas (St.-Domingue); Vue du cap Vert, exp. en 1819 (M. I.); Naufrage de la flûte La Caravane à la Martinique en 1817; Sauvetage de l'équipage la gabarre L'Alouette naufragée près du cap de Bonne-Espérance en 1817; Naufrage à l'île Prodano (Morée); Le Havre, vu du côté de la mer, exp. en 1822; Bataille navale de Monte-Santo entre les Russes et les Turcs, le 19 juin 1807; Suite du même combat; Combat à l'abordage entre le vaisseau français Le Lys, commandé par Duguay-Trouin, et le vaisseau anglais Le Cumberland; Naufrage par une tempête; Vue de la façade du château de Neuilly (d. d'O.), exposé en 1827. M. Crépin se livre également à la peinture à l'aquarelle et à la gouache, dessine au lavis et grave à l'eau-

forte, à l'aqua-tinta et à la manière anglaise. Il tient chez lui atelier d'élèves.

CRESPY LEPRINCE, *Voyez* LEPRINCE.

CRIGNIER (Louis), peintre d'histoire et portraits, Paris, r. des Grés, 10, né à Sarcus (Oise), él. de David et Gros. On a de cet artiste, Milon de Crotone, exp. en 1819; Jeanne d'Arc en prison, exp. en 1824; Raphaël, à l'âge de 12 ans, présenté par son père au Pérugin au milieu de ses élèves (Musée de Douai), et exp. en 1830 au Lux.; Plusieurs tableaux de la Vierge pour différentes villes.

CRINON (Pierre-Médard), peintre en miniature, Paris, r. du Faubourg St.-Martin, 75, né à Vez (Oise) le 25 novembre 1779, él. de M. Vincent, membre de l'ancienne Académie.

CROY (Raoul de), peintre de paysages, chevalier de l'Ordre de Malte, r. de la Bienfaisance-du-Roule, 21, né à Amiens en 1797, él. de Valenciennes, Vafflard et autres. Ses paysages ont figuré aux exp. du Louvre, en 1822 et 1824, et à toutes celles de la S. d. A. d. A. à Douai, Cambray, etc. Nous citerons Les vues d'après nature d'Allevard en Dauphiné, exp. en 1824; Des vues d'Auvergne; Une série de vues du littoral de l'Océan depuis Rochefort jusqu'au bassin d'Anachon; Ruines de Missolonghi; Mort du pêcheur. On doit au crayon de cet amateur plusieurs lithographies *De la Promenade dans les départemens de Seine-et-Marne, de l'Oise et de l'Aisne*, ouvrage dont il a rédigé le texte. Plusieurs de ses dessins ont aussi été lithographiés pour l'ouvrage de MM. Schweighœuser et de Golberg *Sur les antiquités d'Alsace*. M. de Croy a publié quelques écrits sur les beaux-arts dans les journaux qui traitent de cette matière.

CRUCY (Mathurin), architecte à Nantes, né dans cette ville vers 1750. Sa patrie lui doit le grand Théâtre qu'il bâtit en 1786, et qui, détruit par un incendie, fut reconstruit en 1810; Le bâtiment de la Bourse terminé en 1812, etc.; Ses plans du Dépôt de mendicité pour la même ville, quoique adoptés par le Conseil des bâtimens civils à cette épo-

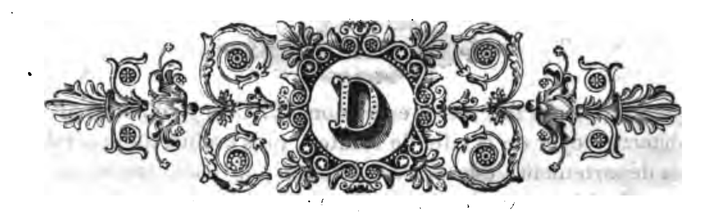


que, n'ont pas été mis à exécution. M. Crucy, d'abord architecte-voyer de la ville de Nantes, puis architecte général du département de la Loire-Inférieure, en porte encore aujourd'hui le titre d'architecte honoraire. Il est membre de l'Académie de Nantes et correspondant de celle des Beaux-Arts de l'Institut.

CUNY (Léon), peintre d'histoire, Paris, r. de Furstemberg, 8 *bis*, né dans cette ville en 1802, él. de Lethière. Ses principaux ouvrages sont : Aristomène fait prisonnier par des Crétois, délivré par une jeune fille, exp. en 1824; L'enfant prodigue ; Lecture d'une sentence de mort; Femme romaine tirant les cartes, exp. au Lux. en 1830.

CYPIERRE (Casimir de), peintre de paysages, Paris, Boulevard Montmartre, 10, né à Paris en 1783, auteur de plusieurs paysages qui ont figuré au salon, parmi lesquels on cite : Cascade de Stanbach dans la vallée de Lauterbrünn; Vue prise au pied du grand Schedec (Suisse), exp. en 1822; Vue des environs de Lucerne ; Vue de la vallée du Sichon, près Vichy, exp. en 1824. M. de Cypierre possède un cabinet composé de tab. des maîtres modernes les plus célèbres : Girodet, Greuse, Scheffer, Isabey, Prud'hon, etc., etc.





DABOS (Laurent), peintre d'histoire, de portraits et de genre, Paris, r. Meslay, 58, né à Toulouse en 1762, él. de M. Vincent. On doit à cet artiste Louis XVI écrivant son testament, tableau fait au Temple pendant la captivité de la famille royale, et le portrait de Louis XVII d'après nature; ces deux tableaux ont été acquis par la duchesse d'Angoulême. Il a en outre exposé, en 1800, L'Infortune; Une Marchande de poissons. En 1802, La Promenade interrompue; Une Jeune Femme surprise par un orage. En 1804, La Crainte de la saignée. En 1806, Portrait du cardinal de Belloy; Intérieur d'une Galerie; Le Lever. En 1808, Le Retour de la Grande Armée. En 1810, Allégorie sur le Mariage de Napoléon; Portrait de la Fille de la grande-duchesse de Toscane; Le Grand Corneille revenant de la cour et se trouvant dans un moment d'inspiration. En 1812, Le cardinal Maury; La Cuisinière en défaut; Installation de la Cour impériale de Rouen, exquisse; Portrait de Potier dans le Petit Chaperon Rouge. En 1814, La Famille indigente; Site égyptien, effet de lune. En 1817, L'Inauguration des Beaux-Arts en France; La Fête de St. Louis; Marie d'Angleterre, reine de France, déplorant la mort de son époux. En 1822, Le Journal annnonçant la naissance du Duc de Bordeaux. En 1824, Petite Fille revenant de la provision. Toutes ces productions ont valu à l'auteur un grand nombre de médailles et des marques de bienveillance de la part de plusieurs souverains de l'Europe.

DABOS (Mme. Jeanne-Bernard), peintre, r. Meslay, 58, née à Lunéville, él. de Mme. Guiard, peintre du roi. Cette dame a exp., en 1802, Petite Fille se cachant derrière



au rideau. En 1804, La Paresseuse, tab. acquis par le prince primat. En 1806, Deux Jeunes Personnes regardant au travers d'un télescope; Une Baigneuse. En 1808, Voltaire et Belle et Bonne; J.-J. Rousseau et Thérèse. En 1810, Première Leçon de Dessin d'une mère à son fils. En 1812, Une Vestale; Jeune Fille faisant sa prière. En 1814, Les Lys ou la Sortie du *Te Deum*; Une Partie de masques. En 1817, Milton soigné par sa Fille; Le Rameau. En 1819, Le Billet doux; L'Attente. En 1822, Portrait de Philippe dans le Vampire; La rose et le cyprès. En 1824, Deux jeunes femmes chez un pâtissier; Une Jeune Personne couronnée au Conservatoire. Elle a obtenu une méd. d'or de la reine d'Étrurie.

DACOSTA (Jaac-Franco), musicien-compositeur, r. de Louvois, 2, né à Bordeaux en 1778, él. de X. Lefèvre. Il a publié chez divers éditeurs cinq Airs variés, quatre Concertos pour clarinette et un Duo concertant pour piano et clarinette. M. Dacosta est 1re clarinette de l'Académie royale de musique. Il donne des leçons de cet instrument.

* DAGNAN (Isidore), peintre de paysages, Paris, quai de la Cité, 23, né à Marseille. Ses principales productions ont été exp. au M. R., savoir : En 1819, Deux Jeunes Filles écoutant un Berger jouer de la guitarre. En 1822, deux tab. (M. d. R.) pour le château de Fontainebleau, l'un, Vue du Lac de Genève; l'autre, Vue de Lausane prise du bois de Montmelian; Vue des Sources de Royat en Auvergne; Vue du Château de Voltaire à Ferney; et en 1827, Intérieur de la Forêt de Fontainebleau, et Deux Vues prises dans le Dauphiné et acquises par le roi. Il tient atelier, et fait pendant l'hiver un cours de perspective appliquée au paysage.

DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), peintre-décorateur au Diorama, Paris, r. des Marais-du-Temple, 5, né à Cormeilles en 1789, él. de Degotti, décorateur de l'Opéra. Outre plusieurs tab. qui ont été vus aux exp. du M. R., il a peint un grand nombre de décorations théâtrales, entre autres, celle du Songe au th. de l'Ambigu-Comique, et, en so-



ciété avec M. Ciceri, celles de La Lampe Merveilleuse, à l'Opéra. M. Daguerre est l'inventeur du Diorama, qui a été construit d'après ses dessins, et pour lequel il a exécuté plusieurs tableaux : La Vallée de Sarnem, en Suisse; La Chapelle d'Holyrood; L'Abbaye de Roslyn, dont l'esquisse a été exp. en 1824; Un effet de brouillard et de neige; Le village d'Untersen; L'incendie d'Édimbourg; Le pont de Thiers; Le Saint-Gothard; Le déluge, etc. En 1824, à l'occasion de son tab. des ruines de la chapelle d'Holyrood, M. Daguerre a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

DALAYRAC (Nicolas), compositeur, né à Muret, en Comminges, le 13 juin 1753, et mort à Paris le 27 novembre 1809, a mis en musique cinquante-six opéras. C'est à Langlé qu'il dut les premières leçons d'harmonie et de composition musicale. Ses premières productions furent des Quatuors pour le violon, qu'il publia sous un nom supposé. En 1781, il donna à la cour deux opéras : Le petit Souper, et Le Chevalier à la mode; puis au Théâtre Italien, en 1782, L'Éclipse totale; et successivement, soit au théâtre Favart, soit à Feydeau, Le Corsaire, 1783; Les deux Tuteurs, 1784; L'Amant statue, 1785; La Dot, 1785; Nina ou la Folle par amour, 1786. En 1787, Azémia ou les Sauvages; Renaud d'Ast. En 1788, Sargine; Les deux Sérénades; Fanchette. En 1789, Les deux petits Savoyards; Raoul de Créqui. En 1790, La Soirée orageuse; Vert-Vert; Le Chêne patriotique. En 1791, Camille; Philippe et Georgette; Agnès et Olivier. En 1793, Ambroise ou Voilà ma journée; Roméo et Juliette; Arnill ou le Prisonnier américain; Urgande et Merlin. En 1794, La prise de Toulon; L'enfance de J.-J. Rousseau; Les Détenus. En 1795, La pauvre Femme; Adèle et Dorsan. En 1796, Marianne; La Famille américaine. En 1797, La Maison isolée; Gulnare; La Leçon ou La tasse de glace. En 1798; Alexis ou L'erreur d'un père; Léon ou Le château de Monténéro; Primerose. En 1799, Adolphe et Clara; Laure ou L'Actrice chez elle. En 1800, Maison à vendre; Le rocher de Leucade; Une matinée de Catinat. En



1801, La tour de Neustadt. En 1802, La Boucle de cheveux; L'Antichambre, pièce arrêtée par la police, et qui reparut l'année suivante sous le titre de Picaros et Diégo. En 1804, La jeune Prude; Une heure de mariage; Le pavillon du Calife ou Almanzor et Zobéide (à l'Opéra). En 1805, Gulistan. En 1806, Deux mots; Koulouf ou Les Chinois. En 1807, Lina ou Le mystère. En 1809, Élise Hortense ou Souvenirs d'enfance; enfin Le Poète et le Musicien, œuvre posthume; Le Héros en voyage, opéra de circonstance, n'a pas été représenté. Dalayrac était membre de la Légion-d'Honneur et de l'Académie royale de Stockolm; et son buste, par Cartellier, a été placé dans le foyer du théâtre de l'Opéra-Comique.

DALLEIZETTE (Ami), peintre de genre et de portraits à l'huile, Paris, quai Malaquais, 15, né à Genève en 1799, él. de Hersent, a exp. plusieurs portraits au salon de 1827. Cet artiste donne des leçons particulières.

DALTON (Mme. E.), r. Godot de Mauroy, 33, peintre de portraits et de paysages. Plusieurs de ses paysages ont figuré à diverses exp., et notamment à celle de 1827.

DAMAME DÉMARTRAIS, peintre et graveur, él. de David. A exp., en 1810, Le grand Sanhédrin; Collection complète de Voitures et Traîneaux de Russie. En 1814, Le Couronnement de Marie de Médicis; Vues de Saint-Pétersbourg et de Moscou. En 1817, Les véritables Montagnes russes, telles qu'on les voit à Saint-Pétersbourg pendant le carnaval; Des Russes occupés à briser et à enlever la glace pour l'été. Et en 1819, Vues de Paris; Paysans russes avec leurs troupeaux; Une Ste. Famille. Comme graveur, cet artiste a exp., en 1817, Des vues de Russie.

DAMESME (Louis-Emmanuel-Aimé), architecte, né à Magny en 1757, et mort en 1822. A bâti Le théâtre de la Société olympique de Paris, r. Chantereine, ouvrage dont l'empereur Alexandre demanda les plans à l'auteur, en lui envoyant une marque de sa munificence. On lui doit aussi Le Théâtre Royal et Les Prisons civiles de la ville de Bruxel-





les. Damesme avait remporté le prix dans un concours pour le projet d'un Arc de triomphe.

DAMOURS (Hippolyte), graveur en taille-douce et au pointillé, Paris, quai de la Cité, 13, né dans cette ville en 1797. Cet artiste a gravé des portraits et des vignettes et fait des élèves.

DANDELEUX (Pierre-Léonard), graveur-topographie-cartes, r. Saint-Jacques, 161, né à Troyes en 1783, él. de Blondeau. On a de cet artiste, savoir : Plan de l'attaque et de la défense de la place de Dantzick, pendant les années 1812 et 1813, Carte d'Europe, publiée par Brué en 1824; Les cartes d'Espagne, de Suisse et d'Italie, etc., de l'*Atlas* de de Brué; Une partie de la carte générale de l'Égypte, exécutée pour le dépôt de la guerre; Deux plans de la ville du Caire, et plusieurs autres ouvrages. Il tient atelier.

DANIEL (Samuel), graveur en médailles et cachets, Place de l'Oratoire, 4, né à Versailles en 1808, él. de M. Dutertre. A gravé Les Cachets particuliers de Charles X, du duc et de la duchesse d'Angoulême et de la duchesse de Berry.

DANLOUX (Pierre), peintre d'histoire; né à Paris en 1745, et mort en 1809. Connu surtout par un portrait en pied de J. Delille et Le Supplice d'une vestale, ouvrages exp. au salon en 1802; a peint en Angleterre, où il s'était retiré pendant la révolution, plusieurs tab. qui n'ont pas figuré au Musée.

DANTAN, fils aîné, statuaire, Paris, r. du Faubourg Saint-Denis, 99, actuellement à Rome. A exp., en 1819, Télémaque portant à Phalante les cendres de son frère Hippias. En 1824, L'Asie, figure allégorique; Buste de Mme. la comtesse de Trastatamara, marquise de la Quila; Celui du prince d'Arcena et autres bustes. En 1827, Plusieurs bustes. M. Dantan a envoyé de Rome, en 1830, Une tête d'étude et Une copie faite d'après la statue antique, connue sous le nom de L'Amour de Praxitèle. Ces deux ouvrages en marbre ont été exp. au Musée des Petits-Augustins. Il a obtenu une





méd. en 1824, a remporté le 2e g. p. de sculpture en 1823, et le 1er g. p. en 1828.

DANTAN, jeune (Jean-Pierre), frère du précédent, sculpteur-statuaire, r. St. Martin, 239, né à Paris en 1800, él. de M. Bosio. A exposé au Salon plusieurs bustes, notamment en 1827, celui de L'Osage dit Esprit noir, et celui de Romagnési. Il a fait à Rome, d'après nature, le buste de S. S. le pape Pie VIII, et ceux de MM. Carle et Horace Vernet, directeur de l'école française. En 1829, la ville de Rouen a décerné deux méd. à cet artiste, en reconnaissance du buste de M. Boïeldieu qu'il lui avait offert.

DARBOIS (Pierre), peintre de genre historique et portrait en miniature, conservateur-adjoint du Musée à Dijon, né dans cette ville en 1785, él. de MM. Desvoge et Augustin. Il a exp. au M. R., en 1824, Une Vénus endormie, d'après le tab. de Jean Hemmessen, miniature de 7 po. sur 5. A Cambrai, en 1826, Dédale attachant les ailes à Icare, sur vélin parchemin, 19 po. sur 14. A Douai, en 1827, Une Corinne en Écosse, également sur parchemin, 12 po. sur 7. Il a obtenu une méd. d'argent à Cambrai, en 1826, et plusieurs mentions honorables aux diverses exp. du département du Nord, dans les années 1825, 1827 et 1828. Cet artiste tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

DARDEL (Robert-Guillaume), sculpteur-statuaire, né à Paris en 1749, et mort en 1821, él. de Pajou, professeur et recteur de l'Acad. Il a exp. au Salon, en 1812, Virginius tuant sa fille; 1814, Henri IV pleurant dans les bras de la Victoire; Minerve pacifère; Le grand Condé couronnant Louis XIV enfant; Pascal; etc. Outre une infinité d'esquisses qui sont en la possession de son gendre, M. Tourcaty (*Voyez* ce nom), il a exécuté plusieurs modèles d'après lesquels ont été coulées en bronze les statues de Condé, Turenne, Duguesclin, Bayard, figures de 20 po., commandées par le prince de Condé et placées dans la galerie du palais Bourbon; Le czar Pierre, dans la galerie de l'empereur de Russie; Une des statues de grenadier à l'arc de triomphe des Tuileries; Apol-

lon ôtant le masque de Voltaire dont il était couvert
Descartes débrouillant le chaos; ces deux dernières sta
acquises par la S. d. A. d. A., etc. M. Dardel, nommé
1796, administrateur du Musée établi à Versailles et pro
seur à l'école de cette ville, obtint, en 1800, le prix d
couragement à l'exposition des projets d'un monument
la paix d'Amiens.

DASSY, peintre d'histoire, r. des Fossés-M.-Le-Pri
20. A exp., en 1819, Le Sacrifice de Noé au sortir de l'a
(M. d. R.). En 1824, La Madeleine pénitente; St. Jér
dans le désert. Ces deux tableaux ont été commandés pou
cathédrale d'Arras. Plusieurs portraits. Cette même ann
a lithographié et exp. Mustapha, Mardochée, Galatée, I
et Léandre; ces 4 lith. d'après M. Girodet-Trioson.
1827, cet artiste a peint dans la 3e salle du conseil-d'é
La Force et La Vigilance, figures allégoriques. M. Das
remporté, en 1821, le 1er g. p. du Torse, et une méd
1824.

DAUBIGNY aîné (Edme), peintre paysagiste, Pari
Paradis, 4, au Marais, né dans cette ville, él. de Berti
exp., en 1819, Une vue prise à Ménilmontant. En 18
Plusieurs paysages. En 1824, Vue, d'après nature, de B
repaire, près la ville de Pont-St.-Maixence. Cet artiste do
des leçons particulières de peinture à l'huile, aquarelle e
lavis.

DAUBIGNY (Pierre), peintre en miniature, frère du
cédent, Paris, cour du Harlay, 22, né dans cette ville
exp., aux salons de 1822, 1824 et 1827, plusieurs cadre
miniature. Il tient atelier de dessin et de peinture en
niature, et donne des leçons particulières. Mme. Daubi
son épouse s'occupe comme lui de peinture.

D'AUBUISSON. *Voyez* AUBUISSON.

DAUDET (Robert), graveur, né à Lyon en 173
mort en 1824, él. de Wille, a laissé un OEuvre de qua
vingt-deux planches. Les principales sont: Vue du port d
tende, d'après Solyris; Les ruines de Palmyre, da



voyage en Syrie de Cassas; Passage du Pô par Napoléon, d'après C. Vernet; Marines, d'après J. Vernet; Batailles, d'après Vandermeulen; Six paysages dans *le Musée français* de Robillard; Plusieurs planches dans *le Voyage à Naples* de Saint-Non; *Le Voyage en Espagne* de Delaborde; *La galerie de Florence; Les monumens de l'Indoustan*, etc.

DAUTEL (Mlle. Amélie), peintre en miniature et à l'aquarelle, Paris, cour du Harlay, 22, Palais de justice, née dans cette ville, él. de MM. Granger et Aubry. A exp., en 1822, 1824 et 1827, plusieurs cadres de miniatures. Mlle. Dautel donne des leçons particulières.

DAVAUX (J.-B.), musicien-compositeur, mort en 1822, a écrit plusieurs Symphonies concertantes et un grand nombre de Quatuors et de Rondeaux qui le firent surnommer le *père aux rondeaux*. Il était membre de la Société académique des Enfans d'Apollon.

DAVID (Jacques-Louis), peintre d'histoire, né à Paris en 1748, et mort à Bruxelles le 29 décembre 1825, étudia la peinture à l'école de Vien, qui commençait alors la restauration de l'école française, œuvre que son élève devait continuer et achever. On raconte que ce fut à la protection de Boucher, peintre favori de Mme. de Pompadour, et aujourd'hui oublié, que David, encore très-jeune, dut son admission à l'école de Vien et l'assentiment de sa famille qui, jusqu'alors, avait contrarié son goût pour la peinture. Il concourut pour la première fois en 1772, et obtint le second prix; en 1775, il remporta le 1er gr. pr. Le sujet du concours était Les amours d'Antiochus et de Stratonice. La même année, Vien avait été nommé directeur de l'école française à Rome; ainsi le maître accompagna son élève. C'est alors que s'accomplit l'éducation du grand peintre, pliant son génie créateur à l'asservissement minutieux de la copie et le nourrissant de la contemplation du vrai beau. Le séjour de David en Italie a produit cinq gros volumes d'études où son crayon a rassemblé et traduit en quelque sorte toutes les beautés qu'offraient à ses yeux les chefs-d'œuvre de l'antiquité réunis

12



en Italie. L'élève était maître déjà, et, dans la copie qu'il fi alors du tableau de La Cène, de Valentin, il n'est pas rest au-dessous de son modèle. C'est à Rome qu'il peignit L peste de St. Roch, tableau qui obtint l'admiration des Italiens eux-mêmes; il est aujourd'hui au lazaret de Marseille David revint en France en 1780. L'année suivante, son Bélisaire lui valut le titre d'agrégé à l'Académie royale de peinture, dont il fut nommé membre trois ans après; son tab. d'Andromaque pleurant la mort d'Hector, fut son tab. de réception. Il repartit ensuite pour l'Italie. Un tableau, commandé par le gouvernement, et qu'il avait commencé à Paris, fut achevé à Rome, où il excita l'enthousiasme universel; c'était Le serment des Horaces. Revenu en France, David peignit Les amours de Pâris et d'Hélène, tab. commandé par le comte d'Artois; puis, La mort de Socrate, qu'il avait entrepris sur la demande de M. de Trudaine; ce tableau, appartenant maintenant au marquis de Vérac, a été exp. à la galerie Lebrun en 1826. A la même époque, en 1789, il fut chargé, de la part du roi Louis XVI, de faire un tableau, et il exécuta Brutus rentrant chez lui après la condamnation de ses fils. En septembre 1790, David fit hommage à l'assemblée constituante d'un tableau représentant L'arrivée de Louis XVI à la séance royale du 14 février, lorsque ce roi vint prêter serment à la constitution. En reconnaissance, l'Assemblée le chargea de peindre Le fameux Serment du jeu de paume. Cette immense composition, qui ne fut qu'ébauchée, a été exp. à la galerie Lebrun en 1826, et la gravure nous a conservé la conception et le dessin du peintre. David était membre du corps électoral de Paris en septembre 1792, lorsqu'on le nomma député à la Convention. Il vota la mort du roi. Quelque temps après il présenta à cette assemblée un tableau : La mort de Lepelletier de St.-Fargeau, député, assassiné par le garde du corps Pâris, et dont la fille avait été adoptée par la Convention sur la demande de David. Il fit décréter aussi plusieurs mesures dans l'intérêt des arts, comme la formation d'un jury national des arts et d'une commission du Muséum. Parmi les ta-





qu'il composa à cette époque, le plus remarquable fut
rt de Marat. Au mois de nivose an II (1793), il présidait
vention, et faisait partie du comité de sûreté générale;
t après, renversé par la faction thermidorienne, il resta
mois en prison, puis relâché, puis arrêté de nouveau,
ecouvra qu'avec peine sa liberté. Dès ce moment, Da-
fut plus qu'artiste. Les fruits de cette retraite furent :
arte au passage du mont St.-Bernard; Le portrait du
Pie VII (gal. du Lux.); Un portrait de Napoléon avec
bits impériaux; L'enlèvement des Sabines, exp. en
Léonidas aux Thermopyles. Alors l'empire avait com-
i, et Napoléon, dans tout l'éclat de sa gloire, devait four-
génie du peintre de brillantes inspirations. David a
deux grandes scènes de son règne : Le couronnement,
m 1808, et La distribution des aigles, exp. en 1810.
éon, après avoir long-temps contemplé le tab. du cou-
ment, se retournant vers le peintre et se découvrant :
, dit-il, *je vous salue*. Napoléon, en plusieurs occasions,
na encore des marques d'une haute estime et d'une fa-
articulière. Néanmoins David resta constamment neutre
mobile témoin des révolutions qui survinrent à cette
é dans le gouvernement. Il était âgé de soixante-sept ans,
le les Bourbons rentrèrent en France pour la seconde
etant au-devant d'eux les mots *oubli et pardon*. David fut
Il se retira à Bruxelles, emportant avec lui l'intérêt de
ion, bien plus qu'il ne fallait pour consoler de la défa-
d'un prince, mais trop peu, hélas! pour celui qui re-
sa patrie. Il trouve presque des compatriotes dans les
s, et la bienveillance dont on l'entourait, le voisinage
de la France lui firent préférer Bruxelles et son obscure
te à la perspective brillante qu'on lui offrait à Berlin.
rts furent sa consolation; plusieurs de ses tableaux, qu'on
depuis à Paris, furent exposés à Gand au bénéfice des
res de cette ville, à qui il fit hommage de 4 de ses plus
x dessins, et qui, en retour lui décerna une méd. d'or.
élèves aussi firent frapper en leur honneur une médaille





gravée par M. Galle, et M. Gros fut député en leu
pour la lui présenter. L'Amour quittant Psyché au le
l'aurore, exécuté pour M. de Sommariva, et app. à
comte Pourtalès; Mars désarmé par Vénus, L'Amour
Grâces, tous deux exp. à la gal. Lebrun en 1826; Télé
et Eucharis, exp. à la gal. Lebrun en 1827 (à Munich
un comte bavarois : M. Firmin Didot en possède une
tition; La colère d'Achille (M. Naigeon), exp. au Lu
1830, sont les productions les plus remarquables de so
Il terminait ce dernier tableau, lorsque la mort vint le
per dans la soixante-dix-huitième année de son âge. L
vernement français a refusé à ses fils, en 1826, la tri
veur de rapporter en France les restes de leur père
Louis XVIII, les élèves de David avaient tenté, à di
reprises, son rappel. La ville de Bruxelles a honoré le
du peintre français d'une pompe solennelle. Sa fami
fait embaumer, et l'a déposé dans un tombeau qu'elle
ériger hors de la ville. MM. Gros, Girodet, Gérard, A
Pujol, Drolling, etc., sont élèves de David. Il avait
peintre de Napoléon, membre de l'Institut, cheval
l'empire, et officier de la Légion-d'Honneur.

DAVID (Pierre-Jean), statuaire, Paris, r. de V
rard, 20, né à Angers en 1792, él. de David et de Rollan
productions que cet artiste a exp. au M. R. sont : En
Le roi René (M. I.), statue colossale placée sur le Co
Aix; Ste Cécile (P.), statue destinée à décorer une égl
Paris; Bas-relief représentant le Génie de la guerre
fortifications (M. I.), pour la fontaine de la place de l
tille; Bustes de François Ier et d'Ambroise Paré, pr
colossale; Bustes de Visconti, de Camille Jordan. En
Le monument de Bonchamp (M. d. R.); la statue a 6
haut et est placée dans l'église de St.-Florent; L'Inn
implorant la Justice, bas-relief dans la cour du Louvre (M.
Buste de Louis XVI; Un 2e buste d'Ambroise Paré;
du baron Desgenettes et de Volney. En 1827, Le prin
Condé, statue colossale pour le pont Louis XVI; Une



recque déposant une couronne de laurier sur le tom-
de Botzaris ; ce monument doit être envoyé en Grèce ;
elief représentant le retour du duc d'Angoulême après
erre d'Espagne, pour l'arc de triomphe du Carrousel ;
e de Racine (M. I.) ; Statue de Talma, modèle en plâtre
le Théâtre-Français ; Bustes de Béclard, au Musée
gers, de Cooper, pour les États-Unis d'Amérique, de
iir Delavigne, de Raoul Rochette, de Jérémie Bentham,
l'auteur a fait hommage à l'Angleterre, de Fénélon,
le garde-des-sceaux, de Montesquieu. Et en 1830,
x., Un grand médaillon, Portrait de Rouget Delisle.
avid a fait en outre Le Christ, La Vierge et St. Jean,
e placé dans la cathédrale d'Angers ; Le monument de
lon avec bas-reliefs représentant plusieurs traits de la vie
llustre prélat, pour la cathédrale de Cambray ; Un jeune
r occupé à se regarder dans l'eau (Musée d'Angers); Les
mens du maréchal Lefebvre, du maréchal Suchet, du
e de Bourke et de Visconti, au cimetière de l'Est ; Un
elief représentant l'exécution militaire du comte Frotté
six officiers (dans l'église d'Alençon) ; Tous les travaux
face méridionale de l'arc de triomphe élevé sur le Cours
rseille ; Une grande quantité de bustes en marbre et en
e d'hommes célèbres, dont ceux de Racine, Henri II,
pède, Casimir Perrier, Kératry, Rouget Delisle, Gré-
, Rossini, le colonel Moncey, Cazenave, Caumartin,
fette ; il vient de terminer (1831) ceux de Sieyès, de
re, de Merlin de Douay et de lady Morgan, etc.
eur a fait don du buste de Lafayette aux États-Unis d'A-
que ; plus 90 méd. représentant Victor Hugo, Charlet,
ce Vernet, Orfila et Béclard, mesdames Tastu, Del-
e Gay, Belloc et Pasta, etc., etc. M. David s'occupe
e moment du monument du général Foy au cime-
de l'Est, de la statue de Mme. de Staël qui doit être
ée dans une des salles de l'Institut, et il a été chargé
le gouv. de l'exécution de 3 bas-reliefs en marbre qui de-
nt décorer l'église de Ste. Geneviève. Il s'occupe en ce



moment (1831) du buste colossal en marbre de Châteaubriand, et de celui de Goëthe. Cet artiste a obtenu, en 1810, le 2e gr. pr. de Rome et le prix de la tête d'expression, et en 1811, le 1er gr. pr., et a été nommé, en 1824, membre de l'Académie de Cambray; en 1825, membre de la Légion-d'Honneur; en 1826, membre de l'Institut et professeur à l'Académie de peinture, et en 1828, membre de l'Académie de Gand. Il tient un atelier d'élèves.

DAVID (François-Anne), graveur, né vers 1770 et mort à Paris en 1824, él. de Lebas, a publié un grand nombre de figures en forme de livres dont quelquefois il a lui-même rédigé le texte, et a composé beaucoup de vignettes pour des ouvrages d'art ou d'histoire. Les principaux sont : *Antiquités d'Herculanum*, 12 vol. in-4, de 1780 à 1803; *Histoire d'Angleterre*, 3 vol. in-4, de 1784 à 1800; *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, 5 vol. in-4, de 1785 à 1788; *Histoire de France*, 5 pl. in-4, de 1787 à 1796; *Muséum de Florence*, 8 vol. in-4 de 1787 à 1803; *Élémens de dessin*, 12 pl. in-8, de 1797, *Proportions des plus belles figures de l'antiquité*, 20 pl. in-4, 1798; *Histoire de Russie*, en figures, 3 vol. in-4 de 1799 à 1805; *Monumens inédits de l'antiquité*, 3 vol. in-4, 1806, avec Mlle. Sibire; *Histoire de France sous Napoléon*, en fig. 4 vol. in-4 de 1811 à 1813; *Histoire d'Angleterre sous George III*, in-4, 1812; *Bible des enfans*, en figures, in-12, 1814; *Le cabinet du roi*, ou choix de tableaux, in-12, 1816; *Abrégé de l'histoire universelle*, in-4, 1817; *Histoire d'Angleterre*, en fig., jusqu'en 1817, in-8, 1818; *Histoire de France*, jusqu'en 1814, 3 vol. in-8, 1818; *Livres historiques de l'Ancien Testament*, in-8, 1819, etc. La mort de l'auteur a laissé plusieurs de ces ouvrages imparfaits. M. David a exposé en outre au M. R. en 1802, Thésée domptant le taureau de Marathon, d'après Carle Vanloo; Le triomphe de la République française, d'après Charles Monnet; Les honneurs du triomphe décernés à Napoléon, d'après le même. En 1808, Ste. Cécile, d'après Raphaël; Le Couronnement d'épines, d'après le Titien. En 1814, Portrait en pied de Louis XVIII revêtu de



ses habits royaux; et en 1819, Portrait en pied de Charlemagne, d'après le dessin de l'auteur. Il était graveur de la chambre et du cabinet du roi et membre des académies de Rouen et de Berlin.

DAVIN (Mme. née MIRVAULT), peintre en miniatures et à l'huile, née à Paris, él. de MM. Suvée, David et Augustin. A exp., en 1800, Une jeune personne affligée; Un enfant dans un paysage, miniatures. En 1801, Portrait de M. Suvée, directeur de l'école des Beaux-Arts, à Rome; Un enfant préférant les armes à tous les objets de son éducation, miniatures. En 1802, Jeune fille, étude; Jeu d'enfans. En 1806, Une glaneuse; Une cuisinière. En 1808, Une dormeuse. En 1810, Portrait en pied de S. E. Asker-Kan, ambassadeur de Perse. En 1814, Mort de Malek-Adhel; Le Faucheur. En 1822, Une jeune élève de Frédéric Massimino. Indépendamment de ces productions, Mme. Davin a exp. aux salons de 1800 à 1819, un grand nombre de portraits tant à l'huile qu'en miniatures. Cette artiste a obtenu une grande méd. en 1804, et une autre en 1814.

DEBACQ (Alexandre), peintre d'histoire, genre et portraits, Paris, r. de l'Université, 113, né à Paris en 1804, él. de M. le baron Gros. Il a fait Un martyre de St. Symphorien, tab. de 8 p. sur 6, qui se trouve dans l'église d'Eclimont, et St. Dominique recevant le rosaire de la Vierge. Il a exp. en 1830 au Lux., La Discipline; le sujet est une supérieure qui compte les coups que se donne une jeune pénitente.

DEBACQ (Mlle.), peintre sur porcelaine, Paris, au palais Bourbon, r. de l'Université, 120. A exp. en 1827, La Vierge et l'enfant Jésus d'après Raphaël; Femme endormie, d'après Gérard Dow.

DE BARDE. *Voy.* BARDE.

DE BAY. *Voy.* BAY (de).

DE BEZ. *Voy.* BEZ.

DEBIA, peintre de paysages, a exp. en 1824, Inachus reconnaissant Io; Le berger Lamon trouve Daphnis qu'une chèvre allaitait; Deux paysages tirés du comte de Comminges

et de don Quichotte. En 1827, Céphale et Procris; Vues prises dans les anciens fossés de la ville de Montauban.

DE BOISFREMONT. *Voy*. BOISFREMONT.

DEBON (Mme. veuve), peintre d'histoire et de portraits sur porcelaine, Paris, r. Hauteville, 6, a exp. en 1817, Portrait de Ducis, d'après Gérard, de Mlle. de Fontanges, d'après Mignard, ces 2 tab. ont été exp. au Lux. en 1830; Étude d'après une fresque du Sodoma; en 1819, La Vierge de Foligno, d'après Raphaël; Tête de Vierge, id.; La Madeleine dans le désert, d'après le Corrége; Une conversation chez Aspasie, d'après M. Girodet; Jeune fille jouant avec un chien, d'après Vander-Werff; ce tab. appartient à M. le baron Massias. En 1822, Portrait de Mme. la duchesse de Berry, d'après Kinson; et en 1830, au Lux., Psyché enlevée par les Zéphirs, d'après Prud'hon; Le petit Flûteur, d'après Vander-Werff. Tous ces tableaux sont peints sur porcelaine.

DE BOUFFRET. *Voy*. BOUFFRET.

DEBRAY (Achille-Hector-Camille), peintre de paysages, r. des Martyrs, 41, né à Paris en 1799, él. de Watelet. Après avoir fait le voyage de Rome, où il a étudié d'après les grands maîtres, cet artiste est revenu à Paris, et a exp. en 1827, Une vue d'Olevano; Un site d'Italie; Une vue du moulin d'Ières, près Villeneuve-St.-Georges (à M. Borel).

DEBRET (François), architecte, r. St.-Honoré, 362, né à Paris en 1777, él. de Percier et Fontaine. A exécuté des travaux de restauration au théâtre de la Porte-St.-Martin en 181[illegible] à l'ancienne salle de l'Opéra, r. Richelieu, en 1819; au théâtre des Variétés, en 1822. Il a construit la nouvelle salle de l'Opéra, r. Lepelletier, en 1821, et le théâtre des Nouveautés en 1826. Il a exp. en 1808, un dessin de Fragmens antiques; en 1810, projet d'une petite maison de plaisance à l'instar des villa d'Italie; et en 1810 et 1814, conjointement avec M. Lebas, feuilles au trait et lavé d'un *OEuvre complet de Vignole*. Il s'occupe en ce moment de la construction du palais de l'École royale des Beaux-Arts, commencé

en 1819, est chargé des travaux de l'église de St.-Denis, depuis l'année 1813, et est architecte de Notre-Dame. Il a obtenu un prix au concours de l'an 6 pour un projet d'embellissement des Champs-Élysées; Plusieurs médailles à l'Académie d'architecture en 1804, et une méd. d'or au salon de 1808. Il a été nommé en 1825 membre de l'Institut et chevalier de la Légion-d'Honneur. Il professe son art.

DEBRET, peintre d'histoire, él. de David, a exp. en 1804, Le médecin Érasistrate découvrant la cause de la maladie du jeune Antiochus; en 1806, Napoléon honorant le malheur des blessés ennemis, ce tab. appartenait au Corps législatif. En 1808, Napoléon distribuant les décorations de la Légion-d'Honneur aux braves de l'armée russe, à Tilsitt. En 1810, Harangue de Napoléon aux Bavarois. En 1812, Première distribution des décorations de la Légion-d'Honneur par Napoléon dans l'église de l'hôtel des Invalides. En 1814, Andromède délivrée par Persée.

DE BUCOURT. *Voy*. BUCOURT (de).

DECAISNE (Henry), peintre d'histoire et portraits, Paris, r. St.-Lazare, 30, né à Bruxelles de parens français en 1799, él. de David, Girodet et de M. le baron Gros. Cet artiste a exposé: En 1824, Ecce homo; Une famille indienne exilée; Le Paria et le jeune Bramine; Mort des neveux de Richard III; divers portraits. En 1827, Milton aveugle dictant le Paradis perdu à ses filles; Adieux de Charles Ier; Une jeune fille à sa fenêtre; Une jeune mulâtre tenant un enfant, (à M. Didot); Le Père malade, (à M. Binant); Le Mari malade; Plusieurs portraits; Marguerite de Valois sauvant la vie à un protestant, scène de la St. Barthélemy, ce tab. a été réexp. en 1830 au Lux. En 1826 à la gal. Lebrun, Un Souliote en embuscade; Une jeune fille au pied d'une croix; Un factionnaire grec trouvant sur le rivage le corps d'une jeune fille de Chios; Intérieur d'une partie de l'ancienne église de St.-Julien à Tours; Une femme portant du poisson. En 1829 à la S. d. A. d. A., Lady Francis implorant Cromwell son père en faveur des Stuarts; Arabe lisant le Coran, tête

d'étude; et en 1830 au Lux., Scène amoureuse, (costume du règne de Louis XIII); Portrait de J.-B. Say, économiste; Portrait de M. Gustave de Montebello; et une Tête de prêtre arménien. Il a fait en outre divers portraits et des albums lithographiques. Cet artiste a obtenu une méd. à l'exp. de 1827, et tient atelier d'élèves.

DECAMPS (Alexandre-Gabriel), peintre d'histoire, Paris, r. du Faub.-St.-Denis, 109, né à Paris, en 1803, él. de M. Abel de Pujol. A exp. en 1827, Soldat de la garde d'un visir; La chasse aux vanneaux (à M. du Sommerard).

DECAUX (Mme. la vicomtesse, née MILET DE MUREAU), peintre de fruits et de fleurs, él. de Vandaël. A exp. en 1802, 1812 et 1819, plus. tab. représentans des fruits et des fleurs. Mme. Decaux a obtenu une méd. d'encouragement en 1812.

DECOURCELLES, peintre de portraits à l'huile et en miniature; Paris, r. du Faub.-St.-Denis, 14, né à Paris, él. de M. Picot. A exp. au M. R. en 1824, plusieurs portraits grande miniature, parmi lesquels ceux de Talma et de M. Paul, artiste de l'Opéra-comique; en 1827, des portraits à l'huile. Il donne chez lui et au-dehors des leçons particulières de dessin et de peinture.

DÉDÉBAN, architecte, Paris, r. des Postes, 12. A exp. en 1814, Projets d'améliorations pour l'achèvement de l'arc de triomphe de l'Étoile; Projets d'un portique à la paix, à ériger sur le quai de la Conférence; Frontispice pour l'ouvrage sur les *Monumens anciens et modernes de l'Indoustan*, par MM. Langles et Boudeville. En 1819, Projet d'un monument à ériger à la gloire de Louis XVI. Il a partagé le 2e gr. prix d'architecture avec M. Rohault en 1800, et a remporté un 2e gr. prix seul en 1801 et le 1er gr. prix au concours de la paix d'Amiens en 1806.

DEDREUX aîné (Pierre-Anne), architecte, r. Taitbout, 9, né à Paris en 1788 et él. de MM. Percier et Fontaine. Ses principales constructions sont: La chapelle de la Vierge et le presbytère de St. François d'Assise; La salle des concerts r. Taitbout à Paris; Le château de Pont-Leroy, pour M. Ca-



simir Perrier. M. Dedreux est auteur d'un *Voyage en Italie, en Istrie, en Grèce et en Asie mineure*, publié par Osterwald, en 20 livraisons. Il a remporté en 1815 le 1er gr. prix d'architecture au concours de l'Institut, et est architecte du gouvernement.

DEDREUX-DORCY (Pierre-Joseph), frère du précédent, peintre d'histoire, genre et portraits, r. Taitbout, 9, né à Paris en 1789 et él. de M. Guérin. Ses principaux ouvrages sont : Bajazet et le Berger, acquis par le gouvernement et placé dans le Musée de Bordeaux, exp. en 1812 ; Radamiste et Zénobie, exp. en 1814 ; Dermide, sujet d'Ossian, exp. en 1817 ; ce dernier tab. et celui de Bajazet ont obtenu chacun une méd. d'or. Il a exp. en outre, à la gal. Lebrun, en 1826, Un paysage avec figures ; Une scène de brigands ; Une baigneuse (M. le comte de Pourtalès) ; avec M. Géricault, Suite d'une tempête.

DEFER (Jules), peintre de paysages historiques, Paris, r. du Petit-Bourbon, 18, né à Paris en 1803, él. de MM. Bertin et Hersent. A fait plusieurs voyages en Auvergne et dans les Pyrénées et en a rapporté une grande quantité de paysages et de lith. d'après nature. Il a exp. en 1824 un paysage composé de vues d'Écosse.

DEFLUBÉ (Louis-Joseph), peintre de paysages et de marines, né à Paris en 1797, r. d'Orléans, 7, au Marais, n'a point eu de maître. La nature qu'il a étudiée en Italie, fut son seul guide. Ses principaux ouvrages sont : Vue du mont Etna ; Vue du fanal de Gênes ; Vue du Puy-de-Dôme ; Vue de Vaucluse ; Les côtes de Boulogne-sur mer ; Le glacier de Charmotane dans le Valais ; Vue prise à Nicolosi en Sicile ; Une étude dans la forêt de Compiègne, ces deux derniers tab. ont été admis à l'exp. de 1827.

DEFONT MICHEL. *Voy.* FONT MICHEL.

DEFREY. *Voy.* FREY.

DEGEORGE, peintre d'histoire et de portraits ; él. de David. A exp. en 1810, 1814, 1819, 1822 et 1824 ; Plusieurs portraits ; Un Christ au tombeau, (P.) ; Un Christ à la colonne, (P.) ; La petite glaneuse auvergnate.





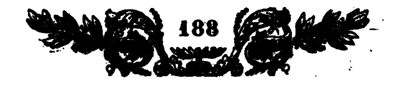
DEGOLA (André), musicien, r. du Coq-St.-Honoré, 8, né en 1778 à Gênes, où il a reçu les leçons du célèbre Luiggi Cerro, academico-filarmonico et exercé les fonctions de maître de chapelle. Il a composé un grand nombre de morceaux de musique, et principalement de musique religieuse, qui sont tous inédits. Les ouvrages qu'il a publiés sont : L'utile et l'agréable, thême varié pour piano avec accompagnement; Deux méthodes, une de chant et une d'accompagnement pour piano, harpe et guitare; plusieurs romances, etc. M. Degola est organiste de l'église cathédrale de Versailles et donne des leçons de piano ou guitare, de musique vocale et de composition.

DEHÉRAIN (Mme.), peintre, Paris, r. Boudreau, 1. A exp. en 1827, Raphaël présenté au Pérugin par son père; La lecture de la bible, ce tab. appart. à M. Binant; Une Fileuse; Femme des environs de la ville d'Eu, ces deux tab. appart. à M. St.-Martin; Un pêcheur raccommodant ses filets, app. à M. Moyon.

DEJOUX (Claude), sculpteur-statuaire, né à Vaudan en 1732 et mort en 1816, él. de Guillaume Coustou. Parmi ses ouvrages on a distingué : La statue en marbre de St. Sébastien, qui a mérité à l'auteur, en 1779, son admission à l'Académie royale de peinture et sculpture; Ajax enlevant Cassandre; Philopémen; Catinat traçant le plan d'une bataille; La Renommée, statue de 25 p. de haut; La statue colossale du général Desaix. Dejoux a en outre exp., en 1804, Alexandre, buste en marbre pour la gal. de Napoléon; et en 1817, Portrait de l'auteur. Il était membre de l'Institut, professeur et recteur des écoles royales des Beaux-Arts, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

DE JUINNE. *Voy.* JUINNE.

DELACAZETTE (Mlle. Sophie-Clémence), peintre en miniature, Paris, r. du Marché-St.-Honoré, 27, él. de Regnault et d'Augustin. A exp. un grand nombre de portraits aux divers salons de 1806 à 1827, parmi lesquels nous citerons ceux de Mlle. Crespy, artiste, de M. Fabri Garat et de M. e





Mme. Barilli. Mlle. Delacazette a obtenu, en 1819, une méd. d'encouragement.

DELACLUZE (Jean-Edme-Pascal Martin), peintre de portraits en miniature, aquarelle et à l'huile, Paris, r. de Chaillot, 64, né à Paris en 1778; él. de David et de MM. le baron Regnault et Aubry. Plusieurs de ses portraits ont figuré à toutes les exp. du M. R. qui se sont succédé depuis 1810 jusqu'en 1827. Il a fait un St.-Jean prêchant dans le désert, tab. de 9 p. sur 5. M. Delacluze a obtenu une méd. en 1810, et il tient un atelier pour les hommes et les dames; il donne aussi des leçons particulières.

DELACOUR (Mme. Clémentine Burt), peintre de genre et portraits à l'huile, miniature et aquarelle, Paris, r. de l'Université, 16, él. de M. Robert Lefèvre et de Mme. Chardon. Parmi ses tableaux on citera Les adieux d'un chevalier à sa dame, 3 p. sur 2, exp. en 1824; Un portrait de Louis XVI, qui a été gravé par Mlle. Leprévot; Le sommeil de Flore; Daphnis et Chloé. Quelques-uns de ses portraits ont été exp. au M. R.; et plusieurs de ses tab. figurent dans diverses galeries, entre autres celle de M. Giroux. Mme. Delacour tient un atelier pour les dames et donne des leçons particulières.

DELACROIX (Eugène), peintre d'histoire, Paris, quai Voltaire, 15. A exp. en 1822, Dante et Virgile conduits par Plégias, (Lux.) En 1824, Scènes des massacres de Scio; Familles grecques attendant la mort ou l'esclavage; Etudes. En 1826 à la gal. Lebrun, Le doge Marino Faliero condamné à mort pour avoir conspiré; Don Juan; Un officier turc tué dans les montagnes. En 1827 au M. R., Le Christ au jardin des Olives, (P.). M. Delacroix a fait en outre, deux chevaux de ferme anglais; Jeune Turc caressant son cheval; Un pâtre de la campagne de Rome blessé mortellement se traîne au bord d'un marais pour se désaltérer; ce tab. appartient à M. du Sommerard; Tête d'étude d'une Indienne; Scène de la guerre des Turcs et des Grecs; Tableau de nature morte. M. Delacroix a peint dans la 3e salle du Conseil d'état; L'empereur Justinien composant ses lois. Il a obtenu en 1824 une



méd. d'encouragement, et a exp. en 1830 au Lux., Un jeune tigre jouant avec sa mère.

DE LA FOND. *Voy.* LAFOND.

DELAFONTAINE. *Voy.* LAFONTAINE.

DELAISTRE (François-Nicolas), statuaire, Paris, r. de la Tour-d'Auvergne, 30, él. de MM. Lecomte et Vassé. Il a exp. en 1800, La Paix; Une Minerve tenant une branche d'olivier, esquisses. En 1801, Buste en marbre du général Hoche dessiné à la galerie des Consuls. En 1802, Buste de Gardel, maître de ballets à l'Opéra. En 1804 et 1806, Phocion, réexp. en 1824; Buste de Paul Véronèse, en marbre, exécuté pour le Muséum. En 1808, Statue du roi d'Espagne, (Gouv.) En 1810, Buste en marbre du général Lasalle, ordonné par Napoléon; Buste de M. Bevières, sénateur. En 1812, Buste de Napoléon; Buste de M. Lemonier, peintre, administrateur des Gobelins. En 1814, L'Amour et Psyché, ce groupe exécuté à Rome se trouve au Lux. En 1817, La Vierge montrant aux fidèles l'enfant Jésus (M. d. R.). En 1819, Buste en marbre de Karel Dujardin (M. d. R.); id. de Buffon, (M. I.); Esquisse d'un mausolée en marbre de grandeur naturelle, placé en Angleterre dans l'église Plymton, Ste. Marie. En 1824, Buste du Puget (M. d. R.); Indépendamment des ouvrages cités, M. Delaistre a exp. un grand nombre de bustes et de portraits. Il a obtenu une médaille de 1re classe en 1804.

DELAISTRE (Louis-Jean-Désiré), graveur, r. des Bernardins, 18, né à Paris en 1800, él. de Forster. Le burin de cet artiste a produit les ouvrages suivans : Métabus, roi des Volsques consacrant sa fille à Diane, cette gravure exécutée d'après le tableau de Cognet et exposée au salon de 1827; pour le recueil intitulé *Galerie du Luxembourg et des châteaux royaux*, publié par M. Noël; Combat d'Hercule et du fleuve Achéloüs, d'après les figures de Bosio, pour l'ouvrage publié par Ulysse Denis; Le portrait de Picard, homme de lettres, exp. en 1824, d'après le dessin de Devéria; Le naufrage de la Méduse d'après Géricault; cette gravure fait partie du



recueil publié par M. Filhol ; Une suite de vignettes d'après Desenne pour les œuvres de Voltaire, et d'après Devéria, pour les œuvres de Rousseau ; Le portrait de Pierre Corneille, d'après Devéria, pour une édition des Lettres de Mme. de Sévigné ; M..... major-général de la garde royale dans le costume de la cérémonie du sacre, terminé en 1828. Il a remporté en 1820, le 2e grand prix de gravure.

DELANNOY, architecte et membre de l'école royale des Beaux-Arts, architecte de la banque et des travaux publics de Paris, y demeurant r. de Ménars, 8, a exp. en 1827, un projet de restauration et d'agrandissement de la Bibliothèque royale. M. Delannoy a remporté le 2e gr. pr. d'architecture en 1826 et le 1er en 1828. Il a envoyé de Rome, en 1830, des études sur le temple d'Antonin et Faustine et sur celui de Jupiter tonnant.

DELANOE, peintre d'histoire, Paris, r. Vaugirard, 52 bis, a exp. en 1819, Mort d'Alcibiade; en 1822, Mariage du jeune Tobie; Mort de Procris. En 1824, Mort d'Héraclée. En 1827, La Ste. Famille, (P.); St. Jean écrivant l'Apocalypse est inspiré par la vision, (M. d. R.) et en 1830 au Lux., Un petit portrait de femme en pied

DELAPERCHE (Jean-Marie), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de Lille, 34, né à Orléans en 1780, él. de David. Plusieurs de ses tableaux ont figuré à diverses exp. du M. R., et quelques-uns sont placés dans des églises, ou chapelles particulières.

DELAPERCHE (Constant), frère du précédent, peintre d'histoire et de portraits, et statuaire; Paris, r. de Lille, 34, né à Paris en 1790, él. de David. Ses tableaux ont aussi été admis aux diverses exp. du M. R. et quelques-unes figurent également dans des églises ou chapelles particulières. On voit de cet artiste, dans l'église de St.-Roch, les trois dernières stations, bas-reliefs demi-nature : et les quatre Évangélistes de la chaire, figures colossales. MM. Delaperche tiennent un atelier d'élèves

DELAPLACE (Jacques), peintre de portraits en minia-



ture et de dessins à l'aquarelle, Paris, r. du Croissant, 14, né à Vernon (Eure) en 1767, él. de MM. Chatelain et Renoux, de l'Académie de peinture. Les principales productions de cet artiste sont : Le portrait de Mlle. Chevigni artiste de l'Opéra, dans le rôle de Psyché; Le dessin portrait de Mlle. Chameroi, première danseuse de l'Opéra, qui a été gravé par Noël; l'aquarelle représentant Fanchon la vielleuse, gravée par Schenker; Les portraits de Mme. la maréchale Bessières tenant son fils sur ses genoux, du prince Cambacérès, du baron Fouché, général d'artillerie, du baron Percy. Ce dernier portrait a été gravé par Lestudier Lacour. Plusieurs de ces ouvrages ont été exp. au M. R.

DELAPLANCHE (Mlle. Amélie-Euphrosine), née en 1808 à Paris où elle demeure r. de la Sourdière, 33, él. de MM. Louis Bertin, Parant et Aubry. Elle peint sur porcelaine et sur ivoire des sujets historiques, et fait des portraits d'après nature et des camées. Cette demoiselle donne des leçons de dessin et de peinture sur porcelaine.

DE LA RIVIÈRE. *Voy.* LARIVIÈRE.

DELAROCHE (aîné), peintre d'histoire, membre de la Légion-d'Honneur, Paris, r. des Petits-Augustins, 20 ; a exp. en 1819, Le songe de St. Joseph ; et en 1822, L'Abondance, (M. d. R.)

DELAROCHE (Paul, le jeune), peintre d'histoire, genre et portraits, Paris, r. des Marais-St.-Ger., 17, né à Paris, en 1797, él. de M. le baron Gros. Ses principaux tableaux ont été exp. savoir: en 1822, Joas dérobé du milieu des morts par Josabeth sa tante ; Le Christ descendu de la croix. En 1824, Jeanne d'Arc interrogée dans sa prison par le cardinal de Vinchester, gravé par Reynolds ; St.. Vincent de Paule prêchant pour les enfans trouvés, gravé par Prévost, (duchesse de Berry) ; St. Sébastien secouru par Irène, (P.); En 1824, Philippo Lippi chargé de peindre un tableau pour un couvent devient amoureux de la religieuse qui lui servait de modèle. En 1827, La prise du Trocadéro, (M. d. R.); La suite d'un duel, (M. Schroth). En 1826 à la gal. Lebrun, La mort



d'Augustin Carrache, (M. le baron de Jassaud); Le dernier Prétendant secouru par miss Magdonald, gravé par Reynolds, (M. le duc de Liancourt); Une scène de la St. Barthélemy; le jeune Caumont sauvé; tous deux gravés par Prudhomme et app. à M. de Lopez; La mort d'Élisabeth, maintenant au Lux.; Un portrait en pied du Dauphin, (M. d. R.), reproduit par la tapisserie des Gobelins; La mort du président Duranti, (M. d. R.), maintenant au Louvre, 2e salle du Conseil d'état; un plafond pour le Musée Charles X. M. Delaroche a obtenu une méd. au salon de 1824, et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1828.

DELARUE (Fortuné), lithographe, Paris, r. et île St.-Louis, 8, né à Amiens en 1794. Cet artiste s'occupe principalement des dessins à l'aquarelle, à la seppia et de la lithographie à la plume. Il existe de lui des tab. de Paris.

DELASSUS. *Voy.* LASSUS.

DE LATTRE. *Voy.* LATTRE.

DELAVAL (Pierre-Louis), peintre d'histoire, Paris, r. de Courcelles, 16, faub. du Roule, né en 1790, él. de Girodet. Il a copié d'après les anciens maîtres: La Vierge à la chaise, de Raphaël, placée à la maison royale de St.-Denis; Le couronnement d'épines du Titien; Le St. Jérôme du Corrége; La femme, de Rembrant; il a fait 5 copies de la galerie de Marie de Médicis, de Rubens; de 2 têtes de Vandick, une copie du Sacrifice de Claude Lorrain, et du Soleil couchant, du même. Les tableaux originaux exécutés par cet artiste sont: Télémaque dans le désert d'Oasis, 4 p. sur 5 p. 6 po., exp. en 1810, ce tableau est à Cambrai chez M. Renard; Un soldat de Vitellius avait un fils au service de Vespasien, celui-ci, après un engagement de nuit, s'approche d'un guerrier qu'il a blessé mortellement, et reconnaît son père, gr. nat.; Orphée et Eurydice, exp. en 1812, (château de St.-Cloud); Le général comte de Sugny; Priam et Hélène, exp. en 1814, ce tableau est à Saintes chez M. le baron Le Mercier; St. Louis reçu croisé, exp. en 1817, (M. d. l. M.), pour la chapelle de la marine à Brest, ce tableau a été gravé au trait par Nor-



mand dans un *Essai sur les beaux arts*, *et particulièremen sur le salon de* 1827, par A. M. Miel.; Portrait du comte De conchy, lieut.-gén.; du baron Hubert, lieut.-gén.; du mar quis Louis de Larochejacquelein, gravé au trait par J.-M.-N Frémy; le portrait buste du baron Hubert, gravé au buri pour Oortman; Le marquis de Larochejacquelein, (M. d R.), port. de 6 p. 9 po. sur 4 p. 5 po., (château de St.-Cloud) Le maréchal marquis de Viomesnil, (M. d. R.), 6 p. 9 po sur 4 p. 5 po., exp. en 1819, se voit aux Tuileries; Ste. Clotilde et Clovis, (M. d. R.), (église de St.-Louis à Versailles) La Justice, (M. d. R.); La Force, (M. d. R.), exp. en 1819 tous deux dans la chambre à coucher du roi, à Versailles; Portrait du curé de St.-Roch, exp. en 1819, commandé par les marguillers; Portrait du vicomte Dubouchage, exp. en 1819; Minerve protégeant les arts (Grand-Trianon); Psyché et l'Amour (M. I.), exp. en 1819, Musée de Grenoble; La femme adultère (P.), exp. la même année (église de St.-Leu à Paris), gravé au trait par Normand, dans le Journal des artistes, par C. Farcy; Treize à table; Le départ du jeune Tobie (M. d. R.), exp. en 1822, (à St.-Trivié de Courte (Ain); Herminie chez le vanier, exp. en 1822, 4 p. sur 5 p. 6 po., gravée par Reveil dans les Annales du Musée, par G. P. Landon; Le Chinois, exp. en 1822, tableau fait avec des couleurs de la Chine; Le Sacré cœur, (M. I.), 9 p. 6 po. sur 6 p. 2 po., exp. en 1824, (cathédrale de St.-Malo), gravé par Reveil, dans les annales de Landon; St.-Louis à Taillebourg, exp. en 1827, (école de la marine à Angoulême); St.-Maximilien et St. Bonose (école Polytechnique); Jésus et St. Philippe (St. Philippe du Roule); St. Charles Borromée (église de St. Leu à Paris); Une cérémonie du sacre de Charles X, commandée par M. James Wer (Angleterre); Tableau du serment de Charles X, à Rheims, exécuté pour la Chambre des députés; ce sujet renferme plus de 80 portraits ressemblans, le Dauphin, les princes et les plus grands personnages de l'état ayant bien voulu accorder des séances au peintre. Les têtes du serment de Charles X ont été gravées



au trait par J.M. N. Frémy. En 1813, les succès de M. Delaval dans son art déterminèrent le gouvernement à l'exempter du service militaire par un décret spécial, et en 1815, le ministre de la maison du roi, par le même motif et pour encouragement, lui avait donné un atelier à l'hôtel d'Angivilliers. En 1817, cet artiste a obtenu la méd. d'or, et en 1823, le roi daigna distinguer son tableau qu'il avait fait pour la cathédrale de St.-Malo, et lui en fit publiquement son compliment. A l'exposition de Cambrai, en 1828, M. Delaval a reçu la méd. d'argent.

DELAVAL (Mlle. Alexandrine), peintre de portraits et d'histoire, Paris, Grande rue Verte, 30. A exp., en 1808, un portrait en pied, d'une Femme. En 1810, Malvina. En 1812, Jeune fille conduisant sa mère aveugle; Plusieurs portraits. En 1814, Un enfant avec un chien; Portraits. En 1819, Corisandre; Portrait de feu Piggiani, fondeur de la statue équestre de Henri IV; Autres portraits. En 1822, Alexis; Portraits. En 1824, La Vierge et l'enfant Jésus; La petite laitière de Mme. Elisabeth. En 1827, La Madeleine dans le désert; et en 1830, au Lux., L'origine de conter fleurette.

DELAYE (Charles-Claude), peintre en paysages historiques, Paris, r. du Faub.-St.-Denis, 56, né à Paris, en 1793. On a de lui Un paysage composé, dans lequel on voit des paysans espagnols, exp. en 1827; et deux autres paysages aussi composés, savoir, une Vue du Dauphiné, et une Bataille grecque (Missolonghi), tous deux acquis par M. Calmet. Il donne des leçons particulières.

DELÉCLUZE (Étienne-Jean), peintre d'histoire, él. de David. A exp. en 1808, Mort d'Astianax, réexp. en 1814; L'enlèvement d'Europe. En 1810, Évanouissement d'Alexandre; L'enlèvement d'Hélène par Pâris. En 1812, Un sacrifice à Cérès; Herminie et Tancrède; Un portrait d'enfant en pied. En 1814, Auguste et Cinna. Cet artiste a obtenu une méd. de 1re classe en 1808.

DELESPINE (Pierre-Jules), architecte, né à Paris en 1756 et mort en 1825, était fils, petit-fils, et arrière-petit-fils



d'architectes. On lui doit plusieurs hôtels de la rue de Rivoli à Paris et dans les environs, des restaurations à l'église de St.-Roch, etc. Comme architecte des bâtimens civils, il a construit le marché des Blancs-Manteaux, à Paris. M. Delespine fut successivement nommé membre du jury d'architecture, membre du conseil des bâtimens civils, membre de l'Institut, architecte des bâtimens civils, professeur à l'Académie royale, etc.

DELESTRE (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, Paris, r. St.-Jacques, 350, él. de M. le baron Gros. Il fait des portraits, des aquarelles, et des dessins d'anatomie pathologique. On a de lui plusieurs tableaux d'histoire et d'iconographie pathologique. Cet artiste reçoit chez lui des élèves, fait des cours de perspective, et donne des leçons particulières.

DELEY, sculpteur, Paris, r. St.-Christophe, 2. A exp. en 1808, Un buste demi-colossal de Napoléon destiné à la salle des séances de la municipalité de la ville de Malines. En 1810, deux bustes. En 1814, Buste en plâtre de Pie VII. En 1817, L'enfant Jésus méditant sur sa passion, sculpté en bois.

DEL GABIO. *Voy.* GABIO.

DELLAMARIA (Dominique), musicien compositeur, né à Marseille en 1768, mort en 1800. Il composa à l'âge de 18 ans un opéra qui fut représenté à Marseille. Après dix ans passés en Italie, où il reçut les leçons du célèbre Paësiello et où il fit jouer plusieurs opéras, Dellamaria se rendit à Paris, et donna en 1798, au théâtre Favart, Le Prisonnier ou la Ressemblance; au théâtre Feydeau, Le vieux Château; L'Opéra comique; L'Oncle valet. En 1779, Jacquot ou l'École des mères. Deux autres opéras en 3 actes, La Maison du Marais, et la Fausse Duègne, ont été joués après sa mort.

DELORME (Julien-Paul), peintre en miniature, Paris, r. Richer, 9, né à Versailles, él. de M. Saint, a exp. au M. R. en 1810, 1812 et 1814, plusieurs portraits en miniature.

DELORME (Pierre-Claude-François), peintre d'histoire, r. des Filles-du-Calvaire, 12, né à Paris en 1783, él. de Gi-

rodet. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1810, La mort d'Abel, tab. de 10 p., exécuté à Rome. En 1814, Héro et Léandre ; La mort de Léandre, pendans, achetés par la M. d. R., (ils ont été tous deux gravés par Laugier). En 1817, Résurrection de la fille de Jaïre, 12 p. (P.), l'église St.-Roch). En 1819, Jésus-Christ apparaissant dans les Limbes, (P.), 18 p. (église de Notre-Dame). En 1822, Céphale enlevé par l'Aurore, 8 p., (gal. du Lux). En 1824, Psyché après avoir reconnu l'Amour. En 1827, Hector reprochant à Pâris sa lâcheté (gal. du Lux.). M. Delorme peint en ce moment quatre tableaux commandés par le Préfet pour l'église Notre-Dame de Lorette. On doit aussi à cet artiste une Odalisque, S. d. A. d. A., plusieurs compositions lithographiées et un grand nombre de peintures dans différens hôtels. Il a obtenu au salon de 1814 une méd. d'or, et une grande méd. d'or à celui de 1819. M. Delorme tient atelier de peinture pour les dames.

DELORME (Mme. Emilie Raick), peintre de genre, r. de l'Abbaye, 11, née à Paris, él. de Girodet. Cette dame est auteur d'un tableau, Les feuilles de saule, sujet pris des poésies de Mme. Tastu, et exp. au salon en 1827. On l'a vu depuis (en 1829), à la gal. Colbert.

DELVAUX (Remi-Henri-Joseph), graveur en taille-douce, né en 1748 mort en 1823, él. de Noël Lemire. Il a exp. en 1802, La Pêche miraculeuse, d'après Rubens ; Les adieux de Héro et Léandre, d'après Hariet ; Portrait de François Bacon. En 1804, deux sujets d'Héloïse et Abeilard. En 1810, quatre sujets des Métamorphoses d'Ovide ; Le Chasseur, d'après Metzu. Indépendamment de ces ouvrages, on doit à cet artiste un grand nombre de gravures pour les OEuvres de Molière, de Voltaire, de Rousseau, de Gessner, de Châteaubriand, et beaucoup de portraits de plusieurs hommes célèbres.

DELVAUX (Marie-Auguste), fils du précédent, graveur en taille-douce, de portraits et vignettes, Paris, r. de Condé, 1, né en 1786, él. de son père. A gravé un grand nombre

de planches pour divers ouvrages de librairie. Cet artiste a concouru pour le grand prix de gravure en 1820.

DÉMAHIS (Etienne-Achille), peintre d'histoire et portraits, r. des Filles-du-Calvaire, 6, né en 1801, él. de M. Abel de Pujol. Il donne des leçons particulières de son art.

DEMAILLY (Henri-Aimé-Charles), peintre d'histoire amateur, Paris, r. des Sts.-Pères, 20, né à Lille (Nord) en 1776 et ex-président de la société royale d. A. d. A. de cette ville. Il a fait divers tableaux peints à l'huile, figures de dimension naturelle, tant coloriés qu'en grisaille, qui se trouvent à Lille, dans les églises paroissiales de Ste.-Catherine, de St.-Etienne, dans la chapelle des Carmélites, dans celle de l'hospice général, etc. Cet artiste a remporté les prix de concours de la composition, et les trois médailles des écoles de dessin de la ville de Lille, et une méd. d'argent à l'exp. des produits des arts de cette ville en 1820.

DEMANNE (Mme.), peintre d'histoire, épouse du conservateur administrateur de la Bibliothèque du roi, r. Neuve des Petits-Champs, 12. A exp. en 1814, Jeanne, fille de Raymond 8e comte de Toulouse; Serment d'amour d'un chevalier avant son départ pour la terre sainte; Intérieur d'une église où un capucin dit des évangiles. En 1817, L'apparition du sacré cœur sur le tombeau du père Fourier; Intérieur d'une église de Paris; et en 1819 Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriand; Religieuse en prière; et Cloître souterrain d'un couvent de religieux.

DEMARNE dit DEMARNETTE (Jean-Louis), peintre de paysages et d'animaux, né à Bruxelles le 7 mars 1744, mort en 1829, membre de l'ancienne Académie de peinture, él. de Briard. Une partie des nombreuses productions de cet artiste a figuré aux diverses exp. du M. R., savoir : En 1800, Des animaux; Grande route; Un âne mort; Une bataille; Une scène de voleurs. En 1801, Un abreuvoir; Une grande route; Des animaux; Bataille de Nazareth, commandée par Junot. En 1802, tableaux de paysages. En 1804, Un charlatan de village; Une grande route, ces deux tab. appartiennent à



M. Constant ; Vue d'un canal avec un coche ; Une diligence devant une auberge ; Paysage avec figures et animaux ; Une foire de village, ces quatre tab. appartiennent à M. Henry. En 1806, L'agneau chéri; L'intérieur d'une ferme de Franche-Comté. En 1808, Un marchand de chansons ; Un marché aux bœufs ; Une tempête ; Une procession de village ; Entrevue de Napoléon et Pie VII dans la forêt de Fontainebleau (Gouv.). En 1810, Un grenadier de la garde de retour dans sa famille ; Le médecin aux mines ; Un charlatan montrant la peau de l'homme qu'il a guéri ; Animaux. En 1812, Animaux ; Un militaire partant pour l'armée ; Un charlatan consulté par une mère ; Une métairie américaine ; Paysages. En 1814, Les bords de la mer près Bayeux ; L'image chérie; Un goûté de faneur dans une prairie ; Un militaire blessé soigné par des pâtres. En 1817, Une basse-cour ; Un clair de lune ; Un coup de vent ; Des pâtres portant leur père ; Le *Benedicite*. En 1819, Vue du canal de Briare ; Un champ de blé, effet d'orage ; La rentrée des animaux à la ferme ; La prédication de campagne. En 1822, Un berger disant la bonne aventure à des villageoises (M. Visconti). En 1824, Une forge dans les Vosges ; Vue prise dans la forêt de Fontainebleau ; Un homme faisant danser son chien ; Une femme cueillant des fruits. En 1827, Paysage avec animaux, acquis par M. Chevalier. Il est à regretter que beaucoup des tab. de Demarne aient passé à l'étranger, surtout en Russie, où il y en a dans le palais de l'empereur et dans plusieurs galeries de princes de cette nation. Le Musée du Luxembourg en possède trois, savoir : Le départ pour une noce de village ; Une foire à la porte d'une auberge ; Une route avec une diligence. Demarne, à qui le Musée royal a décerné deux méd. d'or de 1re classe, l'une en 1806, et l'autre en 1819, a été décoré de la Légion-d'Honneur en 1828. Il était membre de l'Académie d'Angers.

DEMAY, peintre de paysages, Paris, passage de l'Ancre, 12, né à Mirecourt en 1798. Il s'est formé sans maître à l'art qu'il exerce. On connaît de lui un tableau de genre :



Procession de campagne, exp. en 1827; et Une fête de village, exp. en 1830 au Lux. Il a obtenu, en 1829, à l'exp. de Toulouse, une méd. d'argent.

DE MEULEMEESTER, *Voyez* **MEULEMEESTER**.

DENIS, peintre de paysages, né à Anvers, mort en 1814. Il a exp., en 1802, Un paysage qui a appartenu à Murat. En 1804, Un cheval se défendant contre un taureau; ce tab., réexposé en 1814, appartient à M. Alquier. En 1808, Des bœufs gardés par des chiens; ce tab. appartient à M. de Sommariva.

DENNÉ (Mlle. Rosa), r. Godot de Mauroy, 35, née à Paris, él. de M. Aubry. Elle fait le portrait et la miniature, et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

DE PARADE, *Voyez* **LESTANG**.

DEPAULIS (Alexis-Joseph), graveur en médailles, r. de Furstemberg, 8 *ter*, né à Paris en 1790, él. de Cartellier. On a de cet artiste une suite de méd. gravées et exp. au M.R. savoir : En 1819, Louis XVII, modèle en cire (M. d. R.); Martin Luther, d'après Holbein, pour le consistoire luthérien; Pierre Corneille, Fontenelle et Nicolas Poussin, en une seule médaille pour l'Académie de Rouen. En 1822, L'Inauguration de la statue de Louis XV sur la place de Reims; L'érection du Palais de justice à Orléans; Les barrières de Pantin et Rochechouart, à Paris; Pont de Libourne (M. I.); Le monument élevé à Jeanne d'Arc (M.d.R.); La colonne en l'honneur des Bourbons, à Boulogne-sur-Mer, (M. I.); La naissance du duc de Bordeaux (M. d. R.). En 1824, Cadmus combattant le serpent de la fontaine de Circé; Monumens antiques grecs et égyptiens (M. d. R.); Le grand Condé; Le connétable Anne de Montmorency (M. d. R.); Buste du roi (M. I.); Allégorie à la gloire des armées françaises; Mariage chrétien (M. d. R.). En 1827, L'avènement de Charles X; Le sacre; La Vénus de Milo; L'inauguration du Palais de justice d'Orléans; La pose de la première pierre des barrières de Pantin et de Rochechouart; Médaille pour

les avocats aux conseils. M. Depaulis a fait en outre plusieurs médailles pour la Galerie métallique des grands hommes de la France; Louis XVII; Le voyage de Charles X dans les départemens du nord en 1828, etc., etc. Il a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1827.

DÉQUEVAUVILLER (François-Jacques), graveur d'histoire et de portraits sur cuivre et acier, r. des Mathurins-St.-Jacques, 15, né à Paris en 1783, él. de Boucher-Desnoyers. Les ouvrages que l'on doit au burin de cet artiste sont: Les portraits de M. Daigrefeuille, d'après Rigaud, du cardinal de Beausset, du duc de Berry, d'Erasme, d'après Holbein, de Kratzer, d'après le même, pour la galerie du Musée; ces deux derniers exp. au salon de 1822; Un hérault d'armes. Plusieurs autres productions qui figurent dans les recueils publiés par MM. Henri Laurent et Filhol. Il grave en ce moment le tab. de M. Hersent représentant Fénélon qui ramène la vache d'un paysan. Il tient atelier.

DE ROMANIE, *Voyez* ROMANY (Mme.)

DEROY (Isidore-Laurent), peintre à l'aquarelle et lithographe, r. du Harlay, 2, né à Paris en 1797, él. de M. Cassas et de M. Félix, architecte. On a de cet artiste un grand nombre de productions qui figurent dans les *Voyages pittoresques* en Écosse, en Alsace, à la baie d'Hudson, dans le Brésil, dans le département du Pas-de-Calais et dans la Franche-Comté; Différens sujets de la solennité du Sacre; Les principales églises de France; plusieurs albums. Il a exp. en 1822, Un coup de soleil sur les vitraux d'une vieille abbaye; porte gothique à Joigny (Yonne); Vue de St.-Jean-de-Latran, à Paris; Vue de l'Allier près d'Issoire; Une décoration de jardin antique, dessiné à la seppia; une église de village, id.; Vue de Senlis, id.; Vue de la villa d'Est à Tivoli; Vue du Simplon, près Créola. En 1824, Paysage à l'aquarelle (à M. Du Sommerard). En 1827, Vue prise en Picardie, dessinée à la seppia; Intérieur de navire négrier, lithographie; Une halte de nègres, id., ces deux derniers tirés du *Voyage au Brésil*, de Maurice Rugendas; Vue de l'é-

glise de Rosheim, en Alsace, lithographie; Vue du château de Chenonceaux, id. M. Deroy s'occupe en ce moment de l'exécution d'une suite de Vues prises sur les rives de la Seine, depuis son embouchure jusqu'à sa source; Plusieurs aquarelles et dessins à la seppia pour la S. d. A. d. A. Une partie de ses nombreux travaux figure dans les galeries de la duchesse de Berry et du duc d'Orléans.

DESAINS (Charles-Porphyre-Alexandre), peintre, r. Cassette, 8, né à Lille en 1789, él. de David et de M. Watelet. A exp. au Louvre, en 1819, Une négresse; Distraction du comte de Brancas; Une Vierge. En 1822, Une femme asphyxiée, tabl. exp. depuis en 1826 à la galerie Lebrun, et faisant partie aujourd'hui de la collection de M. Demusigny. En 1827, Un guerrier mourant pour la croix, et en 1830, au Lux., Un jeune Écossais, tête d'étude. Il a peint en outre plusieurs paysages et des portraits. M. Desains, entièrement adonné aux leçons particulières, n'a pu produire qu'un petit nombre d'ouvrages.

DE SAINT-ANGE, *Voyez* SAINT-ANGE.

DÉSARGUS (Xavier), harpiste, r. Godot-de Mauroy, 13, né à Amiens. Il a composé un grand nombre de morceaux pour la harpe et plusieurs ouvrages élémentaires pour cet instrument, entre autres un *Traité* pour l'enseignement de la harpe à simple ou à double mouvement. F. Désargus, son fils et son élève, est attaché à la musique du roi de Prusse en qualité de harpiste. M. Désargus a encore une fille qui est, comme lui, professeur de harpe.

DESAULX, graveur, Paris, r. des Grands Degrés, 20. Il a exp., en 1808, Pan et Syrinx, d'après Paul Bril, réexposé en 1824; Agar dans le désert; Figure d'Urbain Massard, d'après Mola. Ces gravures appartiennent à la collection de MM. Laurent, Robillard et Péronville. En 1810, Un paysage, d'après Van Huysum; Autre, d'après Ruisdaël. En 1819, Paysage représentant la rencontre d'Abdias et du prophète Elieser; cette gravure fait partie du Musée royal; Vue du tombeau de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dans le

cimetière de la Madeleine, présentée par l'auteur au roi; Vue prise dans le jardin de la Malmaison; Autre dans le jardin de Miriville; Autre dans le désert de Marly. En 1827, Paysage d'après M. Bertin. M. Desaulx a obtenu une méd. en 1819.

DESBOEUFS (Antoine), sculpteur-statuaire et graveur en médailles et pierres fines, r. de la Bienfaisance, 4, él. de MM. Cartellier et Jeuffroy. Les ouvrages de cet artiste, exp. au Musée royal, sont: En 1814, Divers bustes. En 1822, Un jeune pâtre jouant avec un chevreau; Buste de Henri de Larochejacquelein; Une tête d'augure; Un cadre de médailles; Un cadre de pierres gravées. En 1824, Psyché ouvrant la boîte qu'on lui a donnée aux enfers; La Madeleine pleurant sur le Christ, groupe de grand. nat. (église St.-Laurent). En 1827, Adimante foudroyé, fig. de 9 po. (orangerie de la chambre des pairs); L'Éloquence défendant l'Innocence; Une jeune vierge de Sparte, en marbre; Ste. Geneviève (P.) (église St.-Germain-des-Prés); Un augure, buste en bronze, (gal. de la duchesse de Berry); Statue de la duchesse de Berry. Il a exécuté, par ordre de la M. d. R., sept médailles pour l'Histoire métallique de Louis XVIII et de Charles X; Un grand portrait en camée de Louis XVIII, et Un sur pierre, en creux, du duc de Berry; Plusieurs médailles pour la Galerie numismatique des grands hommes français et pour celle de la Fidélité, etc. M. Desbœufs a été un des six artistes admis au concours définitif pour le fronton de l'église de La Madeleine, et a concouru en 1830 pour la méd. votée par la Ch. des députés. M. Desbœufs a obtenu, en 1813, une mention d'encouragement, et a remporté, en 1814, le gr. pr. de gravure en pierres fines au concours de l'Institut. Il était graveur sur pierres fines du cabinet du duc d'Angoulême.

DESBORDES (Constant), peintre de portraits à l'huile, él. de Brenet. A exp., en 1806, Le chariot brisé, tab. de famille; Portrait du général Teulié; Autres. En 1808 et 1810, Plusieurs portraits. En 1812, portrait de M. le baron Corbi-

neau; Autres. En 1819, Portrait. En 1822, Une scène d. vaccine (M. I.), réexposé en 1824. En 1827, Le pauvre Pierre; Plusieurs portraits. M. Desbordes a obtenu une méd. d'encouragement en 1819. Cet artiste est mort vers 1828.

DESCAMPS (Guillaume-Désiré-Joseph), peintre, graveur, lithographe d'histoire, de portraits et de paysages, r. Hautefeuille, 30, né à Lille en 1781, él. de M. Vincent. On a de cet artiste : Prométhée sur le mont Caucase, tab. de 7 p. sur 5, exp. en 1814; Achille recevant les ambassadeurs d'Agamemnon, 4 p. ½ sur 3 ½; Vespasien condamnant Sabinus à mort; Cornélie et ses enfans, 8 p. sur 10; L'apothéose du cardinal Tomassini, tab. que l'on voit à San Martino de Monti, à Rome; Les femmes de Sparte engageant leurs maris et leurs enfans à résister à l'armée de Pyrrhus, tab. de 18 p. sur 13, exp. en 1808 et en 1814. On le voit aujourd'hui à l'Hôtel de Ville de Lille. Achille conduit par Minerve jette l'épouvante parmi les Troyens, 8 p. sur 5; Un plafond représentant la Vertu conjugale réunissant l'Amour et la Concorde; Portrait en pied du ministre Salicetti, 5 p. sur 7; décore les appartemens du château royal de Portici, près de Naples; Portrait en pied du duc de Feltre, ancien ministre de la guerre, 6 p. ½ sur 4 p. ½ (M. d. R.), exp. en 1817, aujourd'hui dans la salle du Conseil de l'Hôtel des Invalides; La conversion de St. Augustin recevant la bénédiction de St. Ambroise, 9 p. sur 6 (P.), exp. en 1819, décore la chapelle de St.-Ambroise dans l'église de St.-Eustache; Le martyre de St. André, 20 p. sur 14, exp. en 1822. Ce tableau est placé au-dessus du maître-autel de l'église de St.-André, à Lille. Portrait du roi de Naples; Le roi Joachim distribuant des récompenses aux blessés, à bord de la frégate La Cérès, après le combat du 27 juin 1809, 7 p. sur 5. Ce tableau, qui orne la galerie du château de Portici, a été exp. à Naples en 1810, et gravé par l'auteur en 1811; Départ des troupes napolitaines pour le siége de l'île de Caprée, 7 p. sur 5; aujourd'hui dans le palais de l'Amiranda, à Naples; Quatre grands paysages; Vues prises dans les environs de



Pestum; Portrait du major Wolf; Portrait du général baron Soye, grand. nat.; L'Assomption de la Vierge, 7 p. sur 5; aujourd'hui dans la chapelle de l'hôpital de Lille; Le Baptême de Notre-Seigneur, 13 p. sur 10 (Église de St.-André, à Lille); Vénus, accompagnée par les Grâces, se faisant connaître à Hélène, qu'elle ramène à Pâris, 6 p. sur 4 p. 6 po., exp. en 1819; La mort d'Abel, 7 p. sur 5 ½; ce tableau a passé en Angleterre; Six sujets de la fable de Psyché, gravés à l'eau-forte en 1812. Cet artiste a obtenu deux méd. à l'Académie de Lille, en l'an IV; une méd. d'argent en 1818; une méd. d'or en 1820; le 2ᵉ g. p. en l'an XI; plusieurs autres méd. et le prix du concours de Rome.

DESCHAMPS (Louis-Charles), graveur sur métaux, Paris, r. St.-Jacques, 67, né dans cette ville le 19 août 1789. N'a pas eu de maître. Cet artiste s'occupe principalement de la gravure pour tout ce qui concerne l'ornement typographique. Il est inventeur d'un nouveau procédé qui consiste à composer les ornemens typographiques de la même manière que l'on compose une page d'impression. Ces ornemens sont formés de pièces mobiles, fondues comme les caractères ordinaires de l'imprimerie et de la même hauteur; par ce moyen, on peut varier convenablement la disposition de ces pièces, et l'on parvient ainsi avec un certain nombre de dessins à multiplier presque à l'infini les sujets qu'ils sont susceptibles de reproduire. Ces polytypages sont quelquefois creux et se reçoivent les uns dans les autres, ce que l'on nomme passe-partout. Les ornemens de ce *Dictionnaire* sont de M. Deschamps, et peuvent servir d'exemple au système que nous décrivons. Cet artiste a exp. aux produits de l'industrie en 1823 et 1827. Il a gravé des vignettes pour l'imprimerie royale. A obtenu en 1821 une méd. de la société d'encouragement, et en 1823, une mention honorable du jury central sur les produits de l'industrie française.

DESEINE (Louis-Pierre), sculpteur, né à Paris en 1750, et mort en 1822. Les principaux ouvrages dus à cet artiste





ont été exp. au Musée royal, savoir : En 1800, Buste en marbre de Winckelmann ; Bustes d'Héloïse et Abeilard, pour le Musée des monumens français. En 1804, Le cardinal du Belloy; Sicard, instituteur des sourds-muets; Thouret, statue pour le sénat conservateur. En 1806, Buste de Pie VII; Clément de Ris; Une petite Flore, portrait; Projet d'un monument à la mémoire de Bossuet. En 1808, Portalis, ministre des cultes; De Juigné, archevêque de Paris; Picard; Perrégaux; Mme Cottin; Projet du mausolée du cardinal du Belloy, pour une chapelle de Notre-Dame. En 1810, le comte de Montesquiou; Statue de L'Hôpital, pour la façade de la Ch. des députés. En 1812, Statue de Portalis; Buste du cardinal Maury; Buste de Muraire; Buste du duc de Massa. En 1814, Buste de Louis XVI; Buste de Louis XVII; Buste du prince de Condé; Statue de Daguesseau, pour la façade de la Ch. des députés. En 1817, La force de courage, tête d'expression; Portrait de Louis XVIII en costume royal; Buste du duc d'Enghien; Mausolée de ce prince, pour la chapelle de Vincennes; Buste de l'abbé de Montesquieu; Buste de Lagrange (Ch. des pairs); Statue du général Colbert. En 1819, Buste du duc de Bourbon; Buste de Montaigne (M. I.); Têtes d'expression. En 1822, La Bienfaisance répandant ses dons sur les vieillards et la maternité, bas-relief; Buste du cardinal Talleyrand de Périgord. M. Deseine a fait en outre les bas-reliefs de la chapelle du Calvaire dans l'église St.-Roch. Il a remporté le gr. pr. de sculpture, en 1780, était agrégé à l'ancienne Académie de peinture, sculpture, etc., et statuaire du prince de Condé.

DESENNE (Alexandre-Joseph), dessinateur, né à Paris en 1785, et mort en 1827. Apprit le dessin sans maître et sans autre guide que son goût naturel. Il est connu par une foule de vignettes gravées d'après ses dessins, et formant collection pour les *Œuvres* de Voltaire, de J.-J. Rousseau, de Molière, de Boileau, de Bernardin de Saint-Pierre, de Walter-Scott, de Cooper, de Cervantes, de Lamartine, de Jouy, etc., etc. D'autres figurent aussi dans le *Musée* de



Filhol. M. Desenne a exp. au Musée royal : En 1812, Vignettes pour les ouvrages suivans : *Les Martyrs*, de M. de Châteaubriand; *Mlle. de Clermont*, de Mme de Genlis; Les *Contes*, de La Fontaine, et l'*Atlantide*, de M. Baour-Lormian. En 1814, Dessins pour *l'Hermite de la Chaussée d'Antin*, Les *Normands en Italie;* et en 1817, Vignettes pour la *Lusiade*, du Camoëns, publiée par M. de Souza, etc. Plusieurs dessins originaux et quelques tableaux de cet artiste ont été acquis par des amateurs, et un d'eux, représentant un Trait de François I[er], a été gravé pour la S. d. A. d. A.

DESFOSSEZ (Charles-Henri, vicomte), peintre en miniature, ancien capitaine de cavalerie, né au château de Cappy, commune de St.-Vaast-de-Longmont-Lès-Verberie (Oise), le 7 mars 1764, y demeurant, él. de MM. Hall, Augustin, Greuse et Regnault. Il a exp. aux salons à l'époque de la révolution. Pendant la captivité de la duchesse d'Angoulême au Temple, M. Desfossez fut chargé par elle de faire les portraits de Louis XVI, de la reine et du dauphin, qui furent placés dans une boîte à triple fond. L'original du portrait du roi, miniature de grande dimension, a été accepté par la duchesse d'Angoulême à son retour à Paris. Il a été nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts de Florence, le 18 avril 1808, et à celle du Val d'Arno, le 30 octobre 1809.

DESHAYES (Jean-Éléazard), professeur et peintre de paysages, Paris, r. Montholon, 13 *bis*, né à Paris, él. de Schmidt. Il est auteur de l'*Herbier forestier*, d'un *Traité du feuillé* en général et de plusieurs ouvrages lithographiés par lui-même. Il a aussi exposé aux salons de 1800, Une offrande à Cérès, paysage; à celui de 1810, Un repos de berger; et à celui de 1824, Un paysan offrant des fruits à un ermite, paysage. Il donne des leçons particulières.

DESHAYES (N.), compositeur de musique, né vers 1750. Il a donné plusieurs opéras comiques, dont Le faux Serment; L'Auteur à la mode; Berthe et Pépin, 3 actes, en 1787; Zilia, 3 actes, en 1791; La suite de Zilia, en 1792;



Le petit Orphée; Le Mariage patriotique, en 1793; Bella, en 1795; Don Carlos, 1 acte, en 1799. Deshayes a été un des collaborateurs du Congrès des Rois, opéra en 3 actes, représenté en 1793.

DESMOULINS (Auguste), peintre d'histoire, Paris, r. Hauteville, 33. Il a exp., en 1819, François Ier au tombeau de Laure; Le duc de Montmorency visitant le tombeau de sa mère à son retour des croisades; François Ier au tombeau de Françoise de Foix; Raphaël, dans son atelier, peignant la Ste. Cécile; Lesueur peignant la vie de St. Bruno; Le comte de Comminges à l'abbaye de La Trappe, creusant sa fosse. En 1822, L'anneau d'Elizabeth; ce tab. appartient à Mme. la duchesse de Raguse; Siége de Rhodes; ce tab. appartient à M. le comte de Pastoret. Ces deux tab. ont été réexposés en 1824; Jacques Molay, grand-maître des Templiers; Vue intérieure des ateliers d'orfévrerie de M. Odiot; Mariage du duc de Guise. En 1824, Le grand Condé prisonnier à Vincennes; Vue d'une cave de maraîcher, étude d'après nature; ce tab. appartient à M. Schroth. En 1827, Les adieux de Mlle. Lafayette à Louis XIII, lors de son entrée au couvent, appartenant à M. Binant; Le départ du conscrit; Lantara; ce tab. appartient à M. Schroth; Duguesclin recevant l'épée de connétable de Charles V. M. Desmoulins a obtenu une méd. en 1822.

DESMOULINS (Emmanuel), peintre d'histoire et de portraits. A exp., en 1822, Herminie secourant Tancrède; Portrait d'une jeune personne. En 1824, Oreste au tombeau d'Agamemnon; Portrait de feu M. Delambre, membre de l'Institut.

DESNOYERS (Jean-François Langin), peintre d'histoire, portraits et paysages, en miniature et à l'aquarelle, demeurant à Rennes, né à Versailles en 1776, él. de son père. Il a fait plusieurs tableaux qui figurent dans diverses églises de la Bretagne et de la Vendée; d'autres qui sont en Allemagne et en Italie. Il tient atelier d'élèves et enseigne le dessin par une nouvelle méthode dont il est l'auteur, la

topographie, la perspective, ainsi que les différens genres dont il s'occupe.

DESNOYERS (Pierre-Hubert), graveur de médailles et d'armoiries, r. d'Argenteuil, 19, né à Caen en 1767, él. de M. Girard, statuaire. Les cadres de médailles de cet artiste ont été admis à plusieurs exp. du Louvre, et notamment celui contenant les effigies des membres de la famille royale. Il fut chargé, en 1817, de l'exécution de la médaille du garde-meuble, et a gravé le portrait de feu Lafont de Ladebat et le Jeton de la chambre de commerce de Paris. Il était graveur du duc d'Angoulême.

DESNOYERS (Auguste-Gaspard-Louis-BOUCHER), graveur, r. de Touraine, 9; né à Paris en 1779, él. de MM. Lethière et Alex. Tardieu. Ses principales productions sont: L'Espérance soutient l'homme jusqu'au tombeau, d'après Caraffe, (Gouv.); Jefferson, président des États-Unis, tous deux exp. en 1801; Les pénibles adieux, d'après Hilaire Ledrun; Dédale et Icare, d'après Landon (S. d. A. d. A.), tous deux exp. en 1802; Psyché et l'Amour, d'après Ingres; Moïse sauvé des eaux; Ptolomée II, Philadelphe et Arsinoë, d'après Ingres; La Vierge dite La belle Jardinière, tous quatre exp. en 1804; Bélisaire; Portrait de Humboldt, d'après Gérard, tous deux exp. en 1806; Portrait en pied de l'empereur Napoléon, d'après Gérard, pour le ministère des affaires étrangères, exp. en 1808 et 1810; La Vierge de Foligno; La Vierge aux rochers; Portrait du prince de Talleyrand; Phèdre et Hippolyte; La Vierge au linge; La Vierge à la chaise; La Madona della Fédia, d'après Raphaël, ces trois derniers exp. en 1814; François Ier montre à sa sœur le distique qu'il vient de tracer, exp. en 1817; Éliézer et Rébecca, d'après Nic. Roussin, fait partie de la collection du Musée royal, exp. en 1819; La Vierge au poisson, exp. en 1822; La Visitation; Ste. Catherine, exp. en 1824; La Vierge d'Albe; Un recueil d'estampes, d'après les dessins que l'auteur a faits en Italie, en 1818 et 1819; Les Muses et les Piérides. Cet artiste a obtenu une grande méd. en 1804, et a été nommé mem-

14

bre de l'Institut, en 1816; membre de la Légion-d'Honneur, en 1820, et de l'ordre de St.-Michel, en 1822; premier graveur du roi et membre honoraire des Musées royaux, en 1825; baron, en 1828. Il est membre des Académies de Genève, Vienne et Milan.

DÉSORIA (Jean-Baptiste-François), peintre d'histoire, r. de Sèvres, 11, él. de Restout fils. Cet artiste a produit un grand nombre de tableaux, entre autres : Thésée prenant les armes cachées sous la pierre, en présence de sa mère et de son grand-père maternel Pithée; grand tableau composé et fait à Rome; Les adieux de Coriolan à sa famille, après avoir été condamné à l'exil, tableau de moyenne grandeur; Le sacrifice d'Iphigénie, id.; Arrivée de l'armée française au port de Tentoura en Syrie, exp. en 1810; St. Paul devant Agrippa, exp. en 1814, il orne la cathédrale de Rouen; Pierre Corneille chez lui, dans une soirée d'hiver, sujet tiré des poésies de Ducis, exp. en 1819, ce tableau de moyenne grandeur, se voit au Musée de Rouen; L'Adoration des bergers, exp. en 1819; Tancrède et Clorinde; Ulysse et Pénélope, grand tableau; St. Charles Borromée communiant des pestiférés, id., (Gouv.), pour la ville de Nantes; Le martyre de Ste. Foi, id., pour la cathédrale de Rhodez. M. Désoria a en outre exposé un grand nombre de portraits depuis 1801 jusqu'en 1822. Il a remporté des médailles de dessin à l'Académie, et le prix de peinture fondé par Latour. Il a en outre obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1810, et a été professeur de l'école centrale du département de l'Eure.

DESORMERY (Léopold de Bastien), compositeur de musique, né à Bayon en Lorraine, dans l'année 1740, et mort vers 1810. Il a fait ses premières études à la primatiale de Nancy et a été d'abord chanteur au théâtre de Strasbourg. Il vint vers 1765 à Paris, où il donna des leçons de solfége et de composition; puis attaché aux concerts spirituels, il y fit exécuter plusieurs motets, et obtint le premier prix en 1770. Les ouvrages de ce compositeur, qui ont été représentés, sont : au théâtre italien, La fête de village, 1775; à l'Opéra,

Euthyme et Lyris, 1776; Myrtil et Lycoris, 1777. Deux pièces qu'il présenta depuis à ce théâtre, Amaryllis et les Montagnards écossais, n'y furent pas reçues. Desormery a refait la musique de l'acte d'Hylas et Eglé dans le Triomphe le l'harmonie. Son fils, J.-B. DESORMERY, pianiste né à lancy, en 1772, et él. de M. Hullmandell, a publié plusieurs œuvres pour le piano.

DESORMES. *Voy.* PATÉ DESORMES.

DESPERRIÈRES (Mme.), peintre de portraits à l'huile, exp. en 1810, 1812, 1814, 1817 et 1819, un grand nombre e portraits, parmi lesquels nous citerons ceux de Charles X, e la duchesse de Berry, et Une jeune personne s'occupant e l'étude des Beaux-Arts.

DESPOIS (André-Jean-Antoine), peintre d'histoire, ortraits et paysages, Paris, r. du Colombier, 13, né à Foissy n juillet 1788, él. de David et Gros. Les ouvrages de cet rtiste sont : Le portrait du colonel Dupuy, exp. au salon de 810; Portrait en pied de Napoléon, en grand costume, pour a préfecture d'Auxerre (Yonne); Autre pour la sous-préecture de Sens; Napoléon à Wittemberg, 15 p. sur 12, xp. en 1812; L'Espérance nourrit l'Amour, 6 p. sur 4, id.; Portrait en pied de Napoléon, pour la mairie de Sens; Autre, our la préfecture d'Alexandrie (Marengo), 8 p. sur 6; Homère bandonné par des pêcheurs sur un rivage; Portrait en pied le Louis XVIII, pour la mairie de Montbrison (Haute-Loire); utre, pour la mairie de Moulins-en-Gilbert (Nièvre), 8 p. ur 6; Tytire et Mélibée, 4 p. sur 3, exp. au salon de 1819; Un portrait, id.; Un berger répandant des fleurs sur le ombeau de Daphnis, 5 p. sur 4; St. Lucien prêchant la foi lans les Gaules, pour Beauvais, 8 p. sur 6; La pompe feu de Chaillot prise du côté de la rivière, exp. à Lille en 822; Vue de l'aquéduc d'Arcueil, exp. au cercle des arts, n 1822; Vue intérieure de la tour principale de l'église St.-Germain-des-Prés, exp. à Douai en 1823; Vue prise au Mont-d'Or, exp. au M. R. en 1824; Vue de l'île Barbe sur a Saône, id.; Vue du château de Rabot (Isère), exp. à Douai



en 1825; Vue du cours du Rhône, prise du Champ-de-Mars à Vienne, id.; Vue de la chute de la Sioule et du château de Pont-Gibaux (Puy-de-Dôme), exp. à Lille en 1825; Vue de l'intérieur des bains du Mont-d'Or, id.; Vue intérieure du cloître d'Allemagne à la grande Chartreuse (Isère), id.; Vue du Rhône entre Valence et Montélimart (Drôme), exp. à la galerie Lebrun en 1826; Vue du cours du Rhône en Provence (Vaucluse), exp. à Cambray en 1826; Vue de la vallée des Grésivaudan et de la maison où est né Guipape, jurisconsulte célèbre (Isère), exp. en 1827 à Toulouse; Vue générale de Corté, prise sur la route de Bastia à Ajaccio, exp. à la galerie Lebrun en 1827, et réexp. en 1830 au Lux. A cette même exp. M. Despois a encore exp.: Vue du cap Corse prise au bas de la Torre de Toga; Effet de tempête. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

DESPOIS (Mme.), peintre, épouse du précédent, Paris, r. du Colombier, 13, née dans cette ville en novembre 1795. A exp. en 1819 et 1824 plusieurs portraits en miniature et à l'aquarelle.

DESPRÉAUX (Guillaume Ross), compositeur de musique, présentement à Rome, né à Clermont (Puy-de-Dôme) en 1803 et él. de M. Berton, a remporté le grand prix de composition musicale décerné par l'Institut en 1828. Déjà l'année précédente il avait remporté le second grand prix. Il a envoyé de Rome en 1830, un Requiem et un Dies iræ à grands chœurs.

DESPREZ (Louis-Jean), peintre et architecte, né à Lyon vers 1740, et mort en 1804 à Stockholm, où il a passé une grande partie de sa vie. Déjà connu à Paris par quelques travaux, il se rendit à Rome et y travailla pour le *Voyage pittoresque de Naples*, publié par l'abbé de Saint-Non. Gustave III de Suède, l'ayant rencontré en Italie, l'emmena avec lui et le chargea d'abord de peindre les décorations de l'opéra de Gustave-Wasa. Le roi lui avait demandé un projet pour un château qu'il voulait faire élever près de Stockholm, et l'artiste le fit; mais la mort de Gustave en empêcha l'exé-



cution. Depuis, la guerre s'étant allumée entre la Suède et la Russie, Desprez peignit plusieurs tableaux de batailles, entre autres celle de Suenksund, etc. Il s'est livré aussi à l'enseignement et a formé beaucoup d'élèves. Il a laissé un grand nombre de dessins, de costumes de Suède, qui ont été gravés.

DESPREZ, sculpteur, actuellement à Rome. A exp., en 1824, Un buste, portrait d'homme. Il a remporté le 2[e] gr. pr. de sculpture, en 1822, et le 1[er], en 1826. Il a envoyé de Rome, en 1830, Une statue en marbre représentant l'Innocence.

DESTAILLEUR (François-Hippolyte), architecte, r. des Beaux-Arts, 5, né à Paris en 1787, él. de M. Percier. Il remporta, en 1808, au concours public, le prix proposé pour le meilleur projet d'orangerie. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : L'Hôtel du ministre des finances, rue de Rivoli; L'hospice St.-Michel; L'hôtel de Delmar, etc.

DESTOUCHES (Louis-Nicolas-Marie), architecte, r. de Tournon, 20, né à Paris en mai 1788, él. de M. Percier. Il remporta, en 1814, le grand prix d'architecture proposé par l'Institut. Trois ans auparavant il avait remporté le prix départemental. Au concours ouvert, en 1829, par le préfet, pour les embellissemens de la place Louis XVI, le projet de M. Destouches a été préféré pour la disposition générale de cette place. Le modèle en relief de ces embellissemens a été exp. au Lux. en 1830. M. Destouches est architecte de l'École vétérinaire et du Muséum d'histoire naturelle d'Alfort. Il tient chez lui un atelier d'élèves.

DESTOUCHES (Paul-Émile), peintre d'histoire, genre et portraits, Paris, r. de la Planche, 18, né à Dampierre (Seine-Inférieure) en 1794, él. de David et de MM. Guérin et le baron Gros. Ses principaux ouvrages sont : François I[er] accordant à Diane de Poitiers la grâce de son père; et Un vieux soldat romain, prisonnier, réduit à la mendicité, tous deux exp. en 1817; un Bélisaire; un St. Louis en prières, pour le département de la Seine-Inférieure; Une résurrection du La-





zare, exp. en 1819 (Vannes); Le martyre de St. Cyr et de sa mère Ste. Juliette, exp. en 1822 (Nevers); Jésus au mont des oliviers (église de St.-Victor, à Paris); ces trois derniers ont été commandés par le gouv. Des nymphes surprises par un berger; La convalescence de Gresset; Une scène turque tirée des mille et une nuits; Une mascarade de carnaval (le comte Demidoff); Une scène de prison; Schéherazade raconte au sultan une histoire des mille et une nuits; Marie Stuart dans les souterrains du château de Lochlewen; ces deux tab. faisaient partie de la galerie de la duchesse de Berry; Une scène du mariage de Figaro (M. Jacques Laffite); Le retour au village (M. Boursault); Hyacinthe Brandi et son gendre (M. du Sommerard); Le Hussard et la Vivandière (M. Moyon); Anne d'Autriche et le duc de Buckingam (M. de Courty, à Paris); Clément Marot et la duchesse d'Alençon, exp. en 1826, à la galerie Lebrun (M. René Beaubœuf); Un jeune turc et une odalisque (M. Schroth); Une jeune dame habillée en poissarde; Le contrat interrompu; Une Nymphe au bain; Charles-Quint dans son couvent (M. Giroux). M. Destouches a obtenu au Musée royal deux méd. de première classe, l'une en 1819, l'autre en 1827.

DÉTOURNELLE (Victor), architecte, Paris, r. d'Enfer, 14, né dans cette ville en janvier 1793, él. de Peyre neveu. A obtenu, en 1816, au concours une méd. de 1re classe à l'École royale d'architecture, pour un projet de séminaire pour les Missions étrangères. M. Détournelle est architecte expert au tribunal civil et au cadastre de Paris.

DEUSTCH (J.), peintre de genre à La Flèche, él. de Girodet. Il a exp. au M. R. plusieurs tableaux de genre, savoir: en 1822, Scène d'hôpital militaire desservi par des sœurs de la Charité. En 1824, Hôpital militaire envahi par des soldats ennemis; Les oies du frère Philippe; Le meunier, son fils et l'âne; et en 1827, Des sœurs de St. Vincent distribuant des aumônes à la porte de leur maison. Il est professeur de dessin à l'école de La Flèche.

DEVÉRIA (Eugène), peintre, Paris, r. de l'Est, 7. A exp.





en 1824, La Vierge allaitant l'enfant Jésus; Une femme en prison; Un philosophe; Un militaire pansé par une femme de la charité; Portrait en pied de M. Ladvocat, libraire. En 1827, La lecture de la sentence de Marie Stuart; Marc Botzaris rentre à Missolonghi et donne aux malheureux affamés les ornemens de ses armes et sa ceinture qui renferme son argent; La côte des deux amans. La galerie du Lux. possède un tab. de M. Devéria, représentant la naissance de Henri IV.

DEVÉRIA (Achille), peintre-dessinateur, Paris, r. Neuve-Notre-Dame-des-Champs, 45. A exp. en 1822, un cadre de dessins contenant les portraits de Mme. de Sévigné, d'après Nanteuil, de Corneille, d'après Lebrun, de Racine, d'après Santerre, de Descartes d'après Franc-Hals; Un cadre enfermant plusieurs vignettes. En 1824, Un portrait de femme vue à mi-corps; Un cadre contenant des dessins, vignettes, portraits, etc. En 1827, Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, passant au cou de sa maîtresse l'ordre de la Toison-d'Or; et en 1830, au Lux., L'Après-dînée, chez Barholo (aquarelle). M. Devéria s'est adonné principalement aux vignettes et à la lithographie, genres dans lesquels il excelle.

DEVIENNE (François), compositeur de musique, né à Joinville en 1760 et mort en 1803. Il se forma presque de lui-même. A dix ans, il composa une messe qui fut exécutée par les musiciens du régiment de Royal-Cravatte, ses camarades. Attaché au théâtre de Monsieur, il ne s'occupa longtemps que de la flûte et du basson, ses instrumens favoris, pour lesquels il a composé plusieurs symphonies concertantes avec accompagnement de cor et de clarinette. Son premier opéra-comique, Encore des Savoyards, fut représenté en 1789; il donna ensuite en 1792, Les Visitandines, opéra-comique, en 2 actes d'abord, puis remis en 3 l'année suivante, enfin réduit en 2, et qui, sous le titre du Pensionnat de jeunes demoiselles, se joue encore aujourd'hui; puis successivement, Les Quiproquos espagnols, 1792; Rose et Aurèle,





1793 ; Agnès et Félix, 1795 ; Volécour ou le Tour du Page, 1797 ; Les comédiens ambulans, 1798 ; Le valet à deux maîtres, 1799. Attaqué vers cette époque d'une aliénation mentale, Devienne mourut à l'âge de 44 ans à Charenton. Il a laissé, outre les ouvrages déjà cités, un grand nombre de romances d'œuvres de musique instrumentale et une Méthode de flûte très-estimée.

DEVILLERS (Georges), peintre d'histoire et de portraits à l'huile, Paris, r. Caumartin, 7, él. de David. A exp. en 1804, Enée sauvant son père de l'embrasement de Troie. En 1808, La mort de Patrocle, ces deux tableaux ont été réexposés en 1814, avec plusieurs portraits. En 1819, Pan et Syrinx, et plusieurs portraits. M. Devillers a obtenu une grande médaille en 1804.

DEVILLIERS (Hyacinthe-Rose), peintre d'histoire et de portraits, Paris, quai St.-Michel, 9, né à Paris en 1794, él. de MM. Guérin et le baron Gros. Entre autres productions de cet artiste, on connaît : Sapho cherchant à guérir Phaon de la jalousie que lui a inspirée le poëte Alcée, 5 p. sur 4, qui a été exposé à la galerie Lebrun en 1827 et au Musée de Douai avec divers portraits et tableaux de genre. M. Devilliers donne des leçons de dessin et de peinture.

DEVILLIERS. *Voy.* GOUJON DEVILLIERS.

DEVISMES DU VALGAY (Anne-Pierre-Jacques), compositeur de musique, né à Paris en 1745 et mort en 1819. Il fut d'abord directeur de l'Opéra en 1778, quitta cette place, puis la reprit, et enfin se retira tout à fait en 1800. Ce fut alors qu'il donna au théâtre Montansier, La double Récompense, 2 actes ; Eugénie et Lanval, 2 actes, etc. On a encore de lui un ouvrage intitulé *Pasilogie* ou de la musique considérée comme langue universelle.

DEVISMES (Mme. Jeanne-Hippolyte Moroud), épouse du précédent, pianiste-compositeur, Paris, r. de Bondy, 15, née à Lyon vers 1767. Elle a fait représenter à l'Académie royale de musique en 1800, un opéra intitulé Praxitèle.

DEVOSGE (François), peintre d'histoire, fondateur et





professeur de l'école de dessin, peinture et sculpture de Dijon, él. de son père, sculpteur, de Coustou, statuaire, et de Dehais, peintre, né à Gray en 1732, mort à Dijon en 1811. Ses principaux ouvrages sont : Une Nativité, grand. nat., qui a été faite pour l'église de Toulongeon ; Une Ste. Angèle, fondatrice des Ursulines ; Un St. Pierre à genoux, pleurant son péché ; L'Assomption de la Vierge, tab. composé de quatre figures ; Le Martyre de St. Marcel, grand tab. ; La perte de David, grand dessin ; Le triomphe de Bacchus et d'Ariane ; Cléobie et Biton, traînant le char de leur mère au temple de Junon ; La bataille de Friedeberg ; celle de Rocroi ; Dieu reprochant à Adam et Eve leur désobéissance et les chassant du paradis terrestre, exp. en 1804, etc., etc. Il était membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon et de Besançon.

DEVOSGE (Anatole), fils du précédent, peintre d'histoire, directeur et professeur de peinture de l'école des Beaux-Arts à Dijon, où il est né en 1770, él. de son père et de David. Ses principaux ouvrages sont : Un sujet allégorique représentant un Français se sacrifiant à la patrie ; ce tab. lui mérita en 1791, un prix de 1500 fr. ; La Paix d'Amiens, qui lui obtint un prix de même valeur, en l'an XI ; Le Divorce, exp. en 1801 ; Le dévouement de Cimon, fils de Miltiade, 13 p. 6 po. sur 9 p. 6 po., exp. en 1806, pour lequel une médaille d'or de première classe lui fut décernée, maintenant au Musée de Dijon, ainsi que, Hercule délivrant Phillo, 9 p. sur 7 p. 6 po., exp. au M. R., en 1812 : La liberté des cultes, petit tableau appar. à M. Vandervald ; La vertu de Mica, tabl. de chevalet, acquis pour le grand-duc Constantin ; La Sagesse conseille la Jeunesse et le Plaisir l'entraîne, exp. au M. R. acquis par la S. d. A. d. A. de Paris ; Une Vierge tenant l'enfant Jésus ; etc., etc. Il est membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.

DEVOUGE (Louis-Benjamin-Marie), peintre d'histoire, décors et portraits, r. du Colombier, 21, né à Paris en 1770, él. de Regnault, David et Demarne. Ses principaux ouvrages





sont : Les bains de Diane, esquisse, exp. en 1814 ; Une descente de Croix, exp. en 1822, placée dans l'église d'Orléans ; Affaire de Missolonghi, exp. à la galerie Lebrun en 1827 ; Une héroïne grecque, (galerie de la duchesse de Berry) ; Naissance du duc de Bordeaux, commandé par la ville, à l'époque du baptême de ce prince ; La Résurrection, (église de Ste. Caradèche en Bretagne) ; Les amours d'Hercule et d'Omphale ; La toilette de Vénus ; La leçon de Terpsichore à l'Amour ; Plusieurs sujets pastoraux ; L'Amour et Psyché ou l'âme et les sens ; M. Paulmier donnant une leçon à une jeune sourde-muette, ces deux derniers tabl. exp. à la galerie Lebrun en 1827 ; un grand nombre de portraits dont ceux du général Duheme, de M. le comte Delaforêt, pair de France, de M. le baron de la Malvirade, etc., qui ont été exp. à tous les salons qui se sont succédé depuis 1800 jusqu'en 1822. Cet artiste, pendant un séjour en Russie, a peint plusieurs tabl. d'histoire qui ont été acquis par le prince Nareskine, et qui se trouvent dans son cabinet à St.-Pétersbourg. Il a été ensuite professeur au grand collége de Lyon. Aujourd'hui il se livre à l'enseignement de la peinture et du dessin, et donne des leçons particulières.

DE WAILLY. *Voy.* WAILLY.

DEZ (Louis-François), architecte à Dôle, né à Salins en 1780, et él. de son père et de M. Rondelet. Il est chargé des devis des constructions et réparations des édifices publics, ainsi que de l'inspection et de la direction des travaux. Il est en outre professeur d'architecture à l'école des Beaux-Arts à Dôle.

D'HARDIVILLER. *Voy.* HARDIVILLER.

DIDIER (Mme. Élisabeth BIGNET), peintre sur porcelaine, quai des Augustins, 47, née à Paris en 1803, él. de M. Abel de Pujol. On lui doit plusieurs copies faites sur porcelaine d'après les grands maîtres : La Vierge à la chaise, d'après Raphaël ; Antiope, du Corrége ; Le mariage de Ste. Catherine, du même, exp. en 1824 ; Une Nymphe, d'après le Titien ; Le Zéphyr, d'après Prud'hon, exp. en 1827 ; Fran-





çois Ier, d'aprés le Titien ; La belle Féronnière, d'après Léonard de Vinci, etc. L'Antiope fait partie de la galerie de milord Hibbert, à Londres. En 1824, Mme. Didier a obtenu une médaille d'or pour sa copie du Mariage de Ste. Catherine.

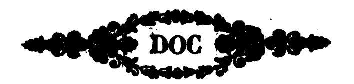
DIDLON (Hubert), graveur de vignettes, Paris, r. des Bernardins, 24, né à Nancy (Meurthe).

DIÉBOLT père, peintre de paysage, mort depuis 1822; a exp. au M. R., en 1817, Un pont brisé par le tonnerre; paysage; en 1819, Paysage au soleil couchant; Paysage, effet du matin; Plusieurs autres paysages; et en 1822, effet d'orage, paysage.

DIÉBOLT (Jean-Michel), peintre de paysages et animaux, à l'huile et à la gouache, fils du précédent, Paris, r. de Ménilmontant, 7, né en 1779, él. de Suvé et de Demarne. A exp. au Musée royal, en 1824, Un paysage avec animaux. Il donne des leçons particultères.

DIEN, graveur d'histoire et de portraits, Paris, r. de la Paix, 1. A gravé et exp. en 1819, Le portrait du roi d'Espagne et celui de Mme. Catalani. En 1822, La mort de Démosthène, d'après Boisselier; Portrait de M. le comte Choiseul-Gouffier, d'après Boilly. En 1827, Galilée; Le martyre de Ste. Cécile, d'après Jules Romain. M. Dien a remporté le 1er gr. prix en 1809.

DIEUDONNÉ, sculpteur, graveur en médailles, Paris, r. Plumet, 4 bis. A exp. en 1819, le portrait du duc d'Orléans, médaille. En 1822, un cadre contenant plusieurs modèles et médailles, savoir : méd. relative à la mort du duc de Berry (M. d. R.); Portrait de Mme. la baronne de Gavedell Geanny, modèle en cire; Portrait de M. le maréchal duc de Reggio; Id. du duc de Raguse; idem du maréchal Lefèvre; plusieurs méd. pour la gal. des grands hommes; Divers portraits. En 1824, Bustes en marbre du duc d'Angoulême : en bronze, du même; statue en pied du même; Bustes du duc de Raguse, du duc de Bellune; statue en pied de la Ste. Vierge portant l'enfant Jésus; Plusieurs bustes. Il a aussi fait le buste de Charles X, celui du dauphin, pour la gal.



des maréchaux de France ; Les bustes de M. le duc et de Mme. la duchesse d'Orléans, et celui de Mlle. d'Orléans. Il a en outre exp. au Lux., en 1830, un buste en plâtre du roi des Français. M. Dieudonné a eu le 2e gr. prix de l'Institut en 1819 pour la gravure en médaille.

DIFFLOTH (François-Antoine), graveur sur métaux, demeurant à Paris, r. Neuve-Samson, 2, né dans cette ville en novembre 1782, él. de feu Simon pour la gravure, et de M. Blondel pour le dessin. Il est graveur de l'administration des postes et chargé de l'entretien des timbres et cachets de cette administration pour Paris et les départemens, et a concouru, en 1824, pour la gravure des monnaies.

DIGNAT (Élie), peintre en miniatures, bordures et ornemens, demi-relief, au pinceau, dans le genre du moyen âge, en or, argent et platine ; inventeur de cette découverte, Paris, r. St.-Benoît, 32, né à Limoges (Haute-Vienne). Il a peint Les canons d'autel qui ont servi pour la cérémonie du Sacre de Charles X, à Reims ; Un tableau en miniature, représentant le Baptême du duc de Bordeaux, commandé par la M. d. R.—M. Dignat a obtenu des mentions honorables pour ses bordures et ornemens demi-relief, aux exp. des produits de l'industrie, en 1823 et 1827.

DIMIER, sculpteur, Paris, rue Ste-Croix-de-La-Bretonnerie, 21. A fait et exp., en 1827, Une Ste. Cécile, commandée par le préfet de la Seine. Cet artiste a remporté le 2e gr. prix de sculpture, en 1816, et le 1er, en 1819.

DOCHE (Joseph-Denis), compositeur de musique, né à Paris en 1766, et mort à Soissons en 1825. Il apprit la musique à la cathédrale de Meaux, où il était entré à huit ans comme enfant de chœur. A dix-neuf ans, il fut maître de chapelle de celle de Coutances. Pendant la révolution, il revint à Paris et entra, en 1794, à l'orchestre du Vaudeville, dont il fut définitivement nommé chef en 1810. Depuis longtemps il était chargé de l'arrangement des partitions des ouvrages nouveaux. Il a composé, pour les pièces de ce théâtre, une foule d'airs et de morceaux, parmi lesquels nous citerons





ceux de Fanchon la Vielleuse; La Belle au bois dormant; Haine aux femmes; Les deux Edmond; Lantara, etc., etc. Ces airs et beaucoup d'autres ont été recueillis et publiés, en 1823, sous le titre de la *Musette du Vaudeville*. Doche avait fait représenter quelques opéras comiques aux théâtres secondaires, entre autres Point de bruit, en 1804, à la Porte-St.-Martin. On a aussi de lui quelques messes à grand orchestre; l'une, pour la fête de Ste. Cécile, a été exécutée à St.-Eustache en 1809.

DOCHE (Alexandre-Pierre-Joseph), compositeur de musique, fils du précédent, r. de Rivoli, 36, né à Paris vers 1800, él. du Conservatoire royal. Il a succédé à son père dans la place de chef d'orchestre au th. du Vaudeville, et a composé pour ce théâtre beaucoup de morceaux de musique dont quelques-uns ont été publiés chez Petit, Savarès et Lemoine. M. Doche est professeur de violon, d'accompagnement et de chant.

DOMARD (Joseph-François), graveur sur pierres fines, et en médailles, place de l'Estrapade, 17, né à Paris en 1792, él. de Cartellier et Jeuffroy. On doit à cet artiste les ouvrages suivans : Ulysse reconnu par son chien; L'Innocence; Un Faune; Le portrait du duc de Berry, exp. en 1824; Un Amour guerrier, et plusieurs autres sujets allégoriques. Tous ces travaux sont exécutés sur pierres fines. Une suite de méd. pour la Galerie métallique des grands hommes de la France, représentant Sully, Molé, Jeanne d'Arc, Fléchier, Catinat, Duquesne, l'abbé Provost, etc.; L'enseignement mutuel. Cette médaille a été gravée pour la Société de ce nom. Voltaire et Rousseau; La renommée inscrivant le nom du général Foy; Le duc de Bordeaux; Une médaille destinée à consacrer l'époque de l'érection de l'église de Notre-Dame-de-Lorette, gravée en 1823. Il a été chargé par le ministère des beaux-arts d'une médaille pour l'arc de triomphe de la place du Carrousel. Il termine en ce moment une médaille pour la Chambre de commerce de Marseille, représentant Mercure avec tous les attributs du commerce. M. Domard a





obtenu, en 1810, un des grands prix de gravure sur pierres fines, et une méd. d'or, au salon de 1827, pour gravures en médailles.

DOMMEY (Ferdinand), peintre de chevaux, Paris, r. Neuve de-Seine-St.-Germain, 95, né en Saxe en 1801, él. de M. le baron Gros. A exp., en 1830, au Lux., deux études de chevaux. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

DORMIER (Alexandre-Charles), graveur d'architecture, Paris, r. de la Harpe, 129, né dans cette ville en juillet 1788, él de M. Moisy. Cet artiste a exp., au salon de 1827, et a coopéré aux ouvrages suivans : *Antiquités de la Nubie*, par M. Gau ; *Les ruines de Pompéï*, par Mazois ; *Traité de perspective*, par Thibault ; *Souvenirs du golfe de Naples*, de M. le comte Turpin de Crissé, etc., etc. Il a été chargé de travaux de gravure pour le Sacre de Charles X.

DOROTTE (Jean-Louis), architecte, r. du Cadran, 16, né à Paris en 1757, él. de MM. Poulin et Perlin. On lui doit La verrerie de la Gare et Le château d'Aligre près Paris. Membre de la commission et inspecteur des travaux publics, sous la Convention. M. Dorotte est aujourd'hui arch. commissaire voyer du département de la Seine.

DOUCHIN (Julien-Gabriel), graveur en écriture, Paris, r. J.-J. Rousseau, 20, né dans cette ville en 1793. Il s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à la banque et au commerce. Il tient atelier.

DOULIOT (Jean-Paul), architecte, professeur d'architecture et de construction à l'École royale de mathématiques et de dessin, Paris, r. des Mathurins-St.-Jacques, 24, né à Avignon en 1788. A fait un *Traité* spécial de coupe de pierres ; un *Cours* élémentaire, théorique et pratique, de construction, comprenant les élémens de mathématiques et les principes de mécanique.

DOURLEN (Victor-Charles-Paul), compositeur de musique, à Montmartre, r. St.-Jean, 75, né à Dunkerque en 1780, él. de MM. Gossec et Catel, au Conservatoire. Il ob-





tint d'abord au concours de l'Institut, en 1804, un second prix de composition musicale, et l'année suivante il remporta le 1er gr. prix. Depuis cette époque, M. Dourlen a donné au th. de l'Opéra-Comique, en 1807, Philoclès, 2 actes; en 1808, Linnée ou Les mines de Suède, 3 actes; en 1809, La dupe de son art, 1 acte; en 1810, Cagliostro, 3 actes; en 1816, Plus heureux que sage, 1 acte; en 1818, Frère Philippe, 1 acte; en 1820, Marini; en 1824, Le petit souper, etc. On a encore de lui, La vente après décès, un acte, joué au Gymnase Dramatique (Th. de Madame), beaucoup de Romances détachées et des morceaux pour le piano, variations, fantaisies, concertos, etc., etc. M. Dourlen est membre du Conservatoire, où il professe l'harmonie et l'accompagnement pratique.

DOUSSIN, peintre, grande rue Taranne, 5. Il s'occupe spécialement de la restauration des tableaux, et a été employé à cet effet par la Cour de cassation.

DROLLING (Jean-Michel), pianiste-compositeur, r. Croix-des-Petits-Champs, 27, né à Turckeim (Haut-Rhin) en 1796, él. de M. Adam, pour le piano, et de Méhul, pour la composition. Il a publié environ 30 œuvres différens de musique de piano, qui se trouvent chez tous les éditeurs, et se propose de faire paraître incessamment un *Traité* élémentaire sur l'harmonie et le contrepoint. M. Drolling est professeur de piano et de composition.

DROLLING (Martin), peintre de genre, né à Oberbergheim (Haut-Rhin) en 1752, et mort à Paris en 1817, él. d'un peintre très-obscur de Schlelestadt. Il ne vint que tard à Paris, où il se forma de lui-même, et parvint à se faire admettre à l'Académie de peinture. Cet artiste s'est livré principalement au genre d'intérieur. Ses principaux ouvrages, qu'on a vus aux exp. du salon, sont : En 1799, Maison à vendre. En 1800, Le musicien ambulant; Un jeune homme lisant la bible; Une jeune femme faisant sécher des plantes. En 1802, Dieu vous assiste. En 1804, L'écouteuse aux portes; Scène familière. En 1806, Une femme lisant dans la bible; Une





cuisinière récurant un chaudron; L'heureuse nouvelle. En 1808, Le petit commissionnaire; La réflexion inutile. En 1810, Le prince Chéri; L'hospitalité; Les deux petits frères. En 1812, Un marchand forain. En 1814, Une laitière; La marchande d'oranges; Sapho et Phaon; Une jeune femme portant des secours à une famille malheureuse, Dites votre *mea culpa;* Le verglas. En 1817, L'intérieur d'une cuisine; L'intérieur d'une salle à manger; La maîtresse d'une école de village, etc. Cet artiste a obtenu une méd. au salon de 1806.

DROLLING Fils (Michel-Martin), peintre d'histoire et portraits, Paris, r. de Sèvres, 31, né en 1786, él. de son père et de David. Il a exp. au M. R., en 1817, Orphée perdant Eurydice (maintenant au M. du Lux.); La mort d'Abel (M. de Sommariva). Le premier de ces deux tab. a été gravé par Garnier. En 1822, Le bon Samaritain (Musée de Lyon). En 1824, La séparation d'Hécube et de Polixène (Musée du Lux.). Cet artiste a fait deux dessus de porte, La Force (M. d. R.), et La Prudence, au château de Versailles; St. Surin, évêque. Ce tableau, exp. en 1827, est dans l'église de St. André, à Bordeaux. Un plafond, dans la 3e salle du Conseil-d'État, au Louvre, représentant la Loi descendant sur la terre pour y établir ses bienfaits; Figures et ornemens analogues pour les voussures, exp. en 1827; La communion de la reine, à la chapelle de la conciergerie. Tous ces tab., excepté La mort d'Abel, ont été commandés par le gouv., pour lequel il fait encore en ce moment Un Plafond pour le Louvre; et un tableau pour l'église de Notre-Dame-de-Lorette, rue du Faubourg-Montmartre. M. Drolling a fait encore plusieurs portraits qui ont été exp. en 1819, 1822, 1824 et 1827. Cet artiste a remporté le gr. prix de Rome en 1810. La première fois que ses tableaux furent admis à l'exp. (en 1817), il obtint une méd.; la seconde fois, la grande méd., et la quatrième, il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur.

DROLLING (Mme Louise-Adéone), épouse de M. Joubert, veuve en premières noces de M. Pagnierre, architecte;



peintre de genre et portraits, r. du Regard, 6, née à Paris en 1797, él. de son père. A exp. pour la première fois, au salon de 1821, sous le nom de Mme Pagnierre née Drolling, un petit tableau représentant Une jeune fille qui calque à une croisée (duchesse de Berry). Les tableaux que l'auteur a présentés au salon de 1827, sous le nom de Mme Joubert, sont: Une jeune fille montrant une souricière à un chat (duchesse de Berry); Une jeune religieuse dans sa cellule, pleurant le monde; et La marchande de ballets allemande, tableau composée de 3 fig. Quelques autres ouvrages de petite dimension comme les précédens, dont L'invalide, ont fait partie des exp. de la S. d. A. d. A., et ont été acquis par cette Société. Cette artiste a obtenu une méd. d'or au salon de 1821.

DROUET (Théodore-Toussaint), graveur de vignettes et d'architecture, Paris, r. Neuve-St.-Étienne-du-Mont, 3, né à Paris, él. de Lempereur. A gravé les planches du *Traité d'architecture*, par M. Toussaint; celles du *Memento des architectes et ingénieurs*, par le même, et celles d'un ouvrage pour les ponts-et-chaussées, par Delaistre; toutes in-4°.

DROUIN (Jean-Pierre), peintre de portraits à l'huile, en miniatures et aquarelle, Paris, Palais-Royal, Galerie de pierre, 142, né à Besançon (Doubs) en 1782, él. de M. Dejoux, recteur de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Il donne des leçons particulières.

DROUOT (Victor), architecte, faubourg Poissonnière, 14, né à Villotte (Côte-d'Or) en 1768. Il a publié, en 1798, un *Traité* de la valeur des immeubles au cours des assignats.

DROZ (Jean-Pierre), graveur en médailles, né en 1746 à Chaud-de-Fonds, et mort en 1823. Il vint à Paris apprendre son art, et frappa, en 1786, à la monnaie de Paris, les pièces d'or et d'argent par des procédés de son invention. Il passa en Angleterre, où il obtint la fabrication des monnaies de cuivre. De retour en France, sous le Directoire, il fut

15



nommé directeur de la monnaie des médailles et fut conservé dans cette place jusqu'en 1814. Il a exp., en 1801, Portrait de Bonaparte, et autres portraits modelés en cire. En 1808 et 1810, médailles modelées en cire. Il avait trouvé le moyen de multiplier la gravure en taille-douce, et fournit, en 1793, quatorze mille planches d'assignats de 25 fr. Droz reçut une méd. d'or à l'exp. des produits de l'industrie, en 1802, et remporta, en 1818, le prix au concours ouvert pour la gravure en monnaies. M. Molard, de l'Institut, a donné une notice des productions de Droz.

DRULIN (Antoine), peintre de paysages et dessinateur-lithographe, Paris, r. St.-Honoré, 357, né à Compiègne (Oise) en 1802, él. de M. Renoux. Il est auteur de plusieurs dessins, d'après des intérieurs de Granet, dans la galerie lithographiée des tableaux du duc d'Orléans; De plusieurs lithographies dans l'ouvrage des *Châteaux de France*, par M. Blancheton; Des dessins de l'ouvrage intitulé : *Temple des Géants*, par M. L. Mazzara; et d'autres lithographies pour différens ouvrages.

DUBOIS (François), peintre d'histoire, Paris, r. de La Bruyère, 1 *bis*, quartier de la Nouvelle Athènes, él. de M. le baron Regnault. Il a exp. au M. R., en 1814, dévouement de Cimon fils de Miltiade. En 1822, Le jeune Clovis trouvé par un pêcheur sur les bords de la Marne; tableau acheté par le roi, placé d'abord au Luxembourg, et maintenant à Versailles. En 1824, Un chevrier napolitain. En 1827, Mort de Manlius Capitolinus; et St. Leu délivrant des prisonniers. Ce dernier tableau avait été commandé par (P.), pour l'église de St.-Leu. On a encore de cet artiste, St. Louis débarquant à Damiette, exp. en 1827, commandé par (M. d. R.), pour la chapelle de l'École militaire; L'Annonciation de la Vierge (P.), pour l'église de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris; Le baptême de Clovis (M. d. R.), pour l'église des Quinze-Vingts; L'incrédulité de St. Thomas (M. d. R.). M. Dubois a en outre exposé au M. R. plusieurs portraits, en 1804, 1814 et 1817, et au Lux., en 1830, Manlius Capitolinus;



Jeune femme de la Sabine, tête d'étude; Vieille femme de Spoletto, id. Il a remporté, en 1819, le gr. prix de peinture, et tient un atelier d'élèves.

DUBOIS (Étienne), peintre d'histoire, frère du précédent, Paris, r. Louis-le-Grand, 35 *bis*, né dans cette ville, él. de Regnault. Il a exp., en 1819, Marius sur les ruines de Carthage. En 1822, Un portrait. En 1824, Le Christ à Colonne: Intérieur d'un laboratoire d'une fabrique de papier de tenture. En 1827, Vue du cloître de Ste. Marie Nouvelle, à Florence; Jeune femme de Nettuno en prière, réexp. en 1830, au Lux.; Une Bacchante endormie (S. d. A. d. A.); ce tab., ainsi que L'intérieur d'une laiterie, a été exp., en 1826, à la gal. Lebrun. Cet artiste a remporté, en 1821, le 2e gr. prix de peinture.

DUBOIS (Eugène), graveur en médailles, r. Guénégaud, 8, né à Paris en 1796, él. de Droz et Bridan. A gravé: Les médailles de la duchesse de Berry; du duc de Bordeaux, et de Mademoiselle, module de 22 lignes. Ces médailles appartiennent au cabinet du roi. La médaille que la ville de Montpellier a décernée à M. Fabre, peintre d'histoire, pour sa Galerie du musée. Il a exp., en 1827, Médaille de l'anniversaire du 3 mai; Médaille de la canalisation; Portrait du duc de Bordeaux; Portrait de Mademoiselle; Un jeton du Musée royal; Autres médailles et médaillons; et a concouru, en 1830, pour la méd. votée par la ch. des députés. On lui doit plusieurs autres travaux en ce genre.

DUBOIS DRAHONET (Alexandre-Jean), peintre, Paris, r. St.-Lazare, 42 et 44, et à Versailles, r. Maurepas, 39. Il a exp., en 1812, Ruines d'architecture romaine; Intérieur d'une galerie en ruine. En 1817, Fontaine et restes d'un palais antique, composition. En 1824, Octogénaire conduisant ses enfans à une Madone pour lui offrir des fleurs, étude. En 1827, Portrait en pied de la duchesse de Berry; Cadre de croquis des costumes de Dieppe, parmi lesquels se trouve le baigneur de la duchesse; ces tab. faisaient partie de la galerie de cette princesse. Indépendamment de ces produc-



tions, M. Dubois a exp. aux salons déjà cités, ainsi qu'à ceux de 1814, 1819 et 1822, un grand nombre de portraits de personnages de distinction. Il a obtenu en 1827, une méd. d'encouragement.

DUBOST, peintre d'histoire, de genre et de portraits. A exp., en 1804, l'épée de Damoclès; Des préparatifs de courses; Pastorale; Portrait. En 1814, Vénus et Diane; Pénélope; Vue de la promenade de Hyde-Park; Un dimanche à Londres; Course entre 11 chevaux, au moment du départ; Course de 3 jumens; Le cheval dans le haras; Le cheval dans l'écurie; Cheval qu'on selle pour la course; Cheval au poteau du départ; Cheval en course; Cheval à l'arrivée de la course; Cheval qu'on bouchonne; Cheval en vente; Promenade du roi à Windsor; Vue intérieure d'une tente; Mamelouk exposé à tout le feu d'un détachement. En 1817, Le joueur dépouillé; L'Arabe du désert. M. Dubost a obtenu une grande méd. en 1804.

DUBOULLAY, *Voyez* BOULLAY (DU).

DUBOULOZ (Jean-Auguste), peintre-dessinateur et graveur, Paris, r. de la Croix, 19, né à Paris en 1800, él. de M. Malbeste, graveur, et de M. le baron Gros. Ses principales productions sont : Deux dessins, l'un de 21 po. de large sur 15 de haut, représentant le général Lafayette sur le vaisseau, pendant sa traversée pour l'Amérique; les ombres des grands hommes viennent le visiter. Sujet allégorique, gravé, de même dimension, par M. Moreau; L'autre, de 2 p. de large sur 18 po. de haut, représentant le Sacre de Charles X; allégorie, gravée par le même; Deux tableaux de chevalet, représentant Deux scènes grecques modernes, gravées aussi par M. Moreau; ces gravures ont 21 po. de large sur 15 de haut; La visite en prison, dessin de 22 po. de large sur 16 de haut, gravée de même grandeur par le même; Plusieurs dessins de vignettes pour différens ouvrages de librairie; plusieurs eaux fortes et lithographies. M. Dubouloz a exp. des portraits au salon de 1824. Une méd. lui a été décernée, en 1820, à l'Académie royale de pein-



turé. Cet artiste professe dans plusieurs pensionnats et donne des leçons particulières.

DUBOURG (Jean), architecte, Paris, r. des Fossés-St.-Victor, 30, né dans cette ville en 1755. Il se livre spécialement à l'expertise.

DUBOURJAL (Savinien-Edme), peintre de portraits à l'huile et en miniatures, r. Neuve-St.-Augustin, 4, né à Paris en 1797, él. de Girodet. Il a exp. aux salons de 1824 et 1827, plusieurs miniatures et aquarelles.

DUBREUIL (Pierre-Étienne-Bourlier), *Voyez* BOURLIER-DUBREUIL.

DUBUFE, peintre d'histoire et de portraits à l'huile, Paris, r. Montmartre, 76, él. de David. Il a exp., en 1810, Un Romain se laisse mourir de faim avec sa famille, plutôt que de toucher à un dépôt d'argent qui lui a été confié. En 1812, Achille prenant sous sa protection Iphigénie que son père Agamemnon voulait sacrifier; Deux portraits. En 1814, Plusieurs portraits. En 1819, Jésus-Christ apaisant une tempête; Une liseuse. En 1822, Apollon et Cyparisse: ce tab. se trouve dans la gal. du Lux.; Psyché rapportant à Vénus la boîte de beauté; Deux petits Savoyards; Portrait. En 1824, Naissance du duc de Bordeaux; Passage de la Bidassoa; Jésus marchant sur la mer (P.); Quatre portraits. En 1827, La délivrance de St. Pierre (P.); Le souvenir; Les regrets. M. Dubufe a peint, dans la 1re salle du Conseil-d'État, quatre dessus de porte, représentant l'Égypte, la Grèce, l'Italie et la France.

DUBUISSON (Jean), peintre à Langres, né dans cette ville en 1764, et él. de l'Académie de Dijon, alors sous la direction de M. Devosge. En 1773, il vint à Paris où il suivit les cours de l'Académie royale et l'atelier de M. Suvé. Il avait déjà été chargé à cette époque par le prince de Condé d'exécuter un tableau pour la chapelle de ce prince; St. Louis tenant les états sous un chêne à Vincennes. Quelques peintures de cet artiste furent aussi admises aux expositions du salon, entre autres un Christ et une Magdelaine, etc. A cette

époque le prince de Deux-Ponts l'appela près de lui et l'attacha à sa cour. M. Dubuisson fit tous les portraits de la famille de ce prince et plusieurs tableaux, dont un Marius à Minturnes, et Septime Sévère réprimandant son fils, etc. Après la révolution il fut appelé à Langres pour y diriger l'école des Beaux-Arts, place qu'il occupe encore aujourd'hui. Il a fait pour la cathédrale de cette ville le plan du maître-autel et quelques tableaux, L'apothéose de St. Martin; La Fuite en Égypte, etc.; Jésus-Christ appelant à lui les petits enfans, est le sujet d'un nouveau tableau qui doit être placé dans le couvent des dames de St.-Maur.

DUBUISSON (Louis-Antoine), peintre de portraits à Dunkerque; né dans cette ville en 1795. Y a été nommé professeur à l'Académie publique de dessin et de peinture créée le 1er janvier 1828, à la suite d'un concours d'artistes ouvert pour le choix d'un professeur. Il tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

DUCHESNE-DES-ARGILLERES (Jean-Baptiste-Joseph), peintre en miniature et sur émail, Paris, r. Montholon, 28, né à Gisors (Eure). Ses portraits, en émail, sont; Napoléon Bonaparte; La princesse de Wurtemberg, ex-reine de Westphalie; La comtesse de Périgord, née princesse de Courlande; Charles X, exp. en 1819, émail de grande dimension, appartenant à la duchesse de Berry. On a encore de lui les portraits de la duchesse de Berry, exp. en 1822; Le duc de Bordeaux et Mlle. de Berry, ces trois émaux appartiennent au roi: ceux de L. A. R. le prince de Joinville, le duc d'Aumale, le duc de Montpensier, Mme. la princesse de Ligne, Mme. la duchesse de Lorge, Mme. la duchesse d'Escars (miniature), Mme. la princesse de Rohan-Rochefort, le comte François d'Escars (miniature). Tous ces ouvrages furent admis aux exp. du M. R. qui se sont succédé depuis 1802 jusqu'en 1827. Il a obtenu une médaille d'or à l'exp. de 1824. Cet artiste donne des leçons chez lui, et des leçons particulières au-dehors.

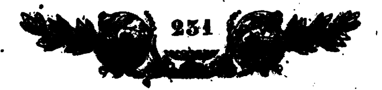
DUCHESNE (Adolphe), peintre de paysages, r. Mont-



martre, 8, né à Paris en 1797, auteur d'un paysage exposé au salon en 1827. Il a un cabinet de tableaux où figurent entre autres plusieurs productions de M. Horace Vernet.

DUCHESNE (Charles), peintre de portraits à l'huile. A exp. en 1819, Un portrait en pied du comte d'Ayen ; Un autre de M. le curé Dudouit âgé de 84 ans, et plusieurs autres portraits. En 1822, le comte d'Artois recevant l'état-major et les officiers de la garde nationale, en présence du duc de Bordeaux et de Mademoiselle ; 3 portraits. En 1824, Portrait en pied d'un vieillard octogénaire, et en 1827, Portrait du docteur Broussais. Cet artiste avait obtenu en 1819 une méd. Il est mort vers 1824.

DUCIS (Louis), peintre d'histoire, Paris, quai Malaquai, 3, né le 1er novembre 1778, él. de David. Ses tableaux les plus connus sont : Un tableau de famille, exp. en 1804 ; Héro et Léandre ; Orphée et Eurydice, appartenant tous deux au prince de Mecklenbourg ; L'origine de la peinture : Dibutade, inspirée par l'amour, fixe sur la muraille les contours de l'ombre de son amant, ces 3 tableaux exp. en 1808, les deux derniers ont été gravés par Gudin. En 1810, M. Ducis a exp., Portrait en pied de Mme. la princesse d'Aremberg ; Pyrame et Thisbé, gravé par Pauquet fils ; Napoléon sur la terrasse du château de St.-Cloud, entouré de ses neveux et nièces ; Portrait de Mme. Talma ; portrait du général Colbert. En 1811, il a fait à Naples le portrait de la reine de Naples, et celui de la feue princesse royale ; en 1812, il a exécuté à la Malmaison, Le portrait en pied de l'impératrice ; à l'exp. de cette année figuraient ses tableaux représentant le Tasse et sa sœur ; Sapho, pour le général Rapp, gravés, celui-ci par Mosselman, l'autre par Pauquet ; Autre sujet de Pyrame et Thisbé faisant pendant à celui exposé en 1810 ; Plusieurs portraits. A celle de 1814, Mlle. de la Vallière ; Le Tasse lisant son poëme à la princesse Léonore, gravés également par Pauquet, le premier se trouve dans la galerie de S. A. R. le duc d'Orléans ; La captivité du Tasse, gravé par Bauchoy ; Plusieurs portraits. Au salon de 1817, François Ier armé



chevalier par Bayard, placé d'abord au Musée du Lux., maintenant à St.-Cloud. A celui de 1819, La mort du Tasse, commandé en 1816, par le ministre de l'Intérieur, mainteau Musée de Lyon; Van-Dyck, gravé par Allais; Vue intérieure de la chapelle du château de la princesse de Talmont; en 1822, Marie Stuart (M. d. R.); en 1824, Bianca Capello; Bianca et son amant fuyant vers Florence; Jeanne d'Arc; Charles X, entouré de sa famille, au grand balcon des Tuileries, voyant défiler l'armée, le 2 décembre 1823. Les quatre tableaux des Arts sous l'empire de l'Amour; La poésie; La musique; La peinture; La sculpture, font partie de la galerie du Luxembourg, ces tableaux ont été exécutés de nouveau pour Mme. la duchesse de Berry, ils sont au château de Rosny. M. Ducis a encore exp. en 1830 au Lux., Début de Talma. Il a obtenu à l'exp. de 1808 une médaille de 1re classe.

DUCLAUX de Lyon, peintre de paysages et de genre. A exp. en 1812, Une diligence; Un intérieur de manége. En 1814, Don Quichotte attaquant un troupeau de bœufs; Don Quichotte ramené chez lui dans une cage; Intérieur de l'escalier d'un vieux château servant d'hôpital. En 1817, Une chaise de poste attaquée par des voleurs, au point du jour; La malle au relai; La remise des rouliers provençaux; Un portail d'église gothique; Une église de village; Intérieur d'écurie. En 1819, Paysage et animaux; Le relai de la diligence d'eau à Trévoux sur la Saône; Convoi escorté par des chasseurs à cheval; Intérieur d'une étable. En 1824, Halte d'artistes aux bords de la Saône, près Lyon; Vue du pont Morand à Lyon; Effet de neige; Un hangar et des vaches; Une cour de ferme; Vue de la Sauvagère, fabrique d'étoffes de soie de M. Berna, près de Lyon; Le colporteur et son cheval mort. M. Duclaux a obtenu en 1812 et 1817 des méd.

DUCORNET (César), peintre de portraits, Paris, r. de Lille, Faub.-St.-Germain, 11, né à Lille (Nord), él. de M. Lethière. Ce qui a lieu de provoquer l'étonnement, c'est de voir cet artiste, privé des bras et des cuisses, peindre





avec les pieds et la bouche. Il doit à cette infirmité, qui rend sa position si intéressante, d'être pensionnaire du roi. On a de lui : Les adieux d'Hector à Andromaque, tabl. de 4 p. sur 5, appartenant à la ville de Lille; Le portrait de l'auteur, représenté peignant dans son atelier, 2 p. ½ sur 3. Il se voit dans la galerie de M. Edmond Boyard; Le Repentir, ce tabl. a valu à l'auteur une médaille en bronze, à l'exposition de Cambray de 1828. Il a encore exp. en 1830 au Lux., Jacob refusant de livrer Benjamin, et une Jeune personne au bain. M. Ducornet a obtenu antérieurement des médailles pour différens dessins exposés à Lille et à Douai, et il a reçu une seconde médaille de l'Académie royale de peinture. Il donne des leçons de son art.

DUCQ (Joseph-François), peintre d'histoire et de portraits, él. de Suvée. Il a exp. en 1801, Un portrait de femme. En 1802, Tableau de famille, portraits. En 1804, Sujet de la vie de Méléagre; Une Annonciation; Plusieurs portraits. En 1810, Dévouement d'un Scythe. En 1812, Le mariage d'Angélique et Médor. En 1814, Vue de l'entrée de l'Ariccia du côté de Naples; Vue des capucins de Gensano; Plusieurs portraits. Cet artiste a remporté le 2e gr. prix en 1800 et a obtenu une méd. en 1810.

DUCROS (Pierre), peintre et graveur, né en Suisse en 1745, mort en 1810. Il séjourna long-temps à Rome, où il entreprit les vues de cette ville et de ses environs. Il exécuta ensuite une autre collection de 24 vues de la Sicile et de l'île de Malte. Les principales sont celles de Palerme, du Théâtre de Tauromìnum, du mont Etna, de l'amphithéâtre de Syracuse, de l'intérieur de Messène après le tremblement de terre de 1784, du port et de l'armée de Malte, etc. Il était associé à Volpato pour le premier de ces ouvrages et à Paul de Montagnani pour le second. On a aussi de Ducros une grande quantité de dessins recueillis dans ses voyages en Italie.

DUFAU (Fortuné), peintre, né à St.-Domingue vers 1770 et mort en 1821, apprit d'abord la peinture à l'école



de David, et fit ensuite un voyage en Italie et revint en France. Il exposa au salon les ouvrages suivans : En 1801, Le Joueur. En 1802, Divers portraits. En 1804, Jeune femme couchée sur un lit de repos; Portraits. En 1806, Tableau de famille du général Marescot. En 1808, St. Vincent de Paul remplaçant un galérien; Ugolin dans sa prison. En 1819, Gustave Wasa haranguant les Dalécarliens. On a encore de lui Un philosophe en méditation; Napoléon faisant restituer les objets pillés par ses soldats en Egypte, etc. Dufau fut professeur de dessin à l'école de cavalerie de St.-Germain, et ensuite à celle de St. Cyr. Comme il n'avait pas de parens connus, son atelier a été acquis à l'état.

DUFOUR (Mlle. Augustine), peintre de fleurs, Paris, r. du Cimetière-St.-André-des-Arts, 20, née à Paris en 1797, él. de M. Redouté. Cette artiste peint à l'aquarelle les fleurs et plus particulièrement les animaux et l'histoire naturelle. Elle donne des leçons particulières.

DUFOUR (Mlles. Sélima et Mélanie), peintres en miniature, Paris, boulevard Montmartre, 14, nées à Cherbourg, ont exposé en 1827, au M. R., deux portraits en pied, dans un paysage.

DUFOURNY (Léon), architecte, né vers 1760 et mort en 1818, passa quinze ans en Italie et en Sicile, où il bâtit l'Ecole de botanique. C'est pendant ce séjour qu'il composa la collection moulée en petit des Monumens célèbres, destinée à l'enseignement de l'architecture et qui a été achetée par le gouvernement, c'est le premier essai en ce genre. Il exécuta en France plusieurs travaux publics et particuliers, et succéda à M. David Leroy, dans la place de professeur à l'école royale d'architecture, et depuis il fut nommé membre de l'Institut. Dufourny a laissé un manuscrit de ses voyages en Sicile et dans l'Istrie, qu'on se propose de publier.

DUFRESNE (Abel-Jean-Henri), peintre de paysages, Paris, r. de Seine, 68, né à Étampes en 1788, él. de MM. Bertin et Watelet. A exposé en 1817 et 1819, au salon du M. R., plusieurs paysages à l'huile, à la seppia et à l'aqua-



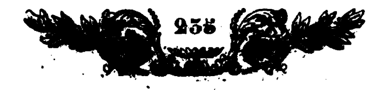
relle ; quelques-uns peints sur taffetas à l'huile et fixés sous cristal.

DUGAZON (Gustave), pianiste et compositeur, né à Paris vers 1780, fils de la célèbre chanteuse de ce nom, él. de M. Berton au Conservatoire. Il se fit connaître d'abord par des romances dont il a publié un grand nombre. Il a donné aussi plusieurs opéras-comiques. Marguerite de Valdemard, 3 actes, 1812 ; La Noce écossaise, 1 acte, 1814 ; Les Fiancés de caserne, ballet, 1817 ; Le chevalier d'industrie, opéra-comique en 1 acte, 1818 ; ce dernier en société avec M. Pradher.

DUHME (Charles), peintre de portraits à l'huile, Paris, quai des Orfèvres, 72, né à Paris en 1779, él. de Pauquet et de Greuze. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

DULAC (Sébastien), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. du Four-St.-Germ., 44, né à Paris en 1802, él. de MM. Perron, Vinchon et Langlois. Il a fait pour l'église de Plancy (Aube), où il se trouve, un Martyre de St. Julien ; ce tableau, commandé par M. le comte de Plancy, a été exp. au M. R. en 1824 ; il a exp. en outre la même année les portraits de M. Vannier, membre de plusieurs sociétés savantes, et de M. Aimé Lemoine, professeur de méloplaste ; ce dernier portrait est en pied. En 1827, le portrait de Mme. Paradol, sociétaire du Théâtre français ; et en 1830 au Lux., Un prisonnier limant ses fers. Il a remporté en 1827, une 2e médaille à l'école royale des Beaux-Arts. Il reçoit des élèves dans son atelier et donne des leçons particulières.

DUMAREST (Rambert), graveur en médailles, né à St.-Étienne-en-Forez vers 1750, et mort en 1806. Il se forma de lui-même à cet art difficile. Employé d'abord en Angleterre, il revint à Paris à l'époque de la révolution, prit part aux concours proposés par le gouvernement, et présenta une médaille de J.-J. Rousseau, qui obtint le prix. Le coin de cette médaille et de celle du Premier des Brutus, ont été achetés par la monnaie. Les plus remarquables de ses autres



ouvrages sont : Deux médailles du Poussin ; Celle du Conservatoire de musique, d'après le modèle de M. Lemot ; celle des membres de l'Institut, représentant Une Minerve ; celle des membres de l'Académie de médecine (Esculape) ; La médaille de La paix d'Amiens, etc. Cet artiste avait entrepris la collection des médailles des grands hommes de France ; Voltaire et Rousseau sont les seuls qui aient été faits. La mort l'empêcha de terminer ce travail et le força de quitter la médaille de La Fontaine encore imparfaite. Dumarest était membre de l'Institut de France.

DUMÉNIL (Paul-Chrétien-Romain-Constant), peintre d'histoire naturelle, r. des Beaux-Arts, 10, né à Paris en 1779, él. de MM. Lair et Niquevert. Ses principales productions sont : Un tableau représentant des papillons et des insectes, exp. en 1822 ; Un autre tableau représentant des fleurs, exp. en 1824 ; Les dessins des planches de la *Flore générale de France*, publiée par MM. Loiseleur des Longchamps, Persoon, Gaillon, Boisduval et de Brébisson ; Les dessins des *Lépidoptères de France*, décrits par MM. Godard et Ponchel ; Les dessins des *Coléoptères d'Europe*, décrits par M. le comte Dejean et Boisduval ; Les dessins des planches de l'*Histoire générale des Hipoxilons*, décrits par M. Chevalier ; Les dessins d'un grand nombre de *Sujets d'anatomie pathologique*, représentant les différentes affections du cerveau, pour servir à l'ouvrage que doit publier M. Andral. M. Duménil est chargé par le gouvernement de diriger toute la partie iconographique du *Voyage* de MM. Audoin et Edwards sur les côtes de France. Il est membre de plusieurs Sociétés savantes, et tient atelier de peinture, gravure, impression en taille-douce, coloris, et enfin réunit chez lui toutes les différentes parties des arts qui se rattachent à l'exécution des planches d'ouvrages sur l'histoire naturelle.

DUMERAY (Mme., née BRINAU), peintre en miniatures et à l'aquarelle, él. d'Augustin et Laurent. A exp. sans interruption à tous les salons, depuis 1806 jusqu'en 1824, un grand nombre de portraits, parmi lesquels sont ceux de

Charles X, aquarelle; de Mme la duchesse douairière d'Orléans, miniature et aquarelle; de Mme. la duchesse d'Aumont; De Mme. la princesse Paul de Wurtemberg; De feu le duc de Penthièvre; De Barbe Racan, âgée de 112 ans. Cette dame a exp. en outre, en 1822 et 1824, Une étude de vierge, dédiée à Mademoiselle de Berry.

DUMET (Jean-Philibert), peintre d'histoire et de portraits, él. de Regnault. A exp., en 1808, Générosité du chevalier Bayard; ce tab. a été réexp. en 1814. En 1810, Circé; Plusieurs portraits. Cet artiste a obtenu une méd. en 1808; mort vers 1814.

DUMONT (François), peintre d'histoire et de portraits, en miniatures et à l'huile, quai de la Mégisserie, 66, né à Lunéville en 1751, él. de Girardet. Ses principaux ouvrages ont été vus au M. R., savoir : En 1800, Portrait miniature de M. Duvivier, graveur. En 1801, Portrait miniature de Daru. En 1804, Une Hébé. En 1806, Portrait de Napoléon; Portrait de M. Lagrénée; Atalante vaincue à la course par Hippomène. En 1808, Psyché enlevée par Zéphire; Invocation et hommage de la Paix aux triomphes et à l'honneur; Plusieurs miniatures. En 1810, Vénus et Adonis; Portraits; En 1812, Les premiers témoignages de sensibilité et d'amour filial; Armide voulant se percer des armes de Renaud; Portraits. En 1814, Portraits de la reine Marie-Antoinette et du dauphin, miniatures (M. le duc d'Aumont); Portrait à mi-corps de la duchesse d'Angoulême, gravé par Audoin en 1817; Portrait en pied de la reine Marie-Antoinette, peint en 1792, et reproduit par le burin d'Alexandre Tardieu; L'apothéose de Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette, de Louis XVII et de Mme. Élisabeth; Charles X en pied; Portrait de Parmentier. En 1819, Louis XVIII recevant de Henri IV la couronne de St.-Louis; Portraits. En 1822; Henri IV venant annoncer à la belle Gabrielle son entrée à Paris; Louis XIV venant chercher Mme. La Vallière au couvent de Chaillot; L'Amour et la Beauté soumettant la Force; Portraits. En 1827, Une délibération à la Chambre des

pairs ; Une discussion à la Chambre des députés ; et en 1830, au Lux., Serment de Louis-Philippe Ier, le 9 août ; ce tab. appartient au général Lafayette. Outre les ouvrages ci-dessus, M. Dumont a fait un grand nombre de portraits de MM. Vien, Regnault, David, Viennet, etc., etc. Il a été reçu membre de l'Académie royale de peinture, en 1788.

DUMONT le jeune (Nicolas-Antoine), peintre de portraits, frère et élève du précédent, né à Lunéville. A exp., en 1806, Petite fille jouant avec une chatte. En 1808, Jardinière arrangeant ses cheveux. En 1810, Trait de bienfaisance de Napoléon envers la femme d'un médecin allemand qui était mort en soignant des blessés français ; La famille de l'auteur. Indépendamment de ces ouvrages, M. Dumont a exp. plusieurs portraits en 1800, 1801 et 1802, ainsi qu'aux salons déjà cités. Cet artiste a obtenu une méd. en 1810.

DUMONT (Jacques-Edme), statuaire, r. du Dragon, 3, né à Paris en 1761, él. de Pajou, et ancien pensionnaire du roi à l'Académie de France à Rome. On doit au ciseau de cet artiste les ouvrages suivans : Le buste en marbre du général Marceau, qui décore la salle des maréchaux de France, au palais des Tuileries, exécuté en l'an IX, exp. en 1800 ; La Liberté, même exp. ; Camées représentant Napoléon Bonaparte, Périclès et Aspasie, et Julie, fille d'Auguste, exp. en 1801 ; Une des filles de Niobé, même exp. ; Le buste en marbre du général Cosse, exécuté en 1805 ; Le général Marceau ; cette statue, terminée en 1805, est placée dans le grand escalier du palais du Luxembourg ; Le buste en marbre de M. Darson, ancien sénateur, exposé en 1808, décore une des salles du même palais ; La statue en pierre de Louis d'Outremer, exécutée, en 1806, pour l'église de Saint-Denis ; La statue en marbre d'un sapeur, exécutée, en 1807, pour l'arc de triomphe de la place du Carrousel, et à l'angle opposé de ce monument, Un bas-relief en pierre, représentant la Clémence et la Valeur ; il a été terminé en 1808 ; Colbert, statue en pierre de 12 p. de propor-





tion, exp. en 1808, qui décore aujourd'hui l'entrée du palais de la Chambre des députés; Deux bas-reliefs en pierre, dans le grand escalier du Louvre, représentant Vulcain entouré des armes qu'il fabrique pour les dieux, exp. en 1812; L'histoire avec les attributs de la guerre, des sciences et des arts, même exp.; Le buste en marbre du général Boudet, même exp.; La Justice (Gouv.), statue en pierre de 6 p. de proportion, pour la façade du palais du Temple, exp. en 1814; Plusieurs parties de bas-reliefs à la colonne de la place Vendôme; La statue en marbre de Lamoignon de Malesherbes (M. d. R.), pour le monument qu'on lui a érigé dans la salle des Pas-Perdus, au Palais de Justice, exp. en 1819; Statue en marbre du général Pichegru (M. I.), 10 p. de proportion, pour la ville de Lons-le-Saulnier; Un bas-relief en pierre, dans la cour du Louvre, représentant la Tragédie et la Comédie, exp. en 1824; Buste en marbre de Lamoignon Malesherbes (M. I.). M. Dumont a produit plusieurs autres ouvrages importans. Cet artiste a remporté le 2e g. p. de sculpture en 1786, et le 1er gr. prix en 1788.

DUMONT (Augustin-Alexandre), statuaire, fils du précédent, né à Paris en 1801, él. de son père et de M. Cartellier. On a de lui : L'Amour tourmentant l'ame; ce groupe en marbre a été exp. au salon de 1827, et acquis par le roi. Il s'occupe en ce moment à Rome de l'exécution d'un groupe représentant Leucothoé prenant soin de la jeunesse de Bacchus, et qui figurera au prochain salon. Cet artiste a remporté le second prix de sculpture en 1821, et le 1er gr. prix en 1823. Il a envoyé de Rome, en 1830, Un buste en marbre du baron Guérin; ce buste doit être placé à Rome dans l'une des salles de l'école de France, comme un témoignage de la reconnaissance des pensionnaires envers leur ancien directeur.

DUMONT (Mme. née CORMION), peintre sur porcelaine, Paris, r. des Forges, 3. A exp., en 1824, Un paysage peint sur porcelaine, d'après M. Langlacé.

DUMORTIER (Philippe), graveur de topographie, r.





de la Harpe, 32, né à Metz en 1789, él. de Tardieu aîné. A gravé plusieurs cartes pour le dépôt de la guerre; Trois cartes des campagnes et marches du maréchal Gouvion-St.-Cyr. La feuille de St. Iago dans les côtes d'Espagne, et dans les départemens réunis, les feuilles du mont Tonnerre et de Kaiserlautern.

DUMORTIER (Mme. Isabelle-Félicité BARRIÈRE), graveur en topographie et cartes, r. de la Harpe, 32, él. de M. Alexis Barrière, graveur, attaché à l'administration des dépôts de la guerre. Elle a gravé différentes planches de l'Atlas des campagnes du maréchal Gouvion-St.-Cyr. On doit à cette artiste plusieurs autres travaux en ce genre, et notamment les principales feuilles du comté de Mayo, en Irlande, en 25 feuilles de Colombier.

DUNANT (Jean-François), peintre d'histoire, de genre et de paysages, Paris, r. des Grès, 10, né à Lyon, él. de Regnault. A exp. en 1806, Trait de générosité des conscrits français soulageant et distribuant des secours à des prisonniers autrichiens. En 1808, Bienfaisance de Napoléon; Napoléon surpris par un orage près de Postdam, descend chez le grand veneur de Saxe, où il est reconnu par la femme veuve d'un officier de l'armée d'Égypte. En 1810, La Barbe bleue. En 1812, Un jeune chevalier partant pour une expédition, reçoit un gage d'amour de la dame de ses pensées; Le petit Chaperon rouge. En 1814, Le jeune Alvare aux nôces du fermier Marcos, se retire à l'écart pour entendre sa bonne aventure; Le chien de Xantippe; Gil Blas rencontre Melchior Zapata qui trempait des croûtes de pain dans une fontaine. En 1817, Henri IV faisant entrer des vivres dans Paris assiégé; Gil Blas congédié par l'archevêque de Grenade; Enguerrand de Coucy, blessé à la bataille de Nicopolis; Une famille en prière. En 1819, Intérieur d'une Ferme; Le repas des Moissonneurs; Intérieur d'un atelier de peintre. En 1822, Intérieur d'une boutique de menuisier; La main chaude; Portrait d'une femme dans un paysage. En 1824, Antoine de Bourbon, roi de Navarre; Une femme entourée de ses

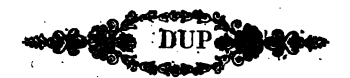
enfans adresse des vœux au ciel pour le retour de son époux; La partie de dominos. En 1827, Don Quichotte s'enflamme à la lecture des romans de chevalerie; Un corsaire africain vend des femmes esclaves à un Turc. M. Dunant a obtenu une méd. de la ville de Douai en 1829. Il donne des leçons en ville.

DUNOUY (Alexandre-Hyacinthe), peintre de paysages. Paris, r. Neuve-St.-Roch, 10, né à Paris en 1757, él. de Briand. Il a exp. au Musée royal, en 1800, Plusieurs études d'après nature prises à Villers-Paul et Hyères. En 1801, Restes de la campagne de Cicéron près l'Isola di Sora; Effet du matin; Site sauvage pris sur les bords de la Nera; Derniers rayons du soleil; L'armée française descendant les Alpes. En 1804, Vue du parc et du château de St.-Cloud (Gouv.) placé dans la galerie dudit château. En 1808, Vue des bords de la Nera dans les Apennins. En 1817, Eruption du mont Vésuve, effet de jour (chât. de Fontainebleau); Vue de Gênes; Vue de Naples (tous deux à Trianon). En 1819, Pierre l'ermite excitant les habitans de l'Auvergne à marcher contre les infidèles (château de Fontainebleau); Vue des environs du mont Pausilippe (château de Fontainebleau); Les travaux de la campagne; Vue de la vallée de Sybaris (Naples); Vue de Conegliano; Vue du port et de la ville de Castellamare; Intérieur d'une basse-cour à Aunay; Masure dans le village de Marçoucy, etc. En 1822, Vue des cascatelles de Tivoli et du temple de la Sibylle, acquis par M. Barbet aîné; Vue prise dans le parc de M. de Château-Girons, à Aunay, etc. En 1824, Vue des ruines de la ville de Stabia; Vue des rochers sur le chemin de Castellamare au mont St.-Ange, Vue de la grotte de Vicovaro; Vue de la vallée de Jouy et la manufacture de M. Barbet. En 1827, Vue du chantemerle, études d'après nature; et en 1830, au Lux.: Études d'après nature à Montmorency; Autres prises à Jouy. Outre les ouvrages ci-dessus, M. Dunouy a fait un Orage (galerie du Lux.); Vue de l'Égypte; Vue de Benroth (Élysée Bourbon), et un grand nombre d'autres vues et paysages qui se trouvent

dans le palais du roi de Naples, au château de Portici, etc. Et il a gravé environ 30 paysages à l'eau forte, d'après ses propres dessins et tableaux originaux. Cet artiste a obtenu la médaille d'honneur à l'exp. de 1819, une médaille semblable en 1827, et plusieurs prix et autres récompenses lui ont été décernés à titre d'encouragement.

DU PASQUIER. Voy. PASQUIER.

DUPATY (Louis-Marie-Charles-Henri MERCIER), statuaire, né à Bordeaux le 29 septembre 1771, et mort à Paris le 12 novembre 1825, él. de Lemot. Il remporta au concours de l'Institut, en 1799, le grand prix de sculpture. Parmi les ouvrages qu'il a exposés au salon on a remarqué en 1810, Philoctète blessé, (château de Compiègne). En 1812, Vénus génitrix, statue en marbre (galerie du Jardin des plantes); Ajax bravant les dieux, (gal. d'Orléans); Une figure de Pomone, (gal. du Lux.); Le général Leclerc, statue en marbre (Gouv.); Madame, mère de l'empereur, buste en marbre. En 1814, Oreste tourmenté par les Euménides. En 1819, Cadmus combattant le dragon de Castalie, (Musée du Louvre); Biblis changée en fontaine, statue en marbre, (Musée d'Angoulême). En 1822, Vénus devant Pâris, (M. d. R.) (gal. du Lux.). On a encore du même artiste, plusieurs esquisses modèles en plâtre, dont quelques-unes ont été exposées, L'Amour cachant des chaînes et montrant des fleurs; Ajax foudroyé; Un jeune berger et son chevreau; La Vierge et l'enfant Jésus (église de l'Abbaye St.-Germain-des-Prés); et un grand nombre de bustes, parmi lesquels ceux de Napoléon, de Lucien Bonaparte et de sa femme, de M. de Vaublanc, de Mlle. de Montholon, de Mme. Pasta, de M. Lethière, du général Lemarrois, de Louis XVIII (Chambre des Pairs), etc. Dupaty fut chargé en 1816 de faire la statue équestre de Louis XIII; le modèle de cette figure de 13 p. 6 po. de proportion fut terminé en 1821, et c'est d'après lui qu'a été exécutée, par les soins de M. Cortot, la statue en marbre qui décore la Place royale; la mort n'avait pas permis à Dupaty de terminer lui-même ce travail. La France et la ville

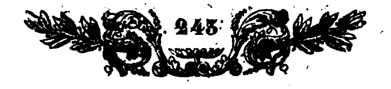


de Paris pleurant sur l'urne du duc de Berry, groupe de 9 p. 6 po., commandé pour le monument expiatoire de la rue de Richelieu, a été aussi terminé par M. Cortot, d'après le modèle en plâtre fait par Dupaty en 1825. Son dernier ouvrage fut un bas-relief de 3 p. en marbre pour ce même monument, il représente la naissance du duc de Bordeaux réalisant l'espoir de la France. Dupaty a été nommé successivement membre de l'Institut en 1816, et de la commission des Beaux-Arts du département de la Seine, professeur à l'école royale des Beaux-Arts en 1823, conservateur adjoint de la galerie du Luxembourg, officier de la Légion-d'Honneur, etc. Il a formé plusieurs élèves.

DUPERREUX. *Voy.* MILLIN.

DUPEUX (Pierre), peintre d'intérieur, Paris, r. des Marais-St.-Martin, 13, né à Paris, él. de M. Prévost, aux panoramas duquel il a long-temps coopéré. Dans le nombre de ses tableaux plusieurs ont été acquis par M. Giroux : entre autres les vues de la Porte St.-Denis, de la barrière de la Gare, La cour de l'Institut, et quantité d'Intérieurs. On voit exposés au Cosmorama de Londres divers grands tableaux de cet artiste, qui représentent la Cathédrale de Cantorbéry, St.-Pierre de Rome; St.-Paul, principale église de Londres; Ste.-Gudule, principale église de Bruxelles.

DUPLAT (Pierre-Louis), peintre de paysages, r. de la Harpe, 88, né le 12 juin 1795, él. de Bertin et Bourgeois. Ses principales productions exp. au M. R. sont en 1824 : Henri IV et Gabrielle, paysage historique, 4 p. 6 po. sur 3 p. 6 po.; Les Grecs au tombeau de Botzaris, même dimension; Intérieur de la forêt de Fontainebleau, 3 p. 6 po. sur 2 p. 6 po.; Vue du quai Pelletier et d'une partie de l'île St.-Louis; Un moulin à eau près Caudebec, en Normandie, à MM. de Sazerac et Duval; Vue prise à Ville-d'Avray, près Paris. M. Duplat a fait en outre les Vues pittoresques des comtés du Perche et d'Alençon, qu'il a dessinées et lithographiées; Différens tableaux et études dont les sujets ont été pris dans la nature, de 2 à 3 p. de dimension. Il a



exposé aux salons de 1822 et 1824, au Musée de Douay en 1823, 1825 et 1827, à celui de Lille en 1822 et 1825, et au Musée de Cambray, en 1828, différens paysages, et en 1830 au Lux.; Vue de laville de Thiers (Puy-de-Dôme). Cet artiste a obtenu une médaille d'argent à l'exposition de Douai en 1825, et une médaille de bronze à l'exposition de Lille, même année. Il est membre de la Société des Antiquaires de Normandie et de la Société libre des Beaux-Arts. Il tient atelier et donne des leçons au dehors.

DUPLESSIS BERTAUX. *Voy.* BERTAUX.

DUPONT (Alphonse), peintre de paysages, r. de Verneuil, 29, él. de Gros et Bertin. On doit à cet artiste, savoir: Le lac de Némi; Le tombeau de Néron, ces deux tableaux ont figuré au salon de 1824; Environs du mont Socrate (états Romains); Vue de la villa Falconieri, tous deux exp. en 1827; Une cérémonie funèbre sur les bords du Tibre, Plusieurs paysages, vues prises en Italie dans les environs de Rome, même exposition. Ces diverses productions enrichissent aujourd'hui la galerie de M. le marquis de Besplas, à Fontainebleau; Six tableaux pour le prince de Lucques; Plusieurs autres ouvrages, dont une Vue de la campagne de Naples (S. d. A. d. A.). Une gratification lui a été accordée par le Ministre de la maison du roi, à titre d'encouragement. Il tient atelier.

DUPONT (Henriquel), graveur en taille douce, r. Culture-Ste.-Catherine, 48, né à Paris en 1797 et él. de Bervic. Outre un grand nombre de vignettes d'après MM. Girodet, Gérard, Desenne, Devéria, etc., et plusieurs portraits en taille douce et à l'aqua-tinta, dont celui d'Hussein-Pacha, d'après Champmartin; celui d'une Dame et de sa fille, d'après Van Dyck, pour le Musée français de H. Laurent, exp. en 1822; celui de M. de Latil, archevêque de Rheims, d'après M. Ingres, ouvrage commandé par le gouvernement, ainsi que le costume d'un grand officier de la couronne, pour l'ouvrage publié par la Maison du roi sur le sacre de Charles X; on a de lui l'Entrée d'Henri IV à Paris,

M. Gérard, exp. en 1822; L'origine du dessin, d'après Girodet, exp. en 1824; Gustave Wasa, d'après M. Hersent, pour la collection gravée de la galerie d'Orléans; Portraits de Michel Montaigne, et d'Alexandre Desenne, tous deux exp. en 1827, etc. M. Dupont a obtenu, au salon de 1822, une médaille d'or pour le portrait de M. de Latil.

DUPONT PINGENET (Jean-Marie), peintre de portraits à l'huile, en miniature, sur ivoire et sur porcelaine, à Paris, r. du Faubourg-St.-Martin, 114, né à Versailles, él. de David. Tient une classe de dessin, donne des leçons particulières, et restaure les tableaux.

DUPORT (Jean-Louis), violoncelliste, né à Paris en 1749 et mort en 1819, eut pour maître son frère, Jean-Baptiste Duport, qui est mort surintendant de la musique du roi de Prusse, et dont on connaît 6 sonates gravées à Paris. Duport (Jean-Louis) se produisit aux concerts des amateurs de la Société olympique et au concert spirituel; il fut ensuite, comme son frère, attaché à la musique du roi de Prusse, en 1789, puis à celle du roi d'Espagne, en 1806, enfin en 1812, à la chambre de l'impératrice Marie-Louise, et à la chapelle impériale comme violoncelle récitant. Plus tard on le nomma professeur au conservatoire qu'il quitta en 1815. Il a laissé beaucoup de musique instrumentale, concertos, duos, trios, quatuors, nocturnes, etc., pour violoncelle avec accompagnement de harpe, cor, violon, etc.

DUPRAT (Mlle. Sophie), née à Paris, y demeurant, r. du Cloître-St.-Benoît, 7, peintre de portraits en miniature et de fleurs à l'aquarelle, él. de Prud'hon. Plusieurs études en miniature, qu'elle a faites d'après les grands maîtres, ont pris place dans la galerie de la duchesse de Berry. Mlle. Duprat donne des leçons de dessin, de miniature, d'aquarelles et de peinture de fleurs.

DUPRÉ (Louis), peintre d'histoire, Paris, r. Cassette, 23, né à Versailles en 1789, él. de David, pensionnaire du roi de Westphalie à Rome; il fut nommé peintre de ce prince en 1811. Il a peint Jérome Bonaparte sauvant un de

ses gardes du corps qui était entraîné dans un torrent, tab. de 8 p., exécuté en Westphalie; Homère au tombeau d'Achille, placé dans les appartemens du prince de Salerne; Une bataille où le général Filanghieri est représenté blessé; Une famille composée de onze personnages qui sont dans une barque; le père, aidé de son fils aîné, tient les rames, la mère est au gouvernail. Ces trois tab. faits à Naples; Camille chassant les Gaulois, tab. de 14 p. sur 15, acheté par la M. d. R. (château de Versailles); il a paru à l'exp. du M. R., en 1824, où figuraient également Vues d'Athènes d'après nature; Divers costumes faits en Grèce d'après nature; Ali-Pacha de Janina à la chasse sur le lac Butrento, aquarelle; et les dessins que M. Dupré a rapportés de son voyage à Athènes et à Constantinople, qu'il publie maintenant. Ces dessins, lithographiés par lui, forment une collection de 50 planches. Un Grec arborant son étendard sur les murs de Salone, exp. au M. R. en 1827; ce tab. appartient au prince de Montfort, à Rome. Cet artiste a exécuté douze dessins qui lui ont été commandés par la M. d. R., pour l'ouvrage du sacre de Charles X. Dans ce nombre sont les portraits en pied du roi, du dauphin, des ducs de Bourbon, d'Orléans, de Grammont, et du chancelier. Un tableau de 12 p., commandé par le P., pour l'église de St.-Médard : St. Médard couronnant la rosière de Salency; Les portraits lithographiés de MM. David, statuaire, Granet, Pouqueville et Rossini. M. Dupré a obtenu une méd. d'or au salon de 1824, et a envoyé de Rome, en 1830, Un tab. représentant Une scène du déluge; il a été exp. à l'Institut.

DUPRÉ (François-Xavier), peintre d'histoire, Paris, r. Childebert, 9, en ce moment à Rome. A exp., en 1824, Le berger Faustule apportant à sa femme Rémus et Romulus. M. Dupré a remporté le 2e gr. prix de peinture en 1826, et le 1er en 1827.

DUPRESSOIR (Joseph-François), peintre de paysages, Paris, r. du Faubourg-St.-Denis, 56, né à Paris en 1800. Plusieurs de ses tableaux ont été exp. au M. R., en 1824 et



1827; à la S. d. A. d. A. de Paris, en 1825, 1827 et 1829; au Musée de Bordeaux, en 1827 et 1828; à celui de Toulouse, en 1829; et à la galerie Lebrun, au profit des Grecs, et pour l'extinction de la mendicité. Les plus connus sont: Vue prise près de Châteaudun; Vue de l'ancien château de Montfort-l'Amaury; Tour et ferme de Maurepas; Vue prise en Dauphiné. Il tient un atelier d'élèves.

DUQUESNEY (François-Alexandre), architecte, r. Neuve-du-Luxembourg, 3, él. de M. Percier à l'École d'architecture. On lui doit plusieurs projets, entre autres un pour la décoration de la place Louis XVI, et un autre pour le Palais de justice et les prisons de la ville de Lille. Ce dernier a été vu à l'exposition du salon, en 1827, et a valu une prime à l'auteur au concours public qui fut ouvert à ce sujet. M. Duquesney fut adjoint en 1825, en qualité d'inspecteur, aux travaux de restauration des bâtimens de la Sorbonne. Il tient chez lui un atelier d'élèves pour l'architecture.

DUQUEYLAR (Paul), peintre d'histoire et de paysages, à Aix, né à Digne en 1771, él. de David. Parmi ses productions exp. au salon, on a remarqué: en 1800, Ossian chantant l'hymne funèbre d'une jeune fille. En 1802, Danaë exposée sur les flots avec son fils. En 1804, il exécuta à Rome un Bélisaire; Minos jugeant les ombres; Kotzebue a fait la description de ces deux tab. dans ses *Souvenirs d'Italie;* Les héros grecs tirant au sort les captifs qu'ils ont faits à Troie, grand tab. exp. au M. R., en 1808; Une Ste. Famille, exp. en 1810; Un grand plafond au palais de Monte-Cavallo, représentant Trajan distribuant les sceptres de l'Asie. Il a aussi exécuté, en 1817, Bacchus enfant élevé par les Nymphes; Pâris et Hélène; Archimède traçant des figures de géométrie pendant la prise de Syracuse; Bélisaire demandant l'aumône au pied d'un arc de triomphe élevé à sa gloire. En 1819, Artémise buvant les cendres de son époux; La mort de Phocion pour la M. d. R., etc., etc.

DURAU (Louis), graveur d'architecture, au trait et fini, Paris, place Maubert, 19, né dans cette ville en sep-



tembre 1791. A exp., en 1822, Des Vues de Milan, de Turin et de Gênes. Il a gravé en outre une suite de vues de Paris, ainsi que plusieurs planches pour l'*Histoire de Paris*, de Dulaure.

DURET (N.), sculpteur, Paris, r. Pavée-St.-André-des-Arts. A exp., en 1800, Une figure assise, représentant Le Temps tenant un bouclier sur lequel est une allégorie; Tête de vieillard; Trophées d'armes, esquisses. En 1806, Napoléon; Ovide écrivant son poème sur l'art d'aimer; Sapho, inspirée par l'Amour, écrit à Phaon. En 1808, Napoléon protégeant la Religion; La France, sous la figure de Minerve, protégeant l'instruction nationale; Esculape rendant Hippolyte à la vie. En 1812, Psyché caresse l'Amour sans le connaître, groupe. M. Duret a remporté le 1er gr. prix de sculpture en 1823.

DURUPT (Charles), peintre d'histoire, r. de Furstemberg, 8 *bis*, né à Paris en 1804, él. de M. le baron Gros. Les plus connus de ses tableaux sont: La Flagellation du Christ, 6 p. sur 4 ½, exp. au M. R., en 1827 (M. I.), pour l'église de St.-Claude (Maine-et-Loire); L'Assomption de la Vierge, 12 p. sur 9 (M. I.), pour l'église de Miramont (Gironde); Un prince noir avec sa favorite, 4 p. ½, sur 3 ½, exp., en 1829, à la galerie Lebrun, et réexp., en 1830, au Lux., avec la mort de Frondebœuf, sujet tiré d'Ivanhoë. M. Durupt a eu à faire pour le gouvernement Une copie du portrait en pied de Charles X, par M. le baron Gérard.

DUSAULCHOY (Charles), peintre d'histoire. A exp., en 1808, L'enlèvement d'Hélène, dessin. En 1810, Fin de la bataille d'Iéna; Napoléon rend la liberté aux prisonniers saxons. En 1812, L'armistice de Znaïm; Un portrait en pied; Plusieurs miniatures. On a aussi vu de cet artiste, à l'exp. de la galerie Lebrun, en 1827, les tableaux suivans: Henri IV au combat de Fontaine-France; Adam et Ève après avoir été chassés du Paradis terrestre; Louis XVI et sa famille priant pour la France; Intérieur d'une classe de M. Morin, instituteur, pendant une visite du duc d'Orléans; Le



départ; Le retour, L'exilé et sa fille au milieu des rochers de la Suisse; Les joueurs. M. Dusaulchoy a obtenu une méd. en 1810.

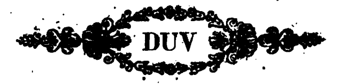
DUSSAUCE (Auguste), peintre-décorateur, passage du Commerce, 19, né à Beaune (Côte-d'Or) en 1801, élève de MM. Matis et Deroche. Un tableau de fleurs et de fruits, de cet artiste, a été admis à l'exposition du salon en 1827.

DUTAC Jeune, peintre de paysages, né à Épinal. A exp., en 1817, La cascade de Tendon, dans les Vosges. En 1819, La cascade de Richembach, au canton de Berne; La vallée d'Oberhasli; Trois autres paysages. En 1822, Le pont des chèvres dans la vallée de Lauterbrunn, canton de Berne; Une chute d'eau sur les bords de la Moselle; Plusieurs études. En 1824, L'ermite de St.-Michel, près d'Épinal. Vue de Schirmeck (Vosges); Paysage, effet de givre; Plusieurs autres. En 1827, Une tour en ruines par un temps nébuleux. M. Dutac a aussi exp., en 1826, à la galerie Lebrun, Vue prise sur les hauteurs de Gérard-Mer (Vosges), et Vue d'une marée basse près de Honfleur, et en 1827, Un effet de givre et Un site des Vosges. Cet artiste a obtenu une méd. en 1817.

DUTERTRE, peintre, professeur de dessin à l'École gratuite de dessin, Paris, r. des Tournelles, 39, élève de MM. Vien et Callet. A exp., en 1804, Les portraits du général Desaix, du général Kléber, d'un évêque d'Abyssinie; Vue intérieure de l'île de Pathmos. En 1812, Le portrait en pied de Mourad-Bey, gouverneur de l'Égypte; celui du pacha commandant l'armée turque à Aboukir; Mamelouk entrant dans l'appartement de son maître et lui apportant sa pipe; Marin d'Alexandrie fumant dans un café; Astronome sur son divan; Mathématicien méditant; Prêtre de Torra au mont Sinaï. M. Dutertre est ex-membre de l'Institut d'Égypte. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

DUVAL (Charles), peintre de portraits, miniatures et aquarelles, Paris, r. St.-Honoré, 357, né à Dombale (Meurthe) en 1799, él. de MM. Heim et Aubry. Cet artiste donne des leçons particulières.

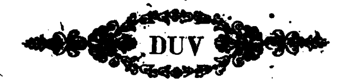




DUVAL (Eustache-François), peintre de genre et de paysages, quai de la Mégisserie, 50, né à Paris, élève de MM. Hue et Brenet. Il a exp. au salon plusieurs tableaux de genre, paysages et marines, savoir : En 1800, Paysage et animaux; Plusieurs portraits. En 1812, Un paysage. En 1814, Fête et marché de village. En 1819, Une marine; Une fête flamande. En 1822, Le départ de Vert-Vert; Ruines de l'abbaye de Jumièges; Intérieur du château de Coucy; Un intérieur de cour; Des Vendangeurs; Paysage soleil levant. Cet artiste a été admis comme collaborateur de plusieurs peintres distingués pour la confection des accessoires de leurs tableaux. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

DUVAL (Pierre LE CAMUS), peintre de genre, r. du Coq-St.-Honoré, 7, né à Lisieux en 1790, él. de David. On lui doit une foule de petits tableaux dont la plupart ont été vus aux exp. du salon, savoir : En 1819, Le baptême; La partie de piquet des invalides. En 1822, Les frères de la doctrine chrétienne (gal. de la duchesse de Berry); La signature du contrat de mariage; L'interrogatoire; La marchande d'eau-de-vie; La bienfaisance; La réprimande; La récompense; L'espièglerie. En 1824, Intérieur d'une cuisine; Le benedicite (ces deux tab. appart. à MM. de Sazerac et Duval); Le petit balayeur; Le mendiant; Croquemitaine; La bonne mère (Mme. la maréchale de Lauriston); Les petits paysans; Le dîner. En 1827, L'ennui; Le pain béni. M. Duval a fait en outre le départ pour la chasse au traque; La prière; Le sommeil de la grand-maman; Le jour de barbe; L'étude; Le bon temps d'un écolier; La marchande de fleurs; La leçon de lecture; La distraction; La dame de charité; La chasse au faisan; La bonne vieille; La chasse au chien d'arrêt; L'affût au canard; La brayeuse de lin; Le petit paresseux; La leçon de dessin; L'enfant dort; etc., etc. Nous donnons les titres de ces tableaux, parce qu'ils ont été tous, ou à peu près, reproduits par la lithographie, et qu'en grande partie ils se trouvent maintenant dans des galeries particulières. M. Du-





val-le-Camus a obtenu une méd. d'or à l'exp. du Louvre en 1819, et une de première classe en 1827. Il tient atelier chez lui pour les dames et les jeunes gens.

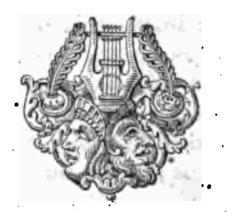
DUVIDAL DE MONTFERRIER (Mme. Louise-Rose-Julie, comtesse Hugo), peintre d'histoire, r. St.-Guillaume, 7, née à Paris en 1797, él. de M. le baron Gérard et de Mlle Godefroid. Ses principaux ouvrages, dont plusieurs ont été exp. au salon, sont : Le vœu de Ste. Clotilde auprès de son enfant mourant, exp. en 1819 (Palais de la Ch. des députés); Bacchus enfant (Gal. d'Orléans); Petit St. Jean (acquis par la S. d. A. d. A.); Portraits du prince de Joinville, du duc de La Rochefoucault, de Mme. Campan; Eve; L'enfant et la Fortune, *Fable* de La Fontaine, tous exp. en 1822; Plusieurs portraits de Charles X d'après M. Gérard, commandés par le Gouv. pour les villes d'Arras, Arles et la salle des séances de l'Académie de Paris, à la Sorbonne; Plusieurs études faites à Rouen ; Deux dessus de porte pour le château royal de Rambouillet, etc., etc. Mme. Duvidal de Montferrier a obtenu une méd. d'or au salon de 1824, et s'occupe maintenant de son art en amateur.

DUVIVIER, peintre d'histoire et de portraits à l'huile, Paris, r. de l'Ouest, 20, él. de Suvée. A exp., en 1804, Hector pleuré par les Troyens et sa famille; Portrait d'un officier au tombeau de son ami; Une Hébé, aquarelle. En 1806, Borée enlevant Orithie; Apollon et les Muses, dessin; Un père et une mère accourus près de leur enfant qui s'était précipité d'une roche, aquarelle; Plusieurs portraits. En 1812, Un homme assis près d'une ruine, aquarelle; Hercule et Omphale, dessin au bistre; Bélisaire, id.; Plusieurs études. En 1817, La charité; Le repos; Andromaque auprès des cendres d'Hector; Pythie, nymphe aimée de Pan et de Borée; Clémence de Henri IV; Dessins. En 1819, Cymodée vole à Rome auprès d'Eudore, son époux, pour y partager son martyre (M. I.); Plusieurs dessins. En 1822, Une Hamadryade, sortant d'un arbre, supplie Arcas de détourner l'onde qui déracine l'arbre auquel sa vie est attachée. (Ce tab.



appartient à M. Kératry). Mme. la duchesse de Berry avec ses deux enfans. En 1824, Isaac et Rébecca; Damon et Philis; Le Christ en croix. En 1827, Un paysage.

DUVIVIER (Mlle. Aimée), peintre de portraits à l'huile. A exp., en 1806, 1822 et 1824, plusieurs portraits, parmi lesquels sont ceux du jeune marquis Galaor de Tressan et de M. Eugène de Moranghe.





ELIAERTS, peintre de fruits et fleurs, Paris, r. Poissonnière, 3. A exp. plusieurs tableaux de fleurs, fruits et animaux aux exp. du M. R. qui se sont succédé depuis 1806 jusqu'en 1827, et au Lux., en 1830. Quelques-uns ont été acquis par la S. d. A. d. A.

ÉLIE (Mme. veuve), peintre de portraits à l'huile, r. du Helder, 14, née à Paris, a suivi l'école de Greuse. A exp., en 1814, 1822, 1824, et à la gal. Lebrun, en 1827, plusieurs portraits. Elle tient un atelier pour les jeunes personnes.

ELSHOECHT-VITAL (Jean-Charles), sculpteur, r. Mazarine, 47, né à Dunkerque en 1801. Il commença l'étude des beaux-arts chez son père, sculpteur et peintre dans cette ville, et vint ensuite à Paris, où il fut élève de M. le baron Bosio. Il a exp. au salon, en 1824, et à celui de 1827, plusieurs bustes dont celui de M. le baron Charles Dupin, etc. Ses autres ouvrages sont : Une Psyché, exp. en 1824; Une Vierge, exp. en 1827; L'Innocence; Une frileuse; L'Amour et Psyché; Les quatre Évangélistes; Bas-relief et autres sculptés en bois, pour la chaire d'une des églises de Lille; Le buste de Alfieri Sosteguo, pour l'ambassade du roi de Sardaigne, etc. Il exécute en ce moment, sur l'ordre de M. I., les bustes d'Horace et Quintillien, pour le collége de France, et le buste colossal de Louis XIV, pour la ville de Dunkerque. M. Elshœcht a obtenu une méd. d'or au salon de 1824. Il se livre à l'enseignement du dessin et de la sculpture.

ENGELMANN (Godefroy), dessinateur-lithographe, Paris, cité Bergère, 1, né à Mulhausen en 1788. Il apprit



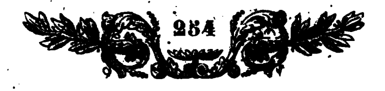


à Munich l'art de la lithographie, et l'introduisit en France, où, dès 1814, il publia plusieurs dessins qui furent mentionnés par la Société d'encouragement. Deux ans après, cette Société lui décerna une méd. d'argent. Il n'entre pas dans notre cadre de faire connaître M. Engelmann comme éditeur; la tâche serait trop grande; sans détailler donc des médailles qu'il a obtenues aux exp. des produits de l'industrie, nous dirons, qu'élève de Regnault, il a composé beaucoup de dessins qui ont été exposés au salon, en 1817 et 1819, et lui ont valu à cette dernière exposition une méd. d'or de la (M. d. R.). Il a coopéré à la formation du *Portefeuille géographique et ethnographique*. Il est auteur du *Manuel du litographe* et d'un *Recueil d'essais lithographiques*, etc.

EPINAT (Fleury), peintre de paysages, à Lyon, montée des Grillons, 10, né à Montbrison en 1764, él. de David. Il accompagna ce dernier lors de son second voyage à Rome. M. Epinat passa quinze ans en Italie, et de retour en France, il abandonna le genre de peinture d'histoire, pour se livrer entièrement à celui du paysage historique. Ses principaux ouvrages sont : quatre tableaux qui se trouvent à Londres, dans la galerie de lord Ailesbury, 1° Vue de la Valhembrosa (Milton composant son Paradis perdu); 2° La villa d'Est (Le Tasse lisant ses poésies au cardinal d'Est et à sa nièce); 3° Un effet de lune; 4° La grotte de l'Avernia dans le Catino; La grotte de la Balme en Dauphiné; Une éruption du Vésuve; Vue des fonderies de Montbrison; Cléobis et Bitton; Vue du lac de Côme (Italie) prise de l'emplacement de la maison de Pline; La destruction de la ville d'Herculanum, ce dernier tableau a été vu à l'exposition du M. R. en 1822, et acquis par la (M. d. R.) M. Epinat se livre à l'enseignement public et particulier.

ESBRAT (Raymond), peintre de paysages, r. de Cléry, 88, né à Paris en 1809, él. de M. Watelet. Les productions de cet artiste ont été exp. à Douai en 1827, et à Bordeaux en 1828. M. Esbrat donne des leçons particulières.

ESMENARD (Mlle. Natalie d'), peintre de fleurs, r.



Caumartin, 12, née à Paris, él. de M. Redouté. A exp. des fleurs à l'aquarelle, en 1822 et 1827.

ESMENARD (Mlle. Inès d'), peintre d'histoire et de portraits, r. Caumartin, 12, née à Paris, él. de MM. Colson et Franque pour la peinture à l'huile, et de M. Hollier pour la miniature. A exp. au M. R., de 1814 à 1817, plusieurs portraits entre autres ceux de Mlle. Mars, Mlle. Duchesnois (galerie de M. Demidoff); Sujet tiré du Château de Kénilworth; Autre tiré du Renégat. Cette artiste a obtenu une méd. au salon de 1819.

. ESPERCIEUX (N.), statuaire, Paris, r. du Regard, 14, né à Marseille, n'a pas eu de maître. A exp. en 1802, La statue de la Paix, de 2 mètres de proportion, pour le gouvernement; Buste de grandeur naturelle de M. Redouté. En 1804, Buste du chef de brigade Shulkowsky, pour le gouvernement. En 1806, les bustes de Lebrun, membre de l'Institut, de Molière et de Racine. En 1808, ceux de l'impératrice-mère, de Lethière, directeur de l'école de Rome, de M. Lemercier, et de M. Arnaud, académicien; Statue de Napoléon. En 1810, Statue de Corneille; Les quatre bas-reliefs de la fontaine St.-Sulpice; La victoire d'Austerlitz, pour l'arc de triomphe du Carrousel. Cet artiste a aussi exécuté pour le Corps législatif un bas-relief de 26 p. représentant les clefs de Vienne, remises à Napoléon. En 1812, Ulysse reconnu par son chien. En 1814, Statue de Voltaire, L'Envie expirant sur le tombeau de Racine. En 1817, Statue de Sully. En 1819, Philoctète en proie à ses douleurs; Statue en marbre (M. d. R.); Diomède enlevant le Palladium. En 1824, Jeune homme entrant au bain, modèle en plâtre.

ETEX (Tony), sculpteur-peintre, Paris, r. de Furstemberg, 8 ter, né dans cette ville en 1808, él. de MM. Pradier et Ingres. A exp. à la galerie Lebrun, Une étude peinte figure de femme au bain. Il a obtenu en 1828, au concours, deux méd., et a remporté en 1829, le premier deuxième grand prix de sculpture. Le sujet était un Jacinthe mourant



figure de ronde-bosse qui lui a été commandé en 1
pour le cabinet de M. le comte de Turpin.

EVRARD (Jean-Marie), peintre d'histoire et en 1
ture, r. des Martyrs, 49 (atelier 18), né vers 1780 à C
(Aisne), et él. de Regnault. Les miniatures de cet
ont paru à presque toutes les expositions du salon dep
ans. Les autres compositions sont : Combat de Télé
et d'Hippias, 12 p. sur 8, exp. en 1812 ; Une Concept
la Vierge, 6 p. sur 3, (église de Chauny) ; L'adorat
Sacré-Cœur, 4 p. sur 3 (église de Compiègne) ; Un
allégorique sur la naissance du duc de Bordeaux, pi
par l'artiste à Mme. la duchesse de Berry, placé dans
binet de cette princesse. M. Evrard donne des leçons
culières de dessin et de peinture.





FABRE (François-Xavier), peintre d'histoire, à Montpellier, né dans cette ville le 1er avril 1766, él. de David. Remporta en 1787 le premier grand prix de peinture décerné par l'Institut. Il alla à Rome à cette époque, comme pensionnaire du roi, et ne cessa pas d'habiter l'Italie jusqu'à l'année 1826, où il revint se fixer à Montpellier, sa patrie. C'est à Florence où il fut professeur de l'Académie des Beaux-Arts, que M. Fabre a peint presque tous ses tableaux, et de cette ville il les envoyait en France pour les expositions des salons où ils ont été vus. Quoique se livrant principalement au genre d'histoire, cet artiste peint aussi le paysage historique et le portrait. Ses principaux ouvrages sont : La mort d'Abel, exp. en 1791 (Musée de Montpellier); Mort de Milon de Crotone, grand. nat.; Philoctète dans l'île de Lemnos; Marius à Minturnes, demi-nat.; Saül poursuivi par l'ombre de Samuel (M. de Montpellier); Une Madeleine pénitente; La sixième églogue de Virgile, ces 2 derniers exp. en 1806; Jugement de Pâris, exp. en 1808; Portrait en pied du duc de Feltre; Idem de la duchesse de Feltre; Un paysage, exp. en 1810; Une Sainte Famille, exp. en 1812, (M. de Montpellier); Mort de Philopémen, (galerie du duc d'Albe à Madrid); Œdipe à Colonne, paysage exp. en 1827, (M. de Montpellier); La mort de Narcisse, paysage, (M. de Montpellier); Portrait de Vittorio Alfieri, (galerie de Florence); Portrait de Canova, (M. de Montpellier), ces deux derniers tableaux ont été gravés, le premier par Taschi, le second par Saunders. Celui du Jugement de Pâris avait valu à l'auteur une médaille d'or au salon de 1808. Depuis son retour, en 1826, M. Fabre a fondé à Montpellier un Musée et une Bibliothèque publique,



auxquels la ville, en témoignage de reconnaissance, donné le nom du fondateur. Professeur honoraire des Académies des Beaux-Arts de Florence et de Genève, M. Fabre a été nommé aussi directeur des écoles de dessin et de peinture que vient d'ouvrir la ville de Montpellier. Enfin il a été créé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1827 et baron en 1828. Il était déjà chevalier de St.-Joseph pour le Mérite de Toscane en 1824.

FAGET (Jean-François-Scipion Du), peintre sur porcelaine, sur verre et à l'aquarelle, et lithographe, Paris, r. du Faub.-Poissonnière, 74, né en 1776 aux Vans (Ardèche). Il a peint sur une plaque de porcelaine de 9 po. sur 12, Une Ste.-Famille, exp. en 1817. A la même exposition on a vu un St.-Michel terrassant le démon, d'après le Guide, 6 po. sur 8, (duchesse de Berry). Le gouvernement a confié à ce peintre, ainsi qu'à M. Pierre Robert, l'exécution du premier vitrail destiné pour la manufacture de porcelaines de Sèvres. M. du Faget prend des élèves.

FAJON (Rose-Jeanne), peintre de portraits, r. Taranne, 10, né à Marseille en 1798, a eu pour maître M. et Mme. Hersent. Elle donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

FAMIN, architecte, r. du Cherche-Midi, 15. A exp. en 1806, conjointement avec M. Grangean, Arc érigé en l'honneur de Trajan dans la ville de Bénévent; Temple de Minerve dans la ville d'Assise, en Ombrie, architecture toscane. M. Famin a remporté le 1er grand prix d'architecture en 1801 et a obtenu une médaille en 1806.

FAUCHERY (Auguste), graveur, quai de l'Horloge, 47, né à Paris en 1800, él. de MM. Guérin et Regnault. Outre plusieurs vignettes pour l'ouvrage de M. le comte de Crissé et d'après Desenne pour la Henriade, etc., exposées au Louvre, on a de lui Une prêtresse druide, exp. en 1824; Valentine de Milan, gravé d'après Richard; et le Serment sur l'Evangile, (M. I.), à l'occasion du sacre de Charles X. Il tient atelier d'élèves pour la peinture et la gravure.



FAUCHERY (Augustine), peintre, même adresse que le précédent, née en 1803 à Paris, él. de M. Regnault. Ses principaux ouvrages sont : La mort d'Hippolyte ; et Sapho méditant la veille de sa mort, tous deux exposés au Louvre; La Joconde, d'après Léonard de Vinci, lithographie, exp. en 1827. Cet artiste tient atelier de peinture pour les demoiselles.

FAURE (Louis), peintre de paysages, Paris, r. de la Tixérandrie, 17, né à Berlin de parens français, él. de M. J.-V. Bertin, a exécuté plusieurs tableaux, une Collection de vues des bords du Rhin et de l'Elbe. Il a fait aussi des vues de France. Les ouvrages de ce peintre ont été exposés au Musée royal en 1817, et antérieurement; la lithographie en a reproduit quelques-uns. M. Faure donne des leçons particulières et dans son atelier.

FAY (Étienne), compositeur de musique, né en 1770 à Tours, où il apprit la musique à la maîtrise de l'église métropolitaine. D'abord acteur aux théâtres Louvois et Feydeau, jusqu'en 1801, il parcourut ensuite les départemens, et paraît avoir quitté le théâtre depuis environ 10 ans. Comme compositeur, il a fait représenter : Flora, 3 actes, 1791; Le projet extravagant, 1 acte, 1792; Le bon père, 1 acte, 1792; Emma ou le Soupçon, 3 actes, 1793; Clémentine ou la Belle-Mère, 1 acte, 1793; Les rendez-vous espagnols, 3 actes, 1795; La Famille savoyarde (avec Spontini), 1800; Julio, 1 acte, 1804, repris l'année suivante sous le titre du Pot de fleur. On a en outre de cet artiste quelques romances et morceaux détachés.

FERDINAND (Eugène), peintre d'histoire, de genre et de paysages, r. St.-Jacques, impasse des Feuillantines, 10, natif de Bordeaux, él. de Vincent, et de l'Académie de peinture. Cet artiste a exécuté un tableau représentant Jeanne d'Arc en prison, toile de 6; Une conception de la Vierge, de 11 p. sur 6, et un portrait de Vincent de Paul, lui ont été commandés pour l'église de Bicêtre. Il a peint pour une église de Rouen, Une descente de Croix, de 15 p. sur 7, et un St.

Sébastien chargé de flèches, de 9 p. sur 4, destiné pour l'église de St.-Roch. M. Ferdinand peint aussi sur porcelaine et restaure les tableaux. Il donne chez lui et en ville des leçons de peinture, de dessin et de perspective.

FÉRÉOL (Louis Second, dit) peintre de genre et de paysages, né à Amiens, demeurant aux Batignoles, r. des Dames, 11; él. de Xavier Leprince. On connaît de lui : Un Écossais sur le bord d'un torrent; Un effet de brouillard sur la Loire; Un intérieur de cour à Orléans; Le jeune Clovis, après avoir été assassiné et jeté dans la Marne par les ordres de Frédégonde son aïeule, est retrouvé par un pêcheur, exp. en 1824; Vue prise aux environs de Montmorency; Vue prise à St.-Denis; Vue d'une partie de la cathédrale de Ste.-Croix à Orléans; Vue d'une partie du pont d'Orléans, exp. en 1827. M. Féréol avait aussi exposé dès 1825 au musée de Douai. Il y obtint une médaille de bronze.

FERRAND-MARCEL (Mme.), peintre sur porcelaine et en miniature, peignant aussi à l'huile, née à Massieu (Ain) le 20 avril 1807, demeurant r. du Jardinet, 1, él. de M. de Juinne et de Mme. Jaquotot. Ses principaux ouvrages sont : Jeanne d'Albret; Marie-Antoinette, ces deux porcelaines acquises par la duchesse d'Angoulême; Maleck-Adhel, porcelaine de 15 po. de haut sur 12 de large, se trouve dans la galerie de M. de Manen; Portrait de Mme. H..., sur porcelaine, exp. en 1824. Mme. Ferrand étant peintre de la manufacture royale de Sèvres a fait pour cet établissement, Henri IV; Mme. de Maintenon; Charles X. Elle tient un atelier de peinture sur porcelaine.

FERRI (Vincent), statuaire, s'occupant aussi de sculpture d'ornement, Auch, né en 1787 à Fugazuolo en Italie, él. des écoles de Parme et de Toulouse. A fait quatre grands bas-reliefs de retables d'autel, à Auch, dans les églises de Ste.-Marie, St.-Orens, du collége et du séminaire; plusieurs statues de différentes proportions dans diverses églises du département du Gers; un groupe colossal au-dessus de la porte principale de l'archevêché d'Auch. Cet artiste a été

professeur de sculpture à l'école des arts de la ville d'Auch, pendant 8 ans, jusqu'à la suppression de cette classe.

FESSARD (Pierre-Alphonse), statuaire, r. de Seine, 47, né à Paris en 1798, él. de Bridan et Bosio. On doit à cet artiste les ouvrages suivans : Un bas-relief en plâtre représentant St. Paul prêchant à Éphèse, 11 p. de haut sur 7 de large, ce bas-relief exécuté en 1821, décore l'église de la communauté des sœurs de St. Paul à Chartres; Le bas-relief en marbre du monument de Mme. Sire de Cheminol, au cimetière du P. Lachaise; Le buste en marbre de M. Gublin fils, même lieu; Capané foudroyé par Jupiter, statue de 7 p. de haut; Le buste en marbre du Valentin, peintre français, exécuté en 1821, exp. en 1822 (M. d. R.); Adonis mourant, fig. de 5 p. 6 po. de haut, exp. en 1824; Daphné poursuivie par Apollon, 6 p. de haut a paru à l'exp. de 1828; Le buste en marbre de feu M. le comte de Lanjuinais, pair de France; Le buste de Rossini, exp. en 1827; Le buste en marbre de Simon Vouët, premier peintre de Louis XIII, exécuté en 1824 et exp. en 1827. Ces bustes et celui du Valentin sont placés dans la grande gâlerie du Musée. M. Fessard a obtenu une médaille d'or à titre d'encouragement, au salon de 1824. Il a été reçu en loge au concours pour le grand prix de sculpture en 1821.

FÉTIS (François-Joseph), compositeur de musique, r. Bleue, 18, né le 25 mars 1784 à Mons, eut pour premier maître son père, Antoine-Joseph Fétis, directeur de l'orchestre des concerts de cette ville, et organiste de la cathédrale. Après quelques essais de composition, il vint à Paris et entra vers 1800 au Conservatoire, où il y apprit l'harmonie sous M. Rey et le piano sous M. Boïeldieu. De retour d'Allemagne où il était allé compléter ses études, M. Fétis partagea, en 1807, avec M. Daussoigne, le second prix de composition musicale, au concours de l'Institut, qui ne décerna pas cette année-là de 1er prix. En 1808, il fit exécuter au concert spirituel une symphonie concertante pour hautbois, flûte et basson. Élu en 1813, organiste de l'église St.-Pierre à Douai et professeur à l'école de musique de cette ville, il





y composa une Messe solennelle à cinq voix, une messe de Requiem pour le 21 janvier, et un sextuor pour piano à quatre mains, deux violons, alto et basse. Depuis il est venu se fixer à Paris en 1818, et a donné au théâtre : L'Amant et le Mari, 2 actes, 1820; Les Sœurs jumelles, 1 acte, 1823; Marie-Stuart, 3 actes, la même année; Le bourgeois de Reims, 1 acte, 1825; La Vieille, 1 acte, 1826; Phidias, en 2 actes, reçu à l'Académie royale de musique n'a pas encore été représenté, l'Ecole de la jeunesse, ancien opéra-comique qu'il a remis en musique, est resté dans le portefeuille de l'auteur. Outre les œuvres de musique instrumentale déjà cités, il a publié : duo pour piano et violon, fantaisies, airs variés, préludes, sonates, et pour le piano, symphonies, ouvertures et quelques œuvres de musique religieuse, messes motets, miserere, etc. M. Fétis s'est livré aussi à la littérature de son art, et a fait paraître beaucoup d'ouvrages dont les titres suivent : *Traité élémentaire d'harmonie et d'accompagnement*, 1823; *Traité du contrepoint et de la fugue*, adopté par le Conservatoire, 1824; *Solféges élémentaires et progressifs*, 1827; *Quel a été le mérite des musiciens néerlandais dans les* 15, 16 et 17e *siècles?* mémoire couronné par l'Institut royal des Pays-Bas, 1828; *Traité de l'accompagnement de la partition*, 1829; *La musique mise à la portée de tout le monde*, 1830; *Le parfait organiste*, 1830; *La Revue musicale*, journal paraissant depuis 1827. M. Fétis publie en ce moment un nouvel ouvrage, c'est le *Dictionnaire historique des musiciens de tous les siècles et de toutes les nations*.

FEUCHOT (Pierre), peintre de paysages, à l'huile, à la seppia et à l'aquarelle, professeur de dessin au collége royal de Dijon, né dans cette ville en 1787, él. de MM. François et Anatole Devosge. Il a remporté les premiers prix de dessin et de peinture à l'École de Dijon, au concours de 1805. M. Feuchot tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

FEUGÈRE DES FORTS, peintre amateur, cour du Commerce, 19. A fait plusieurs grands Paysages historiques;



Quelques tableaux d'église et Une suite de vignettes pour l'*Encyclopédie portative*, qui ont été gravées par Girardet. On a vu de lui à l'exp. du M. R., en 1824, Un paysage, site de la Grèce ; et une Vue de l'Etna et du golfe de Catane.

FEULARD (Jean-Pierre), peintre de portraits en miniatures, Palais-Royal, 127, né à Châteaudun (Eure-et-Loir) en 1790, él. de M. Aubry. Plusieurs de ses portraits ont été admis aux exp. du M. R., en 1819, 1822 et 1824.

FEVRET DE SAINT-MÉMIN (Charles-Balthazard-Julien), peintre-dessinateur, conservateur du Musée de Dijon, né dans cette ville [illegible] mars 1770. Depuis 1817, époque à laquelle la direction du Musée de Dijon lui fut confiée, cet établissement a fait de sensibles progrès. L'application de la mécanique aux arts du dessin a été une des occupations favorites de M. Fevret, ainsi que les recherches sur les antiquités du moyen âge.

FINART (Dieudonné), peintre, r. Amelot, 38, né à Condé en 1797, s'est formé sans maître. Ses principaux ouvrages sont : Camp d'exercice de troupes françaises dans la plaine de Clignancourt près Paris, exp. en 1817 ; Plusieurs sujets, exp. en 1822 ; Campement en Sibérie d'une tribu de Kalmoucks, tab. de 30 po. sur 18, exp. en 1827 ; Un vieux baskir ; Jeune fille dérobant des lilas ; Paysage avec figures d'animaux, exp. en 1827 à la gal. Lebrun ; et enfin à la S. d. A. d. A., en 1829, et au Lux., en 1830, Un houra de Cosaques sur les Turcs, et Un sujet original, aquarelles. Il donne des leçons particulières.

FLAHAUT (Jacques-Michel), graveur en topographie, r. de l'Est, 9, né à Paris en 1791. On a de cet artiste Plusieurs cartes pour M. le chevalier Lapie, géographe du roi, notamment celle de la Grèce, en quatre feuilles ; celle de l'Egypte, en deux feuilles, etc., etc. M. Flahaut s'occupe en ce moment d'un *Atlas* pour M. Dufour.

FLATTERS (N.), sculpteur-statuaire, r. Lafayette, 1, né à Crevelt (ancien département de la Roër), él. de M. Houdon. Il suivit les cours de l'Académie royale, et remporta,

en 1813, le 2e gr. prix de sculpture au concours de l'Institut. Depuis 1810, ses ouvrages ont paru aux diverses expositions du salon. Voici les principaux : Un chasseur en repos, exp. en 1814; Tombeau du général comte Loysor; exp. en 1819; Ganimède; Le sommeil; Hébé, exp. en 1822; Érigone, exp. en 1824; Le Satan de Milton; Héro attendant Léandre, exp. en 1827; et un grand nombre de Bustes dont ceux de Louis XVIII, du roi de Prusse, du prince Kourakin, du comte Rotopchin, du général Foy, de Byron, de Goethe, de Delille (M. I.), de Talma, de Haydn, de Grétry, etc. On lui doit encore beaucoup d'autres ouvrages qui se trouvent dans des galeries étrangères, entre autres un Bas-relief de la Fausse Gloire, en Allemagne; Une baigneuse; Un Amour, en Russie, etc. Sa statue du Sommeil est à Londres, ainsi que quelques autres productions de cet artiste.

FLEURIAU DE BELLEMARE (Mlle. Cécile), peintre à l'aquarelle et à la seppia, Paris, r. du Four-Saint-Germain, 17, née à Nantes en 1794, él. de M. de Bellemare, Fondateur et directeur du Musée royal de Caen. S'occupe spécialement de dessins destinés à retracer des tableaux que la gravure doit reproduire; elle donne aussi des leçons particulières.

FLEURY (Claude-Antoine), peintre d'histoire et de portraits, él. de Regnault. A exp., en 1800: L'enlèvement d'Hélène du temple de Diane. En 1802, Un Amour traçant un serment de fidélité sur le sable; Un enfant jouant avec un chien. En 1804, Thésée allant combattre le minotaure. En 1806, Le songe d'Oreste; Angélique et Médor gravant leur chiffre sur un arbre; Vénus et Adonis, au moment où il part pour la chasse; Un portrait. En 1808; L'origine de la peinture. En 1810, Cornélie, mère des Gracques, montrant ses enfans comme ses plus précieuses richesses; Plusieurs portraits. En 1812, Cadre de miniatures; Plusieurs portraits. En 1814, Plusieurs portraits. En 1817, Portrait du roi, entouré de figures allégoriques; Les adieux d'Andromaque; La maladie d'Antiochus. En 1819, La fuite en Égypte, effet de



lune (M. d. R.) ; Le denier de la veuve (M. I.) ; Portraits. En 1822, Portraits. M. Fleury a obtenu une méd. en 1806.

FLEURY ÉPINAT. *Voy.* ÉPINAT.

FLEURY ROBERT. *Voy.* ROBERT FLEURY.

FONTAINE (Antoine-Nicolas-Marie), violoniste-compositeur, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Paris en 1787, a eu pour premier maître son père, musicien à l'Opéra. Il reçut ensuite les leçons de MM. Lafont, Kreutzer et Baillot, pour le violon ; de MM. Daussoigne, Catel et Kuhn, pour l'harmonie ; et de MM. Louis Maresse et Rejcha, pour la composition. Il a publié : Deux Concertos pour le violon avec accompagnement d'orchestre ; Quinze Airs variés avec divers accompagnemens ; Trois grands Rondos avec accompagnement d'orchestre ou de piano ; Plusieurs Duos concertans pour violon, etc. (chez Leduc, Janet et Cotelle). M. Fontaine a obtenu, en 1809, le 1er prix de violon au Conservatoire de musique. Il était attaché, comme violon solo, à la musique particulière de la chambre de Charles X. Il donne des leçons de cet instrument et d'accompagnement de piano.

FONTAINE (Jean-Mathias), graveur, r. St.-Paul, 21, né à Paris en 1791. Cet artiste est le premier, en France, qui ait essayé l'emploi des planches d'acier pour la gravure, à l'imitation des Anglais. Ses travaux en ce genre, qui ont eu tout le succès qu'il en espérait, ont paru à l'exp. de 1827. Il tient atelier, r. St.-Merry, 1.

FONTALLARD (Jean-François-Gérard), peintre en miniatures et à l'aquarelle, passage et impasse Sendrier, 6, né à Mézières, él. de l'École de génie, puis de l'Académie de Paris, et enfin de M. Augustin, peintre sur émail du cabinet du roi. Les ouvrages de M. Fontallard, qui consistent en portraits en miniatures et à l'aquarelle, ont été admis à toutes les exp. du Musée qui se sont succédé depuis trente ans. Quelques-uns se trouvent dans des galeries particulières, entre autres Un groupe d'un capitaine invalide et de sa fille, chez le comte de Miloradowitz, gouverneur de St.-Petersbourg. Cet artiste a obtenu une méd. d'or de première classe





au salon de 1814. Il donne des leçons particulières de miniature et d'aquarelle.

FONTMICHEL (Hippolyte-Honoré-Joseph Court de), compositeur de musique, à Grasse (Var), né dans cette ville vers 1800, él. de M. Chelard. Il a remporté un second prix de composition musicale au concours de l'Institut, en 1822. On a de lui plusieurs romances qui ont été publiées.

FORBIN (Louis-Nicolas-Philippe-Auguste, comte de), peintre d'histoire; r. St.-Lazare, 56, né en 1779 à La Roque (Bouches-du-Rhône), él. de Boissieu, peintre lyonnais, et ensuite de David. Sa carrière d'artiste, commencée très-jeune, fut continuée sous les drapeaux. Il fit plusieurs séjours en Italie où murit son talent. Nommé plus tard directeur général des Musées royaux, puis chargé de l'inspection générale des beaux-arts en France, il eut à réparer les désastres de nos galeries dévastées par les armées étrangères. Il a rétabli celle du Luxembourg, réservée maintenant aux ouvrages des peintres vivans. C'est aussi sous sa direction qu'a été créé le Musée Charles X, la galerie de Versailles, etc. Cependant les fonctions d'administrateur n'ont pas interrompu les travaux de l'artiste. Voici ses principales productions : Un paysage; Intérieur de chapelle, exp. en 1800; Intérieur d'un ancien monument, figures de Gérard; Intérieur d'un cloître, exp. en 1801; La vision d'Ossian; Procession des pénitens noirs, exp. en 1806; La Religion au tribunal de l'inquisition, exp. en 1817 (gal. du Lux.); Inès de Castro couronnée après sa mort, exp. en 1819; Gonzalve de Cordoue s'emparant de l'Alhambra de Grenade; Mort du roi André de Hongrie; Un Arabe mourant au lazaret; Un maure de Tanger interrogé dans un souterrain de l'inquisition; Conversion d'un corsaire albanais, exp. en 1822; Ruines de la haute Égypte; Ruines de Palmyre; Une chartreuse d'Italie; Paysage de Sicile; Ruines d'une chapelle; Intérieur d'un cloître, exp. en 1824; Site de province, près de la mer, au soleil-levant; Site d'Italie, près de la Riccia, après un orage; Vue prise aux environs de Lion; Vue de Jérusalem,



près de la vallée de Josaphat, exp. à la gal. Lebrun en 1826 : ce tabl. a été réexp. au Lux. en 1830 ; Scène du tribunal de l'inquisition ; Vue de Campo-Santo ; Le pape Innocent II est poursuivi par des assassins ; Vue intérieure du cloître de Santa-Maria-Novella, à Florence, exp. en 1827 ; etc. M. de Forbin a obtenu une méd. d'or à l'exp. du salon de 1808. Il a publié aussi plusieurs ouvrages, fruits de son séjour en Italie et de ses voyages en Grèce et en Syrie, tels que : *Voyage dans le levant ; Souvenirs de la Sicile ; Un mois à Venise ; Charles Barimore*, etc. M. de Forbin est membre de l'Institut, section des Beaux-Arts, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de St.-Louis et de Malte.

FORESTIER (Adolphe), peintre-dessinateur, r. de Bussy, 30, né à Paris, eut pour maître son père, et prit ensuite les leçons de Valenciennes et de Thibault. On a de lui plusieurs tableaux d'histoire sainte et de genre, des paysages, des intérieurs et quelques portraits. Il a été chargé par le gouvernement de la mise en perspective de plusieurs ouvrages, et a exécuté celle de la plupart des tableaux de la galerie d'Orléans. M. Forestier dessine les planches d'une nouvelle méthode de dessin, inventée par feu son père, et qu'il va publier. Il tient chez lui un atelier de dessin et y fait un cours de perspective. Il donne aussi des leçons particulières.

FORESTIER (Mlle. Marie-Anne-Julie), peintre d'histoire, genre et portr., r. du Pot-de-Fer-St.-Germain, 12, née à Paris en 1789, él. de MM. David et Debret. Ses principaux ouvrages sont : Minerve protectrice des Beaux-arts, 6 p. sur 5, exp. en 1804 ; Armide et Renaud, 5 p. sur 4, exp. en 1810 ; Sacrifice à Minerve, exp. en 18.. ; La princesse de Nevers à l'abbaye de Graville, exp. en 1814 ; Les filles de Milton faisant lecture à leur père aveugle, exp. en 1819 ; Une Assomption, 5 p. sur 4, pour une église ; Une Ste. Anne, pour la chapelle de Mme. de l'Épinay ; Plusieurs portraits, dont celui de l'auteur et celui de M. Guillard, homme de lettres, etc., etc. En 1821, Mlle. Forestier a exécuté pour (M. d. R.) une copie d'une Ste. Famille, de Raphaël. Cette



artiste tient chez elle atelier de jeunes demoiselles et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

FORESTIER (Charles-Aimé), graveur, r. Mazarine, 70, né à Paris en 1789, él. de M. Maradan. On a de lui : Psyché et l'Amour, d'après Canova, publié par Valardi ; Plusieurs planches du *Cours d'accouchement*, de Meygrier ; Beaucoup de portraits et vignettes, de planches d'histoire naturelle et d'anatomie. Il a gravé, en 1815, un sujet d'histoire naturelle pour le grand ouvrage de la commission d'Égypte.

FORSTER (François), graveur d'histoire, portraits et genre, r. des Mathurins-St.-Jacques, 1, né au Locle (principauté de Neufchâtel) en 1790, él. de P. G. Langlois. On a de cet artiste : Le portrait du roi de Prusse, d'après Gérard, 15 po. 6 lig. sur 11 po. 3 lig., exp. en 1817 ; Portrait du baron A. de Humboldt, d'après Steuben ; 6 po. 3 lig. sur 4 po. 10 lig. ; Portrait en pied de lord Wellington, d'après Gérard, 20 po. 8 lig. sur 13 po. 10 lig., exp. en 1819 ; St. François d'Assises, d'après Lahire, 12 po. 10 lig. sur 9 po. 8 lig. ; Aurore et Céphale, d'après Gué[illegible] 17 po. sur 12 po. 10 lig., exp. en 1822 ; Portrait d'Albert Durer, d'après lui-même, 9 po. 2 lig. sur 7 po., exp. en 1824 ; Endymion, d'après Girodet ; Portrait du roi de Bavière, d'après M. Sticler, 15 po. 6 lig. sur 11 po. 5 lig. ; Énée et Didon, d'après Guérin, 21 po. 9 lig. sur 16 po. 3 lig., ex[illegible]1827 ; La gravure de trois Camées antiques pour l'Iconographie grecque et romaine (Gouv.). M. Forster est occupé en ce moment à graver le tab. de Gros, représentant François Ier et Charles-Quint dans l'église de St.-Denis, 23 po. 9 lig. sur 15 po. 6 lig. Il a obtenu la 1re et la 2e méd. à l'École royale des beaux-arts, en 1809 ; le 2e gr. prix de gravure, la même année, et le 1er gr. prix, en 1814 ; une méd. d'or du roi de Prusse, en 1814 ; une méd. d'or au salon de 1822 ; une méd. de bronze à l'exp. de Lille, en 1825. A été nommé membre de la Légion-d'Honneur, en 1828, et membre honoraire de l'Académie des beaux-arts de Bavière, même année.

FORT (Jean-Antoine-Siméon), peintre de paysages à l'huile et principalement à l'aquarelle, Paris, r. Neuve-St.-Roch, 5, né à Valence (Drôme) le 28 août 1793, él. de M. Brune. Plusieurs de ses aquarelles et dessins à la seppia ont été admis aux exp. du M. R., en 1824 et 1827, ainsi qu'à celles de la S. d. A. d. A., de 1825 et 1826. Telles sont: En 1824, Étude prise à Marly, aquarelle; Intérieur de forêt, id.; Étude de rocher prise dans la forêt de Fontainebleau, id. En 1827, Entrée des gorges de la Vernaison (Dauphiné); Vue du moulin de Dugny près St.-Denis; Chute du Doubs prise de Charmanvillers; Vue d'un moulin près de Pont-en-Royan; Les contrebandiers; Site des bords du Doubs; Effet de brouillard; Dessins à la seppia. Des dessins de cet artiste font partie de l'Album de Mme. la duchesse de Berry; et l'album des Grecs, acquis par la S. d. A. d. A., est échu par le sort à S. A. R. le duc d'Orléans. M. Siméon Fort tient deux ateliers, un pour les hommes et un pour les dames. Il donne aussi des leçons particulières.

FORTIER (Claude), graveur d'histoire et de paysages, r. d'Orléans-St.-Marcel, 33, né à Paris en 1775. Ses principaux ouvrages sont: Plusieurs sujets pour les recueils publiés par MM. Filhol, Laurent et Robillard; Vues d'Alicante, Barcelonne, le Mont-Ferrat, le pont d'Alcantara; et plusieurs autres Vues pour le *Voyage en Espagne* de M. le comte Alex. de Laborde; Une forêt du Brésil, d'après le comte de Clarac, planche de 28 po. de long sur 17 de large, exp. en 1822; Plusieurs paysages (S. d. A. d. A.); Bataille de Marengo; Entrée des Français dans Milan, planches de 29 po. sur 16; La prise de Crémone; Le passage du pont d'Arcole; Vues de la Grèce, d'après Hilaire, pour M. de Choiseul-Gouffier; Différentes Vues, d'après Bourgeois, Marchail, Noël, Civeton, Storelli, etc.; L'entrée des Français dans le Piémont.

FORTIN (Augustin-Félix), statuaire et peintre, r. Mazarine, 18; él. de M. Lecomte. Ses principaux ouvrages, qui ont été exp. au M. R., sont: en 1804 et 1810, La statue

de l'empereur Napoléon; en 1808, Le fronton de la porte du Louvre, qui fait face au pont des Arts; Les bas-reliefs d'une fontaine, rue Popincourt, représentant la Charité; Un bas-relief en pierre à l'arc de triomphe du Carrousel, représentant la Victoire; en 1810, Psyché abandonnée par l'Amour; en 1812, Les bustes de Baron et de Gresset, que l'on voit au foyer du Théâtre-Français. En 1817, Buste de La Bruyère (Gouv.); Autre de Philippe de Champaigne (Gouv.). En 1819, Buste en marbre de Visconti (M. I.); Harpocrate, dieu du silence; L'Amitié déposant une couronne sur une urne funéraire, bas-relief; La Musique, pour la fontaine de la Bastille. En 1824, Bas-relief en marbre, représentant la Madeleine, grand. nat.; Une tête de Christ; Une tête de vierge en marbre. M. Fortin a en outre fait un bas-relief en pierre, au Panthéon, représentant la soumission aux lois, Le monument érigé au général Desaix sur la place Dauphine, d'après les dessins de M. Percier; Deux bas-reliefs en pierre dans le grand escalier du Louvre, représentant Minerve et Apollon; Plusieurs bas-reliefs de la colonne de la place Vendôme, représentant des batailles; Phocion; Le tombeau du duc de Beaujolais, pour le duc d'Orléans. Ce monument est à Malte; Un Amour enfant, en marbre, décorait les appartemens de la Malmaison; Autre Amour, en Suisse; Le repos d'un chasseur; La fontaine du boulevard St.-Martin, d'après les dessins de M. Gérard, ingénieur de la ville; La fontaine de la place des Trois-Maries; Plusieurs bustes en terre cuite, dont quelques-uns ont figuré aux exp. du Louvre; Ste. Geneviève et la Religion, bas relief que l'on voit dans une chapelle de St.-Etienne-du-Mont. Cet artiste a aussi étudié la peinture, et en cette qualité il a exp. au M. R. les tab. et dessins suivans: En 1804, Invocation à la nature; Paysage représentant un orage; Des patineurs; Dessins et projet de fronton pour la nouvelle façade de l'Hôtel-Dieu de Paris; Une jeune femme en prière dans un ermitage. En 1810, Le départ de Bellone pour la guerre; Des jeunes femmes entretiennent un sage à l'autel de l'Amour pour

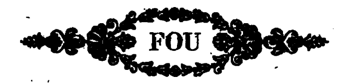
le forcer d'y sacrifier; L'Amour vaincu par la Beauté; Un petit voyageur endormi; Nymphe morte de la blessure d'un serpent; Lesbie pleurant son oiseau. En 1812, Une jeune fille menée dans les bras de sa mère. En 1819, Un Satyre; Une danse. M. Fortin a fait en outre un grand nombre de dessins et lithographies. Il a remporté le grand prix de sculpture en 1783, et en 1789 a été nommé membre de l'Académie royale.

FOSSEYEUX, graveur, né à Paris, él. de Moreau jeune. On connaît de cet artiste : Un portrait en pied de Fernand Cortez, pour la galerie d'Espagne, exp. en 1800; Le retour de l'enfant prodigue, d'après Spa (M. I.), exp. en 1808; La femme hydropique, d'après Gérard Dow, exp. en 1819; Henri IV et Gabrielle, d'après Moreau jeune, exp. en 1822. Cet artiste est mort.

FOUCAUD (Auguste), peintre d'aquarelles, r. de la Harpe, 81, né à Périgueux en 1786, mais s'occupant plus particulièrement de dessin et de lithographie, élève de M. Lacour, de Bordeaux. Cet artiste a exposé au Musée royal, en 1827, une lithographie, représentant L'Adoration des Mages, d'après un tableau allemand; et en 1830, au Lux., Un portrait de Napoléon. Il est auteur d'une Collection de têtes dans le genre du crayon. M. Foucaud donne des leçons dans un atelier qu'il a ouvert pour l'enseignement, r. de la Harpe, 81, où l'on étudie la figure, le paysage et l'architecture; il s'est adjoint à cet effet divers professeurs.

FOUCHER (Jean-François), peintre de marines, r. du Parc-Royal, 19, né à Paris en 1761. S'occupe particulièrement de la restauration des tableaux. Il a été employé par le Musée royal, et a travaillé dans la galerie de Mme. la duchesse de Berry, dans celle de l'ambassadeur de Portugal, et plusieurs autres.

FOUCOU, sculpteur. A exp., en 1801, Une statue de Pierre Puget; Buste en marbre du général Dampierre, destiné à la galerie des consuls. En 1804, Statue en plâtre



d'Eustache Lesueur. En 1806, Buste du cardinal Maury Une Érigone, en marbre. En 1808, Chasseur de cavaleri du 1er régiment, statue en marbre pour l'arc de triomph du Carrousel. En 1810, La Gloire, statue. En 1812, Hébé statue. En 1814, Buste de Jean Goujon.

FOULLON-VACHOT (Mme. Lucile), peintre de portraits à l'huile, él. de Robert Lefèvre. A exp., en 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1817, 1819 et 1822, un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons celui en pied de Charles X, commandé par la ville de Lille, et celui de M. Picard, membre de l'Institut.

FOUQUET (Louis-Socrate), peintre en miniatures, sur porcelaine et sur émail, r. Notre-dame-de-Nazareth, 12, né à Paris en 1795. Il fut appelé à Berlin en 1815, et occupé à la manufacture royale de porcelaines de cette ville, puis à celle de Niphenbourg, en Bavière. C'est dans cette dernière qu'il a fait plusieurs copies d'après des tableaux de la galerie de Munich. M. Fouquet a fait beaucoup de peintures sur porcelaine pour le roi de Prusse, la princesse royale, le prince de Hardenberg, le duc de Saxe-Gotha, le roi Maximilien, la reine douairière de Bavière, le duc de Leuchtemberg, l'archevêque de Nice, etc., etc. Outre différens ouvrages qui ont figuré aux exp. de Berlin, Munich et autres, on cite encore, La Ste. Famille, sur porcelaine, d'après Murillo (à Mme. la marquise de Dolomieux); Ste. Cécile, d'après Carlo Dolci, exp., en 1827, au M. R. M. Fouquet a été nommé, en 1821, professeur-peintre sur émail du cabinet du duc régnant, prince de Saxe-Gotha. Il donne des leçons de dessin et de peinture sur émail et sur porcelaine.

FOUQUET (François), sculpteur, Paris, r. de Furstemberg, 9, né à Paris en 1787, él. de son père. Ses principaux ouvrages sont des modèles d'architecture en relief. Il est auteur de ceux de l'École des Beaux-Arts à Paris. Ses productions ont été exp. au M. R., en 1808 et 1817, et à l'École des Beaux-Arts.

FOUQUEUR (Jean-Louis), peintre d'histoire et de



portraits, galerie Vivienne, 4, né à Tierceville (Calvados) en 1786, vint à Paris étudier la peinture, et se retira ensuite, en 1812, à Vannes, dans le Morbihan, où il ne cessa de s'occuper de son art. Les églises de ce département, les établissemens publics et les galeries particulières renferment beaucoup de tableaux de ce peintre. Nous citerons : Un St. Vincent de Paul donnant les statuts de l'ordre à ses missionnaires, 10 p. sur 7 (au séminaire de Vannes); Plusieurs Assomptions, 9 p. sur 6; Quatorze stations du chemin de la Croix (cathédrale de Vannes); Plusieurs Descentes de Croix, 10 p. sur 7; Deux portraits en pied du feu roi Louis XVIII (Gouv.), et placés, l'un à Auray, l'autre à Ploërmel; un troisième a été acheté par le maire de Lorient; Un portrait en pied de Charles X (acheté par la ville de Vannes); Un Christ, 12 p. sur 8; Un autre, de 8 p. sur 6, etc., etc. Depuis 1827, M. Fouqueur est venu se fixer dans la capitale, où il continue de se livrer à la peinture.

FOURAU (Hugues), peintre d'histoire, de portraits et de paysages, r. de la Verrerie, 55, né à Paris en 1803, él. de MM. Guérin et le baron Gros. En 1827, il a exposé au M. R., La mort de Grégoire, patriarche grec, 5 p. sur 4. Le mariage de Tobie avec Sara, 8 p. sur 6. Il a fait plusieurs portraits. En 1828, cet artiste a obtenu à l'École royale une première médaille et une mention honorable pour la composition historique; une seconde méd. et une mention honorable pour le paysage historique. Enfin M. Fourau a obtenu, au concours de 1830, la 1re méd. de paysage historique.

FOURNIER (Jean-Auguste), peintre de portraits à l'huile, en miniatures et en lithographie, Paris, r. St.-Louis au Marais, 58, né à Vincennes le 1er septembre 1790. M. Fournier donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

FOURNIER DES ORMES, peintre de paysages, à Chartres. A exp., en 1817, des dessins représentant des sujets tirés des Fables de La Fontaine; Effet d'orage, tableau. En 1819, Plusieurs paysages peints au fixé; Rosette et Lu-

18

bin, paysage; Bélisaire, voyageant avec son guide blessé est surpris par la nuit. En 1822, Des religieux secourent une femme qu'ils ont retirée des eaux; Vue de la tour de Gergovia; Vue de la vallée de Lincoln, en Angleterre; Vue de la ville de Chartres; Vue d'une petite maison qu'occupait à Spa le grand Frédéric. En 1824, Paysage composé; Le prince de Brunswick retire des flots un de ses sujets; Combat pastoral; Des cénobites dans un désert; Paysage représentant un sujet de la vie de l'Espagnolet; Etude, d'après nature, sur les bords de l'Eure; Autre sur les rivières d'Eure et Loir. En 1827, Vue des sources de l'Eure; Autre de la vallée de St.-Prest, près Chartres; Une chaumière du Perche; Vue de Chartres prise du village de St.-Jean.

FOYATIER (Denis), statuaire, r. Madame, 14, né à Bucière en 1793, él. de MM. Marin de Lyon et Lemot. Ses principales productions sont: Un jeune Faune; cette statue, exp. au salon de 1819, a valu à l'auteur une méd. d'or qu'on lui a décernée à titre d'encouragement; St. Marc, statue en pierre de 12 p. de prop., que l'on voit dans la cathédrale d'Arras; Bustes en marbre du comte, de la comtesse et du comte de Worensoff, père; Buste en marbre du prince de Castelcicala, ambassadeur de Naples, exp. en 1822; Buste du comte Branisky; Un jeune berger grec jetant des fleurs sur le tombeau d'un guerrier, étude en plâtre; Le soldat laboureur, exp. en 1822; Buste en marbre du Primatrice (M.R.); Buste de lord Stuart, ambassadeur d'Angleterre; Un Amour, grand. nat., marbre de Paros; Spartacus, grand. héroïque (Gouv.); L'apôtre St. Jacques, statue en plâtre, exp. en 1827, 6 p. de haut (P.), pour l'église de St.-Jacques-du-haut-Pas; Le buste en marbre d'André del Sarte (M. R.); Buste en marbre de Louise Labey, dite la belle Cordière, pour le Musée de la ville de Lyon, qui a décerné à l'auteur, en 1828, une méd. d'or; Buste en marbre de M. de Courtivron, maire de Dijon; La bergère Amaryllis exécutant des airs sur un chalumeau, statue en marbre. Tous ces ouvrages ont été exp. au salon de 1827; Buste en marbre du docteur Gall; il



appartient à la veuve de ce célèbre physiologiste; La Foi, statue en pierre, 8 p. de prop. (P.); se voit aujourd'hui dans l'église Notre-Dame-de-Lorette; Une scène de l'incendie de Rome, groupe de grand, héroïque; Le régent Philippe d'Orléans, statue pour S. M. Louis-Philippe, statue de 6 p. de prop.; Une jeune fille jouant avec un chevreau; Buste en marbre de M. Lemot, pour le Musée de Lyon; Trente-deux pieds de bas-reliefs, pour la frise de l'arc de triomphe de l'Étoile (M. I.). Cet artiste a obtenu une méd. à l'école roy. de Paris, en 1817, et le prix de sculpture à Lyon, en 1816.

FRAGONARD (Alexandre-Évariste), peintre d'histoire et statuaire, boulevard Bonne-Nouvelle, 31, né en 1783 à Grasse (Var), él. de David. Le fronton de la Chambre des Députés; La statue colossale de Pichegru; La fontaine du marché des Carmes, place Maubert, etc., sont de cet artiste; et ses principales productions en peinture sont: François Ier armé chevalier, exp. en 1819; Les bourgeois de Calais à la tente d'Édouard; Marie-Thérèse présentant son fils aux primats de Hongrie; L'entrée triomphante de Jeanne d'Arc dans Orléans; des sujets de la vie de François Ier, pour servir de plafond dans le Musée Dauphin, et quantité d'autres ouvrages de grande dimension, qui appartiennent au gouvernement et aux princes de la famille royale. M. Fragonard a exécuté de grands dessins qui sont devenus la propriété du roi; et a fait aussi des paysages et des lithographies de genre et d'histoire, parmi lesquels: Henri IV chez Gabrielle, gravé par M. Giraud; Henri IV enfant, gravé par M. Allau; La mort du duc de Berry, gravé par M. Girardet; et la Naissance du duc de Bordeaux, gravé par M. Lignon; tous ces ouvrages et quantité d'autres ont paru au salon de 1817, et dans les expositions suivantes. Les uns décorent les places et édifices publics à Paris, au Louvre, au Luxembourg, aux Gobelins, au Palais-Royal, à Versailles, Amiens, Orléans, Strasbourg, Besançon, dans les galeries du duc d'Orléans, chez MM. Odiot, de la Perrière, etc. Le gouvernement a commandé en outre à M. Fragonard: Une fuite en Egypte; Un baptême de Clovis;



Les Auges adorant Jéhovah, et d'autres tableaux destinés pour le Louvre ou Ste.-Geneviève, et qui ne sont pas encore terminés. Quatre médailles de première classe ont été la récompense des travaux de cet artiste, et la croix de la Légion-d'Honneur lui fut décernée à l'exposition de 1819. M. Fragonard, sans tenir d'atelier, a des élèves avec lui.

FRANCHY (Mme. née Pillement), graveur à l'eau-forte de paysages et d'architecture, Paris, r. des Bernardins, 22, née dans cette ville, él. de Victor Pillement, son père. Dans le nombre des planches qu'elle a gravées, on citera celles pour l'ouvrage de France, par M. de Laborde. Mme. Franchy donne des leçons particulières.

FRANCK (Philippe), peintre d'histoire et de portraits, r. des Fossés-M.-le-Prince, 20, né à Vieux Stettin, cap. de la Poméranie, él. de David. Il a exp. au salon de 1812 pl. portraits, et à celui de 1824, un tab. de 10 p. de larg. sur 8 de haut., représentant Hylas et les Nymphes du fleuve Ascanius, (M. d. R.), on le voit maintenant au Musée de Versailles, dans les appartemens de la reine Marie-Antoinette. M. Franck a aussi exposé au salon de 1827, L'inhumation secrète de Polynice par sa femme Argée et sa sœur Antigone, tableau de 8 p. 6 po. largeur sur 6 p. 6 po. hauteur. La lithographie de la Vierge au linge est l'ouvrage de cet artiste.

FRANQUE (Jean-Pierre), peintre d'histoire et de portraits, r. de la Paix, 21, né au Buis (Drôme), él. de David. On doit à cet artiste les productions suivantes : Le songe d'amour, figure grand. naturelle, exp. en 1806, maintenant à l'Élysée Bourbon. Bataille de Zurich, exp. en 1812 ; ce tab., commandé par le maréchal Masséna, a valu la même année à l'auteur, qui l'a exécuté concurremment avec son frère, une méd. d'or ; il décore aujourd'hui les appartemens du maréchal ; Hercule délivrant Alceste, aussi conjointement avec son frère, exp. en 1814 ; Josabeth sauvant Joas du massacre, figure grand. naturelle (M. d. R.), exp. en 1817, (Galerie de Nismes) ; La conversion de St. Paul, fig. grand. proport. (M. I.), exp. en 1817 ; ce tableau se voit au Musée



de Dijon. La copie qui en a été faite à la manufacture des Gobelins a également figuré aux exp. du Louvre; Angélique pansant la blessure de Médor, grand. nat. (M. I.), exp. en 1822; Jupiter endormi dans les bras de Junon, grand. prop. (M. d. R.), exp. en 1822, se voit au Musée de Montauban; L'archange Michel terrassant le démon, exp. en 1822; St. Jean reprochant à Hérode son adultère avec Hérodiade, gr. prop., commandé par la ville de Paris; se voit dans l'église St.-Jean-St.-François; La Justice veillant sur le repos du monde, fig. gr. prop.; ce tab., dont la composition appartient à M. Allaux, décore aujourd'hui une des salles du Conseil-d'État (M. d. R.); La Vierge écrasant la tête du serpent; fig. grand. nat. (M. I.); orne l'église de Moissac; L'Amour mis à l'abri de l'orage par Anacréon, tab. de Chevalet; La Maternité veillant sur le repos de l'Innocence et la préservant des traits de l'Amour; L'image fugitive de la beauté représentée par une jeune fille qui se regarde dans un ruisseau; Plusieurs portraits, etc., etc.

FRANQUE (Joseph), peintre d'histoire, professeur à l'Académie de Naples, frère de Jean-Pierre, él. de David. A exp., en 1806 et 1814, Hercule arrachant Alceste des enfers. En 1808, Daphnis montrant à jouer de la flûte à Chloé. En 1810, Allégorie sur l'état de la France avant le retour d'Égypte; Portrait d'Asker-Kan, ambassadeur de Perse. En 1812, conjointement avec son frère, la bataille de Zurich; ce tableau, commandé par Masséna, se trouve chez le maréchal. Il a exp. la même année Marie-Louise contemplant le roi de Rome; Napoléon, le matin de la bataille de la Moskowa.

FRANQUELIN (Jean-Augustin), peintre d'histoire, de portraits et de genre, quai d'Anjou, 25 (Ile St.-Louis), né à Paris en 1798, él. de Regnault. Ce peintre a produit un grand nombre d'ouvrages, savoir : La mort de Malvina (M. d. R.) (palais de Fontainebleau), exp. en 1819; Jésus-Christ sortant du temple, même exp. (M. I.) (cathédrale de Tours); Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaïre, exp. en



1822. Ce tableau, qui appartient à l'auteur, se voit à l'église St.-Louis, dans l'île; Le Baptême de Jésus-Christ (P.) exp. en 1824 (église St.-Philippe-du-Roule); La veuve du marin, et La veuve du laboureur; La réponse à la lettre; Une scène de jalousie; La main chaude; Scène familière ou Le nouveau Croquemitaine; La convalescente; La cuisinière désolée; Aristée; Thisbé; La miniature; Le souvenir; Un jour de noces; L'heureux ménage; La leçon de musique; Le portrait; Evirchoma; Les consolations de l'absence; La leçon de dessin; Une lecture. Tous ces tableaux, dont une grande partie a été lithographiée et a figuré à l'exp. de 1827 et à diverses exp. de la S. d. A. d. A. et de la ville de Douai, sont placés dans des galeries particulières. M. Franquelin a encore exp. au Lux., en 1830, Une Femme pinçant de la guittare. En 1816 et 1817, il a remporté plusieurs méd. à l'Académie. En 1821, la Société des Amis des Arts de Douai lui décerna une méd. d'argent; en 1823, la méd. d'or, et une autre méd. d'argent en 1827. A l'exp. de 1827, cet artiste a obtenu une méd. d'or de seconde classe.

FRARY (Alexandre-Jules), architecte, r. de Bondy, 88, ancien élève de l'Académie d'architecture, a concouru dans divers projets de monumens publics. On cite : Celui présenté pour le monument élevé à la mémoire du général Desaix; ce projet, présenté dans le temps au concours, a été gravé et publié par Landon dans les Annales du Musée; et Celui d'un temple à la Gloire, dans l'église de la Madeleine, qui a valu à l'auteur un prix de 1200 fr. décerné par (M. I.). Il exposa au salon de 1814 un projet de monument historique à St. Louis, à Henri IV, et à l'auteur de la Charte constitutionnelle. M. Frary a été désigné par la direction des bâtimens civils pour construire à Avignon une salle de spectacle conjointement avec un ingénieur de cette ville. C'est à lui que l'on doit aussi la restauration de la principale façade et des salles du palais de justice de Carpentras, et des constructions additionnelles du palais de justice d'Orange. Parmi les constructions particulières élevées par les soins de cet artiste,

on distingue la façade des bains du Mail et une galerie bibliothèque exécutée rue de La Rochefoucault, pour M. le marquis de Fortia. M. Frary est auteur d'un ouvrage sur les monumens et édifices du département de Vaucluse.

FREMY (Jacques-Noël-Marie), peintre d'histoire et de portraits, né à Paris en 1784, él. de Regnault et de David. Les ouvrages de ce peintre sont : La Pudeur et l'Amour, 17 po. sur 13 ; L'huître et les plaideurs, 21 po. sur 17 ; Turenne endormi sur l'affût d'un canon, 21 po. sur 17 ; L'entrée de Monsieur à Paris, le 12 avril 1814, 2 p. 10 po. sur 2 p. 4 po. Ces tableaux ont été exposés, le premier au salon de 1808, le second au salon de 1812, et le troisième et le quatrième au salon de 1814. Cet artiste a encore exécuté Le sommeil du grand Condé, 21 po. sur 17 ; Le portrait du roi Louis XIII, 17 po. sur 13 ; et la Nymphe Echo pleurant Narcisse, 17 po. sur 13. Ce dernier tableau a été exposé au salon de 1814, et les deux autres au salon de 1817.

FRÈRE DE MONTIZON. *Voy.* MONTIZON.

FRESNEL (Romain-François), architecte, r. Chantereine, 36, né à Foulbec (Eure) en 1795, él. de M. François Debret, membre de l'Institut. A présenté, en 1827, Un projet d'établissement destiné à servir de refuge aux forçats libérés et aux prisonniers libérés, avec un développement sur les détails du projet. En 1829, M. Fresnel fit paraître un écrit sur la nécessité de fonder des maisons de refuge pour les condamnés libérés, sur le régime à suivre dans ces maisons, et l'évaluation des dépenses qu'exigerait dans le département de la Seine la création d'un établissement de ce genre. Le 14 août 1820, M. Fresnel fut nommé inspecteur, sous les ordres de M. Debret, des travaux de la nouvelle salle de l'Opéra ; puis des travaux de l'école royale des beaux-arts, sous le même maître. Il a obtenu plusieurs mentions de divers degrés de l'Académie d'architecture.

FREY (Jean-Pierre de), graveur, pensionnaire de la cour de Hollande, rue du Faub.-Saint-Denis, 18, él. de Jacques Lainvers. On a de cet artiste les productions suivantes :



Démonstrations anatomiques, 10 po. 4 l. sur 13 po. 7 l. (1798); La famille de Gérard Dow, 11 po. 5 l. sur 9 po. (1806); Tobie et sa famille, 13 po. 7 l. sur 10 po. (1809); Le Samaritain, 11 po. 6 l. (1811); La présentation au Temple, 16 po. 11 l. sur 11 po. (1817); Le baron Dubois, 6 po. sur 5 (1818); Le comte d'Hauterive, 6 po. 1 l. sur 5 po. (1827). Il a exécuté pour la Calcographie du Musée, savoir : Les pélerins d'Emmaüs, 15 po. sur 13 (1803); Jacob bénissant les enfans de Joseph, 8 po. 3 l. sur 10 po. (1808); Jacob, Isaac et Rebecca, cette gravure, commandée par le ministre de l'Intérieur et terminée en 1812, est de la même dimension que la précédente. Il s'occupe en ce moment à graver le tableau de M. Granet, représentant St. Louis délivrant les prisonniers français à Damiette, hauteur 8 po. 2 l., largeur 12 po. 10 l. Cet artiste dont les ouvrages ont été exposés en différentes années, a obtenu une médaille d'or au salon de 1808. On lui doit un grand nombre d'autres travaux qui enrichissent les *Annales de la Calcographie*, publiées par M. Vallier en 1806; les *Annales des bâtimens*, années 1817–1818; le *Manuel de l'amateur d'estampes*, de M. F.-E. Jaubert, publié en 1821.

FRILLEY (Jean-Jacques), graveur et dessinateur de vignettes, Paris, r. du Fouare, 13. A exp. en 1824, un cadre de vignettes, La pauvre femme en couche. Il a fait aussi des gravures pour le Rousseau publié par Dalibon et le Voltaire de Desenne.

FROMANT (Louis-Pierre), peintre d'histoire et de portraits, à Passy, Grande-rue, 64, ou à Paris, r. de la Lune, 24, né dans cette dernière ville, él. de feu Regnault. On a de lui : Une Assomption ; La Vierge, l'enfant Jésus et le petit St. Jean ; Amphitrite portée sur les eaux, etc. Il est dessinateur et éditeur des portraits des plus célèbres avocats du barreau de Paris, et de têtes d'étude pour exercer les élèves. Cet artiste peint aussi sur émail, sur porcelaine, et à l'aquarelle. Il se livre à l'enseignement de ces différens genres de peinture, et enseigne la figure, le paysage, les fleurs et les ornemens. Il est attaché à plusieurs pensions de





jeunes gens et de demoiselles en qualité de professeur, et donne chez lui des lecons particulières.

FROSTÉ (Sébastien), peintre d'histoire, de genre et de portraits, rue Monsieur-le-Prince, 20, né à Paris en 1794, él. de M. Regnault. Les ouvrages de cet artiste sont: Le bon Samaritain, 12 p. sur 9, exp. en 1819 (M. I.); destiné d'abord à la cathédrale d'Orléans, et actuellement au Musée de cette ville dont il fait partie; Portrait en pied de Louis XVIII (M. I.) (la Cour royale de Rennes); Le martyre de St. Etienne, 12 p. sur 14, exp. en 1822 (M. I.) (cathédrale de Toulouse); Jésus-Christ guérissant un possédé, 9 p. sur 11, exp. en 1824 (P.) (église des Blancs-Manteaux); St. Charles Borromée, 6 p. sur 9, exp. en 1824 (M. d. R.) (église de St.-Louis, à Versailles); Le duc d'Angoulême visitant l'hôpital militaire de Chiclana, en Espagne, tab. de Chevalet, exp. en 1824 (M. d. R.) (petit Trianon, à Versailles); Une Psyché abandonnée, 5 p. sur 7, exp. en 1827. M. Frosté a obtenu une méd. d'or au salon de 1824, et une méd. d'argent à l'exp. de Cambray, en 1828. Cet artiste prend des élèves.





GABET (Charles), peintre de portraits en miniature et l'aquarelle, r. St. Jacques, 42, né à Courbevoye (Seine) en 793. Dans le nombre de portraits qu'il a peints, se trouvent eux du prince Narischkin, de la princesse Galitzin, de la narquise de ***, de M. Bobillier, membre de la chambre les députés de 1815, de M. le maréchal de camp ***, de I. de Barbosa, chargé d'affaires de Portugal, de M. Bobillier, lieutenant-colonel d'artillerie, de M. le baron Lambert, etc.

GABIO (Jean-Michel del), architecte, à St.-Étienne Loire), né au Gabio en Piémont, le 15 septembre 1788, él. de MM. Vaudoyer et Delespine. Il suivit aussi les cours de l'École oyale. Nommé architecte de la ville de St.-Étienne, il y a onstruit : La chapelle sépulchrale au milieu du cimetière; a bourse et l'hôtel de ville; Le palais de justice; La maison l'arrêt; La caserne de gendarmerie; La halle au blé; Les battoirs; Le bureau central de l'octroi, etc. On lui doit ussi les restaurations des églises Ste.-Marie et St.-Thomas, t un projet, qui doit être exécuté, d'un hôpital, contenant 00 lits. Quelques-uns des monumens élevés par cet artiste e trouvent décrits dans le *Choix des édifices de France.* I. Michel del Gabio est professeur de l'école publique d'architecture à St.-Étienne.

GABRIEL (Georges-François-Marie), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, dessinateur et lithographe, quai des Augustins, 63, né à Paris en 1775, él. de MM. Naigeon et le baron Regnault. Dans le grand nombre des dessins qu'a produits cet artiste, on citera ceux commandés par le gouvernement, pour le grand ouvrage de l'Institut d'Égypte;



ceux qu'il a exécutés pour l'ouvrage sur l'aliénation mentale par M. Esquirol ; ceux-ci au crayon et à l'aquarelle ont été exposés, au nombre de trente, au M. R. en 1814. M. Gabriel a fait un portrait de Mme. de Maintenon, en frontispice de ses Mémoires, par M. Lafond d'Ausonne, gravé par Mécou. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture pour la figure et le paysage.

GABRIEL (Louis), graveur en taille douce et au pointillé, r. St.-Jacques, 51, né à Paris ; cet artiste s'occupe principalement de la vignette, l'histoire naturelle et la botanique.

GADBOIS, peintre paysagiste, a exp. en 1804 un paysage, soleil couchant, réexposé en 1812. En 1806, paysage à la gouache représentant une Soirée d'Young ; Une matinée, paysage à la gouache. En 1810, Une procession de village. Cet artiste est mort.

GAGNERY, peintre d'histoire et de portraits, à Paris, r. de l'Abbaye, 11, a exp. en 1822, Bethsabée; Un portrait. En 1824, Entrée du duc d'Angoulême à Madrid en mai 1823.

GAIL (Mme. Edme-Sophie, née Garre), pianiste-compositeur, née à Melun en 1776, et morte en 1819, est la première femme qui se soit fait un nom dans l'art de la composition musicale; elle était él. de M. Boïeldieu et de MM. Perne et Neukomm, elle donna au théâtre Feydeau ; Les deux jaloux, 1 acte, 1813 ; Mlle. de Launay à la Bastille, 1 acte ; Angela, 2 actes, en société avec M. Boïeldieu, 1814 ; La méprise ; La Sérénade, avec M. Garcia, etc. On lui doit en outre des airs détachés, entre autres ceux du drame de Montano, de M. Duval, cinq recueils de nocturnes et un grand nombre de romances ; les plus connus sont : La jeune et charmante Isabelle ; N'est-ce pas elle ; Heure du soir ; Le pouvoir du diable ; Viens écouter ce doux serment ; La Tyrolienne ; Celui qui sut toucher mon cœur, etc.

GAILLARD (Mme., née de Beaurepaire), peintre de portraits en miniature, demeurant à Paris, r. de la Clef, 14, a exposé à tous les salons depuis 15 ans, tant à Paris qu'à Londres.

GAILLOT (Bernard), peintre d'histoire, Paris, r. des Petites-Écuries, 13, né à Versailles en 1780; él. de David. Ses principaux tableaux ont été exp. au M. R., savoir en 1817, Cornélie mère des Gracques; St.-Martin, (M. d. R.) pour le Val-de-Grâce à Paris. En 1819, La conversion de St. Augustin, (P.). En 1822, Le songe de Ste. Monique, (P.), (église des Petits-Pères à Paris); St. Louis visitant les tombeaux, (P.) (sacristie de St.-Denis). En 1824, St. Louis portant la couronne d'épines, (M. d. R.), pour la cathédrale de Sens; Les saints Anges, (M. I.) pour une chapelle de Lille; Le songe de St. Joseph, (P.) pour l'église de St.-Vincent de Paule à Paris; St. François présentant ses disciples au pape, (P.) pour l'église de St.-Jean St.-François à Paris; L'assomption de la Vierge, (M. d. R.) pour la ville d'Eu. M. Gaillot a fait aussi un tableau de Jésus bénissant les enfans, pour l'institution de M. Massin. En 1817, Une médaille d'or lui a été décernée à l'exp. du M. R.

GALLE (André), graveur en médailles, vieille rue du Temple, 44, né à St.-Etienne (Loire) en 1763, él. de M. Lecourt. On doit à cet artiste un grand nombre de méd. destinées à consacrer la mémoire de grands événemens, savoir: La conquête de la haute Egypte, module de 16 lig. (P.); Le retour d'Egypte et l'arrivée de Napoléon à Fréjus; Le sceau de l'empire (M. I.); Le couronnement de l'empereur Napoléon; La prise de Vienne; La prise de Presbourg; les méd. ci-dessus exp. en 1806; La bataille d'Iéna; La bataille de Friedland, toutes deux exp. en 1808; La bataille de Wagram, exp. en 1812; La retraite de Russie; La conquête de l'Illyrie (*Pannonia subacta*), méd. pour la ville de Paris, module de 30 lig.; Portrait de J. Goujon, et Le sceau du royaume, exp. en 1814; L'érection de la statue de Louis XIV à Lyon en 1825; Médailles allégoriques sur la mort de Louis XVI, exp. en 1819; et La captivité de la duchesse d'Angoulême; Portrait du roi de Wurtemberg; Une tête d'Hippocrate; Les portraits de Louis XVIII, module de 30 lignes, de Bichat, de René Descartes, de Lamoignon de

Malesherbes, exp. en 1819, de David, module de 25 lig., de Canning, module de 22 lig., de Henri Gratham, etc., etc.; Plusieurs autres médailles pour les arts industriels et le commerce; Jetons, etc. Il a gravé la planche du billet de 500 fr. pour la banque de France, exp. en 1819. Il a obtenu le prix décennal en 1809; a été nommé membre de l'Institut en 1819, et décoré de la croix de la Légion-d'Honneur en 1825.

GALLIOT femme SAUVAGEOT. *Voy.* SAUVAGEOT.

GAMAIN (Louis), peintre de marine, Paris, r. Notre-Dame-de-Nazareth, 21, né au Crotoy (Somme) en 1803, él. de M. Gudin.

GARAT (Pierre-Jean), musicien, né à Bordeaux en 1763, et mort à Paris en 1823. Il eut dans sa jeunesse plusieurs maîtres, entre autres Lamberti et François Beck. Il s'appliqua surtout à la musique vocale, et c'est comme chanteur qu'il a acquis une grande réputation. Pourtant il a composé un grand nombre de romances; nous citerons: Vous qui portez un cœur sensible; Vous qui savez ce qu'on endure; Bélisaire; Henri IV à Gabrielle; Bayard; Je t'aime tant; Firmin et son chien; Le premier amour; Y sera-t-elle; Mlle. Lafayette; Le convoi du pauvre, etc. Il était professeur de chant au Conservatoire, où il a formé la plupart des chanteurs célèbres de notre époque.

GARAT (Joseph-Dominique-Fabry), musicien-compositeur, cité d'Orléans, 7, né à Bordeaux en 1775, frère du précédent dont il reçut les leçons. Il suivit aussi celles de M. Girard, professeur au Conservatoire. Il a composé beaucoup d'airs détachés qui ont été publiés; nous citerons: Le printemps et l'amour; Eliska ou le Russe; l'étoile du soir; Vais vous voir; La valse; La mort d'Erbal; Le guerrier écossais; Proclamation d'amour, etc., etc. M. Garat est professeur de chant.

GARAUDÉ (Alexis de), musicien-compositeur, boulevard des Italiens, 28, né à Nancy en 1779, él. de M. Reicha pour la composition. Outre un opéra, La lyre enchantée, cet artiste a publié et composé Huit œuvres de Sonates pour

le piano; Vingt œuvres de Quintetti, Quatuors, Trios, Duos; Airs variés, etc., pour le violon, la flute, la clarinette et le violoncelle; Quatre œuvres de Nocturnes et Duos italiens; Deux cents Romances, Nocturnes français, Cantates, Rondeaux, Polonaises, etc. On lui doit en outre plusieurs *Solféges*, une *Méthode complète de chant*, adoptée par les Conservatoires de France, d'Italie et des Pays-Bas, les *Méthodes de violon et d'alto*. M. Garaudé a été successivement nommé musicien de la chapelle du roi en 1808, et professeur de chant à l'école royale en 1816. Il fait chez lui un cours de chant français et italien, et donne des leçons particulières.

GARNAUD (Antoine), architecte, r. de l'Abbaye, 14, né à Paris en 1796. Ses travaux sont : La restauration de différens monumens et anciens temples de la ville de Pola, en Istrie, et de Rome; Le monument élevé en 1825, a Toulouse, en l'honneur du dauphin et de l'armée Française; Plusieurs dessins exposés au salon de 1827. Il a obtenu le grand prix d'architecture en 1817; un prix au concours ouvert pour le monument dont il vient d'être fait mention; un des prix accordés pour la restauration du grand théâtre de Lyon, en 1826. Il tient un atelier.

GARNEREY (Jean-François), peintre de genre et de portraits, r. Neuve-des-Mathurins, 24, né à Paris en 1755, él. de David. Ses tableaux, admis au M. R., sont : en 1800, 1801, 1804 et 1806, Divers portraits dans le genre flamand. En 1808, Une dame accordant sa harpe devant une glace. En 1810, Mme. de Maintenon en retraite; Un tableau de fleurs. En 1812, Galerie de l'hôtel de Toulouse à Paris; Vue du grand salon de M. le comte Joubert, directeur de la banque de France; Cortége du baptême du roi de Rome. En 1814, Louis XVI au Temple. En 1817, Diane de Poitiers demandant à François Ier la grâce de son père; Intérieur de la cour de l'hôtel de La Trémouille; Portrait. En 1819, Place de l'Etape, à Orléans; Porte des anciennes sépultures, à Orléans; Vue intérieure du portique de St.-Germain-l'Auxerrois; Marie Stuart dans sa prison. En 1822, Intérieur de

l'église de Romainville ; Cour de l'archevêché de Paris ; Cour de l'hôtel de Sens, effet de neige ; Maison de la reine Blanche ; Cour et escalier de la Ste.-Chapelle (M. d. R.). En 1824, Intérieur de l'église d'Auteuil ; Fonts baptismaux de a même église ; Portique latéral d'une église près Beaumont ; Départ de Vert-Vert pour Nantes ; Louis XIV et Molière ; 'ue de la place de la comédie et des tours de la cathédrale 'Orléans, et en 1827, Le duc de Montansier conduisant le une dauphin, fils de Louis XIV, dans la chaumière d'un iysan. Cet artiste a fait plusieurs intérieurs d'église ; il prosse dans des pensionnats et donne des leçons particulières.

GARNEREY (Ambroise-Louis), peintre de marines, r. .-Pierre-Montmartre, 15, fils aîné du précédent, étudia us son père le dessin, et apprit sans maîtres la peinture. :s ouvrages ont figuré aux exp. du M. R., savoir : en 1817, ouis XVIII et la duchesse d'Angoulême à bord du yacht le oyal Souverain (au duc d'Angoulême) ; Embarquement de duchesse de Berry à bord de la frégate la Syrène (duch. : Berry) ; Départ d'Angleterre du duc de Berry à bord de la égate l'Eurotas (duch. de Berry) ; Une marine. En 1819, aisseau à trois ponts jeté sur des rochers ; Un orage ; Une de ; Vue de la tour de Londres (S. d. A. d. A.). En 1822, ue de l'île d'Or dans la grande rivière de la Chine ; Vue un marché à poissons de Londres ; Vue générale du port de la ville de Brest ; Dessins représentant la Roche-Berard, Caen, Bordeaux et Kekandroy ; La barre de Bayonne ; :ise de la frégate anglaise la Guerrière par la frégate améaine la Constitution ; Prise de la corvette anglaise le Fro- :.par la corvette américaine le Wasp ; Prise de la corvette iglaise le Peacock par la corvette américaine le Hornet, rise de la flotte anglaise par la flotte américaine dans le lac iamplain. En 1824, Pêche à la morue (S. d. A. d. A.). Vue : Boulogne ; Entrée du port de Dunkerque (S. d. A. d. A.) ; ue de Fécamp ; Vue du fort d'Ambleteuse ; Vue du port : Bordeaux, dessin ; Les pontons anglais. En 1827, Une age près Marseille ; L'entrée des jetées du Hâvre (S. d. A.

d. A.); Le Furet, côtre de la duchesse de Berry (commandé par elle); Vue du fort d'Andrecel; La pêche au faucon; Bateaux pêcheurs par un gros temps. M. Garnerey a encore exp. au Lux., en 1830, une marine peinte en bois. Le combat de Navarin, peint sur les lieux par ordre du gouvernement, et La pêche au hareng, n'ont pas encore été exposés. Cet artiste a obtenu une méd. d'or à l'exp. du Louvre, en 1819, et une autre à celle de Douai. Élève de M. Dubucourt pour la gravure à l'aqua-tinta, il a reproduit de cette manière plusieurs de ses compositions, et publie en ce moment *Vues des ports et côtes de France*, in-fol., dont il a gravé toutes les planches. M. Garneray tient atelier de peinture chez lui, et donne des leçons particulières.

GARNEREY (Auguste), peintre de genre, mort en 1824, second fils de Jean-François. Il apprit le dessin de son père, puis ayant abandonné l'architecture qu'il avait commencé d'étudier, il devint élève de M. Isabey, pour la peinture à l'aquarelle. Outre un grand nombre de tableaux, il a peint beaucoup de vignettes à l'aquarelle. Parmi ses principaux ouvrages, on a vu aux exp. du M. R.: En 1808, la reine Mathilde; Aline, reine de Golconde; Tombeau du marquis de Brézé (cathédrale de Rouen). En 1810, Napoléon et Marie-Louise, le jour de leur mariage, devant la façade du château des Tuileries; Vignettes pour les œuvres de Molière. En 1812, Vignettes pour les romans de Mathilde et du petit Jehan de Saintré; Portraits. En 1814, Portrait et dessins coloriés; Mme. de Lavallière. En 1817, Portraits. En 1819, La Belle au bois dormant; Portraits de différens souverains de l'Allemagne; Portrait des jeunes princesses de Bade; Fleurs. En 1822, Les folâtreries du bon vieux temps; Fleurs. En 1824, Le moine. M. Garnerey a fait en outre les portraits de la duchesse de Berry et de ses enfans, de la famille royale de Naples et de divers princes et princesses d'Allemagne; Plusieurs intérieurs et quelques dessins pour le grand ouvrage sur l'Égypte. Il avait obtenu une méd. d'or au salon de 1812, et était peintre du cabinet de la reine Hor-



tense. Depuis il fut professeur de dessin de la duchesse de Berry, et dessinateur des costumes de l'Académie royale de musique.

GARNEREY (Hippolyte-Jean-Baptiste), peintre et graveur à l'aqua-tinta, 3e fils de Jean-François, r. Neuve-des-Mathurins, 24, né à Paris en 1787, él. de son père. Il est auteur d'une collection de six vues coloriées de la ville et les environs de La Havanne, gravées par lui-même à l'aqua-tinta. Il donne des leçons chez lui et au dehors.

GARNIER (Etienne-Barthélemy), peintre d'histoire et de portraits, r. de Vaugirard, 72, né à Paris en 1759. On doit à cet artiste les ouvrages suivans : Diogène demandant l'aumône à une statue ; Ajax bravant les dieux (gal. du Lux.) ; Le roi Priam et sa famille, esquisse ; Socrate et Alcibiade ; Tous ces tab. ont paru au salon de 1794 ; La famille de Priam, tab. exp. en 1800 et en 1814 ; La charité romaine, exp. en 1801 ; Hercule arrêtant la biche aux cornes d'or, même exp. ; Jeune enfant présentant du grain à des oiseaux, exp. en 1802 ; Nymphes qui se reposent, exp. en 1804 ; Portrait en pied de l'empereur Napoléon dans son cabinet, exp. en 1808 ; Éponine et Sabinus (Gouv.) ; Entrée de Napoléon et de Marie-Louise au château des Tuileries le jour de leur mariage, exp. en 1810 ; Les funérailles du roi Dagobert, exp. en 1812 (église de St.-Denis) ; La mort d'Eurydice, exp. en 1814 ; Les galeries du Louvre bâties par Henri IV, exp. en 1819 ; La Vierge (M. I.), pour l'église de la Madeleine, exp. en 1827 ; L'entrevue à Chartres de la duchesse d'Angoulême et de son mari à son retour d'Espagne (M. I.), pour la ville de Chartres, exp. en 1827 ; St. Louis à Amiens, même exp. ; Une Assomption de la Vierge, exp. en 1830 au Lux. Cet artiste a remporté une troisième méd. et une première méd. pour le dessin, le second prix de peinture en 1787, le prix de la demi-figure en 1788, le grand prix de peinture même année (le sujet était Tatius assassiné pendant un sacrifice), et deux prix d'encouragement. Il a été nommé membre de l'Institut en 1816. M. Garnier a été présenté comme premier candidat

19



pour la place de directeur de l'école de Rome, en 1828; mais M. Horace Vernet ayant été nommé, M. Garnier a reçu la décoration de la Légion-d'Honneur avec une pension de 2,000 fr.

GARNIER (Clément), peintre de portraits, r. du Mail, 8, né à Paris en 1801, él. de MM. Lethière et le baron Regnault.

GARNIER (François), graveur, r. du Faubourg-St.-Jacques, 39, né à Brest, él. de Bervic. On doit à cet artiste: Le portrait de M. Pozzo di Borgo, d'après Gérard; Orphée et Eurydice, d'après Drolling; Raphaël et la Fornarina, d'après Picot, tous deux exp. en 1824; Portrait de Charles X, d'après Gérard, exp. en 1827; Le tombeau de Sainte-Hélène, d'après Gérard. Il a obtenu une méd. d'or au salon de 1824; et tient atelier.

GARNIER (Hippolyte-Louis), peintre-lithographe, r. Férou, 15, né à Paris en 1802. A exp., en 1822, Une vue d'un château gothique (Calvados). En 1824, Un portrait en miniature. En 1827, La marée d'équinoxe, d'après Roqueplan; Marines, d'après le même.

GARREAU, peintre d'histoire, r. du Bac, 58, passage Ste.-Marie, 7. A exp., en 1819, Othryadès. En 1822, St. Sébastien, martyr. En 1827, Une jeune nymphe.

GARREZ (Pierre-Joseph), architecte, r. du Petit-Bourbon-St.-Sulpice, 14, né à Paris en 1802, él. de MM. Delespine, Vaudoyer et Lebas. Il a remporté au concours de l'Institut, en 1829, le 2e grand prix d'architecture et la grande médaille d'émulation, dite *Prix départemental*, et en 1830, le 1er gr. prix. Le sujet de ce concours était le projet d'une maison de campagne pour un prince, à peu de distance de la capitale. Quelques tombeaux sont les seuls travaux qu'il ait entrepris jusqu'à présent.

GARSON (Victor-René), peintre de portraits et de genre, Paris, r. de la Corderie, 5, né en 1796 à Ploërmel (Morbihan), faisant aussi des dessins de médailles et de monumens antiques. Les tableaux de cet artiste, qui ont paru

aux diverses exp. du M. R., sont : En 1817, Une vue du marché du Temple. En 1819, Élie ressuscitant l'enfant de la veuve de Sarepta ; Une sortie de l'école. En 1822, Une fête aux Champs-Élysées ; Le carreleur de souliers ; L'aumône ; Danse de petites filles ; Le musard puni ; Le portrait de M. Xavier Leprince. En 1824, La confirmation. En 1827, Une scène de famille ; Portraits. M. Garson peint pour M. le duc de Caraman une suite des plus beaux camées du cabinet du roi. Il enseigne dans des pensionnats et donne des leçons particulières chez lui ainsi qu'au dehors.

GASSE (Ferdinand), compositeur de musique, Paris, r. des Filles-St.-Thomas, 17, né à Naples en 1780, él. de Gossec et de M. Catel. A composé la musique de la Finta Zingara (la feinte Bohémienne), opéra buffa en 2 actes, représenté à Naples en janvier 1812 ; Du voyage incognito, 1 acte, à Paris, théâtre de l'Opéra-comique, en 1819 ; de l'Idiote, 2 actes, même théâtre, en 1820 ; de Une nuit de Gustave Vasa, 2 actes, même théâtre ; de la musique d'église à 4, 5, 6 et 8 voix, etc. M. Gasse a remporté le premier prix de violon au Conservatoire en 1801 ; le 2e prix de composition à l'Institut et au Conservatoire en 1804 ; le grand prix de composition à l'Institut, et le premier prix au Conservatoire, en 1805. Il est professeur d'harmonie, de composition, de chant et de violon.

GASSIES, peintre d'histoire et de genre, Paris, r. des Martyrs, passage Bréda, 4, él. de MM. Vincent et Lacour. A exp. en 1810, Homère abandonné par des pêcheurs sur un rivage, acquis par la S. d. A. d. A. ; Une famille naufragée ; Un laboureur tenant d'une main une tête de mort et de l'autre une épée rongée de rouille. En 1814, Virgile lisant son Énéide devant Auguste. En 1817, Horace au tombeau de Virgile. En 1819, Jésus et St. Pierre marchant sur la mer ; Dernière communion de St. Louis, (M. d. R.) ; Homère chantant ses poésies devant les bergers ; Vue d'un intérieur gothique en ruines. En 1822, St. Louis visitant ses soldats, mourant des maladies contagieuses qui ravageaient son armée ;

Martyre de St. Appien, (M. d. R.); Combat des Trente; Marines; Dessins: Vue des environs de Bath en Angleterre; Des Français échappés des prisons d'Angleterre sont surpris par une tempête; Intérieur de l'atelier d'un broyeur de couleurs; Dessous de la tour de l'église de St.-Pierre près Calais; Vue du bout de la jetée de Calais; Un brouillard; Des Arabes attendent des naufragés pour s'en emparer, ces deux tableaux appartenant à la S. d. A. d. A. En 1824, La Transfiguration, (M. I.); Ste. Marguerite, reine d'Écosse, lavant les pieds aux pauvres; Clémence de Louis XII, (M. d. R.); Prise de Santi-Petri, esquisse terminée (P.); Intérieur de l'église St.-Pierre-lès-Calais; Vue du village de Sangate, près Calais; Des contrebandiers débarquant des barils sur les côtes de Douvres; Vue du lac de Lomond, en Écosse; Vue du cap Blanc-nez, ce tab. appartient à M. Schroth; Entrée du port de Boulogne, appartenant à M. Casimir de Cypierre; Vue du rocher de Shakespeare, appartenant à M. le vicomte d'Houdetot. En 1827, Intérieur de l'église de St.-Nicolas à Boulogne-sur-mer, (d. d'O.); Naufrage d'un pêcheur et de son enfant; L'enfant d'un pêcheur secourant son père, ces deux tab. appartenant à M. Albert. M. Gassies a peint dans la première salle du Conseil d'état des figures allégoriques représentant, les Sciences, les Arts, l'Agriculture, le Commerce, la Paix, la Justice, la Force et la Loi. Il a aussi exp. à la galerie Lebrun en 1826, Les aiguilles de l'île de Wight; Le rocher de Dumbarton, soleil couchant; Les côtes de Falkestone, soleil levant et brouillard. Il a obtenu une médaille en 1810.

GASTON (Pierre-Marc Bassompierre), peintre d'histoire et de portraits, à La Flèche (Sarthe), né à Paris en 1786, él. de David. Il a exposé au M. R. en 1812: sujet tiré de l'Amour et Psyché, 7 p. 6 po. sur 9; en 1814, Sully écrivant ses mémoires, 3 p. sur 2; en 1822, Henri IV chez Gabrielle, 2 p. sur 2 p. 6 po. En 1824, L'abjuration de Henri IV, à St.-Denis, 4 p. 6 po. sur 3 p. 6 po., etc. Ce tableau a valu à l'auteur une médaille d'or. Il se trouve maintenant chez M. le duc



de Ventadour. M. Gaston a fait en outre un tableau du Sacré-Cœur, 7 p. sur 4, pour le monastère de St.-Marcelin près Grenoble, et les portraits en pied de Louis XVIII et du duc de Berry, pour les salles de l'École royale militaire de La Flèche, où il est professeur de dessin depuis 1816.

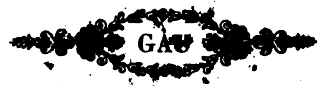
GATAYES (Pierre-Antoine), guitariste, à Paris, r. de l'Université, 79, né à Paris le 20 décembre 1774, fils naturel du prince de C*** et de la marquise de S***, s'est formé lui-même. Il était destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, qu'il quitta en 1788 pour s'occuper entièrement de la musique. Il fit des romances avec accompagnement de guitare qui obtinrent une grande vogue, puis une méthode pour cet instrument. En 1793, il prit quelques leçons de harpe, et deux ans après il donna une méthode de cet instrument. Ses autres productions sont des duos pour guitare et piano, des trios et aubades pour guitare, flûte et violon, et quantité de romances. Il est inventeur du genre dit folies. C'est à lui qu'est due la première lanterne magique, pièce originale arrangée pour piano ou guitare.

GATAYES (Joseph-Léon), fils aîné du précédent, harpiste, à Paris, r. de l'Université, 79, né à Paris en 1805, eut pour maître son père et M. Cousineau. Il balança pendant quelque temps entre l'histoire naturelle et la musique, quelques succès qu'il obtint pour la musique le décidèrent à se livrer à l'étude de la harpe qu'il professe. Il a composé plusieurs morceaux pour la harpe, entre autres un grand duo pour harpe et piano (la partie de piano est de M. Ch. Schunke). Il a aussi fait une fantaisie caractéristique sur l'air de la Sentinelle. Édouard et Félix ses frères se livrent aussi à la musique, le premier cultive la guitare, le second le piano, celui-ci a fait pour cet instrument plusieurs fantaisies et variantes. Il se destine à la composition dramatique et a composé dans ce genre des ouvertures, symphonies et chœurs qui sont encore inédits.

GATINE (Georges-Jacques), graveur, place de l'Estrapade, 1, né en 1773, él. de Leroy. On a de cet artiste les

ouvrages suivans : Costumes des femmes du pays de Caux et de plusieurs autres parties de la Normandie ; Costumes des femmes de Hambourg, du Tyrol, de la Hollande, de la Suisse, de la Franconie, de l'Espagne, du royaume de Naples ; Galerie française des femmes célèbres ; Plusieurs portraits en pied.

GATTEAUX (Nicolas-Marie), graveur en médailles, r. de Bourbon, 35, né à Paris en 1751, él. de MM. Delorme et Gros, graveurs sur bijoux. Ses principales productions sont : plusieurs médailles gravées à l'occasion des événemens ci-après, savoir : La mort de Louis XV ; L'érection du collége de chirurgie, dont la première pierre fut posée par Louis XVI ; Le sacre de Louis XVI ; La naissance du Dauphin ; L'invention des aérostats par Montgolfier, quatre médailles ; L'établissement du Lazaret de Marseille ; Le Voyage de Lapeyrouse ; L'ouverture du canal de Bourgogne ; La fédération des départemens de la France ; L'abolition des priviléges ; Le passage du Rhin et du Danube par Moreau, en l'an VIII ; La médaille que firent graver les six corps de marchands lors de l'avénement de Louis XVI ; Trois médailles pour les États-Unis d'Amérique ; La médaille pour le prix de vertu de l'Académie française ; Portrait du comte de Maurepas ; Portrait de d'Alembert ; Portrait de Lalande ; Portrait d'Haydn à l'occasion de l'exécution de l'Oratorio en l'an IX ; Médaille pour le prix de l'école de médecine, représentant les têtes d'Ambroise Paré et d'André Fernel ; Les sceaux de l'État ; Les sceaux de l'Académie d'Orléans ; Médailles pour le Corps législatif et les tribunaux ; Les trois consuls. Cet artiste a gravé presque toutes les planches des assignats ; On lui doit l'invention de la presse mécanique qui appose en même temps le timbre sec et le timbre humide, et de la machine à mettre la sculpture aux points avec exactitude et célérité. Il a exécuté un grand nombre de travaux pour les administrations des Domaines, de la Loterie et des Droits réunis. Il a été nommé graveur des médailles du roi en 1781.



GATTEAUX (Jacques-Édouard), graveur en médailles et sculpteur, r. de Bourbon, 35, né à Paris en 1788, él. de son père et de M. Moitte. On doit à cet artiste plusieurs médailles destinées à consacrer la mémoire des événemens suivans, savoir : La capitulation de Mantoue ; Le rétablissement de l'école des Beaux-Arts à Rome ; La paix de 1814 ; La sainte alliance ; Le pont de Bordeaux ; Quatre portraits de Charles X en costume du sacre ; L'érection de la statue de Louis XIII sur la place royale, (M. I.) ; Les portraits de Grétry, Malherbe, Ducis, Haydn, duc d'Enghien, le comte d'Artois, à l'occasion de la convocation du collége électoral en 1815 ; Pajou, Philibert de Lorme, Varin, Edelinck, Rameau, ces cinq dernières médailles gravées pour l'Académie des Beaux-Arts, et destinées à servir de prix ; Dix-sept médailles pour la galerie métallique, savoir : Corneille, La Fontaine, Montaigne, Buffon, Puget, Rabelais, Varin, Mme. de Staël, Philibert de Lorme, St. Vincent de Paul, Richelieu, Mirabeau, Monge, Masséna, Edelinck, Barthélemy, Cassini ; MM. Manuel, Esgonnière, Perreau, députés de la Vendée ; M. de Lanneau, chef de l'institution de Ste. Barbe ; Charles Dupaty ; J. Zamoiski, cette médaille a été envoyée en Pologne ; Buste en marbre de M. Moitte, exécuté en 1815 ; M. Nic.-Marie Gatteaux, père de l'artiste, buste en marbre ; Mercure, bas-relief en marbre, même année ; Rabelais, buste en marbre, (M. I.) ; Michel Ange, buste en marbre (salle du Musée de peinture) ; Sébastien del Piombo, buste en marbre, (M. R.) ; Le chevalier d'Assas, statue en bronze, 7 p. de haut, destinée à la ville du Vigan. Une grande partie des ouvrages ci-dessus ont été vus aux exp. de 1819, 1822, 1824, et 1827. Cet artiste a obtenu le 1er grand prix de gravure en médailles, une pension à Rome en 1809, et une médaille d'or au salon de 1824.

GAU (François-Chrétien), architecte, r. de Vaugirard, 5, né à Cologne le 15 juin 1790, él. de MM. Debret et Lebas. Il a fait la restauration de l'église St.-Julien-le-Pauvre à Paris ; Le presbytère de l'église de St.-Séverin. Il a exp. en



1822, Dessins originaux faits en Nubie, gravures de l'ouvrage sur les Antiquités de la Nubie; et en 1824, Architectures, sculptures et peintures égyptiennes ou Voyage dans la haute et la basse Égypte ; Douze stations sur le chemin du Calvaire à Jérusalem. Il est chargé par le gouvernement de la construction d'une nouvelle prison pour les détenus, près la barrière d'Enfer; et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1825. Il professe son art.

GAUCHÉ (François-Tranquille), architecte, r. du Battoir-St.-André-des-Arts, 10, né à Choisy-le-Roi en 1766, él. de M. de Wailly. Ses principaux travaux sont : Les sépultures des familles de Lépine et de Marescot au cimetière de l'Est en 1811 et 1824; L'abattoir des Invalides en 1810; La halle aux vins en 1811; Maison de détention pour les délits politiques (ancien hôtel de Bazancourt), quai St.-Bernard, en 1815. Il a exécuté différens travaux de réparations dans l'établissement des Jeunes Aveugles, r. St.-Victor. Il est auteur de plusieurs projets de maisons et édifices publics. Il a exp. en 1802, projets d'abattoirs pour Paris. En 1806, esquisses diverses de constructions. M. Gauché a obtenu le 2e grand prix d'architecture en 1809. Il a été nommé expert du cadastre en 1809; membre du jury de l'école d'architecture en 1819, et membre honoraire du conseil des bâtimens civils, même année. Il est professeur à l'école polytechnique.

GAUDEFROY (Pierre-Julien), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Vieille-rue-du-Temple, 35, né à Paris en 1801, él. de Gros. On doit à cet artiste : La mort d'Abel, exp. au Musée de Lille ; Des nymphes au bain ; Acis et Galathée ; Plusieurs vues prises en Normandie ; Un portrait exp. en 1824 ; Le plafond de la salle de spectacle à Versailles représentant Apollon et les Muses. Toutes les figures des décorations de l'opéra de Sémiramis au théâtre Italien, et des copies de différens sujets pour la galerie de la duchesse de Berry.

GAULLE (Edme), sculpteur, a exp. en 1808, Un jeune Pêcheur, bas-relief en plâtre. En 1812, plusieurs bas-reliefs.

En 1817, Louis XVI, statue à genoux pour l'église de St.-Denis; L'étude de la nature, bas-relief pour la fontaine de la Bastille; Buste de Claude Perrault. En 1819, Têtes pour les fontaines du marché de la Vieille-rue-du Temple. En 1827, Statue de Louis XVI en marbre (M. I.). M. Gaulle a remporté le 2[e] grand prix de sculpture en 1799 et le 1[er] en 1803.

GAULT DE SAINT-GERMAIN (Pierre-Marie), peintre, ancien pensionnaire du roi de Pologne, r. du Cimetière-St.-André-des-Arts, 1, né à Paris en 1754, él. de M. Duhameau. Ses principales productions sont: St. Jérôme, 10 p. sur 7, pour l'Hôtel-Dieu de Paris; L'Assomption de la Vierge, 9 p. sur 6, pour l'église de St.-Julien, à Domfront, exposé dans la salle des Blancs-Manteaux à Paris, en 1778; Vue de la rade et du port de Moka, en Arabie, d'après un croquis du comte de Rully, 18 po. sur 24, acquis par Louis XVI en 1786; Le départ des bergers pour Bethléem, effet de nuit (S. d. A. d. A.), exp. en 1793; Cacus terrassé par Hercule, grand dessin à la plume lavé au bistre (S. d. A. d. A.); Un Christ, 8 p. sur 6; ce tableau, exécuté en 1774 et aux frais de M. de Sartines, décorait un oratoire de l'Ave-Maria à Paris. Le Satyre et le passant, pour le roi de Pologne Stanislas; ce tab. a été vu au salon de 1790; Portrait du roi de Pologne Stanislas; Deux sujets de la vie de Henri IV, tabl. commandé par MM. Doyen et Cochin, membres de l'Académie royale, pour Mlle. Clairon; Portrait de Mlle. Clairon couronnant les bustes de Corneille, Voltaire et Crébillon, pour le landgrave de Darmstadt. L'esquisse terminée de ce tabl. appartient à M. Crucy, à Nantes; Fêtes séculaires, sujet tiré de l'hymne *Pervigilium Veneris*; ce tabl. a été soustrait à l'auteur vers la fin de l'année 1792; Des capucins distribuant les chapelets et des images à des jeunes filles dans une ferme, tabl. qui a appartenu à M. Mouton, banquier, frère de l'architecte. Ces deux derniers tableaux ont fait classer l'auteur au rang des médaillistes à l'Académie; Portrait en pied du maréchal de Richelieu, en costume de duc et pair, 8 p. sur 6, gravé par Vangelisti; Portrait de M. Declozau, pro-



priétaire du cimetière de la Madeleine, peint en 1790; Portrait de Marie-Angélique Corneille, descendante de P. Corneille, Cascade de la Dor au mont d'Or, exp. en 1801; Portrait de l'auteur; Grotte basaltique de Royat en Auvergne, près Clermont-Ferrand, dans la collection de M. Rey; Portrait de M. Rey; La restauration; Une danse de Bacchantes, sujet pris sur une des fontaines de Paris (M. du Sommerard); Un charlatan; Un paysage; ces deux tabl. sont dans le cabinet de M. Perrin, directeur de l'école royale de mathématiques et de dessin; Une vue de l'aqueduc d'Arcueil, dans la collection de l'artiste; Un grand nombre de pastiches que l'on trouve souvent catalogués sous les noms des auteurs qu'ils imitent. M. Gault de St.-Germain est en outre auteur de plusieurs ouvrages de littérature relatifs aux beaux-arts, savoir : *Vie et OEuvres de Léonard de Vinci; Vie et OEuvres de Nicolas Poussin; Les Trois siècles de la peinture en France; Les Passions; Guide des amateurs*, écoles ital., lomb., gen., espag.; *Guide des amateurs*, écoles all., flam., holl.; *Annales de la calcographie générale; Texte pour la belle collection des fleurs de Prévost; Choix des productions de l'art dans les salons de* 1817, 1819; *État des arts dans le* XIXe *siècle.* (Voy. *le Spectateur*, par Malte-Brun); *Histoire de France; Tableau de la ci-devant province d'Auvergne;* nombre d'articles sur les arts, l'antiquité, l'histoire, dans les ouvrages quotidiens, hebdomadaires, etc. Il a inventé un instrument à l'aide duquel on trace les corps en perspective sur la nature même (page 43 de Léonard de Vinci, édition de l'auteur), et a fait les premiers essais des miniatures, dites *camées* (mode antique), en société avec l'abbé de Lachaux, et les premières expériences sur le pitasphalte, pour introduire l'usage de la poix végétale dans l'industrie et les arts.

GAUTHEROT (Claude), peintre d'histoire et de portraits, né à Paris, él. de David. A exp. au salon de 1800, Pyrame et Thisbé; et un Portrait. En 1801, Plusieurs portraits. En 1802, Convoi d'Atala; Portrait de M. Fourier, préfet de l'Isère. En 1804, L'éducation du jeune Constan-





tin, esquisse; Un portrait. En 1808, Allocution faite par Napoléon au 2ᵉ corps de la grande armée en 1805. En 1810, L'empereur blessé devant Ratisbonne; L'entrevue des empereurs Napoléon et Alexandre sur le Niémen. En 1817, St. Louis, dans son camp, pansant lui-même des militaires atteints de la peste, tabl. commandé pour le roi et destiné à la décoration de la chapelle des Tuileries; St. Louis donnant la sépulture à un soldat de son armée, esquisse; tabl. ordonné pour l'église de La Madeleine; Héroïsme d'Élizabeth Cazotte, appartient à M. Cazotte fils. En 1819, Vénus vaccinée par Esculape, esquisse; le tableau a été exp. en 1824, acquis par M. de Sommariva; Portrait du maire de la commune d'Argenteuil.

GAUTHIER (Charles-Gabriel), peintre de genres, r. J.-J. Rousseau, 3, né à Tonnerre en 1802, él. de M. Demarne. Ses principales productions sont: Un braconnier; ce tabl. a été lithographié; Une femme donnant à manger à une chèvre, exp. en 1827 (M. Geringer, marchand de couleurs); il a été lithographié par M. Midi; Un troupeau de moutons, exp. en 1827 (S. d. A. d. A.).

GAUTHIER (Martin-Pierre), architecte, r. Neuve-St.-Eustache, 36, né à Troyes en 1790, él. de M. Percier. Ses principaux ouvrages sont: La restauration de la chapelle du château de Vincennes; Le quartier neuf des aliénés à Bicêtre; Le monument de Fénélon à Cambray; L'école publique de la rue de Fleurus; La chaire de l'église de St.-Gervais; sujet du concours ouvert par M. le préfet de la Seine en 1824; Le nouveau bureau des nourrices, r. St.-Denis; L'église de St.-Jean, à Boneval (Aube); La restauration complète du temple de la Paix, à Rome, en 1815. Il a obtenu une méd. en 1808 pour un projet d'hôtel-de-ville; une méd. en 1810 pour le projet d'un théâtre et d'un café, et le 1ᵉʳ gr. prix d'architecture; une méd. au salon de 1819 pour le projet d'une basilique. On lui doit la publication d'un ouvrage ayant pour titre: *Les plus beaux édifices de la ville de Gênes et de ses environs*, exp. en 1822 et 1827. Il professe son art.



GAVEAUX (Pierre), compositeur de musique, né à Béziers en 1764, et mort à Paris en 1825, él. de François Beck, organiste de St.-Séverin, à Bordeaux. Après avoir été quelque temps attaché, en qualité de haute-contre, à la collégiale de cette église, Gaveaux la quitta pour le théâtre, chanta d'abord à Bordeaux, puis à Montpellier, et entra enfin comme ténor au théâtre de Monsieur. On le vit ensuite à celui de Feydeau, qu'il n'a quitté qu'en 1812. Voici les pièces qu'il a fait représenter : Au th. Montansier, en 1795, Le diable couleur de Rose ; Le bouffe et le tailleur; Trop tôt; Le mariage inattendu. En 1805, Le diable en vacances. Au th. Favart, Le locataire, 1800. Au th. Feydeau, Le paria, 2 actes; Les deux Suisses ou L'amour filial, 1792; Les deux ermites; La famille indigente; La partie carrée, 1793; Sophronime, 2 actes, 1794; Le petit matelot; Lise et Colin, 2 actes, 1795; Tout par hasard; Céliane; Deluçon et Nadine, 2 actes ; La gasconade, 1796; Le traité nul; Sophie et Moncars, 3 actes, 1797; Léonore, 2 actes; Les noms supposés; Les deux jockeis, 1798; Owinska, 3 actes; Le trompeur trompé, 1800; Avis aux femmes; Un quart-d'heure de silence, 1804; M. Deschalumeaux, 3 actes, 1806; L'échelle de soie, 1808; La rose blanche et la rose rouge, 3 actes, 1809; L'enfant prodigue, 3 actes, 1811 ; Une nuit au bois, 1818. Enfin à l'Opéra, Le reveil du peuple, hymne, 1795; L'Amour à Cythère, ballet en deux actes, 1805, etc. Gaveaux a publié en outre beaucoup de Romances françaises et italiennes, entre autres le recueil de celles d'Atala, et a mis en musique la scène de Pygmalion, de J.-J. Rousseau. Il était chanteur à la chapelle du roi.

GAVINIÉS (Pierre), violoniste, né en 1726 et mort en 1800, débuta au concert spirituel vers 1740 avec succès, et fut surnommé par Viotti le Tartini français. Outre plusieurs romances, entre autres celle connue sous le nom de Romance de Gaviniés, il a publié trois œuvres de Sonates, plusieurs Concertos et un recueil intitulé : *Les vingt-quatre Matinées.* Le seul ouvrage qu'il ait fait représenter est : Le prétendu,

intermède, au th. Italien, en 1760. Il fut nommé, en 1794, professeur au Conservatoire, et y forma plusieurs bons élèves.

GAYRARD, graveur en médailles, r. Mazarine, 9. A exp. au M. R., en 1814, Portraits de Louis XVIII et de toute sa famille. En 1817, Plusieurs cadres de médailles. En 1819, Statue en marbre de l'Amour. En 1822, Jésus portant la croix. En 1824, Samson, statue colossale; Buste colossal de Louis XVIII, pour la préfecture de l'Oise, etc.; Les bustes de Bartholet, pour la bibliothèque de l'Institut (M. I.); de Gabriel Naudé, pour la même bibliothèque (M. I.); de M. Auger; de M. Pariset; et en 1827, Buste en plâtre de M. Ancelot. M. Gayrard a fait en outre plusieurs médailles et modèles qui ont figuré aux exp. ci-dessus. Il était graveur de médailles du cabinet de Charles X, et lui a présenté, en juillet 1830, une méd. sur la prise d'Alger.

GAZARD (F. V.), peintre de marines, él. de feu Despaux. A exp.: en 1804, Fin d'une tempête. En 1810, Enfance de Paul et Virginie; Naufrage de Virginie. En 1814, Une marine, clair de lune.

GEBAUER (François-René), bassoniste-compositeur, r. d'Artois, 10, né à Versailles en 1773, a composé un grand nombre de Duos, Trios et Quatuors pour divers instrumens, piano, violon, flûte, cor, basson, etc., dont : Quatre pour flûte; Huit œuvres de Symphonies concertantes pour flûte, cor, clarinette et basson; Six œuvres de Quintetti; Treize Concertos pour basson avec accompagnement; Quatre Sonates pour basson, flûte et basse; Six Caprices pour basson; Six pour clarinette; Soixante Leçons méthodiques pour deux flûtes; Id. pour deux clarinettes; Trente-six marches militaires; Deux ouvertures à grand orchestre; Les trois cent soixante-cinq jours de l'année; Études pour le basson, faisant suite à la méthode de cet instrument, etc. M. Gebauer est 1er basson de la chapelle du roi, de l'Académie royale de musique, professeur à l'école royale de musique et membre des enfans d'Apollon. Le roi Louis XVIII l'a nommé, en 1814,



chevalier de la Légion-d'Honneur et compositeur de la musique de l'état-major de ses gardes.

GECHTER (Théodore), statuaire, r. du Roi de Sicile, 35, él. de M. Bosio. On doit à cet artiste : Deux gladiateurs, bronze, exp. en 1824; Thésée terrassant un Centaure, modèle en plâtre, demi-nature, même exp.; Un jeune Faune, statue modèle en plâtre, grand. nat., exp. en 1827; Un cerf et un lion, acquis par le roi de Saxe.

GELÉE (F. Antoine), graveur, r. Grange-aux-Belles, 11, né à Paris en 1796, él. de MM. Giraudet et Pauquet. Ses productions sont : Le berger de Virgile, d'après Boisselier, exp. en 1822; Daphnis et Chloé, d'après Hersent, 21 po. sur 16, exp. en 1824. Il grave en ce moment : La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime, d'après Prud'hon; La Vénus aux colombes, d'après Lambert. Il a obtenu le 2e gr. prix de gravure au concours de 1820, et le 1er gr. prix en 1824; Plusieurs méd. aux exp. de Lille, Douai et Cambrai, et une méd. d'or au salon de 1824.

GÉNÉRELLY (Auguste-Stanislas), dessinateur, r. Neuve-des-Petits-Champs, 50, né à Lyon en 1777, él. de M. Alexis Grognard, ancien professeur à l'école royale de Lyon. Cet artiste a été attaché au garde-meuble de la couronne depuis 1806 jusqu'à 1815. Il s'occupe spécialement du dessin appliqué à la fabrication des étoffes pour ameublement et pour modes.

GÉNILLON (Jean-Baptiste-François), peintre, dessinateur des côtes de la marine, él. de Vernet. A exp. en 1800, Vue du château St.-Ange au moment où les Français l'occupaient. En 1801, Vue d'une partie de la ville de Naples, au moment d'une éruption du Vésuve. En 1802, Vue du port de Vendre, de Collioure et du fort St.-Elme. En 1806, Combat du vaisseau le Redoutable dans la journée du 29 vendémiaire an 14; Combat naval au clair de lune. En 1808, Vue d'un vaisseau naufragé à l'entrée du port du Passage. En 1810, Vue du Castel Nuevo; Marine; Vue du château de Versailles prise de la pièce d'eau des Suisses; Vue du châ-



teau et du pont Saint-Ange à Rome. En 1812, Vaisseau incendié au clair de lune. En 1819, Vue de l'église des Invalides prise de l'avenue de Breteuil. Cet artiste est mort vers 1829.

GÉNOD (Michel-Philibert), peintre d'histoire et de genre, à Lyon, né dans cette ville en 1795, él. de M. Révoil. Voici les principaux ouvrages qu'il a exposés au salon; En 1819, L'enfant malade, 2 p. 6 po. sur 2; La bonne mère, même dimension, tous deux achetés par le duc de Berry; Un vestibule avec des antiques. En 1822, La bénédiction paternelle, 2 p. 6 po. sur 3 (au palais de St.-Cloud); Le chasseur qui a blessé son chien; Sœur hospitalière donnant des soins à un orphelin malade. En 1824, Scène de l'armée d'observation sur les Pyrénées (Lux.); Une femme d'Arles venant des champs; Le moine des Pyrénées, 2 p. 6 po. sur 3 (Musée du Lux.); Adieux d'un militaire à sa famille, 2 p. 6 po. sur 3, (Musée de Lyon); Jeune mère pleurant son fils. En 1827, Un sujet de l'Amour et Psyché, 3 p. 6 po. sur 4. M. Génod a fait en outre, Ste. Thérèse donnant son manteau à un pauvre, 9 p. sur 6, (église de St.-Nizier à Lyon); St. Polycarpe refusant de sacrifier aux faux dieux, 8 p. sur 5 p. 6 po. (commandé par la ville de Lyon pour le palais archiépiscopal); La cuisinière Alézienne, (galerie d'Orléans); Grecs combattans, (galerie de la duchesse de Berry); Le Phidias du canton de Berne, (S. d. A. d. A.); L'intérieur d'une galerie d'antiquaire; Le vieux marin; Le prisonnier d'état sous Louis XIII, etc., ce dernier tableau n'a pas encore été exposé. Plusieurs des ouvrages de M. Génod ont été reproduits par la lithographie: Cet artiste a obtenu en 1819 une grande médaille d'or au M. R., en 1825, deux médailles d'argent dont une à Douai et une à Lille, enfin en 1827 une grande médaille d'argent à Douai.

GENRET, peintre, Paris, r. de Seine-St.-Germain, 68. A exp. en 1824, des dessins à la seppia; Un baptême; L'invocation d'un moine à St. Léonard pour la guérison d'un boiteux. En 1827, dessins à la seppia dont un représente la

chapelle de la Vierge de l'église de Laye; Une cour, *étude d'après nature*; Entrée de l'église de Boulogne.

GEOFFROY (Jean), graveur, Paris, r. St.-Dominique-d'Enfer, 15, né à Joinville en 1793 (Haute-Marne). Cet artiste est élève de M. Thouvenin.

GEORGET, peintre de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres. A exp. en 1822, François Ier conduisant Charles-Quint aux tombeaux de St.-Denis, peint sur porcelaine d'après le tableau de M. Gros. En 1824, La femme hydropique. Cet artiste a obtenu une méd. en 1812, et est mort vers 1823.

*GÉRARD (François), peintre d'histoire et de portraits, r. St.-Germain-des-Prés, 6, né à Rome en 1770, fils d'un Français, et él. de David. Il avait d'abord étudié chez Pajou, statuaire, et chez le peintre Brenet. Son premier tableau parut à l'exposition de 1795, il représentait Bélisaire aveugle qui soutient dans ses bras son guide expirant. Ses autres principaux ouvrages sont : L'Amour et Psyché, (gal. du Lux.); Les trois âges, exp. en 1808; Ossian; La bataille d'Austerlitz, exp. en 1808 au M. R. et en 1830 au Lux.; L'entrée de Henri IV dans Paris, exp. en 1817; Corinne au cap Misène, (M. I.) exp. en 1822; Philippe V salué roi d'Espagne, exp. en 1824; Daphnis et Chloé, même exp.; Ste.-Thérèse; le Sacre de de Charles X, exp. en 1827; Tombeau de Ste.-Hélène, exp. en 1830 au Lux.; Les figures colossales de l'Histoire, la Poésie, la Victoire et la Renommée, qu'on a revues à l'exposition de la galerie Lebrun en 1826, au profit des Grecs, et qui devaient être placées aux quatre coins du tableau de la Bataille d'Austerlitz, destiné dans le principe à former un plafond du château des Tuileries. Presque tous ces tableaux placés dans les résidences royales ou des galeries particulières, ont été reproduits par la gravure et la lithographie. Parmi la prodigieuse quantité de portraits qu'a peints M. Gérard, il a exp. aussi en 1808, ceux de l'empereur Napoléon, de l'impératrice Joséphine, des reines de Hollande et de Naples. En 1810, ceux des rois de Saxe et des Deux-



Siciles, de la vice-reine d'Italie, des princes Borghèse, de Ponte-Corvo, du duc de Montebello. En 1812, ceux de Marie-Louise et du roi de Rome. En 1814, celui de Louis XVIII. En 1817, ceux du comte d'Artois, et du duc et de la duch. d'Orléans. En 1819, celui du duc de Chartres. En 1822, ceux de la duch. de Berry, du duc de Bordeaux, de Mademoiselle, sa sœur, de Mlle. d'Orléans. En 1824, ceux de Charles X, du duc de Dalmatie, de M. Lauriston, de Mme. Rasta. En 1826 à la galerie Lebrun, ceux du général Foy, de M. Canning, etc. Sans parler des nombreux présens, témoignages de satisfaction que M. Gérard a reçus de l'empereur Napoléon, de plusieurs princes étrangers, et du roi Louis XVIII, etc., il a été nommé baron; membre de l'Institut, et de plusieurs académies, premier peintre du roi, chevalier des ordres de la Légion-d'Honneur et de St.-Michel, etc. Il tient atelier d'élèves.

GÉRARD (Louis-Auguste), peintre de paysages, aux Batignolles, près Paris, r. des Dames, 12, né à Versailles, él. de M. Bertin. On a vu de cet artiste au M. R., en 1819, Vue de l'entrée de Ville-d'Avray; Vue de la porte d'Auteuil. En 1822, Vue de Rouen; Vue du calvaire à Rouen; Entrée d'un bois; Vue du pont de Neuilly, (d. d'O.). En 1824, Une chapelle dans un bois; Le chêne et le roseau, (M. Boursault); Vue des fonts de St.-Cloud. En 1827, Vue de la chapelle de Betharam (Hautes-Pyrénées); Intérieur de la forêt de Fontainebleau; Vue du petit pont de Creil sur l'Oise; Vue prise à Senlis; Vue du château de Pierre-Fonds; Vue du pont de Batigny. Et à la galerie Lebrun en 1826, Le Val de Pragnière (Hautes-Pyrénées); Paysage avec figures. Une partie de ses tabl. a été acquise par la S. d. A. d. A. et figure dans des cabinets particuliers. M. Gérard tient atelier et donne des leçons particulières.

GERARD (Mlle. Marguerite), peintre de genre, r. Neuve-des-Petits-Champs, 18, née à Grasse (Var) en 1761, él. de M. Fragonard. Ses principaux ouvrages ont été vus au M. R., savoir: En 1801, Deux jeunes époux lisant leurs lettres



d'amour, (prix d'encouragement); Un enfant sur les genoux de sa mère; Une jeune femme et ses enfans, jouant. En 1802, Une jeune fille dans un paysage. En 1804, La mère nourrice; La prière du matin; La lecture d'une lettre. En 1806, La mauvaise nouvelle; La rosière; La tendresse maternelle. En 1808, Clémence de l'empereur Napoléon à Berlin; Une jeune fille priant Dieu pour le rétablissement de sa mère malade; Une jeune femme recevant une lettre de son mari. En 1810, Une jeune femme méditant sur la vie des grands hommes; La jeune communiante; Le petit messager; Un concert. En 1814, Un atelier de peinture; Une jeune fille donnant du lait à son chat; Une jeune fille près de sa grand'mère malade. En 1817, Le bonheur du ménage. En 1822, Oraison à la Vierge; Les tourterelles; La crèche de l'enfant Jésus. En 1824, L'accouchée; Un intérieur. La plupart de ces ouvrages ont été gravés. Il s'en trouve dans la galerie de la duchesse de Berry et dans plusieurs autres galeries particulières. L'auteur a obtenu une médaille de première classe au salon de 1806.

GÉRARD (Simon-Louis), graveur au pointillé, r. du Mûrier-St.-Victor, 11, né à Paris en 1796, él. de M. Roger. On doit à cet artiste: Quatre sujets gravés au pointillé d'après les dessins de M. Colin, et tirés du conte de la Lampe merveilleuse; L'entrée de Jésus à Jérusalem, et plusieurs autres sujets au pointillé d'après les dessins de MM. Chasselat, Devéria et Colin; Un grand nombre de vignettes pour différens ouvrages publiés par MM. Louis Janet, Le Fuel et François Janet. Il tient atelier.

GÉRARD, sculpteur, Paris, r. d'Enfer, 60. A exp. en 1808, Modèle d'un bas-relief exécuté en pierre à l'arc de triomphe de la place du Carrousel, il représente la Sagesse et la Force tenant la couronne de l'état. En 1814, La France victorieuse; L'Histoire, les figures sont les modèles de celles exécutées pour la place du Carrousel. En 1817, La Sculpture, bas-relief qui sera exécuté en marbre dans la proportion de 5 pieds, pour la fontaine de la Bastille. En 1824, Modèle du





bas-relief exécuté dans le Louvre, côté de l'horloge (M. d. R.); Le roi apportant la paix et les lois, et la France lui rendant son sceptre et sa couronne, bas-relief pour la cour du Louvre (M. d. R.). En 1827, La restauration, bas-relief en pierre pour la cour du Louvre (M. d. R.).

GÉRAUT (Pierre-Nicolas), graveur, r. du Faub.-St.-Jacques, 20, né à Paris en 1786, él. de Levillain. On a de cet artiste : Plusieurs sujets pour la collection du Musée publiée par M. Filhol; Quelques vignettes pour différens ouvrages ; La cuisinière hollandaise, gravure exécutée d'après Gérard Dow, exp. en 1822, et qui fait partie du recueil publié par M. Laurent; Henri IV chez Gabrielle, d'après Fragonard, S. d. A. d. A.) exp. en 1824; Une planche pour la collection les costumes de la cérémonie du sacre de Charles X. Cet artiste a obtenu une médaille en bronze à l'exposition de Lille en 1825.

GÉRICAULT (Jean-Louis-Théodore-André), peintre l'histoire, né à Rouen en 1790 et mort en 1824, étudia d'abord dans l'atelier de M. Carle Vernet et ensuite dans celui de M. Guérin. Il exposa au M. R. en 1812, Le portrait d'un grenadier à cheval. En 1814, Un hussard chargeant; Exercice à feu; Un cuirassier blessé. En 1819, Une scène du naufrage de la Méduse. En 1824, La forge de village; Un enfant donnant à manger à un cheval, etc. On lui doit quelques petits tableaux de genre, plusieurs lithographies pour l'histoire de Napoléon par Arnaut et des dessins, dont ceux de la bataille de Chacabuco, et de celle de Malpu, en Espagne; Un épisode de la retraite de Moscou. On a vu de lui à la galerie Lebrun en 1826, Intérieur d'une brasserie (M. Biet); Un postillon faisant boire ses chevaux (M. Coutan); et La suite d'une tempête (M. Constantin); M. Dedreux-Torcy a travaillé à ce dernier tableau. Géricault obtint aux expositions du salon deux médailles d'or de première classe, l'une en 1812 et l'autre en 1819. Son tableau du Naufrage fait actuellement partie du Musée royal.

GERONO (Mlle. Hubertine), peintre de portraits,



fleurs; peinture sur porcelaine et aquarelle, r. du Gros-Chenet, 11, née à Ramioulle (Pays-Bas) en 1797, él. de Mme. Jaquotot et de MM. Robert et Redouté. Cet artiste a exp. au M. R. diverses peintures sur porcelaine, savoir : En 1817, La marchande d'Amours, d'après Simons. En 1819, Une ruine, d'après Robert ; Un pâtre et des animaux, d'après Demarne. En 1822, Des animaux, d'après Ommeganck ; La Mélancolie, d'après Feti. En 1824, Le retour des champs, d'après Demarne. Elle tient atelier et donne des leçons particulières.

GESLIN (Philippe-Marc-Antoine), théoricien musical, Paris, r. Tiquetone, 18, né à Riom (Puy-de-Dôme) en 1788, él. de Galin de Bordeaux. A fait paraître en 1825, *Une méthode développée du méloplaste ou Cours analytique de musique*, un vol. in-8° avec planches ; en 1826, *Un cours d'harmonie*, 1 vol. in-8° avec pl. Ces ouvrages se trouvent chez l'auteur et chez Janet et Cotelle. M. Geslin a été nommé membre correspondant de la Société des sciences et arts de Lille en 1827. Il fait des cours et donne des leçons particulières.

GIBELE (Jean-Népomucène), graveur à l'aqua-tinta, Paris, r. St-Etienne-des-Grès, 12, né dans le Wurtemberg en 1775, él. de l'école des Beaux-Arts, à Vienne en Autriche. Il y a remporté en 1801, le grand prix de paysage. Nous avons de cet artiste quatre vues de Bruxelles, de 2 p. 6 po.

GIBELIN (Antoine-Esprit), peintre de fresque, né à Aix en 1739, et mort en 1814, él. d'Arnulfi, de l'école florentine. Après un assez long séjour en Italie, où il remporta le prix proposé par l'Académie de Parme, sur le sujet d'Achille combattant le fleuve Scamandre, il revint à Paris en 1771, et fut chargé de peindre plusieurs fresques à l'école de médecine, une entre autres de 72 p. de longueur sur 18 de hauteur, six figures, l'Ostéologie, l'Angiologie, la Chirurgie, etc., de grandeur naturelle, la figure colossale de la déesse Hygie, etc. Il exécuta ensuite à l'école militaire au fronton des deux pavillons méridionaux, les figures du dieu Mars et du Génie des sciences militaires, avec leurs attributs.



L'église des Capucins (Chaussée-d'Antin) renferme une fresque du même artiste. Elle représente une prédication du patron de cette église. On doit encore à Gibelin quelques tableaux et un grand nombre de dessins qui se trouvent dans les cabinets et les galeries d'amateurs. Il a exp. en 1804, quatre bas-reliefs pour une colonne triomphale représentant les victoires des armées du Midi, de l'Occident, de l'Orient et du Nord.

GIBERT (Jean-Baptiste-Adolphe), peintre de paysages historiques, r. Mazarine, 53, né à la Guadeloupe en 1802, él. de M. Guillon Lethière. On a de cet artiste : La chasse du sanglier de Calydon, 3 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (S. d. A. d. A.), (M. Boyard); Daphnis et Chloé, toile de 25 (l'évêque de Plaisance); Cléobis et Biton, 6 p. sur 5; La mort d'Adonis, 3 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. Ce tableau a été vu à l'exposition de l'école des Beaux-Arts. Cet artiste a obtenu le second grand prix et la première médaille d'esquisse en 1825; la seconde médaille d'arbres en 1827 et en 1828 et le grand prix en 1829.

GIBOY, graveur. A exp. en 1810, Apollon et les Heures, d'après Perrenot; Vignettes pour la Jérusalem délivrée, id. En 1812, L'Année traînée par les douze Mois, id. En 1814, Gaspard l'Avisé, d'après Horace Vernet. En 1817, La pêche miraculeuse, gravée à l'eau forte d'après Jouvenet; Plusieurs eaux fortes d'après Swebach dit Fontaine. En 1819, Gravures au trait, d'après les principaux tableaux du salon de 1817; L'entrée de Henri IV, d'après Gérard; Autre, d'après le tableau ayant appartenu au ministre Sully. En 1822, Gravures au trait faisant partie de l'ouvrage de M. le comte Clarac sur le Musée royal des Antiques, sur le Louvre et les Tuileries, Traits gravés d'après quelques tableaux du salon de 1819. En 1824, Un cadre contenant plusieurs gravures au trait pour l'ouvrage de M. Clarac.

GILBERT (Pierre-Julien), peintre de marine, à Brest, né dans cette ville en 1783, él. d'Ozanne. Il a exp. au M. R. en 1822, Combat de la Surveillante, frégate française, contre



une frégate anglaise, (Gouv.); Combat de la frégate la Pomone, (d. d'O.); Vaisseaux fuyant devant le temps, (d. d'O.); Vues de Brest, aquarelles. En 1824, La prise de l'île Verte, (Musée Dauphin); Combat et prise de Santi-Petri, (M. de la M.); Combat de la frégate française le Niemen. Et en 1827, Combat du capitaine Duperré dans le grand port, île de France; La corvette l'Espérance pendant un ouragan; Une Marine. M. Gilbert a obtenu une médaille d'or à l'exp. de 1824. Il est professeur de dessin à l'école des élèves de la marine royale.

GILBERT (Émile-Jacques), architecte, né à Paris en 1793, él. de M. Barthélemy Vignon. Il a remporté le 2[e] gr. prix d'architecture au concours de l'Institut, en 1820, et le 1[er] gr. prix en 1822.

GIRARD (Pierre), peintre de paysages, r. Neuve Chabrol, 8, né à Paris en 1806, él. du baron Gros. A exp., en 1827, un paysage composé, effet de soleil couchant. Il a remporté au concours de l'Académie des beaux-arts, en 1830, la 2[e] méd. de paysage historique.

GIRARD (Alphonse-François-Joseph), architecte, né à Montigny (Seine-et-Oise) vers 1805, él. de MM. Vaudoyer et Lebas, membres de l'Institut. Il a remporté, au concours de 1830, le 2[e] gr. prix d'architecture. Le sujet du concours était le Projet d'une maison de campagne pour un prince, à peu de distance de la capitale.

GIRARD (Alexis-François), graveur en taille-douce et au pointillé, r. de Furstemberg, 3, né à Vincennes près Paris en 1789, él. de M. Regnault, pour le dessin. Ses principales productions sont : Les têtes des tableaux de la Vierge au poisson, exp. en 1819; La Vierge à la perle et autres, d'après Raphaël; Têtes, figures académiques, d'après l'antique et les premiers maîtres de l'école moderne; Une suite de têtes, d'après le tabl. de l'entrée de Henri IV à Paris, de Gérard; Corinne, d'après le même, exp. en 1822. Toutes ces planches sont de grande dimension; La veuve du soldat, d'après Sheffer, exp. en 1824; La famille du marin, d'après le même, exp. en 1827; La chaumière dévastée; Le portrait de

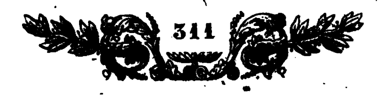


Talma, mi-corps, gravé en 1829, d'après Gérard; Portrait en pied de Louis XVIII dans son cabinet, d'après le même. Cet artiste a obtenu, en 1819, une méd. en or au M. R. Il donne des leçons chez lui.

GIRARDET (Charles), dessinateur graveur en taille-douce et lithographe, Paris, r. de l'Hirondelle, 18, né à Neufchâtel en suisse en 1780. A exp., en 1824, un cadre de gravures, renfermant La tente de Darius; L'entrée d'Alexandre dans Babylone, d'après Lebrun, et quelques autres gravures sur pierre. M. Girardet a obtenu une méd. d'argent de la Société d'encouragement de Neufchâtel.

GIRARDET (Abraham), graveur en taille-douce, né dans la principauté de Neufchâtel en 1764, et mort à Paris en 1823, arriva dans cette ville vers 1780, et étudia chez B. A. Nicolet. La Transfiguration, d'après Raphaël, qu'il exécuta en 1806 pour la collection du Musée de Robillard, lui mérita l'accessit aux prix décennaux. Depuis il grava successivement L'enlèvement des Sabines, d'après le Poussin, exp. en 1806; Auguste déifié et L'inauguration de Tibère, d'après deux dessins de Bouillon; La Cène, d'après Philippe de Champagne, exp. en 1808; Le Christ mort, d'après André del Sario; Le Centaure; Le camée dit de la Ste.-Chapelle, exp. en 1808; Le triomphe de Titus, d'après Jules Romain, exp. en 1810; Le gladiateur antique, d'après M. Granger, exp. en 1819; enfin un nombre considérable de Vignettes, parmi lesquelles sont celles des *Œuvres* d'Horace et de La Fontaine, éditions in-4° publiées par Didot; Des *Odes* d'Anacréon, par St.-Victor, in-8°; ces dernières ont été gravées d'après les dessins de Girodet. La planche de la mort du duc de Berry, commencée par Girardet, a été terminée par M. Pigeot. Cet artiste avait obtenu aux exp. du salon deux méd.; l'une en 1806 et l'autre en 1808.

GIRARDIN (Alexandre-François-Louis, comte de), peintre d'histoire et principalement de paysages, r. du Rocher, 25, né à Paris en 1767, él. de M. Bidault. Il a exp. au M. R., en 1810, Vue de la brasserie à Ermenonville. En 1812, Vue



du jardin d'Ermenonville. En 1814, Paysages et études. En 1819, Un paysage composé ; Vue du Pic du Midi sur la place royale de Pau. En 1822, Vue prise sur la place royale à Pau ; Vue de Cotterets (Hautes-Pyrénées). En 1824, La mort de Mme. de B..., 7 p. sur 5. Et à la gal. Lebrun, en 1826, Vue de l'entrée des Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées), et J.-J. Rousseau dans l'île St.-Pierre-en-Seine, lithographié par Maurin. L'auteur a fait en outre Les plaisirs de la campagne, tabl. de petite dimension et d'un travail très-soigné, dont il a fait hommage à M. Percier, architecte. M. de Girardin a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur et de St.-Louis.

GIRAUD (Pierre-François-Grégoire), r. Française, 7, né au Luc (Var) en 1783, él. de MM. Giraud et Ramey. On a de cet artiste : Un bas-relief représentant la mort de Pallas, qui a valu à l'auteur le 1er gr. prix en 1805 ; Philotecte blessé, qui a fait adjuger à l'auteur le gr. prix de Rome en 1806 ; Phalante et Ethra, bas-relief en marbre, exp. en 1814 ; il a valu à l'auteur une méd. en or ; Un chien en marbre, grand. nat., exp. en 1827 (M. d. R.), destiné pour la gal. du Lux. M. Giraud est occupé en ce moment à terminer un monument funèbre et plusieurs ouvrages en cire. Il tient atelier rue St.-Germain-des-Prés, 15.

GIRAUD (Jean-Baptiste), sculpteur, place Vendôme, 3, né à Aix en 1752, n'a point eu de maître. On a de cet artiste Achile mourant, fig. en marbre, qui a fait admettre l'auteur au nombre des membres de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture, et donné par lui à la bibliothèque de la ville d'Aix ; Mercure, fig. en marbre (en Angleterre) ; Hercule ; Le sommeil, petite figure en cire ; Un Faune, grand. nat., Le soldat laboureur, grand. nat. Ces derniers ouvrages ne sont point encore terminés.

GIRAUD (Eugène), graveur en taille-douce, r. de l'Odéon, 38, né le 9 août 1806, él. de MM. Hersent et Richomme. A remporté, en 1826, le 1er gr. prix de gravure décerné par l'Académie des beaux-arts, et a envoyé de Rome,



en 1830, pour le travail de sa troisième année, une épreuve terminée d'une planche gravée, d'après Salario.

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis), peintre d'histoire, né à Montargis le 5 janvier 1767, et mort à Paris le 9 décembre 1824, él. de David. Son nom était GIRODET; ce n'est qu'en 1812 qu'il y joignit celui de son tuteur, M. le docteur TRIOSON. Il remporta le grand prix de peinture, en 1789, à l'âge de vingt-deux ans. C'est à Rome qu'il a peint Le sommeil d'Endymion, et Hippocrate refusant les présens d'Artaxerce. Quelques années après son retour en France, le sujet d'Ossian lui fut commandé par le consul Bonaparte. Il exécuta ensuite La scène du déluge, exp. en 1806, et successivement : Atala au tombeau, exp. en 1808; La reddition de Vienne, même exp., et réexp. en 1830, au Lux.; La révolte du Caire, exp. en 1810; Pygmalion et sa statue, exp. en 1819; Tous ces tabl., placés aujourd'hui au M. R. ou dans des galeries particulières, ont été gravés et lithographiés. Outre les grandes compositions que nous venons de citer, on a de cet artiste beaucoup de portraits, tels que ceux de Bonaparte, père de l'empereur Napoléon, de M. Larrey, de M. Trioson, tous trois exp. en 1804; de M. de Sèze méditant la défense du roi, de M. de Châteaubriand au milieu des ruines de Rome, tous deux exp. en 1814; ceux des généraux Bonchamps et Cathelineau (M. d. R.), exp. en 1824, etc., etc.; enfin une grande quantité de Dessins, dont nous citerons : Cinquante sujets environ pris d'Anacréon et gravés par Châtillon; plus de deux cent cinquante tirés de Virgile et de Racine et dessinés pour les éditions de ces poètes, publiées par Firmin Didot, in-4°; Les sept chefs devant Thèbes; Les amours des dieux; Une Pandore; La naissance de Vénus; Vénus implorant Jupiter, et une infinité d'autres tirés des poètes anciens et modernes, et quelques compositions moins connues, telles que La Danaë, sous la figure de Mlle Lange, et recevant une pluie, non pas d'or, mais de sous et une pièce de cinq francs, vengeance de l'artiste irrité contre la comédienne; Une autre Danaë, figure entièrement

nue, exp. à la gal. Lebrun en 1826; Paul et Virginie traversant une rivière; Les quatre saisons, tableaux exécutés pour le roi d'Espagne, et dont il existe des copies, etc. M. Girodet obtint, à la distribution des prix décennaux, le 1er prix de peinture historique pour son tableau du Déluge, et une mention honorable pour celui de La reddition de Vienne. Il était membre de l'Académie des beaux-Arts, de l'Institut, et faisait partie du Conseil établi près le ministère de la maison du roi, en 1816; le roi lui décerna, après sa mort, les insignes d'officier de la Légion-d'Honneur, et elles furent attachées sur son cercueil; son tombeau est au cimetière du père Lachaise. On a publié, en 1829, les *OEuvres posthumes, poétiques et didactiques* de Girodet-Trioson, 2 vol. in-8°.

GIROUST (Jean-Antoine-Théodore), peintre d'histoire, membre de l'ancienne Académie de peinture. A exp., en 1822, Ste. Godelive, Éponine et Sabinus.

GIROUST (A.-L.-C.), peintre d'histoire et de portraits, né à Versailles, él. de David. A exp., en 1808, La piété filiale. En 1810, Portrait d'un jeune homme étudiant l'architecture. En 1812, Portrait de M. le comte de Gavre, préfet de Seine-et-Oise. En 1814, Un portrait de femme; Sabinus découvert dans sa retraite par les soldats de Vespasien.

GIROUX fils (André), peintre, r. du Coq-St.-Honoré, 7. A exp., en 1819, Les apprêts du marché; Restes de l'ancienne abbaye de Montmartre; les figures sont de Xavier Leprince. En 1822, Une étable; Un cellier; Un marché à la marée; Étude d'après nature; Promenade au parc de Mousseaux; les figures de ce dernier tabl. sont de Xavier Leprince. En 1824, Le pauvre marchand; ce tabl. appartient à M. du Sommerard; Une halle aux poissons; Études d'après nature; Orphée et Eurydice. En 1827, Vue de la ville de Capri prise dans l'intérieur de l'île; Etudes faites d'après nature dans l'ancien Latium. M. Giroux a obtenu une méd. en 1822, et a remporté le 1er gr. prix de peinture en 1825. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa 3e année, La vue d'un site agreste

prise à Casa Prota, dans la campagne de Rome, dite La Sabine.

GLON-VILLENEUVE. *Voy.* VILLENEUVE.

GOBERT (Martial), peintre de portraits, miniatures et paysages, Paris, r. de Touraine, faub. St.-Germain, 10, né à Paris, él. de MM. Granger, Aubry et Champin. Il a exp. au M. R., en 1822, Paysage, soleil couchant. En 1824, Vue du cours de la Seine près Sèvres et St.-Cloud. Et en 1827, L'entrée du port de Boulogne, acq. par M. Deslandes. Il est professeur aux colléges de Henri IV et de Ste.-Barbe; il fait en outre un cours de dessin pour les aspirans à l'école polytechnique et aux écoles militaires, et un cours particulier, spécialement destiné aux jeunes demoiselles.

GOBLAIN (Antoine-Louis), peintre de paysages à l'huile et à l'aquarelle et dessinateur d'architecture pittoresque, quai St.-Michel, 7, né à Paris en 1779, él. de MM. L. Moreau, V. J. Nicolle et J. T. Thibault. Il a fait une grande partie de dessins pour le *Voyage pittoresque de la France*, qui se compose d'une suite de 360 vues gravées par Schrœder et autres, et publiées par Ostervald aîné; a lithographié plusieurs vues pittoresques de l'Écosse, d'après les dessins de F. R. Pernot. Cet artiste a exp. au M. R., en 1824, Études d'après nature, aquarelles. Et en 1827, Vue intérieure de la cathédrale de Chartres, aquarelle. Il donne des leçons particulières.

GODARD (Pierre-François), graveur sur bois, Paris, place Dauphine, 22, né à Alençon en 1797, n'a point eu de maîtres. Cet artiste a gravé plusieurs vignettes pour le *Musée* publié par le comte de Clarac; Les anciennes armes de France, pour l'imprimerie royale; et Les armes de France et de Navarre qui ont servi de frontispice au grand ouvrage publié sur le sacre de Charles X; cette gravure a été exp. en 1827; Plusieurs vignettes pour les *Fables* de La Fontaine, éd. in-32, imprimerie de Crapelet, 1829. Diverses productions de cet artiste ont figuré au salon de 1824 et à l'exp. des produits de l'industrie en 1827. Il a obtenu une méd. en bronze à cette dernière exposition.



GODDE (Étienne-Hippolyte), architecte, r. de Madame, 5, né à Breteuil (Oise) en 1781, él. de M. Delagardette. On lui doit : La construction de l'église de la commune de Boves (Somme); La restauration de la cathédrale d'Amiens; Des travaux de restauration à l'église de Corbie; La restauration de plusieurs églises de Paris; La construction du séminaire de St.-Sulpice, de l'église St.-Pierre, à Chaillot, de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, des églises St.-Denis et du St.-Sacrement, r. St.-Louis, au Marais; Les travaux d'agrandissement exécutés dans l'église de Ste.-Élizabeth; La chapelle et la porte d'entrée du cimetière du Père Lachaise; Les monumens funéraires du maréchal Pérignon et de la famille Frochot (même lieu); La porte d'entrée du cimetière du Sud et les bâtimens qui en dépendent; Les plans du nouveau quartier de Tivoli; La construction de sept hôtels, rue de Londres; Plusieurs maisons particulières. Tous ces travaux ont été exécutés de 1806 à 1829. Il obtint un 1er prix et fut admis au concours du grand prix; fut inspecteur, en 1805, sous M. Legrand, et en 1813, fut nommé architecte inspecteur en chef de la 2e section des travaux publics. A cette époque, il fut chargé par l'administration de faire la levée des plans, coupes et élévations des églises de Paris, pour en former un atlas. Les dessins qu'il en fit sont au nombre environ de 300, et sont déposés au bureau des plans de la ville.

GODEFROY (Mlle. Marie-Éléonore), peintre de portraits, r. St.-Germain-des-Prés, 6, née à Paris, él. du baron Gérard et de M. Isabey. A exp. au Louvre, depuis 1800, un grand nombre de portraits : entre autres, en 1810, Portrait en pied des enfans du maréchal Ney. En 1812, Portraits des enfans du duc de Rovigo et de la reine Hortense. En 1819 et 1822, ceux des enfans du duc d'Orléans; et en 1827, ceux du duc d'Orléans et de M. et Mme. de Guiche. On connaît encore de Mlle. Godefroy plusieurs portraits qui n'ont pas été exposés, savoir : ceux de Mme. d'Oudenarde, de Mme. la comtesse Latour-Maubourg, de Rode, célèbre violon, de Camille Jordan; ce dernier a été gravé par M. Mul.

ler, etc., etc. Cette artiste a peint en outre pour le Gouv. plusieurs copies, d'après M. le baron Gérard, des portraits de Louis XVIII et Charles X. Mlle. Godefroy a obtenu plusieurs méd. aux exp. du M. R., en 1810 et 1824.

GODEFROY (Adrien-Pierre-François), graveur en taille-douce, Paris, r. des Francs-Bourgeois-St.-Michel, 3, né dans cette ville en octobre 1777, él. de son père. Cet artiste s'est livré long-temps aux eaux-fortes; il a gravé un grand nombre de caricatures d'après ses dessins; plus tard, il s'est attaché aux vignettes, et a gravé toutes celles des *Œuvres* de lord Byron, édit. Ladvocat. En 1815, il a été chargé par le maréchal Macdonal de la gravure des brevets de la Légion-d'Honneur. M. Godefroy a cessé de s'occuper de gravure à cause de sa santé.

GODEFROY (Jean), graveur d'histoire et de portraits, r. des Fossés Montmartre, 3, né à Londres d'une famille française en 1771, él. de J. P. Simon. Il a exp. au M. R., en 1798, Portrait du général Bonaparte, d'après Gérard; Allégorie à la gloire de Bonaparte, d'après les dessins de Chaudet, Percier et Fontaine. En 1799, Portrait de Mme. Barbier Walbonne, d'après Gérard. En 1800, L'éducation du Carlin, d'après Mme. Chaudet; La fausse apparence, d'après Schalle, et plusieurs gravures, d'après Gérard, Prud'hon, etc. En 1801, Plusieurs gravures, d'après le Poussin et Raphaël; Psyché et l'Amour, d'après Gérard. En 1804, Ossian, d'après Gérard; La mort d'Hippolyte, d'après Carle Vernet. En 1806, Les cascatelles de Tivoli, d'après M. Baltard. En 1808, La Fidélité, d'après Mme. Villers; La Reconnaissance, d'après un tableau peint par l'auteur; Le Christ et sa mère, d'après Annibal Carrache; Jupiter et Antiope, d'après le Corrége (ces deux derniers pour la collection du Musée Robillard); Le retour de la course, d'après C. Vernet; Portrait de M. O'connor, d'après Gérard. En 1810, Enée, d'après Chaudet; St. Michel, d'après Raphaël; Portrait de Marie-Louise. En 1812, La bataille d'Austerlitz, d'après Gérard; Portrait de Dusseck. En 1819, Le congrès de Vienne, d'après

Isabey. M. Godefroy a fait en outre Le soir, d'après Mme. Chaudet; Sujets tirés de Daphnis et Chloé, d'après les dessins de Gérard, pour l'édit. de P. Didot, et un grand nombre de portraits, dont ceux de Bonaparte à la Malmaison, d'après Isabey, du comte de Castiglione, de Louis XVIII, du comte d'Artois, du duc et de la duchesse d'Angoulême, du duc de Berry; et depuis, ceux de Charles X, du dauphin, de la dauphine, de la duchesse de Berry, etc. M. Godefroy a obtenu un prix au salon de 1799.

GOIS (Étienne-Pierre-Adrien), sculpteur-statuaire, né à Paris en 1731, et mort en 1823; après avoir étudié quelque temps dans l'atelier de M. Jeaurat, membre de l'Académie de peinture et sculpteur, il devint él. de Michel-Ange Sloodtz. En 1759, il remporta le grand prix de sculpture, et après son voyage à Rome, il exécuta Aréthée pleurant ses abeilles, ouvrage qui lui ouvrit, en 1770, les portes de l'Académie, dont il devint professeur six ans après. Ses autres ouvrages sont : Le chancelier de L'hôpital, statue en marbre placée dans le palais des Tuileries, exp. en 1801; Le président Molé, dans une des salles de l'Institut; St. Vincent, dans le chœur de l'église St.-Germain-l'Auxerrois; St. Jacques et St. Philippe guérissant les malades, bas-relief, au Musée des Petits-Augustins; Une statue, au Palais de Justice; et Un bas-relief représentant Le serment des nobles devant la Chambre des comptes, etc., etc. M. Gois avait été, par ordonnance du roi, nommé académicien libre en 1816.

GOIS (Edme-Étienne-François), sculpteur-statuaire, au palais de l'Institut, né à Paris en 1765, fils et él. du précédent. Il remporta le second, puis le 1er gr. prix de sculpture au concours de l'Académie. Depuis, ses ouvrages ont été exp. au M. R. Voici les principaux : Le fleuve l'Éridan, bas-relief pour le Muséum, exp. en 1796; Le groupe des trois Horaces, exp. en 1800; La Victoire, grande fig., même exp. (Gouv.); Une Vénus (gravée, ainsi que le groupe des Horaces dans les Annales du Musée), exp. en 1800; Buste en marbre de Gustave-Adolphe, pour la gal. des Consuls, exp. en 1801;

Statue équestre de Bonaparte, même exp.; Jeanne d'Arc, bronze, pour la grande place d'Orléans, exp. en 1802; Le général Desaix, pour le palais du Sénat, exp. en 1804; Céphale, grand. nat., exp. en 1810; Léda, petite dimension; Bustes de Pigault-Lebrun et de Montaigne, même exp.; Philoctète, 7 p., exp. en 1812; Latone, exp. en 1814; Psyché, exp. en 1817; St. Jean; Latone allaitant Apollon, même exp.; Vénus dans sa coquille, exp. en 1824; Ste. Geneviève, exp. en 1827; Léda regardant ses quatre enfans sortir de leur coquille, même exp.; etc. Il a exécuté en outre cent pieds de Bas-reliefs pour la colonne de la place Vendôme; Un mausolée du duc de Berry, pour la ville de Lille; Une descente de croix, groupe pour l'église St.-Gervais à Paris; La fontaine du marché St.-Martin; Une statue de Charlemagne, pour la cathédrale de St.-Denis; Celle de Turenne, pour le pont Louis XVI; Une autre en bronze, pour la ville de Sédan; Un grand médaillon du même maréchal, pour le monument de Selzebach; Plusieurs sculptures pour des monumens du cimetière du Père Lachaise, et plusieurs bustes. M. Gois a obtenu aux exp. du salon, en 1800 et 1802, ce que l'on appelait alors le maximum des récompenses. En 1812, il a remporté une méd. d'or de 1re classe. M. Gois a reçu aussi des villes d'Orléans, Sédan et Lille une médaille d'honneur, témoignage de satisfaction des travaux exécutés pour elles par cet artiste.

GOMIEN (Paul), peintre de miniatures et d'aquarelles, r. de Hanôvre, 21, né à Nancy en 1799, él. de Mansion. A exp. aux salons de 1822, 1824 et 1827, Plusieurs portraits, dont quelques-uns en pied. Il tient atelier chez lui pour la miniature et l'aquarelle.

GONZENBACH (Charles-Arnold), graveur en taille-douce, quai St.-Michel, 11, né en 1806 à St.-Gall (Suisse), él. de M. Forster. A gravé un portrait de Raphaël, d'après le tableau du Musée.

GORBITZ (Johan), peintre de genre et de portraits, r. de l'Université, 84, né à Bergen (Norwége) en 1782, arriva

à Paris en 1809, et devint élève de M. le baron Gros. Depuis cette époque, il a exp. au salon beaucoup de portraits à l'huile et en miniature, et quelques tableaux d'intérieur, entre autres une Vue du Musée du Luxembourg, exp. en 1824. Il a remporté un prix à l'Académie des beaux-arts, à Copenhague.

GOSSE (Nicolas-Louis-François), peintre d'histoire et de décorations théâtrales, r. de Lancry, 7, né à Paris en 1787, él. de M. Vincent. Ses principales productions sont : Un ex voto, premier ouvrage de l'artiste, 10 p. sur 7, exp. au M. R. en 1808. Il décore aujourd'hui l'église St.-Étienne-du-Mont; Les trois âges, 5 p. sur 4, exp. en 1819 (acquis par la Société de Lille); St. Vincent de Paul convertissant son maître, exp. en 1824, 10 p. sur 8 (M. d. R.) (galerie du Lux.); L'adoration des Mages, 9 p. ½ sur 12, exp. en 1827 (P.) (église de St.-Louis-d'Antin); Anacréon, Glycère et l'Amour, toile de 12, exp. dans la gal. Lebrun en 1829 (M. Vivet); L'entrée du duc d'Angoulême à Madrid, 36 p. sur 24, peint en détrempe, pour l'Hôtel de Ville de Paris; Plusieurs portraits en pied; Un grand nombre de décorations pour différens théâtres de Paris; Plusieurs dessins et petits tableaux de chevalet, reproduits par le burin de Jazet; Trente-sept bas-reliefs composés et peints conjointement avec M. Vinchon; ces bas-reliefs décorent les salles du Musée Charles X; Différens travaux exécutés sur des voussures avec MM. Ingres et Meynier au même Musée; Plusieurs autres dans la cathédrale de Reims, pour la cérémonie du Sacre; Trente-sept tableaux représentant les rois de France en grand costume, figures de 12 p. de proportion (palais de l'archevêché); Les figures en pied et peintes en détrempe de quatorze rois de France en grand costume, 36 p. de propor. (dans le cabinet du roi); Un plafond représentant un groupe d'enfans portant les emblèmes de la religion et de la justice, 14 p.; Un tableau commandé par le duc d'Orléans et représentant la rentrée de ce prince au Palais-Royal en 1814, 7 p. sur 5; Cet artiste a remporté à l'Académie de peinture de Paris une

première et troisième méd. en 1807; au M. R., une méd. d'argent en 1819, et une méd. d'or en 1824. Il a reçu la décoration de la Légion-d'Honneur à l'exp. de 1827.

GOSSEC (François-Joseph), compositeur de musique, né en 1733 à Vergnies, petit village du Hainaut, et mort à Passy le 16 février 1829. Il était, à sept ans, enfant de chœur de la cathédrale d'Anvers. A quinze, il en sortit pour se livrer à l'étude du violon et de la composition, qu'il apprit seul en méditant les partitions des grands maîtres. Trois ans après, en 1751, Gossec, alors âgé de dix-huit ans, se rendit à Paris, où il est resté jusqu'à sa mort. M. de la Popelinière le choisit pour diriger l'orchestre de ses musiciens, sous les yeux du célèbre Rameau. C'est alors que Gossec publia ses premières Symphonies. Entré peu de temps après chez le prince de Conti comme directeur de sa musique, il composa pour ce prince plusieurs œuvres de musique instrumentale. En 1764, il donna à la Comédie italienne son premier ouvrage dramatique, Le faux lord, 1 acte. En 1766, Les pêcheurs, 1 acte. En 1767, Toinon et Toinette, 1 acte; Le double déguisement, 1 acte. En 1770, il fonda le concert des amateurs; puis, en 1773, il s'associa à Gaviniès et à Leduc aîné pour le Concert spirituel qu'il dirigea pendant quatre ans. En 1784, Gossec fut nommé directeur de l'école de chant dont il avait donné l'idée, et qui fut érigée par M. le baron de Breteuil. A l'époque de la révolution, nommé chef de la musique de la garde nationale, il composa beaucoup de musique pour les solennités de ce temps : Chant du 14 juillet; Hymne à l'Être suprême, à la Liberté, à l'Humanité, à l'Égalité, aux mânes de la Gironde, à la Patrie, pour la Fête de la Réunion, sur la mort de Ferraud; Serment républicain; Apothéose de Voltaire, de J.-J. Rousseau; Musique pour l'enterrement de Mirabeau (elle a été depuis exécutée aux obsèques du duc de Montebello), etc., etc. Pendant la même période, il avait fait représenter à l'Opéra : En 1773, Sabinus, 3 actes. En 1775, Alexis et Daphné, 1 acte. Philémon et Baucis, 1 acte. En 1776, Hylas et Silvie, 1 acte. En 1778,

La fête du village, 1 acte. En 1782, Thésée, de Quinault, remis en musique, 3 actes. En 1786, Rosine, 2 actes. En 1793, Le camp de Grandpré. Enfin, en 1794, La reprise de Toulon. L'année suivante, en 1795, l'école de chant fut, par un décret, transformée en Conservatoire de musique, dont, avec Méhul et Cherubini, Gossec fut nommé inspecteur et de plus professeur de composition, place qu'il n'a quittée qu'en 1814, à l'âge de quatre-vingt-un ans, après la dissolution de cette école. Quelques-uns de ses élèves sont mentionnés dans ce *Dictionnaire*. Lors de la formation de l'Institut, il y avait été admis comme membre de l'Académie des beaux-arts, et Napoléon, en instituant la Légion-d'Honneur, le nomma chevalier de cet ordre. Gossec est mort à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Outre les ouvrages déjà mentionnés, il a composé pour l'église, plusieurs Messes avec orchestre; Plusieurs Motets pour le Concert spirituel; Une Messe des morts dont les planches sont perdues; Un Te Deum; Un Salutaris hostia à trois voix qui a été intercalé dans l'Oratorio de Saül; Quelques Oratorios, dont celui de la Nativité; Les chœurs d'Athalie, etc. En musique instrumentale: Trente Symphonies à grand orchestre; Dix-neuf Quatuors; Deux œuvres de Trios; Deux de Duos; Six Sérénades; Plusieurs Ouvertures détachées, etc., etc. Enfin il a publié des *Principes élémentaires de musique*, 2 vol. in-fol., et beaucoup de *Solféges* à l'usage du Conservatoire.

GOUIN (Alexis-Louis-Charles-Arthur), peintre de portraits, Paris, r. de Paradis, au Marais, 11, né à New-York (États-Unis), él. de MM. Girodet et Regnault, auteur d'un grand nombre de tableaux d'église acquis par M. de La Roche-Aymon, pair de France.

GOUJON-DEVILLIERS (Antoine-Abraham), graveur en taille-douce, né à Paris en 1784, et mort en 1818, él. de David pour la peinture, et de Fosseyeux pour la gravure. Il a exécuté avec son frère plusieurs sujets pour les *OEuvres* de La Fontaine publiées par Lefèvre; Quelques Vues pour le *Voyage en Égypte* et pour la collection du *Musée*, par Filhol.

Il a fait en outre les ouvrages suivans : La contemplation du philosophe, d'après Rembrandt; La méditation, d'après le même, tous deux exp. en 1812; Le ménage du menuisier, d'après le même; La présentation de Jésus-Christ au temple, d'après le même; La lecture de la bible, d'après Gérard Dow, etc., etc.

GOUJON-DEVILLIERS (Étienne), graveur de paysages, frère du précédent, r. de la Montagne-Ste.-Geneviève, 24, né à Paris en 1785, él. de Bertin. On a de cet artiste les ouvrages suivans : St. François des pêcheurs; La route de Pouzzoles; Le port de Sorrento; Des vues prises dans les environs de Naples et de Casamiciola, d'après M. le comte Turpin de Crissé, exp. en 1827 (S. d. A. d. A.); Le bocage, d'après Carles Dujardin; Différens sujets pour les *OEuvres* de La Fontaine, Rousseau et Molière publiées par Lefèvre, les *OEuvres* de Voltaire et Rousseau publiées par Desenne et Dalibon, le grand ouvrage *Sur l'Égypte*, le *Musée* de Filhol, et les *Souvenirs de Naples* du comte Turpin de Crissé.

GOULET (Nicolas), architecte, né à Paris en 1745, et mort dans cette ville en 1820. A bâti et décoré plusieurs hôtels et maisons particulières dans la capitale et aux environs. Voici les ouvrages qu'il a publiés : *Moyens d'éviter les incendies et d'économiser le bois dans les constructions*; *Inconvéniens des fosses d'aisance et moyens de les supprimer*, 1785; *Dissertation sur les murs des quais, les trottoirs et fontaines de Paris*; *Observations sur les embellissemens de Paris, avec une nouvelle distribution des arrondissemens et un essai sur les contributions*, 1818; *Recueil d'architecture civile, ou description des châteaux et maisons de campagne des environs de Paris*, etc. Il est un des éditeurs de la *Description de Paris et de ses édifices*. M. Goulet était architecte du cadastre, adjoint au maire du 6e arrondissement de Paris, membre de la Légion-d'Honneur et de plusieurs Académies et Sociétés savantes.

GOUREAU (Charles), peintre de paysages et d'intérieurs, r. de la Paix, 16, aux Batignolles, né à Paris en 1797, él. de MM. Couder et Desmoulins. Il a exp. au M. R. :

Vue de l'église abbatiale de Jumiége, en 1824; Vue intérieure du monastère de Vezelay en Bourgogne, en 1827, etc. Ses ouvrages ont été admis aux exp. de Bordeaux, Lille, Cambrai, Douai, etc. Il a obtenu une méd. dans cette dernière ville. M. Goureau tient chez lui un atelier de peinture.

GOURLIER (Charles-Pierre), architecte, professeur à l'école centrale des arts et manufactures, r. de l'Odéon, 21, né à Paris en 1786. A présenté aux deux dernières exp. Un modèle de tuyaux de cheminées construits en briques cintrées. Ce nouveau mode de construction, proposé par M. Gourlier, et dont l'idée lui appartient, a valu à l'auteur une méd. en bronze, et il a obtenu un brevet d'invention. Il a exp. en outre, en 1827, Un cadre de gravures d'architecture; Plans, coupe et élévation de l'Hôtel de Ville et de la bibliothèque de la ville de Moulin, par M. Angely; Plan, coupe et élévation de l'église de Noisi-le-Sec, par M. Guénepin; Plans de l'Hôtel de Ville, tribunal et maison d'arrêt de Clermont-Ferrand, par M. Ledru; Cadre de gravures d'architecture; Monument à Louis XIV, place des Victoires, à Paris, par MM. Alavoine et Bosio; Plans de la bibliothèque d'Amiens, par M. Cheussey; Plan et élévation d'un presbytère à Langon (Gironde), par M. Potdevin. Toutes ces feuilles font partie de l'ouvrage publié sous le titre de *Choix d'édifices construits en France*, et dont M. Gourlier est un des éditeurs. Nommé d'abord inspecteur des travaux de restauration de la Porte St.-Martin, ensuite inspecteur des travaux de la Bourse, où il a été spécialement chargé de l'établissement du chauffage par la vapeur, il est aujourd'hui architecte des greniers de réserve et rapporteur-secrétaire au Conseil des bâtimens civils.

GOY (Auguste), architecte du département de Seine-et-Oise, membre de la commission des bâtimens du même département, Versailles, né à Melun (Seine-et-Marne) en 1793, él. de M. Alavoine. Ses principaux travaux sont : En 1822, La construction de la maison d'arrêt de Versailles. En 1825 et 1826, La direction des travaux des marchés aux bestiaux



e la ville de Poissy pour l'approvisionnement de Paris. En 1827, La restauration entière de l'évêché de Versailles. En 1828, La construction d'un tribunal de commerce de la même ville. En 1829, Celle de la chapelle de la maison centrale de Poissy. Il est auteur des projets arrêtés, De la construction du grand séminaire de Versailles; De la restauration entière de la cathédrale; De la restauration entière de l'église de St.-Louis de Poissy, et De l'agrandissement des marchés aux bestiaux de la même ville.

GOYET (Jean-Baptiste), peintre de genre, r. de l'Abbaye, 3, né à Châlons-sur-Saône, n'a pas eu de maître. Il a exp. au M. R., en 1827, trois tableaux: Une femme nue endormie, Une école chrétienne (actuellement chez M. Lot-n), Une chapelle (S. d. A. d. A.); et au Lux., en 1830, Une femme endormie.

GOYET (Eugène), fils du précédent, peintre d'histoire, r. de l'Abbaye, 3, né à Châlons-sur-Saône, él. de M. le baron Gros. Il a exp. au salon de 1827: Un incendie, 14 p. sur 10; Un ermite; Un portrait de femme en pied, avec le costume asiatique; Un Christ, 8 pieds ½ sur 6. Ce dernier tabl. décore actuellement la salle des séances de la Cour d'assises de Saône-et-Loire, à Châlons; et au Lux., en 1830, Une tête; Portrait.

GRANDIN (Jacques-Louis-Michel), peintre d'histoire, né à Elbeuf, él. de David. A exp., en 1802, Un tableau représentant des bergers qui se disputent le prix du chant, et qui ont pris pour juge une jeune fille. En 1804, Daphnis frappé d'aveuglement. En 1806, Télémaque, pasteur en Égypte. En 1808, Sapho et deux de ses compagnes; Deux Nymphes au bain. Ces deux tableaux ont été réexposés au salon de 1814. Cet artiste a obtenu, en 1808, une médaille.

GRANDPIERRE DEVERZY (Mlle Adrienne-Marie-Louise), peintre de portraits et de genre, r. du Roi-Doré, 8, née à Tonnerre en 1798, él. de M. Abel de Pujol. Ses principales productions sont: Un intérieur d'atelier de peinture, 4 p. sur 5 (M. de Sommariva); Une scène du roman de Gil



Blas, 2 p. 7 po. sur 2 p. 1 po. (M. d. R.), exp. en 1824; Vue d'une partie du château de Fontainebleau; La reine Christine fait assassiner son écuyer Monaldeschi, 3 p. 4 po. de haut sur 2 p. 3 po., exp. en 1824 (galerie du château de Fontainebleau); Un sujet du roman de la princesse de Clèves, 2 p. 6 po. sur 3 p. 6 po., exp. en 1827; Intérieur d'une cuisine du château de Fontainebleau, 2 p. 4 po. sur 3 p. (S. d. A. d. A. de Cambrai); Un sujet de Quentin Durward, 2 p. 3 po. sur 1 p. 10 po., même exp. Cette dame a obtenu une médaille en argent qui lui a été décernée, en 1828, par la Société des Amis des Arts de Cambrai. Elle donne des leçons.

GRANDVILLE (Ignace-Isidore Gérard dit), dessinateur-lithographe, r. des Petits-Augustins, 13, né à Nancy en 1803, él. de son père. Ses principales compositions sont: Dimanche d'un bon bourgeois à Paris, ou Tribulations de la petite propriété, collection de 12 sujets; Chaque âge a ses plaisirs, 12 sujets; Les métamorphoses du jour; Les dieux de la fable; Leurs amours; Collection de caricatures avec figures d'animaux, etc., etc.

GRANET (François-Marius), peintre d'intérieur, r. St.-Lazare, 58, né à Aix en Provence, étudia d'abord chez Constantin, peintre de cette ville. Il vint ensuite à Paris et entra à l'école de David, puis entreprit le voyage d'Italie. Les ouvrages qu'il a exposés au M. R. sont: En 1800, Trois intérieurs d'églises souterraines. En 1801, Intérieur d'un ancien monastère; La cuisine d'un peintre. En 1808, Cloître de Jésus et Marie à Rome. En 1810, Stella en prison. En 1819, Intérieur de l'église du couvent San Benedetto (Musée du Lux.). En 1822, Pierre Bosquier, dominicain, en prison. En 1824, Intérieur d'une boulangerie. En 1827, Bernardo Strozzi, peintre et religieux, faisant le portrait du général de son ordre (d. d'O.). Il a aussi exp. à la gal. Lebrun en 1826, Scène d'un hôpital des enfans trouvés en Italie, et le Mariage forcé, et à la S. d. A. d. A. en 1829, Intérieur de l'atelier de l'auteur. On doit encore au pinceau de M. Granet, L'intérieur du Colysée; L'église San Martino in Monte; Intérieur



de la maison de Michel Ange ; St. Étienne Lerond à Rome; Intérieur de l'église des Capucins, à Rome ; Intérieur de la basilique de St.-François-d'Assise, (Musée du Lux.) ; Prise d'habit dans le couvent de Ste.-Claire, à Rome, (Musée du Lux.) ; La villa d'Aldobrandini ; St.-Louis délivrant des prisonniers français à Damiette, (Musée du Lux.) ; Cloître de Ste.-Trophine à Arles ; Cloître de St.-Sauveur à Aix ; Bénédiction des productions de la terre en Italie, (d. d'O.) ; Une scène d'inquisition ; La Geci conduite à la mort ; Le peintre Sodoma porté à l'hôpital ; et une foule d'autres tableaux d'intérieur. Plusieurs de ces tableaux ont été reproduits par la lithographie. M. Granet a obtenu une médaille d'or au salon de 1808. Il est chevalier des ordres de St.-Michel et de la Légion-d'Honneur.

GRANGER (Jean-Perin), peintre, r. de Harlay, 16, né en 1779, él. de MM. Allais, Regnaud et David. Ses principales productions exp. au M. R. sont : En 1812, Ganimède (Musée de Bordeaux). En 1814, Plusieurs portraits. En 1817, Apollon et Cyparisse, (M. de Sommariva). En 1819, Homère et le berger Glaucus, (Gouv.), Musée de Dijon ; St. Charles Borromée, (P.) église de St.-Sulpice. En 1822, Titus reçoit les hommages des peuples de la Campanie, (M. d. R.) galerie de Versailles ; Plusieurs portraits. En 1824, La duchesse d'Angoulême accueillant un Vendéen qui lui montre ses cicatrices, (P.) ; Phèdre et Hippolyte ; Plusieurs portraits. En 1827, Pélée et Andromaque, (M. d. R.) gal. du Lux. ; Melantho nymphe des mers. Cet artiste est chargé en ce moment de plusieurs travaux, savoir : par le P. d'un tableau pour l'église de Notre-Dame, représentant Jésus guérissant des aveugles et des infirmes ; un autre tableau pour l'église de Notre-Dame-de-Lorette, dont le sujet est l'Adoration des Mages ; par le M. I. : un tableau pour la ville de Verdun représentant l'Annonciation. Il a remporté le grand prix en 1801, deux médailles en 1812 et 1817, et une médaille d'or en 1820. Il tient un atelier de demoiselles sous la surveillance de son épouse et un atelier de jeunes gens.



GRAS (Victor), professeur de violon, Paris, r. des Martyrs, 44, né à Amiens en 1802, él. de Baillot. Cet artiste est attaché à la chapelle du roi et à l'Académie royale de musique. Il a remporté le 1er prix de violon en 1825. Il donne des leçons.

GRAS (Amédée), peintre d'histoire et de portraits, frère du précédent, Paris, r. des Martyrs, 44, né à Amiens en 1805, él. de M. Couder. Il fait des portraits, donne des leçons de peinture et est attaché au théâtre royal des Italiens en qualité de musicien.

GRÉGOIRE (Paul), sourd-muet, peintre de paysages et de portraits. A exp. en 1804, son portrait, dessin. En 1808, Une vue de Provence. En 1814, La tentation de St. Antoine. En 1817, Le retour, La Vierge à la chaise, d'après Raphaël, ces deux sujets exécutés sur velours de soie. En 1819, Paysage représentant une aire et la manière de battre le grain en Provence; Un clair de lune; Un bouclier antique.

GRÉGORIUS, peintre de portraits à l'huile, Paris, r. Neuve-Luxembourg, 33. A exp. aux divers salons de 1812, 1814, 1817, 1824 et 1827, un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons ceux du général Bernard, du général Dahlmann, du général Foy, du colonel Diggens. M. Grégorius a obtenu une médaille en 1814.

GRENIER SAINT-MARTIN (François), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. Godot-de-Maurey, 22, él. de David. A exp. en 1810, Atala mourante. En 1812, Atalante et Hippomène; Portrait. En 1814, Le départ du conscrit; Le retour du conscrit. En 1817, Une scène de magnétisme. En 1819, Ste. Geneviève ramenant les Francs sur leurs remparts; Le chevalier Robert et la fée Urgèle, tiré du conte de Voltaire; Attaque d'un village par des tirailleurs français; Ambrosio sortant Antonia encore endormie des tombeaux du couvent de Ste. Claire, à Madrid; La Prudence, figure allégorique, (M. d. R.); Deux portraits. En 1822, Ste. Geneviève apaisant un orage qui tombait sur ses moissons, (P.); Deux matelots sur le bout d'une jetée; Guérillas



passant sous une embuscade; Une sentinelle près d'un gabion. En 1824, Combat de Campillo-de-Arenas, en juillet 1823, (P.); Combat de Llers, (P.); Militaires aux avant-postes, (d. d'O.); Conscrit demandant son chemin à des paysans, (S. d. A. d. A.); Vue de la rade du Hâvre par un temps de brume, ce tableau appartient à M. de Lasalle; Le hussard fourrageur; Groupe de marins; Un matelot appuyé contre une palissade; Un sapeur en tirailleur; Un conscrit portant les armes avec son bâton à une paysanne, aquarelle. Ces quatre derniers tab. appartiennent à M. Schroth; Portrait. En 1827, Grenadier escortant des munitions de guerre; portrait en pied. En 1826, à la gal Lebrun, Une laitière des environs de Cherbourg. M. Grenier a obtenu en 1810 une médaille.

GRÉTRY (André-Ernest-Modeste), compositeur de musique, né à Liége le 11 février 1741 et mort à l'Ermitage près Paris, le 24 septembre 1813, était fils d'un violoniste de Liége. Il commença dans cette ville ses études musicales sous des maîtres obscurs. A dix-huit ans il se rendit à Rome et reçut de Cazali des leçons de composition. C'est dans cette ville que fut joué le premier ouvrage dramatique de Grétry, Le Vendemiatrice (Les Vendangeuses), opéra buffa, 1765. La musique du pseaume Confitebor tibi Domine, qu'il composa à cette époque, remporta le prix au concours pour la place de maître de chapelle à Liége. Deux ans après son retour de Rome, il s'arrêta à Genève et y fit jouer Isabelle et Gertrude. Enfin il arriva à Paris, où il donna successivement à la Comédie talienne: en 1769, Le Huron, 2 actes; Lucile, 1 acte; Le tableau parlant, 1 acte. En 1770, Sylvain, 1 acte; Les deux avares, 2 actes. En 1771, L'amitié à l'épreuve, 2 actes d'abord, puis réduit en 1 en 1776, et enfin remise en 3 actes en 1786; Zémir et Azor, 3 actes. En 1772, L'ami de la maison, 3 actes. En 1773, Le Magnifique, 3 actes. En 1774, La rosière de Salency, 4 actes puis réduite en 3. En 1775, La fausse magie, 2 actes. En 1776, Les mariages samnites, 3 actes. En 1778, Matroco, 4 actes; Le jugement de Midas, 3 actes. En 1779, Les évé-





nemens imprévus, 3 actes. En 1780, Aucassin et Nicolette, 3 actes; Les filles pauvres, 1 acte, pour la clôture de la Comédie italienne. Au théâtre Favart : En 1783, Thalie au nouveau théâtre, prologue d'ouverture du théâtre Favart; Théodore et Paulina, 3 actes; L'épreuve villageoise, 1 acte. En 1784, Richard cœur-de-lion, 3 actes. En 1786, Les méprises par ressemblance, 3 actes. En 1787, Le comte d'Albert et sa suite, 3 actes; Le prisonnier anglais, 3 actes, remis en 1793 sous le titre de Clarisse et Belton. En 1788, Le rival confident, 2 actes. En 1789, Raoul barbe bleue, 3 actes. En 1790, Pierre-le-Grand, 3 actes. En 1791, Guillaume Tell, 3 actes. En 1792, Basile ou à trompeur trompeur et-demi, 1 acte; Les deux couvens. En 1794, Joseph Barras, 1 acte; Callias ou amour et patrie, 1 acte. En 1797, Lisbeth, 3 actes. En 1799, Élisca, 1 acte. Au théâtre Feydeau : Le barbier de village, 1 acte, 1797. A l'Académie royale de musique: Céphale et Procris, 3 actes, 1773; Les trois âges de l'Opéra, prologue, 1778; Andromaque, 3 actes, 1780; Émilie, 1 acte, 1781; La double épreuve, 3 actes; L'embarras des richesses, 3 actes, 1782; La caravane du Caire, 3 acte, 1783; Panurge dans l'île des lanternes, 3 actes, 1785; Amphytrion, 3 actes, 1788; Aspasie, 3 actes, 1789; Denis-le-Tyran, 3 actes, 1794; Anacréon chez Policrate, 3 actes, 1797; Le casque et les colombes, 1 acte, 1801; Delphis et Mopsa, 3 actes, 1803. Au théâtre de la cour, Amour pour amour, divertissement, 1777. Pour un théâtre de société, Momus sur la terre. Les opéras du même auteur qui n'ont pas été représentés, sont: Alcindor et Zaïde, 3 actes; Ziméo, 3 actes; Zelmar ou l'asile, 1 acte; Électre, 3 actes; Diogène et Alexandre, 3 actes. Nous ne parlons pas de quelques symphonies, de morceaux et de scènes détachées qu'il composa dans sa jeunesse à Rome et à Genève. En outre il a publié *Mémoires ou Essai sur la musique*, 1797; une *Méthode pour préluder*, 1802; *La Vérité*, ouvrage politique, 1802. On a encore de lui un ouvrage posthume, *Les réflexions d'un Solitaire*. La statue de Grétry fut de son vivant placée dans le vestibule de l'Opéra-comique;





son buste a été mis après sa mort dans le foyer du même théâtre et dans celui de l'Académie royale de musique. Grétry, membre de la Société philarmonique de Bologne, dès sa jeunesse, fut nommé, en 1795, inspecteur de l'enseignement au Conservatoire, membre de l'Institut, l'année suivante, puis de l'Académie de musique de Stockholm, de la Société d'émulation de Liége, du jury de lecture de l'Opéra, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

GREUZE (Jean-Baptiste), peintre de genre, né à Tonneins en 1726 et mort à Paris en 1805, commenca l'étude de la peinture chez Landon, à Lyon, puis suivit à Paris les cours de l'Académie. Plus tard, et lorsque déjà il était agréé à cette Académie, il fit le voyage de Rome. Voici ses principaux ouvrages : Le père de famille expliquant la bible ; L'aveugle trompé ; Le père paralytique ; La malédiction paternelle ; La bonne mère ; Le père dénaturé ; Ste. Marie égyptienne ; L'accordée de village, (maintenant au M. R.) ; La petite fille au chien ; Le retour du chasseur ; L'enfant au capucin ; La dame de charité ; Le gâteau des rois ; La fille honteuse ; La bonne éducation ; La paix du ménage ; La cruche cassée ; Le départ de Barcelonnette ; La bénédiction paternelle ; L'enfant pleurant la mort de sa mère. Greuze a exp. au M. R., en 1800, Le départ pour la chasse ; La peur de l'orage ; La Crainte et le Désir ; Le Sommeil ; divers autres tableaux de genre et portraits. En 1801, Le repentir de Ste. Marie égyptienne dans le désert ; Un cultivateur remettant la charrue à son fils ; plusieurs portraits. Et en 1804, Ariane dans l'île de Naxos ; Portraits ; Têtes d'étude. On n'a de lui qu'un seul tableau d'histoire : Sévère réprimandant son fils Caracalla. Presque tous ces tableaux ont été gravés par Filipart, Massart père et autres. Ils se trouvent aujourd'hui disséminés dans les galeries publiques et particulières et les cabinets d'amateur.

GRÉVEDON (Pierre-Louis dit Henri), peintre et lithographe, r. du Faub.-Poissonnière, 41, né à Paris en 1782, él. de M. Regnault. On doit à cet artiste : Achille abor-

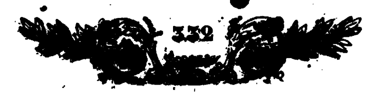




dant au rivage de Troie, exp. en 1805; La mort d'Hector, ce tableau a fait admettre l'artiste au nombre des membres de l'Académie de St.-Pétersbourg; Un grand nombre de portraits qu'il a faits en Angleterre et dont quelques-uns ont été reproduits par la gravure; Plusieurs portraits peints pendant le séjour de l'auteur en Russie; Quelques tableaux de genre et une grande quantité de dessins qui enrichissent différentes collections. L'Alphabet des dames dans les ouvrages des contemporains français et étrangers; La galerie d'Orléans, portraits des personnages marquans. Cet artiste, qui a exposé à tous les salons depuis 1798 jusqu'à l'année 1806, a obtenu une seconde médaille à l'âge de 13 ans, une médaille d'or de 1re classe en 1805, et le premier prix du torse en 1806. Il a concouru pour le grand prix en 1805 et 1806, et remporté une 2e méd. d'or de 1re classe à l'exp. de 1824.

GRILLON (Edme-Jean-Louis), architecte, boulevard St.-Denis, 22, né à Paris en 1786, fut d'abord él. de M. Labarre et passa ensuite sous la direction de MM. Debret et Lebas. Après avoir pendant le cours de ses études académiques, remporté six médailles, il a obtenu en 1809 le second grand prix d'architecture sur un projet de cathédrale. Cet artiste a été chargé de la construction du piédestal du monument qui devait être élevé à Louis XVI, sur la place de ce nom. Il a rempli pendant 16 ans les fonctions d'inspecteur des travaux du gouvernement, à l'abattoir du Roule, au palais des Beaux-Arts et à la salle provisoire de l'Opéra; il est aujourd'hui architecte du gouvernement, et depuis 1819, rapporteur près le conseil des bâtimens civils, au ministère de l'intérieur. Il est un des éditeurs collaborateurs de l'ouvrage intitulé : *Choix d'édifices publics en France*, etc.

GRISART (Jean-Louis-Victor), architecte, r. Crébillon, 2, né à Paris en 1797, él. de MM. Guénepin et Hugot, sous-inspecteur des travaux du gouvernement. Cet artiste a remporté en 1823 le second grand prix d'architecture et en 1824 une médaille. Il tient un atelier chez lui.



GROS (Antoine-Jean), peintre d'histoire, r. des Fossés-St.-Germain-des-Prés, 14, né à Paris en 1771, él. de David. Les principaux tableaux qu'il a exposés au salon depuis environ trente ans sont : En 1801, Bonaparte à Arcole, acquis par le premier consul; Sapho à Leucate, acquis par le général Dessolle. En 1804, Bonaparte à Jaffa, réexp. en 1826 à la galerie Lebrun. En 1806, La bataille d'Aboukir. En 1808, Bonaparte visitant le champ de bataille d'Eylau. En 1810, La prise de Madrid par Napoléon; La bataille de Wagram, esquisse; Bonaparte aux Pyramides. En 1812, Charles-Quint reçu à St.-Denis par François Ier; Entrevue en Moravie des empereurs de France et d'Autriche. En 1817, Louis XVIII au 20 mars, quittant les Tuileries. En 1819, La duchesse d'Angoulême quittant Bordeaux. En 1822, David charmant Saül par le son de sa harpe; Ariane abandonnée dans l'île de Naxos. En 1827, Charles X au camp de Reims. Cet artiste a fait en outre un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons ceux de Napoléon, pour la ville de Milan; du général Lasalle et de sa femme; du roi de Westphalie, de Zimmermann, du roi de Naples, de Murat; des généraux Legrand, Montbrun, Fournier, Victor duc de Bellune, de Lariboissière, du roi Louis XVIII, de la duchesse d'Angoulême, de M. Chaptal, de Villemanzy. de Charles X, tous ces portraits ont figuré aux exp. du M. R. qui se sont succédé depuis 1808. Les esquisses en grand des combats de Nazareth et Del-Arisch, en Égypte, qu'on a vues à l'exp. au profit des Grecs. Les peintures de la coupole du Panthéon, et celles qui décorent les plafonds et les voussures de la première et de la cinquième salle du Musée Charles X, au Louvre, sont dues au pinceau de M. Gros. La plupart des tableaux de cet artiste ont été gravés et se trouvent placés aujourd'hui dans des résidences royales et des galeries particulières. Les tableaux de la Peste de Jaffa, de la bataille d'Eylau et de la bataille d'Aboukir ont été réexp. en 1830 au Lux. M. Gros est membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut et de plusieurs autres Académies, professeur à l'école royale de

peinture. Il a été nommé baron, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de l'ordre de St.-Michel, etc. Il tient atelier d'élèves.

GROUBENTALL (Ferdinand), lithographe et peintre en miniature, Paris, r. des Vieux-Augustins, 23, né en 1797, à Mayence. Cet artiste donne des leçons particulières de dessin.

GROUT DE BEAUFORT (Eléonore-Gustave.) *Voyez* BEAUFORT.

GRUYÈRE (Joseph-Louis), sculpteur ornemaniste, Paris r. du Pont-aux-choux, 18, né dans cette ville en 1792, él. de M. Florion. Cet artiste s'occupe principalement de modeler le genre médaille et la fleur. Il donne des leçons chez lui.

GUDIN (Louis), peintre d'histoire. A exp. en 1822, M. Dubois pansant Kléber au pied de la colonne Pompée à Alexandrie. En 1824, Engagement entre les troupes françaises et autrichiennes.

GUDIN (Théodore), peintre de marine, Paris, r. St.-Lazare, 57. A exp. en 1822, Les suites d'un naufrage, aquarelles; Brick en détresse rentrant dans un port du Nord; Plage à marée basse; Vue de l'embouchure de la Seine; Un brouillard. En 1824, Sauvetage d'un navire naufragé, (gal. du Lux.); Vue du fort Chaput près de l'île d'Oleron (M. du Sommerard); Vue du pont d'Archelles; Vue de Dieppe, prise du Polet; Vue aux environs de Rochefort, (M. Schroth); Vue de l'entrée de La Rochelle. En 1827, L'Amérique visité par des corsaires français en 1796, (d. d'O.); Un bateau à vapeur débarquant les passagers devant Douvres, (Mme. la duchesse de Béthune-Charost); Le retour de la pêche, soleil couchant; Vue de Grenoble, (d. d'O.). M. Gudin a aussi exp. à la gal. Lebrun en 1826, Une marine par un temps orageux; Vue d'une écluse, et plusieurs autres marines; et au Lux. en 1830, Une vue des environs d'Alger, route de Staonelli à Keleif; Coup de vent du 26 juin 1830, à Sidi Feruch; Vue de la plage de Sidi Feruch et des ouvrages formant le camp retranché et la défense sur le bord; Vue des



côtes de la Manche. Cet artiste a obtenu une méd. en 1824 et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur.

GUDIN (Jean-Marie), graveur, r. Porte-Foin, 11, né à Paris en 1782, él. de M. Desnoyers. On a de cet artiste : Angélique et Médor, d'après Berthon, exp. en 1812 ; Jeanne de Navarre conduisant Henri IV au tombeau de son père, d'après Mlle. Lorimier ; Orphée et Eurydice ; et Dibutade, d'après M. Ducis ; Renaud et Armide, d'après M. Ansiau ; Jeanne d'Albret et le portrait de la duchesse de Berri, ces deux gravures ont été exp. en 1819 ; Les portraits des membres de famille de la Charles X. M. Gudin a obtenu une médaille l'or à l'exp. de 1812.

GUE (Julien-Michel), peintre d'histoire, genre et décoations théâtrales, r. de Buffaut, 16, né au Cap Français en 789, él. de David. On doit à cet artiste : Le sacrifice de ephté, 14 p. sur 18, exp. en 1819 ; Eliézer et Nephtali, 3 p. po. sur 4 ; plusieurs autres sujets d'histoire, tableaux de enre et un grand nombre de dessins ; Le plafond de la salle u trône à l'Hôtel-de-Ville, lors de la fête donnée à l'occasion u sacre de Charles X ; Les peintures des voussures au Muée Dauphin ; Un tableau placé dans la galerie du château de ompiègne. Plusieurs autres tableaux dans la galerie de I. Worms à Bordeaux ; Vue prise aux environs de Paris, xp. en 1827. Cet artiste a aussi exp. en 1830 au Lux. ; Vue de la oute des Monts-d'Or, à Rochefort ; Cabanes de bergers, près es Monts-d'Or. Il a remporté le prix de peinture à l'école de ordeaux, et concouru pour le grand prix de Rome en 1812, 814 et 1815 ; ses travaux ont paru à l'exposition au profit des recs, à l'exposition de la S. d. A. d. A. et aux salons de 817, 1819, 1827. Il a obtenu une médaille à ce dernier alon.

GUENÉE (Louis), musicien-compositeur, r. des Maryrs, 40, né à Cadix en 1786, él. de M. Reicha. A arrangé our la scène française la musique d'opéras étrangers dans esquels il a intercalé plusieurs morceaux de sa composition. utre divers œuvres pour le violon, Duos, Trios, Quatuors,



Caprices et Concertos, il a composé la musique de La chambre à coucher, en 1 acte, de La comtesse de Tronne, en 3 actes, tous deux à l'Opéra-Comique; et pour le Gymnase Dramatique : Une visite à la campagne, en 1 acte. M. Guénée, professeur de violon et de piano, enseigne aussi l'harmonie, la composition et la partition.

GUÉNEPIN (Jean-Marie-Auguste), architecte, r. St.-Dominique-St.-Germain, 46, né à Paris en 1780, él. de M. Peyre. Il a remporté, en 1805, le grand prix d'architecture. Pendant son séjour en Italie, il a dessiné et mesuré tous les édifices construits par Vignole, suivant les indications données par MM. d'Agnicourt et Dufourny. A la même époque, il a exécuté, sur l'ordre du gouvernement, La restauration de l'arc de triomphe de Titus. Depuis son retour, il a construit L'église de Noisy-le-Sec près Paris; Le maître-autel, en marbre, dans l'église St.-Thomas-d'Aquin. On lui doit encore la disposition générale du nouveau village de Bellevue, et plusieurs projets d'abattoirs. M. Guénepin a rapporté d'Angleterre les plâtres, qui n'existaient pas en France, de plusieurs détails d'architecture grecque, dont les originaux se trouvent dans le muséum britannique. Il est membre et architecte de l'école des beaux-arts et inspecteur des travaux publics; il tient chez lui un atelier d'élèves pour l'architecture.

GUÉRARD (Louis), peintre de genre, Paris, r. Richelieu, 48, né à Lorient en 1793, él. de M. Raffet.

GUÉRARD (Charles-Jean), peintre de paysages et lithographe, r. Bourtibourg, 21, né à Paris en 1790, él. de Langlacé (école de Bertin). Il a exp. au M. R., en 1817, Vue de la côte de Bellevue; Vue de la route de Sèvres à Ville-d'Avray, tous deux sur porcelaine. En 1819, Vue prise sur la route de St.-Laurent-du-Port à la Grande Chartreuse; Vue de l'entrée principale de la Grande Chartreuse; Vue du torrent de Bréda, à Allevard (Isère); Paysage, ruines d'abbaye; Vue prise à Allevard. En 1822, Vue de Grenoble prise au-dessus de la porte de France (d. d'O.); Vue des res-

tes du château Bayard et la vallée de Grésivaudan; Vue d'une partie des ruines de l'abbaye de Hautecombe (Savoie); Vue de l'avenue de Ménilmontant près Paris; Vue prise dans le village de Sèvres; Vue des bords de l'Isère. En 1824, Les derniers rayons du soleil; Vues prises dans le parc de Mortefontaine. En 1827, Intérieur de cour. Et à la galerie Lebrun, en 1827, Vue des ruines de l'abbaye de Chasly; Intérieur d'une ferme; Vue prise à Chaville près Paris. Il a fait en outre une Vue du château de Neuilly (d. d'O.), et il est auteur de plusieurs ouvrages lithographiques, tels que : Les promenades ou Vues de Mortefontaine, d'Ermenonville, le Trianon, de Chantilly, et de plusieurs Vues des environs de Paris. La ville de Douai lui a accordé une mention honorable à l'exp. de cette ville, en 1823. Il donne des leçons particulières.

GUERCHY (de), architecte, Paris, r. Chantereine, 9, coopérateur à l'érection de plusieurs salles de spectacle, notamment de celle de la rue Ventadour. M. de Guerchy est architecte du ministère de la marine.

GUÉRIN (Pierre), peintre d'histoire, r. de Bourbon, 9, né à Paris en 1774, él. de Regnault. Il remporta, en 1797, le grand prix de peinture. L'année suivante, il exposa le retour de Marcus Sextus, tableau couronné par l'Institut (aujourd'hui chez M. Coutan). Depuis, M. Guérin a exposé successivement : En 1802, L'offrande à Esculape (palais de Trianon); Phèdre (galerie du Lux.). En 1808, Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire; Amyntas. En 1810, Andromaque (gal. du Lux.); L'Aurore et Céphale (chez M. de Sommariva). En 1817, Didon et Énée (galerie du Lux.); Clitemnestre (galerie du Lux.); Ste. Geneviève, patrone de Paris (galerie du Lux.), et plusieurs portraits dont celui de Henri Larochejacquelein (Gouv.). Tous ces ouvrages ont été gravés. Le tableau de Marcus Sextus a été revu, en 1826, à la galerie Lebrun, et celui des Révoltés du Caire, en 1830, au Lux. M. Guérin, déjà chevalier de la Légion-d'Honneur en 1803, a été nommé, en 1814, professeur à l'école royale



des beaux-arts, place qu'il occupe encore aujourd'hui; en 1815, membre de l'Institut; en 1819, chevalier de l'ordre de St.-Michel; en 1822, directeur de l'école royale des beaux-arts à Rome, titre qu'il avait déjà reçu et refusé, en 1816, à cause de la faiblesse de sa santé. Il a accepté la seconde fois et est parti pour Rome, d'où il n'est revenu qu'en 1829. A son retour, il a été nommé baron. Il est aussi membre des Académies de Rome, Florence, Turin, Anvers, etc.

GUÉRIN (J.-B.-Paulin), peintre d'histoire et de portraits, r. du Mont-Thabor, 4, né à Toulon en 1783. Ses principaux ouvrages sont: Caïn après le meurtre d'Abel, exp. en 1812 et 1814 (Musée du Lux.); Un Jésus mort, couché sur les genoux de la Ste.-Vierge et entouré des Apôtres et des saintes femmes, 13 p. sur 10 (M. d. R.), exp. en 1817 (église des chrétiens catholiques de Baltimore); Anchise et Vénus, 8 p. 10 po. sur 11 p. 6 po., exp. en 1822 (Musée du Lux.), et réexp. à la gal. Lebrun en 1826; Ulysse en butte au courroux de Neptune, 13 p. sur 10, exp. en 1824 (M. I.) (Musée de Rennes); Adam et Eve chassés du paradis après leur désobéissance, 10 p. sur 8 p. 3 po., exp. en 1827, et réexp. au Lux. en 1830; La Ste. Famille livrée au pressentiment de la passion, 5 p. 9 po. sur 4 p. 9 po., destiné pour la cathédrale de Toulon. M. Paulin Guérin a fait en outre une grande quantité de portraits en pied, à mi-corps et en buste. Les principaux sont: Portrait en pied de Louis XVIII en grand costume royal, exp. en 1819, pour le roi d'Angleterre, et plusieurs fois répété pour diverses villes de France; Portrait en pied du général Charrette, même exp.; Portrait en pied, de la duchesse de Berry, même exp., commandé par le duc de Berry; Portrait en pied du maréchal Suchet, exp. en 1822, destiné pour la salle des maréchaux aux Tuileries; Portrait en pied de Charles X en costume royal, exp. en 1827 (M. A. E.), et répété pour les colonies et diverses villes de France; Portrait en pied du général d'Elbée (M. d. R.), même exp., destiné, ainsi que celui du général Charrette, pour la galerie royale des Vendéens, au château de Saint-



Cloud; Portrait de l'archevêque de Paris, placé au chapitre métropolitain de Paris; Portraits du duc de Rohan, du comte de Forbin, de l'abbé de La Mennais, etc. Il a exposé successivement à tous les salons depuis 1810; a remporté la méd. l'or au salon de 1817; a été nommé membre de la Légion-l'Honneur au salon de 1822, et professeur titulaire de peinture et de dessin à la maison royale de St.-Denis.

GUÉRIN (Christophe), graveur-dessinateur, à Strasbourg, r. de la Nuée Bleue, 20, né dans cette ville en 1758, . de Jolain et de Muller. On a de lui: L'Amour désarmé, 'après le Corrége; L'ange conduisant Tobie, d'après Raphaël; La danse des Muses, d'après Jules-Romain; Deux aysages, d'après Loutherbourg, etc., etc. Cet artiste a btenu, en 1810, une méd. Il est conservateur du Musée e Strasbourg et professeur à l'école gratuite de dessin; il onne des leçons particulières.

GUÉRIN (Jean-Baptiste), peintre, fils du précédent, même demeure, né à Strasbourg en 1798, él. de Regnault, enseigne aussi le dessin, la peinture à l'huile et la miniature.

GUÉRIN (Gabriel-Christophe), peintre d'histoire et de ortraits, à Strasbourg, né à Kehl en 1790, él. de Regnault, oici les principaux ouvrages qu'il a exp. au M. R.: En 817, La mort de Polynice, 12 p. sur 15 (Musée de Strasbourg). En 1819, Le Baptême de Jésus-Christ, 13 p. sur 16 ?.) (église de St.-François-d'Assises); Portrait en pied de ouis XVIII (M. I.) (préfecture d'Albi). En 1822, Servius 'ullius, 11 p. sur 13; L'invention de la lyre et du chant, lylle. En 1827, L'invention de l'imprimerie; Plusieurs ortraits et Grands tableaux d'église, etc., etc. M. Guérin obtenu une méd. d'or à l'exp. du Louvre, en 1817; et une Douai, en 1822. Cet artiste est professeur de dessin à l'éole gratuite de Strasbourg, et tient chez lui atelier d'élèves.

GUÉRIN (Jean), peintre en miniatures et à l'aquarelle, aris, quai Voltaire, 19, né à Strasbourg. A exp. un grand ombre de portraits en miniatures aux divers salons de 1800



à 1827, parmi lesquels sont Ceux du comte de Friès, du baron Lejeune, de l'empereur Napoléon et du lieutenant-général Damas. En 1824, M. Jean Guérin a exposé Une mère mourant en présence de sa fille.

GUERSANT (Pierre-Sébastien), statuaire, r. des Marais, faub. du Temple, 14, né à Déols (Indre) en 1789, él. de M. Cartelier. On doit à cet artiste : Un bas-relief en plâtre, de 9 p., représentant Le retour de l'enfant prodigue. Ce bas-relief, qui a été exp. au salon de 1814, a valu à l'auteur une méd. d'or. On en voit la gravure au trait dans les *Annales* du Musée publiées par M. Landon; Huit trophées qui décorent le grand escalier du palais de la ch. des pairs; Un groupe en plâtre représentant Achille furieux; Ce groupe, dont les fig. ont 7 p. de proport., a été exp. en 1819; Un bas-relief en plâtre représentant La Poésie (M. I.), pour la fontaine de la place de la Bastille; Une statue de la Vierge, modèle en pierre, 8 p. de haut., pour le tombeau de la famille de M*** au cimetière du Père Lachaise, exp. en 1822; Le buste de Jeanne Hachette, même exp. (M. I.), pour la ville de Beauvais. Ce buste a valu à l'artiste une méd. en or; Une statue de la Vierge, en plâtre, exp. en 1824 (P.) (église de St.-François); Le buste en marbre de Germain Pilon. Ce buste, placé dans la salle qui précède le Musée Charles X, a été exp. en 1824 (M. d. R.); Les statues, groupes et figures qui décoraient le trône de Charles X dans l'église de Reims, lors de la cérémonie du sacre; Un bas-relief en marbre, de 5 p. de haut, représentant La Sculpture, figure assise, de 7 p. de proport. (M. d. R.) (grand escalier du Musée), exp. en 1827; Le duc de Bordeaux, statue modèle en plâtre, exécutée en 1827 pour la manufacture de porcelaine à Sèvres. Cet artiste donne des leçons.

GUET (N.), peintre de genre et de portraits, Paris, r. du Marché-St.-Honoré, 11. A exp. au M. R., en 1819, Lièvre, gibier et panier placé sur un buffet. En 1822, Corps de garde du 2e régiment de cuirassiers de la garde royale, aux Célestins; Un petit joueur d'orgue; Une marchande de





oisson ; Un intérieur de cour ; Un portrait. En 1824, Le retour du soldat ; Intérieur d'écurie militaire, aux Célestins. En 1827, Une scène du parc aux huîtres, à Grandville ; Le retour de la pêche au lançon ; Un barbarisme ; La laitière granvilloise (M. Bignon) ; Pêcheurs de Granville et de Cancale. Et au Lux., en 1830, Inspiration d'une élégie ; Pêcheurs de truites ; Costume des basses Pyrénées. M. Guet a obtenu une méd. en 1822, et donne des leçons particulières.

GUICHARD, sculpteur, Paris, r. Monsieur-le-Prince, 30, né dans cette ville, él. de MM. Pajou et Vincent. A exp., en 1802, Plusieurs bustes d'après nature. A son retour de Russie, où il resta pendant long-temps, il exposa de nouveau, en 1814, Un jeune berger jouant de la flûte est surpris par un serpent ; Louis XVIII ; Duc de Berry ; L'empereur Alexandre. En 1817, Hippomène vainqueur d'Atalante ; La monnaie des médailles, bas-relief pour la fontaine de la Bastille ; Buste de M. Bossu, curé de St.-Eustache. En 1819, Statue de St. Jean (P.) ; Buste en marbre de Turgot (M. I.). En 1822, Ulysse blessé à la chasse par un sanglier ; Plusieurs bustes. En 1830, au Lux., Un buste en marbre de M. Panckoucke fils. M. Guichard a obtenu une méd. en 1814.

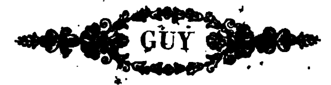
GUILLEMARD (Mlle Sophie), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. des Marais-St.-Germain, 11 ; née à Paris en 1780, él. de Regnault. A exp., en 1801, Un tableau de famille et Portrait. En 1802, Alcibiade et Glycerion. En 1804, Un tableau représentant Zalucca, femme de Putiphar, venant en secret visiter Joseph dans sa prison, 8 p. sur 7. En 1808, Quand la Misère entre par la porte, l'Amour s'envole par la fenêtre ; Divers portraits. En 1810, La Fortune ramenant l'Amour, et Plusieurs portraits. En 1812, Une Vestale invoquant les dieux pour rallumer le feu sacré qu'elle a négligé d'entretenir ; Portrait du colonel Gaspard Thierry. En 1814, Henri IV accordant aux prières de la duchesse d'Entragues et de la marquise de Verneuil, la grâce du duc d'Entragues condamné à mort. En 1819, Un portrait. Mlle. Guillemard reçoit des élèves chez elle.



GUILLEMOT (N.), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de l'Ouest, 16. A exp., en 1814, Bacchus et Faune, figures d'étude ; Deux portraits. En 1817, Un Christ déposé de la croix (P.), pour l'église St.-Thomas-d'Aquin. En 1819, Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm (P.) ; Mars, attiré par l'amour, surprend Rhéa Sylvia endormie (M. d. R.); Les amours de Sapho et Phaon (M. I.). En 1822, La mort d'Hippolyte, suivant le récit de Théramène (M. d. R.) (Gal. du Luxembourg); Portrait. En 1824, St. Vincent de Paule auprès de Louis XIII pendant sa maladie ; St. Vincent de Paule harangue les dames de la Charité qu'il avait rassemblées pour décider du sort des enfans-trouvés ; Apothéose de St. Vincent de Paule. Ces trois tableaux sont les esquisses des fresques exécutées pour la chapelle de St.-Vincent-de-Paule dans l'église de St.-Sulpice ; Prise de Lorca (P.) ; Portrait équestre de René d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples (M. I.). En 1827, Combat d'Hercule et de Mars sur le corps de Cycnus (M. d. R.); Les amours d'Acis et de Galatée ; Mars et Vénus surpris par Vulcain ; L'Assomption de la Vierge (P.). M. Guillemot a peint, dans la première salle du Conseil-d'État, un tableau représentant Un trait de clémence de Marc-Aurèle envers les rebelles de ses provinces d'Asie. M. Guillemot a obtenu une mention honorable en 1807 ; le 1er gr. prix de peinture et une méd. de première classe en 1819.

GUILLOIS (François-Pierre), statuaire, r. de la Marche, 11, né à Paris en 1764, n'a point eu de maître. On lui doit : Un berger en repos, figure en marbre de 3 p., exp. en 1819 (S. d. A. d. A.), dont le modèle en plâtre avait été exposé en 1817 ; Pierre Corneille, buste en marbre (M. I.), exp. en 1819 ; Un jeune enfant donnant à manger à un serpent, grand. naturelle, exécuté en marbre (M. d. R.), exp. en 1822 (château de St.-Cloud). Le modèle en plâtre avait été exp. en 1819 ; Une nymphe considérant un papillon, figure en plâtre, grand. nat., exp. en 1822 ; La Candeur, tête d'expression en marbre, même exp. ; Un enfant voulant saisir un lézard, statue-modèle en plâtre, exp. en 1824 ; La Gravure,





bas-relief en marbre de 5 p.s sur 3 (M. d. R.) (grand escalier du Musée), exp. en 1827. Cet artiste a remporté une médaille d'or en 1819.

GUILLON-LETHIÈRE. *Voy*. LETHIÈRE.

GUILLON (Albert), compositeur de musique, présentement à Rome, né à Meaux en 1801, él. de MM. Buton et Fétis. A remporté au concours de l'Institut, en 1824, le second gr. prix, et en 1825, le 1er grand prix de composition musicale. Il a fait représenter à Venise, en 1830, l'opéra de Maria di Brabante.

GUIRAUD (Jean-Baptiste), compositeur de musique, à Rome, né à Bordeaux en 1803, él. de MM. Lesueur et Reicha. Il a remporté, sur une cantate d'Orphée, en 1827, le grand prix de composition musicale au concours de l'Institut. Déjà, au concours de l'année précédente, il avait remporté le second grand prix. M. Guiraud a envoyé de Rome, en 1830, trois morceaux composés sur des paroles italiennes : 1°. Introduzione per alto solo e cori, extraite d'un opéra-seria ayant pour titre Ruggero e Bradamante. 2°. Aria per soprano, du même opéra. 3°. Un duetto di Maometto, per tenore e basso.

GUYARD (Jean-Baptiste), graveur en taille-douce, Paris, r. des Bernardins, 6, né dans cette ville en 1787, élève de M. Langlois l'aîné. Cet artiste a gravé pour M. Chambure, La bataille de Polotsk, d'après M. Charles Langlois, 14 po. sur 22, et plusieurs Vignettes et Portraits pour différens ouvrages de librairie.

GUYOT (Antoine-Patrice), peintre de paysages, vieille rue du Temple, 10, né à Paris le 4 avril 1787, él. de Regnault et Bertin. Il a exp. au M. R., en 1806, Ruines du château de Boissi, dessin. En 1808, Deux dessins de paysages. En 1810, Vue d'une forêt. En 1812, Vue du Pont-en-Royan (Isère), Vue près d'Alvard; Vue près de Crest (Drôme); Études près Sassenage; Étude d'un pavillon de la Grande Chartreuse; Vue de la Grande Chartreuse. En 1814, Vue du château de Glaye; Vue de l'aqueduc de Sassenage; Vue du





château de Pierrefond près Compiègne. En 1817, Vue du village de Chabeuil près Valence; Sujets tirés de Daphnis et Chloé, aquarelles. En 1819, Vue du lac de Thoun et du château de Schadan, dans le canton de Berne; Vue ajustée du moulin à Bassigny, forêt de Compiègne; Vue d'une cascade à Bagatelle (ces trois tabl. acquis par le duc de Berry); La prière à la Vierge; Le troubadour et sa maîtresse; Vue du château de Brevannes (ces trois derniers peints à l'aquarelle). En 1822, Fontaine de Mélo près Chantilly; Vue des environs de Paris. En 1824, Vue des Montagnes de Wetter-Horn et Well-Horn (canton de Berne); Ruines gothiques; Coup de vent; Chapelle gothique. Et en 1827, Environs de Grenoble; Vue ajustée de Goncelin près Grenoble. Il a fait aussi des Vues de la Grande Chartreuse, des Vues de Suisse, du Dauphiné, etc., à l'huile, est auteur d'un Cours complet de paysages lithographié, et a gravé plusieurs cuivres pour Landon et Bourgeois, d'après ses propres compositions. Il est professeur de dessin à l'école d'application du corps royal d'état-major et à la maison royale de St.-Denis. Il tient un atelier de dames.

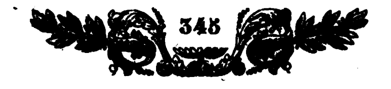




HACQ (Jacques-Marie), graveur en lettres, r. de la Harpe, 58, né à Paris en 1795, n'a point eu de maître. A gravé la nouvelle carte de France, la carte d'Espagne pour le dépôt de la guerre; la carte de France pour l'administration du génie militaire; la carte de la Grèce, par M. le chevalier Lapie; la carte de l'empire Ottoman, par le même; la carte d'Egypte, par le même; la carte de l'empire Ottoman, par A. H. Dufour; la carte générale de la ville de Paris, par Th. Jacoubet; les cartes de l'Atlas de Lesage; la carte de l'île de Candie, par le chevalier Lapie; et une partie de la carte des campagnes du maréchal Gouvion St.-Cyr.

HADIN (Mlle. Félicie-Anne-Élisabeth), peintre d'histoire et de portraits, r. du Pont-aux-Choux, 18, née à Paris en 1799 et él. de M. Delorme. Elle a exposé en 1824, au M. R., St. Antoine de Padoue, tab. de 8 p. commandé par Mme. la comtesse de Marbœuf pour la chapelle du couvent du Sacré-Cœur. On doit à cette artiste un grand nombre de portraits à l'huile et en miniature. Elle enseigne ces deux genres de peinture, ainsi que celui des fleurs.

HALEVY (Jacques-Frumental), compositeur de musique, r. Montholon, 26, né à Paris en 1799, él. de M. Chérubini. Il a remporté en 1819 le premier grand prix de composition musicale proposé par l'Institut; l'année précédente il avait remporté le second prix. De retour de Rome, il fut nommé an 1826 accompagnateur du théâtre royal Italien, puis directeur de la musique. Il a donné au théâtre de l'Opéra-Comique : L'Artisan, 1 acte, 1827; Le roi et le batelier, 1 acte, avec M. Rifaut, 1829; Le dilettante d'Avignon, 1 acte, 1830. On a encore de lui la musique du De Profundis, texte hébreu,





(Pleyel), et un grand opéra Pygmalion, qui n'a pas été représenté. M. Halevy est professeur d'harmonie à l'école royale de musique.

HARDIVILLER (Charles-Achille d'), peintre d'histoire et portraits, r. du Bac, 82, né à Beauvais en 1795, él. de David. Ses principales productions sont : Le Martyre de St.-Étienne, 10 p. sur 8, (M. I.); Le duc de Berry pansant un blessé, (le duc de Maillé); Jeanne Hachette, (hôtel-de-ville de Beauvais); Le duc de Rivière passant la revue d'une compagnie de gardes du corps ; Deux portraits du duc de Bordeaux, dont l'un appartient à la duchesse de Berry et l'autre à la duchesse d'Angoulême ; Portrait de Mademoiselle de Berry, apparten. à sa mère. Il avait été chargé par le ministre de l'intérieur d'un tableau pour la ville de Nantes représentant le Martyre de St.-Donatien et de St.-Rogatien; et par la duchesse de Berry, de quatre tableaux représentant les fêtes données par elle, un de ces tableaux est terminé. Cet artiste était professeur de dessin du duc de Bordeaux, et il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur, il fait un cours de dessin d'après une méthode nouvelle, rue Taranne, 12.

HAUDEBOURT, architecte, à Paris, r. de la Rochefoucault, 19. A exp. au salon de 1822, divers détails du palais Massini à Rome, ce qui lui a valu une médaille d'encouragement.

HAUDEBOURT-LESCOT (Mme.). *Voy.* LESCOT.

HAUTIER (Henri), peintre d'histoire et de portraits, r. du Colombier, 9, né à Paris en 1802, él. de M. Ingres. Il a exp. au Louvre en 1827, plusieurs portraits ; et au Lux. en 1830, La Parisienne. (une femme s'élance pour retirer un blessé de de la fusillade). Il donne des leçons particulières.

HEIM (François-Joseph), peintre d'histoire, r. des Fossés-M.-le-Prince, 31, né en 1787 à Béfort (Haut-Rhin), él. de Vincent. Il a exp. au M. R. en 1812 : L'arrivée de Jacob en Mésopotamie, (Musée de Bordeaux). En 1814, St. Jean, (cabinet de M. Denon). En 1817, Ptolémée Philopator; La robe de Joseph apportée à Jacob. En 1819, La résurrection





de Lazare : Tite Vespasien faisant distribuer des secours au peuple, (M. d. R.) ; Titus pardonnant à ses conjurés, (M. d. R.); Martyre de St. Cyr et de Ste. Juliette sa mère, 19 p. sur 12 (P.), église de St.-Gervais à Paris. En 1822, Le rétablissement des sépultures royales à St.-Denis; Plusieurs portraits en pied, (M. I.); Le martyre de St. Hippolyte, (Notre-Dame de Paris). En 1824, Délivrance du roi d'Espagne; Ste. Adélaïde. En 1827, St. Hyacinthe invoquant la Vierge, ressuscite un jeune homme qui s'était noyé ; St. Germain, évêque d'Auxerre, distribue des aumônes, (M. I.). M. Heim a peint en outre La prise du temple de Jérusalem par les Romains, (Musée du Lux.) ; Charles X distribuant des récompenses au salon de 1824, (M. d. R.), gravé par Jazet; Un grand plafond au Musée Charles X de 35 p. sur 18, ainsi que les voussures des grisailles à l'Abbaye-St.-Germain ; et un tableau sur place à l'église Notre-Dame de Lorette, (P.); Un autre plafond du Musée Charles X, côté de la rivière, (M. d. R.), et plusieurs autres tableaux (M. I.). A remporté en 1806, le 2e grand prix ; en 1807, le premier ; le sujet du premier concours était le Retour de l'enfant prodigue, celui du second, Thésée vainqueur du Minotaure. Il a obtenu au salon de 1812 une grande médaille d'or de 1re classe, au salon de 1817 une autre méd. de 1re classe, et au salon de 1824 il a été décoré de la Légion-d'Honneur. Il tient un atelier d'élèves.

HENNEQUIN (P.-A.), peintre d'histoire, né à Lyon en 1763. Il fit, de bonne heure, des progrès rapides dans l'art du dessin, et se rendit à Paris pour se perfectionner sous les meilleurs maîtres. Admis à l'école de David, il devint un de ses bons élèves. Il remporta le 1er gr. prix de peinture, et fut envoyé à Rome aux frais du gouv. A cette époque, la révolution éclata, il fut poursuivi, et forcé de quitter l'Italie. Rentré à Lyon, il y fut incarcéré après le 27 juillet 1794. Parvenu à s'évader, il vint se réfugier à Paris, où il fut emprisonné de nouveau ; il allait être traduit devant la commission du Temple, lorsqu'un ministre protecteur des arts vint



à son secours. Mis en liberté, c'est alors qu'il produisit Oreste poursuivi par les Furies. On a de lui, indépendamment de ce tabl. plusieurs autres estimés; Un plafond du Muséum; Des dessins et des gravures. En 1815 il alla se fixer à Liége, où il entreprit un tabl. de la plus grande dimension, dont le sujet, tiré de l'histoire de ce pays, est Le dévouement de 300 citoyens de Franchimont, qui périrent jusqu'au dernier pour la défense de leur cité. M. Hennequin a reçu du gouv. des Pays-Bas et du prince d'Orange de puissans encouragemens pour achever ce tableau. Il en a gravé l'esquisse.

HENRARD (Henri-Joseph), peintre, r. du Faubourg-Poissonnière, 102, né à Liége, se livre surtout à la peinture du portrait et du paysage. Il a exp. en 1827, à la galerie Lebrun, Vue prise aux environs de Liége; Étude d'après nature sur l'Ourthe; Vue d'Italie au soleil couchant; Un paysage; Un moulin à eau. On a vu aussi de lui plusieurs ouvrages aux exp. de Douai. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

HENRIQUEL DUPONT. *Voy.* DUPONT.

HENRY (Mlle. Élisa-Victorine), peintre de genre et de portraits, r. St.-Louis, 75, au Marais, née à Moscou. Elle a exposé au Musée royal, en 1822, plusieurs portraits en pied, dont celui de M. Defrey. En 1824, Clémence Isaure et Lautrec. En 1827, Le vœu de St. Louis, 10 p. 6 po. sur 9; et quelques tableaux de genre. Mlle. Henry a peint pour (M. I.) une copie des portraits en pied de Charles X et du duc de Berry, d'après M. Gérard, et deux grandes copies de sujets saints pour église.

HENRY (Antoine-Nicolas), bassoniste, r. du Cadran, 25, né à Paris, él. d'Ozi. Il a suivi aussi les cours du Conservatoire de musique en 1803. Il a publié plusieurs œuvres de duos, concertos, sonates, etc., pour le basson. M. Henri était attaché à la musique de la chapelle du roi; 1er basson du théâtre de l'Opéra-comique et de la Société des concerts. Il a remporté en 1803 le 1er prix de basson au Conservatoire de musique à Paris, et est professeur de cet instrument.



HÉROLD (Louis-Joseph-Ferdinand), compositeur de musique, barrière du Roule aux Termes, 6, né à Paris le 28 janvier 1791, d'un père compositeur allemand, él. de Méhul pour la composition et de L. Adam pour le piano. Il obtint en 1810 le premier prix de piano au Conservatoire, et en 1812, le premier grand prix de composition musicale, au concours de l'Institut et se rendit en Italie. C'est pendant son séjour qu'il composa et fit jouer à Naples son premier opéra, La gioventù d'Enrico quinto, 2 actes, 1815. De retour à Paris, il donna successivement au théâtre de l'Opéra-comique, en 1816, Charles de France, 2 actes, en société avec M. Boïeldieu. En 1817, Les Rosières, 3 actes; La clochette, 3 actes. En 1818, Le premier venu, 3 actes. En 1819, Les Troqueurs, 1 acte. En 1820, L'auteur mort et vivant, 1 acte. En 1823, Le muletier, 1 acte. En 1824, Le roi René, 2 actes. En 1825, Le lapin blanc, 1 acte. En 1826, Marie, 3 actes. En 1829, Emmeline, 3 actes; L'Illusion, 1 acte. A l'Académie royale de musique : Lasthénie, 1 acte, 1823; Vendôme en Espagne, 1 acte, avec M. Aubert, 1823; Astolphe et Joconde, ballet en 2 actes, 1827; La Somnambule, ballet en 3 actes, 1827; Lydie, ballet en 1 acte, 1828; La fille mal gardée, ballet en 2 actes, 1828; La belle au bois dormant, ballet en 4 actes, 1829, etc. On doit encore à M. Hérold, outre 53 œuvres de musique pour piano, celle des chœurs du Dernier Jour de Missolonghi, drame joué à l'Odéon en 1828, et un opéra non représenté : L'amour platonique. D'abord pianiste accompagnateur au théâtre Italien, il est depuis 1826, chef de chant à l'Académie royale de musique, et a été nommé en 1828 chevalier de la Légion-d'Honneur.

HERSENT (Louis), peintre d'histoire et de portraits, r. Cassette, 22, né à Paris, le 10 mars 1777; él. de M. le baron Regnault, a exp. au M. R., en 1804, Achille livrant Briséis aux hérauts d'Agamemnon; en 1806, Atala s'empoisonne dans les bras de Chactas; Le tombeau aérien, coutume américaine; en 1808, Portraits de femmes; en 1810, Fénélon ramenant une vache à des paysans (Gal. de la Mal-



maison) : ce tabl. a été réexp. en 1814; Passage du pont de Landshut, réexp. en 1830 au Lux.; en 1814, Las Casas soigné par des sauvages, gravé par Adam; Nicaise apportant un tapis; en 1817, Mort de Bichat; Louis XVI secourant des malheureux pendant l'hiver de 1788 (Chât. des Tuileries), gravé par Adam; Daphnis et Chloé, gravé par Laugier et par Gelée, et réexp. en 1826, à la galerie Lebrun; en 1819, Gustave Wasa (d. d'O.), gravé par Henriquel Dupont; en 1822, Rhut et Booz (M. d. R.), chez Mme. Ducayla, gravé par Alex. Tardieu; en 1824, Les moines du mont St.-Gothard, comm. par le comte d'Artois. M. Hersent a peint encore un grand nombre de portraits en pied, entre autres ceux du duc de Richelieu, du prince de Carignan, exp. en 1824; de Henri IV, exp. en 1827; de Casimir Perrier, etc., etc. Cet artiste a remporté, en 1797, le 2e gr. pr. de peinture, a obtenu 2 grandes méd. aux exp. de 1806 et 1819, et est membre de l'Institut de France et de l'académie royale de Berlin, professeur à l'École royale des Beaux-Arts, et officier de la Légion-d'Honneur. Il tient chez lui un atelier d'élèves.

HERSENT (Mme. Louise-Marie-Jeanne, née Mauduit), peintre d'histoire et de portraits, femme du précédent, même demeure, née à Paris en 1784, él. de M. Meynier. Les principaux tableaux qu'elle a exp. au M. R. sont : En 1819, St. Vincent de Paule et les dames de charité, (chez M. le comte de Pradel); Henriette de France, (gal. de Fontainebleau). En 1822, Visite de Sully à la reine après la mort de Henri IV. En 1824, Louis XIV mourant bénit son arrière-petit-fils. Ces deux derniers tableaux font actuellement partie de la gal. du Lux., le premier a été gravé par Alex. Tardieu. On doit encore à cette artiste un grand nombre de portraits. Mme. Hersent a obtenu sous le nom de Mauduit une médaille d'or au salon de 1817, et une de première classe en 1819. Elle tient chez elle atelier pour les dames.

HERVIEU (Jean-Louis-Nicolas), peintre sur porcelaine, Paris, r. St.-Martin, 271, él. de feu Moreau. Cet artiste fait principalement le genre étrusque et la figure sur porcelaine.

donne des leçons particulières de dessin et de peinture et tient atelier.

HERVILLY (Mlle. Mélanie-Marie d'), peintre de genre et de portraits, r. de l'Abbaye-St.-Germain, 11, née à Bruxelles, él. de Guillon-Lethière. Elle a exp. au M. R. plusieurs tableaux de genre et portraits, savoir : En 1822, Un aveugle jouant de la vielle; Savoyards jouant aux cartes; Un petit mendiant, effet de nuit; Une paysanne et son chien; Une jeune fille instruisant un vieillard; Une laitière partageant son déjeûner avec son chien; Une tondeuse de chiens. En 1824, Plusieurs sujets tirés des Aventures de Gusman d'Alfarache; Berger pleurant son chien tué par un serpent; Portrait de M. le baron Guilleminot, fils du général. Et à la galerie Lebrun, en 1826, Un pauvre et son enfant, etc. Tous ces tableaux ont été acquis en partie par la Société des Amis des Arts ou se trouvent dans des galeries particulières, en France et à l'étranger. Mlle. d'Hervilly a obtenu au salon du Louvre, en 1824, une méd. d'or, et deux d'argent en 1825, l'une à Douai, l'autre à Lille. Elle a publié, la même année, un poème intitulé : l'*Hirondelle athénienne*, qui a été vendu au profit des Grecs. Mlle. d'Hervilly tient chez elle un atelier d'élèves.

HERZ (Henri), pianiste et compositeur, Paris, r. du Faubourg Poissonnière, 5, né à Vienne (Autriche) en 1804. On lui doit un grand nombre d'œuvres pour le piano, avec ou sans accompagnement, tels que Concertos, Trios, Fantaisies, Variations, Rondos, Divertissemens, etc. M. Herz a été nommé pianiste du roi en 1827. Il s'occupe d'enseignement, et plusieurs artistes ont été formés par lui. Il a monté une grande manufacture de pianos; les instrumens construits sous sa direction ont le double avantage de se prêter à toutes les nuances que peut exiger un habile pianiste, et d'être en même temps d'une solidité à toute épreuve.

HESSE (Henri-Joseph) aîné, peintre de portraits, à l'huile, en miniature et aquarelle, à la seppia et en lithographie, Paris, r. de Furstemberg, 8 *ter*, él. de David et d'I-



sabey. Parmi les portraits de cet artiste, qui ont figuré diverses exp. du M. R., les principaux sont : En 1808, Une jeune femme regardant son enfant endormi. En 1810, Portrait en pied d'un vélite, effet de pluie; Des enfans ornent de fleurs le portrait de leur père. En 1814, Diverses miniatures et aquarelles. En 1819, Portrait de la duchesse de Berry, à l'huile, gravé par Audouin, et un autre Portrait de la même, en miniature, gravé par Gudin. Et en 1824, Diverses miniatures et aquarelles. M. Hesse a obtenu une méd. d'or au salon de 1810.

HESSE (Jean-Baptiste-Alexandre), peintre d'histoire et de portraits, fils du précédent, Paris, r. de Furstemberg, 8 *ter*, né à Paris en 1806, él. de son père et du baron Gros.

HESSE (Nicolas-Auguste), peintre d'histoire, r. Montorgueil, 8 *bis*, né à Paris le 28 août 1795, él. de M. Gros. Il remporta, en 1818, le 1er gr. prix de peinture au concours de l'Institut. C'est à Rome qu'il a peint ses principaux ouvrages qu'on a vus depuis aux exp. du M. R., savoir : Ulysse, 6 p. sur 8 ; Céphale et Procris ; Othryadès ; La déposition au tombeau, copie d'après Michel-Ange ; Œnone et Pâris ; Les deux Ajax défendant le corps de Patrocle, petite dimension ; et Plusieurs portraits, dont celui de M. Coutan, etc. Depuis son retour, il a exécuté plusieurs tableaux : St. Louis visitant la Sorbonne, 11 p. sur 19, placé dans ce bâtiment (P.) ; L'apothéose de St. Louis, 7 p. sur 10 (école militaire) (M. d. R.) ; La Théologie et l'Histoire, fig. allégoriques, 3 p. sur 12 (salles du Conseil d'état) (M. d. R.); etc.

HEURTIER (J.), architecte, né à Paris en 1739, et mort en 1823. Après avoir été attaché long-temps aux armées comme dessinateur de plans et de fortifications, il s'appliqua à l'étude de l'architecture, et remporta le grand prix en 1764. A son retour de Rome, il fut d'abord employé aux restaurations des monumens de Versailles, comme architecte du roi et inspecteur des bâtimens et du château. Puis, après la révolution, attaché à la grande voierie de Paris, et membre du conseil des bâtimens civils. La plus importante des



constructions de cet artiste est celle du Théâtre Favart, aujourd'hui Théâtre royal Italien ; il fut bâti en 1782. M. Heurtier, membre de l'ancienne Académie, fut depuis de celle des beaux-arts de l'Institut.

HIBON, architecte-graveur au trait, Paris, r. des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, 26. A exp. au salon de 1817, Vue intérieure de la halle aux vins ; Autre de la fontaine des Innocens ; Autre de la fontaine du Châtelet. On a aussi de cet artiste Une vue des salles du Musée, pour l'ouvrage de M. le comte de Clarac et le baptême du duc de Bordeaux.

HILAIRE LEDRU, peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. du Faubourg Poissonnière, 12. A exp., en 1800, Une étude d'une Querculane ; La mort de Latour-d'Auvergne. Ce tableau a obtenu un prix d'encouragement. En 1804, Indigence et honneur. En 1806, Femme implorant la commisération publique. En 1814, Le triomphe de l'infortune sur les dangers de la misère et la séduction de l'or. En 1817, Scène épisodique des malheurs de la guerre (M. d. R.). En 1822, Piété envers la vieillesse. En 1824, La fille de l'accordée de village au tombeau de Greuse ; Étude d'un artisan presque aveugle. Indépendamment de ces productions, cet artiste a exp. un grand nombre de portraits, depuis 1800 jusqu'en 1824, parmi lesquels sont ceux du chevalier de Boufflers, de Mme. de St.-Aubin, de Martin (du th. Feydeau), du général Lacombe, de l'archevêque de Toulouse, de M. Merlin, procureur impérial, de M. de Châteaubriand, etc.

HIMELY (Sigismond), peintre et graveur de paysages à l'aquarelle et à l'aqua-tinta, r. de l'Odéon 33, né en Suisse en 1801, él. de Fielding. Ses principales productions sont : Plusieurs planches à l'aqua-tinta, dans l'ouvrage *Sur la Sicile*, publié par M. Ostervald jeune. Il a fait paraître, en 1830, Un recueil de paysages et sujets d'étude à l'aquarelle. Cet artiste a exposé, en 1824, Plusieurs paysages à l'aquarelle, et en 1827, Galerie souterraine du théâtre de Catane, et Intérieur de la grotte et de la chapelle de Ste. Rosalie. Ces deux vues, gravées d'après les esquisses de M. le comte de Forbin, font

partie du même ouvrage *Sur la Sicile*. Il donne des leçons chez lui et au dehors.

HIMELY jeune (Henri), frère du précédent, r. de l'Odéon, 33, peintre de fleurs. Donne des leçons.

HIRN (Georges), peintre de fleurs et de fruits, né à Colmar. Divers tableaux de cet artiste, représentant des fleurs et des fruits, des corbeilles chargées de pêches, raisins et melons, etc., ont paru aux exp. du M. R. qui se sont succédé depuis celle de 1812, où il a obtenu une médaille.

HITORFF (J.-J.), architecte des fêtes et cérémonies de la couronne, r. Coquenard, 40. A exp. au salon de 1822, conjointement avec M. J. Lecointe, un Dessin à l'aquarelle du décor exécuté dans l'église Notre-Dame pour la cérémonie du baptême du duc de Bordeaux. Les figures sont de M. Chasselat. Ce dessin a été gravé et exp. au salon de 1827. En 1830, il a encore exposé au Lux., conjointement avec M. Lepère, Deux Dessins; Restauration projetée de la colonne de la grande armée sur la place Vendôme. M. Hitorff est auteur des ouvrages suivans : *Architecture antique de la Sicile*, 3 vol. in-fol. avec 180 pl.; *Architecture moderne de la Sicile*, 1 vol. in-fol. avec 74 pl.; *Description des cérémonies, et Recueil des décorations exécutées à Notre-Dame de Paris, le 1er mai 1820*, 1 vol. in-fol. avec 12 pl.; *L'architecture polychrôme chez les Grecs*, ou *Restauration du temple d'Empédocle à Sélinunte*, 1 vol. in-fol. avec 6 pl., etc., etc. Il est architecte du Théâtre Italien et de celui de l'Ambigu-Comique, membre de l'Académie de Milan et de la Société des antiquaires de Londres, chevalier de la Légion-d'Honneur, et a obtenu une méd. en 1822.

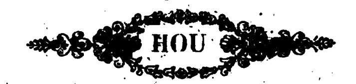
HOCQUART (Édouard), graveur, quai des Augustins, 25. Se livre principalement aux gravures de piété et de topographie. Il est possesseur de machines exposées en 1824 comme objets d'industrie, et servant à graver les ciels, fonds de vignettes ou de portraits, les Teintes droites ou ondulées pour le plan et l'architecture. Il a ajouté aux propriétés de ces machines le moyen de tracer des Tailles qui coïncident

au point de vue, des Ovales, des Cercles concentriques, etc., l'action de ces machines se faisant sur l'acier aussi bien que sur le cuivre.

HOGUER (Mlle. Lucie), peintre de portraits à l'huile et sur porcelaine, Paris, r. des Saints-Pères, 53, él. de Regnault. A exp., en 1810, Une jeune fille et Plusieurs portraits. En 1812, Sully considérant l'image de Henri IV. En 1819, La bénédiction maternelle. En 1822, Portrait de Philippe II, roi d'Espagne, peint sur porcelaine, d'après Vélasquez. En 1824, Les petits orphelins, aussi sur porcelaine. En 1827, Le mariage indien, sur porcelaine, d'après Hersent. Mlle. Hoguer a exp. en outre, depuis 1812 jusqu'en 1827, un grand nombre de portraits.

HOLLIER (Jean-François), peintre de portraits en miniature, à l'aquarelle et à la seppia, r. de Provence, 56, né à Chantilly (Oise), él. de David et d'Isabey. Auteur de plusieurs portraits, grandes miniatures, parmi lesquels sont ceux de M. Étienne de Choiseul-Stainville, de Mme. la princesse de Ratzivill, du maréchal Ney, de MM. Talma et Lafont, de Mlles. Duchesnois et Volnai, sociétaires du Théâtre-Français. Les portraits de Talma et de Mlle. Duchesnois ont été gravés par Aubert, sourd-muet. Il a constamment exposé depuis 1802; a obtenu une méd. d'or en 1817, et une seconde en 1824. Il tient un atelier de dames, et donne des leçons particulières de peinture et de perspective.

HOOGHSTOEL (Jean-Marie), peintre, ci-devant restaurateur des tableaux du Musée Royal, place Royale, 13, né à Paris en 1765, él. de Doyen, et de son père, pour la restauration des tableaux. Ses principaux ouvrages sont au Musée Royal et dans les cours étrangères. Il a restauré une grande partie des tableaux de la Prusse, de l'Italie et de l'Espagne, qui ont été enlevés du Musée lors de l'invasion, en 1815. Il a arrangé et restauré la galerie du duc de Dalmatie, et travaille en ce moment à la galerie du duc de Padoue. A commencé ses travaux pour le Gouvernement en l'an VI, sous la direction de Pajou, sculpteur; et plus tard,

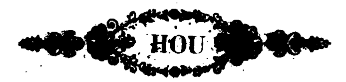


sous la direction de Denon, le Gouvernement a accordé plusieurs gratifications à M. Hooghstoël pour ses restaurations du Musée Royal.

HOPWOOD (James), graveur, quai des Augustins, 17 bis, né en Angleterre en 1795, él.' de son père. Il s'occupe principalement du genre pointillé, et est auteur de Cinquante portraits de personnages célèbres pour la collection publiée par MM. Lami Denozan et Firmin Didot; Du portrait de Napoléon, pour la vie de ce prince publiée par Gosselin; D'une suite de portraits, pour un *Voyage en Angleterre* publié par le même; D'une autre suite de portraits, pour le *Répertoire du Théâtre-Français* publiée par Duprat; et D'une troisième, pour la collection publiée par Wendit et Lequien. Il a gravé aussi le Portrait de la reine des Pays-Bas; Celui de la princesse d'Orange. Ces deux portraits ont été exécutés conjointement avec M. Gibbel; et le Portrait de Walter-Scott publié par Gosselin. Cet artiste donne des leçons chez lui.

HOUDON (Jean-Antoine), statuaire, né à Versailles le 20 mars 1741, et mort à Paris le 6 juillet 1828, élève de MM. Lemoine et Pigale. Il remporta, à vingt ans, le grand prix de sculpture, et se rendit à Rome, où il exécuta, pour l'église des Chartreux de cette ville, une statue de St. Bruno. Ses autres ouvrages principaux sont: Morphée, statue qui lui ouvrit les portes de l'Académie de peinture et sculpture de Paris en 1777, et placée aujourd'hui à l'école des beaux-arts; Washington, statue d'après nature, aujourd'hui dans la salle des séances du Congrès américain; Voltaire assis (péristyle du Théâtre-Français); Diane chasseresse (bibliothèque du roi); Cicéron (commandé pour le palais du sénat, et qui valut à l'auteur une grande méd. en l'an XIII); L'écorché (école des Beaux-Arts); La frileuse (acheté par le roi de Prusse); Le maréchal de Tourville; Le général Joubert; et un grand nombre de bustes, parmi lesquels nous citerons les suivans: De 1793 à 1800, Diderot, Catherine II, le prince Gallitzin, Turgot, Gluck, Sophie Arnoult, Monsieur, comte de Provence, les princesses Adélaïde et Victoire, sœurs du

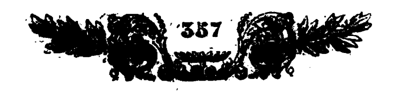




roi, J.-J. Rousseau, d'après nature, Franklin; De 1800 à 1812, Buffon, Gustave III de Suède, Henri de Prusse, Louis XVI, Suffren, Bouillé, Lafayette, Washington, l'abbé Barthélemy, d'Alembert, Mentelle, Ney, Napoléon, Joséphine, Boissy d'Anglas, la princesse de Salm, Molière, La Fontaine, Palissót, Colin d'Harleville, etc., etc. On lui doit encore un Bas-relief représentant une grive morte; Un médaillon de Minerve; Un buste de vestale (gal. du Lux.), etc. Il a reproduit l'image de Voltaire, plusieurs fois en statue et en une prodigieuse quantité de bustes, dont il a fait présent à ses confrères de l'Institut. On a vu de cet artiste, à l'exp. de 1830, au Lux., Un buste de J.-J. Rousseau, en terre cuite, appartenant à M. Duriez, papetier. Houdon fut successivement nommé agréé, puis membre, puis professeur de l'ancienne Académie royale de peinture et sculpture en 1778; de celle des beaux-Arts de Toulouse; de l'Institut de France en 1795; professeur des écoles spéciales de peinture, sculpture, etc. En 1805, il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur et recteur de l'école des beaux-arts.

HOUEL (J.-P.), graveur-dessinateur, né à Rouen en 1735, et mort à Paris en 1813, él. de Lemire; il avait aussi étudié l'architecture et la peinture sous MM. Descamps et Casanova. On a de lui un grand nombre de Vues et de Paysages, gravés souvent d'après ses propres dessins, et Un recueil de 264 planches, intitulé : *Voyage pittoresque en Sicile, à Malte et aux îles de Lipari*, et représentant leurs principaux monumens, dessinés d'après nature par M. Houel. Il a eu pour collaborateur dans ce travail, M. Leprince, et a exp. au M. R., en 1804, Vue de la grotte de Neptune, à Tivoli; Trois Vues de l'entrée de la grotte Jacqueline, à Caumont. En 1806, Esquisse, peinte à la gouache, d'une colonne représentant la France. Et en 1808, Intérieur d'une verrerie.

HOUZELOT (Alphonse-Alexandre), statuaire, à Troyes, né dans cette ville en 1802, él. de M. le baron Bosio, eut pour premier maître, son père, Jean-Baptiste-Thomas Houzelot, professeur de dessin à l'école militaire de Brienne





et ensuite au collége de Troyes. On a de cet artiste plusieurs bustes, entre autres celui de Charles X, exposé lors de son passage à Troyes. M. Houzelot fils tient atelier de sculpture.

HUARD (François), peintre d'intérieur, à Arles, né à Salon (Bouches-du-Rhône), commença l'étude de la peinture sans maître, et l'acheva sans autre secours que les conseils de quelques artistes, entre autres de M. Granet, dont il a adopté le genre. Ses principaux ouvrages sont : Le portrait du feu roi Louis XVIII (hôtel-de-ville d'Arles); Portrait de M. le général de l'Épine; Sacré Cœur de Jésus et de Marie, grand tableau d'église; Intérieur du cloître de St. Trophimo (gal. de la duchesse de Berry); et Plusieurs autres intérieurs de ce cloître, dont un à la préfecture de Marseille. Cet artiste a plusieurs tableaux de ce genre commandés. Il se propose de publier une suite de lithographies des antiquités d'Arles, dessinées d'après nature. Ses dessins du produit des fouilles d'un théâtre antique sont au ministère de l'intérieur. M. Huard est conservateur du Musée d'Arles et professeur à l'école gratuite de dessin de cette ville. Il tient aussi atelier chez lui.

HUBERT (Victor), peintre d'histoire, à Nantes, r. du Calvaire 1, né à Bourth (Eure) en 1788, él. de David et de Guérin. Ses principaux ouvrages sont : Deux tableaux (P.), représentant, l'un Une Madeleine pénitente (église des Madelonettes à Paris); le deuxième Mort de St. Joseph (à Bicêtre); La mort de St. Bruno (M. d. R.) (église des trapistes de Notre-Dame-du-Hâvre); Quatre tabl. représentant les quatre Docteurs de la loi, commandés par Mgr. l'évêque de Saint-Brieux pour la cathédrale de cette ville; Jésus-Christ chez Marthe et Marie, acquis par ce prélat; Des grisailles à l'instar de celles du palais de la Bourse à Paris, exécutées dans la chapelle de Mgr. l'évêque de Nantes; Deux portraits en pied de feu M. le duc de Richelieu, pour Odessa; Huit tableaux de religion, commandés par Mme. la duchesse de Richelieu et donnés par elle à différentes églises. Plusieurs productions de cet artiste ont figuré à diverses exp. du M. R. M. Hubert est l'inventeur d'un instrument dit polymètre, à l'aide du-





quel on mesure, sans changer de place et d'une manière précise, tous les objets que l'on veut représenter.

HUE (J.-F.), peintre de paysages et de marines. A exp. en 1800, Vue de la ville et du port de Granville, assiégés par les Vendéens; Vue du goulet de la rade de Brest; Soleil couchant au moment d'une tempête; Vue d'un phare à la mer, temps calme, clair de lune; OEdipe et Antigone traversant un torrent sur un pont de bois. En 1801, Femmes qui se baignent; Vue du port et de la rade de l'Orient, soleil couchant. En 1802, Paysage avec figures et animaux; Vue des environs de Rome; Vue de marine, effet d'une tempête; Autre, temps calme. En 1804, Campagne de la Grèce; Marine, soleil levant; Autre, soleil couchant; Le rayon d'espoir, ce tabl. appartient à M. Regnault-St.-Jean-d'Angely. En 1806, Port de Boulogne; Environs de Naples; Clair de lune. En 1808, Combat du vaisseau Le Formidable; Famille naufragée sur des rochers au milieu de la mer; Repos de chasse à l'entrée d'une forêt; Anacréon faisant danser deux jeunes filles au son de sa lyre; Le guide de Bélisaire recevant l'aumône d'un cavalier romain. En 1810, Vue du port de Gênes au moment de l'arrivée des Français; Passage du Danube par l'armée française, à minuit, pendant un orage; Vue de la tour de Terracine (appartenant à M. le comte Regnault St.-Jean-d'Angely). En 1812, Le naufrage de Virginie. En 1814, Écho pleurant Narcisse. En 1817, Marine par un gros temps. En 1819, Vue prise du bois de Satory à Versailles. En 1822, Vue, marine, paysage. En 1824, Paysage orné. Cet artiste est mort avant 1824.

HUE fils (Alexandre), peintre de paysages, Paris, quai d'Anjou, 23. A exp. aux salons de 1810, 1812, 1817 et 1819, Plusieurs paysages, parmi lesquels nous citerons celui exp. en 1817, qui était un Paysage composé, effet du matin, représentant Jésus prêchant l'évangile.

HUE DE BREVAL (Mlle.), peintre en miniatures. On a vu d'elle, aux divers salons de 1810, 1812, 1814, 1817 et 1822, Plusieurs portraits en miniature.





HUET (Jean-Baptiste), peintre d'histoire naturelle, peintre du roi et membre de la ci-devant Académie de peinture, né à Paris, él. de J.-B. Leprince. Cet artiste est auteur d'un grand nombre de tableaux et dessins, parmi lesquels sont : Deux moutons; Des laveuses sur le bord d'un étang; Vue d'un four de Bougival; Pâtre gardant son troupeau, petits tabl. d'animaux qui ont été exp. au salon de 1800; Deux jeunes taureaux dans une étable; Une vache et deux veaux; Veau qui tette; Un âne avec des poules, exp. en 1801; et Un lion et sa femelle allaitant ses petits, exp. en 1802.

HUET (Nicolas), peintre d'histoire naturelle et d'animaux, fils du précédent, r. St.-Jacques, 59, né à Paris en 1770, él. de son père. Il est auteur d'une Suite d'animaux au crayon, in-fol., gravée par Lamben frères et Huet jeune; d'une Collection de mammifères, in-4°; gravée par Huet jeune; d'une Partie des dessins pour l'histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de M. le baron de Férussac, gravés par Coutant; d'une Partie des dessins du nouveau recueil d'oiseaux (planches coloriées), faisant suite à celles de Buffon, gravés par Coutant. Le Gouvernement lui a commandé de peindre, pour la bibliothèque du Musée d'histoire naturelle (Jardin du roi), 120 vélins destinés à la Collection générale d'objets d'histoire naturelle, commencée en 1650 d'après les ordres de Gaston, duc d'Orléans, et continuée depuis sans interruption. Cet artiste a fait des dessins d'histoire naturelle pour le grand ouvrage sur l'Égypte publié par le Gouvernement, et peint sur vélin des quadrupèdes, oiseaux et coquilles pour la collection de M. le prince d'Essling, duc de Rivoli. Il a exp. au M. R., en 1802, 1806, 1808, 1817, 1819 et 1827, Plusieurs cadres d'animaux (quadrupèdes et oiseaux). Il a été nommé au concours peintre du Muséum d'histoire naturelle et chargé du cours public d'iconographie des animaux.

HUOT (Hippolyte-Benoît), graveur, Paris, r. du Caire, 17, né dans cette ville en mars 1795, él. de M. Pourvoyeur. Cet artiste se livre principalement au genre de la vignette; ses productions figurent dans divers ouvrages de librairie.



HURTAULT (Maximilien-Joseph), architecte, né à Huningue en 1765, et mort en 1824, él. de Mique. Employé obscur, d'abord, dans des constructions de Trianon, il fut, après la révolution, architecte-inspecteur des salles du Conseil des anciens et des cinq-cents, et, sous la direction de MM. Percier et Fontaine, ses derniers maîtres, il fit exécuter La chapelle, le théâtre des Tuileries et les riches décorations de ce palais. Il remporta, en 1797, un second grand prix au concours de l'Institut; puis voyagea à ses frais en Italie, où il fit une collection d'études dessinées des édifices et monumens qu'elle renferme. Outre un grand nombre de maisons et d'édifices particuliers, entre autres la maison qu'il habitait rue Richepanse, ses travaux les plus importans sont : Au palais de Fontainebleau dont il fut nommé architecte, La reconstruction de la galerie de Diane ; La fontaine de Diane élevée dans le parc, en face de cette galerie ; Le pavillon de l'étang et un jardin qui l'environne ; Le retablissement des cascades du Tibre ; La chapelle bâtie dans la forêt, etc. Il fut plus tard nommé directeur des travaux au château de St.-Cloud, où il composa un joli jardin pour le duc de Bordeaux; Son projet de Fontaine monumentale pour le boulevard Bonne-Nouvelle fut composé sur la demande du préfet de la Seine et exp. au salon de 1819. M. Hurtault était membre de l'Institut depuis 1819, professeur-juré de l'école royale des beaux-arts, inspecteur-général du Conseil des bâtimens civils, etc.

HUSSON (Honoré-Jean-Aristide), sculpteur, né à Paris vers 1803, él. de David, membre de l'Institut. Il a remporté au concours de 1830 le 1er gr. prix de sculpture; le sujet du concours était Thésée vainqueur du minotaure.

HUVÉ (Jean-Jacques-Marie), architecte, Paris, r. de Choiseuil, 4 *bis*, né à Versailles le 28 avril 1783, él. de son père, ancien pensionnaire de l'Académie de Rome, et de M. Percier. Il a exécuté pour le Gouvernement, en 1821, Le pavillon de St.-Ouen. De 1820 à 1830, Différens travaux dans les hospices et des projets de restauration de la Salpêtrière,



de l'hospice de Larochefaucault, à Montrouge; des Incurables (femmes); des Ménages; de l'Hôtel-Dieu; de la Pitié; des Enfans malades et de Necker; Un projet d'amphithéâtre pour les hospices. Il a obtenu au concours la construction de la nouvelle salle de spectacle du théâtre royal de l'Opéra-Comique, commencée en 1827 et achevée en 1829. Il a fait des constructions nouvelles à l'hôtel des postes en 1827. En 1808, il a obtenu deux méd. sur deux projets présentés, d'après le même programme, à l'Académie d'architecture; plus tard une autre méd. au concours de l'Académie. Il a remporté le prix pour la construction d'une salle de spectacle à Tours, sur un concours. M. Huvé est architecte du Gouvernement et du château de Compiègne.





IASER (Mlle. Marie-Marguerite-Françoise), peintre de miniature, r. Ste.-Croix-d'Antin, 11, née en 1782, à Nancy, commença l'étude de la miniature sous M. Claudot, peintre de cette ville, puis devint à Paris él. de MM. Aubry et Isabey. Elle a reçu, pour la peinture à l'huile les leçons de M. Regnault. Parmi les miniatures qu'elle a exposées aux divers salons de 1808, 1822 et 1827, nous citerons un portrait de la princesse de Dannemarck, ceux de Mademoiselle de Berry et du duc de Bordeaux. Ce dernier a été lithographié par l'auteur.

INEMER (Félix), peintre paysagiste, Paris, r. du Mail, 8, né à Paris vers 1801, él. de MM. Perron, Lethière et Bertin. Cet artiste a exp. à Toulouse deux paysages. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

INGOUF (François-Robert), graveur, né à Paris en 1747, él. de Flipart. Il manifesta de bonne heure un goût sûr pour les beaux-arts. Ses premières estampes furent, Le retour du laboureur; Le braconnier rendu à la liberté, d'après Benazech; puis les Canadiens au tombeau de leurs fils, d'après Le Barbier aîné; Les deux Nativités qu'il a gravées pour le Musée français de Laurent et Robillard, l'une d'après Raphaël, l'autre d'après Ribera. Cet artiste a fait un grand nombre de vignettes et de portraits pour la librairie, et différens sujets pour le Voyage d'Égypte, et celui de M. Cassas. Ingouf est mort à Paris, le 12 juin 1812.

INGRES (Jean-Auguste-Dominique), peintre d'histoire, au palais de l'Institut, r. Mazarine, 3, né à Paris au mois d'août 1781, él. de David. Il remporta au concours de l'Institut, le second grand prix en 1800 et le premier grand prix,



l'année suivante. Voici ses principaux ouvrages : OEdipe et le Sphinx, 4 p. 6 po. sur 6; Une dormeuse, 4 p. sur 5; Une femme au bain; Jupiter et Thétis, 10 p.; Virgile lisant l'Ænéide à Auguste et à Octavie, 10 p. sur 13, (villa Miollis à Rome); Une odalisque, 5 p.; Raphaël et la Fornarina; La chapelle Sixtine; Le maréchal de Berwick; Jésus-Christ remettant les clés du paradis à St. Pierre, 11 p. (église de la Trinité-du-Mont, à Rome); Francesca di Rimini, (chez M. le comte de Turpin); plusieurs portraits dont celui de M. de Pastoret, etc. M. Ingres a exp. au M. R., En 1802, Portrait de femme. En 1806, Napoléon sur son trône, appartenant au Corps législatif; Plusieurs portraits. En 1814, Don Pèdre de Tolède; Le pape Pie VII tenant chapelle. En 1819, Roger délivrant Angélique, (gal. du Lux.). En 1822, Charles V, dauphin, entrant à Paris après l'expulsion du duc de Bourgogne, (le comte de Pastoret). En 1824, Le vœu de Louis XIII, (M. d. R.) 13 p., (cathédrale de Montauban); La mort de Léonard de Vinci; Henri IV jouant avec ses enfans, (ces deux derniers pour M. de Blacas). En 1827, Le martyre de St. Symphorien, (église de ce nom à Autun) (M. I.). Il a été chargé par le gouvernement de peindre deux décorations du palais Quirinal, à Rome, représentant, l'une Romulus triomphant des dépouilles opimes, 18 p., l'autre, Le sommeil d'Ossian, 13 p.; Le plafond et les voussures de la neuvième salle du Musée Charles X, représentant: Homère déifié, etc. M. Ingres a été élu membre de l'Institut de France en 1826, il est correspondant de celui de Florence, membre des Académies du Puy et de Montauban, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., et fait partie de la commission des Beaux-Arts, près le préfet de la Seine. Il tient atelier d'élèves.

ISABEY (Jean-Baptiste), dessinateur, peintre en miniature, au palais des Beaux-Arts, à Paris, quai Conti; él. de David. Ses principaux ouvrages, dessinés à l'aquarelle ou à la seppia, sont : La revue du 1er Consul; Les dessins du couronnement de Napoléon; Visite de l'empereur à la manufacture des frères Sévènes, à Rouen, exp. en 1804; Visite



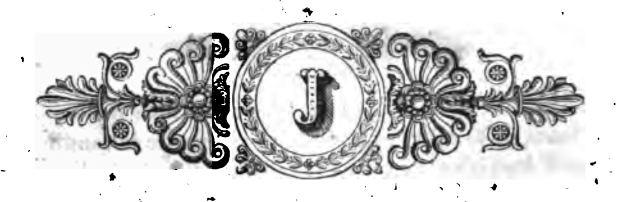


de l'empereur à Jouy, exp. en 1806; Portraits de Napoléon et de toute sa famille, exp. en 1810; Ceux de la famille impériale d'Autriche, exp. en 1812; Table d'après le dessin de Percier, représentant Napoléon entouré des portraits des maréchaux et généraux commandant à la campagne de 1805, même exp.; Une conférence du congrès de Vienne, exp. en 1817; L'escalier du Musée, aquarelle; même exp.; Un portrait de Louis XVIII et de presque tous les souverains de l'Europe; enfin, une foule de dessins qui ont été lithographiés : Chambord; Vues d'Italie, La tourelle du château d'Harcourt, exp. en 1827, pour le *Voyage pittoresque de MM. Taylord, Cailleux et Charles Nodier;* et beaucoup d'autres ouvrages. M. Isabey a été successivement peintre des relations extérieures, des cérémonies, du cabinet de l'empereur, directeur des décorations de l'Opéra, peintre du roi, et ordonnateur des fêtes et spectacles de la cour. Il a été nommé officier de la Légion-d'Honneur, membre de plusieurs Académies, etc., etc.

ISABEY (Eugène), peintre de marines, r. de la Rochefoucault, 5, fils du précédent. Il a exp. au M. R. en 1824 et 1827, plusieurs paysages et vues de marines, entre autres : Vue de la plage d'Honfleur; Intérieur du port de Trouville; Vue prise à Trouville, (gal. de la duchesse de Berry), etc. Ouragan devant Dieppe. En 1826, à la galerie Lebrun, Une chapelle basse. M. Eugène Isabey a fait la campagne d'Afrique en 1830, en qualité de peintre de la marine royale, et a peint une vue prise en panorama de la rade de Toulon, la veille du départ de la flotte, dessin présenté à Charles X par Isabey père en juillet 1830. Le dauphin en a accepté la dédicace dans le même mois, et un autre dessin représentant le camp français après le débarquement à Sidi Ferruch. Il a obtenu en 1824 une méd. d'or., et en 1827 une autre de première classe.

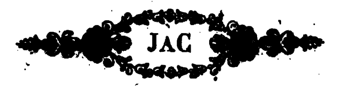
IUNG, graveur. *Voy.* LEJEUNE (Antoine-Hubert).





JACOB (Nicolas-Henri), peintre et dessinateur, r. du Pot-de-Fer-St.-Sulpice, 14, né à Paris, él. de David, de Dupasquier et de Morgan. A fait à Milan en 1809, La parade du prince Eugène entouré de son état-major, de savans et d'artistes de l'époque, 5 p. sur 4; et en 1810, dans la même ville, Le Courage et la Vertu protégeant la Science, les Beaux-Arts et le Commerce, 4 p. sur 3. A exposé au salon, en 1802, un grand dessin à la plume représentant Les trois principaux passages de la vie humaine. En 1810, un grand dessin, Portrait en pied de Cramayel. En 1817, plusieurs portraits dessinés; Grand portrait en pied du prince Borghèse, à la gal. du prince à Rome; grand dessin, Portrait de la duchesse Laute et de sa famille, dans son palais à Rome. En 1824, un dessin sur pierre lithographique, représentant Hippolyte, reine des Amazones assaillie par un lion. Et en 1830 au Lux., Un cadre de dessins à la mine de plomb (portraits de famille), Portrait de David, d'après Langlois; Tombeau au Louvre; Tombeau à la place des Innocens. M. Jacob est auteur d'un grand atlas pour l'extraction de la pierre dans l'homme, destiné à l'ouvrage de M. Dupuytren; D'un grand Atlas des hernies des chevaux, pour l'ouvrage de M. Girard; Et des Régions du corps humain, pour l'ouvrage de M. Blandin (lithographies). Le ministère de l'Intérieur lui a commandé un tableau et des grisailles pour la chapelle de l'école d'Alfort. Il a été dessinateur du prince Eugène Beauharnais à Milan, 1805 à 1814; et est professeur de dessin à l'École vétérinaire d'Alfort. Il a remporté une médaille à l'exposition de 1824, comme dessinateur lithographe. Il tient atelier et donne des leçons particulières par une méthode nouvelle.





JACOBBER, peintre de fleurs et de fruits à la manufacture royale de Sèvres, né à Metz, et él. de M. Gérard Wanspaendonck. Ses principaux ouvrages, qui consistent en tableaux de fleurs et de fruits sur porcelaine, sur toile ou à l'aquarelle, ont paru aux expositions du M. R. en 1822, 1824, 1827 et à celle de la S. d. A. d. A. de Paris, de Lille, le Douai et de Cambray. Il a obtenu à ces dernières plusieurs médailles d'argent. M. Jacobber donne des leçons particulières de peinture à l'huile, à l'aquarelle et sur porcelaine.

JACOTTET (Louis-Jullien), peintre de genre et paysages, r. Rochechouard, 8, né à Paris en 1806. On a de lui plusieurs paysages acquis par la S. d. A. d. A. et beaucoup le lithographies dans les collections suivantes : *Voyage en France*, de M. le baron Taylor ; *Galerie du duc d'Orléans ; Galerie de la duchesse de Berry ; Voyage en Italie ; Voyage en Dauphiné ; Vues d'Amérique*, dans l'ouvrage de M. Milbert. M. Jacottet a exp. en 1827, des vues du Dauphiné, lithographies. Il se livre à l'enseignement et donne des leçons particulières.

JACQUAND de Lyon, peintre d'histoire et de genre, a exposé en 1824, Le viatique, intérieur ; L'oiseau tué ; Le retour de l'école ; Une cour de prison. En 1827, Thomas Morus resté fidèle à la religion catholique ; Jeanne d'Arc prisonnière des Anglais.

JACQUES (Nicolas), peintre en miniature, r. St.-Honoré, 290, né à Jarville près Nancy en 1780, él. de MM. Isaey et David. Ses principales productions sont : Le portrait de M. le baron Cuvier ; Le portrait du duc de Holstein. Ces deux portraits ont été gravés, le premier par M. Lorichon, le second par M. Haüer. Les portraits de Mlle. Rose Dupuis, de Cherubini, du colonel Boissière, du colonel Bro, de Mlle. Mars, de Mme. Gavaudan, du duc d'Orléans (dans la galerie de ce prince), etc. Tous ces portraits ont paru aux exp. de 1810 à 1827. Cet artiste a remporté deux médailles, l'une en 1810, l'autre en 1817. Il tient atelier et donne des leçons particulières.





JACQUET (François-Romain), dessinateur lithographe, aquarelle, Paris, place Dauphine, 5, né à Limoges en 1788, n'a pas eu de maître. Il s'occupe principalement du dessin au trait pour les modèles de bronze et d'orfèvrerie.

JACQUET (Mme. Constance, née de VALMONT), peintre de genre et de portraits, Paris, quai des Augustins, 57, née à Liége, en 1805, él. de Girodet. A exp. à la galerie Lebrun pour l'extinction de la mendicité, un tableau de genre et deux autres à la galerie Colbert (Les solitaires). En 1830, au Lux. elle a aussi exp. plusieurs portraits. Mme. Jacquet donne des leçons particulières chez elle et au dehors.

JACQUET (Mlle. Marie-Zélie), peintre sur porcelaine, r. de l'Oratoire, 4, née à Paris en 1807, él. de MM. Parant et Louis Bertin. Elle a exp. au salon de 1827 : La Vierge au berceau, d'après Raphaël, 15 po., sur porcelaine, ainsi qu'un portrait de femme, d'après Albert Cuyp. On lui doit encore dans ce genre quelques peintures d'histoire et des portraits; des camées sur porcelaine et sur ivoire, etc.

JACQUOT, sculpteur, Paris, r. de l'Ouest, 16. A exp. en 1817, Un buste de Louis XVII. En 1819, Daphné se mirant dans les eaux du fleuve Pénée ; Pâris et Hélène. En 1824, Jésus-Christ confond l'incrédulité de St. Thomas; Une jeune nymphe descendant dans l'eau. En 1827, Pâris, statue en marbre des Pyrénées (M. d. R.); Un amour sur un cygne (d. d'O.) ; St. Joseph, modèle en plâtre (P.); Mercure séparant avec sa baguette deux serpens, statue en marbre; Un Amour sur un dauphin, statue en marbre, Un Amour avec flèches d'or et de bronze; Buste de Quatremère de Quincy. M. Jacquot a remporté, au concours de 1817, le 2e gr. prix de sculpture et le 1er en 1820.

JADIN (Godefroy), peintre de paysages et de figures, r. Rochechouart, 10, né à Paris en 1805 et él. de M. Hersent. On a de lui Un trophée de gibier, (duchesse de Berry); Un christ en croix, (M. d. R.), etc. Il est professeur de paysage à l'aquarelle.

JADIN (Louis-Emmanuel), compositeur de musique





dramatique, r. Bergère, 2, né à Versailles, en 1768, él. de son père Jean Jadin, habile violoniste du siècle dernier, et de son frère Hyacinthe Jadin, professeur de piano au Conservatoire, qui a laissé quelques œuvres pour cet instrument et qui est mort vers 1800. Ses principaux ouvrages représentés, sont : au théâtre des Jeunes Artistes, Constance et Gernaud, 1 acte, 1790. Au théâtre Montansier, La religieuse danoise, 3 actes, 1791 ; Le duc de Woltza ; Alisbelle ou les crimes de la féodalité, 3 actes, 1794. Au théâtre de Monsieur, Joconde, 3 actes, 1790 ; La suite d'Annette et Lubin, 1 acte, 1791 ; Il signor di Pursognac, 3 actes ; Amélie de Montfort, 3 actes ; L'avare puni, 1 acte, 1792. Au théâtre Louvois, Les talismans, 3 actes, 1793 ; Agricole Viola, 1 acte, 1794. Au théâtre Favart ; Le coin du feu, 1 acte ; Le congrès de rois, 3 actes, 1793 ; Le négociant de Boston, 3 actes, 1794 ; L'écolier en vacances, 1 acte, 1794 ; Le cabaleur, 1 acte, 1795 ; La supercherie par amour, 3 actes ; Le mariage de la veille, 1796 ; Les deux lettres, 2 actes, 1797. Au théâtre Feydeau, L'apothéose du jeune Barra, 1 acte, 1793 ; Le lendemain de noces, 1 acte, 1796 ; Candos ou les sauvages du Canada, 3 actes, 1797 ; Les voisins, 1 acte, 1797 ; Le grand-père, 1 acte, 1805 ; La partie de campagne, 1 acte, 1810 ; L'auteur malgré lui, 1 acte, 1812 ; Le coup d'épée viager, 3 actes, 1816 ; Fanfan et Colas, 1 acte, 1822. A l'Académie royale de musique, L'heureux stratagème, 2 actes, 1791 ; Le siége de Thionville, 2 actes, 1793 ; Mahomet II, 3 actes, 1803. Au théâtre des Variétés, Mon cousin de Paris, 1 acte, 1810. Au théâtre de la cour, Guerre ouverte, opéra, 1788 ; et divers morceaux détachés chantés sur les théâtres de la capitale ; Hymne à Rousseau ; L'hommage à Marie-Louise, 1810 ; Le serment français, pour les Bourbons, 1814 ; La fête du roi, cantate, 1817 ; et un grand nombre d'œuvres de musique instrumentale, sonates pour piano et harpe, trios pour piano, violon et violoncelle ; romances, symphonies, etc. M. Jadin a été successivement claveciniste du théâtre de Monsieur, professeur au Conservatoire, en 1802, chef d'or-

24



chestre du théâtre de Molière, en 1806, professeur de musique des pages de la chapelle du roi, en 1814, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

JALEY (Louis), graveur en médailles, Paris, r. de Thorigny, 5, él. de MM. Moitte et Dupré. A exp. les médailles suivantes : En 1806, La couronne d'Agiluphe; Reddition d'Ulm; Bataille d'Austerlitz; Création de l'ordre de l'Aigle; Plan de la fête donnée au camp de Boulogne lors de la distribution des croix; La cathédrale de Paris. En 1808, L'aigle impériale couronnée par la victoire; Porte de Brandebourg à la mémoire de l'entrée de Napoléon à Berlin. En 1810, Jetons en argent pour diverses sociétés; Modèle en cire représentant Napoléon. En 1812, Une médaille grand module du portrait du roi des Deux-Siciles, commandée par ce souverain. En 1819, Le roi donnant la charte à la France; Portrait du maréchal Masséna, celui de Rollin, une Méduse.

JALEY, sculpteur, frère du précédent, Paris, r. de Thorigny, 5. A exp. en 1824 et 1827, plusieurs bustes. A envoyé de Rome, en 1830, pour sa 2e année, le modèle en plâtre d'un bas-relief représentant une scène pastorale, grand. nat. Cet artiste a remporté au concours de 1824, le 2e gr. prix de sculpture, et en 1827 le 1er prix.

JAQUOTOT (Mme. Marie-Victoire), peintre sur porcelaine, r. de la Planche, 19, née à Paris en 1778, a fait un grand nombre de peintures du premier ordre pour la manufacture de Sèvres, entre autres un service de dessert donné à l'empereur Alexandre par Napoléon après la paix de Tilsitt; La belle jardinière, d'après Raphaël, ouvrage qui lui valut les complimens de Louis XVIII; La reine Anne de Clèves, d'après Vandick; L'empereur de Gérard; L'Attala de Girodet; Un grand nombre de portraits historiques formant la collection du roi, et d'autres d'après nature, tels que ceux de Wellington, lady Darnley, la comtesse de Woronzof, la duchesse d'Orléans, la duchesse de Berry, la comtesse de Lorges, etc., et une grande quantité de dessins. Les principaux ouvrages qu'elle a exp. au M. R. depuis 1808, sont : à





l'exp. de cette année des portraits et camées. En 1812, La Vierge de Foligno; La belle Féronnière. En 1814, La Vierge à la chaise; Portrait de Corvisart, d'après Gérard. En 1819, La Vierge aux œillets; La Vierge aux poissons; Portrait d'Henri IV. En 1822, La grande Ste. Famille; La maîtresse du Titien. En 1824, La Corinne de Gérard; Catherine de Paré, d'après Van der Werff; Anne de Boulen, d'après Holbein. En 1827, Psyché et l'Amour, d'après Gérard; Danaë de Girodet, etc. La plus grande partie de ces ouvrages ont été commandés par le gouvernement. Madame Jaquotot a remporté en 1808 une médaille d'or, la première qui ait été accordée à la peinture sur porcelaine, a été nommée peintre du cabinet en 1817, et premier peintre du roi sur porcelaine en 1828. Elle tient un atelier de dessin et de peinture où les dames et les demoiselles sont seules admises.

JARRY DE MANCY (Mme. Adèle Le Breton veuve Le Breton), peintre, r. du Pot-de-Fer-St.-Sulpice, 20, née en 1794, él. de son père a publié : *La perspective simplifiée*, à l'usage des personnes qui, n'ayant appris à dessiner que d'après des dessins, veulent s'exercer à dessiner d'après nature et en perspective, 2 vol. in-4°, dont un atlas de planches, 1828, prix 20 fr.; *Le dessin d'après nature et sans maître*, pour des élèves de tout âge qui voudront commencer par dessiner d'après nature, dès la première leçon, 1 vol. in-8°, texte et figures, 1830, pr. 40 fr.

JAZET (Jean-Pierre-Marie), graveur à l'aqua-tinta, r. de Lancry, 7, né à Paris, en 1788, él. de J.-Louis Debucourt. Cet artiste a gravé Les adieux de Fontainebleau, 29 po. sur 39, d'après Horace Vernet, Mazeppa, 24 po. sur 31; Le Giaour, 28 po. sur 23; La bataille d'Arcole, 22 po. sur 27; Prise de la redoute de Kabrunn, 23 po. sur 26; Le général Clary, même dimension; Le colonel Moncey, même dimension; A tous les cœurs bien nés, 28 po. sur 23; Le grenadier de Waterloo, 19 po. sur 23; Le serment du jeu de paume, d'après David, 29 po. sur 39; Le couronnement de



Marie-Louise, d'après David, même dimension; La distribution des croix au salon de 1827, d'après Heim, 27 po. sur 36; Le retour de l'île d'Elbe, d'après Steuben; La mort de Napoléon, d'après le même, planches de 29 po. sur 39; La bataille de Navarin, d'après L. Garnerey, 22 po. sur 32; François Ier, d'après Lemonnier, 22 po. sur 29; Des mameloucks, d'après Carle Vernet. Cet artiste a exposé en 1817, Louis XVI recevant le duc d'Enghien au séjour des bienheureux d'après Roehn: Une neige d'après Bouhot: Le départ de Sancho pour son gouvernement, d'après Martinet; Don Quicholte à Barcelone, *di.*; Une course de traineaux à Krasnoikabak d'après Sanerweid. En 1819, Portrait du duc de Berri, d'après Carle Vernet, (S. d. A. d. A.); Revue du duc d'Orléans, d'après Horace Vernet; Portrait en pied du général Lasalle, d'après Gros; Bivouac du colonel Moncey, d'après Horace Vernet. En 1822, Le siècle de François Ier, d'après Lemonnier; Premier régiment de hussards en tirailleurs, d'après Horace Vernet; Le soldat laboureur. En 1824, Combat de la barrière de Clichy; L'atelier d'Horace Vernet; et en 1827, Une course de chevaux à Rome. Il a remporté une médaille d'or, à l'exposition de 1819.

JEHOTTE (Arnold), graveur en taille-douce, r. du Dragon, 22. Ses principales productions exposées au Louvre, sont: En 1822, L'Amour, d'après un dessin de M. Desenne. En 1827, Diverses vignettes et portraits d'après MM. Desenne et Déveria; Costume d'un garde de la Manche, de la collection des cérémonies et costumes du sacre de Charles X d'après M. Lancrenon, (M. d. R.).

JOHANNOT (Alfred), graveur, Paris, Grande-rue-Verte, 36. A exp. en 1824, Un cadre de vignettes d'après les dessins de MM. Desenne et Devéria; Ourika, d'après Gérard; Les Orphelins, d'après Scheffer. En 1827, Cadre de culs-de-lampe pour les œuvres de Walter Scott, Cooper et Byron, et vignettes d'après Desenne.

JOHANNOT (Tony), graveur, frère du précédent, Paris, Grande-rue-Verte, 36, grave dans le même genre que son



frère, et a exp. en 1827, Les enfans égarés, d'après Scheffer; Vignettes et culs-de-lampe.

JOINVILLE (Edmond), peintre paysagiste, r. du Dauphin, 8, né à Paris en 1801; il est élève de M. Hersent. On a vu de cet artiste, en 1826, à la gal. Lebrun, Vue prise au Campo-Vaccino, à Rome, et a été chargé par la duchesse de Berri de peindre plusieurs vues de Sicile.

JOLIMONT (M. de), peintre et homme de lettres, Paris, boulevard du Temple, 48. A exp. au salon de 1822, Une vue de Normandie, acquise par M. Remoissent. En 1824, Marine et dessins de monumens. En 1827, Vue prise à Dijon, aquarelle. M. de Jolimont est directeur du Gymnase central des Beaux-Arts, et auteur de divers ouvrages sur les antiquités et les mœurs du moyen âge.

JOLIVARD (André), peintre paysagiste, boulevard St.-Martin, 59, né au Mans en 1788, él. de M. Bertin. A exp. aux salons de 1819, 1824 et 1827, plusieurs paysages peints d'après nature. Il en a aussi exp. à la gal. Lebrun, en 1826. La S. d. A. d. A. a acquis de cet artiste, en 1819, La vue d'un torrent, prise dans l'ouest de la France. Il a obtenu une médaille en 1827. M. Jolivard reçoit chez lui des élèves.

JOLLIVET (Pierre-Jules), peintre d'histoire et de genre, r. des Saints-Pères, 12, né à Paris en 1803, él. de MM. le baron Gros et de Juinne. Ses principales productions, sont: Un portrait en pied de Charles-Quint, peint à Madrid, appartenant à M. le comte de St.-Priest; Un portrait de S. A. R. dona Maria Francisca épouse de l'infant don Carlos; Un combat de taureau dans le cirque de Madrid; La visite du directeur, costumes espagnols; différentes lithographies pour la grande collection du Musée royal de Madrid. Il a peint encore un tableau commandé pour la ville de Vitry-le-Français: Jésus-Christ guérissant des malades. M. Jollivet a contribué à l'exposition faite en 1826 au profit de la caisse pour l'extinction de la mendicité.

JOLY (N.), peintre de paysages, Paris, allée des Veuves, 19, aux Champs-Élysées. A exp. en 1817, différentes vues,

de Grenoble, de Chambéry et du cimetière du village de Montmartre. En 1819, Vue du château de Ventadour et de la Baume, de celui de Henri IV à Pau; Vues prises en Écosse, à Montmorency, à Vorèpe près Grenoble, et à St.-Jean-des-Vignes à Soissons. En 1824, Vues prises aux environs de Moutiers-grand-Val, à Descle près Bâle. En 1827, Vue de Pierre-taillée en Piémont; Bâtimens en ruines, aquarelle. M. Joly a obtenu une médaille en 1827.

JOLY (Jules-Jean-Baptiste de), architecte, Paris, au palais de la chambre des Députés, né à Montpellier (Hérault) le 24 novembre 1788, él. de feu M. de Lespine. Il a fait exécuter les travaux nécessaires pour les expositions des produits de l'industrie qui ont eu lieu en 1823 et 1827. Il a aussi fait exécuter en 1826 les travaux d'agrandissement et de restauration du ministère des affaires ecclésiastiques et de celui de l'instruction publique; à la même époque il a fait les projets et dirigé l'exécution des grands travaux du M. I. Il fait exécuter en ce moment la reconstruction de la chambre des Députés; ces travaux ont été commencés en 1828. M. Joly a publié conjointement avec M. Fragonard, peintre, en 1818, un ouvrage grand in-folio, intitulé : *Recueil classique d'ornemens et bas-reliefs de sculpture pris dans les monumens grecs et romains et dans ceux de la renaissance*; cet ouvrage a été lithographié par lui et M. Fragonard, et exp. au Louvre en 1819. M. de Joly a obtenu 5 méd. et a remporté, en 1815, le prix départemental, à l'école royale d'architecture de Paris. Il est architecte du M. I. et de la chambre des Députés et chevalier de la Légion-d'Honneur.

JORAND (Jean-Baptiste-Joseph), peintre de genre, de paysages et lithographe, r. Faub.-Montmartre, 43, né à Paris en 1788, él. de MM. Mœnch, Pillement, Fragonard fils et Gros. Parmi les principaux ouvrages qu'il a exposés au salon, nous citerons : Thiphaine Raguenel femme de Duguesclin raillant le seigneur Felleton que son mari amène prisonnier, exp. en 1810; Vue de la cour d'un château ruiné; Vue d'une chapelle de l'église de la Couture au Mans; Vue de la porte

de l'ancienne chapelle du collége de Vendôme, exp. en 1819; Vue d'une chapelle de l'église de Notre-Dame de Corbeil; Vue prise à Moret; Vue intérieure de l'église du Christ dans le Hampshire; Vue de l'église de Bélen; Intérieur du cloître de Bélen, exp. en 1822; Intérieur de l'église mosquée de Bélem faisant partie du voyage de M. le comte de Clarac au Brésil; des sujets divers lithographiés faisant partie de l'ouvrage intitulé *Scènes de la Monarchie française*; exp. en 1824. On a aussi de lui, Un tournois, des lithographies, des dessins à la seppia, etc. Il a publié : 1° *Recueil des peintures et sculptures du Corps législatif*, 1811; 2° *Atlas des siècles de la monarchie française*, in-folio, 1823; 3° *Monumens celtiques de la Bretagne*, in-folio, 1830. Les vues et dessins de cet artiste ont paru à l'exposition de Lille en 1825, et lui ont valu une médaille d'argent.

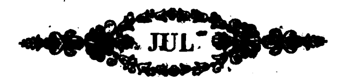
JOUBERT (Mme. née DROLLING). *Voy.* DROLLING.

JOUSSELIN (Michel), peintre de paysages, r. de Lille, 17, né à Versailles en 1758 et él. de Bruandet. Il a exposé au salon plusieurs tableaux d'intérieur et de paysages entre autres Une vue de Paris prise de Chaillot; Un paysage représentant l'extérieur d'une ferme à l'entrée d'une forêt; Vue des Pyrénées au pont de Sia, (duchesse d'Angoulême); Vue de St.-Sauveur, près de Luce, idem.

JOUY (Joseph-Nicolas), peintre d'histoire, r. de Sèvres, 11, né à Paris en octobre 1809, él. de M. Ingres. A exp. en 1827, Un portrait de jeune homme; en 1830, au Lux., Portrait d'un Grec.

JUINNE (François-Louis de), peintre d'histoire, r. des Grands-Augustins, 18, né en 1786 à Paris, él. de Girodet. A peint Un Jésus-Christ guérissant des aveugles et des malades, 10 p. sur 8 (P.), exp. en 1817 et maintenant dans l'église de St.-Vincent de Paule; St.-Fiacre refusant la couronne, 17 p. sur 12, (P.), même exp., et aujourd'hui à St.-Sulpice; La maison de Michel-Ange, exp. en 1819; Quatre tableaux représentans Les quatre Saisons, destinés pour le château de Trianon, exp. en 1822; Girodet dans son atelier, 12 p. sur





2, même exp., aujourd'hui dans la gal. du comte de Sommariva ; La famille de Priam pleurant sur le corps d'Hector 15 p. sur 10, (M. d. R.) exp. en 1824, aujourd'hui dans la gal. du Lux. ; La maison du Tasse, même exp., 2 p. ; La Guerre, figure allégor., pour le Conseil d'état, exp. en 1827; La ville de Paris lui a commandé un tableau à faire sur place pour l'église de Notre-Dame de Lorette, et le ministère de l'intérieur un tableau pour la ville d'Orléans. M. de Juinne a peint en 1829, Inès aux pieds de Childe-Harold, lith. par Mr. Aubry Lecomte. Il a obtenu un second grand prix en 1808, une grande médaille d'or au salon de 1819, et la croix de la Légion-d'Honneur au salon de 1824. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

JULIEN (Bernard-Romain), peintre, Paris, quai des Augustins, 3, né à Bayonne (Basse-Pyrénées) le 16 septembre 1802, él. de M. Gros.





KALKBRENNER (Christian), compositeur de musique, né à Munder (électorat de Cassel) en 1775, issu d'une famille juive, él. d'Emmanuel Bach. Étant encore très-jeune, il fut attaché à la chapelle de l'électeur de Hesse. Il passa ensuite à Berlin. Le prince Henri, frère de Frédéric II, lui confia la direction de sa chapelle et de son théâtre, où il a fait représenter, entre autres pièces, les opéras de La veuve du Malabar, de Démocrite et de La femme et le secret. Il publia à cette époque un *Traité* d'accompagnement. Il quitta Berlin en 1796, et voyagea en Allemagne et en Italie. S'étant rendu en France, il se fixa à Paris et y publia, en 1802, une *Histoire de la musique*, 2 vol. in-8°. Il a aussi publié un *Traité de la fugue et du contrepoint*, d'après le système de Ritcher. Sous Napoléon, il fut attaché comme maître de chant à l'Académie impériale de musique, où il fit représenter l'Olympie. En 1800, il fit recevoir par le jury OEnone, et ce fut en 1806 que l'on s'occupa de représenter cette pièce. Kalkbrenner mourut le 10 août, lorsqu'il en préparait la mise en scène.

KALKBRENNER (Frédéric), compositeur de musique, fils du précédent, né en 1784, él. de M. Adam. Cet artiste a donné plusieurs œuvres pour le piano, tels que deux œuvres de Sonates; des Fantaisies; une Sonate à 4 mains, etc. En 1809, il s'occupait de la composition d'un grand opéra, paroles de M. Paganel.

KANZ (Charles-Chrétien), peintre sur émail, Paris, r. de Cléry, 68, né à Plauen (Saxe) en 1758, él. de MM. Hesse et Kemly. A exp., en 1808, Portraits et tête d'étude peints sur émail. Deux de ses principaux ouvrages ont été acquis par l'empereur Alexandre.



KEPFER (Maximilien-Pierre), peintre-dessinateur, Paris, boulevard du Temple, 10, né en 1798, él. de M. Abel de Pujol. Cet artiste s'occupe principalement des dessins pour les ouvrages de librairie; il peint aussi à la gouache et à l'huile.

KINSON (François), peintre d'histoire et de portraits du cabinet du duc d'Angoulême, Paris, r. Richelieu, 115, él. de l'école flamande. A fait un grand nombre de portraits à l'huile, parmi lesquels nous citerons les principaux : Le général Leclerc, exp. en 1804; Le ministre de la guerre, en 1806; Le roi d'Espagne; Mme. Bonaparte; ces deux tableaux ont été acquis par le roi de Westphalie; La princesse et le prince Borghèse, duc de Guastalla; M. de Viry, sénateur; ce dernier exécuté pour l'Académie de Bruges; exp. en 1808; Portrait en pied du duc d'Angoulême, exp. en 1819, donné par lui à la ville de Bordeaux; Autre de la duchesse de Berry; Autre de la duchesse d'Angoulême, exp. en 1824; Celui du maréchal prince de Hohenlohe, exp. en 1827 (M. d. R.). En 1817, cet artiste a exp. au salon un tableau représentant Bélisaire, privé de la vue, ramené par Tibère dans sa famille. Il a obtenu une méd. d'encouragement en en 1808. M. Kinson est chevalier de la Légion-d'Honneur, ainsi que de l'ordre du Lion-Belgique.

KNIP, peintre de paysages. A exp., en 1804, une gouache représentant un paysage. En 1806, Une vue prise dans la forêt de Fontainebleau. En 1808, Une vue du pont de St.-Avertin, près Tours. En 1824, Une grotte en ruine au palais des Césars, à Rome; Débordemens du Rhin et rupture des digues dans l'hiver de 1819; Intérieur d'une bergerie près Paris; Vue prise près de Civita-Ducale, dans la Sabine; Vue de Hollande avec animaux. En 1827, Vue des tours de Montfort; Plusieurs autres paysages avec animaux. M. Knip a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun. Cet artiste réside actuellement à Amsterdam.

KNIP (Mme. Paulin, née DE COURCELLES), peintre d'histoire naturelle, r. du Mont-Parnasse, 6, née à Paris, él.

le Baraban. On lui doit, entre autres, les dessins de la mo-
nographie des pigeons et des tangaras publiés en 2 vol.;
dessins d'oiseaux et autres qui ont été en partie exp. aux sa-
lons, de 1808 à 1814, et ont valu une méd. d'or à l'auteur,
en 1810.

KRANTZ (Martin-Nicolas), peintre de paysages, demeu-
rant à Épinal (Vosges), né à Nancy en 1774, n'a pas eu de
maître. Il peint le genre et restaure les tableaux. Le Musée
d'Épinal contient une grande partie de ses ouvrages. Les
décorations du théâtre de cette ville sont de lui. M. Krantz
est professeur au collége d'Épinal depuis 26 ans, et tient un
atelier de peinture chez lui.

KREUBÉ (Charles-Frédéric), compositeur de musique
dramatique, r. de la Boule rouge, 11, faubourg Montmartre,
né à Lunéville en novembre 1777, él. de M. Kreutzer aîné.
Il fut d'abord attaché à l'orchestre du théâtre de l'Opéra-Co-
mique en 1801, dont il fut ensuite second et enfin premier
chef jusqu'en 1828. Voici les ouvrages qu'il a donnés à ce
théâtre: Le forgeron de Bassora, 2 actes, 1813; Le portrait
de famille, 1 acte, 1814; La perruque et la redingote, 3 ac-
tes, avec M. Kreutzer, 1815; La jeune belle-mère, 2 actes,
1816; Une nuit d'intrigues, 1 acte; L'héritière, 1 acte, 1817;
Edmond et Caroline, 1 acte, 1819, La jeune tante, 1 acte,
1820; Le philosophe en voyage, 3 actes, avec M. Pradher,
1821; Le coq de village, 1 acte, 1822; Le paradis de Ma-
homet, 3 actes, avec M. Kreutzer, 1823; Jenny la bouque-
tière, 2 actes, avec M. Pradher, 1823; L'officier et le paysan,
1 acte, 1824; Les enfans de maître Pierre, 3 actes, 1825;
La lettre posthume, 1 acte, 1827; Le mariage à l'anglaise,
1 acte, 1828, etc., etc. M. Kreubé était violon de la chapelle
et pensionnaire du roi.

KREUTZER (Rodolphe), compositeur dramatique et
violoniste, né à Versailles le 16 novembre 1766, et mort à
Genève en 1831, eut pour premier maître son père, musi-
cien de la chapelle du roi, et ensuite Antoine Stamitz, vio-
loniste distingué. Ses deux premiers opéras, répétés seule-

ment devant la cour, à Versailles, n'ont pas été représentés. Voici les autres : Au théâtre Favart, en 1790, Jeanne d'Arc à Orléans, 3 actes. En 1791, Paul et Virginie, 3 actes; Lodoïska, 3 actes. En 1792, Le franc Breton, 1 acte; Charlotte et Werther, 3 actes. En 1793, Le déserteur de la montagne de Ham, 1 acte; La journée de Marathon, 4 actes (ce dernier seulement au théâtre Montansier). En 1794, avec onze autres compositeurs, Le congrès des rois, 3 actes. En 1795, On respire, 1 acte; Le brigand, 3 actes. En 1796, Imogène ou la gageure indiscrète, 3 actes. Au théâtre Feydeau, en 1792, Le siége de Lille, 1 acte. En 1794, Le lendemain de la bataille de Fleurus, 1 acte. En 1800, Le petit page, 1 acte; En 1806, Les surprises ou L'étourdi en voyage, 2 actes. En 1807, François Ier, 2 actes. En 1808, Jadis et aujourd'hui, 1 acte. En 1812, L'homme sans façon, 3 actes. En 1813, Le camp de Sobiesky, 2 actes; Constance et Théodore, 2 actes. En 1814, avec Boïeldieu, Les Béarnais, 1 acte. En 1815, avec M. Kreubé, La perruque et la redingote, 3 actes. En 1816, Le maître et le valet, 3 actes. En 1821, Le négociant de Hambourg, 3 actes. En 1822, avec M. Kreubé, Le paradis de Mahomet, 3 actes. Voici les ouvrages qu'il a donnés à l'Académie royale de musique : Flaminius à Corinthe, 1 acte, avec Nicolo, 1801; Athyanax, 3 actes, 1802; Aristippe, 2 actes, 1808; La mort d'Abel, 3 actes, 1810, remis en 2 actes, 1823; Le triomphe du mois de mars, 1 acte, 1811; L'oriflamme, 1 acte, avec MM. Méhul, Paër et Berton, 1814; La princesse de Babylone, 3 actes, 1815; L'heureux retour, 1 acte, avec MM. Persuis et Berton, 1815; Les dieux et les rivaux, 1 acte, avec MM. Persuis, Berton et Spontini, 1816; Blanche de Provence, 3 actes, avec MM. Berton, Boïeldieu, Chérubini et Paër, 1821; Ipsiboé, 4 actes, 1824; Pharamond, 3 actes, avec MM. Boïeldieu et Berton, 1825. On lui doit aussi la musique des ballets suivans : Paul et Virginie, 3 actes, 1806; Antoine et Cléopâtre, 3 actes, 1808; La fête de Mars, 1 acte, 1809; Le carnaval de Venise, 3 actes, avec Persuis, 1816; La servante justifiée, 1 acte, 1818;



Clary, 3 actes, 1820; La ronde de nuit, chant de circonstance chanté en mars 1814, etc. M. Kreutzer a publié des Concertos pour violon, Symphonies concertantes pour deux violons, Quatuors, Trios, Duos et Sonates pour le violon. Il a été collaborateur de M. Baillot pour la *Méthode de violon* adoptée par le Conservatoire, et a composé pour cet instrument des Études et des ouvrages élémentaires. Cet artiste a été nommé successivement aux places de professeur au Conservatoire, en 1797; premier violon de la chapelle, premier violon, puis second chef, enfin premier chef d'orchestre de l'Académie royale de musique; membre du jury et inspecteur-général de la musique au même théâtre; maître de la chapelle du roi en survivance de M. Plantade père, et chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

KREUTZER (Jean-Nicolas-Auguste), violoniste-compositeur, r. St.-Georges, 18, frère et élève du précédent, né à Versailles en 1785. On a de lui un grand nombre d'œuvres de musique instrumentale, publiées chez Nadermann et Boïeldieu. D'abord suppléant de son frère à l'école royale de musique, il a été nommé, en 1825, professeur de première classe, membre de la chapelle et de la musique de la chambre du roi, etc.





LABADYE (Jean-Baptiste-Auguste), architecte, r. St.-Thomas-du-Louvre, 30, né à Paris en 1777, él. de M. Delespine. Il remporta, en 1802, le prix auquel on a donné depuis le nom de départemental. Son projet d'Arc de triomphe, exp. au salon en 1803, remporta le prix au concours ouvert pour célébrer la paix d'Amiens. Outre plusieurs autres projets, dont le détail se trouve dans le recueil des grands prix de l'école d'architecture, on a un projet pour l'élévation d'un monument au général Desaix, projet qui a été gravé par Hibon et exposé à la galerie Lebrun. Les travaux de M. Labadye sont : La construction de la salle de spectacle au Hâvre; La décoration de la place en avant de ce théâtre et les bâtimens d'habitation à droite et à gauche, dans l'alignement de la façade ; Une fontaine publique, en tête du bassin d'Ingouville; La restauration du clocher de Saint-Martin, à Harfleur, etc. M. Labadye est membre de la Légion-d'Honneur et chevalier du Mérite-du-Lion-d'Or de Holstein-Limbourg ; il tient école et fait un cours d'architecture dans son atelier.

LABARCHÈDE (Mlle. Dalila), peintre sur porcelaine et de portraits en miniature, r. du Chantre, 20, él. de M. Aubry. A exécuté pour la duchesse de Berry une copie en miniature du tableau de Daphnis et Chloé, de M. Gérard. Elle donne des leçons particulières.

LABARRE (Louis-Julien-Castels), musicien-compositeur, né à Paris le 24 mars 1771, él. de Viotti pour le violon. Se rendit en Italie, où il arriva à Naples en 1791, et y apprit la composition au Conservatoire de la Pietà, à l'école de Nicolo Sala. De retour en France en 1793, il étudia sous Mé-



ual, et deux ans après il devint premier violon du théâtre Molière, où il fit jouer, en 1798, Les époux de seize ans ou Auguste et Marianne, opéra en 1 acte. En 1799, M. Labarre fut admis au concours à l'Académie de musique. Il est auteur de trois œuvres de Duos pour violon, de deux recueils de Romances, d'une scène des Adieux du Cid à Chimène, enfin de Caprices et Airs variés pour le violon.

LABOUÈRE, peintre de paysages, faubourg St.-Honoré, 2 *bis*, né dans le département de Maine-et-Loire en 1801, l. de MM. Brune et Picot. On a de lui des Études du Dauphiné, des Pyrénées et de l'Italie. Il a exp. au salon de 1827, Une Vue de Pierrefite (Pyrénées).

LABROUSTE (François-Marie-Théodore), architecte, Rome, né à Paris en 1799, élève de MM. Vaudoyer et Lebas. Il a remporté le premier grand prix d'architecture au concours de l'Institut en 1827. A envoyé de Rome, en 1830, pour sa deuxième année, les dessins et plans du temple de Vesta à Tivoli, ainsi que ceux de plusieurs tombeaux étrusques situés à Corneto.

LABROUSTE (Pierre-François-Henri), architecte, frère du précédent, présentement à Rome, né à Paris en 1800, él. de MM. Vaudoyer et Lebas. Il remporta d'abord en 1821, au concours de l'Institut, le second prix d'architecture, puis le grand prix, trois ans après, en 1824. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa cinquième et dernière année, La composition d'un pont frontière formant la borne et les limites entre la France et l'Italie, au point qu'il désigne être le pont de Beauvoisin.

LABY (Auguste-François), peintre d'histoire et portraits, r. Ste.-Anne, 18, né à Paris en 1786, él. de David. A exposé au salon de 1814, Les têtes d'Écossais, d'Écossaise et du petit Dauphin, gravées par Bertrand. En 1817, Le portrait en pied du prince de Salm-Kirbourg, 6 p. 6 po. sur 5; et le Portrait de la princesse de Salm-Kirbourg et son fils, 6 p. 6 po. sur 5. En 1824, Le portrait de Louis XVIII, en pied et en costume royal commandé par la Société de l'Union de

Lille, 17 p. 6 po. 15 l. ; Le portrait en pied de Mme. la marquise de Béthisy, demi-nature, 3 p. sur 2 p. 6 po. ; et le portrait équestre du général marquis de Béthisy, 2 p. sur 1 p. 6 po., gravé par Jazet. En 1827, un tableau représentant Saint-Leu archevêque de Sens, guérissant une jeune fille atteinte de convulsions, 3 p. sur 4, destiné pour l'église de Ville-Thierry, près Montereau ; Le portrait de Charles X en pied, dans ses habits royaux, commandé par la ville de Béziers ; et un Christ en croix pour l'église de Villemomble, 6 p. 6 po. sur 5. A remporté le premier prix à l'Académie royale, composition d'après la bosse. Il donne des leçons particulières.

LACAZETTE (Mlle.) *Voy*. DELACAZETTE.

LACHASSAIGNE (Louis-Ferdinand), peintre sur porcelaine, r. Meslai, 27, né à Aire en 1790. Outre différens travaux pour la manufacture royale de Sèvres, il a exposé au salon de 1824 deux peintures sur porcelaine, Marie Stuart et Vandick d'après M. Ducis ; au salon de 1827, La sainte Famille, 16 po. sur 13, d'après les tableaux de Raphaël, acq. par M. Schœlcher. Il donne des leçons particulières et tient atelier pour les jeunes personnes.

LACHNITH (Louis-Venceslas), musicien-compositeur, né à Prague en 1756, et mort en 1820, était élève de Philidor pour la composition. Il eut aussi pour maître de cor le célèbre Rodolphe, et se fit quelque réputation sur cet instrument, qu'il abandonna ensuite pour le piano. Il avait été longtemps directeur de la musique et des spectacles de la cour des Deux-Ponts, et ne vint à Paris que vers 1773. Ses opéras-comiques sont : L'heureuse réconciliation, 1785 ; L'antiquaire, 1789 ; Eugénie et Linval, 1798 ; etc. On lui doit aussi plusieurs *pasticcio*, genre de pièce dont il est l'inventeur, et qui se compose des morceaux de musique réunis de différens auteurs, parmi lesquels il a quelquefois intercalé des airs de sa composition. Ces *pasticcio* sont : Les mystères d'Isis, 4 actes, musique empruntée de Mozart, 1802 ; Saül, oratorio, en deux parties, 1803 ; La prise de Jéricho, oratorio en 3





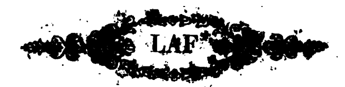
parties, 1805; *Le laboureur chinois*, opéra en 3 actes, 1813. Il eut pour collaborateur de ces travaux, M. Kalkbrenner père. Les autres ouvrages de M. Lachnith sont 20 œuvres de musique instrumentale, symphonies, quatuors, concertos, sonates, etc., pour piano et harpe, et un grand opéra, *Les fêtes lacédémoniennes*, qui n'a pas été représenté. Il est pour moitié avec M. Adam père, dans sa *Méthode du doigté pour le piano* adoptée par le Conservatoire.

LACOMA (François-Joseph-Paul), peintre de genre, Paris, r. de Tournon, 2, né en 1780 à Barcelone en Espagne, él. de Molet de Barcelone, de Vanspaendonck, David et Gros. Il a peint le portrait en pied du roi d'Espagne, gravé par M. Blan de Barcelone, plusieurs portraits lithographiés par Maurin, et des tableaux de fruits, de fleurs et autres qui se voient à Paris, Madrid, Barcelone, St.-Pétersbourg, Naples, Florence, etc. Ses productions ont été admises au M. R. aux exp. de 1810, de 1812 et de 1814; et à Madrid, en 1819, 1820, 1821. Il a remporté à l'Académie royale de Barcelone tous les prix d'encouragement, ainsi que le prix de la pension pendant cinq ans pour venir se perfectionner à Paris. Il a obtenu une médaille d'or à l'exposition de Paris en 1810, et a été nommé peintre du roi d'Espagne, le 22 janvier 1819, membre de l'Académie royale de San Fernando à Madrid, le 14 mars 1819, et chevalier de l'ordre de la Espuela dorada, le 4 février 1820.

LACOSTE (Louis-Conil), graveur en relief sur acier, sur cuivre et sur bois, pour la typographie, r. St-Honoré, 110, né à Castelnaudary, en 1774, s'est formé sans maître. Il a gravé quelques dessins pour la deuxième édition de l'*Histoire de Napoléon*, par M. Norvins; des timbres humides, pour plusieurs banques, etc. M. Lacoste est graveur breveté des Menus-Plaisirs du roi, du garde-meuble de la couronne, etc. Il tient chez lui atelier d'élèves.

LACOUR (N.), peintre d'histoire, né à Bordeaux en 1746 et mort en 1814, était él. de Vien. De retour de Rome où il était allé achever ses études, il se fixa à Bordeaux et





fut nommé professeur à l'Académie de cette ville. C'est là aussi que se trouvent la plus grande partie de ses tableaux, dans les églises et les galeries d'amateurs. Nous citerons ses principales productions : St. Paulin, archevêque de Bordeaux ouvrant son palais aux malheureux ; La façade des Chartreux; Plusieurs portraits, paysages, marines, etc. Il a exposé au M. R. en 1802, une esquisse peinte d'un tableau représentant Orphée ramenant des enfers son Eurydice et la perdant pour jamais en se retournant; Un tableau de famille; Un avare endormi sur son trésor; Un mendiant; Un soleil couchant après un beau jour; Autre après un jour de pluie; Petite marine, effet de soleil. Lacour était membre associé de l'Institut de France.

LACROIX (Pierre), peintre d'histoire et lithographe, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Nîmes en 1783, él. de David et de Gros. A peint un tableau qu'on voit au château de Rosny, qui a été lithographié par l'auteur. Ce tableau représentant la duchesse de Berry et ses enfans au pied du buste du duc de Berry, 4 p.; Le même sujet, 8 p. sur 6; St. François Xavier prêchant, 9 p. sur 7, dans une église de Valence; Napoléon sur le rocher de Ste. Hélène méditant, 4 p. sur 3, et lithographié par l'auteur. Il tient un atelier et donne des leçons particulières.

LACROIX. *Voy.* DELACROIX.

LADURNER, peintre, Paris, r. Pigale, 11. A exp. en 1824, Affaire de Mataro. En 1827, Etat-major des lanciers de la garde royale.

LAFITTE (N.), peintre d'histoire et de portraits, ancien pensionnaire de l'école de Rome; él. de M. Regnault. Le Louvre a reçu beaucoup de productions de cet artiste, dont nous citerons quelques-unes. Il a exp. en 1806, La bataille de Rivoli; Feu d'artifice tiré le 16 décembre 1804 sur la place de l'Hôtel-de-Ville au couronnement de Napoléon; Vulcain, Mars et Vénus, frise; Mort d'Albert Mermet; Portrait de Bernardin de St.-Pierre; Premier sujet de Paul et Virginie. En 1808, Clémence de Napoléon envers le prince de Hatzfeld. En 1810, Alliance de la France avec l'Autriche; Arrivée





à Paris de l'archiduchesse Marie-Louise ; Embellissement de Paris, La législation ; l'industrie nationale, la prospérité de l'empire. En 1817, Psyché au bain ; id. abandonnée ; id. donnant le gâteau à Cerbère ; id. sortant des enfers, etc.

LAFOND (Charles-Nicolas-Raphaël), peintre d'histoire et de portraits, r. J.-J. Rousseau, 3, né à Paris en 1774, él. de Regnault. Il a exp. au M. R., en 1800, Supplice de Sextus Lucinus. En 1801, Plusieurs portraits. En 1802, Mort d'Annibal ; Rencontre de Télémaque et d'Eucharis à la chasse ; Pl. portraits. En 1804, Le Samaritain, réexposé à la galerie Lebrun en 1826. En 1806, L'impératrice entourée des enfans dont elle a secouru les mères. En 1808, Jacob bénissant ses enfans. En 1810, Mlle. de St.-Simon demandant la grâce de son père. En 1812, Apollon devenu berger ; Portraits ; Le paysan westphalien devant Napoléon. En 1814, Saül ; Velléda prêtresse druide ; Cymodocée prêtresse des Muses ; Mort de Jacob ; plusieurs portraits. En 1817, Énée au mont Ida, (Mus. de Rouen). En 1819, Le sentiment de la patrie, épisode de la guerre d'Espagne ; Rencontre d'Eudore et de Cymodocée ; Le réveil de Psyché ; Charles VII prend d'assaut la ville de Montereau (M. I.) à la préfecture de cette ville ; Numa Pompilius et Égérie, (M. d. R.) palais de Versailles. En 1822, Le duc de Bordeaux présenté au peuple et à l'armée par sa mère ; La lecture en famille ; Les consolations d'une veuve. En 1824, L'Amour et la Discorde contemplant leurs œuvres ; Cymodocée ; Homère aveugle et réduit à la mendicité ; Portrait de la princesse de Condé ; La chaste Susanne, (château de Meudon). Au Lux. en 1830, Cymodocée et Demodocus ; Velléda traverse le lac en jetant des pièces d'or pour apaiser la flotte ; Homère aveugle chante ses vers et demande l'aumône à la porte d'une ville. M. Lafond a peint en outre : L'ombre de Samuel, (Musée de Dijon) ; L'Impératrice Joséphine visitant la Maternité ; Testament d'Eudamidas, (galerie du Luxembourg) ; St. Louis de Gonzague, (séminaire de Bazas) ; Ste. Agathe, (M. le comte de Ste.-Suzanne) ; L'Assomption ; La Nativité, (couvent des dames religieuses de Toulouse) ; Un



Christ, (tribunal de Tulle); Portraits de Charles X, pour *les* villes d'Arras et de Carcassonne; Six tableaux placés dans l'église du Temple, savoir : St. Louis, Ste. Clotilde, Le Sacré-cœur, L'Annonciation, ces 4 tab. ont été exp. en 1824; La mort de St. Joseph, La mort de St. Benoît, etc. M. Lafond a été chargé d'exécuter les tableaux et décors pour le passage du roi à Arras. Il a exécuté aussi les peintures du plafond et les quatre grands paysages du salon de M. le baron Barbier. Trois médailles d'or lui ont été décernées, l'une de première classe à l'exposition de 1804, et les deux autres en 1808 et 1817. Il tient un atelier de dessin et de peinture, et donne des leçons particulières.

LAFOND DE FÉNION (Mlle. Aurore-Étiennette de), peintre d'histoire et de genre, r. des Marais-St.-Germain, 16, née à Fénion, département des Deux-Sèvres, él. de Regnault. A exp. au M. R. en 1819, Clotilde lisant ses poésies. En 1822, La duchesse de Berry au berceau de sa fille, (gal. de la duchesse de Berry); Fleurette à la fontaine de la Garenne. En 1824, La veuve du Vendéen, (gal. de la duchesse de Berry); Henri et Fleurette. Cette artiste a obtenu en 1820 une méd. à Douai, en 1822, une méd. d'or au M. R. et une mention honorable à Lille, et en 1825 une 2e méd. à Douai.

LAFONT (Charles-Philippe), musicien, Paris, r. de Rivoli, 18, né dans cette ville le 1er décembre 1781. Son premier maître de violon fut la sœur du célèbre Bertheaume. Celui-ci, plus tard, le prit pour son élève favori, et le fit voyager avec lui en Allemagne, où il jouait avec son maître des solos. Cinq ans après, M. Lafont revint en France et prit des leçons de Kreutzer pendant deux années, puis de Rode, auquel il succéda à St.-Pétersbourg, sous le titre de premier violon de l'empereur Alexandre, pendant six ans; il revint ensuite à Paris, où il fut nommé premier violon de la chambre du roi en 1815, et ensuite premier accompagnateur de Mme. la duchesse de Berry. Avant son départ pour la Russie, il était premier violon de l'impératrice Joséphine. Il a reçu des leçons, pour la composition, de Navoigille aîné et de M. Ber-

ton. Il reçut des conseils de Garat pour le chant, et se fit entendre à Feydeau pendant plusieurs années. M. Lafont a composé sept Concertos; huit Airs variés pour violon seul; douze Airs variés pour violon et piano, avec différens pianistes; ceux qu'il a composés avec Henri Hertz ont obtenu un très-grand succès. Il a composé deux opéras qui ont été représentés, le premier, à Paris, en 1803; le second, à St.-Pétersbourg, au théâtre de l'empereur dit l'hermitage, puis au Théâtre-Français. Il a composé aussi près de deux cents Romances. Étant très-jeune, il reçut une méd. à l'Athénée des Arts. Il est membre de la Légion-d'Honneur, et a fait plusieurs élèves.

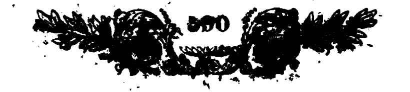
LAFONTAINE (M.-D.-D.), peintre d'architecture, ruines, paysages, figures à l'huile, gouaches et décorations théâtrales, r. de Grenelle-St.-Honoré, 29. Auteur du premier *Panorama* à Paris, ouvrage sur lequel l'Institut fit un rapport favorable, et de plusieurs tableaux qui ont paru à diverses expositions. Les principaux sont : Un intérieur d'atelier de peinture, exp. en 1806; Le cloître des Célestins près l'arsenal, avec figures; Un grand tableau représentant La cathédrale de Palerme, exp. à l'Hôtel-de-Ville lors des fêtes pour la naissance du duc de Bordeaux (Gouv.). Il tient un atelier et donne des leçons particulières.

LAFONTAINE (Mlle. Rosalie de), peintre d'histoire et de portraits à l'huile, él. de Regnault. A exp., en 1806, Un portrait de femme avec son enfant. En 1808, L'Amour n'ayant pu blesser Pandore; Portrait. En 1810, Un enfant donnant à manger à son chat; Plusieurs portraits. En 1812, Jeune fille avec des tourterelles; Portraits. En 1814, Veuve au tombeau de son époux; Portrait. En 1817, Jeune fille tressant une couronne de bluet; Enfant jouant avec un oiseau; Portrait; et en 1819, Enfant tenant un panier de fleurs; Portrait. La plupart de ces portraits sont en pied.

LAFORGUE (Antoine), architecte, à Toulouse, né en 1782 dans cette ville, y fit ses études d'architecture à l'école spéciale des beaux-arts. Après avoir été employé, de 1802 à

1817, aux travaux des ponts-et-chaussées, entre autres à ceux du canal du Languedoc, et avoir rempli la place de dessinateur-géographe près l'inspecteur en chef de ce canal, M. Laforgue fut adjoint à l'architecte de la ville de Toulouse pour la direction des travaux de la maison d'arrêt. Nommé architecte de la préfecture en 1818, puis architecte du département en 1822, il fut chargé des projets et de l'exécution du Tribunal de première instance et de la Halle au blé de la ville de Muret. Il restaura ensuite le bâtiment de sous-préfecture de la même ville. On lui doit encore la restauration du bâtiment destiné au tribunal de première instance à Toulouse; la construction de deux églises, à Cierp et à Argut-Dessus, ainsi que de plusieurs maisons presbytériales; la direction des travaux du couvent et de l'église des dames religieuses de la Visitation, à Toulouse; la construction de l'usine du Saut de Sabot (Tarn); la direction de l'aqueduc de prise d'eau pour les fontaines de Toulouse; le plan de la distribution de ces eaux et plusieurs autres opérations hydrauliques pour le même objet; le nivellement des rues de cette ville, etc.

LAGRÉNÉE aîné (Louis-Jean-François), peintre d'histoire, né à Paris le 30 décembre 1724, él. de Carle Vanloo. Son tableau de Joseph expliquant les songes lui valut le grand prix de l'Académie de peinture; il partit pensionnaire de l'Académie de Rome, et revint à Paris en 1753. Il eut l'honneur d'être aggrégé à l'Académie dont il fit partie comme membre titulaire deux ans après; son tableau d'admission fut L'enlèvement de Déjanire par le centaure Nessus, que l'on voit encore dans une des salles du palais des Beaux-Arts. Quelques compositions, notamment deux allégories destinées au château de Choisy, et qui, plus tard, passèrent au Musée de Versailles, lui firent sa réputation à l'étranger, et sur la proposition de l'impératrice Elizabeth Petrowna, il devint directeur de l'Académie de peinture de St.-Pétersbourg et premier peintre de l'impératrice. De retour à Paris, il fut nommé, en 1781, directeur de l'école française à



Rome, où il se rendit, et y composa La veuve du Malabar se sacrifiant sur le bûcher de son époux; ce tableau lui valut du roi une pension de 2400 fr. Il a fait pour le roi un grand nombre d'ouvrages que l'on retrouve aux Gobelins, à Versailles et à l'Académie. Il existe beaucoup de ses productions à l'étranger et en France. On cite plus particulièrement: Alexandre consolant la famille de Darius; Le sacrifice de Polixène; Le chevalier danois; La mort du Dauphin; La tête de Pompée présentée à César; La chaste Suzanne; Les Grâces lutinant les Amours; Joseph; La Poésie et la Philosophie; Cérès enseignant l'agriculture; La Vierge aux anges; Le bain de l'enfant Jésus; L'entrevue de St. Louis et du pape Innocent IV; Le désespoir d'Armide; Apollon et la sibylle; Popilius; Les préparatifs du combat de Pâris et de Ménélas; Marcellus; Sara et Agar, femmes d'Abraham, etc. La plupart de ses tableaux ont été reproduits par la gravure. Napoléon le nomma, en juillet 1804, membre de la Légion-d'Honneur. Il était professeur-recteur de l'école des beaux-arts, conservateur et administrateur honoraire du Musée, lorsqu'il mourut, le 17 juin 1805.

LAGRÉNÉE le jeune (Jean-Jacques), peintre d'histoire, né à Paris, él. de Lagrénée aîné son frère. A exp., en 1800, La muse Érato, tab. sur marbre; La Victoire et la Paix, tab. collé sur glace; Frise en marbre représentant deux Renommées. Cette frise est faite par un procédé de l'invention de M. Lagrénée, qui consiste à faire sur marbre, en incrustation, toutes sortes de dessins, d'une manière presque indestructible, et qui peut par conséquent aller à la postérité la plus reculée. En 1804, Archimède sortant du bain; Une table de marbre blanc représentant Napoléon couronné par la Victoire; Apollon et Diane frappant Niobé et ses enfans; Des Renommées et des trophées, frises exécutées à l'huile sur le verre; La mort de St. Joseph, esquisse.

LAGRÉNÉE (Anthelme-François), peintre d'histoire, de genre, de portraits à l'aquarelle, de miniatures et de camées, Paris, au palais de l'Institut, quai Conti, 23, né dans

cette ville en 1775, fils de Lagrénée aîné, él. de Vincent. *A exp.*, en 1800, Plusieurs portraits; Un Grec conduisant un char, peinture sous glace; Un Grec attaqué par un tigre, id. En 1801, Portrait en pied de Georges Lafayette fils; Plusieurs miniatures. En 1802, Un dragon combattant un mameluck pour s'emparer de son drapeau, dessin à la seppia. En 1804, 1808, 1810, 1812 et 1814, Plusieurs portraits; et en 1819, OEdipe rencontre Laïus dans le sentier funeste; Mlle. Georges dans le rôle de Camille; Un enfant jouant avec son cheval; Portrait de Mlle. Bourgoin dans Tippoo-Saëb.

LAGRENÉE (J.-B.), dessinateur d'ornemens, Paris, r. des Champs-Élysées, 3. *A exp.*, en 1814, Les vierges sages et les vierges folles; Vue du Musée des monumens français (on y voit le tombeau de Valentine de Milan); Herminie, aidée de Vafrin, porte des secours à Tancrède blessé; Adam et Ève chassés du paradis terrestre; St. Jérome; Frise représentant un arc de triomphe.

LAHOUSSAYE (Pierre), violoniste, né à Paris en 1735, et mort en 1818, él. du célèbre Tartini. Après un assez long séjour en Italie et à Londres, il revint à Paris et y fut chargé de la direction de l'orchestre du Concert spirituel, en 1779, ensuite celui de la Comédie italienne, enfin celui du théâtre de Monsieur, qui, plus tard, fut réuni à Feydeau. Il a laissé huit œuvres de Sonates pour violon, trois œuvres de Duos et une douzaine environ de Concertos pour l'église. Lahoussaye fut long-temps professeur de première classe au Conservatoire, où il était entré dès la création.

LAIR (Jean-Louis-César), peintre d'histoire et de portraits, né en 1781 à Janville (Eure-et-Loire), ayant demeuré à Paris depuis l'âge de 16 ans, et mort à Janville en 1828, él. de Regnault et David. Il a peint, pour la cathédrale de Metz, La vocation de Ste. Glossinde, 16 p. sur 12, qui lui a valu la méd. d'or au salon de 1817; Sept tableaux du Chemin de la Croix, 10 p. sur 12; La mise au tombeau, 14e station, qui a été gravée par Dibard, et dont le pape Léon XII a accepté la dédicace; Les Vertus théologales, 5 p. sur 7;



Les filles de Jérusalem, 11 p. sur 9 (P.), pour l'église St.-Ambroise de Popincourt; Une descente de Croix, 15 p. sur 12, pour la cathédrale d'Uzès. M. Lair a en outre exp. au M. R., en 1806, Le soir, paysage, sujet de l'histoire de Tobie. En 1808, Hylas ravi par les nymphes; Pythagore empêche un jeune homme de battre son chien, paysage; Jeanne d'Arc (salles de la municipalité de Janville). En 1810, Second départ de St. Louis en Palestine. En 1812, Thétis. En 1817, St. Vigor (M. I.), pour Bayeux. En 1819, Le Christ mis au tombeau, pour Metz; Le Christ en croix, pour Avignon (M. I.); Prométhée sur le mont Caucase, destiné pour les salons de Compiègne; Portrait en pied de Louis XVIII (M. d. R.), pour la Cour royale de Caen; Circé recevant Ulysse (M. d. R.). En 1822, Jésus portant sa croix (P.). St. Léger, évêque d'Autun (M. I.), pour la cathédrale de cette ville. En 1824, Portraits. Et en 1827, La résurrection de Lazare. Le dernier ouvrage de ce peintre a été fait pour le Calvaire. On a encore de lui une multitude de portraits et des tableaux de petite dimension. Il professait le dessin.

LAITIÉ (Charles-René), statuaire, ancien pensionnaire du roi à Rome, r. de Vaugirard, 102, né à Paris en 1782, él. de de Joux. Il a exp. au M. R., en 1812, Buste d'homme en marbre. En 1814, Buste du roi. En 1817, L'astronome, bas-relief destiné pour la fontaine de la Bastille. En 1819, St. Jean-Baptiste (P.). En 1822, Buste en marbre de Tiolier, graveur-général des monnaies; Statue de La Fontaine, en marbre, 6 p. de haut (M. I.), pour la ville de Château-Thierry; St. Luc, statue en pierre, 12 p. de haut (M. I.) cathédrale d'Arras. En 1824, La Charité, groupe en plâtre (P.), pour l'église de St.-Étienne-du-Mont; Un bas-relief en pierre à l'œil-de-bœuf, dans la cour du Louvre, représentant la Justice et la Force (M. d. R.); Buste de Mme. Tiolier. En 1827, Homère, statue-modèle en plâtre, 5 p. 9 po. de proportion. M. Laitié a fait en outre Le plafond de l'escalier du palais de la Bourse, représentant Thémis et Mercure (P.); Un bas-relief en marbre, représentant la Peinture, placé



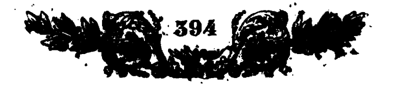


dans le grand escalier du Musée, 6 p. de proport. (M. d. R.), exécuté en 1825 et compris dans l'exp. de 1827. Cet artiste est occupé en ce moment à terminer un groupe ayant la Charité pour figure principale, et qui doit décorer le fronton de la nouvelle église de Notre-Dame-de-Lorette, dans le faubourg Montmartre. Ce groupe en pierre (P.) aura 8 p. 3 po. de hauteur. Il a obtenu une méd. à l'école royale, en l'an VIII; le second grand prix de sculpture en l'an XII, le 1er gr. prix en 1804, et une méd. d'or au salon de 1824.

LAJOYE (N.), peintre de paysages, animaux et fixés, r. du Petit-Lion-St.-Sauveur, 26, né à St.-Chabraix (Creuse) le 17 juin 1773. A exp. au M. R., en 1822, Un paysage historique, Marius aux marais de Minturnes. En 1824, Un paysage historique, Henri de Sicile (sujet tiré de Gil-Blas). Au Musée de Douai, en 1827, Un paysage d'après nature, tableau acheté par la ville.

LALLEMAND (Adrien-Toussaint), graveur en topographie, r. St.-Jacques, 66, né à Paris le 20 juillet 1793, él. du dépôt de la guerre, où il est encore employé. A gravé les Globes de 18 et 14 po. pour l'Atlas de M. Lapie, et l'Atlas de France en 24 feuilles, d'après M. Donnet. On a encore de lui la Carte d'Espagne et de Portugal en 63 feuilles grand aigle; d'après M. Calmet de Beauvoisin, exécutée sous la direction de M. le comte de Laborde, et l'Atlas universel de 50 feuilles, d'après Lapie. Cet artiste a mérité, en 1813, d'être exempté de la conscription, faveur réservée à l'élève qui s'est le plus distingué dans l'année.

LALOS (Jacques), architecte, r. Neuve-St.-Eustache, 28, né dans le département du Calvados. Est auteur d'un ouvrage intitulé : *De la composition des parcs et jardins pittoresques*. Ses travaux, comme architecte, consistent en bâtimens élevés à Paris, entre autres la Maison égyptienne, place du Caire, et une maison en style gothique, rue St.-Martin. Il a fait aussi la composition et la distribution de plusieurs parcs, jardins, etc., dans les environs de Paris et dans une grande partie de la France.





LAMBERT (Georges-Joseph-Laurent), musicien-compositeur, r. du port Mahon, 12, né à Arras en 1780. Il eut pour maîtres, d'abord son père, puis Schorn, maître de chapelle à St.-Pierre. Après avoir été quelque temps attaché comme chef d'orchestre à la troupe qui exploitait le département du Nord, de 1795 à 1805, époque à laquelle il composa plusieurs morceaux de musique pour l'installation de l'évêque d'Amiens, il vint se fixer à Paris, où il se livre encore aujourd'hui à l'enseignement de la musique vocale. Outre un grand nombre de Romances et Rondos, entre autres : Qu'il est doux ce premier désir; De la pudeur à son aurore; Respectez l'aimable candeur; Les adieux d'une fille à sa mère; Cécile ou l'amour; Les bords de la Loire; Le cantique d'Alphonsine, etc., M. Lambert a composé plusieurs Cantates à trois voix; un Chœur de vierges à trois voix; Trois Quatuors pour deux violons, alto et basse; et quelques morceaux de musique d'église : Domine salvum à deux voix; Magnificat à quatre voix; Salutaris hostia à trois voix, etc. Il est professeur de chant.

LAMI (Eugène), peintre de batailles et de genre, r. des Marais-St.-Germain, 17, né à Paris, él. de M. Horace Vernet. Il a exp. au M. R., en 1824, Combat de Puerto de Miravete, en Espagne (gal. du Lux.); et des Études de chevaux. En 1827, Combat de Tramaced; Revue de l'armée russe dans les plaines de Moscou, acquis par le marquis de Vogué; Le premier de ces tableaux a valu à l'auteur une méd. d'or. On doit au même artiste plusieurs portraits, dont celui du maréchal de Hohenloe-Bartenstein; Un grand nombre de vignettes pour l'histoire de Napoléon, Gil-Blas, Don Quichotte, Walter-Scott, etc., et plusieurs recueils de lithographies de genre, telles que Les contretemps; Voyage en Angleterre et en Écosse, etc.

LAMOTTE, peintre d'histoire naturelle, Paris, r. des Boulangers, 13, près le Jardin des plantes. A exp., en 1814, Un geai; Un perroquet. En 1817, Un toucan; Une perruche; Un pinson gros bec, tous peints sur porcelaine. En 1822,



Oiseaux et ornemens ; Faisan et corbeau. En 1824, Un geai bleu de Cayenne ; Un coq combattant un dindon.

LANCRENON (Joseph-Ferdinand), peintre d'histoire, r. du Four-St.-Germain, 40, né à Lods (Doubs) en l'an II, él. de Girodet. On a de lui les ouvrages suivans : Tobie rendant la vue à son père, 6 p. sur 4, exp. en 1819 (M. d. R.) (galerie de Fontainebleau). Le plafond du salon de la duchesse de Berry, représentant Borée enlevant Orythie, 9 p. sur 7, (M. d. R.), exp. en 1822 ; Le fleuve Scamandre, 8 p. sur 6, (M. d. R.), exp. en 1824 (galerie du Lux.). Ce tabl. a été lithographié par M. Aubry Lecomte, L'apothéose de Ste. Geneviève, 9 p. sur 7 (P.), exp. en 1827 (église de St. Laurent). L'artiste en a publié une copie lithographiée; La Paix, la Justice et l'Abondance, tableau placé dans une des salles du Conseil d'état (M. d. R.), exp. en 1827. Cet artiste a fait un dessin, exp. à la Société des Amis des Arts en 1829, du portrait de la duchesse de Berry accompagnée de ses enfans, d'après le tableau de Gérard, pour l'exécution d'une des gravures de cette année. Il a remporté le second grand prix en 1816, une méd. à l'exp. de 1817, et une mention d'intérêt en 1818.

LANDON (Charles-Paul), peintre d'histoire, né à Nonant (Orne) vers 1760, et mort à Paris en 1826, était él. de Regnault. Il remporta, jeune encore, le grand prix de peinture, et depuis son retour de Rome ses tableaux parurent à diverses expositions du Musée. Voici les principaux : Sujet pastoral, exp. en 1800 ; Le bain de Virginie, exp. en 1801 ; Autre sujet pastoral, exp. en 1802 ; Léda, Pollux et Hélène, exp. en 1806 ; Plusieurs portraits, exp. en 1808 ; Vénus et l'Amour, exp. en 1810 ; Paul et Virginie, exp. en 1812 (Lux.); Tête de Vierge, même exp. ; Dédale et Icare, (gal. du Lux.). Mais ses ouvrages les plus importans sont les dessins au trait des chefs-d'œuvre de l'école ancienne ainsi que de l'école moderne, et de ceux qu'il a joints aux livres qu'il a publiés sur les arts, savoir : *Nouvelles des arts*, 5 vol. in-8° ; *Annales du Musée et de l'école moderne des Beaux-Arts*, 17 vol. in-8°,



publiés de 1801 à 1810; *Paysages et tableaux de genre*, 4 vol. in-8°, 1805; *Annales du Musée*, 2e collection, 12 vol. in-8°; *La galerie Giustiniani et la galerie Massias*, 33 vol., chaque vol. contient 72 pl.; *Vies et œuvres des peintres les plus célèbres*, 20 vol. in-4°, 1803 et suiv.; *Description de Paris et de ses édifices*, 2 vol. in-8°, 1806 à 1809; *Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations*, 12 vol. in-12; *Choix de biographie ancienne et moderne*, 2 vol. in-12 avec 144 portraits; *Antiquités d'Athènes*, 3 vol. in-folio; *Description de Londres et de ses édifices*, 1 vol. in-8° avec 42 planches; *Amours de Psyché et Cupidon*, in-folio avec 32 pl.; *Le saint Évangile de N. S. Jésus-Christ*, in-4° avec 51 pl.; *Recueil des ouvrages de peinture et sculpture qui ont concouru pour les prix décennaux*, in-8° avec 45 planches; *Atlas du Musée ou catalogue figuré de ses tableaux et statues*. Landon était conservateur des tableaux du Musée, peintre du duc de Berry, membre de plusieurs académies, correspondant de la quatrième classe de l'Institut, etc.

LANDON (Charles-Henri), architecte, fils du précédent, à Beauvais, né à Paris en 1791, él. de l'école royale, a remporté en 1813 le second, puis, l'année suivante, le premier grand prix d'architecture au concours de l'Institut, et a envoyé à l'Académie des Beaux-Arts, La restauration du temple de Vesta à Rome, exp. en 1819. Nommé, à son retour, architecte du département de l'Oise, M. Landon a construit en cette qualité, l'Hôtel-Dieu de Beauvais, 1827; La maison centrale de détention à Clermont, 1828; le théâtre de Beauvais, 1828. Cet artiste était architecte du gouvernement et dessinateur du cabinet de M. le dauphin.

LANEUVILLE (J.-L.), peintre de portraits à l'huile. A exp. en 1800, 1804, 1808, 1812, 1814 et 1817, un grand nombre de portraits parmi lesquels nous citerons ceux de M. La Bussière, Chaptal sénateur; Fontaine, architecte; le maréchal Serrurier, le comte Demidoff, etc.

LANGE, statuaire, Paris, r. de la Bibliothèque, 4, né à Toulouse. A exp. en 1801, Un buste du grand Colbert, exé-





cuté en marbre pour la galerie des consuls; Esculape enseignant aux hommes la vertu des simples qu'il leur montre, modèle. En 1804, Le même ouvrage terminé, qui obtint un prix d'encouragement. En 1810, Bacchus, statue en marbre; Le Printemps, modèle. En 1812, Deux bustes en marbre, portraits. En 1814, Anacréon et l'Amour. En 1817, Buste de Ménage; Le printemps, terminé en marbre. En 1824, Buste en marbre du chevalier Geoffroy d'Astier, capitaine au corps royal d'état-major. M. Lange est chargé de la restauration des statues au Musée royal depuis 1810.

LANGLACÉ, peintre de paysages à la manufacture royale de porcelaines à Sèvres. A exp., en 1817, Une vue prise à l'entrée du village de Ville-d'Avray; Autre dans l'île de Seguin; Autre du château de St.-Cloud. En 1819, Site du Dauphiné, effet du soir; Vue prise sur la hauteur de Meudon; Autre près de Bellevue; Vue de la Chartreuse dans le Dauphiné. En 1822, Vue d'un étang dans la forêt de Chantilly; Vue du parc de St.-Cloud; Vue du nouveau pont de Sèvres; Vue des environs de Grenoble; Vue de la fontaine de Ville-d'Avray; Vue des environs de St.-Denis; Vue prise à Haute-Combe, sur le lac du Bourget. En 1824, Vue prise à Sassenage; Vue prise sur les bords de l'Isère; Vue prise à Vorèpe; Vue prise au mont d'Or; Vue prise aux environs de Royat, etc., etc. M. Langlacé a obtenu, en 1817, une méd. d'encouragement.

LANGLÉ (Honoré-François-Marie), musicien-compositeur, né à Monaco, d'une famille française, en 1741, et mort le 20 septembre 1807, él. de Caffaro. Il étudia la composition au Conservatoire de la Pietà, à Naples, où il resta huit ans, et y devint premier maître de chapelle. Il vint à Paris vers 1768, et donna au Concert spirituel et à celui des amateurs les cantates Sapho, Circé, Alcide, etc.; puis à l'Académie royale de musique, Corisandre, 3 actes, 1791; Antiochus et Stratonice avait été joué quelques années avant au Théâtre de la cour. Les autres ouvrages dramatiques de cet artiste sont: Oreste et Tyndare; Mahomet II; Lavoisier; Le





choix d'Alcide; Médée; Tancrède, L'auberge des volontaires, Les vengeances; ce dernier ouvrage n'a pas été représenté, et se trouve en manuscrits à la bibliothèque du Conservatoire. Comme théoricien, on a de lui un *Traité d'harmonie et de modulation*, 1793; un *Traité de la basse sous le chant*, 1797; un *Traité de la fugue*, 1800; et une *Nouvelle méthode pour chiffrer les accords*, 1801. Langlé, professeur de clavecin et de composition, fut maître de chant à l'école royale, membre et bibliothécaire du Conservatoire de musique, etc.

LANGLOIS (Eustache-Hyacinthe), dessinateur et graveur à l'eau-forte, à Rouen, né à Pont-de-l'Arche en 1777, él. de David. On a de lui un grand nombre de compositions représentant pour la plupart des Paysages et des Monumens gothiques, exécutées au crayon ou à la plume, et de petite dimension. La commission des antiquités du département de la Seine-Inférieure possède beaucoup de dessins et croquis de cet artiste, d'après les monumens antiques de cette portion de la Normandie. Comme graveur, il a exécuté, d'après ses compositions, des Frises allégoriques et philosophiques, dans le genre de Théodore de Bridge, et une infinité de planches au trait dans des ouvrages littéraires ou archéologiques, dont quelquefois il a lui-même rédigé le texte; entre autres : 1° *Notices sur les manuscrits du moyen âge*; 2° *Histoire monumentale de la cathédrale de Rouen*; 3° *De la peinture sur verre*; 4° *Mémoire sur le tombeau de Jumiége, et Antiquités de ce monastère*; 5° *Essai historique sur l'abbaye de Fontenelle et de San Vandrille*; 6° *Notice sur les tombeaux gallo-romains, découverts à Rouen*; 7° *Monumens, sites et costumes de la Normandie*, etc. M. Langlois est aujourd'hui professeur à l'Académie de dessin et de peinture de Rouen, membre de l'Académie des sciences de cette ville et des Sociétés royales des antiquaires de France, d'Écosse, etc. Sa fille et son élève, Mlle. Espérance Langlois, a dessiné et gravé plusieurs planches pour les ouvrages de son père.

LANGLOIS (Jérôme-Martin), peintre d'histoire, r. de la Pépinière, 9, né à Paris en 1779, él. de David. Il rem-





porta en 1805 le 2e grand prix de peinture au concours de l'Institut, et en 1809 le 1er grand prix. Le sujet était : Priam aux pieds d'Achille. Depuis son retour de Rome, il a exp. successivement au salon : En 1812 et 1814, L'abbé Sicard donnant une leçon à ses élèves. En 1817, Cassandre au pied de la statue de Minerve (Lux.); Ajax sur le rocher; Déjanire enlevée par le centaure (M. I.). En 1819, Alexandre cédant Campaspe, sa maîtresse, à Apelle (Musée de Toulouse). En 1822, Diane et Endymion (M. d. R.) (Lux.), gravé par Müller; St. Hilaire écrivant contre l'arianisme (cathédrale de Bordeaux). En 1824, Belzunce, évêque de Marseille (M. I.) (Musée de cette ville). En 1827, Mort d'Hyrnetho (M. d. R.) (Lux.); Beaucoup de portraits en pied et en buste, etc. M. Langlois a obtenu, au salon de 1817, une méd. d'or, la grande méd. deux ans après, et a été nommé, en 1822, chevalier de la Légion-d'Honneur. Il tient atelier d'élèves.

LANGLOIS (Charles), peintre de batailles, Paris, r. de Latour-d'Auvergne, 15, né à Beaumont (Calvados) le 22 juillet 1789, él. de Girodet et d'Horace Vernet. Il a exp. au M. R., en 1822, La bataille de Sédiman, pour laquelle il a obtenu la même année une méd. d'or (au comte Rapp). En 1824, Passage et bataille de Larsobispo, le 8 août 1809; Prise de la grande redoute de la Moscowa en 1812; ces deux tableaux appartiennent au duc de Vicence; Passage du Lech, en 1796, par le général Gouvion St.-Cyr; Vue d'une cascade du mont d'Or (au marquis de Lauriston). En 1827, Passage de la Bérésina, gravé par Victor Adam (au marquis de Chambray, colonel d'artillerie); Bataille de Walls (au maréchal Gouvion St.-Cyr); Combat de Benouth, lithographié par Morin Lavigne (d. d'O.); Campillo de las arénas (Lux.). M. Langlois est auteur du *Voyage pittoresque et militaire en Espagne*, dédié au maréchal Gouvion St.-Cyr; du Panorama de Navarin, que l'on voit rue des Marais-du-Temple, 40. Cet artiste doit exposer au salon de 1831, Combat de Navarin, tabl. de 12 p. (M. d. l. M.); Bataille de Montereau; Bataille de Vau-





hamp ; Assaut de Girone ; Plusieurs vues des environs d'Al-
er, et le combat de Sidi-el-Feruch. M. Ch. Langlois est
ıcien él. de l'école polytechnique ; il est chef de bataillon
ı corps royal d'état-major, et chevalier de la Légion-
Honneur.

LANGLOIS DE CHEVREVILLE (Lucien-Théophile-
ıge-Sosthène), peintre d'histoire et de portraits, Rouen,
à Mortin (Manche) en 1803, él. de M. le baron Gros. Ses
incipales productions sont : Une copie de la Madona, d'a-
ès Raphaël, 11 p. sur 8, fait en 1825, placée dans l'église
e Belbeuf près Rouen ; Une copie du grand portrait en pied
e Charles X, d'après M. le baron Gérard, pour la ville de
ouen ; Une copie du Portrait de Bossuet, pour Dijon ; Une
›pie du portrait de la duchesse de Berry, pour la manufac-
ıre royale des glaces ; Un portrait de la même princesse,
onné par elle à la ville de Dieppe ; Une assomption de la
ierge, 5 p., hommage de l'auteur à la ville de Mortain ;
ne Nativité, 12 p. sur 8, placé dans l'église du couvent
'Ernemont. Dans les voyages que M. Langlois a entrepris
ans l'intérêt de son art, il a fait : en Italie, Le portrait de
Ime. Lucien Bonaparte ; Celui de M. de Sautis. A Genève,
elui de M. Eynard. En Grèce, Celui d'une jeune femme de
Iégare. A Pompeïa, Les copies des principales peintures
ntiques. Depuis, en 1829, à Rouen, Les portraits de
I. Narcisse C....., de M. l'abbé L....., de M. Auguste Le-
eune ; Un ange terrassant un mauvais génie, tabl. de 7 p. sur
, dont il a fait présent à l'église St.-Patrice de Rouen ; Une
pparition de la Vierge, 11 p. sur 7, pour la ville de Rouen.
let artiste a été employé aux travaux du sacre ; il a obtenu
e la ville de Rouen, à titre d'encouragement et de récom-
ense, en 1825, une somme de 800 fr., et en 1826, une
omme de 1,000 fr. Il tient atelier d'élèves, enseigne la per-
pective et donne des leçons particulières.

LANGLOIS DE SÉZANNE (Claude-Louis), peintre de
ortraits, ancien directeur de l'école de dessin à Sens, Pa-
is, r. Geoffroy-l'Angevin, 7, né à Sézanne en 1757, él. de
26



Beaufort. Ses principales productions sont : Un grand nombre de portraits des généraux français les plus célèbres; Le portrait de Sonini, continuateur de Buffon; ce portrait a été gravé par Voissart; Plusieurs sujets pour le frontispice d'une bible, gravés par Voissart; Une Nativité, d'après Raphaël, exp. en 1819; Des tableaux de famille. Les travaux de cet artiste ont souvent figuré aux exp. du Musée depuis vingt-cinq ans. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

LANGLUMÉ, imprimeur et lithographe, Paris, r. de l'Abbaye-St.-Germain, 4. A exp., en 1822, Un cadre de marines lithographiées et de Portraits. En 1824, Portrait de Henri IV, d'après M. Mauzaisse, et dessiné par M. Planat; Le triomphe de Trajan, d'après Prud'hon; Un cadre contenant des vues de Mortefontaine; OEdipe et Antigone, d'après M. Fragonard.

LANNO (François-Gaspard), aîné, sculpteur, présentement à Rome, né à Rennes en 1799, él. de M. Cartellier. Il a remporté, au concours de l'Institut, le grand prix de sculpture en 1827. Deux ans auparavant, au même concours, aucun des aspirans n'ayant paru mériter le premier prix, l'ouvrage de M. Lanno, jugé le meilleur, avait obtenu le second prix. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa deuxième année, le modèle en plâtre d'un Bas-relief de moyenne proportion, représentant Pandore chez Épiméthée.

LANSAC (Émile de), peintre d'histoire de genre et de portraits, r. neuve St.-Georges, 4, né à Pau (Pyrénées) en 1805. A peint un épisode du siége de Missolonghi, exp. au M. R. en 1827.

LANTÉ (Louis-Marie), peintre d'aquarelles, r. des Petites-Écuries, 25, né en 1789, él. de M. Vaudoyer pour l'architecture. On a de lui : *Galerie française des femmes célèbres*, in-fol., gravé par M. Gatine; *Costumes des femmes de Normandie*, 105 pl. in-fol., id.; *Costumes de divers pays*, in-fol., id.; La collection des costumes, pour le *Journal des Modes*, depuis 1817, etc. M. Lanté a exp. en 1824, au M. R., Portraits de Marie-Thérèse d'Autriche et de Mme. de

Maintenon, et en 1825, à Lille, Une vue de Rouen avec réunion de costumes normands, aquarelle, qui lui a valu une méd. d'argent.

LANTOIN (Esprit-Bernard), architecte, à Draguignan, né à Aix en 1787, él. de M. P. Coste, de Marseille. Nommé, en 1820, architecte du département du Var, M. Lantoin a construit en cette qualité : 1° Avec MM. Penchaud et Baltard, Le palais de justice et les prisons de Draguignan, 62 m. sur 96; 2° L'hospice de Fréjus, 16 m. sur 25; 3° Le palais épiscopal de Fréjus, 30 m. sur 37, 1828; 4° L'église de Nans, 20 m. sur 25; 5° L'hôtel-de-ville de St.-Raphaël, 12 m. sur 14; 6° Celui de Lorgues, 21 m. sur 24; 7° Le palais de justice et les prisons de Toulon, 30 m. sur 35, etc. Plusieurs de ces édifices se trouvent décrits dans le *Choix des édifices publics construits ou projetés en France*.

LAPITO (Louis-Auguste), peintre de paysages, r. Beauregard, 47, né à St.-Maur près Paris en 1805, él. de M. Watelet. On a de lui beaucoup de paysages à l'huile et au lavis. Il a exp. en 1827, au M. R., Vue prise dans le Simplon; Souvenir d'Auvergne. A la Société des Amis des Arts, en 1829, Vue de Pont-en-Royan en Dauphiné. Au Lux., en 1830, Le moulin de Migneau, environs de Poissy. D'autres tableaux de cet artiste ont figuré aux exp. de Bordeaux, de Douai, de Cambray, en 1826, 1827, 1828, et il a obtenu dans chacune de ces deux dernières villes une méd. de récompense. M. Lapito donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

LARIVIÈRE (Charles-Philippe de), peintre d'histoire, présentement à Rome, né à Paris en 1798, él. de MM. Girodet et Gros. Il a remporté en 1824, au concours de l'Institut, le grand prix de peinture; une méd. d'or lui avait été décernée à titre d'encouragement au concours de 1820. Il a exp. au M. R., en 1827, Prisonnier au capitole, visité par sa famille; et a envoyé de Rome, en 1830, pour sa cinquième année, un tableau représentant La peste de Rome sous le pontificat de Nicolas V.

LAROZERIE (Victor-Adenis de), peintre de genre, place des Victoires, 3, él. de David et de l'Académie royale. A peint plusieurs portraits et paysages faisant partie du cabinet de M. Didot; et Anacréon à Téos, actuellement chez M. Kalkbrenner.

LARPANTEUR, peintre de portraits à l'huile, à Versailles, r. de la Paroisse, 123, él. de M. Pernot. A exp. aux divers salons qui se sont succédé de 1810 à 1827, Un grand nombre de portraits. A la dernière exp. figurait Une jeune fille en prière.

LASSUS (Alexandre-Victor de), peintre d'histoire, r. Neuve-des-Petits-Champs, 89, né à Toulouse en 1781, él. de David. Ses principales productions sont : La prise de Fondi par Hariadan Barberousse, 8 p. sur 6. Ce tableau a été exposé dans la galerie royale de Versailles; A tous les cœurs bien nés, d'après Peringer. Ce tableau a appartenu au prince Eugène Beauharnais; St. François de Paule prêchant la foi à des prisonniers algériens (galerie de la duchesse de Berry); Les assiégés de Missolonghi se retirant sur le mont Aracynthe à travers l'armée égyptienne, 5 p. sur 4; Divers tableaux représentant des scènes napolitaines, placés au Louvre, au château de Rosny et dans la galerie de M. de Lassus-Caumont, maire de Mont-Regeau (Haute-Garonne); Plusieurs copies de ces différentes productions ont été commandées à l'artiste par (M. d. R.). Il a exp. au M. R., en 1819, 1822 et 1827; et en 1830, il a mis au Lux., L'enterrement d'une jeune fille d'Ischia (Naples); Un brigand blessé secouru dans une grotte par un ermite; Napoléon au siége de Toulon, avec Junot, alors sergent d'un régiment de volontaires. Il a remporté plusieurs médailles en argent et en bronze, aux exp. de Douai et de Lille, en 1821 et 1825.

LATAPIE (Jean), architecte, à Pau, né à Jurançon en 1784, él. de M. Percier. On lui doit : A Pau, La rectification du projet de la place de Grammont, 1816; Un projet de prison, 1817; Un lazaret de terre, à Urdos (Basses-Pyrénées), 120 m. sur 400, 1822; Le lazaret maritime de Bayonne, 120



m. sur 400, 1823. En 1825, Projet de l'église St.-Louis à Pau, avec M. Famin, architecte du roi; La restauration de l'hôtel-de-ville de Pau; Le marché, la halle et le grenier public dans la même ville, 47 m. sur 67; Un établissement de bains, même ville, 30 m., 1827. En 1829, Projet d'hôtel-de-ville et halle pour la ville de Nay; Projet de salle de spectacle et de vauxhall pour la ville de Pau, etc. M. Latapie est architecte de la ville et du château de Pau.

LATIL, peintre, Paris, quai de la Cité, 23. A exp., en 1824, Byrène abandonnant Olympe dans une île déserte (sujet tiré de Roland le furieux). En 1827, Le lavement des pieds par Notre-Seigneur Jésus-Christ (P.); Jésus guérit un possédé. En 1830, à la galerie du Luxembourg, au profit des blessés, cet artiste a exposé Une Madeleine; La tunique ensanglantée de Joseph que l'on apporte à Jacob, esquisses. Il a obtenu, en 1827, une méd. d'encouragement.

LATTRE (Henri de), peintre d'animaux, r. du Marché-St.-Honoré, 36, né à St.-Omer en 1802, n'a pas eu de maître. Ses tableaux ont figuré à plusieurs exp. du M. R. et à la S. d. A. d. A. Quelques-uns se trouvent dans les galeries particulières de MM. du Sommerard, de Cypière, etc.

LATTRE (Adolphe de), peintre en miniature, Paris, rue de la Ferme des Mathurins, 23, né à Tours en 1805, él. d'Isabey. Cet artiste s'occupe principalement des portraits en miniature et à l'aquarelle. Il donne des leçons particulières.

LAUDIER (Mme. Thérèse, née Garnier), peintre de genre et de portraits, r. St.-Louis, au Marais, 59, née à Paris en 1776, él. de M. Vestier, de l'ancienne Académie de peinture. On a d'elle plusieurs tableaux de genre et portraits exposés à Paris; Une Vierge et l'enfant Jésus, tableau exposé à Turin en 1809, et placé ensuite dans le château de Masino, en Piémont. En 1816, elle a peint un Christ, pour la salle de la Cour d'assises de l'Aisne, à Laon. Mme. Laudier donne des leçons de dessin.

LAUGIER (Jean-Nicolas), graveur d'histoire, à Cormeil-en-Parisis, né à Toulon en 1785, n'a pas eu de maître. Il a



gravé, d'après M. Delorme, Héro et Léandre, exp. en 1817; et La mort de Léandre, exp. en 1819; Portrait de Mme. de Staël, d'après Gérard, même exp.; Daphnis et Chloé, d'après M. Hersent, même exp. (S. d. A. d. A.); La mort de Sapho, d'après Gros, exp. en 1822 (S. d. A. d. A.); Zéphir se jouant sur les eaux, d'après Prud'hon, id. (S. d. A. d. A.); Le Tibre, figure antique, pour la collection des gravures du Musée royal; d'après Desenne, Des vignettes pour le Cervantès; d'après Girodet, Pygmalion, exp. en 1824; d'après David, Léonidas aux Thermopyles; d'après M. le baron Gros, Bonaparte à Jaffa, etc., etc. M. Laugier a obtenu la grande méd. d'or à l'exp. de 1817.

LAUNAY (Nicolas de), graveur d'histoire, de portraits et de paysages, né à Paris en 1739, él. de Louis Lempereur. On cite, au nombre de ses meilleurs ouvrages : La marche de Silène, d'après Rubens; La partie de plaisir, d'après Vœnix; La bonne mère et l'escarpolette, d'après Fragonard; et La première leçon de l'amitié fraternelle, d'après Aubry. Il a aussi composé pour des ouvrages de librairie une foule de vignettes parmi lesquelles on distingue celles faites d'après les dessins de C. N. Cochin et J. M. Moreau, pour les œuvres de J.-J. Rousseau, in-4°; de Molière, in-8°; de l'Arioste, de Baskerville, etc. Il a fait des élèves distingués, tels que MM. Ponce, Fossoyeux et Dupréel. De Launay est mort à Paris le 2 avril 1792. Il était membre de l'Académie royale de peinture et de celle de Copenhague.

LAUNAY (Robert de), graveur, frère et él. du précédent, né en 1754. Ses principales productions sont : Le malheur imprévu, d'après Greuze; Les adieux de la nourrice; Le mariage rompu, d'après Aubry; et Le mariage conclu, d'après Borel. Comme son frère, il a exécuté des vignettes, d'après Marillier, Moreau et Cochin, pour la bible, Voltaire et Rousseau. Cet artiste est mort en 1814.

LAURENCEL (M. le chevalier de), peintre de paysages, Paris, r. Taitbout, 9. A exp. en 1822, Vue du pont de Civita-Castellana par un coup de vent; Vue prise à Term; So-



leil couchant; Sites pris en Italie. En 1824, Vue du Pont-Royal au moment du passage du roi; Vue prise à Moret près Fontainebleau; Intérieur d'un pressoir à Écouen. En 1827, Paysages, Vues d'Italie; Vue prise dans la forêt de Fontainebleau. M. Laurencel a obtenu à cette dernière exp. une méd. d'encouragement.

LAURENT (J.-A.), peintre d'histoire, à Épinal, né à Baccarat (Meurthe), él. de M. Durand, de Nancy. Voici les principaux ouvrages qu'il a exposés au M. R. : En 1800, Plusieurs portraits. En 1804, L'Amour endormi au fond d'une coupe de cristal; Femme appuyée dans l'embrasure d'une croisée; Une jeune personne se mirant dans une fontaine. En 1806, Henri IV chez Gabrielle; Le messager d'amour; Villageoise tenant une rose et assise près d'une fontaine; L'Amour soufflant une lampe; Un joueur de hautbois. En 1808, La prière; La toilette; Une fileuse écoutant un joueur de flûte; Jeune homme écrivant des vers sur la fenêtre de sa *tant doulce amie;* L'Amour captif. En 1810, Portrait en pied du roi et de la reine de Westphalie; La marchande de reliques; Le troubadour guerrier; La fleuriste; Le jeune guerrier. En 1812, Napoléon paraissant à un balcon; Le retour inattendu; Héloïse embrassant la vie monastique; Chevalier croisé voulant convertir une jeune sarrazine; Acte de reconnaissance; L'orage; Un petit mendiant à la porte d'une église; Plusieurs portraits. En 1814, Tableau allégorique des événemens de 1814; Bathilde, reine de France, rend la liberté à de jeunes esclaves; L'homme au masque de fer (galerie de la duchesse de Berry); Une nécromancienne dans son obscur réduit; Isabelle de Lorraine; Une bernoise; Le lever de l'aurore; Jeune pélerine; Plusieurs portraits. En 1817, Trait de la vie de Callot (galerie de la duchesse de Berry); Jeune personne dévidant de la soie; Jeanne d'Arc se dévouant au salut de la France (tabl. placé dans la chambre où Jeanne est née). En 1819, Clotilde suppliant Clovis d'embrasser le christianisme avant son départ pour la bataille de Tolbiac (M. d. R.) (gal. de Fontainebleau); Cen-



drillon essayant la pantoufle de verre; Peau-d'Ane; La jeunesse de Duguesclin (Lux.); Chérebert offrant l'anneau royal à Trudegilde qu'il épousa (M. I.) (Musée d'Auch); Clémence Isaure, institutrice des Jeux floraux à Toulouse. En 1822, Trousseau de mariage d'une Tyrolienne; Pélerinage à Saint-Nicolas; Autre à une fontaine miraculeuse de la Vierge; Thibault, comte d'Espagne; Les adieux d'un fils à sa mère; Galilée en prison (Lux.), gravé par Dien; Henriette de France au Louvre; L'Amour désœuvré; Éléonore et le sultan d'Iconie (le prince Demidoff). En 1824, Fête patronale d'un village des Vosges; Les trois sœurs; Finette, Babillarde et Nonchalante (d. d'O.); Le petit Chaperon rouge; La belle Laure, représentée telle que Pétrarque la vit pour la première fois; L'hommage matinal; Cendrillon (d. d'O.). En 1827, L'enfant Jésus présentant des fleurs et des fruits à sa mère; L'amant déguisé; Intérieur d'une maison au dix-septième siècle; Funérailles de l'homme au masque de fer (ce tabl. appartient à M. le duc de Choiseul). M. Laurent a peint en outre : L'Amour se cachant dans une rose, en 1804, gravé par Mécou; La fée Urgèle, en 1808 (galerie de la Malmaison); Un jeune page se couvrant d'armures anciennes, en 1810 (gal. d'Orléans); Clotilde de Surville, en 1812 (galerie de Parme); et quelques portraits, dont celui de Napoléon, qui faisait partie de la galerie de la Malmaison. Il a exp. encore, en 1830, au Lux., Un serrurier cherchant à faire mordre sa lime à un geai. Cet artiste a obtenu une méd. d'or au Musée de 1808. Il est aujourd'hui conservateur du Musée des Vosges, professeur à l'école de dessin linéaire à l'usage des jeunes ouvriers, à Épinal. On lui doit, sur la théorie de ce genre de dessin, un ouvrage qu'il a rédigé conjointement avec ses fils, Paul et Jules Laurent, qui, tous deux, suivent la même carrière que leur père.

LAURENT (François-Nicolas), peintre de fleurs, él. de M. Gérard. A exp., en 1801, 1804, 1810, 1817 et 1819, divers tableaux de fleurs et de fruits.

LAURENT (Paul), peintre. A exp., en 1822, Escalier

du clocher de l'abbaye de St.-Germain-des-Prés ; Le prêtre d'Argos. En 1824, Parisina ; Une caverne de brigands ; Intérieur du bain tempéré de Plombières ; Vue du val d'Ajol près Plombières ; Plusieurs paysages et études.

LAURENT (Mlle. Emma), peintre, r. de Sartines, 6. A exp. au M. R., en 1822, Un tableau ayant pour sujet La manie des romans. En 1824, Une convalescente au bain. En 1827, Paysanne des Vosges ; Le retour au village. Et au Lux., en 1830, Plusieurs portraits en miniature.

LAURENT (Pierre), graveur de paysages et d'animaux, né à Marseille en 1739, mort à Paris le 30 juin 1809, n'a eu d'autre maître que Balechou, dont il n'a reçu que peu de leçons. On a de lui : Une jeune femme tenant un agneau sous son bras et passant un gué ; Une vue du Colysée ; Des têtes d'étude de chèvres et de moutons, d'après Berghem ; Des bœufs dans une prairie, d'après Paul Potter ; Un manége, d'après Wouvermans ; Le passage du Rhin par Louis XIV, d'après Vandermeulen ; Le déluge, d'après le Poussin ; La mort du chevalier d'Assas, d'après Casanova. Il a publié en 1802, avec M. Robillard, la belle collection connue sous le nom de *Musée français*. Les différentes planches dont se compose cet ouvrage, qui a valu à l'auteur une méd. d'or, ont été vues à l'exp. des produits de l'industrie en 1806.

LAURENT (Pierre-Louis-Henri), graveur, r. Hauteville, 12 *bis*, né à Paris en 1779, fils et él. du précédent. On a de cet artiste : Plusieurs sujets tirés de la vie de St. Bruno, d'aprés Lesueur ; La mort de la Vierge, d'après Michel-Ange de Carravagio ; Le martyre de St. Pierre, dominicain, d'après le Titien, exp. en 1812, faisant partie de l'ouvrage intitulé le *Musée français ;* L'enlèvement des Sabines, d'après le Poussin, même exp. ; La messe de St. Martin, d'après Lesueur, exp. en 1814 ; La mort d'Inès de Castro, d'après Desenne ; La communion de St. Jérôme, d'après le Dominiquin ; Moïse sauvé des eaux, d'après le Poussin ; Deux costumes pour l'ouvrage sur le Sacre de Charles X. Il a publié la Collection des gravures du Musée royal, faisant suite à celle

du *Musée français*, publiée par son père. Il a été chargé en 1825 de la direction du grand ouvrage sur le Sacre de Charles X, et a exp. aux salons de 1812 et 1819. Il a remporté deux méd. d'or en 1819, et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1823.

LAVALÉE (Jacques), graveur en taille-douce, r. Galande, 65, né à Toulouse, él. de M. Beauvalet. Il a exécuté plusieurs planches pour le grand ouvrage sur l'Égypte, les œuvres de Racine, in-4° (Didot), la Galerie de Florence, les Vues des salles du Musée des Petits-Augustins, etc.

LAVAUDEN, peintre d'histoire et de genre, Paris, r. du faubourg Montmartre, 7. A exp., en 1822, Un petit marchand d'oiseaux. En 1824, Apparition de Jésus-Christ à St. Augustin; Ulysse et Calypso; L'arrivée d'une diligence dans une auberge; Un mercier ambulant. En 1827, Le braconnier surpris; La becquée; La roue de fortune.

LEBARBIER aîné, peintre d'histoire, membre de l'Institut. A exp., en 1801, Le premier homme et la première femme; Hélène et Pâris. En 1804, Portrait du comte Stanislas Myelzinski; Dalila faisant couper les cheveux de Samson, dessin; Cincinnatus, id. En 1806, Une Lacédémonienne donnant un bouclier à son fils; Une Vierge; L'Amour perché sur un arbre lançant ses traits; St. Joseph, étude. En 1808, Antigone ou la piété fraternelle, Agrippine quittant le camp de Germanicus. En 1810, La chasse aux papillons, allégorie. En 1812, St. Louis reçoit l'oriflamme des mains d'Eude ou Odon avant de partir pour la première croisade, ce tab. figure dans la sacristie de St. Denis. En 1814, Henri IV et la marquise de Verneuil; Un sujet tiré de la sixième églogue de Virgile. En 1817, Médias assassine sa belle-mère Mania, satrape de l'Æolide; Le thébain Phyllidas tue Léontiade qui avait livré la Cadmée à Phébidas; Exercices des Lacédémoniens sur les bords de l'Eurotas; Les adieux d'Abradate et de Panthée; Panthée se frappe et expire sur le sein de son mari. Cet artiste obtint en 1808 une médaille de 1re classe. Il est mort.



LEBAS (Louis-Hippolyte), architecte, au palais de l'Institut, né à Paris en 1782, él. de MM. Vaudoyer, Percier et Fontaine, membre de l'Institut, de la commission des beaux-arts de la préfecture de la Seine, et du jury de l'école royale l'architecture. Ses travaux sont: Le monument élevé à la mémoire de Malesherbes au palais de Justice, dont le modèle a été exposé en 1822; Celui qu'on devait élever à Louis XVIII, place du palais Bourbon; Plusieurs édifices publics dans les départemens. Il a été chargé de l'inspection des travaux de la Bourse et de ceux de la chapelle royale, rue d'Anjou, de la direction des travaux de l'église Notre-Dame-de-Lorette, dont le modèle fut exp. en 1824 et obtint l'avantage du concours ouvert par M. le préfet de la Seine, et de ceux de la prison modèle de la rue de la Roquette. Il est auteur du projet de l'un des quatre grands cimetières que le gouvernement voulait faire construire autour de Paris, d'un projet d'une fontaine monumentale à élever sur la place de la Bourse, etc. Il a exposé en 1810, Un intérieur d'une salle ornée de peinture du 15e siècle et servant de Musée de sculpture. En 1817, conjointement avec M. Debret, un cadre renfermant quelques feuilles détachées d'un ouvrage ayant pour titre : *OEuvres complètes de Jacques Barozzi et Vignole.* Il a remporté 18 méd. d'émulation, la grande méd. du prix départemental, le deuxième grand prix au concours de 1806, et deux méd. d'or en 1808 et 1819.

LEBAS (Michel-Olivier), graveur, place Maubert, 19, né à Paris en 1783, él. de M. Regnault, peintre, et de M. Langlois, graveur. A reproduit à l'eau forte, d'après David, Le passage des Thermopiles, et d'après M. Gros, La peste de Jaffa. On a de lui encore plusieurs planches au burin et à l'eau forte pour la galerie de Florence, plusieurs au trait pour les *Annales du Musée*, par M. Landon, et la *Vie des peintres*, par le même, enfin des camées et médailles pour l'*Iconographie* publiée par M. Visconti.

LEBE-GIGUN (Antoine-Marie), peintre-décorateur, faub. Poissonnière, 23, passage Violet, 10, él. de MM. Pro-





taris et Degotti, est associé aux travaux de M. Cicéri pour les différens théâtres, les fêtes et cérémonies de la cour. A exp. en 1810, Une vue extérieure du château d'Écouen. Il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur à l'occasion des travaux du sacre de Charles X.

LEBEL (Charles-Jacques), peintre d'histoire et de portraits, él. de David. A exp. en 180[illegible], Le regret maternel. En 1810, Napoléon visitant l'hospice du Mont-St.-Bernard. En 1812, Un jeune homme s'engage pour délivrer son père prisonnier pour dettes, son colonel est témoin de l'emploi qu'il fait du prix de sa liberté; Trait d'humanité d'un grenadier français. En 1814, Le départ des petits Savoyards. En 1817, Sujet tiré de l'histoire du maréchal de Turenne. En 1819, Trait de courage et de dévouement de M. d'Apchon, archevêque d'Auch. En 1822, La délivrance de St. Pierre. En 1827, Sujet relatif à la reddition de Paris sous Henri IV. Outre les ouvrages ci-dessus M. Lebel a exposé un grand nombre de portraits. Cet artiste est mort.

LEBLANC, peintre d'histoire et de paysages, à Paris, avenue de La Motte-Piquet, 10. A exp. en 1817, Héloïse au tombeau d'Abeilard, effet de lune qui a valu à l'auteur une méd. d'encouragement. En 1819, Vue des ruines du palais de Galien à Bordeaux; Intérieur de l'église St.-Séverin à Bordeaux, (S. d. A. d. A.); Vue de l'entrée du château d'Anet, Diane de Poitiers est sur le pont distribuant des aumônes; Intérieur de l'église Montmartre. En 1822, St. Paul hors les murs, (Lux.); Vue de la Trinité du Mont à Rome; Vue de la cascade de Tivoli; Un intérieur du couvent de l'Ara Cœli à Rome; Un intérieur du Colysée à Rome; Une vue du Campo-Vaccino à Rome; Une femme et son enfant fiévreux consultant un ermite; Site pris dans le palais des Césars à Rome (M. d. R.); Vue de la cour St. Laurent à Paris. En 1824, Intérieur d'un couvent. En 1827, Artillerie légère de la garde. M. Leblanc a fait quelques voyages à Rome.

LEBOEUF-NANTEUIL (Charles-François), statuaire,





r. Neuve de Madame, 1 *bis*, né à Paris en 1792, élève de M. Cartellier. On doit à cet artiste les ouvrages suivans : Eurydice, statue en marbre, 5 p. de proportion, exécutée à Rome en 1822 (M. d. R.), exp. en 1824 (Grand Trianon); Ste. Marguerite, statue en marbre de France de 5 p. 6 po. e proportion (P.), exp. en 1827 (église de Ste.-Marguerite); t. Jean et St. Luc, statues en bronze, 3 p. 6 po. de proport. xécutées en 1826 (P.) (église de St.-Gervais); Une naïade, atue en pierre de Conflans, 12 p. de haut., (M. d. R.) alais de St. Cloud); Buste en marbre de Prud'hon, proport. olossale (M. d. R.), exp. en 1827 ; Le fronton de l'église e Notre-Dame de Lorette, exécuté en 1827 (P.). Cet artiste ait chargé de l'exécution du monument à la mémoire de ouis XVII à la Madelaine. Il a remporté le grand prix de ome en 1817, et la médaille d'or de première classe à l'exp. e 1827.

LEBORNE (Louis), peintre de paysages, de genre et e portraits, r. Beauregard, 11, né à Versailles, él. de M. Ré- nault. Il a exp. au M. R. en 1827, Méléagre tuant le san- ier de Calydon ; Vue prise en Savoie aux environs du Bour- et, etc. Cet artiste s'occupe aussi de lithographie. Il donne es leçons de dessin et de peinture pour la figure et le aysage

LEBOUCHER (Achille), peintre de genre, r. de l'Échi- uier, 11, né à Paris en 1793, él. de M. le baron Gros. A peint, our la duchesse d'Orléans, plusieurs aquarelles d'après les ableaux de la galerie du Palais-Royal. Il donne des leçons articulières de dessin, peinture et aquarelle.

LEBOUR (Alexandre-Xavier), graveur, dessinateur et thographe, r. Galande, né à Paris en 1801. Comme litho- raphe on lui doit, Une Ste. Famille, 13 po. sur 17, d'après ules Romain; et deux sujets de genre d'après Devéria. Il gravé une suite de Quatre époques de la vie de Jésus-Christ, o po. sur 14; Les quatre parties du monde, bustes historiés, Une Érigone, demi-corps, quatre planches, formant suite t représentant l'Histoire d'Edmond et Galiste, et plusieurs



portraits sur acier d'après Desenne, Devéria, etc. M. Lebour se livre aussi à la peinture de genre et de portraits.

LEBOURGEOIS (Joseph-Auguste), compositeur de musique, né à Paris en 1802, él. de M. Lesueur. Il a remporté le premier grand prix de composition musicale décerné par l'Institut en 1822.

LE BRETON (Jean-François). *Voy.* BRETON.

LEBRUN (Mme. E.-L. née VIGÉE), peintre d'histoire, de portraits et de paysages, r. Neuve-des-Capucines, 9, né à Paris, n'a point eu de maître, mais seulement des conseils de Joseph Vernet et de Greuze. Parmi ses productions les plus remarquables sont: La Paix ramenant l'Abondance, au minist. de l'int. Ce tableau a été gravé; L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice (Académie d'Angers), gravé par Bartolozzi pour faire pendant au précédent; La reine et ses enfans, grand tabl. exp. au salon de 1787, (château de St.-Cloud); Deux tableaux composés différemment, quoique représentans tous deux l'auteur tenant sa fille dans ses bras, il y en a un au (minist. de l'int.) Forcée de s'expatrier à l'époque de la révolution, Mme. Lebrun a produit dans ses voyages un nombre très-considérable de portraits, et deux tableaux exécutés à Naples d'après lady Hamilton, elle l'a représentée dans l'un sous les traits d'une bacchante, dans l'autre en Sibylle, celui-ci fait partie de la gal. de la duchesse de Berry à Rosny. Entre autres portraits de cette artiste, on citera ceux en pied ci-après : L'auteur peignant, exécuté à Rome ; Paësiello, improvisant, fait à Naples, et gravé par Besson ; La grande-duchesse Élisabeth ; L'impératrice Marie ; Les grandes duchesses Alexandrine et Hélène, peints à St.-Pétersbourg ; Le roi de Pologne; Poniatowski ; à Berlin, La reine de Prusse ; à Londres, Le prince de Galles ; ceux de Labruyère et de l'abbé Fleury. A son retour en France, Mme. de Staël en Corinne, (à Genève, chez Mme. Necker) ; Mme. Catalani au piano ; La duchesse de Clèves avec sa fille. Mme. Lebrun a en outre exp. au M R. en 1817, Amphion jouant de la lyre. En 1824, Portraits de la duchesse de Berry, de la duchesse de Guiche, du comte

Tolstoï, et autres. Elle a été admise à l'Académie royale de peinture en 1788, dans le cours de ses voyages, elle fut nommée membre de celles de Bologne, Parme, de St.-Luc à Rome, de Berlin, de St.-Pétersbourg; à son retour de celle le Rouen, plus tard de celle de Genève, et enfin, en 1828, le celle de Vaucluse.

LEBRUN (Hippolyte), peintre de paysages, a exp., en 814, Un paysage allégorique, où l'on voit un tombeau iomphal. En 1817, Un paysage, représentant Hercule et mphale; Autre, représentant le repos de Diane. En 1822, ercule endormi entre les bras d'Omphale; et en 1824, Un ıysage, représentant Diogène cherchant un homme aux ıcchanales; Autre représentant le supplice d'une Vestale; : bain des Nymphes, troublé par les Satyres, paysage; La ière nocturne à l'Amour, paysage; Vue intérieure prise à seconde galerie du Colysée.

LEBRUN (Jean-Baptiste Topino), peintre d'histoire, à Marseille; él. de David, et condamné à mort en 1801, ıur avoir conspiré contre la vie du Ier consul. L'ouvrage le us estimé de cet artiste, enlevé jeune encore à la peinture, t : La mort de Caïus Gracchus, tableau qui fut acheté par gouvernement, et placé dans le Musée de Marseille.

LEBRUN (Mlle. Eugénie), peintre de portraits et de nre, r. de Seine-St.-Germain, 32, née à Paris; él. de . Regnault. Ses productions sont : Le portrait de M. Mas-10, professeur de musique, exp. en 1822; Portrait en pied : M. Lebrun, 7 p. de hauteur, même exp.; Portrait de l'au-ur, sous le nom de la princesse de ***, exp. en 1824; Louis IV et la belle jardinière, même exp.; Le retour du soldat, ême exp.; Mme. Montano, actrice du théâtre de l'Odéon, ême exp.; Portrait de Mme la vicomtesse Ducrest, dame honneur de l'impératrice Joséphine, exp. en 1827; Élisa-:th, reléguée au château d'Ashriedge, exp. à la Gal. Le-un, même année; Portrait de M. Lafon, premier violon : la chambre du roi; Portrait de M. de Blossac, secrétaire-néral de la préfecture de police; Portrait de Mme de Blos-



sac; L'Assomption, 8 p. de hauteur; Ste. Marguerite, 6 p. de hauteur: ces deux tabl. ont été commandés par M. le marquis de Pina, membre de la Chambre des députés; St. Martin, tabl. de 8 p. Cette artiste a remporté une médaille en bronze à l'exposition de Lille en 1825, une méd. d'argent gr. module en 1826, le prix du *portrait* à l'exposit. de Cambrai, et une méd. en argent au salon de Douay en 1827. Elle tient atelier.

LEBRUN (Louis), architecte, Paris, r. Chabrol, 8; né à Douai en 1770. Après avoir achevé ses études à l'École polytechnique, il s'appliqua à l'architecture. Voici les ouvrages qu'il a publiés sur cet art: *Formation géométrique des quatre ordres de l'architecture grecque*, in-4°, 1816; *Mémoire sur l'église de Sainte-Geneviève, et correction du plan de la coupe et de l'élévation de ce monument*, in-4°, 1817. Cette dernière brochure, et plusieurs autres du même auteur, étaient dirigées contre l'enseignement, tel qu'il a été professé jusqu'à présent à l'École royale d'architecture. M. Lebrun y désignait les moyens qu'il croyait susceptibles de l'améliorer. Il a fait partie de l'expédition du cap. Baudin aux Terres australes.

LEBRUN (Louis-Sébastien), musicien-compositeur, né à Paris en 1764, apprit la musique et la composition à l'église métropolitaine de Notre-Dame. Ses ouvrages dramatiques sont: L'Art d'aimer au village, 1 acte, 1790; Ils ne savent pas lire, 1 acte, 1791; La suite de la Cinquantaine, 1 acte, 1800, Les petits Aveugles de Franconville; Émilie et Melcour; Un Moment d'humeur; La Veuve américaine; Le Menteur maladroit; Le Bon fils, 1 acte; L'Astronome, 1 acte; Marcellin, 1 acte (ces trois derniers au th. Feydeau); Le Rossignol, 1 acte, 1816; Zéloïde, 2 actes, 1818. Ces deux derniers sont du répertoire de l'Académie royale de musique. Les autres ouvrages de cet artiste, outre quelques opéras inédits, entre autres celui de L'An deux, que des raisons politiques empêchèrent de représenter, sont un Te deum composé et exécuté à l'occasion de la victoire de Wagram, deux Grand'messes, des Oratorios exécutés en concert spirituel,





et quelques autres morceaux de musique d'église. M. Lebrun fut d'abord maître de chapelle de St.-Germain-l'Auxerrois, puis, abandonnant l'église pour le théâtre, il fut successivement chanteur à l'Opéra et à Feydeau, chef de chant à l'Académie impériale de musique, ténor de la chapelle et maître de chant de la musique de l'empereur. Il a obtenu sa retraite en 1823.

LECARPENTIER (L.-F.), professeur de dessin à l'école de Rouen. Il a publié les ouvrages suivans : *Galerie des peintres*, in-8°, 1812; *Notice sur Bouteiller*, in-8°, 1812; *Notice sur Houel*, in-8°, 1814; *Itinéraire de Rouen* ou *Guide des voyageurs*, in-8°, 1816; *Essai sur le paysage*, in-8°, 1817. On lui doit aussi une *Notice sur Jean Letellier*, peintre du 17e siècle.

LECARPENTIER (L.-Benjamin), paysagiste, él. de Callet, a exp. en 1800, 1801, 1802, 1806 et 1824, plusieurs paysages parmi lesquels nous citerons : Une vue intérieure d'un jardin à Lagny; Des baigneuses, effet de soleil levant; Une femme au tombeau de son mari, dessin; Vue prise aux environs de Lagny, etc.

LECARPENTIER (Paul), peintre, Paris, r. de Lancri, 10. A exp. en 1824, Stratagème de Vénus, et plusieurs portraits. En 1827, Un atelier de peinture.

LECERF (Louis-Alexis), peintre de portraits et de genre, r. Ste.-Croix-de la-Bretonnerie, 44, né à Manicamp (Aisne) en 1794, él. de David. A fait les ouvrages suivans : Portrait de l'abbé Sicard, exp. en 1814, ce portrait a été gravé par M. Massard père, en 1815; Invention des voiles de vaisseau, même exp.; Portrait de M. Massard père, exp. en 1817; Une femme et son enfant, fig. en pied, exp. en 1824; Portrait de M. Urbain Massard, même exp.; Vue intérieure de la cathédrale de Chartres, exp. en 1827, ce tableau appartient à la duchesse de Berry; La mort de St. Joseph, 11 p. sur 7, tableau commandé par Mme. la supérieure de l'hôpital de la Pitié; St. Louis de Gonzague, figure de 5 p., exécuté pour un couvent de la ville de Valence; Les portraits en pied de Pétion et Boyer, commandés par le gouvernement d'Haïti;

27



Portrait de François Ier et le portrait d'Henri IV, (M. d. A. E.)
pour l'ambassade de France à Constantinople. Cet artiste
donne des leçons particulières.

LECLER (Auguste-Toussaint), peintre de tableaux de chevalet, portraits, quai de la Mégisserie, 50, né à Paris en 1788, n'a point eu de maître. Ses principales productions sont : Un trait de la vie du duc de Berry, 3 p., exp. en 1822, (duchesse de Berry) ; Plusieurs portraits et un grand nombre de dessins et portraits lithographiés des hommes célèbres anciens et modernes ; La collection complète des portraits des rois de Portugal. Cet artiste a exposé à tous les salons depuis 1812, et au Musée de Lille. Il a de plus exp. en 1830, au Lux., les lithographies suivantes : Après vous, sire ; On ne passe pas, d'après Charlet ; Le trompette mort ; Le chien du régiment, d'après Hor. Vernet, et les portraits d'après nature de Lockroy et Mlle. Georges, artistes dramatiques. Il donne des leçons particulières de peinture et de dessin.

LECOCQ (Antoine), graveur topographe du dauphin, et attaché au dépôt de la marine, Paris, r. St.-Jacques, 71, né à Paris en 1798, él. du dépôt de la guerre. A fait la gravure d'un plan de Cadix, imprimé sur colombier, est chargé de celle de l'Atlas topographique du département du Puy-de-Dôme, 25 feuilles grand aigle, et de celle d'une partie des plans des côtes de la Corse, ces derniers pour le dépôt de la marine. M. Lecocq tient atelier d'élèves.

LECŒUR (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de genre, Paris, r. Neuve-St.-Roch, 20. A exp. en 1822, Psyché et ses sœurs. En 1824, Le sonneur et le suisse de paroisse en goguette ; La fileuse endormie, (M. Laneuville) ; Deux sœurs de la charité, (M. Panckoucke) ; Corinne après le départ de son amant ; François Ier et la reine de Navarre, (M. Alph. Giroux) ; et en 1827, La mariée, (M. Larenaudière) ; L'innocence calomniée, (M. Didot).

LECOINTE (Jean-François-Joseph), architecte, r. des Trois-Frères, 7, né à Abbeville le 21 juillet 1783, él. de

M. Bélanger et de l'école spéciale d'architecture de Paris. Il remporta en 1810 le prix départemental, et voyagea ensuite en Italie et dans les Pays-Bas. Outre la construction et la restauration d'hôtels et maisons particulières à Paris et dans ses environs, quelques monumens funèbres élevés au cimetière du Père-Lachaise, et la continuation, de 1818 à 1825, des écuries de Monsieur, r. du Faub. du Roule, auxquelles on a réuni l'établissement des pages avec de nombreuses dépendances, travaux dont il a été chargé seul. M. Lecointe en a exécuté beaucoup d'autres conjointement avec M. Hittorf, tels que la construction de la nouvelle salle de l'Ambigu-comique, la construction intérieure et restauration de la salle Favart pour l'opéra italien; L'ouvrage sur le baptême du duc de Bordeaux (M. d. R.), dont les dessins à l'aquarelle ont obtenu une médaille d'or à l'exposition du Musée en 1827; Plusieurs vues de la cathédrale de Reims et l'encadrement des costumes pour l'ouvrage sur le sacre de Charles X; Le projet de restauration de l'église St.-Remy, à Reims, ceux d'un monument au duc de Berry, d'une chapelle sépulcrale pour la princesse de Courlande, des embellissemens de la place Louis XVI, d'une salle de spectacle et de bal pour le baron de Brawn à Vienne, etc., etc. Comme architectes du roi, ils ont tous deux dirigé les travaux des fêtes et cérémonies royales, la pompe funèbre du prince de Condé, celle du duc de Berry, les funérailles du feu roi Louis XVIII, Le baptême du duc de Bordeaux, le sacre de Charles X, etc. M. Lecomte est architecte du roi et chevalier de la Légion-d'Honneur. Il a exp. en 1830, au Lux., un cadre contenant plusieurs dessins à la seppia, Vues d'Italie ; Vue de l'entrée d'une auberge à la Chambre dans la vallée de Maurienne en Savoie ; Vue intérieure de l'église Sta.-Maria-Maggiore à Nocera de Pagani dans le royaume de Naples.

LECOMTE (Hippolyte), peintre d'histoire et de genre, r. Chantereine, 10, né en 1781 à Puiseaux (Loiret), él. de MM. Regnault et Mongin. Les principales productions exp. par cet artiste au M. R. sont : En 1804, un tableau représen-



tant, Des chevaliers croisés partant pour la Terre Sainte, 3 p. sur 4, (l'impératrice Joséphine) pour la galerie de Malmaison. En 1806, Vue du lac de Garda; Le général Tiébault blessé à Austerlitz; Louis XIV et Mlle. de la Vallière. En 1808, Jeanne d'Arc; Vue d'une partie de la ville de Mantoue, prise en face la prison d'état. En 1810, Trait d'humanité de Napoléon envers les prisonniers anglais faits en Espagne, (Gouv.); Henri IV et le paysan; L'écuyer Blondel racontant à Marguerite de Flandres les exploits du roi Richard en Palestine, tableau de 3 p. sur 4 (galerie du Luxembourg). En 1812, Reddition de Mantoue, 7 p. 6 po. sur 4 p. 8 po., (Gouv.) (gal. de Trianon). En 1814, Vue du pavillon de Bagatelle et d'une partie du parc; Vue du château de Diernstein; Henri IV; Vue d'une chartreuse dans le Tyrol italien; Des religieux font transporter à leur monastère un chevalier blessé; Les troubadours, (M. Zimmermann). En 1817, Entrevue du roi avec la duchesse de Berry, dans la forêt de Fontainebleau, (M. d. R.); Colonel de hussards français; Autre de cuirassiers russes; Un cosaque. En 1819, Paysage, effet de pluie; Id., effet du matin; Entrée d'une forêt; Vue prise à Clignancourt; Louis XIII, ayant forcé les retranchemens du Pas-de-Suze, reçoit les drapeaux pris sur les Espagnols et les troupes du duc de Savoie, 6 p. 8 po. sur 9 p. 7 po., (M. d. R.) (gal. de Fontainebleau). En 1822, Tobie quitte Raguel pour retourner vers son père, (M. I.); Marie Stuart s'évadant du château de Loch-Léven; Vue prise dans le Tyrol italien; Chute d'une avalanche au Mont-St.-Bernard; Une jeune femme, accompagnée d'un cavalier, s'arrête près d'une ferme pour y prendre du lait; Tirage de la conscription dans un village; Un officier donnant des ordres; Vue d'un petit port aux environs de Naples. En 1824, Avant-poste de l'armée française au bivouac dans la Sierra-Morena; Vue du village de St.-Remy au pied du grand St.-Bernard; Soldats en cantonnement près d'un fort; Prisonniers espagnols conduits à leur dépôt; Une vue de Neuilly; Attaque et prise des hauteurs



de la Corogne par la division du général Bourk, 6 p. 8 po. sur 9 p. 10 po., (M. d. R.) (gal. du Lux.). En 1827, Charrette chargée de foin, (Mme. de Tourzel); Courrier traversant un troupeau de moutons sur une grande route, (M. Schikler); Marche d'animaux au soleil couchant, (M. Fournier). M. Lecomte a fait plusieurs autres ouvrages dont : Un sujet tiré de la Bible, tab. de 4 p. sur 6 p., (M. I.); Convoi de blessés rentrant en France, (S. d. A. d. A. de 1829); et Robertson et Jeannie Deans aux rochers de Salisbury, galerie du Luxembourg. Cet artiste a remporté en 1808, une méd. de première classe.

LECOMTE (Pierre), peintre de portraits, d'histoire et de genre, r. de Bussi, 16, né à Paris, él. de M. Debret. Ses principales productions sont : La belle au bois dormant, 3 p. sur 1 p. 11 po., exp. en 1819; La découverte de la gravure en 1460, 20 po. sur 17, exp. en 1822; La double félicité, 24 po. sur 20, id.; Christine de Suède, visitant le Guerchin à Bologne, 27 po. sur 22, id.; La lecture de Boccace, 20 po. sur 17, exp. en 1824, La lecture du Dante, même dimension; id.; Le prince de Carignan recevant les épaulettes de grenadier français à la prise du Trocadero, 2 p. 10 po. sur 2 p. 3 po. id., (duchesse de Berry); La laitière à la porte de l'hôtel de Larochefoucault, 20 po. sur 17, id., (M. Boursault). L'examen de mathématiques, même dimension, exp. en 1827. En outre cet artiste a exp. aux salons de 1817, 1819, 1824 et 1827, un grand nombre de portraits. Il a remporté une méd. d'or en 1824. Donne des leçons chez lui et au-dehors.

LECOMTE (Narcisse), graveur d'histoire, quai de l'Horloge, 47, né à Paris en 1794, él. de MM. F. Lignon, et de J.-B. Regnault pour le dessin. Ses ouvrages sont : La Vierge au coussin vert, d'après André Solario, exp. en 1827; Une suite de petits amours d'après M. le baron Gérard; La Vierge à l'oiseau, d'après Francia, exp. en 1827; L'éducation d'Achille, d'après J.-B. Regnault; Marius à Minturne, d'après Drouais; Une femme disant la bonne aventure, d'après

Schnetz ; Plusieurs vignettes et portraits. Cet artiste a exp. aux salons de 1822, 1824 et 1827. Il a remporté, en 1814, la 3e méd. à l'école des Beaux-Arts; en 1815, la 2e, et puis la 1re; il a remporté aussi la méd. de perspective à la même école. Il donne des leçons.

LECOMTE (François-Louis), graveur, r. d'Ulm, 5, né à Paris en 1795, él. de MM. Maradan et Chataignier. Il a exp. au M. R. en 1824 la gravure Du chien du régiment, d'après le tableau de M. H. Vernet. On a encore de lui plusieurs vignettes en taille-douce pour les œuvres de Voltaire et Rousseau, et pour la Ste.-Bible (édition Lefebvre), enfin quatre croquis d'après le tableau de Didon et Énée de M. Guérin.

LECOMTE (Félix), sculpteur, né à Paris en 1737, et mort en 1817, él. de Falconet et de Vassé, remporta en 1764 le grand prix de sculpture sur un bas-relief représentant le Massacre des Innocens. Ses autres ouvrages sont le groupe de Phorbas détachant OEdipe, qui le fit recevoir membre de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture en 1771; Les sept sacremens, bas-relief, exp. au Louvre ; La statue de la Vierge, et un bas-relief de J.-C. mort, pleuré par les trois Maries, commandés tous deux pour la cathédrale de Rouen, exp. en 1775; La statue de Rollin, exp. en 1789; et celle de Fénélon, placée dans la salle des séances publiques de l'Institut, exp. en 1791. Lecomte était professeur à l'Académie de sculpture et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Horace), peintre d'histoire, quai des Augustins, 11, né à Paris, él. de M. Lethière et de l'Académie royale. A peint Ste. Geneviève rendant la vue à sa mère, plusieurs portraits en pied, etc., exp. au salon de 1827.

LECOQ DE BOISBAUDRAN (Mme. Cyane), sœur du précédent, peintre en miniature, r. de Grenelle-St.-Hon., 29, née à Paris, él. de M. Regnault a exp. aux salons en 1824 et 1827, plusieurs portraits de personnages connus, dessins et lithographies. Elle donne des leçons particulières et tient

atelier pour l'enseignement du dessin et de la perspective.

LECOURT, peintre en miniature. A exp. à diverses époques, depuis 26 ans, plusieurs cadres de miniature dans le genre des émaux de Petitot.

LECURIEUX (Jacques-Joseph), peintre d'histoire et de portraits, r. des Beaux-Arts, 17, né à Dijon en 1801, a eu pour maîtres MM. Lethière et Devosge. Ses principaux tableaux sont : François I[er] au tombeau de Jean-sans-Peur à Dijon ; St. Louis à Damiette ; Un trait de charité ; Jeune fille donnant ses cheveux aux pauvres ; La fille de Jaïre ressuscitée ; Un sujet tiré de Lazarille de Tormes, tous admis à l'exposition du Louvre en 1827 ; et deux portraits exp. au Lux. en 1830. Il donne des leçons particulières.

LÉCUYER (Pierre), peintre dessinateur à Marseille, r. Vacon, 31, né en 1795 à Tarbes, él. de M. Aubert, directeur de l'école gratuite de dessin de Marseille. Il a été peintre décorateur pendant 10 ans du grand théâtre de Marseille. Il peint aussi le portrait et le paysage, et donne des leçons de dessin, de lavis et d'aquarelle.

LEDOUX (Claude-Nicolas), architecte, né à Dormans (Marne) en 1736, et mort à Paris le 19 novembre 1806, abandonna l'art de la gravure, auquel il avait commencé de s'appliquer, et devint élève de M. Blondel, architecte du roi. Quelques années après ayant remporté un grand prix, il fit le voyage de Rome. Parmi les travaux publics et particuliers de cet artiste, on cite les suivans : les hôtels d'Halleville, d'Uzès, de Montmorency, de Montesquiou, de Thélusson, la salle de spectacle de Besançon, les salines d'Arc en Franche-Comté, le château de Benonville en Normandie, le pavillon de Lucienne, les barrières de Paris, entre autres celles du Trône, de Charonne, d'Italie, de la Villette, etc. Ces ouvrages se trouvent décrits dans les *Annales du Musée* de Landon, et dans un ouvrage intitulé l'*Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, gr. in-folio, 1804, publié par Ledoux et Anquetil ; il a joint quelques plans qu'il avait composés. Cet artiste était architecte du roi

Louis XVI et membre de l'ancienne Académie de peinture sculpture et architecture.

LEDOUX (Mlle. Philiberte), peintre de genre et de portraits, él. de Greuze. A exp. en 1804, Une femme tenant son schall. En 1806, Une petite fille tenant un pigeon; Un petit garçon tenant une balle. En 1808, La boudeuse, tête d'expression. En 1810, Une petite fille devant son miroir; Un petit garçon ôtant sa chemise. En 1814, Une petite fille faisant sa toilette; Une jeune femme cachant l'Amour; et en 1819, Une petite fille tenant une colombe; Un jeune enfant près d'une pomme et d'une poignée de verges.

LEDRU (Hilaire), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. du Faubourg-Poissonnière, 12, né à Opi (Pas-de-Calais) en 1774, n'a pas eu de maître. Voici ses principaux ouvrages : Les adieux, dessin, 1798, gravé par Desnoyers; La mort de la marmotte, dessin, 1799; Une querculane, dessin, exp. en 1802; Indigence et honneur, tabl. de 6 p. sur 9, exp. en 1804; La jeune mère, 4 p. sur 6, exp. en 1806; L'artisan aveugle, exp. en 1824; La fille de l'accordée de village (Gouv.); Le vieux porteur d'eau (Gouv.), etc. Ces deux derniers tableaux ont valu à l'auteur deux médailles en 1825, la première à Douai, la seconde à Lille.

LEDUC (Mlle. Amélie), peintre sur porcelaine, en miniatures et à l'aquarelle et lithographe, r. du Gros-Chenet, 8, él. de M. Leguay. A exp. au M. R., en 1812, Un maçon prédit l'élévation de Mme. de Maintenon; Un bénédictin travaillant dans sa cellule. En 1814, Trait de bonté de Henri IV; François Ier chez la belle Ferronière. En 1817, Adélaïde de Coucy; et en 1827, Portraits sur porcelaine de Mlle. Delphine Gay, d'après M. Hersent, de M. Deschênes, du comte de Q.... et de la baronne de M...., ces deux derniers pour bracelets. Mlle. Leduc a encore exp. à la galerie Lebrun, en 1826, L'adoration des bergers, d'après Rubens, sur porcelaine, 13 po. sur 10, et Portrait en pied de Mlle. Emma de St.-J.... jouant avec un chat; et en 1827, Portraits de Mlle. Natalie D...., fond de paysage; du général



Foy, d'après Horace Vernet; de Mme. d'A...., et de Mme. de M...., d'après Hersent. Le portrait du général Foy a été exp. en 1830 au Lux. Cette artiste a fait encore un sujet allégorique peint sur une urne cinéraire, commandé par M. le vicomte de L:..., préfet, à l'occasion de la mort de sa fille.

LEFEBVRE (Charles), peintre d'histoire et de portraits, r. du Mail, 7, él. de M. le baron Gros. A exp. au M. R., en 1827, Le prisonnier de Chillon.

LEFÈVRE (Louis-Joseph), peintre de portraits, place de l'Hôtel-deVille, 4, né à Paris en 1784. Est auteur de plusieurs portraits à l'huile.

LEFÈVRE (Achille-Désiré), graveur, r. St.-Jacques-la-Boucherie, 33, né à Paris en 1798, él. de son père. Ses ouvrages sont : Trois vignettes pour les œuvres de Voltaire, d'après les dessins de Desenne; Deux vignettes pour les œuvres de Rousseau, d'après Devéria; Deux vignettes pour la vie de Napoléon, d'après MM. Desenne et Devéria; Une vignette pour les Nuits d'Young, d'après Devéria; Deux vignettes pour les œuvres de Régnard, d'après Desenne; Une vignette pour une bible, d'après Devéria; Portrait du général Foy, d'après Horace Vernet, exp. en 1827; Portrait de l'empereur Napoléon, d'après M. Steuben; Un jeune enfant endormi, d'après Prud'hon; Portrait en pied de M. de Mortemart, colonel des cent-suisses, d'après H. Vernet (Gouv.); J.-J. Rousseau dans sa jeunesse.

LEFÈVRE (Jean-Xavier), musicien-compositeur, né à Cressis (Suisse) en 1763, et mort depuis 1816, él. de Michel. Il était connu surtout comme virtuose sur la clarinette. On a de lui, pour cet instrument, plusieurs œuvres, Solos, Concertos, etc., et une *Méthode élémentaire* qui lui avait été demandée par le ministère de l'intérieur, et qui a été adoptée dans les écoles. Lefèvre fut professeur au Conservatoire dès la création de cet établissement, et il a formé un grand nombre d'élèves distingués. Il était chevalier de la Légion-d'Honneur.

LEFÈVRE (Sébastien), graveur d'histoire, place Mau-





bert, 7, né à Paris. A exp. au M. R. Plusieurs planches, d'après MM. Horace Vernet, Devéria, Charlet, Langlois, etc., entre autres. Un portrait du général Foy, en 1827.

LEFORESTIER (Henri-Joseph), peintre d'histoire, né à St.-Domingue, r. Meslay, 55, él. de M. Vincent et de David. Il a exp. au M. R., en 1819, Un Ecce homo, figure de 7 p., et en 1827, Jésus-Christ guérissant un possédé, 9 p. ½ sur 6 ½ (M. d. R.) (gal. du Lux.); St. Pierre délivré de prison, 12 p. sur 8. M. Leforestier a fait plusieurs autres ouvrages, dont La vocation de St. Front, 9 p. sur 6 ½, figures de 6 p. (cathédrale de Périgueux); Une femme disant la bonne aventure, petit tableau; La mort de Jacob, tableau qui a valu à l'auteur le 1er gr. prix en 1814. Cet artiste avait remporté le 2e gr. prix en 1813.

LEFORT (Louis-Aristide), peintre de genre, r. des Rosiers, 9, né à Paris en 1797. A exp. plusieurs tableaux au M. R., en 1822 et 1827, entre autres L'intérieur de l'abbaye de St.-Léonard près Perpignan.

LEGENDRE (Louis-Félix), peintre d'histoire et de paysages historiques, r. des Deux-Ponts, 26, île St.-Louis, né à Paris en 1794, él. de David. Ses principaux ouvrages ont paru aux exp. de 1819 et 1824. Ce sont : St. Félix, berger, effet de feu et clair de lune, 3 p. sur 4 ; Ermite endormi au pied d'un arbre, 5 p. sur 9; peintre perdu, 3 p. sur 5. Cet artiste a obtenu une méd. à l'école de peinture, il donne des leçons particulières et tient atelier.

LEGENDRE (Héral), sculpteur. A exp. en 1817, Narcisse se mirant dans l'eau; Hébé. En 1819, Jeune lutteur; Buste de Mme. la princesse de Neufchâtel; Buste de M. Gall. En 1822, Eurydice piquée par un serpent; Léda. En 1824, Othryadas blessé; Silène ivre, statue en marbre. M. Legendre a obtenu une méd. en 1819.

LEGER, graveur et fondeur en caractères, neveu et successeur de Pierre-François Didot, place de l'Estrapade, 28, né à Paris. Est un des graveurs qui a le plus contribué aux progrès de l'art typographique. La pureté de la coupe



de ses poinçons lui a mérité des marques de distinction aux diverses expositions des produits de l'industrie française et le dépôt des épreuves de ses caractères au Conservatoire des arts. Il a réuni à sa fonderie en caractères mobiles une fonderie stéréotype. En 1819, il lui a été décerné une méd. de bronze; en 1823, une méd. d'argent; en 1827, le rappel à la méd. d'argent; en 1828, un brevet d'invention et une prime d'encouragement.

LEGRAND (Mlle. Jenny), peintre d'intérieur, r. des Moulins, 20, née à Paris, él. de Leroy, de Liancourt. On lui doit un grand nombre de tableaux de genre qui ont été vus aux exp. du M. R., et se trouvent répandus dans diverses galeries particulières et dans le cabinet de la duchesse de Berry. Ses principales productions exposées au M. R. sont : en 1801, Petite fille jouant à la maman; Une table de cuisine chargée d'ustensiles de ménage. En 1802, Petite fille lisant les fables d'Ésope. En 1804, Tableau de nature morte. En 1806, Petite fille tenant un panier rempli de fleurs des champs; Une femme épluche des légumes; Petite fille donnant à manger à des lapins (le prince de Neufchâtel). En 1808, Villageoise assise sur une brouette dans une cour (le prince de Neufchâtel); Vieille femme préparant des légumes. En 1812, Intérieur rustique; Dessous de hangard; Étude d'une maison de paysan. En 1814, Une marchande de poissons; Un intérieur exécuté par le procédé de M. Paillot de Montabert. En 1819, Vieille femme riant du dégoût qu'éprouve un enfant en regardant des huîtres. En 1822, Scènes familières. En 1824, Un dessous de porte rustique avec figures et ustensiles de ménage; Une marchande de marrons; Une marchande de légumes. On lui doit aussi quelques tableaux à l'encoustique. Mlle. Legrand a obtenu une méd. à l'exp. de Paris en 1819, et plusieurs autres à celles de Lille, Douai, Cambrai et Arras. Elle donne des leçons de peinture à l'huile, à la gouache et à l'encoustique.

LEGRAND (Mlle. Athalante), peintre en miniature et sur porcelaine, quai des Grands-Augustins, 55, née à Paris,



él. de M. Besselièvre. Ses principaux ouvrages sont Le portrait du pape Pie VII, sur porcelaine, d'après David, exp. au M. R. en 1827; Portrait de M. le docteur Lesseré; Deux têtes, d'après L'accordée de village, de Greuse; Portrait d'un mathématicien, d'après Ferdinand Bos, exp. en 1830 au Lux. D'autres productions de cette artiste avaient déjà été admises aux exp. de 1822 et 1824. Mlle. Legrand a obtenu une méd. à Lille en 1824. Elle donne des leçons particulières de peinture en miniature et sur porcelaine.

LEGRAND (Jacques-Guillaume), architecte, né à Paris le 9 mai 1743, et mort en 1807, était él. de Clérisseau. Il a été chargé, d'accord avec M. Molinos, de plusieurs constructions importantes. Ses principaux travaux sont : Le théâtre Feydeau (ancienne salle); La halle au blé; La halle au drap; L'hôtel Marbœuf; La restauration de la fontaine des Innocens, etc. Il a exp. au M. R., en 1800, Monument à ériger à Toulouse à la gloire du général Dupuy, mort au Caire, etc. C'est sur ses dessins qu'a été construite la Lanterne de Démosthène, dans le parc de St.-Cloud. Legrand a écrit plusieurs ouvrages dont quelques-uns n'ont été publiés qu'après sa mort : *Parallèle de l'architecture ancienne et moderne*, in-4°, 1799; *Galerie antique d'architecture, de sculpture et de peinture*, in-fol., 1806; *Traduction des œuvres de Piranesi sur l'architecture*, 20 vol. in-fol., 1800; *Essai sur l'histoire générale de l'architecture*, in-fol., 1809, etc.

LEGRAND DE SAINT-AUBIN (Mlle. Amélie), peintre d'histoire et de portraits, r. Copeau, 21, atelier r. Monsieur-le-Prince, 20, née à Paris en 1798, él. de M. Meynier. Ses principales productions admises aux exp. du M. R. sont : En 1819, St. Jean dans le désert. En 1822, Mathilde dans son oratoire; Baptême et mort de Malek-Adhel. En 1824; Eudore et Cymodocée; La belle au bois dormant; L'adroite princesse; et en 1827, Un Christ descendu de la croix, etc. Mlle. Legrand de St.-Aubin donne des leçons particulières.

LEGRIS (Mlle. Amélie), peintre, Paris, r. St.-Antoine, 79, née dans cette ville, él. de M. Leguay. Peint le





portrait, le paysage et les fleurs sur porcelaine, en miniature et à l'aquarelle, tient atelier de peinture et donne des leçons particulières.

LEGROS (Jacques-Marie), peintre en miniature et à l'aquarelle, r. d'Enghien, 35, né au Port-de-Paix (république d'Haïti), él. de MM. Isabey et Aubry. On a de cet artiste un grand nombre de portraits parmi lesquels on peut citer ceux de MM. le général comte de Woronzow, premier aide-de-camp de l'empereur de Russie; Le comte Paning, ex-ambassadeur de Russie; Le prince Scherbatoff; Le prince Labanof; Le comte Nariskin; Le comte Pontarasky; Le baron Kiel; Le comte de Montalivet, pair de France; Le duc de Choiseul, pair de France; Le général baron Martel; Le baron Baude, ex-préfet de police; M. Andrieux, membre de l'Académie française; Le duc de Ch. Béthune; M. le docteur Guillié, ex-directeur de l'institution des jeunes aveugles; M. Trubert, ancien notaire; M. R. T. Massard, graveur, etc. Une grande partie de ces portraits et autres ont été exp. au M. R. depuis 1810. Il donne des leçons particulières.

LEGUAY (Charles-Étienne), artiste peintre de la manufacture royale de porcelaine à Sèvres, Paris, r. St.-Honoré, 120, né à Sèvres en 1762, él. de l'école de cette manufacture. Les dessins des Boucher, des Vanloo lui servirent de modèles; il suivit les conseils de Foliol, peintre et marchand de tableaux, qui, plus tard devint son ami. Il entra à dix-neuf ans à l'Académie de Paris. En 1796, il fit les portraits du vicomte de Labellinay et du prince de Condé. Après la révolution, il dirigea la manufacture de porcelaine de M. Dihl, et y créa un nouveau système de couleurs. M. Leguay eut quelque succès dans la peinture sur verre, que, depuis longtemps, on regardait comme perdue. Il a fait de nombreux ouvrages, parmi les principaux nous citerons: Une table pour le roi d'Espagne Charles IV; elle a 4 p. de dimension. Elle représente l'histoire de Psyché, d'après les dessins de Raphaël; Un vase pour Louis XVIII, représentant Diane au retour de la chasse. Le dessin en a été exposé en 1808; Un



hommage à la vertu (duchesse d'Angoulême); Les peines et les plaisirs de l'amour, déjeûner dont le plateau et les tasses ont 54 fig. (duchesse de Berry); Diane triomphante des amours, vase de 6 p. de circonférence avec 33 fig. de 11 po. de haut. Ce vase a coûté trois années de travail à M. Leguay, et a été exp. au Louvre en janvier 1825. Le prix en était fixé à 50,000 fr.; Charles X en a fait présent, à l'époque de son sacre, au duc de Northumberland. Indépendamment de ces productions, cet artiste a exp. en 1800, 1801, 1802, 1804, 1810 et 1814, Plusieurs portraits sur porcelaine et sur ivoire. En 1806, Une jeune femme et sa fille se mettent à l'abri de l'orage dans le creux d'un vieux chêne, tableau. En 1808, Une frise représentant Vénus sur les eaux; La toilette de Vénus. En 1812, Ossian et Malvina; et en 1819, Plusieurs essais de peinture par un nouveau procédé qui appartient à M. Leguay.

LEISNIER (Nicolas-Auguste), graveur, r. St.-Jacques, 277, né à Paris en 1787, s'applique spécialement à la gravure de figures, d'ornemens, et d'architecture pittoresque. Il a exposé en 1822, 1824 et 1827, au M. R., Plusieurs planches de vases étrusques (pour le roi de Prusse); Un portrait de Rabelais; Vue intérieure du péristyle de Dandour (voyage en Nubie de M. Gau); Vue prise dans le golfe de Naples, d'après M. le comte Turpin de Crissé; Vue intérieure de la cathédrale de Cologne, etc. On doit au même artiste beaucoup de planches dans le grand ouvrage sur l'Égypte, entre autres la vue intérieure du temple de Dendérah; Plusieurs dans le Voyage en Nubie, de M. Gau; Dans l'ouvrage de M. Turpin de Crissé; Quelques-unes dans l'ouvrage sur le sacre de Charles X, et Un camée dans l'Iconographie grecque et romaine (M. d. A. E.), etc. M. Leisnier a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824.

LEJEUNE (Louis-François), baron, ancien aide-de-camp du général Berthier, aujourd'hui maréchal-de-camp d'état-major, peintre de batailles, boulevard St.-Martin, 23, né à Strasbourg en 1775, él. de Valenciennes. Voici les prin-





ipaux ouvrages de cet artiste qui ont été exposés au salon : ncendie de Charleroi, en 1800; Bataille de Marengo, en 801 et 1802 (ce tableau, acheté par le premier consul, a té gravé par Coiny); Bataille terrestre d'Aboukir; Bataille u Mont-Thabor, gravé par Bovinet; Bataille de Lodi, en 804; Bataille des Pyramides, en 1806; Bivouac en Moravie, n 1808; Bataille de Somo-Sierra en Castille, en 1810; Attaue du convoi près Salinas en Biscaye, en 1819; Passage du hin par Jourdan; Bataille de la Moskowa; Bataille de La hiclana, en 1824; Une scène du siége de Sarragosse, en 827, etc. Tous ces tableaux ont été exécutés d'après les desins faits d'après nature par l'auteur, qui a assisté comme général aux scènes qu'il retrace. M. le général Lejeune a obtenu n 1803 la grande méd. d'or à l'exp. du Musée. Il est chevalier e St.-Louis et commandeur de la Légion-d'Honneur.

LEJEUNE aîné (Antoine-Hubert, Yung dit), graveur a taille-douce, r. de la Vieille-Estrapade, 23, né à Paris en 789, él. de MM. le baron Gros et Massard père. On lui doit gravure de La prise du Trocadéro, dédiée au dauphin. Il exp. en 1824 Plusieurs vignettes gravées d'après MM. Deéria, Desenne, Chasselat, etc. M. Lejeune tient chez lui un telier d'élèves.

LEMAIRE (Philippe-Henri), statuaire, r. Pavée-Saint-ndré-des-Arcs, 18, né à Valenciennes en 1798, élève de [. Cartellier. A fait : Un laboureur trouvant des armes et es ossemens humains, statue en marbre, 6 p. 4 po., sujet ré de Virgile, exp. en 1827; Une jeune fille tenant un paillon, statue en marbre, 4 p. 9 po., même exp. (galerie du lâteau de Rosny); La Vierge, l'enfant Jésus et St. Jean, roupe de 6 p. 6 po. (église de Ste. Élisabeth rue du Temle), même exp.; Une statue représentant l'Espérance (P.) our le fronton de l'église de Notre-Dame-de-Lorette); Le uc de Bordeaux, statue en marbre. Cet artiste a remporté 2e gr. prix en 1819, le 1er gr. prix en 1821, et une méd. e première classe au salon de 1827.

LEMAIRE DEQUERSONNIER (Hyacinthe), peintre en





miniature, Paris, r. du Faub.-Poissonnière, 1, né à Dunkerque (Nord) le 18 novembre 1795, él. de M. Aubry. A fait Un portrait grande miniature de M. Ch. Dupin, député, exp. en 1819 à Douai. Il fait un cours de dessin académique et linéaire, lavis, machines, et donne des leçons particulières.

LEMAITRE (Augustin-François), graveur-lithographe, r. Mazarine, 32, né à Paris en 1797, él. de Michallon et de M. Lefortier. Ses principales productions sont : Des vues de monumens français, et Paysages, d'après Claude Lorrain, exp. en 1822; Les ruines du théâtre de Taormino, d'après M. le comte de Forbin, exp. en 1824. Cette gravure sert de frontispice aux Souvenirs de Naples; La cour de l'ancien archevêché d'Évreux, même exp., pour le Voyage pittoresque de M. Taylor; L'enlèvement de Proserpine, d'après M. Rémond, 21 po. sur 16, exp. en 1827; Plusieurs planches dans les Souvenirs de Naples de M. le comte Turpin de Crissé, même exp.; La mort de Rolland, d'après Michallon, 21 po. sur 16, sujet gravé pour la S. d. A. d. A.; Intérieur d'une chapelle du couvent des Feuillans, d'après M. Daguerre; Vue d'un vieux château en Provence, d'après M. le comte de Forbin. Ces deux gravures ont été exécutées pour la Galerie du Luxembourg, des Musées, palais et châteaux royaux de France, publiée par M. Liébert; La cathédrale de St.-Denis, pour l'album de M. Delpech. Cet artiste a remporté une méd. d'or à l'exp. de 1824.

LEMASLE, peintre d'histoire et de genre. A exp. en 1822, Henri IV, lors du massacre de la St.-Barthélemy, est conduit devant Charles IX; Schedoni, après l'aveu de l'assassinat, s'échappe du confessional des pénitens noirs (sujet tiré d'Éléonore de Rosalba); Intérieur de la chapelle Minutolo à Naples. En 1824, Le peintre au cabaret; Une jeune paladine blessée; Le mariage par procuration de la duchesse de Berry; La naissance de Henri IV. En 1827, Mahomet ferme les yeux, étude grande comme nature. Cet artiste a obtenu une méd. en 1822.

LEMERCIER (Charles-Nicolas), peintre de genre et de





lapsbourg et Anne de Hohemberg, sa femme, au berceau de
on fils aîné expirant, exp. en 1814; Un enfant malade, même
imension, ce tab. a été acquis par la ville de Lille; La reine
ngelburge adoptant les enfans d'Agnès de Méranie, 3 p. sur
p. 6 po.; Mme. de La Vallière à genoux devant le portrait
e sa mère, 18 po. sur 12, (M. Alphonse Giroux); Un jeune
rtiste lisant assis sur le bord d'une fenêtre, 15 po. sur 10;
ne scène familière, 10 po. sur 8; Une jeune fille fuyant,
po. sur 6; Plusieurs portraits et dessins. Mme. Lemire a
btenu une médaille de deuxième classe au salon de 1812,
t trois médailles d'argent aux expositions de Douai en 1819,
821 et 1825.

LEMIRE aîné, peintre d'histoire et de portraits, maî-
re de dessin à l'école polytechnique, Paris, rue de la Harpe,
o. A exp. en 1808, La mort de Domitien, réexp. en 1814,
n 1812, Cimon, condamné à mort, est allaité par sa fille.
n 1817, Isaac bénissant Jacob, dessin. En 1819, Trajan
M. d. R.). M. Lemire a obtenu en 1806 une méd. d'encou-
agement.

LEMIRE (Noël), graveur, né à Rouen en 1723, él. de
ebas. Ses principaux ouvrages sont des gravures pour les
ontes de La Fontaine, édition des fermiers-généraux; pour
s Métamorphoses d'Ovide, publiées par lui et Basan vers
770. Il a aussi donné une édition du Temple de Gnide dont
a fait toutes les figures. Indépendamment d'un grand
ombre de planches gravées d'après Cochin, Eisen et Mo-
eau, pour divers ouvrages, on a de lui les portraits en pied
e M. de Lafayette, et celui de Washington, d'après Le
aon; Latone vengée, et les Nouvellistes flamands, d'après
éniers; Jupiter et Danaë, d'après Carrache; La mort de
ucrèce, d'après André del Sarte; Le gâteau des rois, d'après
loreau, (critique du partage de la Pologne) la planche fut
isie et cassée. Lemire est mort en 1801.

LEMOINE (Aimé), musicien, r. de Touraine, 6, né à
aris en 1795, él. de Galin et inventeur d'un nouveau mélo-
lasté à parties mobiles. Il a donné aussi une nouvelle édi-



tion de la méthode de son maître avec des développemens et de nouveaux tableaux. M. Lemoine est membre de plusieurs sociétés savantes. Il fait chez lui des cours de haute théorie musicale.

LEMOINE (Mme. Xainte-Edmée, née Blot), peintre en miniature, Paris, r. Rochechouart, 23, née dans le département de la Seine, él. de Mme. Augustin. A exp. en 1814, 1817 et 1824, Un tableau de famille, miniature, et des portraits. Ses productions ont été admises aux diverses exp. de Londres. Elle donne des leçons particulières aux dames.

LEMOT (François-Frédéric), statuaire, né à Lyon le 4 novembre 1773 et mort à Paris le 6 mai 1827, él. de Dejoux. Il remporta à 17 ans le premier grand prix de sculpture, le sujet proposé par l'Académie était le Jugement de Salomon. La révolution vint l'arracher à ses études en Italie, puis le fit soldat. Rappelé à Paris en 1795, pour coopérer à l'érection d'une Statue colossale du peuple français, idée sortie de l'imagination de David et décrétée par la Convention, le jeune Lemot fut ensuite chargé de faire pour la salle du conseil des Cinq-cents la statue de Numa Pompilius; puis pour la salle du Tribunat, celle de Cicéron, 7 p.; Léonidas aux Thermopyles, pour la salle des séances du Sénat; La statue de Brutus et celle de Lycurgue, 6 p. pour le Corps-législatif; Le bas-relief allégorique en marbre de la tribune de cette assemblée; Une Bacchante, en marbre, acq. par le premier consul, exp. en 1801; Le buste de Jean Bart, exp. en 1804, donné à la ville de Dunkerque par Napoléon. En 1808, Le char et les figures de la Victoire et de la Paix qui accompagnaient, sur l'arc-de-triomphe du Carrousel, le fameux quadrige en bronze, enlevé à Venise. En 1810, Le bas-relief qui orne le grand fronton de la colonnade du Louvre, ouvrage de 15 p. de hauteur sur 72 de longueur et qui fut désigné par le jury pour le grand prix décennal; La statue de Murat, 1810. Depuis 1814, M. Lemot fut chargé de faire la statue équestre de Henri IV, placée sur le terre-plein du Pont-Neuf; celle de Louis XIV,

levée dans la place Bellecour à Lyon. Outre ces ouvrages principaux, on a de cet artiste, La Renommée, bas-relief, ous le vestibule du palais du Luxembourg ; Une Hébé versant le nectar à Jupiter transformé en aigle, groupe en marre, exp. en 1812 ; La Religion soutenant la reine Marie-ntoinette, groupe pour la chapelle expiatoire ; La Rêverie, eprésentée par une femme couchée, exp. en 1812 ; La sculpure de l'arc-de-triomphe sur le pont de Châlons-sur-Marne; a statue du général Corbineau, modèle en plâtre ; enfin un pollon, figure colossale en marbre que la mort du statuaire issa inachevée. Lemot a été nommé en 1805, membre de Institut, professeur de sculpture à l'école des Beaux-Arts, t depuis membre associé de l'Académie de Lyon. Il avait emporté en l'an XIII une médaille d'or, et a été nommé fficier de la Légion-d'Honneur, chevalier de St.-Michel, aron, etc. Il est auteur d'une Notice historique sur la ville t le château de Clisson, 1 vol. in-4°, 1817.

LEMOYNE SAINT-PAUL, sculpteur. A exp. en 1814, Ine jeune fille jouant avec un enfant, groupe en marbre. En 817, La Vierge et l'enfant Jésus, marbre exécuté à Rome. n 1819, Galathée sur un dauphin se rend vers le berger cis, groupe exécuté en marbre. En 1822, La nymphe Écho, atue exécutée en marbre à Rome, pour M. le duc de Berick ; Groupe d'une Bacchante avec un jeune Faune ; Un une Faune profite du sommeil d'une Bacchante pour lui érober ses fruits. En 1827, L'Espérance, statue en marbre; roupe de jeunes chevriers, modèle en plâtre ; Ste. Juliette, ?.) modèle en plâtre. M. Lemoyne a remporté une médaille a 1817.

LENOIR (Mme. Adélaïde, née Binart), peintre de poraits, r. d'Enfer, 34, née à Paris en 1771, él. de Régnault. fait un grand nombre de portraits dont les principaux sont ux de Pierre Claude Binart son père ; M. Lesage, membre e l'Institut, professeur de chimie ; Dupuis, membre de l'Initut ; M. Foubert, ancien administrateur du Musée du ouvre ; M. Happey, directeur de l'établissement royal des



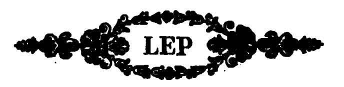
eaux clarifiées; M. Dufour père, conseiller à la Cour d'appel; M. Dufour, vice-président du tribunal de première instance; M. Coste, conseiller à la Cour royale de Rouen; Champein, auteur de la Mélomanie; Mme. Debret; Mmes. Julie et Rose de Frenays, Mme. Duplantys, Mme. Laugier, Mme. Pasta et Mme. Rey, sa fille, groupées; La poésie lyrique, tab. allégorique, fig. grandeur naturelle. Presque tous ces portraits ont figuré aux exp. du M. R. depuis 1801 jusqu'à 1817.

LENOIR (Nicolas), architccte, né à Paris vers 1726 et mort en 1810, él. de Blondel. Il remporta, jeune encore, le grand prix d'architecture. Outre plusieurs édifices particuliers, il a bâti en 1781, le théâtre de la Porte-St.-Martin, destiné à recevoir provisoirement l'Opéra, et terminé en 56 jours; Le théâtre de la Cité (aujourd'hui le Prado), élevé à ses frais en 1790; Le marché Bauveau (faub. St.-Antoine), etc. C'est à lui que Voltaire confia l'exécution des travaux de sa belle habitation de Ferney.

LENOIR (Alexandre), antiquaire, r. d'Enfer, 34, né à Paris le 26 décembre 1762. Suivit comme élève les Académies de peinture, de sculpture et d'architecture. Disciple de Doyen, il cultiva la peinture jusqu'en 1790. A cette époque il conçut l'idée de réunir en un seul dépôt tous les monumens qui avaient été dispersés et presque détruits pendant la révolution. Ce projet, soumis à M. Bailly maire de Paris, fut accepté par l'Assemblée nationale, et M. Lenoir fut nommé conservateur de ces monumens. Il fut blessé d'un coup de baïonnette à la main droite, en s'opposant à la destruction du mausolée du cardinal de Richelieu. Depuis ce moment il rassembla tout ce qu'il put découvrir de tombeaux, de statues et autres monumens de la monarchie française, qui, réunis, montaient environ à cinq cents, qu'il restaura et classa par siècles, au nombre de six, et placés dans les six salles du couvent des Petits-Augustins, érigé en Musée des monumens français, le 21 octobre 1795. Les cours de cet établissement sont encore décorées et formées avec les démolitions des châteaux d'Anet, de Guillon et d'un cloître gothi-



. Il y réunit dans des sarcophages de sa composition, les
es de Turenne, de Molière, de La Fontaine, et de Des-
es, etc. Il exhuma à Nogent-sur-Seine les dépouilles mor-
s d'Héloïse et Abeilard, et fit construire avec les débris
Paraclet une chapelle gothique; tous ces monumens se
nt au cimetière du Père-Lachaise. Il avait sauvé de la
ruction, en 1793, les mausolées de Louis XII, de Fran-
Ier et de Henri II. Outre un grand nombre de statues,
as-reliefs antiques et de deux statues de Michel-Ange,
ques en France; le seul tableau qui existât en France de
Bartholomeo di San-Marco, qu'il avait découvert à Autun;
procuré de 1794 à 1814, au Musée du Louvre, un nom-
considérable de tableaux et de colonnes précieuses qu'il
it également recueillis. Une ordonnance du roi, du 18 dé-
bre 1816, supprima le Musée des Petits-Augustins, et
gna M. Lenoir comme administrateur des monumens de
lise royale de St.-Denis. Il fit transporter à St.-Denis,
seulement les tombeaux des rois et des reines, des princes
rincesses de la famille royale, mais encore tout ce qui
vait servir à former un abrégé chronologique des monu-
s français. Les ouvrages que l'on doit à ce savant anti-
ire sont : *Description historique et chronologique des monu-
s de sculpture réunis au Musée*, in-8°, 1795; *Musée des
umens français*, 8 vol. in-8° avec 258 pl.; *Histoire de la
ture sur verre et description des vitraux anciens et moder-*
1 vol. in-8°, 1804; *Histoire des arts en France, prouvée
les monumens*, in-4° avec 164 pl.; *Recueil de portraits
its des hommes et des femmes célèbres qui ont illustré la
nce*, in-8°; *Nouvelles explications des hiéroglyphes*, 4 vol.
° avec 88 pl., 1809 à 1822; *Nouvelle collection d'arabes-
s*, in-4°, 1810; *Explication d'un monument égyptien*, in-8°,
3; *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*,
°, 1814; *Mémoire sur les sépultures d'Héloïse et Abeilard*,
°, 1815; *Considérations générales sur les sciences et les*
, in-8°, 1816; *Description historique et critique des statues
-reliefs, inscriptions et bustes antiques en marbre et en*



bronze, des peintures et sculptures modernes du Musée royal, 8 vol. in-8°, 1820 à 1822; *Atlas des monumens des arts libéraux, mécaniques et industriels de la France*, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, in-folio, 1820 (il n'a paru qu'une livraison); *Observations scientifiques et critiques sur le génie et les principales productions des peintres et autres artistes les plus célèbres de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes*, in-8°, 1821 et 1824, etc. M. Lenoir est un des principaux rédacteurs des Annales françaises des sciences et des arts, chevalier de la Légion-d'Honneur et de l'Éperon d'or de Rome, membre de la Société des Antiquaires de France, et de celle de Londres, de la Société académique des sciences, et de celle Philotechnique de Paris, de l'Académie des Arcades de Rome, de l'Académie italienne, et professeur d'antiquités à l'Athénée royal de Paris. Quoique M. Lenoir n'ait produit aucun ouvrage de peinture et de sculpture, l'immense service qu'il a rendu aux arts en préservant de la destruction une grande quantité d'anciens monumens nous a fait un devoir de le ranger au nombre des artistes.

LÉONARD (Jean-Pierre), peintre d'histoire et de genre, r. des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, 14, né à Montpellier en 1790, él. de P. Guérin. Ses principales productions sont : Le baptême de Notre-Seigneur ; Le baptême de l'eunuque de Candas (tous deux dans l'église cathédrale de St.-Pierre à Montpellier) ; La mort de St. Joseph, 12 p. de haut (église de la Charité à Nismes) ; Cinq tableaux de genre et paysage, exp. en 1824 ; Les ruines du château de Montlhéry, exp. en 1824 ; Un juif polonais, marchand de mouchoirs, étude d'après nature ; Africain, sur le bord d'un lac, se préparant à fumer sa pipe, tous deux exp., en 1830, au Lux. M. Léonard donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

LEPAGE (François), peintre de fleurs, à Lyon, né en 1796 dans cette ville, où il fit ses premières études à l'école de peinture. On a de lui plusieurs tableaux de chevalet, représentant des fleurs ou des fruits, et qu'on a vus aux trois



dernières expositions du Louvre. L'un, représentant un bouquet au pied d'une croix, sur un tombeau, a valu à l'auteur une méd. d'or au salon, en 1822. M. Lepage a été nommé en 1826 professeur à l'école royale des beaux-arts à Lyon. Il tient aussi atelier chez lui.

LEPAULLE (François-Gabriel), peintre d'histoire, de genre de portraits et de paysages, r. des Petites-Écuries, 38, né à Versailles en 1804, él. de MM. Regnault, Horace Vernet et Bertin. Il a exp. au M. R., en 1824 et 1827, Des portraits et quelques tableaux, entre autres L'invention de la lyre; et au Lux., en 1830, Le portrait de M. Volnys, artiste dramatique, rôle de Henri V. Cet artiste a remporté à l'Académie le prix du torse en 1828. Il tient atelier chez lui.

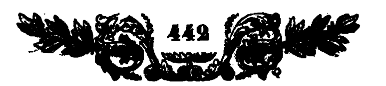
LEPOITTEVIN (Eugène-Modeste-Edmond), peintre de genre, r. Hauteville, 33, né à Paris en 1806, élève de M. Hersent et de l'Académie royale. Il a fait les ouvrages suivans : Des moissonneurs, 15 po. sur 20 (duchesse de Berry); Une vue prise entre Versailles et St.-Germain, 20 po. sur 30; L'intérieur de l'atelier de feu Xavier Leprince, commencé par lui. Ces deux tableaux se trouvent dans le cabinet de M. du Sommerard; Une chasse aux corbeaux, 18 po. sur 24 (S. d. A. d. A.), et échu par le sort à Charles X; Une chasse au marais; Plusieurs paysages et vues maritimes. Les ouvrages de cet artiste ont figuré à l'exposition de la Société des Amis des Arts, en 1826 et 1827, et au salon de 1827. Il a remporté une deuxième médaille et obtenu une mention honorable au concours de paysage historique à l'Académie royale, en 1827, et une première méd. au concours de 1828. Il tient atelier chez lui.

LEPREUX (Félix-Louis), architecte, r. des Beaux-Arts, 5, né à Paris en 1796, él. de MM. Peyre, Vaudoyer et Lebas, a remporté, en 1824, le premier second grand prix d'architecture décerné par l'Académie des beaux-arts, et en 1825 le prix départemental. Il est attaché au ministère de l'intérieur en qualité d'architecte-inspecteur des bâtimens civils.



LEPRINCE (Charles-Édouard, baron de Crespy), peintre de genre, r. de Vaugirard, 36, né à Paris en 1788, él. de David et de Mme Lebrun. Il a exp. en 1812 et 1814, Turenne, à l'âge de dix ans, endormi sur l'affut d'un canon (Mme. Lebrun); Mlle. de Clermont (dans le cabinet de l'auteur); Le chien du cimetière; Invocation à St. Nicolas. En 1822, L'orpheline, gravé par Kœnig; Le duc de Bordeaux représenté d'une manière allégorique (duchesse de Berry); Prêtre grec en méditation au bord de la mer (le comte de Coëtlosquet); La dernière aumône; L'orpheline en prières sur le tombeau de ses parens; Vue de l'ancien cimetière de Clamart; Un invalide dépose une couronne sur le tombeau de Pichegru. En 1824, Une réunion d'invalides à la représentation de la prise du Trocadéro (cabinet du roi); Julie et St.-Preux sur le lac de Genève, 3 p. sur 5 (galerie de la duchesse de Berry). En 1827, Portrait du marquis de la Maison-Fort. Il a aussi exp. en 1827, à la galerie Lebrun, La dernière scène du Mariage de raison; et en 1830, au Lux., L'amiral Canaris au tombeau de Thémistocle. Cet artiste a fait en outre plus de 400 lithographies, et a remporté une méd. d'or au salon de 1824.

LEPRINCE (A.-Xavier), peintre de genre, mort en 1826. A exp. au M. R., en 1819, Pâturage; Paysage au soleil couchant; Foire de village; en 1822, Le carnaval; Le corps-de-garde de l'hôtel-de-ville; L'école de village; Les bonnes à la promenade; La procession de la Fête-Dieu; La prière; La laitière; Cérémonie du baptême au passage de la ligne, à bord d'une frégate; Une frégate au cri de Terre! Ces deux derniers tableaux acquis par M. le comte de Clarac. En 1824, Les bestiaux embarqués dans Le Passager, à Honfleur; Le marchand forain; La diligence; Le repas; Les patineurs (galerie de la duchesse de Berry); Une marchande d'animaux; Vue des bords de la mer près du Hâvre. Ses autres ouvrages sont: L'ordination, faisant partie d'une suite de 7 tableaux, et L'intérieur de son atelier, tableau qu'il laissa inachevé, et que son élève, M. Eugène Potdevin, se chargea de termi-





ner ; L'antiquaire, terminé par M. Renoux. Ils ont été exp. en 1827 et acquis par M. du Sommerard. Leprince avait obtenu une méd. au salon de 1819, où il avait exposé entre autres Plusieurs sujets peints au fixé. Il a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun, La chasse au lion, et le marchand de chansons.

LEPRINCE (Robert-Léopold), peintre de paysages historiques et de portraits, frère du précédent, rue de Bellefond, 14 et 16, né à Paris en 1800, élève de M. Xavier Leprince. Ses principaux ouvrages exposés au M. R. sont : En 1822, Charlemagne, égaré à la chasse, découvrant les eaux d'Aix-la-Chapelle ; Le catéchisme dans le cloître St.-Étienne-du-Mont ; La première communion ; La procession du St.-Sacrement. En 1824, Signature d'un acte de mariage dans la sacristie de St.-Roch ; Moulin à eau, à Honfleur (ces deux tableaux acquis par M. du Sommerard). En 1827, Une baigneuse (acquis par M. de Cypierre) ; Divers paysages, dont un commandé par (M. d. R.). M. Léopold Leprince a encore exp. en 1826, à la galerie Lebrun, Une vue prise aux environs de Zurich. En 1829, à la S. d. A. d. A., Vaches à l'abreuvoir, près Thorigné (Sarthe) ; Paysage avec figures ; et en 1830, au Lux., Une barricade du boulevard ; Paysage, effet du soir ; Chemin creux après un orage. Il a obtenu une méd. d'or à l'exp. du Louvre, en 1824, et diverses autres médailles aux exp. de Toulouse, Douai, Lille et Cambrai. Il tient chez lui atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

LEPRINCE (Gustave), Paris, r. de Bellefond, 14 et 16, peintre de paysages avec figures et de portraits, né le 5 juin 1810, él. de Xavier Leprince et de Léopold Leprince. A exp. en 1830, au Lux., Un moulin de Bournay près Rochefort. Il donne des leçons particulières.

LÉPY (Nicolas), sculpteur, à Nancy, né dans cette ville en 1785, él. de son père. Il quitta sa patrie à l'âge de vingt ans, et depuis voyagea dans plusieurs pays pour se perfectionner dans l'art qu'il avait choisi. C'est à cette époque qu'il

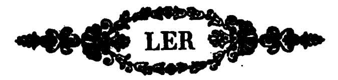


fit les médailles en ivoire de l'empereur Alexandre, de l'archiduc Charles, etc., qui furent exposées à l'Académie de Vienne. Revenu à Nancy depuis 1823, M. Lépy a exécuté pour cette ville la statue équestre en plomb du duc de Lorraine, René II, et le buste de Léopold Ier, qui doit être placé sur le monument élevé à ce prince dans l'église des Cordeliers. M. Lépy tient atelier d'élèves.

LEQUEUTRE (Joseph-Hippolyte), peintre de portraits en miniature, à l'aquarelle et à l'estompe, r. Grange-Batelière, 26, né à Dunkerque en 1793, él. de MM. Granger et Aubry. Parmi les ouvrages qu'on a vus de lui aux trois dernières expositions du Musée, nous citerons : Les portraits de la duchesse de Berry, du duc de Bordeaux, de Mademoiselle, de la princesse de Nassau, etc., etc. On lui doit aussi quelques portraits lithographiés, entre autres celui de M. Casimir Perrier, etc. Cet artiste donne des leçons de dessin, miniature et aquarelle.

LEROUGE (Jean-Nicolas), graveur, r. des Noyers, 37, né à Paris, él. de MM. Albon et J. Godefroy. A gravé plusieurs sujets pour les ouvrages suivans, savoir : La galerie du Palais-Royal; La galerie de Florence; La galerie Robillard; Le Musée Laurent et le Musée Filhol; L'ouvrage sur le sacre de Napoléon; Le recueil des prix décennaux. Il a fait Le portrait de Louis XVIII, d'après M. Gros, gravure à l'eau-forte terminée par M. Audoin; Les portraits de Charles X, de la duchesse de Berry, du duc et de la duchesse d'Angoulême; Plusieurs planches dans les Fastes de la nation française, le Voyage à Constantinople, et les Voyages en Égypte, en Espagne et en Allemagne, de M. A. de Laborde, les Voyages du capitaine Freycinet et autres, etc.

LEROUX (Jean-Marie), graveur d'histoire, r. St.-Victor, 9, né à Paris en 1788, él. de L. David pour le dessin. A exp. au M. R., en 1819, Portraits-vignettes, d'après le Titien, Horace Vernet, Desenne et Chasselat. En 1822, François Ier, d'après le Titien; La Madeleine, d'après Gennari, pour le Musée Laurent. En 1824, Le portrait de M. de La-



fayette, d'après Scheffer; La dame de Charité, d'après Madame Haudebourt, tabl. acquis par la S. d. A. d. A.; Jeanne d'Arragon, d'après Raphaël. En 1827, Les portraits du roi et de la reine de Naples, d'après les miniatures de M. Dun. Ces portraits ont valu à l'auteur une méd. d'or. Le portrait de M. de Souza, d'après M. le baron Gérard; Le grenadier blessé et la religieuse défendue, d'après M. Devéria. M. Leroux a gravé en outre : Un costume pour l'ouvrage du sacre de Charles X, d'après M. Mauzaisse; Plusieurs vignettes pour les éditions de Voltaire, Molière, Boileau, Racine; La fuite de Bianca Capello, d'après Ducis, et Le portrait de M. Rouget Delisle, d'après un médaillon sculpté par David. Ce dernier portrait a été exp. au Lux. en 1830. Il termine en ce moment la gravure de Ste. Thérèse, d'après M. le baron Gérard. Les travaux de cet artiste ont également figuré à l'exp. de Cambrai en 1828, et à celle de Douai en 1829. Il a remporté une médaille d'or en 1824, une médaille en bronze à l'exp, de Cambrai en 1828, et une autre méd. en bronze à l'exp. de Douai en 1829.

LEROY (Sébastien), peintre d'histoire, r. des Grands-Augustins, 1, né à Paris, él. de M. Peyron. On doit à cet artiste : Les Adieux d'Ariane et de Thésée, tableau de 9 p. (Musée du Mans), exp. au M. R. en 1810 et 1814; Des vignettes et culs-de-lampe pour différens ouvrages, exp. en 1812, 1814 et 1817; Vénus arrêtant Énée prêt à venger la ruine de Troye sur Hélène (M. I.); Jésus chez Marthe et Marie, tous deux exp. en 1819; Le couronnement d'Esther; Le triomphe de Mardochée, tous deux exp. en 1822; Anacréon réchauffant l'Amour, exp. en 1824. Cet artiste a remporté un second grand prix en 1798, et est professeur à l'école gratuite de dessin. Il donne des leçons chez lui et audehors.

LEROY (Alphonse), peintre de paysages, r. des Grands-Augustins, 1, né à Paris, él. de M. Bertin, auteur d'un grand nombre de dessins à la seppia pour la collection Filhol, d'après les tableaux du Musée. A exposé au M. R., en





1822, Un grand paysage; Vue de la vallée de Royat. En 1824, Wallace dans les mines d'Ellerslie ; et Vue du village de Royat. Il donne des leçons particulières.

LEROY (Jean-Jacques), dessinateur et graveur à l'eau-forte, Paris, r. de Sèvres, 83, né dans cette ville en 1797, élève de M. Lesueur. Cet artiste donne des leçons particulières.

LEROY (Jean-David), architecte, né à Paris en 1768, fils du célèbre horloger Julien Leroy, mort en 1759. Il alla passer plusieurs années en Grèce; de retour à Paris, il publia : *Ruines des plus beaux monumens de la Grèce*, in-fol., fig., 1758. Ses ouvrages et ses leçons, comme professeur, le firent admettre successivement à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à l'Institut de Bologne et à l'Institut national, classe des beaux-arts. Leroy mourut en 1803. Ses élèves lui décernèrent une médaille. Il a publié, outre l'ouvrage cité : *Histoire de la disposition et des formes différentes que les chrétiens ont données à leurs temples*, 1764; *Observations sur les édifices des anciens peuples*, in-8°, 1767; *La marine des anciens peuples expliquée*, in-8°, 1777; *Les navires des anciens considérés par rapport à leurs voiles et à l'usage qu'on pourrait en faire dans notre marine*, in-8°, 1783; *Recherches sur les vaisseaux longs des anciens, sur les voiles latines et sur les moyens de diminuer les dangers que courent les navigateurs*, in-8°, 1785; *Canaux de la Manche à Paris; Nouvelle voiture proposée pour les vaisseaux de toute grandeur; Mémoires sur le lac Mœris*, etc.

LEROY (Mlle. Céline), peintre de fleurs, r. des Grands-Augustins, 1, née à Paris, él. de M. Redouté. Deux tableaux de fleurs et deux cadres de papillons peints à l'aquarelle par cette artiste font partie de la galerie de la duchesse de Berry.

LEROY (François), peintre de genre et de portraits, r. des Moulins, 20, né à Liancourt, él. de M. Vien. Les ouvrages qu'il a exposés au M. R. sont : En 1800, Un capucin posant des scapulaires à des jeunes filles; Portrait. En 1801,





Jne jeune fille changeant de chemise; Vue prise dans le parc
e Juvisi. En 1802, Montagnard accordant sa vielle; Mon-
ıgnarde commençant sa journée par la prière; Vieillard fai-
ınt faire l'exercice à son chien avec sa pipe pour amuser sa
etite fille, réexp. en 1810. En 1804, Deux petites filles ar-
ètées devant un vieillard qui joue du tympanon; Petite fille
ndormie dans une hotte. En 1806, Napoléon visitant les
nvirons du château de Brienne; L'innocence au bain. En
808, Jeune artiste étudiant d'après elle; Jeune sœur dessi-
ınt son petit frère endormi dans un berceau; Vue d'après
ature, gouache. En 1810, Jeune mère écoutant avec satis-
ıction la prière de son enfant; Paysage à la gouache. En
812, Le cultivateur satisfait de sa récolte; Les petites gla-
euses endormies; Petite cascade; Vacher rassemblant son
oupeau; Portraits. En 1814, Laitière endormie, deux pe-
ts garçons lui boivent son lait; Entrée d'un bois; Vieux
ître qui dîne dans une prairie; Deux jeunes filles endor-
ıies dans un bois. En 1817, Deux petits montagnards fai-
ınt leur prière du soir. En 1819, Deux portraits de MM. Char-
ettes Coutrie. En 1822, Petites filles en danger; Paysa-
es peints à la gouache. Ces gouaches sont vernies par un
ouveau procédé aussi solide qu'à l'huile. En 1824, Un pe-
t montagnard jouant de l'orgue; Le premier devoir. M. Le-
oy a obtenu un prix d'encouragement en l'an VIII, et plu-
eurs méd. aux exp. de Douai et de Cambrai. Un de ses
ıbleaux se trouve dans la galerie de Versailles, et les autres
ans des galeries particulières. Il donne des leçons de pein-
ıre à l'huile et à la gouache.

LESAGE, peintre d'histoire et de portraits à l'huile,
.. de Girodet, a exp., en 1810, Une femme pinçant de la
uitare. En 1812, Une Érigone. En 1814, Christine, reine
e Suède; Vénus sortant des ondes; Henri IV et Gabrielle
'Estrées. En 1817, Angélique et Médor; Les Danaïdes, es-
uisse. En 1819, Le supplice des Danaïdes; La mort de
eanne d'Arc. En 1822, Une vue d'après nature. En 1824,
ıtérieur d'un harem; Odalisque sous la surveillance du chef





des Eunuques. En 1827, à la galerie Lebrun, Le bain de Daphnis et Chloé.

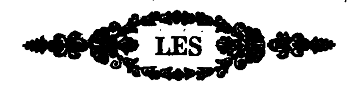
LESAINT (Charles), peintre d'intérieur, r. des Vinaigriers, 17, né à Paris en 1795; él. de M. Bouton. Les principaux ouvrages qu'il a exposés au M. R. sont : en 1819, Vue d'un atelier de peinture; Vue intérieure d'une chapelle. En 1822, Intérieur de la tour de l'Archamp, près Fontainebleau; Chanoines retrouvant d'anciennes reliques. En 1824, Intérieur de l'abbaye de Focombeau; Le monastère des bénédictins, à Montivillier; Le baptême; Vue du vestibule d'une salle à manger, à Pantin. En 1827, Souterrain de l'ancienne abbaye des bénédictines de Maubuisson, près Pontoise, acq. par M. Dusommerard, etc. Ce dernier tab. a valu une méd. de 1re classe à l'auteur, qui avait déjà obtenu une méd. d'or à l'exposition de 1822. Il a aussi exp., en 1829, à la S. d. A. d. A., Un intérieur de l'abbaye de Bonneval, près Chartres.

LESCOT (Mme. Hortense-Victoire), épouse de M. Haudebourt, peintre de genre et de paysages, r. de Larochefoucauld, 19, née à Paris, él. de M. Lethière. Elle suivit son maître à Rome, lorsqu'il y fut nommé directeur de l'école française. Quelques paysages lui valurent une couronne à l'exp. du Capitole. Ses principaux ouvrages ont paru à toutes les exp. du M. R., savoir : en 1810, Une prédication dans l'église St.-Laurent, près de Rome; Un guincataro; Un mendiant. En 1812, Le baisement de la statue de St. Pierre; La confirmation dans l'église de Ste.-Agnès, à Rome. Ces deux derniers tabl. sont aujourd'hui au Lux. Le jeu de la main chaude; Mendiant à la porte d'un couvent, un jour de distribution de vivres. En 1814, Un épisode de la foire de Grotta-Ferrata, pris sur nature; Un vieillard et une jeune fille se chauffant; Des Piférari jouant de leurs instrumens devant une Madone. En 1817, Une diseuse de bonne aventure; Un escamoteur; Vœu à la Madone pendant un orage; Un écrivain public. En 1819, Naufrage de Virginie (M. I.); Des religieuses en prières, (M. I.); Intérieur du cloître de la Trinité-des-Monts à Rome; Le marchand de tisane, (M. I.);





auvre et son enfant, Le vieillard et ses enfans, (M. I.); :apucin faisant baiser des reliques à une jeune fille, (M. Vue du temple de Vesta à Tivoli; Vue de la villa de icis prise de la Trinité-des-Monts; François Ier et e de Poitiers, (M. d. R.); Le meunier, son fils et l'âne; ondamné exhorté par un capucin au moment de partir le supplice; Les premiers pas de l'enfance, (M. I.); 822, Un théâtre de marionnettes sur la place du Pann à Rome, (M. de la Peyrière); Un enfant se regardant un miroir; Le marchand de reliques, (la duchesse de ise); La mère malade, (M. du Sommerard); Un jeune ieur renonçant au monde; Deux jeunes filles lisant un t doux; Une marchande de toile, (M. le baron de Jassaud); écrivain (M. Kreubé); Une jeune dame et sa fille portant secours à une famille indigente; Les prières aux stations, omte Pastoret); Le compte avec l'hôte; La servante gron- ; Un petit Savoyard pleurant la mort de son chien. En , Avis au lecteur du roman de Gilblas, (duchesse d'Anême); Le brocanteur de tableaux; Le concert villageois; lisant la Bible, (ces 3 tab. acq. par M. Coutant); Artiste inant les cascatelles de Tivoli, (la maréchale de Lauris- ; Une jeune fille consultant une fleur, (S. d. A. d. A.); :apucin expliquant le sujet d'un bas-relief, (M. Maine de igny); Le marché d'œufs, (M. Constantin); Un père nt aux cartes avec son enfant, (M. Tardieux); Un chasseur, Ternaux Rousseau); La bénédiction des chambres aux de Pâques; La danse du saltarello, (Mme. Lombard); Une anne faisant une corbeille; Un paysan buvant, (ces 2 tab. à M. Schroth); La dot, (M. Pasquier). En 1827, L'explica- du tableau du mariage de vengeance; Une scène d'inonda- ; Le petit voleur de raisins; Une jeune fille au bord d'un seau; Les moustaches, (ces 3 tab. appart. à M. Schroth); médecin de campagne près du malade; Le petit fumeur, Dugazon). Mme. Lescot a encore exp. en 1826 à la gal. run, L'enfant malade; Jeune fille faisant des moustaches jeune homme endormi, (ces 2 tab. acq. par M. Schroth);



Une grande partie de ces tableaux a été reproduite par la gravure et la lithographie. Cette artiste a obtenu une méd. d'encouragement en 1810, et deux méd. d'or de première classe l'une en 1819, l'autre en 1827. Elle était peintre de la duchesse de Berry.

LESTANG-PARADE (Alexandre CHEVALIER de), peintre en miniature, à Aix, né dans cette ville, él. de M. Augustin. A exposé au M. R. : En 1802, 1804 et 1810, Plusieurs portraits en miniature. En 1806, Jeune initiée aux mystères d'Isis, miniature. En 1812, Portrait équestre de Napoléon. En 1817, Un portrait de Henri IV, d'après un portrait authentique ; Costume des jeunes filles à Arles. Cet artiste amateur a fait beaucoup d'autres ouvrages qui n'ont pas été exposés.

LESTUDIER-LACOUR (Gabriel), graveur en taille-douce, r. du Fouarre, 7, né à Abbeville en 1800. A gravé plusieurs portraits et vignettes pour la Bible (édition Lefebvre), et en ce moment il exécute la gravure d'un tableau du Dominiquin, Le triomphe de l'Amour.

LESUEUR (Jacques-Philippe), statuaire, r. St.-Dominique-St.-Germain, 20, né à Paris en 1759, membre de l'Institut. Les ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont : En 1800, Bas-relief pour le tombeau de Mlle Joly, actrice du th. Français. En 1810, Le couronnement de Napoléon, bas-relief pour le Corps législatif, et La paix de Presbourg, bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel. En 1812, Pl. bustes. En 1814, Le fronton de l'intérieur de la cour du Louvre au-dessus de la porte qui conduit au pont des Arts, représentant la Force sous la Figure de Minerve, récompensant les Sciences et les Arts ; L'Espérance, modèle en plâtre ; Minerve, esquisse en terre cuite ; Thalie, id. En 1817, Portrait du docteur Orfila. En 1822, Buste de Corvisart. En 1824, La statue en marbre de Montaigne, de 6 p. (M. I.), (Biblioth. de la ville de Libourne). En 1824, La statue en marbre du bailli de Suffren (M. I.), pour le pont Louis XVI. M. Lesueur a fait en outre, Le tombeau de J.-J. Rousseau à Ermenonville ; Le Rhin,



bas-relief qui décore une des salles du Musée; Un bas-relief en pierre sous la voûte de l'arc de triomphe du Carroussel, représentant la Victoire qui couronne un trophée; Une statue en pierre représentant l'Espérance, 12 p. de haut, dans la cour du couvent du Temple; Deux bustes en marbre représentant deux sénateurs, placés au palais de la Chambre des pairs; Un groupe en marbre composé de 4 figures de femmes, de 3 p. 6 po. de haut. (M. Vanderberg). Cet artiste a remporté le 1er gr. pr. de sculpture en 1780, et a été nommé membre de la Légion-d'Honneur en 1828.

LESUEUR (Jean-François), compositeur de musique, r. Méhul, 2, né à Drucat-Plessiel, près Abbeville, en 1763; él. de l'abbé Rose et de Sacchini. On a de lui un grand nombre de compositions musicales, savoir: Plusieurs Messes et Motets, exécutés à Notre-Dame; Oratorios et Psaumes à grand chœur, exécutés en 1786, au concert spirituel; La Caverne, drame lyrique, joué en 1793 sur le th. Feydeau, publié par Naderman; Paul et Virginie, drame lyrique, joué sur le même théâtre en 1794, publié par Naderman, et maintenant chez l'auteur; Télémaque, opéra joué sur le th. Feydeau en 1796, chez Naderman et l'auteur; Ossian ou les Bardes, joué à l'Opéra en 1804, publié par Imbault, et maintenant chez l'auteur; La mort d'Abel, tragédie lyrique, jouée à l'Opéra en 1809, et publiée par l'auteur; Alexandre à Babylone, opéra héroïque, encore manuscrit, parole de M. Baour-Lormian, reçu en 1816, et de nouveau à l'unanimité en 1823: l'auteur se propose de le publier avant la représentation; Oratorio de Noël, 1826, publié par Charles Laffite, et maintenant chez M. Petit; Messe solennelle, publiée par l'auteur en 1827; Debbora; oratorio, 1828; Trois *Te Deum*, 1829; Trois Oratorios pour le carême, 1829. Les œuvres sacrées de M. Lesueur se composent de 30 à 33 Messes, Motets et Oratorios, formant 20 à 25 livraisons. M. Lesueur est descendant d'une des plus anciennes familles du comté de Ponthieu, et arrière-petit-neveu du fameux Eustache Lesueur; à l'âge de 13 ans il fut reçu à l'école de musique de la cathé-

drale d'Amiens; en 1779, maître de musique de la cathédrale de Séez; en 1780, de la cathédrale de Dijon. Sur le rapport de Grétry, Philidor et Gossec, il passa, en 1784, à la maîtrise des Saints-Innocens, à Paris. En 1786, il gagna au concours la maîtrise de la cathédrale de Paris. Ensuite, il fut nommé directeur de la musique de la chapelle des Tuileries, le 11 avril 1804; membre de la Légion-d'Honneur, le 17 juillet, même année; surintendant de la musique du roi en 1815; membre de l'Institut, même année; membre de l'académie de musique de Stockholm de Berlin, le 22 janvier 1819; décoré de l'ordre de St.-Michel, le 1er mai 1821; membre de la société des enfans d'Apollon, le 22 avril 1826; membre de la société philarmonique de Vienne, le 8 août 1827; décoré de la croix de Louis par le grand duc de Hesse Darmstadt, le 22 décembre 1822. Il est en outre membre du jury musical de l'Opéra, de celui de l'Opéra-Comique, et des académies de Dijon, Amiens, Abbeville, Tours, etc. Il a publié plusieurs écrits sur la musique.

LESUEUR (Jean-Baptiste), architecte, r. des Trois-Frères, 3, né le 5 octobre 1794, él. de MM. Percier et Famin, a remporté, en 1816, le 2e, et en 1819, le 1er gr. pr. d'architecture. Il a obtenu une méd. à l'exp. du Louvre en 1817. M. Lesueur est auteur-collaborateur de deux ouvrages sur l'Italie, 1° *Architecture italienne, ou Palais, maisons et édifices de l'Italie moderne; 2° Vues choisies des Monumens antiques de Rome.*

LETHIÈRE (Guillaume Guillon), peintre d'histoire, au palais de l'Institut, r. Mazarine, 3, né à Ste.-Anne (Guadeloupe), en 1760, et él. de Doyen, remporta, en 1786, le gr. pr. de peinture. Les ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont: en 1801 et 1812, Junius Brutus faisant exécuter ses fils, 24 p. sur 14 (Gal. du Lux.). En 1806, Le traité de Léoben (Gouv.), qui devait être exécuté en tapisserie. En 1817, Vue des plaines de Rome et de l'église succursale des Dominicains; Vue de St.-Pierre et du Musée du Vatican; Vue de la villa de Médicis, palais de l'Académie de France à Rome. En 1819,

Enée et Didon surpris par un orage, paysage historique (M. d. R.), (Chât. de Rambouillet); Vue du château de Genzano dans les états romains; Vénus sur les ondes. En 1822, Saint-Louis visitant et touchant un pestiféré dans les plaines de Carthage (Musée de Bordeaux); Esculape, allaité par une chèvre, est trouvé par un berger; Rémus et Romulus allaités par une louve : ces 2 derniers lithographiés par Aubry Lecomte; Côtes d'Angleterre, près Brighton; Une felouque en danger dans la rivière de Gênes. En 1824, Fondation du collége royal de France par François Ier : ce tab. est destiné à décorer une des salles du collége Royal. En 1827, L'héroïque fermeté de St. Louis à Damiette (M. I.), (2e salle du Conseil d'État). Les autres ouvrages de M. Lethière sont : Virginius poignardant sa fille, même dimension que le Junius Brutus ces 2 tab. ont été gravés à l'aquatinta par Coquerelle; Philoctète gravissant les rochers de Lemnos, 13 p. sur 10 (Chambre des députés); La Madeleine aux pieds de J.-C. (église St.-Roch; Homère chantant ses poésies; Le jugement de Pâris, paysages historiques, tous deux à Londres; Herminie chez les bergers, 4 p.; Phorbas détachant Œdipe enfant (Gal. du Lux.); La messe dans les Catacombes (à Madrid, chez M. le duc d'Albe et de Brunswick); Le départ d'Adonis; Mort d'Adonis (le duc d'Albe); Un Archimède; Quelques paysages; Ste. Hélène découvrant la vraie croix, tab. de 15 p., etc.; Le passage du pont de Vienne, 15 p. sur 10, exp. au Lux. en 1830, etc., etc.; La mort de César et La défaite de Maxime par Constantin; Deux études encore dans le portefeuille de l'artiste, doivent faire suite aux tableaux de Junius Brutus et de Virginius, et représenter ainsi quatre grandes époques de la république romaine. M. Lethière a été nommé, en 1811, directeur de l'Académie de France à Rome, place qu'il occupa jusqu'en 1820; en 1815, membre de l'Institut, professeur de l'école royale des Beaux-Arts et chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il tient un atelier d'élèves, d'où sont sortis plusieurs des peintres dont le nom est compris dans ce dictionnaire.

LEVILLY (Philéad-Salvator), lithographe, r. St.-André-des-Arts, 75, né à Paris en 1803. Il a fait : Une suite de vues de Paris, entre autres celles du Panthéon et de la Sorbonne ; La collection des costumes grecs, d'après Stakelberg ; Un monument de la cathédrale de Lichtfield ; Deux paysages, d'après le Poussin ; La Cène, d'après Léonard de Vinci, 1 p. sur 2. Il tient atelier chez lui, et donne des leçons particulières.

LIBOUR (Esprit-Aimé), peintre d'histoire et de portraits, quai de la Mégisserie, 42, né à Laval en 1785, él. de MM. David, Regnault et Gros. Ses principaux ouvrages sont : Un mamelouck mourant de fatigue dans le désert, 7 p., exp. en 1806 ; Fureur jalouse d'un Arabe, 14 p., exp. en 1808 ; La mort d'Abel, 10 p., exp. en 1810 ; Vénus sortant des eaux, 2 p. 6 po., exp. en 1812 ; Philoctète abandonné, 10 p., exp. en 1822 ; Céphale et Procris, 10 p., exp. en 1827, et une foule de portraits. Cet artiste a été chargé de la restauration d'une partie des tableaux de la galerie de Diane, au château des Tuileries. Il donne des leçons particulières et dans les pensionnats.

LIGNON (Étienne-Frédéric), graveur d'histoire et portraits, r. d'Orléans-St.-Marcel, 35, né à Paris en 1781, él. de M. Morel. Ses principales productions sont plusieurs planches de têtes et camées pour l'iconographie ; Le convoi d'Atala, d'après Gautherot, exp. en 1810 et 1814 ; Ste.-Cécile, d'après le Dominiquin, exp. en 1812 et 1814 ; La Vierge aux cerises, d'après Douven, pour la galerie Robillard ; Plusieurs portraits, savoir : Mlle. Mars, d'après M. Gérard ; Le duc d'Orléans, d'après le même ; Le prince royal de Prusse, d'après Steuben ; Bernardin de St.-Pierre, d'après Girodet ; Le Camoëns, d'après M. Gérard ; Le songe d'Emmanuel, d'après M. Fragonard ; Mme. la comtesse de Genlis, d'après Mme. Chéradame ; Le grand duc de Bade ; Léon X, d'après Raphaël ; La duchesse d'Angoulême, d'après M. Augustin ; Le Poussin, d'après lui-même ; Le duc de Richelieu, d'après Lawrence ; Le prince d'Orange, d'après M. Odward.



Une grande partie de ces tableaux ont paru aux diverses expositions du M. R., depuis 1812 jusqu'en 1824. M. Lignon a encore exposé, en 1819, La Madeleine, d'après le Gnide; Le Christ au tombeau, d'après le même; Portrait de Bernardin de St.-Pierre, d'après Girodet; celui de Molière, d'après Fragonard. En 1822, Le portrait de Talma, d'après Picot; Psyché et l'Amour, id.; Le triomphe de l'Amour, d'après le Dominiquin; La Vierge au poisson, d'après Raphaël; et en 1827, La naissance du duc de Bordeaux, d'après Fragonard. Il a été chargé, en 1826, par le M. d. A. E., de graver Le portrait en pied de Charles X, d'après M. Gérard, et par la M. d. R., Le portrait en pied du même dans son costume du sacre. Il termine en ce moment Le ravissement de St. Paul, d'après Le Poussin. Il a obtenu deux médailles, l'une en 1810, et l'autre en 1817.

LISZT (N.), pianiste-compositeur, r. Montholon, 7 *bis*, né en Hongrie en 1810, él. de son père, musicien-amateur. Après avoir parcouru l'Europe, et s'être fait entendre dans toutes les capitales, il est venu se fixer à Paris, où il a donné, à l'Académie royale de musique, en 1825, Don Sanche. Cet opéra, plusieurs œuvres de musique pour piano, et quelques morceaux détachés, sont aujourd'hui les seules productions de cet artiste. Il est professeur de piano.

LOCHE (Étienne), dessinateur-lithographe, r. de Provence, 46, né à Nîmes en 1786; él. de MM. David et Gros, a lithographié plusieurs dessins de Girodet. On n'a de lui qu'un seul tableau : Phèdre mourante avoue son crime à Thésée, exp. au Louvre en 1817. Il a aussi exposé la même année Une scène pastorale, dessin. Il donne des leçons particulières.

LOISEL (Alexandre-François), paysagiste, r. St.-Dominique-St.-Germ., 45, né à Neuilly-sur-Seine en 1783, él. de MM. Watelet et Rémond. Ses principaux tableaux sont : Vue de Thiers; Vue d'une usine à Thiers; Vue du Cantal, tous trois exp. au M. R. en 1827. On a encore de lui La vallée d'Orsay, 2 p. 6 po.; Vue générale d'Auvergne, 4 pieds; Gorge





de Thiers, 2 p. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

LOMBARD (Mlle. Césarine), peintre de portraits à l'huile, Paris, r. des Saints.-Pères, 65, née en Dauphiné en 1792, él. de Regnault, a exp. en 1824 plusieurs portraits. Mlle. Lombard s'occupe aussi de lithographie, et donne des leçons particulières.

LORDON (Pierre-Jérôme), peintre d'histoire, Paris, r. des Maçons-Sorbonne, 1, né à la Guadeloupe, él. de Prud'hon. Ses principaux tab., exp. au M. R., sont : en 1806, La piété filiale de Cimon; en 1808, La communion d'Atala, 8 p. sur 6 (M. Sommariva); en 1810, La délivrance de Cimon, 9 p. sur 7 (en Angleterre); en 1812, Hylas attiré par les nymphes, 5 p. sur 7 (Musée d'Angers); Agar renvoyé par Abraham, 14 p. sur 3; en 1814, Agar dans le désert, 4 p. sur 3 (M. Kirckman); eu 1817, La reine Marie-Antoinette à la Conciergerie, 6 p. sur 8, commandé par le Ministre de la police générale; L'Annonciation, 10 p. sur 7 (P.), pour l'église St. Gervais; en 1819, St. Marc l'évangéliste, 14 p. sur 11 (M. I.), pour l'église de Libourne; en 1822, La mort de Sémiramis, 10 p. sur 18 (M. I.), (Musée de Dijon); en 1824, St. François devant le soudan d'Égypte, 10 p. sur 8 (P.), pour l'église de St.-François; Le duc de Montpensier s'échappant du fort St.-Jean, à Marseille, en 1795; Le retour d'un petit savoyard, il donne à sa mère l'argent qu'il a gagné; Henri IV après la bataille de Coutras (M. I.); en 1827, St. Sébastien, 9 p. sur 12 (M. d. R.). Plusieurs petits tableaux ont également figuré à ces expositions, entre autres : Le retour à la maison paternelle; La mort de Raphaël; Raphaël chez le Pérugin; Le tronc des pauvres; Les sœurs de lait; Jeanne d'Arc; Atala sur le radeau; La prière du matin, etc., etc. M. Lordon a aussi exp., en 1826, à la galerie Lebrun, Raphaël et la Fornarina, et en 1830, au Lux., La Madeleine dans le désert. Il a obtenu une grande méd. d'or en 1808, et le gouvernement lui a accordé son logement à la Sorbonne. Il est professeur de dessin à l'École royale polytechnique, dont il a été élève.



LORDON (Jean-Abel), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. des Maçons-Sorbonne, 1, élève de MM. Lordon, le baron Gros et Lethière, a exp. au M. R., en 1827, Un tableau représentant Charles VIII à Toscanelle, et au Lux., en 1830, L'attente. Il a fait plusieurs tableaux de sainteté pour des chapelles particulières. Cet artiste s'occupe aussi de dessin de vignettes. Il donne des leçons particulières.

LORICHON (Constant-Louis), graveur, quai de l'Horloge, 55, né à Paris en 1800, él. de M. Forster. Ses productions principales sont : Un ecce Homo, d'après le Titien, 12 po. sur 10, exp. à l'école des Beaux-arts, en 1823, et au M. R. en 1824 ; Le mariage mystique de Ste. Catherine d'Alexandrie, d'après le Corrége, même dimension, exp. à l'école des Beaux-Arts en 1825, et au M. R. en 1827 : ce tab. a valu à l'auteur une méd. d'or ; Plusieurs planches pour l'iconographie grecque et romaine ; Deux costumes pour l'ouvrage du sacre de Charles X. Il a remporté le 2e gr. prix de gravure en taille-douce en 1818, et le grand prix en 1820.

LORIMIER (Mlle. Henriette), peintre de genre et de portraits, r. de l'Abbaye, 3, née à Paris, él. de M. Regnault. Ses principaux tab., exp. au M. R., sont : En 1804, La chèvre nourrice, 6 p. sur 5 (Mme. Murat); en 1806 et 1814, Jeanne de Navarre, même dimension (l'impératrice Joséphine), gravé par Gudin ; en 1810, L'enfant reconnaissant, de même dimension que les précédens ; enfin, un grand nombre de portraits en pied, exp. au M. R. depuis 1800. Une médaille d'or a été décernée à Mlle. Lorimier au salon de 1806.

LORTA, sculpteur, él. de Bridan, a exp., en 1800, Hercule, en repos, tenant dans la main les pommes conquises au jardin des Hespérides (bronze); Le buste, en plâtre, d'Helvétius. En 1802, Une figure allégorique représentant l'Unité conduisant le Peuple français à la victoire ; Un buste de Caton, en marbre, destiné à la galerie des consuls. En 1804, Le peuple français. En 1810, Zéphyre, modèle en

plâtre ; Vénus et l'Amour, groupe en marbre ; Le buste du baron Percy. En 1812, Diane surprise au bain ; Minerve protégeant les arts ; buste en marbre d'Antonio Allegri, dit le Corrége. En 1814, Un amour, réexp. en 1819 ; Vénus couronnant l'Amour. En 1817, Un buste en marbre de Louis XIV, commandé pour l'orangerie du parc de Versailles ; La chimie, bas-relief pour la fontaine de la Bastille.

LOTHON (Mlle. Élisa), peintre de portraits en miniature, à l'aquarelle et sur porcelaine, et lithographe, au palais du Luxembourg, née à Paris en 1806, él. de Mme. Jaquotot pour la peinture sur porcelaine. On a de cette dame : Les portraits de Mlles de V. et de D., peints à l'huile ; Les portraits de Mme. la comtesse de la Roche Aymond, de Mme. de Barbantal, de M. le marquis de Sémonville, et de l'une des filles de lady Granville, femme de l'ambassadeur d'Angleterre, exécutés sur porcelaine ; Les portraits de Mmes. de Lavallière, de la duchesse d'Orléans (duchesse de Berry), et de Mme. de Sévigné : ces trois derniers portraits, exécutés sur porcelaine, ont été copiés sur les originaux peints sur émail par Petitot ; Une jeune fille jouant avec un chat (duchesse de Berry) ; Une amazone, d'après Girodet, id. ; Les portraits de Mmes. de Fontanges et Deshoulières, commandés par M. le prince Tchartoriski ; Ste. Geneviève, d'après Guérin, lithographie, 17 po. sur 11. Mlle. Lothon a fait beaucoup d'autres portraits, dont quelques-uns ont figuré au M. R. en 1827, et au Lux. en 1830. Elle donne des leçons chez elle et au dehors.

LOTTIN. *Voy.* PIERRET.

LUCAS, peintre, à Paris, r. des Martyrs, 44, a exposé, en 1819, Vue du Campo-Vaccino, à Rome ; en 1822, La visite du petit frère, et en 1824, Une vue de Rome, Porto-Ripetta, paysage.

LUCOTTE DE CHAMPMONT (Mlle. Anne-Alexandrine), peintre d'histoire et de portraits, r. du Parc-Royal, 1, née à Paris, et él. de M. Delorme. On lui doit plusieurs portraits de personnages marquans, tab. de genre, etc. Elle



a été chargée de faire un tableau d'Assomption pour la chapelle de la Vierge de l'église St.-Spire, à Corbeille. Ce tableau doit avoir 6 p. sur 4. Elle donne des leçons de dessin et de peinture dans plusieurs pensionnats de demoiselles.

LUSSAULT (Pierre-Marie), architecte à Lorient, né à Paris en 1785, él. de son père, ancien pensionnaire du roi à Rome. Il a suivi aussi les cours de l'École spéciale d'architecture de Paris. Voici ses principaux travaux à Lorient : La porte principale de l'arsenal maritime, 1808; La fontaine de la place St.-Louis, 1811; Le marché à la viande, 1821; Une grande partie de l'église paroissiale, 1822, 1829; Le collége de la ville, 1824, 1828; La prison et maison d'arrêt; La poissonnerie, 1825; Le bureau principal d'octroi, 1826; L'abattoir; Un monument en mémoire de Bisson, 1829; Un autre monument à la mémoire de Cadoudal, à Auray, etc., etc. Ces travaux ont été faits soit au compte de la marine, soit à celui de la ville. Plusieurs autres plans du même auteur doivent être mis à exécution. M. Lussault a remporté, en 1813, une méd. d'or, prix décerné par l'Académie d'Anvers, qui avait ouvert un concours pour la place d'une douane et d'un entrepôt. La duchesse de Berry a fait présent d'une coupe en argent à cet architecte, à l'occasion de la pose de la première pierre du monument de Bisson.

LUTTRINGSHAUSEN (Z.-Henry), peintre d'aquarelle, r. Gît-le-Cœur, 6, né en 1783 à Mulhausen (Haut-Rhin), a exp. au Louvre, en 1822, Une vue de Ringenberg (canton de Berne), (S. d. A. d. A.); en 1827, Vue de Fluelen (canton d'Ury), et Vue de Brunnen (canton de Schwitz). Il a dessiné encore plusieurs vues qui ont été gravées pour le *Voyage pittoresque de M. Osterwald*. M. Luttringshausen donne des leçons particulières.





MACHERA (Ferdinand), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, à Lyon, né à Dôle en 1776, él. de M. A. Devosge. Plusieurs de ses portraits ont figuré à diverses expositions du Musée de Lyon.

MAGNE (Eugène), graveur en taille-douce, r. Montorgueil, 33, né à Nemours en 1803, él. de MM. Müller et Pierre Guérin, a gravé Une Ste.-Famille, d'après Vandick, pour *le Musée français*, et diverses vignettes pour *l'Histoire des ducs de Bourgogne*, pour la collection de *figures des OEuvres complètes de Voltaire*, publiée par Ménard et Desenne, et *la Bible*, édit. Lefebvre. Il a exp. au Louvre, en 1827, Un cadre de vignettes.

MAHY (Jacques-Marie-Hippolyte, baron de Cormeré), peintre de genre et de portraits, r. des Filles-du-Calvaire, 3, él. de Girodet, né à Paris le 13 janvier 1803. Il professe le dessin, donne des leçons particulières, et tient atelier.

MAIGNEN DE SAINTE-MARIE (Desiré-Adélaïde-Charles), peintre d'histoire, r. du Bac, 102, né à Paris en 1794, él. de M. le baron Gros. On a de cet artiste : Les voltigeurs du 9e régiment de ligne au combat de Witepsk, 5 p. sur 4, exp. en 1814 (le colonel Dumoulin); Prise des hauteurs de Ste.-Marguerite, dans la Corogne, 8 p. sur 6, exp. en 1824; Le portrait de Bisson, 5 p. sur 2 p. 6 po. (cabinet du ministre de la marine), lithographié par M. Roëhn; Entrée de Louis XVIII dans Paris, le 8 juillet 1815, 5 p. sur 4 (le duc d'Havré); Le combat de Badajoz, 5 p. sur 4 (le colonel Auguste Petiet).

MAILLE (Louis St.-Prix), peintre de paysages, r. du Cherche-Midi, 9, él. de MM. Bidault, Hersent et Picot.



Il a exposé au M. R., en 1827, plusieurs tab., entre autres, Une vue du pont du Breuil (Seine-et-Marne). Un paysage de cet artiste a obtenu une médaille à l'exposition de Douai, en 1829. Il a aussi exp., en 1830, au Lux., Une vue des ruines de l'abbaye St.-Jean-de-l'Ile, bâtie en 1236, par la reine Isburge.

MAILLOT (Nicolas-Sébastien), peintre de genre, r. Childebert, 5, né à Nancy en 1781, él. de P. Carlier, ancien restaurateur des tableaux du roi. Les principaux tableaux qu'il a exp. au M. R. sont, en 1822 : L'hiver de 1812, ou les misères de la guerre, et le Printemps de 1821 ou les douceurs de la paix ; Vue intérieure de la Chartreuse près Burgos ; Un ermite convertissant un militaire ; Un paysage par un temps orageux. En 1824, St. Pierre confessant la divinité de Jésus-Christ ; St. Jean l'évangéliste prêchant la charité, réexp. en 1827, ce tab. est peint sur pellicule grasse sans papier ni toile ; La fuite ; et en 1827, Le repos de la Ste.-Famille ; St. Jean-Baptiste, etc. On lui doit en outre plusieurs autres tab. de genre et de piété, entre autres un St. Pierre, un St. Paul et un Christ, placé aujourd'hui dans le séminaire St.-Nicolas du Chardonnet. M. Maillot a aussi exp. en 1830, au Lux., L'homme des trois journées de juillet. Il a été chargé de la restauration de divers tableaux du Musée royal. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

MALAPEAU (Charles-Louis), peintre, r. St.-Benoît, 10, né à Paris en 1795, él. de M. Regnault pour la peinture et de M. Percier pour l'architecture. Il est inventeur de la lithochromie, pour laquelle il a obtenu du roi un brevet d'invention. Outre un grand nombre de sujets de toutes dimensions lithochromiés d'après les premiers maîtres anciens et modernes, tels qu'une Madone, 4 p. ; Une Annonciation, 6 p. ; Un Christ, 9 p., et quelques autres qui ont paru à la dernière exposition, on doit à M. Malapeau quelques portraits peints ; nous citerons celui de Charles X et celui de la duchesse de Berry, dessinés d'après nature. Il a deux galeries d'exposition de lithochromie, l'une, quai Malaquai, 7, l'autre, r. Vivienne, 2.

MALBESTE (Georges), graveur dessinateur, r. de la Calandre, 21, né à Paris en 1753, étudia d'abord à l'ancienne Académie de peinture, et ensuite sous la direction de Lebas. Ses principaux ouvrages sont : La revue de la plaine des Sablons, d'après Moreau jeune; La distribution des aigles au Champ-de-Mars, d'après Isabey, exp. en 1812; Tobie et l'ange Raphaël, d'après Rembrant, même exp. (Musée Robillard); Un portrait de M. Balzac architecte de l'expédition d'Égypte, d'après Girodet, exp. en 1817 et 1819; Le charretier embourbé, d'après Bergeret, exp. en 1819: Vignettes pour les Confessions de J.-J. Rousseau, id.; Un conte et une tragédie pour l'œuvre de Voltaire, d'après MM. Devéria et Chasselat, exp. en 1822; Une collection de gravures à l'eau-forte d'après Salvator, Michel-Ange, Rubens, Rembrant, Téniers, etc.; enfin un grand nombre de planches et vignettes pour la Galerie de Florence, le Virgile de Didot, le Voyage en Espagne de M. Delaborde, les Ruines de Palmyre, l'Histoire du sacre de Napoléon, etc. M. Malbeste est en outre éditeur de l'ouvrage intitulé *Galerie de St. Bruno*, 26 pl. en taille-douce, dessinées et gravées par lui avec frontispice de sa composition, exp. en 1822 et 1824; le roi, sur l'avis de la commission des beaux-arts près le ministère de l'Intérieur, en a fait acheter 20 exemplaires. M. Malbeste donne encore des leçons de dessin.

MALBESTE (Mucius), graveur d'écriture, Paris, r. St.-Honoré, 121, né à Paris en 1794, él. d'Alexandre Malbeste. A gravé un titre d'ouvrage dédié à la duchesse de Berry et un autre dédié à S. M. le roi de Suède, qui ont figuré aux exp. des produits de l'industrie, en 1823 et en 1827; à la première de ces expositions il a obtenu une médaille, la seule qui jusqu'à présent ait été accordée pour ce genre de gravure. Il est graveur des mandats de la banque de France, et tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

MALBRANCHE, peintre, à Belleville et à Paris, r. de la Tour, 12. A exp. au M. R. en 1819, Marguerite d'Anjou; Une salle basse moderne ; Marché étalier ; Escalier de la sa-



cristie de l'église St.-Lcu; Un paysage. En 1822, Un hiver, effet de neige; Des mendiantes sous un vestibule d'église; Une jeune personne prenant sa leçon de dessin; Escalier du Vatican. En 1824, Vue prise en Normandie, effet de neige; Vue d'une vallée au lever de la lune. En 1827, Usine près Dinant, effet du matin; Vue de la vallée d'Auges, route de Caen. Il a aussi exp. à la gal. Lebrun, la même année, Une route des environs de Paris, effet d'automne; Vue d'une grève à trois lieues d'Honfleur. Ces trois derniers tab. ont été réexp. au Lux. en 1830.

MALENFANT (Jean-Éloi-Ferdinand), peintre de portraits et lithographe, r. Grenier-St.-Lazare, 7, né à Paris en 1802, él. de MM. Dubufe et Jourdan. Outre quelques tab. de genre et un grand nombre de portraits tant à l'huile qu'à l'aquarelle, cet artiste a lithographié plus de 500 compositions d'ameublemens, objets de luxe, bronzes, statues, etc. Il donne des leçons de peinture, d'aquarelle et de lithographie.

MALLET (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de genre, r. des Martyrs, 45, né à Grasse (Var) en 1759, commença ses études à Toulon chez Simon Julien, peintre de cette ville, puis vint à Paris et reçut les leçons de Prud'hon et de Mérimée. Voici les principaux tableaux qu'il a exposés au M. R., en 1800, Un tab. représentant un Antiquaire. En 1806, Intérieurs, gouaches. En 1808, Une nymphe au bain environnée d'Amours. En 1810, Salle de bain antique. En 1812, Les deux jumeaux. En 1814, Intérieur de l'atelier de Raphaël. En 1817, Éducation de Henri IV, (M. I.) (Musée de Pau). En 1819, La nature et l'honneur, (M. I.) (Musée de Marseille); Une bénédiction nuptiale, même exp. En 1824, Geneviève de Brabant en prison, etc. Cet artiste a obtenu deux méd. d'or aux exp. du M. R., l'une en 1812, l'autre en 1817.

MALO (G.-L.-V.), graveur de topographie, Paris, r. St.-Jacques, 169, né à Paris en 1791, ex-graveur du Dépôt général de la Guerre, dont il est élève. A gravé une Carte d'Espagne, en 6 feuilles grand aigle, dont il est éditeur; Une



Carte de France en 25 feuilles colombier, etc. Tient atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

MALPIÈCE (Alexandre-Jacques), architecte, r. Richepanse, 4, né à Paris le 27 février 1789, él. de Hurtault. Outre plusieurs maisons et édifices particuliers, il a construit l'église royale et paroissiale de St.-Germain-en-Laye; les dessins de ce monument faits conjointement avec M. Moutier, ont été exp. au M. R. en 1824. M. Malpièce a été chargé de la construction du monument élevé à la mémoire du duc de Berry, sur l'emplacement de l'ancien Opéra, et d'un projet d'une fontaine monumentale pour la ville de Paris. Cet artiste est architecte du département, vérificateur-expert des bâtimens de la couronne, etc. Il tient chez lui un atelier d'élèves.

MANCEAU (Francois), graveur d'histoire et vignettes, Paris, r. de l'Arbalète, 5, né à Paris, en 1786, él. de Lépine. Plusieurs de ses productions ont figuré à diverses exp. du M. R., entre autres, Mort de Miltiade, d'après Moreau jeune, exp. en 1814. Il a coopéré pendant dix ans à la gravure du grand ouvrage sur l'Égypte. Cet artiste donne des lecons particulières.

MANDAR (Charles-François), architecte, r. Mandar, 9, né à Marines, (Seine-et-Oise) le 11 novembre 1757, él. de Fleuret, professeur de fortification à l'ancienne école militaire. Ses principaux travaux sont : Des fortifications à l'île d'Aix et à Boulogne, les principaux bâtimens de l'école militaire de Pont-le-Voy; les projets, qui ont été exécutés depuis, du Magasin général de Toulon, et du phare de Groix, etc. Cet artiste a bâti environ 20 maisons dont 16 forment la rue Mandar qui porte son nom. On a de lui deux ouvrages : *L'architecture des forteresses*, in-8, 1801 ; *Etudes d'architecture civile*, in-folio, 1826; et quelques projets, celui de la fontaine Desaix pour la place Dauphine, celui du Temple de la Gloire qui a obtenu une mention honorable au concours ouvert à ce sujet, etc. M. Mandar a pendant 4 ans enseigné la fortification à l'école militaire de Pont-le-Voy, et pendant 23 ans l'architecture civile à l'école royale des Ponts-et-Chaussées;



il est aujourd'hui ingénieur en chef de ce corps, professeur honoraire, inspecteur-général des bâtimens civils et des travaux hydrauliques de la marine, etc.

MANGENOT père (Nicolas), organiste à Épinal, né à Metz en 1770, él. de la maîtrise de la cathédrale de Metz et de L. Jadin pour le piano. Il est auteur de différens morceaux de musique, Concertos de cors avec orchestre, Symphonies, Romances et Élégies. M. Mangenot est attaché depuis 26 ans au collége d'Épinal en qualité d'organiste. Il fait un cours d'enseignement mutuel ou simultané de musique.

MANGENOT (Nicolas), musicien, fils du précédent, à Épinal, né en 1808. Il est él. du Conservatoire, de Guérin et de Baillot. Il professe le violon à Épinal.

MANSION, sculpteur, aux Batignolles, près Paris, a exp. en 1810, Aconce, réexp. en 1814; L'empereur donnant la paix à la terre. En 1812, Ajax, fils d'Oïlée. En 1814, Une nymphe de Diane (Gouv.), réexp. en 1817. En 1819, Groupe représentant le dieu d'Epidaure protégeant la beauté et la découverte de la vaccine symbolisée par la vache; Buste en marbre de Rembrandt; Buste de Philippe de Champaigne, ces trois ouvrages M. d. R.; Statue en marbre de Cydippe, amante d'Aconce (M. I.). En 1822, Buste de Téniers, peintre flamand (M. d. R.); Buste de Claude Perrault, architecte (M. d. R.); La poésie lyrique et la musique, bas-relief situé cour du Louvre, au-dessus de la porte d'entrée de la salle des sculptures; Bustes de MM. Laugier et Dupuytren; St. Jean l'évangéliste, statue colossale pour la cathédrale d'Arras (M. I.). En 1824, Buste du maréchal de Fabert, pour la ville de Metz, sa patrie (M. I.); Bustes de Grétry, de Michelot, etc. Cet artiste a obtenu, en 1810, une grande médaille.

MARCHAND (Jacques), graveur à la manière noire, genre du crayon, dessinateur et lithographe; Paris, r. St.-Séverin, 30, né à Paris en 1769, él. de Godefroy, a gravé: Le concordat entre le premier consul et Pie VII, colombier entier (Gouv.), exp. au M. R. en 1804. Cheval anglais par-

30





tant pour la course, d'après C. Vernet, colombier entier, même exposition. Cours d'études de paysages, dans le genre du crayon, soixante planches grand-infolio; plusieurs fragmens de ce cours, exposés en 1808 et 1810. Napoléon à cheval, d'après M. Chabord, ½ aigle, exp. en 1810. Clodomir et Anatilde, grand-aigle, d'après le même. Différens sujets de lavis et d'aquarelle. Cet artiste a obtenu, en 1804, pour sa gravure du Concordat, une médaille du pape Pie VII, et en 1810, pour son Cours de paysages, une mention honorable de l'Institut, qui a ordonné le dépôt de cet ouvrage dans sa bibliothèque. M. Marchand donne des leçons particulières de son art.

MARCHAND (Mme. Cécile, née Maréchal), graveur, dessinateur et lithographe, Paris, r. St.-Séverin, 30, él. de MM. Noschenker et J. Marchand, a exp. au M. R., en 1808, Des intérieurs de cloîtres dessinés au lavis; en 1810, Une vue des aqueducs d'Arcueil, aquarelle, et des Fabriques d'Italie, gravures.

MARCKL (Louis), graveur en taille-douce, r. de Grenelle-St.-Honoré, 51, né à Paris en 1807, él. de M. Langlois, peintre, et de M. Dupont, graveur. Il a gravé des études d'après Sigalon, et un grand nombre de vignettes, portraits, bas-reliefs, etc. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

MARICOT (Jeanne-Alexandre), peintre de portraits, r. Taitbout, 23, né à Paris en 1789, a exposé à tous les salons depuis 1808 un très-grand nombre de portraits à l'huile, en miniature et à l'aquarelle, parmi lesquels nous citerons ceux de l'auteur et de son épouse; de M. Paul de Kock; de M. Casimir Delavigne; d'Odry, acteur des Variétés, etc., etc., et en outre, en 1819, Un vieillard demandant l'aumône. Il a remporté une méd. d'or au M. R. en 1819, et une d'argent à Arras. M. Maricot donne des leçons de peinture et de dessin, et tient atelier d'élèves chez lui.

MARIGNY (Michel), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, né à Paris en 1797, mort en 1829, él. de



MM. Lafont et le baron Gros, a exp. au M. R., en 1822, Une flagellation, 15 p. de haut (M. d. R.), pour l'église de St.-Oiant, à Rouen. En 1824, Un Christ au pied de la croix, 12 p. de haut (P.), pour l'église St.-Vincent de Paule, à Paris; Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses, par Henri IV, l'an 1602. En 1827, Moïse, législateur, 12 p. de haut (M. d. R.), pour l'une des salles du Conseil d'État, au Louvre; Le joueur, tableau de chevalet, id.; Portrait en pied. Cet artiste a fait Un St. Jean Népomucène, 12 p. de haut (Église St.-Eustache, à Paris). M. Marigny a obtenu une méd. d'or au salon de 1822, pour son tableau de la Flagellation. A l'exp. de 1830, au Luxembourg, on a vu de cet artiste Un militaire blessé.

MARILLIER (Clément-Pierre), dessinateur et graveur, né à Dijon en 1740, et mort en 1808, él. de Hallé. On lui doit plusieurs dessins, Sujets de l'ancien Testament, Les Quatre saisons, exp. en 1802; Un grand nombre de vignettes; Les 252 figures de la *Bible* de Defer; Celles de la suite des *Français illustres*, in-fol.; Les 200 figures des *OEuvres de Dorat*; Divers sujets tirés de l'*Illiade*, des *OEuvres de l'abbé Prévost*, *de Roucher*, *d'Arnaud Baccularard* et *Sauvigny*. Il a aussi gravé à l'eau-forte, d'après ses propres dessins, plusieurs planches, entre autres des paysages pour les *Voyages en France*, *à Naples* et *en Grèce*, etc.

MARIN (Joseph-Charles), statuaire, impasse des Feuillantines, 10, né à Paris en 1749, él. de l'Acad. des Beaux-Arts. Voici les principales productions de cet artiste qui ont été admises au M. R. en 1808, Une jeune fille; Une chèvre, en marbre; Une baigneuse en marbre, de grand. nat.; réexp. en 1822 (Maréch. Gouvion-St.-Cyr). En 1812 et 1814, Télémaque, berger chez le roi Sésostris, statue en marbre (Gouv.), et se trouve au château de Fontainebleau. En 1814, Agar et Ismaël, groupe en marbre (duc de Bracchiano, à Rome). En 1817, L'Amitié; J.-J. Rousseau écrivant ses Confessions; Le vice-amiral comte de Tourville (M. I.): le marbre a été exp. en 1819, et se voit sur le pont Louis XVI. A cette



dernière exp., Vénus et l'Amour, groupe en marbre, réexp. en 1782 (Maréch. Gouvion-St.-Cyr); Jupiter et Ganymède; Une mère avec ses enfans; Pâris offrant la pomme; Une bacchante, etc. On doit encore à cet artiste : Galathée sur les eaux, en bronze (Maréch. Gouvion-St.-Cyr); La restauration du baldaquin du dôme de l'église des Invalides; La statue en marbre de M. Tourny, ancien intendant de Bordeaux, pour cette ville; Pl. monumens funéraires commandés par le prince de Canini, et le tombeau de Mme. de Beaumont. Celui-ci, placé dans l'église St.-Louis, à Rome, a été exécuté sous les auspices de M. Châteaubriand, et a valu à son auteur le titre de membre de l'Acad. romaine. M. Marin a remporté le 1[er] gr. pr. de sculpture en l'an X. Il est ancien professeur à l'école royale des Beaux-Arts à Rome, où il a fait un séjour de dix ans. Il donne des leçons de son art.

MARIN LAVIGNE (Louis-Stanislas), peintre et dessinateur, lithographe, quai de la Mégisserie, 78, né à Paris en 1797, él. de Girodet. Il a exp. au M. R., en 1824, L'extrême-onction, qui fait partie de la galerie de M. du Sommerard; Funérailles des rois chez les anciens Égyptiens; Composition lithographiée. En 1827, La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime, d'après Prud'hon; Bataille de Jemmapes et celle de Montmirail, d'après Horace Vernet; Vieux berger d'Italie, d'après Schnetz. Ces trois lithographies font partie de la *Galerie lithographique* du duc d'Orléans. On a de M. Lavigne un grand nombre de lithographies dont nous citerons : La destruction de Missolonghi, et le combat de Benhout, d'après Ch. Langlois; et d'autres encore dans la Galerie d'Orléans, etc.

MARLET (Jean-Henri), peintre d'histoire et de genre, Paris, au palais de l'Institut, né à Autun en 1771, él. de l'Académie de Dijon et de M. le baron Regnault. Un grand nombre de ses tableaux ont été exposés au M. R., entre autres : En 1804, L'enlèvement de Briséis; Scène des Champs-Élysées; Orphée jouant de la lyre; Chasse de Diane; Les



Sabines sortant de Rome; ces 4 tableaux dessinés à la plume. En 1806, Pie VII donnant sa bénédiction aux enfans au pavillon de Flore aux Tuileries, 3 p., réexposé en 1814; Les nymphes de Calypso, guidées par l'Amour, allant mettre le feu au vaisseau d'Ulysse; La chasse de Télémaque dans l'île de Calypso; Télémaque allant aux enfers; Naufrage de La Fère. Ces quatre dessins exp. en 1806. En 1808, La Madeleine chez le pharisien, 15 p., placé dans l'église des Blancs-Manteaux; Un nègre blessé pansé par des enfans; Visite d'Asker-Kan, ambassadeur de Perse, à M. de Champigny (M. d. A. E.). En 1810, Une première communion de jeunes filles, réexp. en 1814; Un atelier de jeunes peintres; Asker-Kan recevant des dames dans son salon à la manière persane; Trait de la vie de Fénélon; Sujets de la vie de Télémaque, dessins à la plume; Cortége de Leurs Majestés traversant la Galerie du Musée pour se rendre à la chapelle; Portrait de M. Audry, médecin, donnant des consultations chez lui. En 1812, La malédiction paternelle; La réconciliation; Plusieurs portraits; Raphaël recevant le pape Léon X dans son atelier lui fait voir le tableau de la Ste. Famille commandé par François Ier, 6 p., réexp. en 1814 (au château de St. Cloud). En 1814, Charles-Quint ramassant le pinceau du Titien, 6 p., (au château de St. Cloud); Distribution d'alimens aux pauvres. En 1817, La mort de l'abbé Chappe à la Californie, 6 p. sur 5 (à la famille); Sermon dans l'église du port à Clermont en Auvergne; Arrivée des prisonniers des armées alliées sur la place de Jode à Clermont; Raphaël dans son atelier peignant sa maîtresse; Concert au quinzième siècle; Buste de Louis XVIII porté en triomphe par les habitans de Nevers; Un lutrin de village. En 1819, Dessins pour *les Croisades*, de M. Michaud, et pour la *Henriade*, de Voltaire; Le retour de l'exilé; Le duc d'Angoulême visitant le Mont-de-Piété; La reddition de Huningue; Les missionnaires au mont Valérien. Cet artiste a fait beaucoup d'autres tableaux de genre et des portraits de grands personnages. Il s'est occupé un des premiers de lithogra-

phie, et a fait dans ce genre plusieurs planches répandues dans le commerce, entre autres *Les tableaux de Paris*, ouvrage périodique ; il a obtenu une méd. en 1822, et plusieurs prix à Paris.

MARLIER (Charles-Buonaparte), graveur d'architecture, Paris, quai de la Cité, 29, né à St.-Fargeau (Yonne) en novembre 1798, él. de M. Adam. Il a gravé des plans, coupe et élévation de différens monumens, pour un Traité de charpente, pour un Recueil de ponts suspendus en fil de fer et en chaîne, pour un Traité de géométrie descriptive, pour un Traité de chimie et de physique, etc.

MARNE (Jean-Louis DE). *Voy.* DEMARNE.

MARNOTTE (Pierre), architecte, à Besançon, né à Dijon en 1797, él. de Poyet et de MM. Achille Leclerc et Penchaud. On lui doit La restauration de l'arc triomphal romain dit *Porte-Noire* à Besançon ; La construction de deux églises dans le département du Doubs ; Le plan d'une halle au blé à Besançon, qui a été approuvé par le ministre de l'intérieur, et qui doit être prochainement exécuté. Ses recherches, relativement aux antiquités du pays, ont produit quelques découvertes intéressantes en mosaïque, médailles et fragmens d'architecture et sculpture. M. Marnotte a été nommé architecte de la ville de Besançon en 1823, et membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de cette ville en 1826.

MARS (Louis-Philippe), peintre, à La Flèche, né à Versailles, él. de l'École des beaux-arts de Paris. Nommé d'abord professeur de dessin à l'école militaire de St.-Cyr en 1816, il fut, trois ans après, appelé aux mêmes fonctions à l'école de La Flèche où il est encore aujourd'hui. Il a peint quelques tableaux qui y sont placés, entre autres : Une Vierge et l'enfant Jésus (dans la chapelle), et Une allégorie à la mémoire de Louis XIV (dans la salle du conseil), etc. Il a obtenu en 1810, de l'école des beaux-arts, une première médaille.

MARTIN (Pierre-Edmond), peintre, se livrant parti-



ulièrement à la restauration des tableaux, Paris, r. du faubourg St.-Honoré, 56, né à La Rochelle en 1783, élève de 'incent. Ses principaux ouvrages et plusieurs portraits sont istés en Italie, où il a fait un séjour de quatre années. Il a estauré la galerie du duc de Bordeaux, au palais de l'Élysée; elle de M. le duc de Blacas, et les cabinets de MM. le marquis de Bruc, les comtes de Brissac, de La Châtre, et d'aures amateurs.

MARTIN (Paul), peintre de genre et d'intérieurs, Pa-is, r. du faubourg St.-Martin, 114, né à Marseille en 1799, 'a pas eu de maître. Il a exp. au M. R., en 1827, L'intéieur d'une église de village de Champagne, d'après nature. et artiste a aussi peint L'intérieur de l'église de Poissy. es deux tableaux ont été acquis par la duchesse d'Angouime. M. Reynolds grave en ce moment un autre tableau de et artiste, représentant deux personnages du siècle de ouis XIII se promenant sur une terrasse.

MARTIN (Antoine), musicien-compositeur, à Saint-laixent, né à Rochefort en 1805. Il apprit presque seul le iolon, le piano et la clarinette. Il a publié quelques œuvres our les deux premiers de ces instrumens, entre autres Déssement de l'étude, pour piano, etc. M. Martin est profes-ur de musique au collége de St.-Maixent.

MARTIN (Jean-Blaise), musicien-compositeur, né à aris en 1769, très-connu comme chanteur, eut pour maître e composition le père de Mme. Simons-Candeille. On a de ii plusieurs Romances et un opéra, Les oiseaux de mer, ué au théâtre Feydeau en 1796. M. Martin a quitté le théâe en 1823. Il a été premier récitant de la chapelle du roi, professeur de chant déclamé à l'école royale de musique.

MARTIN. Voy. DELACLUZE.

MARTINET, peintre de batailles, Paris, boulevard Iont-Parnasse, 71, auteur de plusieurs collections de baailles gravées d'après ses dessins. Il est élève de Swebach. a exp. au M. R. en 1808, Une chasse au sanglier; Des chasurs donnant à rafraîchir à un laboureur. En 1810, Entrée





Paris de Napoléon et de Marie-Louise, le jour de leur maage, le 13 avril 1810; Une foire de province; Des cavaliers uvant. En 1812, Cadre de dessins des Fastes français; ataille de Wagram, journée du 13; Un sujet de la journée u 14.

MARTINET (Achille-Louis), graveur en taille-douce, é à Paris en 1806, est él. de MM. Pauquet, Forster et Heim. l a remporté en 1826 le 2e gr. prix de gravure en taille-douce u concours de l'Institut, et en 1830 le premier.

MARTINI (Jean-Paul-Égide), compositeur de musiue, né à Freystadt en 1741 et mort à Paris en 1816, vint n France en 1764. Il a donné au théâtre : L'amoureux de uinze ans, 3 actes, 1771; Le fermier cru sourd, 1772; Henri IV Ivry, 3 actes, 1774; L'amant sylphe, (représenté à la cour eulement); Le droit du seigneur, 3 actes, 1783; Sapho, actes, 1794; Ziméo, 3 actes, et Annette et Lubin, en 1800, etc. On lui attribue encore, Sophie ou le tremblement de terre e Messine; Le rendez-vous nocturne; La partie de camagne. Ses autres ouvrages sont des messes, motets et psaunes, des cantates dont celle d'Arcabonne, et une autre exéutée à l'occasion du mariage de Napoléon, enfin la Mélopée rançaise, 1790; et l'école d'orgue, 1804. Il a laissé un *Traité lémentaire d'harmonie et de composition*. Martini, d'abord diecteur du théâtre de Monsieur en 1787, puis surintendant e la musique du roi jusqu'en 1792, fut nommé en 1798 'un des cinq inspecteurs du Conservatoire, et depuis la resauration, surintendant de la musique du roi, chevalier de 'ordre de St.-Michel, etc.

MASQUELIER (Louis-Joseph), graveur, né à Cisoing Nord) en 1741, et mort en 1811, él. de Lebas. Parmi es principaux ouvrages qui ont été exp. au M. R. nous citeons, en 1800, La bataille de Millesimo; celle de Mondovi; L'entrée des Français dans Milan, d'après Vernet; et La réeption de Mirabeau aux Champs-Élysées, d'après Moreau e jeune. En 1806, Deux satyres, bronzes antiques; Portrait lu cardinal Bentivoglio, d'après Vandick. En 1808, Plusieurs



portraits dessinés. On a encore de cet artiste ; Une marine, d'après Vernet; Les garans de la félicité publique, d'après Saint-Quentin ; Les vœux du peuple, d'après Monnet ; Deux vues d'Ostende, d'après Lemai ; plusieurs planches pour le Voyage de Lapeyrouse ; plusieurs sujets d'histoire, de bataille, de marine, et un grand nombre de vignettes très-estimées. Masquelier a orné de ses gravures les éditions imprimées de son temps, telles que les Métamorphoses d'Ovide, les Fables et les baisers de Dorat, les Chansons de la Borde, les Évangiles, etc. C'est à sa collaboration avec M. Née, qu'on doit les Tableaux de la Suisse, formant, 216 pl. in-folio. C'est encore lui qui dirigea l'entreprise de la Galerie de Florence, pour laquelle il a gravé plusieurs tableaux, des statues, camées, bas-reliefs, etc., planches qui à l'exposition de 1802, lui valurent une médaille d'or. Il fut pensionnaire de l'école de Rome.

MASQUELIER (N.), graveur, fils du précédent, né à Paris, él. de son père. Il remporta le 1er grand prix de gravure en 1804, fut à Rome, où il passa 4 années, et de retour à Paris il donna une Madone, d'après Raphaël et quelques autres gravures.

MASQUELIER (Nicolas-François-Joseph, dit le jeune), graveur, parent et él. de Louis-Joseph, né à Lille en 1760, et mort le 20 juin 1809 ; il a reçu les conseils de Vatteau et Guéret; on a de lui : Intérieur de corps de garde hollandais, d'après Leduc ; César au tombeau d'Alexandre, d'après S. Bourdon; L'extrême-onction, d'après Jouvenet ; Un Christ à la colonne, d'après Vouet, (Musée Robillard) ; Plusieurs eaux-fortes pour le même recueil, et des bas-reliefs et camées pour la Galerie de Florence. La mort ne lui permit pas de graver les planches du Dictionnaire de marine, que l'auteur lui avait confiées.

MASSARD père (Jean), graveur, né à Bélesme dans le Perche en 1740, et mort en 1822, n'eut d'autre maître que son goût pour le dessin et une grande aptitude au travail. Outre un grand nombre de vignettes, il a gravé plusieurs

planches pour la Galerie de Florence. Voici ses principaux ouvrages : La mère bien aimée ; La dame bienfaisante ; La cruche cassée ; La vertu chancelante, d'après Greuse ; Adam et Eve d'après Cignani ; Agar et Abraham, d'après Girardon ; Érigone, d'après Miéris ; Charles Ier et sa famille, d'après Vandick ; La mort de Socrate, de David ; La plus belle des mères. Indépendamment de ces productions, M. Massard a exp. au M. R. en 1817, Un portrait du comte d'Artois, d'après Callet ; Le ravissement de St.-Paul, d'après le Dominiquin ; Portrait d'homme avec un enfant, d'après Vandick ; Tête de jeune homme, d'après Rembrandt. Ces 3 dernières estampes font partie de la collec. du Musée pub. par M. Laurent ; Portrait de Louis XVIII ; Portrait de l'empereur de Russie ; Cadre renfermant plusieurs estampes ; elles font partie de la collection du Musée publiée par M. Filhol. En 1819, La Vierge, Jésus et St.-Jean ou la Vierge au berceau, d'après Raphaël. Jean Massard était membre de l'ancienne Académie de peinture, sculpture, etc.

MASSARD (Jean-Baptiste-Raphaël-Urbain), graveur en taille-douce, r. de Condé, 19, fils et él. du précédent, naquit à Paris le 10 septembre 1775, et étudia le dessin à l'école de David. Outre un grand nombre de planches dans les belles éditions Didot de Virgile, et de Racine, dans celle du Camoëns, dans le Musée Robillard, et autres collections, cet artiste a gravé deux sujets tirés d'Andromaque, exp. au M. R. en 1800 ; Joas sauvé du massacre par Josabet, d'après Chaudet ; Amurat ordonnant à un esclave de lui apporter la tête de Bajazet, d'après Gérard ; Le pardon, d'après Landon, exp. en 1801 ; Les cinq saints, d'après Raphaël, exp. en 1802 ; Les 5 premières livraisons de l'œuvre complet de Nicolas Poussin, exp. en 1804 ; Portrait de Napoléon ; Bacchus antique ; Costumes pour le sacre de Napoléon, exp. en 1808 ; Ste. Cécile, d'après Raphaël ; St. Paul prêchant à Éphèse, d'après Eustache Lesueur, exp. en 1810 ; Portrait en pied du duc de Feltre, d'après Fabre, exp. en 1812 ; La danse des Muses, d'après Jules Romain, exp. en 1814 ; Hippocrate

refusant les présens d'Artaxerce, d'après Girodet, exp. en 1817 ; Homère, d'après Gérard, même exp. ; Un grand portrait de Louis XVIII, d'après Gérard, exp. en 1819 ; Les funérailles d'Atala, d'après Girodet, exp. en 1822. On a encore de M. Massard, Les Sabines, d'après David ; Le chasseur faune, d'après l'antique ; Joconde, d'après Léonard de Vinci; La mort de Saphire, d'après le Poussin, etc. La Ste. Cécile et l'Hippocrate ont valu à M. Massard deux méd. d'or, la 1re en 1810 et la 2e en 1817. Il a été nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1824, pour son portrait de Louis XVIII.

MASSÉ (Auguste), peintre d'histoire, Paris, r. Vivienne, 8, né à Aix (Bouches-du-Rhône), él. de M. Gros. Il a exp. au M. R. en 1824, L'intérieur de l'atelier des élèves de M. Gros, et plusieurs portraits.

MASSON (François), statuaire, né en Normandie en 1745 et mort en 1807, él. de G. Coustou. Ses ouvrages sont : Les bustes de Kléber et de Caffarelli du Falga, destinés pour la galerie des consuls, exp. au M. R. en 1801, celui de Caffarelli, réexp. en 1808; buste de Claude Lorrain, en marbre, exécuté pour la galerie du Musée Napoléon, exp. en 1806; Buste en bronze de Napaléon, exp. en 1808; celui du prince Lebrun, en marbre, même exp.; Statue en marbre du duc de Plaisance, exp. en 1810 ; La fontaine de la place de l'évêché à Noyon ; Un bas-relief de 42 pieds de long pour le palais du gouvernement à Metz; Le dévouement à la patrie, groupe allégorique qu'on a vu long-temps sous le péristyle du Panthéon; Le monument à la mémoire de J.-J. Rousseau, d'abord placé dans le jardin des Tuileries, et maintenant dans le palais du Luxembourg; Le tombeau de Vauban, dans l'église des Invalides, etc. On lui doit plusieurs statues, celles de Périclès, de Cicéron, les bustes de Lannes, de Dufresne et de plusieurs membres célèbres de l'Assemblée constituante; enfin quelques compositions moins importantes, Thétis plongeant Achille dans le Styx; Une bacchante endormie; Hector attaché au char d'Achille ; Le Sommeil; Une Veuve se regar-

dant dans un miroir; Flore ou la Jeunesse, etc. Cette dernière statue appartient au gouvernement.

MATTE, sculpteur, Paris, r. du Faub.-St.-Martin, 61. Il a exp. au M. R. en 1810, L'Amitié consolant l'Amour. En 1812, Achille; L'Amour effeuillant une rose. En 1814, Le sommeil d'Endymion; L'Amour pressant sur son cœur des lis. En 1817, Psyché abandonnée par l'Amour; Un bas-relief représentant la peinture pour la fontaine de la place de la Bastille. En 1819, Buste de Vandyck, (M. d. R.); Buste du maréchal Pérignon; Une bacchante portant un faune. En 1822, Buste en marbre de M. Poivre, ex-administrateur de l'île Bourbon, (M. d. l. M.); La peinture et la sculpture; La Géographie et l'Astronomie, ces deux bas-reliefs décorent des œils-de-bœufs situés au Louvre. En 1824, Une petite figure d'Amour. Indépendamment des ouvrages cités, M. Matte a exp. un grand nombre de bustes. Il a remporté le 1er grand prix de sculpture en 1807.

MAUDUIT (Charles), graveur en taille-douce sur cuivre et sur acier, Paris, r. du faubourg du Temple, 66, né à Rouen en 1788, n'a point eu de maître. Il a gravé : Une religieuse interrogée dans une salle souterraine de l'inquisition, d'après M. le comte de Forbin; Des vignettes pour un Voltaire, pour la Bible, pour les Mille et une nuits, pour les œuvres de Casimir Delavigne et pour celles de Béranger (ces dernières sur acier); Les portraits de l'Arioste, de Mlle. Raucourt; Traits, d'après l'antique, pour l'ouvrage de M. le comte de Clarac. Plusieurs de ces gravures ont figuré aux exp. du M. R., en 1824 et 1827.

MAUDUIT (Mlle. Louise), peintre de portraits, él. de Meynier. Cette demoiselle a exp. en 1810, Le portrait de M. Mauduit, professeur de mathématiques au collége de France; Une jeune femme en pied dans un paysage; Une baigneuse. En 1812, Plusieurs portraits. En 1814, La mère abandonnée; Plusieurs portraits. En 1817, Fondation des enfans-trouvés. En 1819, Henriette de France, femme de Charles Ier, roi d'Angleterre (M. d. R.); Le prophète Ély-



sée ressuscitant le fils de la veuve de Sarepta (M. I.); Plusieurs portraits. Elle a obtenu en 1817 une méd. de 2e classe, et en 1819 une de 1re. Mlle. Mauduit est devenue l'épouse de M. Hersent.

MAURICE (Louis-Joseph), peintre, né à Nanci en 1730, et mort en 1820, fut reçu avocat; mais entraîné par son goût pour les arts, il s'adonna à l'étude du dessin et de la peinture. Il partit pour St.-Pétersbourg en 1758, et devint premier peintre de l'impératrice Élisabeth. Appelé plus tard à Moscou, il assista au couronnement de Catherine II, et fut par ses ordres, en qualité de premier peintre, l'ordonnateur des fêtes qui se donnèrent à cette occasion. En 1779, il se rendit en Italie, où il fit une collection des marbres les plus rares. De retour en France, il fut chargé par Marie-Antoinette de faire exécuter pour ses appartemens particuliers divers objets en marbres rares, montés en bronze, ciselés et dorés. Maurice possédait, avant la révolution, une des plus riches collections d'objets de goût qu'on eût encore vues.

MAURIN (Nicolas-Eustache), peintre d'histoire et lithographies, Paris, r. Hauteville, 33, né à Perpignan en 1798, él. de Regnault. Il a lithographié des portraits pour la Galerie des contemporains, publiée par Delpech. Les quatre parties du monde représentées par quatre figures de femme. On a encore de cet artiste diverses lithographies.

MAURIN (Antoine), peintre et dessinateur lithographe, r. du Four-St.-Germain, 11, né à Perpignan en 1793, eut pour maître son père. Il a reproduit par la lithographie le tableau de M. Couder : Pose de la première pierre du monument élevé aux victimes de Quiberon ; et celui de M. Cheffer l'aîné : Les femmes grecques. Ce dernier ouvrage fait partie de la galerie du Palais-Royal.

MAUZAISSE (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. Neuve-St.-Georges, 12, né à Corbeil (Seine-et-Oise) en 1784, él. de Vincent. Ses principaux ouvrages, exp. au M. R., sont : En 1808, Un portrait de M. St.-Martin, peintre. En 1812, L'arabe pleurant son



coursier, 10 p. sur 8: ce tab. est au Musée d'Angers, et a valu à l'auteur une 1re méd. d'or, il a été réexp. en 1814; Plusieurs portraits. En 1817, Le baptême et la mort de Clorinde, 10 p. sur 8, au Musée de Bordeaux; L'Arioste arrêté par des brigands, 7 p. sur 5, gravé par Ruhierre (Gal. d. Lux.); Portrait en pied du général comte Suzannet (M. d. R.). En 1819, Laurent de Médicis, 6 p. sur 5 (duc d'Orléans); Trois dessus de porte, chacun de 7 p. sur 5, qui ont pris place à Versailles. Les sujets sont : Un groupe de Danaïdes, Prométhée, Tantale, ces trois tab. (M. d. R.); Portrait de M. le comte de Pradel. En 1822, Le Temps et les Saisons, plafond d'une des salles du Louvre; Un portrait équestre de Henri IV (M. d. R.), 9 p. sur 6, et réexp. en 1824: ce tab. se trouve dans la galerie de Diane à Fontainebleau; Plus. portraits; Autres lithographiés de Henri IV, d'Élisabeth, de Coligny et de Mornay, pour une édit. de *la Henriade de Voltaire*. En 1824, Entrée du duc d'Angoulême dans Madrid (P.); Martyre de St. Étienne, 15 p. sur 12 (M. I.), à la cathédrale de Bourges. En 1827, La sagesse divine donnant des lois aux rois et aux législateurs de la terre, plafond de la 4e salle du Conseil d'État, 30 p. sur 15, et des figures et ornemens relatifs au sujet du plafond. On doit aussi à cet artiste Hercule et Lychas, 10 p. sur 8 (Musée de Grenoble); Prométhée animant l'homme, gal. des Antiques, au Louvre; St.-Clair guérissant des aveugles, 8 p. sur 5, à la cathédrale de Nantes. On lui doit encore environ 200 dessins sur pierre lithographique. En 1824, M. Mauzaisse a été nommé membre de la Légion-d'Honneur.

MAYER (Mlle. Constance), peintre de portraits, él. de Suvée, de Greuze et Prud'hon. Elle a exp., aux divers salons de 1800, 1801, 1806, 1814, 1817 et 1822, Un grand nombre de portraits à l'huile et au pastel. Elle a en outre exp., en 1802, Une mère et ses enfans au tombeau de leur père. En 1804, Le mépris des richesses, ou L'innocence entre l'amour et les richesses. En 1806, Vénus et l'Amour endormis, caressés et réveillés par les Zéphyrs. En 1808, Le

flambeau de Vénus. En 1810, L'heureuse mère, La mère infortunée. En 1812, Une jeune Naïade veut éloigner d'elle une troupe d'amours qui cherchent à la troubler dans sa retraite. En 1819, Le rêve du bonheur. Mlle. Mayer avait obtenu une méd. en 1806. Elle est morte vers 1821.

MAZOIS (François), architecte, né à Lorient en 1783, et mort en 1826, él. de M. Percier. Ses principales constructions, outre Quatre maisons dans le quartier François Ier à Paris, sont : Le passage Choiseul; Le passage Saucède, etc. On lui doit encore, La restauration du palais de l'archevêché, à Reims, palais où se réunit la cour pour le sacre de Charles X; La restauration du palais royal de Portici près Naples; La restauration et la décoration intérieure du couvent et de l'église de la Trinité, à Rome; La restauration du palais de l'ambassade de France dans la même ville, etc. Il a publié ou laissé manuscrits plusieurs ouvrages, fruits de son long séjour et de ses études en Italie. Ce sont : *Les ruines de Pompeï*, dont quelques planches ont été exp. en 1824, 30 liv. in-fol.; *Sur les ruines de Pæstum, de Pouzzoles, d'Herculanum*, etc.; *Mémoire sur les embellissemens de Paris depuis* 1800, etc. Ces ouvrages contiennent une foule de planches qui ont toutes été gravées ou lithographiées d'après les dessins faits, d'après nature, par Mazois.

MÉCOU (Joseph), graveur en taille-douce, r. des Marais-St.-Germain, 3, né à Grenoble en 1774, él. de Godefroi et Roger. Il a exp. en 1806, au M. R., Arlequin égoïste et gourmand; Pierrot qui se brûle. En 1808, Des enfans en pénitence dérobant des confitures; Une chanteuse et l'Amour déguisé en petit pierrot. En 1810, Pierrot fouillant dans la poche de son père. Toutes ces gravures sont d'après Sicardi. Outre plusieurs gravures d'après M. Isabey, Les portraits en pied de Napoléon et de Marie-Louise, exp. en 1812; Plusieurs portraits d'après Isabey, exp. en 1814; Plusieurs portraits de la famille impériale russe, exp. en 1822. On a encore de lui Vénus et le jeune Ascagne; Psyché et l'Amour, d'après M. Debois Fremont, formant pendant; et Vénus

blessée, d'après le Gnide; ces trois gravures se trouvent chez Chaillou-Potrelle.

MÉHUL (Étienne-Henri), compositeur dramatique, né à Givet le 24 juin 1763, et mort à Paris le 18 octobre 1817, eut pour maîtres Hanser et le célèbre Gluck. Il a fait représenter, à l'Académie royale de musique: Cora et Alonzo, 1791; Horatius Coclès; Le jugement de Pâris, ballet, 2 actes; Adrien, 3 actes; ces trois ouvrages joués en 1793; La dansomanie, ballet en 2 actes, 1800. Au théâtre de l'Opéra-Comique: Euphrosine, en 5 actes, puis en 3, 1790; Stratonice, 1 acte, 1792; Le jeune sage et le vieux fou, 1 acte, 1793; Phrosine et Mélidor, 3 actes, 1794; La caverne, 3 actes, 1795; Doria, 3 actes, 1796; Le jeune Henri, 2 actes, 1797; Ariodant, 3 actes, 1798; Bion, 1 acte, 1800; Épicure, en société avec M. Cherubini, 1800; L'Irato, 1 acte, 1801; Une folie; Le trésor supposé, 1 acte; Joanna, 2 actes, L'heureux malgré lui, 1 acte; ces quatre ouvrages joués en 1802; Héléna, 3 actes, 1803; Le baiser et la quittance, en société avec MM. Kreutzer, Boïeldieu et Nicolo, 1803; Uthal, 1 acte, 1805; Gabrielle d'Estrées, 1806; Les deux aveugles de Tolède, 1 acte, 1806; Joseph, 3 actes, 1807; Le prince troubadour, 1 acte, mai 1813; La journée aux aventures, 3 actes, 1816; Valentine de Milan, ouvrage posthume, joué en 1822. Au Théâtre-Français: Ouverture et chœurs de Timoléon. Les autres ouvrages de Méhul sont quelques œuvres de musique instrumentale et des pièces détachées composées aux principales époques de la révolution; Deux œuvres de sonates de piano avec accompagnement de violon; Six symphonies à grand orchestre; Deux seulement ont été publiées (Frey); Ode sacrée de J.-B. Rousseau, 1793; Chant du 14 juillet, 1797; Ode sur le 18 fructidor; Hymne du 9 thermidor; Chant du départ; Chant du retour; Chant sur la paix; Chant funèbre sur la mort de Ferraud; Chant patriotique; Cantate pour l'inauguration de la statue de Napoléon Ier (presque tous ces morceaux ont été gravés); enfin trois opéras non représentés: Psyché, Anacréon, Laucus et



ydie. Méhul était membre de l'Institut, l'un des trois inspecteurs de l'enseignement et professeur de composition au onservatoire, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

MEISSONNIER (J.-A.), compositeur de musique, boulevard Montmartre, 25, né à Marseille le 8 décembre 1783, l. du célèbre Interlandi. Il a publié, outre plusieurs œuvres e musique pour guitare, environ dix-sept Recueils de roiances. Nous citerons : Ma philosophie ou Le fleuve de la ie ; Le petit tambour de la garde nationale ; Mon carnaval le Béranger) ; La pensée ; Taisez-vous ; Le premier soupir ; a fleur du souvenir, etc., etc. Il est rédacteur-éditeur d'un ournal de chant intitulé : *Le Troubadour des salons*, qui paiît depuis dix-neuf ans, et dans lequel ont été insérées les omances que nous venons de citer. M. Meissonnier, après voir été long-temps professeur de guitare, se livre aujour'hui au commerce musical.

MELLING (N.), peintre paysagiste, attaché au ministre des affaires étrangères, Paris, r. de Condé, 5, né en 765 en Suisse. Il a exp. au M. R., en 1804, Huit vues de onstantinople. En 1806, Douze autres. En 1808, Vue générale de la ville de Constantinople, prise du côté de terre ; ue du commencement du Bosphore, prise du champ des iorts ; Vue de la place de Top-Hané et des casernes des arlleurs ; Marche solennelle du grand seigneur ; Vue d'une artie de l'intérieur du harem du grand seigneur ; Vue généile de Paris, prise des hauteurs de Chaillot à côté de l'église. n 1810, Vue du palais de la sultane Hadidgé, dans le vilige de Kourouchismé sur le Bosphore ; Intérieur d'un café ublic sur la place de Top-Hané ; Marche et cortége d'une oce turque ; Vue de la fontaine Sari-Yeri, près du Boshore ; Salon du palais de l'aga de Bournabachi. En 1812, 'ue prise de la terrasse de Montalais, maison de campagne u duc de Bassano, entre Sèvres et St.-Cloud ; Vue des ruies du château de Pierrefonds et du village de ce nom près 'ompiègne ; ces dessins appartiennent au duc de Bassano ; 'ue du château de Ris, etc., etc. En 1814, Entrée de



Louis XVIII à Paris, au moment de son passage sur le Pont-Neuf; Le vivier de La Haye avec une partie du château du prince d'Orange; La ville d'Arhein sur la rive droite du Rhin; Vue du parc et du château de Loo; La ville de Zwool, sur les rives de l'Yssel; La ville de Kampen, près l'embouchure de l'Yssel; Vue de Leewarden, capitale de la Frise; Vue de la place de Middelbourg. En 1817, Vue de Paris, prise de Chaillot; Autre, prise du quai de la Rapée; Vue du Champ-de-Mars, au moment où le roi distribue les drapeaux de la garde nationale. En 1819, Vue du château de Gosfield, en Angleterre; Vue du château d'Hartwell, Louis XVIII part pour la France; Vue des environs de St.-Cloud, prise sur les hauteurs de Bellevue; Vue de la salle de billard du château d'Hartwell. En 1822, Vue du vallon de Baunan, avec les restes d'un aqueduc romain, aux environs de Lyon; Vue intérieure de la ville de Lyon, sur les rives de la Saône. En 1824, Dessins à la seppia. Presque tous ces dessins font partie des deux ouvrages suivans dont M. Melling est auteur: *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore; Voyage pittoresque dans les Pyrénées françaises et dans les départemens adjacens.* Il a obtenu en 1810 une méd. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

MELLING (Mlle. Adèle). *Voy.* CLERGET, dans ce volume et au supplément.

MÉNAGEOT (François-Guillaume), peintre d'histoire, né à Londres de parens français le 9 juillet 1744, et mort à Paris le 4 octobre 1816, él. d'Augustin, de Deshais, de Boucher et du célèbre Vien. Il vint à Paris encore enfant, où son goût pour la peinture se développa de bonne heure. En 1765, il remporta le 2e gr. prix à l'Académie royale, et en 1766, son tableau de La reine Tomyris faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase plein de sang, lui valut le premier grand prix. L'Étude qui arrête le Temps a été souvent reproduit par la gravure, et lui ouvrit les portes de l'Académie royale de peinture. En 1781, il exposa au M. R., Léonard de Vinci mourant dans les bras de François Ier. Peu

de temps après il fit paraître, Méléagre entouré de sa famille et refusant de s'armer. Il fut reçu adjoint aux professeurs de l'Académie en octobre 1781, et nommé par le roi directeur de l'école française à Rome en 1787. Il fut persécuté en Italie, lors de la révolution, en 1789. On vit de lui, au salon de 1806, La supercherie de Vénus; L'Envie veut arracher les ailes de la Renommée. Outre les ouvrages déjà cités, on a encore de cet artiste : Les adieux de Polyxène à Hécube; Astianax arraché des bras de sa mère; Cléopâtre faisant ses adieux au tombeau d'Antoine; Diane et Vénus; Dagobert Ier donnant des ordres pour la construction de l'église St.-Denis; ce tableau est dans la sacristie de cette église. M. Ménageot était professeur de l'école royale des beaux-arts, membre de l'Institut et chevalier de la Légion-d'Honneur.

MÉNAGER (Jean-François-Julien), architecte, r. St.-Germain-l'Auxerrois, 75, né à Paris le 24 mars 1783, él. de feu Delagardette. Il partagea le 1er gr. prix d'architecture, au concours de l'Institut, en 1809. Le projet d'école des beaux-arts, sur lequel le prix lui fut décerné, a été reproduit par la gravure. Il fit à Rome, pour l'Académie, Le projet de restauration du temple d'Antonin et Faustine. Ses travaux, à Paris, sont : L'érection du piédestal de la statue de Louis XIII et des quatre fontaines de la place Royale. Il a exp. en 1819, Un modèle de la fontaine St.-Sulpice (P.). Cette fontaine n'existe plus. Il est chargé par la préfecture de la Seine, De la construction du marché aux charbons de bois, rue de la Roquette; il est aussi chargé de Celle du marché à fourrages du faubourg St.-Martin, r. Lafayette. M. Ménager est membre du jury de l'école royale d'architecture. Il tient un atelier d'élèves.

MENJAUD (Alexandre), peintre d'histoire et de portraits, r. Croix-des-Petits-Champs, 23, né à Paris, él. de Regnault. Parmi les nombreuses productions de cet artiste, nous citerons les suivantes, qui ont figuré au M. R.: En 1800, Crésias, roi de Samos, en prison avec ses enfans, sont dans



l'atterre de la mort. En 1806, Le roi Candaule. En 1808, Henri IV chez Michaud, réexp. en 1814; Portrait de M. Parceval Grandmaison. En 1810, L'impératrice occupée à faire le portrait de l'empereur Napoléon; Une jeune femme près de son fils expirant, réexp. en 1814; François Ier et la belle Ferronière; Portraits de femmes. En 1812, Napoléon à déjeûner tient le roi de Rome dans ses bras, l'impératrice regarde avec satisfaction; Fénélon rend la liberté à une famille protestante détenue pour cause de religion; Louis XIV et Racine; Un marchand de salade s'introduit dans une cuisine, vole un verre de vin pendant que la cuisinière dort. En 1814, Louis XVIII ordonne la continuation de l'église de St.-Denis; Naissance de Louis XIII. En 1817, Louis VI au lit de mort; tableau commandé pour la sacristie de l'église St.-Denis; Mort de l'abbé Edgeworth, dernier confesseur de Louis XVI. En 1819, Le Tasse couronné (à M. le baron de la Bouillerie); La communion de la reine (à M. de Fitz-James, pair de France); Le duc d'Angoulême reçoit chevalier de St.-Louis un officier blessé à l'attaque du pont de la Drôme (M. I.); Périclès et Anaxagore (M. d. R.); L'avare puni (gal. du Lux.); Raphaël et la Fornarina. En 1822, La mort du duc de Berry (gal. du Lux.); Raphaël, à l'âge de quinze ans, présenté par son père à la duchesse d'Urbin; tous deux réexp. en 1824; Le Tintoret et l'Arétin (à M. le chevalier Guénin). En 1824, la branche d'acacia; La vision du Tasse. En 1827, François Ier tuant un sanglier (M. d. R.); Les adieux de Girodet à son atelier. M. Menjaud a remporté au concours, en 1802, le 1er gr. prix de peinture, et a obtenu en 1806 une médaille, et une autre de 1re classe en 1819.

MEULEMEESTER (Joseph-Charles de), graveur d'histoire, Paris, r. St.-André-des-Arts, 44, né à Bruges, él. de Bervic. Il a exp. au M. R., en 1827, Le débrouillement du chaos; L'apparition du monde; Moïse sauvé des eaux; Le buisson ardent. Il a gravé, en 1800, La tête du prophète Siméon, d'après Suvée. En 1802, La tête de Ste. Cécile sur



son dessin, d'après Raphaël. En 1803, pour la calcographie royale, La Vierge, d'après André Solario, exp. en 1804. En 1808, pour la galerie de Florence, Le portrait de Rubens. En 1809, L'Amour triomphant, sur son dessin, d'après le Dominiquin. En 1825, Les loges de Raphaël, 1er cahier; et en 1829, le 2e cahier, d'après les dessins à l'aquarelle, au nombre de 52, qu'il a faits à Rome, et auxquels il a consacré douze années d'un travail continuel. Cette entreprise a été encouragée par le gouvernement, qui a accordé à M. de Meulemeester quatre années de demi-pension de l'école de France à Rome. Le roi des Pays-Bas lui a aussi accordé deux années de pension dans la même vue, et, à son retour en 1820, l'a nommé professeur de gravure à son Académie royale à Anvers. En 1828, cet artiste a reçu une méd. d'or du roi de Sardaigne, et il a été nommé membre de l'Académie de Turin.

MEUNIER (Pierre-Louis), peintre de paysages, né à Alençon (Orne), él. de Malbeste, graveur. Il a exp. au M. R., en 1801, Un paysage orné de figures, temps pluvieux; Clair de lune; Site pittoresque avec fabrique et moulin à eau, figures et animaux. En 1802, 1808 et 1810, Plusieurs paysages. M. Meunier a obtenu une méd. en 1810.

MEUNIER (J.-B.), peintre d'histoire naturelle, à Paris, r. du Dragon, 34. Il a exp. au M. R., en 1814, Un perroquet, et en 1827, Dessins d'histoire naturelle, peints sur vélin.

MEURET (François), peintre en miniature, r. Neuve-des-Petits-Champs, 89, né à Nantes en 1800, él. de M. Aubry. Un grand nombre de portraits de cet artiste ont été exp. au M. R., en 1822, 1824 et 1827. A cette dernière exposition, il a remporté une médaille. M. Meuret tient atelier d'élèves pour la miniature.

MEYNIER (Charles), peintre d'histoire, Paris, r. du Paon-St.-André, 8, né à Paris en 1768, él. de Vincent. Il a exp. au M. R., en 1800, La muse Polymnie et la muse Érato; Les adieux de Télémaque à Eucharis, 8 p. (à M. Ful-

chiron, banquier, à Paris) : ce tableau a été gravé dans l'ouvrage sur les prix décennaux. En 1808, Le 76e régiment de ligne retrouvant ses drapeaux dans l'arsenal d'Inspruck, grand. tabl. (Gouv.), ce tableau, également gravé dans le même ouvrage, a été réexp. au Lux. en 1830; Erato écrivant sous la dictée de l'Amour. En 1810, L'entrée des Français dans Berlin (Gouv.); Une esquisse de la bataille d'Austerlitz, 10 p., fig. demi-nature (faite pour le prince Berthier; encore (à Grosbois); La Sagesse préservant l'Adolescence des traits de l'Amour et des charmes de la Volupté, grand tabl., fig. comme nat. (fait pour M. de Sommariva, à Milan), réexposé en 1814. En 1812, Les Français dans l'île de Lobau, grand tabl., fig. de 8 p. de proport.; il a figuré long-temps au Musée du Luxembourg, pour lequel il avait été commandé par le Sénat; La dédicace de l'église de St.-Denis en présence de Charlemagne, 9 p. (Gouv.) (dans la sacristie de cette église), réexp. en 1814. En 1814, Œdipe enfant présenté à la reine de Corinthe par le berger Phorbas (M. d. R.) (a été admis dans la gal. du Lux.; se trouve au château de St.-Cloud); Naissance de Louis XIV, sujet allégorique. En 1817, St. Louis recevant le viatique (M. d. R.). En 1819, La femme de Mégare donnant la sépulture aux cendres de Phocion, grand tabl., fig. plus grandes que nature (M. d. R.) (gal. du Lux.). Il a peint la coupole de la salle d'Apollon. On a aussi vu de lui en 1822, Un grand plafond au M. R., dans une des salles de sculpture, représentant Rome donnant à la Terre le code des lois de Justinien (Gouv.). En 1824, St. Vincent de Paule, grand tabl., fig. grande comme nature (M. d. R.) (dans l'église de St.-Jean à Lyon). En 1827, Plafond du Musée Charles X, dans la salle des bronzes, représentant les nymphes de Parthénope apportant leurs pénates, images de leurs dieux, sur les rives de la Seine, fig. de grande prop. Indépendamment de ces nombreuses productions, nous citerons encore les suivantes : Cinq grands tabl. d'Apollon et des Muses, fig. plus grandes que nature (appart. à M. Boyer Fonfrède, de Toulouse); Deux grands plafonds au Louvre,

l'un sur l'escalier du Musée de peinture : La France protégeant les beaux-arts sous les auspices de la Paix ; L'autre dans la salle qui précède le grand salon d'exposition : Le Génie préservant de la faulx du Temps les chefs-d'œuvres des grands maîtres, fig. de 8 et 9 p. ; Alexandre donnant Campaspe à Apelle, 5 p. (Musée de Rennes) ; La mort de Procris, fig. grande comme nature (M. le comte de Schomborn, à Trèves) ; Huit grands bas-reliefs dans la grande salle du palais de la Bourse, sujets allégoriques (P.), exécutés en 1826 ; Le triomphe de St. Michel sur le démon, grand tabl. (figure dans la chapelle de l'hospice fondé par M. Boulard à Saint-Mandé, en 1828). M. Meynier a remporté le grand prix de Rome en 1789, a été nommé membre de l'Institut, section des beaux-arts, en 1815, et a reçu la décoration de la Légion-d'Honneur en 1822. Il est actuellement officier de la Légion-d'Honneur. Il tient un atelier d'élèves pour les dames.

MEYNIER SAINT-FAL (Louis-Auguste), peintre de genre et dessinateur, Paris, vieille rue du Temple, 54, né à Bruxelles en 1782. Il a fait une grande quantité de dessins-vignettes pour la librairie, a coopéré à la collection du *Journal des Modes*. Il a également publié un grand nombre de caricatures.

MICHALLON (Achille-Etna), peintre de paysages, né à Paris en 1795, et mort en 1822, fils du célèbre statuaire, pensionnaire du roi, Claude Michallon, mort avant 1800. Le jeune Achille reçut les leçons de David, de Valenciennes, de Bertin, de Demouy, et après plusieurs succès académiques et deux méd. d'or obtenues, l'une à Paris et l'autre au concours de la ville de Douai, il remporta en 1817 le prix de paysage historique, proposé par le ministère de l'intérieur et décerné par l'Institut. Les tableaux qu'il peignit pendant son séjour à Rome et après son retour ont été exp. au M. R. ; nous citerons : En 1812, Vue de St.-Cloud, prise aux environs de Sèvres ; Un lavoir, étude faite d'après nature à Aunay ; Plusieurs paysages. En 1814, Un soleil couchant ; Un

moulin à eau. En 1817, Des bergers contemplent les ruines d'un tombeau. En 1819, La mort de Rolland à Roncevaux (M. d. R.); Vue du lac de Némi. En 1822, Vue de Frascati; Vue du Weterhorn et du passage de la Scheidegg, au canton de Berne. En 1824, OEdipe et Antigone près du temple des Euménides (à M. Schroth). Nous citerons encore de cet artiste: Le combat des Lapittes et des Centaures; Les ruines du cirque; Vue des environs de Naples; Cascade de Suisse. Michallon a remporté au concours, en 1817, le 1er gr. prix de paysage historique. Il a obtenu en 1819 une méd. de première classe, et une d'or en 1822.

MICHAUT (Auguste), graveur de monnaies et de médailles, Paris, r. du Sentier, 21, né à Paris en 1786, él. de MM. Moitte et Lemot, statuaires, et de M. Galle, graveur. Parmi ses productions, on citera: Une médaille commandée par le Gouvernement: L'aigle français sur le Wolga, en 1813; L'effigie de Louis XVIII sur les monnaies de France, prix remporté au concours en 1815. Pour les Pays-Bas, où M. Michaut a été appelé par le gouvernement, La gravure des monnaies de ce royaume; Les grands sceaux de l'état; La médaille de la réunion de la Hollande à la Belgique, etc. A son retour en France, en 1820, Les médailles du mariage du duc et de la duchesse d'Angoulême; La médaille du rétablissement des statues des rois; Celle du vœu des habitans de Versailles. En 1824, L'effigie de Charles X sur les monnaies de France; La médaille consacrant le don de la Charte aux colonies par Charles X. En 1828, médaille du poète Ducis, dédiée à Versailles, sa ville natale. M. Michaut a exp. au M. R. en 1827. En 1812, il a remporté le 2e gr. prix de gravure en médailles. En 1813, ayant concouru, la classe des beaux-arts de l'Institut exprima le regret de n'avoir pas deux prix de Rome à décerner, pour lui en donner un. Lors de son séjour dans les Pays-Bas, il fut reçu membre de l'Institut royal; à son retour en France, il fut nommé médailler du dauphin.

MICHEL (Jean-Marie), peintre en miniatures et litho-



graphe, Paris, r. Meslay, 56, né le 11 mars 1785. M. Michel donne des leçons de dessin.

MICHEL (François-Pierre), graveur de topographie, r. de Sèvres, 2, né à Paris en 1791, él. du dépôt de la guerre, où il est encore employé aujourd'hui, il y remporta le premier prix en 1812. Il a gravé plusieurs cartes des côtes de France et de l'île de Corse pour le dépôt de la marine.

MIGNERET (Adrien), graveur d'histoire, Paris, r. de Lille, 30, né à Paris en 1786, él. de M. Langlois. Il a gravé et exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1817, Molière mourant assisté par deux sœurs de la charité, d'après Vaflard. En 1819, Jeune femme faisant l'aumône, d'après Metzu; Portrait de Molière, d'après Mignard; Vignettes d'après Horace Vernet pour le poème de Charlemagne; Portrait de Fleury, d'après Singry. En 1822, Molière consultant sa servante, d'après Horace Vernet. En 1827, Un cadre de vignettes; Pierre-le-Grand sur le lac Ladoga, d'après Steuben. M. Migneret a obtenu une méd. d'or en 1817; une méd. d'argent à l'exp. de Cambray en 1828; et la même année il a été honoré d'une récompense particulière de l'empereur de Russie. Cet artiste tient atelier d'élèves.

MILHOMME (sculpteur). Il a exp. en 1810, Une Psyché, statue en marbre, faite à Rome, (Gouv.). En 1812, Le général Hoche, statue en marbre, (Gouv.), réexp. en 1814; Buste en plâtre du général comte Miollis; Buste de Balthasar Miollis; de Mlle. Duchesnois; de Talma; La Seine et le Tibre, bas-reliefs modèles en plâtre. En 1814, Buste de Henri-le-Grand; de Pie VII; de Léonard de Vinci. En 1817, Statue de Colbert, pour le pont Louis XVI, réexp. en 1819 et 1822, L'Abondance, fig. exécutée en pierre pour le marché St.-Germain; L'Histoire, bas-relief pour la fontaine de la Bastille. En 1819, Camille reine des Volsques. Milhomme est auteur d'un grand nombre de bustes qui ont figuré à ces différentes expositions. Il est mort à peu près vers 1822. Il avait remporté au concours le 2e gr. prix de sculpture en 1797, et le 1er en 1801.





MILLAULT (Laurent-François-Édouard), compositeur de musique, né à Paris en 1808, él. de MM. Boïeldieu et Lesueur et de M. Fétis pour le contre-point. A remporté en 1830, au concours de l'Institut, le 2e gr. prix de composition musicale.

MILLET (Frédéric), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, Paris, boulevard St.-Denis, 9, né à Charlieu (Loire) en 1786, él. de MM. Aubry et Isabey. Parmi les nombreux portraits que cet artiste a exp. au M. R. de 1806 à 1827, on citera : En 1819, celui de Mme. la duch. d'Orléans, grande aquarelle, 1 p.; de Mlle. d'Orléans; de Mme. l'ambas. d'Angleterre; de la maréchale Moreau; de M. Bouton, peintre; de Mme. Gail; de deux enfans en pied, 15 po. En 1822, le baron de Montmorency; Mlle. Anaïs, actrice. En 1824, Portrait de M. Bouhot, peintre; de Xavier Leprince; de Mlle. Louise Pierson, actrice. En 1827, Portrait de Mme. la duchesse de Montebello; de Mme. de Monville, née Montebello; du duc de Montebello, pair de France; du marquis de Sémonville; de M. du Sommerard, min. 1 p.; de Daguerre, peintre, min. de 10 po.; de M. le général baron Parquez. Outre toutes ces productions, nous citerons encore le portrait de l'auteur, aquarelle d'un p.; ceux de la famille du duc de Bassano; celui de Mme. la comtesse d'Esterhazy, miniature que possède la duchesse d'Angoulême; celui de lady Stuart, miniature, 6 po. Il a obtenu une méd. en 1817, une autre méd. en 1824, et la grande méd. de première classe en 1827. Cet artiste tient atelier pour les dames.

MILLET (Alexis-Joseph), graveur, Paris, r. des Noyers, 14, né à Paris en octobre 1790, él. de M. Testard. Il grave l'architecture à la mécanique.

MILLIN DU PERREUX (Alexandre-Louis-Robert), peintre de paysages historiques, Paris, r. de Clichy, 9, né à Paris en 1764, él. de Hue et de Valenciennes. Ses principaux tableaux exp. au M. R. sont : En 1801, La grotte de Gèdres, 7 p. sur 5 p. 6 po.; Vue des cascades de l'Adour à Tramesaigne, près Bagnères-Bigord. En 1804, Vue du pont d'Es-





ne, 3 p. sur 4; Vue des Eaux-Bonnes, 10 po. sur 14; Vue érale de Bagnères-Luchon, 48 po. sur 34; Vue du cirque e la cascade de Gavarnie. En 1806, Vue du château de où naquit Henri IV, les fig. sont de M. Demarne; Vue lac de Como; Vue de l'Isola de Pescatori; Vue de la Plina, maison de Pline le jeune, 28 po. sur 22. En 1808, Vue érale de Cauterets, 48 po. sur 34; Vue de la Bidassoa, our de François Ier, 41 po. sur 28; Vallée de Ronceveaux, nbeau de Roland, 31 po. sur 22. En 1810, Château de ard, Départ du jeune Bayard, 38 po. sur 26; Autre vue même château, Retour de Bayard, 24 po. sur 18; Grotte a Balme, Pélerinage de François Ier, 34 po. sur 40. En 2, Vue de Brescia, Bayard blessé, 38 po. sur 26, réexp. 814; Vue des ruines de la maison de Catulle sur le lac de rda, 27 po. sur 19; Vue du château de la ville de Join-. En 1814, Château de Nérac; Charles IX et Henri IV, o. sur 34; Tour d'Agnès Sorel à Loches, Charles VII et ès, 18 po. sur 14; Maison de la nourrice de Henri IV, o., réexp. en 1817, (duch. d'Angoulême), Départ du sire Joinville pour la croisade, 30 po. sur 21 (M. I.), à titre couragement. En 1817, Château de Villebon, Sujet de y, 23 po. sur 19; Vue du moulin de Barbaste: Henri IV on meunier, 16 po. sur 12; Vue de Vaucouleurs, Départ Jeanne d'Arc, 19 po. sur 14; Rocher de l'Éguille, Rentrée Chartreux à la grande Chartreuse, 24 po. sur 30 (gal. du). En 1819, La vue de Fontainebleau avec le sujet: Relevez-s, Sully; Vue du château de Loches, Sujet de Charles VII et nne d'Arc, 4 p. sur 3 (M. I.) (Musée de Tours); Vue du château de Fontainebleau tel qu'il était sous Henri IV. En 1822, ue générale du château de Pau: Henri IV dans les bras de nère, (M. d. R.) ces tab. ainsi que celui: Relevez-vous ly, sont de 8 p. 8 po. sur 5 p. 10 po. et se trouvent dans alerie de Diane à Fontainebleau, pour laquelle ils ont été mandés. En outre nous citerons encore de cet artiste: cascade de Suisse, 7 p. sur 5 p. 6 po.; Henri IV après ataille de Coutras, 41 po. sur 27; Chapelle de Guillaume



Tell, 10 po. sur 6; Vue du château de Pau, Sujet de l'enfance de Henri IV, 41 po. sur 28, (château des Tuileries); Vue des îles Boromées, 33 po. sur 22; Plusieurs vues de Suisse, d'Italie et des Pyrénées, ces dernières, que possède M. Du Perreux, forment la collection la plus complète, tant en études peintes d'après nature qu'en portefeuille; cet artiste ayant fait sept voyages pittoresques dans ces montagnes. Une grande partie des productions de M. Du Perreux ont figuré à toutes les exposit. du M. R. qui se sont succédé depuis 1793 jusqu'en 1822. Il a obtenu une médaille d'or de 500 francs à celle de 1806. Il est chevalier de la Légion d'Honneur.

MILON (Alexis-Pierre), peintre, r. du Four-St.-Germ., 35, né à Rouen en 1784, él. de MM. L. David et Bertin. Il a exposé au Louvre en 1808, plusieurs portraits dessinés. En 1827, Vue du clocher et des halles de Lillebonne (Seine-Inférieure), ce tab. appartient à M. Moyon; Vue prise aux environs de Mantes; Études d'après nature à Douai. En 1829, Vue prise à Danemond (Seine-et-Oise); Vue prise à Vernon; Vue prise à St.-Esprit près Dinant. Il a aussi exp. en 1830 au Lux., Une vue du dôme du Val-de-Grâce, étude d'après nature. Il donne des leçons particulières de figure, paysage et perspective.

MIRAULT (Claude-François), peintre modeleur en émail, Paris, r. Ste.-Apolline, 2, né à Paris en 1784, él. de Hazard son oncle. Ses productions sont des yeux artificiels en émail modelés et peints au feu du chalumeau; yeux humains, yeux d'animaux destinés aux préparations zoologiques, et des imitations, toujours en émail, de toutes les maladies de l'œil humain. Une collection d'yeux artificiels en émail, de sa composition, est au Conservatoire des arts et métiers; une autre dans le cabinet d'anatomie de l'École de Médecine de Paris; Une troisième est déposée dans les archives de la Société d'encouragement de Londres. Une collection des maladies de l'œil humain se trouve dans le cabinet d'anatomie de l'Université de Bonn. Presque tous les yeux

placés aux préparations zoologiques du Muséum d'histoire naturelle de Paris sont de sa composition. Il a exécuté aussi ceux des cabinets d'histoire naturelle de Vienne, Berlin, Munich, Madrid, Naples, etc. Il est auteur d'un ouvrage en 1 vol. in-8°, avec figures dessinées par lui, intitulé : *Traité pratique de l'œil artificiel, ou Expériences et observations sur l'art de cacher la difformité produite par l'atrophie totale ou partielle de l'organe de la vue*. En 1810, M. Mirault a été reçu membre de l'Athénée des arts ; il a été admis aux exp. de 1806 et 1819. A cette dernière il a obtenu une mention honorable du jury central pour les produits de l'industrie française. Cette mention a été confirmée par le jury de l'exposition suivante. Il est membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, de la Société royale académique des sciences, des Académies de Marseille, Dijon, Évreux, etc. Il est peintre modeleur en émail de la Faculté de médecine de Paris. M. Mirault donne des leçons particulières les jeudis de chaque semaine.

MIRBEL (Mme. Lizinka de, née RUE), peintre en miniature de la chambre du roi, Paris, r. de Chartres-St.-Honoré, 4, née à Cherbourg en 1799. Cette dame a exp. au M. R. en 1819, sous le nom de Ruë, une miniature, Portrait du roi; Autre portrait de femme pinçant de la harpe. En 1822, 1824 et 1827 plusieurs portraits en miniature et des dessins à l'aquarelle. Elle a obtenu en 1819 et 1822 deux méd. de 2e classe, et en 1827 une méd. de première. Mme. de Mirbel tient un atelier de dames.

MOENCH (Charles), peintre d'histoire et de décors, r. Boucherat, 19, né à Paris en 1784, él. de Girodet. Il a exposé au M. R., en 1810, Polyxène conduite au supplice par Ulysse ; en 1814, La fontaine Acadine ; en 1817, Borée enlevant Orithie ; en 1819, Diane surprise au bain par Actéon ; en 1822, Childéric et Bazine ; en 1824, La clochette, de La Fontaine ; et en 1827, Une fête de matelots sous les fenêtres du roi. Il a exécuté, en outre, les peintures en décors du Muséum de la galerie de Diane à Fontainebleau,

sée et Andromède. En 1814, Mars et Vénus (M. de Sommariva). En 1819, St. Martin partageant son manteau pour couvrir un pauvre. En 1827, Les sept chefs devant Thèbes, etc. On doit encore au pinceau de cette artiste un grand portrait de Napoléon qui avait été commandé pour la ville d'Avignon, et un portrait de Louis XVIII placé dans la ville de Toulouse. Mme. Mongez a obtenu une méd. d'or de première classe en 1804.

MONJIN (P.-A.), peintre de genre et de paysages, né à Paris. Voici les principales productions de cet artiste qui ont été admises aux dernières exp. du M. R. : En 1800, Marche d'artillerie traversant un gué; Une scène imitée de la Philosophie du bonheur ; Le passage du Danube par l'armée française ; ce tableau a appartenu au général Moreau. En 1801, Sujet tiré de Robinson Crusoé ; Musiciens en cantonnement à l'armée. En 1802, Le duel; Plusieurs gouaches, paysages et jardins. En 1806, Vue prise dans l'Underwald, en Suisse; Sujets tirés de Robinson Crusoë. En 1808, Le chien cherchant à retirer son maître d'une rivière où il était tombé, réexp. en 1814; Vues de rochers, glaciers et chutes d'eau. En 1810, Bivouac de l'empereur Napoléon, près le château d'Ebersberg, le 4 mai 1809; Vue prise dans le parc de M. Thélusson, à Dormans; Le démon du fanatisme sous les traits de Jacques Clément. En 1812, Passage de l'armée française dans les défilés d'Albarède, près du fort de Bard, tableau ordonné pour le grand Trianon; Pastorale; Etude d'un chasseur à cheval de la garde impériale. En 1814, Bénédiction de troupeaux partant pour les Alpes; L'aveugle Frélont; Halte militaire. En 1817, Fin d'une tourmente; Vue prise sur le Scheideck, montagne de l'Oberland. En 1819, Jeanne d'Arc fait prendre l'épée de Charles Martel dans la forêt de Fier-Bois (M. d. R.) ; La rêverie ; La diseuse de bonne aventure, répétition d'un semblable tableau que M. Mongin avait fait avec Mme. Benoist. En 1822, Vue des la cascade du Giessbach, sur le lac de Brientz, canton de Berne ; Retour du soldat dans sa famille;



Vue intérieure d'une maison près Mulhausen. Et enfin en 1824, Othon de Grandson ; Vue prise sur les bords de l'Aar, dans le canton d'Argovie (duchesse de Berry) ; L'intrigue sur les toits, étude d'après nature ; Le curieux, id.

MONNIER (Louis-Gabriel), graveur, né à Besançon en 1733, et mort à Dijon en 1804, él. de Durand, graveur de la monnaie de cette ville. Il a exécuté en taille-douce : La carte botanique de la Bourgogne ; La carte topographique de cette province ; La carte des montagnes et des canaux de la France ; Les antiquités de Dijon ; Le frontispice des mémoires de l'Académie de Dijon ; Les bustes et médailles antiques pour la traduction de *Salluste*, par Desbrosses ; Des vignettes pour l'*Histoire de Bourgogne*, etc. Comme graveur en creux, on a de lui : Le sceau de la préfecture de Paris ; Celui de la Côte-d'Or ; Celui de l'Académie de Dijon ; La médaille de l'Académie de peinture de la même ville ; La médaille des arquebusiers de Besançon ; Le jeton de la miséricorde, etc. Monnier était membre de l'Académie de Dijon.

MONNIER (Henri), peintre et dessinateur, r. du faubourg St.-Honoré, 6, él. de MM. Girodet et du baron Gros. Auteur d'une foule de dessins lithographiés ou gravés sur bois, caricatures, scènes familières ; la plupart forment collection.

MONSIAU (Nicolas-André), peintre d'histoire, au palais de l'Institut, né à Paris, él. de Peyron. Ses principaux tableaux, qui ont figuré aux exp. du M. R., sont : En 1800, Adonis partant pour la chasse. En 1801, Le lion de Florence, gravé par Cazenave. En 1802, Molière lisant le Tartuffe chez Ninon de Lenclos, gravé par Ancelin. En 1804, La mort de Raphaël ; L'éducation de l'Amour ; Éponine et Sabinus ; ce dernier est un prix d'encouragement, et se trouve placé à Trianon. En 1806, Aspasie s'entretenant avec les hommes les plus illustres d'Athènes ; Le Poussin reconduisant le cardinal Massini. En 1808, Les comices de Lyon (ordonné par Napoléon) ; Dessins pour une traduction des *Métamorphoses d'Ovide*. En 1810, Philoctète dans l'île de Lem-

32



nos ; Alexandre monte le premier à l'assaut de la ville des Oxidraques ; Mme. de la Vallière se retirant aux Carmélites (M. le comte de Machault) ; Centaure jouant avec des enfans ; L'extase de Ste. Thérèse. En 1812, Couronnement de Marie de Médicis (placé à la sacristie de l'église de St.-Denis). En 1814, Prédication de St. Denis (placé comme dessus) ; St.-François de Sales. En 1817, Clytemnestre serrant sa fille dans ses bras (M. I.) ; Le départ de M. de Lapeyrouse, sujet indiqué et commandé par le roi (galerie de Diane, aux Tuileries) ; St. Vincent de Paule, gravé par Baquoi ; Alexandre et Diogène (M. d. R.) (au château de Versailles) ; M. de Belzunce, évêque, donnant des secours aux pestiférés de Marseille (galerie du Lux.) ; Ste. Cécile, entourée de chérubins, chante les louanges du Seigneur. En 1822, Fulvie découvre à Cicéron la conspiration de Catilina (au Trianon) ; La Mollesse. En 1824, Aria et Pœtus ; Établissement de l'ordre de St. Bruno à Paris (au Trianon) ; Athénodore, philosophe stoïcien. En 1827, Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille ; L'éducation du duc de Bourgogne. Outre ces tableaux, nous citerons encore : Alexandre domptant Bucéphale, fait en 1787 ; tableau d'agrément, à l'Académie royale de peinture ; La mort d'Agis lui valut sa réception à l'Académie en 1789 ; L'apothéose de Louis XVI (duchesse d'Angoulême) ; L'apothéose du duc de Berry (duchesse de Berry). M. Monsiau a fait un grand nombre de dessins pour la librairie qui ont été reproduits par le burin des graveurs les plus distingués. Il a aussi fait plusieurs portraits qui ont été admis à diverses expositions.

MONSIGNY (Pierre-Alexandre), compositeur dramatique, né dans l'Artois en 1729, et mort à Paris en 1817, apprit la composition sous Giannotti. Il a donné : Les aveux indiscrets, 1759 ; Le maître-en-droit, 1760 ; Le cadi dupé, 1761 ; On ne s'avise jamais de tout, 1761 ; Le roi et le fermier, 3 actes, 1762 ; Rose et Colas, 1 acte, 1764 ; Aline, reine de Golconde, 3 actes, 1766 ; L'île sonnante, 3 actes, 1768 ; Le déserteur, 3 actes, 1769 ; Le faucon, 1 acte, 1772 ;



La belle Arsène, 4 actes, 1775; Félix ou L'enfant trouvé, 1777, etc. On connaît encore de lui deux opéras non représentés : Pagampin de Monègue, Philémon et Beaucis. Monsigny fut nommé en 1800 inspecteur de l'enseignement au Conservatoire, membre de l'Institut en 1813, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

MONTABERT (Jacques-Nicolas Paillot de), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de l'Arcade, 36, né à Troyes (Aube) en 1773, él. de David. Ses principaux tableaux sont : Jupiter, exp. au M. R. en 1802; Stratonice et Antiochus, en 1804; Geneviève de Brabant, en 1808; Léda, en 1810, et réexposé en 1814; ce tableau valut à son auteur une méd. d'or. En 1817, Diane venant visiter Endymion (M. d. R.). Indépendamment de ces productions, cet artiste a exp. aux divers salons, de 1802 à 1817, un grand nombre de portraits, parmi lesquels nous citerons Celui de Roustan, mamelouk de Napoléon. Plusieurs portraits et le tableau de Diane ont été peints d'après un nouveau procédé que M. Paillot de Montabert a découvert, et qui semble très-analogue à l'encaustique employée par les anciens, dont les méthodes matérielles de coloris ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Dans ce nouveau procédé, comme dans le procédé antique, la cire est associée aux couleurs, et on se propose pour but de conserver à celles-ci leur fraîcheur première et cet éclat que nous admirons dans les ouvrages que nous a laissés l'antiquité. On doit à M. de Montabert un *Traité complet de peinture*, en 9 vol. in-8°, accompagnés d'un atlas in-4°, Paris, 1829, chez Bossange, père.

MONTAGNY (Élie-Honoré), peintre d'histoire de la ci-devant reine de Naples, r. St.-Séverin, 10, né à Paris, él. de David. Plusieurs de ses tableaux sont restés dans le palais du roi de Naples, entre autres : Philémon et Baucis; Une Galathée; Le Tasse; ces deux derniers sont de petite dimension. Étant à Rome, lorsque M. Suvée y était directeur de l'Académie, il fut envoyé à Naples afin d'y faire des dessins pour l'*Iconographie ancienne;* plus tard, en 1805, il alla en



Sicile dans le même but, d'après les désirs de M. l'ambassadeur de France à Naples. Des ouvrages de cet artiste ont été exposés, dans le temps, à Rome, au Capitole. Il a aussi exp. au M. R. en 1819, Cupidon combattant avec Antéros pour lui ravir une palme. M. Montagny tient un atelier d'élèves; il enseigne aussi la perspective, apprend à modeler en terre et en cire, et donne des leçons particulières.

MONTAGNY (Jean-Pierre), graveur en médailles, Paris, place du Palais de justice, 1, né à St.-Étienne (Loire) en 1789; él. de son père et de son oncle, pour la gravure, et de MM. Cartellier et Élie-Honoré Montagny, son parent, pour la sculpture. Entre autres productions de cet artiste, on citera : Deux médailles représentant la naissance du duc de Bordeaux, l'une d'après Lafitte, l'autre d'après M. Montagny; D'après ce dernier, Les quatre Évangélistes; ces médailles ont été reproduites sous différens diamètres; Plusieurs portraits pour la Collection des médailles des hommes illustres; Ceux de Charles X, du duc et de la duchesse de Berry, du pape Léon XII, de J.-J. Rousseau, de Bailly, de Fox; beaucoup de bas-reliefs gravés en creux, d'une grande dimension, d'après Raphaël et autres grands maîtres. M. Montagny a aussi exécuté pour la monnaie des médailles plusieurs médailles, telles que pièces de mariage et autres. Ses ouvrages ont paru à toutes les exp. du M. R. qui se sont succédé depuis 1819.

MONTAUT (Gabriel-Xavier), graveur-dessinateur, r. des Boulangers, 8, né à Oléron en 1798, él. de M. Couché fils. A dessiné et gravé à l'eau-forte La collection de deux cents portraits pour la *Biographie des Contemporains*, en 3 vol. Cet artiste peint aussi le portrait à l'huile et en miniature et les dessins au lavis. M. Montaut est membre titulaire de l'ancienne Société royale académique des sciences de Paris. Il se livre à l'enseignement et tient atelier pour le dessin, la peinture et la gravure.

MONTEIL (Jacques), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Coquenard, 50, né à St.-Ambroise (Gard)



en 1800, él. de Girodet. Outre un grand nombre de portraits, il a peint plusieurs tableaux, entre autres La mort de Napoléon (M. Rouy); Un St. Louis de Gonzague, (dans une des églises de Lyon), etc. Ce jeune peintre a pris le sujet d'un de ses tableaux dans la chanson de Béranger : Les souvenirs du peuple; il représente Napoléon dans la cabane. M. Monteil donne des leçons de dessin et de peinture.

MONTFORT (Alexandre), compositeur de musique, quai Malaquais, 7, né à Paris en 1803, él. de MM. Berton et Boïeldieu, et de M. Fétis pour le contrepoint. Il a remporté en 1829 le 2e gr. prix de composition musicale, au concours de l'Institut, et en 1830 le premier.

MONTHELIER (Alexandre-Jules), peintre et dessinateur lithographe, r. des Marais-du-Temple, 24, né à Paris, él. de M. Bouton. Il peint spécialement l'architecture et le paysage. On a aussi de lui des dessins-aquarelles et des lithographies. Voici les principaux ouvrages qu'il a exp. au M. R. : Intérieur de l'atelier de M. Truchot, en 1822 et 1824; Intérieur du cloître de St.-Vandrille, en Normandie, en 1824; Entrée d'une abbaye près Rouen, id.; Intérieur de l'église de La Chapelle, près Crécy, en 1827, etc. M. Monthelier a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1824.

MONTIZON (Justine Frère de), dessinateur, r. de Touraine, 7, née à Paris en 1792. Elle s'adonne surtout au dessin dans cinq genres différens : la figure, le paysage, les animaux, les fleurs et l'ornement. Parmi ses principaux dessins, nous citerons : Abraham priant avant d'immoler son fils, 4 p. 8 po. sur 3 p. 9 po. (appartenant au légat Macchi); Un St. André en croix, 22 po. sur 18; Les portraits des enfans de France, 18 po. sur 17 (duchesse de Berry); Une Ste. Thérèse (Musée Colbert), etc. Cette artiste a reçu en 1809 une méd. de la maison du roi. L'année suivante, elle fut nommée maîtresse de dessin de l'école royale et gratuite de dessin à Paris, r. de Touraine-St.-Germain, 7, pour les jeunes personnes, école qu'elle dirige encore aujourd'hui avec sa sœur.





MONTIZON (Mlle Flore FRÈRE de), peintre-dessinateur, r. de Touraine, 7, née à Paris en 1794, sœur de la précédente. Se livre comme elle au dessin des cinq genres différens : figure, paysage, animaux, fleurs et ornemens. Outre un dessin qu'on a vu au Musée Colbert, Ste. Geneviève de Brabant en prières, on a de cette dame : Moïse au mont Sinaï, 4 p. ½ sur 3 ½ (appartenant au légat Macchi); Le baptême de St. Paul, au pastel; Une chasse, etc. Mlle. Flore de Montizon a reçu de la maison du roi une méd. en 1811. Elle professe avec sa sœur le dessin, depuis 1812, à l'école royale et gratuite de dessin pour les jeunes personnes.

MONVOISIN (Raymond), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. de l'Ouest, 16, né à Bordeaux en 1793, él. de M. le baron Guérin. A exp. au M. R. les tableaux ci-après : En 1819, Jésus-Christ guérissant un possédé. En 1824, Le fleuve Scamandre, 9 p. sur 7; M. Ruhierre le grave; Aristomène, 9 p. ½ sur 6 ½. En 1827, Télémaque et Eucharis, 10 p. sur 8 (d. d'O.); M. Laurichon en fait la gravure; St. Gilles surpris dans sa retraite par un roi des Goths, 12 p. sur 10 (P.) (dans l'église St.-Leu); Henri II et Rosemonde, 4 p. ½ sur 3 ½ (à M. Schikler); M. Tavernier le grave; Une assomption de la Vierge, 8 p. sur 6 (M. d. R.); Un jeune pasteur napolitain, 5 p. sur 3 ½; Une bergère soninaise, 5 p. sur 3 ½ (ces deux derniers d. d'O.); Gabrielle de Vergy; Le partage du butin. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Un épisode du Scamandre. On doit encore à cet artiste, Le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, prenant possession du Palais-Royal, 7 p. sur 5 ½ (d. d'O.); Une scène de naufrage; Fayelle et Gabriel, 4 p. ½ sur 3 ½; M. Giro en fait la gravure : ces deux derniers ne sont pas encore connus. Sur place, en 1822, dans l'église Notre-Dame-de-Lorette, Une naissance de la Vierge. M. Monvoisin a remporté deux méd. de 1re classe, le 2e gr. prix en 1820, et le 1er gr. prix en 1822. Il obtint, en 1821, une gratification du roi Louis XVIII.

MOREAU (Louis, dit l'aîné), était él. de Machy. Cet





artiste était connu plus particulièrement pour ses peintures à la gouache. Il a plusieurs fois exp. au Louvre : En 1801, il a fourni Un paysage; et en 1804, Une vue prise dans le parc de St.-Cloud; Les ruines du monastère de Montmartre; Une vue de la maison indienne de Petit-Bourg, et Une vue de Paris, prise de l'entrée des Champs-Élysées. Louis Moreau est mort quelques années avant son frère.

MOREAU (Jean-Michel, dit le jeune), dessinateur, frère du précédent, né à Paris en 1741, et mort en 1814, él. de le Lorrain et Lebas. Ses principaux ouvrages sont : Le sacre de Louis XVI; Quatre planches qu'il a lui-même gravées à l'eau-forte, et qui représentent les fêtes données à l'occasion du mariage de ce prince; environ Deux mille planches, gravées d'après ses dessins, et parmi lesquelles nous citerons les Vignettes in-4°, au nombre de plus de deux cents, pour les *OEuvres* de Voltaire et de J.-J. Rousseau; Cent soixante pour l'*Histoire de France;* Cent pour les *Évangiles et les Actes des Apôtres;* enfin un nombre infini d'autres compositions pour les *OEuvres* d'Ovide, de Molière, de La Fontaine, de Régnard, de Raynal, de Marmontel, de Delille, de Barthélemy, de Laborde, etc. La plupart de ces dessins ont figuré aux diverses exp. de 1801, 1802, 1806, 1808 et 1810. Stratonice ou la maladie d'Antiochus, exp. en 1806; Les adieux de Coriolan à sa famille, id.; Réception de Napoléon à l'Hôtel-de-Ville, à Paris, le quatre décembre 1809, exp. en 1810; Fête donnée par la ville de Paris, le 10 juin, à l'occasion du mariage de Napoléon, id. Après sa mort, on a encore vu de lui, à l'exp. de 1817, Astyochus poursuivi par des matelots révoltés; La prise de Mélos; La peste d'Athènes; Départ des Athéniens; Hercule étouffant le lion de Némée. Ces dessins sont extraits de la collection des *OEuvres* de Thucydide et Théocrite, traduits par M. Gail. La bibliothèque particulière du roi renferme plusieurs originaux de cet artiste. Moreau fut nommé successivement dessinateur des Menus-Plaisirs en 1770, membre de l'ancienne Académie des arts, professeur aux écoles centrales en 1797,



et, à la restauration, dessinateur du cabinet du roi. Il avait obtenu une méd. de 1re classe en 1810.

MOREAU (Clément), peintre en miniatures, r. Saint-Denis, 103, né à Paris en 1801, él. de MM. Ingres et Baron. On a de lui Une Vierge, d'après Raphaël, lithographie. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

MOREL, graveur, né à Paris. Il a exp. au M. R., en 1800, Un Bélisaire, d'après le tabl. de David. En 1804, Le concert, d'après le Dominiquin; La muse Calliope, d'après Ingres; Hébé, d'après Bartholini; Niobé avec ses enfans, d'après Wicar. En 1808, Le serment des Horaces, d'après David, réexp. en 1814. En 1810 et 1814, L'enfant prodigue, d'après Leonello Spada. En 1814, OEdipe, d'après Giraud; La peinture, par Cigoli. En 1819, Le sommeil de St. Jean, d'après Carlo-Dolci. En 1824 et 1827, Jugement de Salomon, d'après N. Poussin. M. Morel a obtenu en 1808 une méd. de 2e classe, et en 1827, une de première.

MORIOT (Nicolas-Marie), peintre en miniatures, sur porcelaine et sur émail, r. du Faubourg-du-Temple, 48 *bis*, né à Versailles le 6 janvier 1788, él. de M. Soiron, père, peintre sur émail. Cet artiste se livre principalement au paysage et le genre camayeux.

MORIOT (Jean-Nicolas), graveur, rue des Bernardins, 24, né à Nancy (Meurthe), le 26 mai 1800. Cet artiste s'occupe plus particulièrement de la gravure à l'aqua-tinta.

MORISOT (Joseph-Madeleine-Rose), architecte, né le 23 août 1767 à Champeaux (Seine-et-Marne), él. de Delagrange. Il s'occupait plus spécialement de la comptabilité des bâtimens. En 1814, Morisot passa à Versailles en qualité de d'architecte-vérificateur des bâtimens de la couronne, emploi qu'il avait précédemment à Paris. Il mourut à Versailles en 1821. Il a publié : *Essai sur un nouveau mode de mesurer les ouvrages de bâtiment, en supprimant les usages*, 1 v. in-8°, 1802; *Tableaux détaillés de tous les ouvrages de bâtiment, divisés suivant les différentes espèces de travaux, et suivis d'un*

raité particulier pour chaque espèce, 7 vol. in-8°, avec plan-ies, 1804.

MORLOT (Mme. Fanny), peintre de portraits à l'huile sur porcelaine, r. Godot de Mauroy, 11, née en 1798, él. : M. le baron Regnault et de Mme. Jaquotot. Elle a exp. au ouvre, en 1824, Deux peintures sur porcelaine : La Jo-nde, d'après Léonard de Vinci, 10 po. sur 9. En 1827, La aîtresse du Titien, 12 po. sur 11, et en outre plusieurs por-aits d'après nature. Les deux miniatures ont été admises ux exp. de Douai et de Lille. Mme. Morlot tient atelier de inture pour les dames.

MORTELÈQUE (Ferdinand-Henri), peintre, faubourg ..-Martin, 120, inventeur d'un procédé pour peindre sur lave d'Auvergne ou de Volvic, né à Tournay vers 1775. se livre à l'application de son procédé de peinture sur lave, erre, porcelaine, etc. Il a peint pour la duchesse de Berry, n intérieur d'église, sur verre; et pour Charles X, Un vangéliste, et Une scène de marine, tous deux également ır verre. Plusieurs artistes ont employé avec succès le pro-édé qu'a inventé M. Mortelèque, et pour lequel il a obtenu ne médaille.

MOUCHET (François-Nicolas), peintre d'histoire et de ortraits, né à Gray (Haute-Saône), él. de Greuse. Il rem-orta en 1776 le 1er gr. prix à l'Académie de peinture. Le esoin fit qu'il s'occupa plus spécialement des portraits en iniature; cependant, plus tard, il prit le genre historique, t fut employé par le gouvernement. A l'époque de la révo-ıtion, il devint membre de la municipalité de Paris, puis ıge de paix de la même ville. Il fut envoyé, en 1792, en elgique en qualité de commissaire pour la désignation des bjets d'art qui devaient augmenter notre collection. Il re-ourna dans sa ville natale en 1794, où il fonda à ses frais ne école de dessin. Mouchet mourut à Gray en février 1814. es deux plus remarquables de ses ouvrages sont : L'origine e la peinture, et Le triomphe de la peinture, qui furent xposés au Louvre. Le burin a reproduit de lui : Le lar-

cin d'amour; L'illusion; Le coucher, et Plusieurs portraits.

MOUCHY (Édouard-Émile), peintre d'histoire, r. de Seine-St.-Germain, 23, él. de M. Guérin. Ses principales productions exposées au Louvre sont : En 1822, Une petite fille, accompagnée de sa mère, donne l'aumône à un aveugle. En 1824, Une descente de croix; Un Christ en croix. En 1827, Gentil Bellin, peintre vénitien, et Une odalisque. Un Christ, peint par cet artiste, a été acquis par (M. I.). M. Mouchy a obtenu une méd. au salon de 1824.

MOUGEOT (Jean-Joseph), graveur d'histoire et sur pierres fines, r. des Francs-Bourgeois-St.-Michel, 3, né à à Paris en 1780, él. de MM. Laurent père et Morel, pour la taille-douce, et Jeuffroy, pour la pierre fine. Il a exp. au M. R., en 1822, Deux jeunes gens, d'après Netscher, pour le *Musée royal* (2e série), publié par M. Laurent fils. En 1824, Un grand camée, de Vienne en Autriche, représentant Tibère descendant de son char de triomphe. En 1827, Plusieurs vignettes pour les *Œuvres* de lord Byron, publiées par M. Ladvocat. Il a aussi gravé, pour la *Galerie du Musée Napoléon* (1re série), publiée par MM. Laurent et Robillard, des Figures et bas-reliefs antiques, et Un portrait, d'après Van Dyck; Pour l'*Iconographie grecque et romaine*, Différens portraits d'hommes illustres de la Grèce et de Rome. Grave en ce moment, d'après M. Arsène, Le souvenir, sujet emprunté aux *Méditations*, de M. Lamartine; D'après M. Sigalon, La courtisane, pour la galerie du Luxembourg.

MOURLAN (Alexandre-Hippolyte), peintre en miniature, r. de la Ferme-des-Mathurins, 27, né à Paris en 1795, él. de Saint. Parmi les nombreux portraits qu'il a exposés au M. R. en 1819, 1822, 1824, 1827, nous citerons celui de M. Alexandre Desenne, qui a été gravé par Dupont. M. Mourlan a obtenu une médaille d'or, à l'exposition de 1819. Il donne des leçons particulières de miniature.

MOZIN (Charles), peintre de marine, genre, Paris, r. du Chemin de Gentilly, 12, né à Paris en 1806, él. de Xavier Leprince. A exposé au M. R. en 1824, Extérieur du port de

Dieppe ; Vue prise de la jetée du Polet pendant la marée basse ; Une marine. En 1827, La pêche au chalut, 4 p. sur 3; Vue de St.-Valery-sur-Somme, 3 p. sur 2 p. 6 po. ; Vue prise sur le canal de Bergues près Dunkerque, (M. le docteur Goupil) ; Fabriques sur le bord d'un canal, (M. du Sommerard). Il a aussi exp. à la gal. Lebrun en 1826, Une marine ; à la S. d. A. d. A. en 1829, Une vue de Paris et une Marine. Nous citerons encore de cet artiste : Le Pont-Marie, tab. de 4 p. sur 3 ; Diverses vues de la Seine, aux Musées de Douai et Lille ; L'abordage à Honfleur, 3 p. sur 4. Un de ses tab. figure dans la gal. du duc d'Orléans, c'est Le radoubs, 2 p. sur 1 p. 6 po. ; plusieurs autres dans le cabinet de M. du Sommerard. Cet artiste tient deux ateliers d'élèves, un pour les dames et un pour les hommes.

MULARD (François-Henri), peintre d'histoire à la manufacture royale des Gobelins, né à Paris, él. de David. Cet artiste a exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1808, Le général Bonaparte donnant un sabre d'honneur au chef militaire d'Alexandrie. En 1810, Napoléon reçoit au quartier-général de Finkenstein, Mirza député du sophi de Perse, ces deux ouvrages ont été exécutés pour la maison de l'empereur Napoléon. En 1812, Reprise de Diégo. En 1817, François I[er] à la bataille de Marignan, (M. d. R.). M. Mulard a aussi fait un Ex-voto pour la ville d'Hennebon, tab. de 12 p. de haut; Les reproches d'Hector à Pâris sur sa lâcheté, (M. d. R.). Il a remporté au concours un 2[e] grand prix de peinture en 1798 ; il est actuellement inspecteur des travaux de dessin à la manufacture des Gobelins.

MULLER (Charles-François), peintre d'histoire et de portraits à l'huile et en miniature, professeur de dessin et restaurateur de tableaux, s'occupant aussi de lithographie, boulevard St.-Denis, 19, né à Paris en 1789, él. de David. A exposé au M. R. en 1814, L'Innocence sous la garde de la Fidélité, tabl. de 2 p. de haut sur 20 po. de large. En 1817, Un jeune enfant conduisant sa grand'mère aveugle. En 1824, Le chien de Xantippe, 3 p. sur 2. En 1827, une lithogra-

phie représentant Deux enfans abandonnés dans un bois, 8 po. sur 7. Cet artiste tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

MULLER (Henri-Charles), graveur d'histoire, Paris, r. de Tournon, 21, né à Strasbourg en 1784, él. de M. Guérin. Il a gravé et exposé au M. R. en 1817, Plusieurs vignettes. En 1819, Le portrait de Sélim III empereur Turc, pour servir de frontispice au grand ouvrage de Constantinople par M. Melling; La fuite en Égypte, d'après le Dominiquin (collect. Laurent); Vignettes pour divers ouvrages. En 1822, L'enlèvement de Psyché, d'après Prud'hon, cette planche appartient à la S. d. A. d. A.; Paysage, d'après Guaspre Poussin (collect. Laurent); Le St.-Jérôme du Corrége, cette pl. fut préparée par Bartolozzi à l'âge de 85 ans et terminée par l'auteur en 1822, réexp. en 1824 (collect. Laurent); Le portrait de Henri IV, d'après MM. Gérard et Percier, formant le frontispice d'une édition de la Henriade, in-folio publié par M. Firmin Didot, réexp. en 1824; Portrait de feu Camille Jordan, d'après Mlle. Godefroy. En 1824, Vignettes et portraits. En 1827, St. Jean, d'après Luini, 8 po., se trouve chez l'auteur; Vignettes pour différens ouvrages. M. Muller a aussi gravé pour le Musée Filhol, La Léda du Corrége; Le Torse antique; Un tableau de la vie de St. Bruno. Il a en outre gravé plus de soixante vignettes et portraits pour les plus belles éditions de la librairie moderne. Il termine en ce moment la gravure de Diane et Endymion, d'après le tab. de M. Langlois qui se trouve au Musée du Luxembourg. Cette planche, de 18 po. de haut sur 14, dont il sera l'éditeur, aura pour pendant Céphale et l'Aurore, d'après le tableau de M. Delorme, qui figure également à la galerie du Luxembourg. Cette dernière planche est déjà avancée. Il a été chargé de graver le costume du duc d'Orléans, pour l'ouvrage du Sacre de Charles X. Il a remporté un 2e grand prix en 1812 pour la gravure en taille-douce, et a obtenu une méd. en 1822. Cet artiste tient atelier d'élèves.

MUNIÉ (André-Jacques), peintre de paysages, él. de



ırne. Il a exp. au M. R. en 1800, Un paysage d'après e; Un petit tab. représentant Un enfant et une femme ınt à une fenêtre. En 1801, Une route. En 1806, Offe au tombeau d'Eschyle. Et en 1812, Vue du château linges en Savoie sur les bords du lac de Genève.

MURAT (Jean), peintre, né à Falletin (Creuse) en 1807, : M. Hersent, membre de l'Institut, a remporté en 1830 x de la demi-figure peinte, fondé par M. de Latour.





NAIGEON (Jean), peintre d'histoire, r. d'Enfer, 32, né à Baune (Côte-d'Or) en 1757, él. de Devosge de l'Académie de Dijon et de David. Ses principaux tableaux sont : Pyrrhus enfant présenté à la cour du roi Closias ; Énée partant pour la guerre de Troyes ; Numa Pompilius consultant la nymphe Égérie, fig. de demi-nature ; Un peintre dans son atelier ; les figures de ce tableau sont de petite dimension, exp. ainsi que le précédent en 1791 au M. R., le premier de ces tab. fut un prix d'encouragement pour l'auteur. En 1801, Plusieurs portraits ; Les deux grands bas-reliefs peints en grisaille qui décorent les extrémités du plafond de la galerie des tableaux du Musée du Luxembourg. Ces bas-reliefs, dont les esquisses ont été exposées au M. R. en 1810, sont des allégories à la gloire de Rubens et de Lesueur. M. Naigeon a fait pour le directoire le dessin de la grande vignette représentant la république française qui a été gravée par Roger, pour les brevets et les actes du gouvernement ; il a peint les Neuf Muses qui décoraient le foyer de l'Odéon, avant le dernier incendie de ce théâtre. Il a aussi fait les portraits en pied et de gr. nat. des célèbres Monge et Delaplace en costume de sénateurs. M. Naigeon est conservateur du Musée royal du Luxembourg, chevalier de la Légion-d'Honneur. Il remporta en 1778 deux méd. à l'Académie de Dijon.

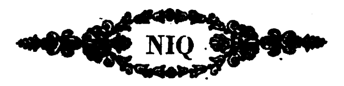
NANTEUIL, sculpteur. *Voy.* LEBOEUF.

NARGEOT (Jean-Denis), graveur au pointillé et en taille-douce, Paris, quai aux Fleurs, 15, né à Paris le 28 septembre 1795, él. de M. Benoist. Il a gravé une suite d'estampes tirées des Incas et de Robinson ; des vignettes, fleurons et culs-de-lampe ; Les portraits de MM. Noisette, Bosc, Thouin,



Duchesne, Corvisard, Talleyrand, etc. Il a aussi gravé plusieurs port. pour l'histoire de Napoléon par M. de Norvins.

NICOLO (Nicolas Isouard, dit), compositeur dramatique, né à Malte, d'une famille française, en 1777, et mort Paris en 1818, eut pour maître Azopardi et Sala. Il fit représenter en Italie plusieurs opéras, entre autres Le tonnelier t L'impromptu de campagne, traduits du français, et sur esquels il avait fait une nouvelle musique. Ces deux ouvrages urent donnés à Paris au théâtre de l'Opéra-Comique en 1801. Voici les opéras qu'il donna depuis successivement au même théâtre : En 1802, Michel-Ange, 1 acte ; La femme avare. En 1803, Les confidences, 2 actes. En 1804, Le médecin turc, acte ; Léonce, 2 actes. En 1805, L'intrigue aux fenêtres, acte ; La ruse inutile, 2 actes. En 1806, Idala, 3 actes ; La prise de Passaw, 3 actes. En 1807, Les rendez-vous bourgeois, 1 acte ; Les créanciers, 3 actes. En 1808, Un jour à Paris, 3 actes ; Cimarosa, 2 actes. En 1809, L'intrigue au sérail, 3 actes. En 1810, Cendrillon, 3 actes. En 1811, Lulli et Quinault ; Le billet de loterie ; Le magicien sans magie. En 1812, Le prince de Catane ; Le Français à Venise. En 1814, Joconde ; Jeannot et Colin. En 1816, Les deux maris ; L'une pour l'autre ; Les deux capitaines. A différentes époques, il a donné, en société avec divers compositeurs, Baiser et quittance ; Le petit page ; Flaminius ; La victime des arts ; et en 1814, avec MM. Boïeldieu, Catel et Chérubini, Bayard à Mézières. La mort ne lui permit pas d'achever la partition d'Aladin. C'est M. Benincori qui fut chargé de terminer cet ouvrage joué en 1818. On doit à Nicolo, outre ces opéras, un grand nombre d'œuvres pour piano, harpe, flûte, violon, etc. Ses premiers ouvrages furent composés à Malte pour la chapelle de l'ordre de St.-Jean-de-Jérusalem, dont il était organiste. Ce sont 9 cantates, plusieurs messes à voix seule ou avec accompagnement, des psaumes, motets et beaucoup de pièces détachées. Nicolo était regardé comme un des plus habiles pianistes de son temps. Il avait été décoré par le grand-maître de Malte de la croix de Donat.



NIQUET aîné, graveur, Paris, r. du Cherche-Midi, 35. Il a gravé et exp. au M. R. en 1804, plusieurs gravures qui font partie de la *Galerie du Musée Napoléon* publiée par M. Filhol. En 1806, La mort de St. Bruno, d'après Lesueur; Le triomphe de Flore, d'après le Poussin. En 1810, L'Apollon du Belvédère; La Vénus de Médicis. En 1812, Une Diane chasseresse. En 1819, La transfiguration, d'après Raphaël; Le groupe de Laocoon; Le groupe de l'Amour et Psyché.

NIQUET (Antony-Grégoire), graveur d'architecture et d'ornement, et de tout ce qui a rapport aux sciences, Paris, r. de la Barillerie, 18, né à Londres en 1802, él. de M. Adam. A gravé un grand *Atlas* général de la ville, des monumens et des faubourgs de Paris, exp. au M. R. en 1827, et publié par M. Jacoubet. Il tient atelier d'élèves.

NIQUET (François-Richard), musicien compositeur, r. de la Lune, 33, né à Paris en 1785, él. de M. Lesueur, est auteur des partitions de L'homme à la minute, opéra en 1 acte, au théâtre des Jeunes Artistes; et du Petit cousin, opéra en deux actes, au théâtre des Variétés. Il est contrebasse de la chapelle du roi et du théâtre royal des Italiens, et membre de la Société des concerts du Conservatoire.

NIQUEVERT (Alphonse-Alexandre), peintre d'histoire et de paysages historiques, r. de Vaugirard, 72, né à Paris en 1776, eut pour maîtres David et Regnault. Ses ouvrages ont figuré à presque toutes les exp. du salon depuis 25 ans. Voici les principaux: En 1806, L'ange, ramenant Tobie, lui montre sa mère qui l'attendait sur le chemin. En 1810, Vue du dôme du Val-de-Grâce; Les filles de Nachor viennent puiser de l'eau à la fontaine. En 1812, Virgile composant ses églogues, paysage. En 1817, Henri IV assiégeant Paris. En 1819, Jésus devant Pilate. En 1822, Jésus mis en croix; Cinq autres tableaux formant, avec les deux premiers, Le Chemin de la croix, ont été commandés par l'évêque de Metz pour la cathédrale. En 1824, Paysage représentant la mort de Brunehaut; Apothéose d'Huygens. Le tableau de Jésus devant Pilate a valu une méd. d'or à l'auteur en 1819, et a été gravé depuis par





Piolini. M. Niquevert a exposé aussi dans les villes de Douai, Lille, Gand, etc. Il est professeur de dessin au collége de La Marche, tient chez lui un atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

NOEL (Alexis-Nicolas), peintre de paysages historiques, s'occupant aussi de dessins à la seppia et de lithographie, Paris, r. Ste.-Hyacinthe-St.-Michel, 2, né à Clichy-la-Garenne en 1792, él. de son père et de David. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux exp. du M. R., savoir : En 1808, Tête d'étude; Dessin à l'encre de la Chine. En 1810, Portrait de sa mère. En 1812, Chasse au chien couchant. En 1824, Vue du château d'Ussé, prise des bords de l'Indre (à M. le duc de Duras); Vue extérieure de l'ancienne porte du château d'Amboise (d. d'O.). En 1827, Tombeau de Rolland, à Roncevaux; Ancienne porte de l'abbaye de St.-Benoist; Vue des bords de la Loire (Maine-et-Loire); Vue de Bernay, en Poitou. M. Noël a en outre publié : *Souvenirs de France et d'Allemagne ; Souvenirs de la Touraine, du Poitou et de l'Anjou ; Recherches archéologiques*. Il est auteur de la *Collection entomologique des papillons de l'Europe et de l'étranger*. Il a aussi exp. à Lille, Douai et Cambrai. Ces deux dernières villes lui ont décerné chacune une médaille, en 1827 et 1828. M. Noël tient atelier d'élèves pour les dames, fait un cours de perspective et donne des leçons particulières.

NOEL (Alexandre), peintre de genre, r. du Cherche-Midi, 8, né à Paris en 1794, él. de MM. Guérin et Picot. Ses nombreuses productions, la plupart tableaux de genre, ont été livrées au commerce ou acquises par des amateurs. Il tient atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

NOEL (Alphonse-Léon), dessinateur-lithographe, r. des Beaux-Arts, 5, né à Paris en 1807, él. de MM. le baron Gros et Hersent. A fait, d'après le tableau de M. Delorme, représentant Psyché après avoir connu l'Amour, une lithographie de 14 po. sur 18, qui a été exp. au M. R. en 1827; Un album lithographié, composé de douze sujets, d'après M. Decaisne, publié en 1829 par MM. Noël aîné et fils ;





Une lithographie, d'après M. Boulanger, de la dimension de 10 po. sur 13, dont le sujet est Une petite fille dans un jardin ; elle a pour titre : Léopoldine, et a été publiée, aussi en 1829, par M. Schroth.

NOEL, peintre de marine, él. de Silvestre et de J. Vernet. Il a exp. au M. R., en 1800, Plusieurs marines dont les sites sont pris sur les côtes d'Espagne et de Portugal, savoir : Un clair de lune et une neige ; Une tempête ; Un calme ; Un coup de vent dans une rade ; Un brouillard ; Un incendie ; Un gros temps de nuit en pleine mer ; Engagement de plusieurs vaisseaux ; Vue du port et de la ville de Malaga ; Vue du port de Lisbonne ; Un naufrage. En 1801, Esquisse du combat de la corvette La Bayonnaise contre la frégate anglaise L'Embuscade ; Vaisseau incendié au milieu d'une escadre, gouache ; Sapho va dans une forêt offrir sa lyre à Apollon. En 1810, Vue de Gibraltar ; Vue de Lisbonne ; Marines. En 1812, Plusieurs marines. En 1817, Frégate française passant de nuit devant Alexandrie. En 1822, Marines (M. d. R.).

NOIRET (Adolphe-Philippe), graveur, r. de Bièvre, 28, né à Paris le 22 avril 1805, él. de M. Paul Legrand. Cet artiste s'occupe principalement de la gravure à l'aqua-tinta pour le commerce.

NOISOT (Claude-Charles), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, Paris, r. du Mail, 13, né à Auxonne en 1787, a exp. à la galerie Lebrun, en 1827, Un cadre de miniatures.

NORBLIN, peintre d'histoire, en ce moment à Rome. Il a exp. en 1827, Cyparisse mourant sur son cerf. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa quatrième année, Une copie de la Vierge de Foligno, d'après Raphaël, et La mort de Phalaris, esquisse exécutée en grand. M. Norblin a obtenu au concours de 1822, à l'Institut, une mention honorable, à celui de 1823 le 2e gr. prix, et en 1825 le premier.

NORMAND (Charles-P.-J.), architecte-dessinateur et graveur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à





Rome, Paris, r. des Noyers, 33, né à Goyencourt (Somme) en 1764, élève de l'école royale gratuite de dessin, de M. Thierry, architecte, et de M. Gizors. Il a exp. au salon de 1800, Un modèle d'une colonne départementale projetée pour Melun (Seine-et-Marne); Arabesques gravées à l'eau-forte. En 1802, Élévation et coupe du projet d'un monument destiné à l'Institut national; ce projet est un prix d'encouragement. Voici les ouvrages que M. Normand a publiés depuis son retour de Rome : *Ornemens*, *arabesques*, *meubles*, *frises*, etc., petit in-fol., publié par livraisons, complété en 1800; *Recueil varié de plans et de façades* précédés de dix frontispices au-devant de chacune des dix combinaisons dont est formé l'ensemble des façades, in-fol., 1815; *Nouveau parallèle des ordres d'architecture des Grecs, des Romains et des auteurs modernes*, in-fol., 1819; *Le Vignole des ouvriers*, les cinq ordres et divers plans de bâtimens, in-4°, 1821; *La seconde partie du même Vignole*, concernant la construction des bâtimens, in-4°, 1823; *Le guide de l'ornemaniste*, in-fol., 1825; *Le Vignole des architectes*, traduction faite sur l'original, avec des remarques et des notes, in-4°, 1827; *Méthode abrégée du tracé des ombres dans l'architecture*, faisant partie du Vignole in-4°, 1827; *Deuxième partie du vignole des architectes*, contenant des détails relatifs à l'ornement des cinq ordres d'architecture, etc., in-4°, 1828. Tous ces ouvrages ont été partie composés, partie extraits, et tous dessinés et gravés par l'auteur. Indépendamment de ces travaux, M. Normand a gravé au simple trait, tant pour la peinture et la sculpture que pour l'architecture et l'ornement, au moins sept mille sujets, morceaux détachés ou faisant partie de divers ouvrages. Cet artiste a remporté le 2e grand prix d'architecture en 1791; le 1er gr. prix en 1792.

NORMAND (Louis-Marie), fils du précédent, graveur au trait : figure, architecture et ornement, Paris, r. des Noyers, 36, né à Paris en 1788, él. de son père et de Lafitte. A dessiné et gravé les Planches de l'*Arc de triomphe des Tuileries*, ouvrage publié par lui; a fait les gravures de la *Galerie*



métallique des grands hommes français, dont il est aussi éditeur ; Celles des *Tombeaux des cimetières de Paris et des départemens*, ouvrage composé de 12 livraisons de 6 planches chacune, qu'il a également mis au jour ; Partie des ouvrages suivans : *Palais Massini*, par Haudebourt ; *Souvenirs des monumens français*, par Biet ; *Baptême du duc de Bordeaux*, par Hitorff ; *Sicile moderne*, par le même ; *Rome moderne*, par le Taronilly ; *Restauration des thermes d'Antonin Caracalla*, par Blouet ; *Musée de sculpture*, par le comte de Clarac ; *Fêtes données au duc d'Angoulême à son retour d'Espagne par la ville de Paris*, par Lafitte, etc., et un grand nombre de dessins pour l'imprimerie royale.

NORRY (Charles), architecte, r. de Vaugirard, 28, né à Bercy (Seine) en 1756, él. de MM. Rousset et Doailly à l'Académie royale, où il remporta plusieurs prix d'émulation. Fut attaché à la commission de l'expédition d'Égypte, et a coopéré à la rédaction du grand ouvrage publié par l'imprimerie royale. Il a exposé au salon divers projets. M. Norry a fait partie du conseil des bâtimens civils, dont il est encore membre honoraire ; il est aussi du comité consultatif des bâtimens de la couronne, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

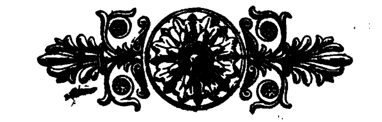
NOTRÉ (Paul-Joseph), peintre de batailles, r. d'Enfer, 25, né à Paris le 9 mars 1803, él. de MM. Lethière et de Horace Vernet. Cet artiste donne des leçons de peinture et de dessin chez lui et au-dehors.

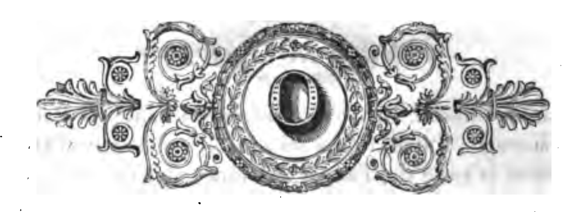
NOUVIAIRE (François), peintre d'histoire et de portraits, r. des Boucheries, 3, né à Stenay (Meuse) en 1805, él. de M. Ingres. Il a fait plusieurs portraits, entre autres le sien, exp. au salon en 1827 ; Ceux du marquis de Guerny et du pilote Trementin. Ce dernier est chez M. le ministre de la marine.

NOVION (de), peintre de genre et d'intérieurs. Il a exp. au M. R. en 1819, La toilette d'un invalide, sujet fait d'après nature dans un des corridors de l'hôtel. En 1822, Intérieur d'un chalet des Vosges, près des lacs de Tournemer et Longemer ; Intérieur du vieux bastion aux Ormes, dans le



eau de Clisson. En 1824, Entrée du défilé de Pancorbo
Ameyugo ; Tariffa, près du détroit en venant d'Afrique;
ort et la rade de Tanger (Afrique); les fig. de ces trois
eaux sont de M. Eugène Lami; Intérieur du salon de
Georges Onslow, à Chalandrat, les figures sont de
Duval le Camus; Le château du pacha de Tanger, pris en
it au cap Spartel; Col et hospice du petit St.-Bernard en
ınt du Piémont (médaillons peints au fixé). M. Novion a
nu une méd. en 1819.





OCH (Georges), peintre de paysages, quai de la Mégisserie, 50, né à Paris en 1798, él. de M. Cicéri. On lui doit, entre autres tableaux : Le panorama voyageur; et Une vue de Paris, prise du haut des tours de Notre-Dame.

ODEVAERE (Joseph-Denis), peintre d'histoire, né à Bruges le 2 octobre 1778, d'abord él. de l'Académie de peinture de cette ville. Après avoir obtenu plusieurs médailles, il remporta le 1er prix en 1796. Il vint alors à Paris sous les auspices de son compatriote le peintre Suvée, et devint l'élève de David, sous lequel il travailla jusqu'en 1802. Il remporta en 1804 le 1er gr. prix de peinture; son tableau était La mort de Phocion. Il a exp. au M. R. en 1804, Un portrait en buste. Il envoya de Rome, en 1810, Le couronnement de Charlemagne, et Léon III; ces deux tableaux furent admis à l'exp. de cette année. M. Odevaere laissa à Rome des monumens précieux de son séjour, parmi lesquels on cite les deux grandes fresques du palais Quirinal (Monte-Cavallo); Romulus remportant les dépouilles opimes; et Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle. De retour à Paris, il fut présenté à Napoléon, qui lui fit un accueil distingué et lui donna la grande médaille de son couronnement. En 1812, il exp. Le roi de Rome au Capitole; Un Christ mort sur les genoux de la Vierge, avec St. Jean et la Madeleine, fig. gr. comme nature, tabl. d'autel; L'arrivée d'Iphigénie en Aulide; ces tableaux ont été exécutés à Rome. Après les événemens de 1814, il se rendit dans sa patrie, et fut nommé premier peintre du roi Guillaume Ier en 1815; il peignit à cette époque L'union d'Utrecht en 1579, et la Bataille de Nieuport. On cite encore, parmi ses ouvrages prin-





ipaux, Le Martyre de St. Laurent; Raphaël présenté au pape ules II par le Bramante; Quelques grands tab. d'église, etc. in 1827, il a exp. au M. R., Les derniers défenseurs de lissolonghi préférant la mort à la servitude. Cet artiste obnt une méd. à l'exp. de 1812. Il est auteur d'un ouvrage ır les arts en Italie, depuis leur naissance jusqu'à Raphaël, t d'une traduction de la vie de ce peintre.

OHMACHT (Landelin), sculpteur-statuaire, à Strasoourg, né à Rothweil en 1760, él. de Melchior, célèbre sculpeur allemand. Après avoir fait un voyage à Rome, il vint e fixer à Strasbourg. Ses principaux ouvrages sont : Le moument élevé à Desaix par l'armée du Rhin, près Strasbourg; es six muses qui décorent la façade du théâtre de cette ville; t Les monumens élevés à la mémoire des Blessig, des Kock, es Oberlin, des Emmerich, dans le temple neuf et dans celi où s'élève le tombeau du maréchal de Saxe; Un crucifix t les statues de la Religion et de la Charité, dans le temple e Carlsruhe; Une Flore, dans un château près Reims; Le ıgement de Pâris; Quatre statues de gr. nat., dans les jarins du roi de Bavière, à Nymphembourg; Le tombeau de empereur Adolphe de Nassau, dans l'église cathédrale de pire. Il a exp. en 1822, Une Hébé et Un buste de Klopstock l'âge de 73 ans. Plusieurs autres ouvrages de cet artiste sont épandus en Allemagne, en Suisse et en France.

OLAGNON (Pierre-Victor), peintre de genre et de poraits, r. du Cadran, 10, né à Paris en 1786, él. de M. le aron Regnault. Ses productions ont été admises au M. R., ıvoir : En 1810, Une vieille femme enseignant à marquer à ne petite fille. En 1812, Portrait en pied de M. le baron de oujoux; Offrande à la Vierge; La jeune ménagère. En 1819, n laboratoire de sœurs hospitalières. En 1822, Une scène ıâconnaise pendant les vendanges, tous deux (M. d. R.) et lacés au château de Versailles. En 1827, Le chapelet de la rand'mère; Interieur villageois mâconnais; La toilette dans ı mansarde, gravé par Reynolds. Cet artiste a fait des étues qui ont été gravées par Noël Bertrand, et plusieurs des-





sins, d'après les grands maîtres, gravés par divers artistes, pour le *Musée Filhol.* M. Olagnon a été professeur de dessin au collége et à l'école publique de Mâcon. Il donne des leçons particulières.

OLIVIER (Jean-Joseph), graveur dessinateur, place St.-Michel, 12, né à Castres (Tarn). S'applique surtout à ce qui concerne la mécanique et l'architecture. On trouve un grand nombre de planches dues à cet artiste, dans les ouvrages suivans : *Édifices de Rome moderne*, par Letacouilly; *Choix d'édifices publics*, etc.; *Dictionnaire technologique;* etc.

OLLIVIER (Émile-Edmond), graveur d'architecture, r. de Seine-St.-Germ., 53, né à Versailles en 1800, n'a pas eu de maître. On lui doit quelques planches intéressantes dans l'ouvrage de MM. Hittorf et Zanith, notamment la coupe de l'église de Montréal, et dans celui de M. Blouet, sur la restauration des thermes de Caracalla. Il a exposé au salon de 1827 plusieurs planches d'architecture moderne de la Sicile, gravées au trait.

OLRY, fils, peintre de genre et d'intérieurs, Paris, r. St.-Lazare, 33. Il a exp. en 1824, Intérieur de l'église de St.-Prix, vallée de Montmorency; Une cour de ferme; Un petit mendiant. En 1827, Intérieur de l'église de Taverny, près Paris; Vue du port de Saint-Malo à la marée basse; Deux brigands corses, ce tableau avait été exposé l'année précédente à la galerie Lebrun. M. Olry a obtenu une méd. en 1824.

OMMÉGANCK (N.), peintre de paysages et d'animaux, surnommé *le Racine des moutons*, né à Anvers. Il a exp. en 1802, Un paysage orné d'animaux et fig. ce tab. est un prix d'encouragement. En 1808, 1810, 1812 et 1817, Vue des environs de Liége; Plusieurs paysages; L'Intérieur d'une étable avec animaux. En 1814, Vue des environs de Spa, soleil levant; Paysage avec animaux, (M. le docteur Bourdois). Il a aussi exp. à la gal. Lebrun, Un paysage avec animaux, (M. J. Laffitte). M. Omméganck avait obtenu au salon de 1808 une méd. de 1re classe. Cet artiste est mort, il était chevalier



de l'ordre du Lion belgique, et membre de l'Institut royal des Pays-Bas.

OORTMAN, graveur. Il a exp. en 1812, Champ de bataille d'Eylau, d'après M. Gros; L'empereur Napoléon honorant le courage, d'après M. Debret; Un concert, d'après Valentin; Un guerrier, d'après Rembrandt. En 1814, Les soldats du 76e régiment de ligne retrouvant leurs drapeaux dans l'arsenal d'Inspruck, d'après Meynier. En 1817, Deux sujets de la Lusiade du Camoëns; Portrait d'un général. Cet artiste est mort.

ORSEL (Victor), peintre d'histoire, né à Lyon. Il a exp. en 1822, un tab. représentant la Charité, destiné pour l'hospice de la Charité à Lyon. En 1824, Adam et Ève auprès du corps d'Abel. En 1827, Une Madeleine. Cet artiste a terminé en 1830, à Rome, Moïse sauvé des eaux, tab. de gr. dimension qui a figuré à la dernière exp. au Capitole et qui avait été commandé en 1823 pour la ville de Lyon. M. Orsel a obtenu une méd. en 1822. Il s'est fixé à Rome, où il réside depuis long-temps.

OUDART (Paul-Louis), peintre de fleurs et d'histoire naturelle à l'aquarelle, dessinateur et lithographe, r. St.-André-des-Arcs, 30, né à Paris en 1796, él. de G. Vanspaendonck. Il a exp. au M. R. en 1819, Le coucou piyae du Brésil, et le geai bleu d'Amérique, la perruche de Pennant de la Nouvelle-Hollande. A lithographié les planches de la *Galerie des oiseaux du Jardin du roi*, 2 vol. in-4°, sur carré, publié par Carpentier-Méricourt; a fait les dessins à l'aquarelle des oiseaux et de partie des poissons, reptiles et crustacés du *Voyage autour du monde*, entrepris par le capitaine Fressinet, gravés par Coutant, ouvrage in-fol. sur grand raisin; Les planches lithographiées de tous les oiseaux de l'édition in-4° sur carré, du Buffon, publié par Verdière et Ladrange; les planches lithographiées in-8° de l'édition de Lacépède, publié par les mêmes; les planches lithographiées d'après nature de l'*Ornithologie française,* in-4° sur grand raisin, publ. par S.-S. Meslin; 40 planches d'animaux, représentant chacune

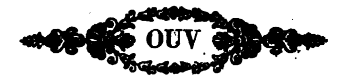


un site du pays habité par l'animal, avec fond de paysages; lithographies publiées par Henri Gaugain; Douze bouquets de fleurs exotiques, lithographies publ. par Engelmann; Les planches lithographiées pour les *Lettres sur la botanique*, par J.-J. Rousseau, publ. par le même. Cet artiste donne des leçons particulières de peinture à l'aquarelle, de fleurs, d'animaux, et d'histoire naturelle en général, chez lui et au-dehors.

OUDET (Joseph-Théodore), architecte à Bar-le-Duc, né à Paris en 1793, él. de feu Couvers, architecte. Depuis le mois de janvier 1825, époque à laquelle il a été nommé architecte en chef du département de la Meuse, le nombre d'édifices et constructions publiques qu'il a fait élever pour le compte du gouvernement s'élève à plus de soixante : Le grand séminaire de Verdun; Un hôpital militaire à St.-Mihiel; Une paroisse à Stenay; Huit églises; Trois portails; Une chapelle des prisons; Sept presbytères; Deux cimetières; Deux colonnes crucifères; Quatre mairies; Un pressoir communal; Six fontaines; Huit lavoirs publics; Deux abreuvoirs; Quatre ponts à plusieurs arches; Sept ponts à une seule arche; Trois chemins. L'on doit surtout citer de cet architecte une colonne crucifère qu'il a fait élever à Rupt en Woëvre et un portail d'architecture gothique à Murvaux, frontière des Pays-Bas. En 1816, M. Oudet a été nommé inspecteur des bâtimens du dépôt de mendicité de Villers-Cotterets; en 1823, architecte ingénieur du duc d'Orléans pour ses domaines dans le Valais; en 1825, architecte en chef du département de la Meuse et membre de la commission des bâtimens civils du même département.

OUVRIÉ (Justin), peintre lithographe d'histoire et de paysages, r. de Bondi, 46, né à Paris en 1806, él. de MM. Taylor et Abel de Pujol. Ses productions sont : Un portrait du roi en pied, pour la ville de Dôle; Un portrait du roi, buste, pour la ville de Villefranche. Ces deux portraits exécutés d'après Gérard, ont été peints en 1827 et 1829. Un grand nombre de paysages à l'aquarelle et à la seppia, que l'on voit





ırd'hui chez M. Binant r. de Cléry, 7, et qui ont figuré
:position pour l'extinction de la mendicité, r. du Gros-
et; Un Christ, d'après Prud'hon; L'assomption, d'après
roisin. Ses travaux lithographiques sont: Plusieurs pay-
; La *Galerie des portraits des rois de France*, en 1 vol.,
ıge qu'il a publié avec MM. Thévenin et Demahu. Il
e des leçons.





PAER (Ferdinand), compositeur de musique, r. de Richelieu, 89, né à Parme en juillet 1774. Il eut pour premier maître de musique le célèbre Ghiretti. A l'âge de 10 ans il composa un grand opéra intitulé Circé, qui fut représenté à Venise. Sous la protection du duc de Parme son parrain, il parcourut les principales villes de l'Italie et se rendit ensuite à Vienne pour y composer plusieurs ouvrages. En 1806, à la mort de Neumann, il fut appelé à Dresde en qualité de maître de chapelle, où il composa plusieurs opéras. Après la bataille d'Iéna l'empereur Napoléon l'amena à Paris, où il fut directeur et compositeur de sa musique particulière. Il fut plus tard maître de chant de l'impératrice Marie-Louise et dirigea l'Opéra-Buffa. Les opéras qu'il a donnés en Italie avec le plus de succès sont : la Locanda de' vagabondi; Oro fa tutto; Laodicea; Cinna; Agnese; L'intrigo amoroso; Il principe di Taranto ; Idomeneo ; I due sordi ; La testa riscaldata ; La Griselda, etc. Ceux composés à Vienne sont : Camilla; Il morto vivo ; Il calrøralo; Ginevra d'Amieri; Achille. Les ouvrages pour la cour consistent en cantates pour l'impératrice Thérèse, qui sont : Baceo ed Arianna ; La conversazione armonica ; Il trionfo della chiesa catolica ; Il S. sepolcro. Il a composé à Dresde les opéras suivans : I fuor' usciti ; Léonora ; et à Prague, Sargino. On connaît à Paris quelques opéras de M. Paër, Le prince de Tarente ; La Camilla ; La Griselda ; Numa Pompilio et I Baccanti. M. Paër est membre de l'Acad. des Beaux-Arts de Naples, de celles de Bologne et de Venise ; chevalier de la Légion-d'Honneur et de St.-Michel, chevalier de l'ordre pontifical de l'Éperon d'or, compositeur et directeur-adjoint du théâtre Italien.



PAGÈS (Mlle. Aimée), peintre de genre et de portraits, r. de l'Abbaye, 3, née à Paris le 24 août 1803, él. de M. Meynier. A exp. au M. R. en 1822, Psyché enlevée par Zéphire; Un portrait de femme. En 1824, Daphnis et Chloé ; Clotilde et Aurélien, tableaux de chevalet, et des portraits. En 1827, Une étude de femme et d'enfant, grands comme nature, et des portraits. En 1826, elle a eu à exécuter des tab. qui lui avaient été commandés par la M. d. R. et par le M. I. Elle a exp. en 1827, à la gal. Lebrun, pour l'extinction de la mendicité, deux tab. de chev.; La pauvre fille d'après une élégie de M. Soumet; La grand'mère, d'après une ballade de M. Victor Hugo.

PAGNIÈRE (Mme.). *Voy*. DROLLING.

PAGOT (François-Narcisse), architecte des cathédrales de Bourges et d'Orléans, à Orléans, né dans cette ville en 1780, él. de MM. Delagardette et Labarre. Il a fait exécuter sur ses dessins à Orléans, Le palais de justice; La halle au blé; L'abattoir; des médailles ont été frappées à l'occasion de l'érection de ces trois monumens, le dernier a été publié par le conseil des bâtimens civils; La bibliothèque; L'hospice des aliénés, dont la duchesse de Berry a posé la première pierre, le 1er octobre 1828, et pour lequel il a obtenu d'elle une médaille d'or. Il a aussi fait exécuter les bâtimens des barrières; L'hospice de Patay. A commencé le dépôt de mendicité, et l'église de Gien sur l'emplacement de l'ancienne. A été chargé par le gouvernement de la restauration de l'église de Cléry; de l'achèvement de l'église et du portail de Ste.-Croix d'Orléans, terminé en 1829; de la restauration de la cathédrale de Bourges commencée en 1828. M. Pagot a remporté le premier grand prix d'architecture en 1803. Il est professeur d'architecture à l'école d'Orléans.

PAILLOT DE MONTABERT. *Voy*. MONTABERT.

PAJOU (Augustin), sculpteur, né à Paris en 1730 et mort en 1809, él. de Lemoine. Il remporta le grand prix de sculpture en 1748 et resta à Rome jusqu'en 1760. On a de lui près de 200 morceaux de sculpture, en bronze, en marbre, en pierre, en plomb, en bois et même en carton. Il a exp. en

1768, l'esquisse du tombeau du roi Stanislas, beau-père de Louis XV; Une statue en plomb de gr. nat. commandée par la duchesse de Mazarin, représentant l'Amour dominateur des élémens, et quatre figures en pierre de 9 p., destinées à orner le Palais-Royal, et représentant Mars ou les talens militaires, la Prudence, la Libéralité, et Apollon ou les Beaux-Arts. En 1800, Un buste en plâtre, grandeur nat. En 1802, Buste de César en marbre, pour la gal. des Consuls. Ses autres principaux ouvrages sont : Pluton tenant Cerbère enchaîné, cet ouvrage lui valut son entrée à l'Académie; Psyché abandonnée, (gal. du Lux.); Les statues de Pascal, Turenne, Bossuet, Buffon, Descartes; Les frontons de la cour du Palais-Royal, etc. Les statues ont été commandées par Louis XVI. C'est encore à lui qu'on doit les sculptures de la grande salle de spectacle au château de Versailles; les embellissemens du palais Bourbon et de la cathédrale d'Orléans; de nouveaux pilastres et bas-reliefs, les deux figures de Naïades de la face méridionale, et celles de la face occidentale, pour la fontaine des Innocens, œuvre de Jean Goujon, lorsqu'elle fut transportée sur la place du marché, etc. Pajou fut nommé en 1767 membre et professeur de l'ancienne Académie de peinture et sculpture. Il fut ensuite de l'Institut, Académie des Beaux-Arts.

PAJOU (Jacques-Augustin), fils du célèbre statuaire, peintre d'histoire, né à Paris en 1766, mort vers 1820, él. de Vincent. Plusieurs de ses tableaux et portraits ont figuré à diverses exp. du M. R., entre autres : En 1802, Un tabl. de famille. En 1804, OEdipe maudissant Polynice, gr. dim., lui valut un prix d'encouragement (château de Fontainebleau); Portrait en pied du maréchal Berthier. En 1808, Un tableau de famille. En 1810, Rodogune; La mort du général Desaix (maréchal Berthier); Portrait de Fleury, du Théâtre-Français. En 1812, Napoléon accordant à Mlle. de Saint-Simon la grâce de son père, 13 p. ½ sur 10 (au fils de l'auteur); Portrait de Pierre-Jean David, sculpteur; Celui de M. Chevet; En 1814, Le retour de Louis XVIII, tableau allégorique.

in 1817, Marie-Antoinette emmenée de la prison du Temple pour être transférée à la Conciergerie (P.), pour la chapelle expiatoire de la Conciergerie, réexp. en 1819; Un trait de la vie de Molière, petit tableau. En 1819, La consécration de Ste. Geneviève (à l'église St.-Germain-l'Auxerrois); Louis XIV donnant à Molière la permission de faire représenter le Tartuffe. M. Pajou a en outre exp. aux divers salons, de 1800 à 1819, Un grand nombre de portraits; il a obtenu en 1812 une grande médaille.

PAJOU (Auguste-Désiré), fils du précédent, peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. St.-Dominique-Saint-Germain, 20, né à Paris en 1800, él. de son père et de M. le baron Gros. Il a exp. à la galerie Lebrun, en 1827, Alexandre défendant son père blessé et renversé de cheval, 14 p. sur 10 ½; Portrait en pied de Barbier Dubocage. Au Lux., en 1830, Las-Casas et ses guides attaqués par un tigre. Il a fait, entre autres tableaux: Une descente de croix, 6 p. sur ½ (église de Forges-les-Eaux); Une Trinité, 7 p. sur 5 (dans une église du département de la Manche); Le portrait de M. Molinos, architecte; Celui en pied de M. Dehaussy, président à la Cour royale de Paris. Cet artiste donne des leçons particulières chez lui et en ville.

PALLIÈRE (Étienne), peintre, él. de Vincent. Il a exp. en 1800, Le rosier défendu. En 1801, Le sacrifice de l'amour. En 1804, Pan et Syrinx.

PALLIÈRE (Armand-Julien), peintre d'histoire. Il a exp. en 1808, Honneurs rendus à Rubens; ce tableau valut à son auteur une méd.; réexp. en 1814. En 1810, Mort d'Épaminondas; Apothéose du duc de Montebello. En 1814, Vénus reçoit les adieux d'Adonis.

PALLIÈRE (Louis-Vincent-Léon), peintre d'histoire, né à Bordeaux en 1788, et mort en 1820, él. de Vincent. Il concourut pour le prix de Rome, remporta le second en 1809 et le grand prix en 1812. Son tableau était Les prétendans de Pénélope immolés par Ulysse. On a de lui: Argus tué par Mercure, peint à Rome; Prométhée dévoré par un vau-

tour ; La flagellation du Christ (M. d. R.) (église de la Trinité-du-Mont, à Rome) ; Une copie d'un des meilleurs tabl. du Caravage, peinte à Rome et achetée par le roi ; Junon empruntant à Vénus sa ceinture. Il a exp. au M. R., en 1819, St. Pierre guérissant un boiteux (P.) ; Tobie rendant la vue à son père (M. I.) ; Un berger en repos (M. I.) ; ces deux tableaux au Musée de Bordeaux ; Une nymphe chasseresse sortant du bain ; Prédication à Rome pendant la nuit, etc. Pallière obtint une grande méd. d'or de 1re classe en 1819.

PALMÉRINI, peintre d'histoire. Il a exp. au M. R., en 1810, Moïse frémit d'indignation à la vue du peuple juif adorant le veau d'or. En 1812, La bataille d'Aboukir. En 1817, Andromaque évanouie à la vue d'Hector traîné au char d'Achille. En 1819, La Tempérance (M. d. R.) ; L'enlèvement d'Europe (M. d. R.) ; La Samaritaine (M. I.) ; Deux têtes d'étude, représentant Lucrèce et Cléopâtre ; ces deux tableaux appartiennent à M. le comte de Pradel.

PANSERON (Auguste-Mathieu), compositeur de musique dramatique, boulevard des Italiens, 11, né à Paris en 1795, él. de Berton et Gossec. Il a eu également pour maîtres les célèbres compositeurs Mattei, de Winter et Salieri, dont il a pris des leçons pendant son voyage à Bologne, à Munich et à Vienne. On a de cet auteur : La grille du parc, opéra en 1 acte, représenté sur le théâtre Feydeau en 1820 (Janet et Cotelle) ; Les deux cousins, opéra-comique en 1 acte, joué sur le même théâtre en 1821 (inédit) ; L'école de Rome, 1 acte, représenté à l'Odéon le 4 novembre 1827 (Paccini) ; environ 150 Romances, Nocturnes et autres morceaux de chant, avec accompagnement de divers instrumens. Il a remporté six prix à l'école royale de musique et le grand prix à l'Institut en 1813 ; a été nommé maître de chapelle honoraire du prince Esterhazy, à Eisenstadt en 1817, professeur de chant à l'école royale de musique en 1824. Il est membre de la chapelle du roi et des Sociétés philarmoniques de Bologne, des enfans d'Apollon et de Boulogne-sur-mer. Il donne



des leçons de chant, d'harmonie, de composition et d'accompagnement.

PARADE (de). *Voy*. LESTANG-PARADE.

PARADIS (Louis), peintre de genre, r. St.-Benoît, 16, né à Paris en 1797, él. de MM. David et Gros. Il a exp. au M. R., en 1822, Des portraits. En 1824, Milton, au collége de Cambridge, surpris pendant son sommeil par deux jeunes dames; François Ier; Henri IV rédigeant l'édit de Nantes; Gil Blas racontant ses aventures; Milton se faisant lire les auteurs anciens par ses filles. En 1827, Sœur Marthe apportant la grâce d'un militaire condamné; Don Raphaël, déguisé en officier de la sainte-hermandad, chez le juif Samuel (M. Saucède); Gil-Blas au lit de son père (M. Noyon). En 1830, au Lux.; Le retour du cultivateur dans sa famille (M. Roëhn); Épisode du 28 juillet 1830, etc. Il a été chargé, en 1823, d'exécuter plusieurs peintures à l'occasion des fêtes données au duc d'Angoulême. Il donne des leçons de peinture à l'huile et d'aquarelle.

PARADIS (Nicolas-Michel), graveur en taille-douce, r. et quai de la Tournelle, 3, né à Paris le 10 mai 1792, él., pour le dessin, de M. Blondel, et pour la gravure, de M. Couché fils. Cet artiste a produit plusieurs vignettes pour différens ouvrages. Il a gravé la bataille de Castiglione pour l'ouvrage de M. Arnault.

PARANT (Louis-Bertin), peintre d'histoire, de genre, de portraits, de camée, d'imitation de sardoine et d'agathe, sur ivoire, sur porcelaine et à l'huile, Paris, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Mer (Indre), él. de Jean Leroi. Il a exp. au M. R., de 1800 à 1827, Un grand nombre de portraits et sujets peints sur pierre imitant la sardoine, l'agathe, la cornaline, le jaspe vert; et en outre il a exp. en 1802, L'enlèvement de Proserpine par Pluton, frise imitant la sardoine onix. En 1806, Camée héroïque; Portrait de l'impératrice sacrifiant à la bienfaisance. En 1808, L'impératrice protectrice; La princesse d'Aremberg en mélancolie. En 1810, Napoléon le Grand s'occupant à fixer l'olivier de la paix sur le globe.

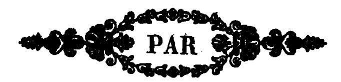




En 1812, Une table de porcelaine, de 3 p. de diamètre, représentant des capitaines grecs et romains, avec un sujet historique de la vie de chacun d'eux; les dessins de cette table avaient été exposés en 1810, et ordonnés par Napoléon; Bas-relief représentant le roi de Rome; Portrait de M. Denon. En 1814, Portrait de Louis XVIII, sur porcelaine. En 1819, L'apothéose de Henri IV, tableau de 1 p. ½ de haut, sur porcelaine de Sèvres (duc d'Angoulême); Louis XIV recevant la couronne de l'immortalité au milieu des grands hommes de son siècle. En 1824, La fermeture du temple de Janus, frise de 6 p. de long, sur un vase de porcelaine de Sèvres (Charles X); L'Amour à la porte d'Anacréon, réexp. en 1830 au Lux. En 1827, Une frise représentant l'emploi des fleurs dans le cours de la vie, 8 p. de long; L'entrée du roi à Paris, après son sacre; Sujet allégorique, en camée, sur un grand vase de la manufacture de Sèvres, 6 p. de long; L'Amour mouillé, reçu par Anacréon, tabl.; L'Amour se jouant des ames, tabl. Toutes ces productions ont été exp. au M. R, et la plupart ont été commandées par le gouvernement. M. Parant a obtenu une méd. en 1806, une autre en 1808. Il tient atelier d'élèves.

PARIS (Pierre-Adrien), architecte, né à Besançon en 1747, et mort en 1819, él. d'abord de son père, puis de Trouard, architecte du roi. Il fut envoyé à Rome comme pensionnaire du roi en 1772. On ne cite pourtant de cet architecte que Le portail de la cathédrale d'Orléans. L'hôtel-de-ville de Neufchâtel et L'hôpital de Bourg, dont il avait donné les plans, ont été ensuite désavoués par lui, à cause des changemens qui y avaient été faits sans sa participation. Mais pendant son séjour en Italie et dans d'autres pays, il fit beaucoup de dessins d'architecture qui ont paru soit dans le *Voyage à Naples*, de Saint-Non, et dans les *Tableaux de la Suisse*, par Delaborde, soit dans les ouvrages que Pâris a publiés lui-même, tels que : *Recueil de dessins et études d'architecture*, 9 vol. in-fol.; *Examen des édifices de Rome*, in-fol., avec pl.; *Restauration du Colysée*, 45 pl. in-fol. Il a tra-





duit en français : *L'agriculture des anciens*, par Dickson, 1 vol. in-8°, 1802 ; *L'agriculture pratique des différentes parties de l'Angleterre*, par Marshal, 5 vol. in-8°, et atlas, 1803. Il a laissé en manuscrit : *Observations sur le Vésuve*, par W. Hamilton ; *Traité de la sobriété*, par Carnaro ; *Voyage au nord de l'Angleterre*, par Arthur Young ; *Lettres écrites de Barbarie*, par Jardin. Pâris fut nommé en 1778 dessinateur du cabinet du roi; peu de temps après il remplaça Soufflot à l'Académie. Il était architecte des économats, chargé de la décoration des fêtes de Versailles, de Marli et de Trianon, architecte de l'Opéra pour la direction des décors de ce théâtre, enfin membre de l'Académie d'architecture et chevalier de St.-Michel en 1788.

PARIS, peintre sur porcelaine, Paris, r. de Crussol, 17. Il a exp. au M. R., en 1824, Vues du château de Rosny, d'après Ricois (ces tabl. à la duchesse de Berry); Portrait de M. A. S., peint d'après nature; Copie, d'après M. Demarne (Mme. Desarnaud). En 1827, Pâturage à l'approche de l'automne; Plusieurs portraits. En 1830, au Lux., Un pâturage; tous ces tableaux sont peints sur porcelaine.

PARIS (Jacques-Reine), compositeur, maître de chapelle de la cathédrale de Dijon, né dans cette ville en 1795, ex-professeur à l'école royale de musique et de déclamation de Paris, él. de MM. Travisini pour le solfége, Blandini pour le chant, et Berton pour la composition.

PARIS (Claude-Joseph), compositeur de musique, Paris, r. du Faubourg-St.-Denis, 78, né à Lyon en 1801, él. de Lesueur. Il a remporté au concours de l'Institut le 2e gr. prix de composition musicale en 1825, et le 1er en 1826. Il a fait représenter en 1828, sur le théâtre de San-Benedetto, à Venise, un opéra buffa. En 1830, Une messe de Requiem de sa composition a été exécutée dans l'église des Petits-Pères, à Paris. M. Pâris donne des leçons de piano et de composition.

PARIS-TRONCOSSI. *Voy.* TRONCOSSI dit PARIS.

PARIZEAU (Edme-Gratien), peintre de portraits, r. de





l'Odéon, 25, né à Paris en 1783, él. de David. Outre plusieurs portraits et dessins exp. au M. R. en 1812 et 1824, on a de lui un grand nombre d'études dessinées d'après les grands maîtres et gravées par MM. Girard, Bertrand, etc. Il tient atelier chez lui et donne des leçons de dessin et de peinture.

PARMENTIER (Henri), peintre et dessinateur lithographe, r. St.-Denis, 112, né à Paris, él. de M. Langlacé. Il a exp. au M. R., en 1824, Vue de la porte de Fleury, à Meudon; Vue du château de Meudon; Vue d'une papeterie, à Thiers, etc. A la galerie Lebrun, en 1827, Vue du pont de Batigny, dans la forêt de Compiègne; La forêt de Compiègne, etc. On lui doit aussi quelques lithographies dans le même genre. M. Parmentier tient atelier et donne des leçons de peinture de paysage.

PASCAL (Antoine), peintre de fleurs, Paris, r. des Boucheries-St.-Germain, 40, né en 1803 à Mâcon (Saône-et-Loire), él. de M. Redouté. Cet artiste est auteur d'une collection de fleurs et fruits lithographiés. Il donne des leçons particulières.

PASQUIER (Antoine-Léonard du), sculpteur. A exp. en 1808, Un bas-relief de 12 p., faisant partie des 880 p. qui ont été coulés pour la colonne de la place Vendôme. Deux modèles de Renommée pour la porte du Louvre, vis-à-vis le pont des Arts; Buste de Beaumarchais fait de souvenir. En 1810, La capitulation d'Ulm, bas-relief de 26 p. de long exécuté pour le corps législatif; Un buste. En 1812, La statue du général Hervo, destinée pour le pont Louis XVI. En 1817, René Duguay-Trouin saute avec son équipage dans un vaisseau ennemi pour s'en emparer, réexp. en 1822. Cette statue, de 13 p., était destinée pour le pont Louis XVI; Buste du roi. Il a obtenu une grande méd. en 1810. Cet artiste est mort.

PASSOT (Gabriel-Aristide), peintre de portraits en miniature et à l'aquarelle, r. St.-Martin, 301, né à Nevers en 1797, él. de M. Millet. Parmi les portraits qu'il a exp. au salon en 1824 et 1827, on remarque ceux de MM. Rossini,



Jouy, du baron de Nerciat, de Mmes. Mante, Cinti, la comtesse de Woronzoff, etc.

PASTIER (J. B. Emmanuel), peintre de figures sur porcelaine et à l'aquarelle, Paris, r. des Petites-Écuries, 5, né à Limoges (Haute-Vienne), él. de Delille, professeur de dessin au collége de cette ville. Il a exp. au M. R. en 1824, L'entrée de Henri IV dans Paris, d'après Gérard; Portrait de Ducis poëte tragique, d'après le même (duch. de Berry); Un portrait, d'après Guérin. En 1827, Portrait du pape Pie VII, d'après David; Psyché recevant le premier baiser de l'Amour, d'après Gérard (Casimir Perrier); Bianca Capello, d'après Ducis; Portrait de la famille S., d'après Isabey. En 1830, au Lux., Daphnis et Chloé, d'après M. Hersent (Casimir Perrier). Quelques-uns de ces ouvrages ont été admis à l'exp. de Lille en 1825. Ils sont tous peints sur porcelaine. M. Pastier a obtenu une méd. d'or en 1824 et une d'argent à Lille en 1825. Il tient atelier d'élèves pour le dessin, et donne des leçons particulières de peinture sur porcelaine.

PATÉ-DESORMES (Pierre), peintre de portraits, butte et boulevard Mont-Parnasse, 2, né à Mouzon en 1777, él. de Vincent et David. Il a exp. au salon à diverses époques un grand nombre de portraits peints à l'huile; mais ses travaux principaux ont eu pour but l'enseignement de son art. On lui doit plusieurs ouvrages, tant gravés que lithographiés, destinés à l'étude du dessin. M. Pâté-Desormes est professeur de dessin en chef, des colléges royaux de Henri IV et de St.-Louis. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture et fait des cours dans les pensions.

PATÉ-DESORMES (Mme. née Robert), peintre de portraits, femme du précédent, même demeure, née à Paris en 1788; son père, le peintre Robert, fut son premier maître; elle devint ensuite él. de son mari. Elle a exposé au M. R., en 1812, 1819, et en 1822, Un grand nombre de portraits à l'huile, à la miniature et à l'aquarelle.

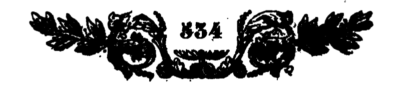
PATTE (Pierre), architecte, né à Paris en 1723 et mort à Mantes en 1812, était attaché à la cour du duc des Deux-



Ponts. Il dirigea pour ce prince la construction de deux corps du palais de sa résidence, et celle du palais de Saresbourg, dessiné sur le modèle de Trianon. Le plus important de ses travaux à Paris est l'hôtel de Charost. Il est plus connu comme écrivain. Voici les principaux ouvrages qu'il a publiés : *Mémoires sur la construction de l'église Ste.-Geneviève ; Monumens en l'honneur de Louis XV ; Traité de la construction des bâtimens*, 3 vol. in-8° ; *De l'architecture théâtrale*, 1 vol. in-8° ; *Études d'architecture ; Projet d'éclairage pour une grande ville ; Description historique de la colonnade du Louvre ; Mémoire sur l'achèvement du portail de St.-Gervais*, etc. Il a laissé six planches gravées de sujets de perspective d'après Piranesi, et un Temple de Vénus, d'après le Lorrain.

PAU DE SAINT-MARTIN (Alexandre), peintre de paysages, né à Mortagne, él. de Leprince et Vernet. Il a exp. en 1800, Vue prise dans le parc de St.-Cloud ; Autre des environs de Varennes ; Un intérieur d'écurie. En 1802, Vue de la ville de Falaise au soleil couchant avec figures ; Vue de rochers et chute d'eau aux environs de Falaise près du tombeau de Mlle. Joli ; Vue de jardin. En 1804, Paysage pris aux environs de Caen avec figures et animaux. En 1806, 1812 et 1814, Plusieurs paysages. En 1810, Vue du port de Rouen ; Paysages et chutes d'eau ; Paysage et animaux. En 1817, Vue des environs de St.-Fargeau en Bourgogne. En 1819, Vue du château de Falaise, où naquit Guillaume-le-Conquérant ; Paysage et animaux en repos.

PAU DE SAINT-MARTIN (Pierre-Alexandre), peintre de paysages, impasse de la Pompe, 9, né à Paris, fils et él. du précédent. Parmi les nombreux paysages qu'il a exp. au M. R. depuis 1810, nous citerons : En 1824, Vue de la grande cascade de Tendon (Vosges) ; Vue d'une entrée de l'Élysée-Bourbon (duch. de Berry), ce tab. a valu à l'auteur une méd. d'or ; Un paysage des environs de Paris. En 1827, Marguerite d'Anjou et son fils tombent entre les mains des voleurs après la bataille d'Exham. Il a aussi exp. dans des galeries particulières au profit des Grecs, de la mendicité et de Douai,



A cette dernière il a obtenu en 1824 une médaille. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

PAUL (J.), peintre de marines, à Vincennes. A exposé au M. R. et aux salons de Lille, Douai et Cambray. Il a obtenu une méd. d'argent dans ces deux dernières villes. Voici les principaux ouvrages de cet artiste. En 1824, au M. R., Le naufrage de l'Ariel, sujet pris du Pilote de Cooper. En 1827, La duchesse d'Angoulême à Dieppe, (S. d. A. d. A.). Il a peint en outre, Jésus-Christ apparaissant au milieu d'une tempête; Le naufrage d'Aymé; et plusieurs autres tableaux de marines, etc. M. Paul tient atelier d'élèves pour le dessin et la peinture, rue du Terrier, 39, à Vincennes.

PAUL MARTIN. *Voy.* MARTIN.

PÉCHEUX (Benoît), peintre de fresques, r. St.-Florentin, 14, né à Rome en 1779, él. de Laurent Pécheux de Lyon. Deux de ses tableaux ont été exposés au Louvre, Le Christ sur la croix, exp. en 1808; et Sabinus et Éponine, exp. en 1810. Il a peint aussi une Assomption de la Vierge pour l'église d'Yvetot. En outre il a exécuté diverses peintures à fresque, dont les principales sont : à Rouen, La coupole de l'église de St.-Romain, 36 p. de diamètre ; à l'église de St.-Godard, un bas-relief, L'Ascension de J.-C. ; à Yvetot, le plafond de la chapelle de la Vierge et 2 tableaux, L'Annonciation et la Conception ; des bas-reliefs, etc. Il a fait des travaux au château des Tuileries dans la Galerie des Carraches, des trophées en bronze dans la salle des gardes-du-corps, pour le sacre et le mariage de Napoléon; pour celui du duc de Berry; le baptême du duc de Bordeaux et le sacre de Charles X; et au château de St.-Cloud. Cet artiste remporta le grand prix de peinture à Parme en 1794; il a été nommé professeur à l'Académie royale de peinture et sculpture de Turin, en 1796; membre de l'Académie des sciences de la même ville, en 1808; de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, en 1814. M. Pécheux est auteur d'un ouvrage composé de texte et de dessins, sous le titre de *Iconologie mythologique et monumentale*, etc., qui doit être pu-

bliée. Il tient un atelier chez lui à l'usage des deux sexes.

PELÉE (Pierre), graveur d'histoire, Paris, place Maubert, 7, né à Courtedoux près Porentruy, canton de Berne (Suisse), él. de M. Schinker. Il a gravé et exp. au salon de 1827, Plusieurs vignettes et portraits, d'après MM. Desenne et Devéria, pour les *OEuvres* de Voltaire, J.-J. Rousseau, etc.

PELLETIER, peintre d'intérieurs, él. de David. Il a exp. au M. R., L'intérieur d'une église. En 1808, Vue intérieure de l'église de St.-Denis, Napoléon ordonne le rétablissement de ce bel édifice. En 1810, Vue intérieure de la chapelle basse d'un château gothique, Un ermite y conduit un chevalier et une dame pour les unir secrètement. En 1812, Intérieur d'une galerie gothique, Une jeune femme demande pardon à son père d'avoir contracté un hymen secret. En 1814, Vue d'une galerie en ruine, Des brigands amènent dans leur repaire une femme et son enfant qu'ils ont arrêtés. Cet artiste obtint une méd. en 1812.

PELLICOT (Louis-Alexis-Léon de), peintre d'histoire, de paysages et de genre, Paris, quai des Orfèvres, 46, né à Digne, en 1787, él. du baron Guérin. A fait plusieurs tab. d'église ; Des copies du portrait du roi (M. I.), et (M. d. R.) pour les villes de Grenoble, Digne et Aurillac ; Un tableau représentant Cromwell au château de Windsor : Des vues des monumens antiques de la France. Il a exp. au M. R. en 1827, Le poële ; La bonne mère. Il a aussi exp. à la S. d. A. d. A. de Paris, de Douai et de Cambray, différens tableaux A la gal. Lebrun en 1827, L'essai d'un chapeau ; Intérieur d'une cuisine ; Intérieur d'une écurie ; Intérieur de l'atelier d'un tonnelier ; Étude de paysage aux environs de Nemours. Cet artiste donne des leçons particulières.

PELLIER (Pierre-Edme-Louis), peintre d'histoire et de portraits. Paris, r. St.-Honoré, 350, él. du baron Regnault. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux diverses exp. du M. R. Entre autres : en 1800, Le portrait d'un enfant. En 1804, Calypso recevant dans son île Télémaque et Mentor. En 1808, OEdipe maudissant son fils, (Gouv.) réexp. en 1814.



En 1810, Plusieurs portraits. En 1814, Patrocle remettant Briséïs aux hérauts d'armes envoyés par l'ordre d'Agamemnon ; Ulysse aux jeux des Phéaciens l'emporte sur eux. En 1817, Un Philoctète. En 1827, François Ier armé chevalier par Bayard. Cet artiste a fait encore un Louis XIV, 12 p. de haut, pour la Bibliothèque du roi ; Un Télémaque, grand comme nature, et un autre, tab. de chevalet, le premier (M. I.) (Musée de Caen); Les portraits en buste du Dauphin et de la Dauphine, (M. I.) (département des Alpes). Cet artiste donne des leçons particulières.

PÉNAVÈRE (Mlle Anne-Antoinette-Charlotte-Eugénie), peintre de genre et de portraits, Paris, r. du Faub.-St.-Denis, 111, née à Niort en 1797, él. de Vafflard. Parmi ses principaux tableaux qui ont été exp. au M. R. nous citerons : En 1822, Un naturaliste dans son cabinet; Portrait d'homme sur porcelaine, d'après Philippe de Champaigne. En 1824, Une fileuse dans un intérieur de cuisine, (S. d. A. d. A.); Un portrait sur porcelaine, d'après nature. En 1826 et 1828, à Cambrai, La lecture du roman nouveau; et Le mémoire de la marchande de modes, ces deux tab. (S. d. A. d. A. de cette ville). Elle a aussi peint une Scène villageoise, (M. du Sommerard). Mlle. Penavère a obtenu à Cambrai en 1826, une mention honorable, et en 1828, une méd. de bronze.

PENCHAUD (Michel-Robert), architecte, directeur des travaux publics de la ville de Marseille, né à Poitiers en 1775, él. de M. Percier. Voici les principaux travaux qui ont été exécutés sous la direction de M. Penchaud jusqu'en 1830 : Le jardin botanique de Marseille, toutes ses dépendances et le pont de pierre contigu ; La façade du dépôt de mendicité d'Aix ; La maison de dépôt d'Orgon ; Les projets de restauration de l'hôtel de la préfecture des Bouches-du-Rhône, exécutés par M. Michaud; L'église majeure de St.-Remy; La maison d'arrêt de l'arrondissement de Marseille ; La grande caserne de la gendarmerie de cette ville ; Le temple des protestans à Marseille ; Le palais de justice de Draguignan ; Le grand hospice construit sur la rade de Marseille pour le trai-



tement de la fièvre jaune ; L'abattoir de Tarascon ; Le palais de la cour royale et des tribunaux à Aix ; La maison de justice du département à Aix ; L'arc de triomphe élevé pour la ville de Marseille en l'honneur du Dauphin ; La grande fontaine jaillissante de la place Royale et celle de la place Monthion à Marseille ; Le pavillon principal d'entrée du collége royal de Marseille ; Tous les embellissemens exécutés dans cette ville depuis 1803 ; La porte majeure et les agrandissemens du Lazaret ; Tous les travaux maritimes dépendans de cet établissement ; La chapelle du port Dieudonné. Indépendamment de ces travaux M. Penchaud a fait exécuter un grand nombre d'établissemens particuliers ; nous nous sommes bornés à citer les principaux ordonnés par le gouvernement et par les communes. Il a exp. au M. R. les plans, coupes et détails des fouilles exécutées en 1810 par ordre du M. I. et aux frais du gouvernement pour rendre un compte exact de la situation de la Maison carrée de Nîmes ; et plans, coupes, élévations et détails d'un projet de restauration de monument antique approuvé par le ministre. Le tout formant trente feuilles de dessin et un mémoire explicatif, déposés aux archives de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres. Il obtint un prix du M. I. pour une colonne départementale. Un prix lui fut décerné en 1800 par la Société d'agriculture de Paris, pour projets de ferme et de bâtimens ruraux. Une collection métallique des grands hommes lui fut décernée par le ministre pour récompense de fouilles et restaurations de monumens antiques en 1818 ; il a reçu une méd. d'or de l'Institut, pour mémoires sur les antiquités nationales en 1824. Enfin il a obtenu diverses mentions honorables dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.

PERCIER (Charles), architecte, au Louvre, bureau des bâtimens, 5, né à Paris vers 1774. Il a presque toujours été associé à tous les travaux exécutés par M. Fontaine (*voyez* ce nom au Supplément), son ami d'enfance et son collègue, qui était avec lui architecte de l'empereur Napoléon. MM. Percier et Fontaine ont exécuté ensemble l'arc de triomphe qui



écore la place du Carrousel; les travaux d'achèvement et de ɛstauration qui ont été faits au Louvre et aux Tuileries; enıite ils ont construit le magnifique escalier du Musée; enfin : gouvernement impérial n'a rien fait faire de grand et de ıagnifique qui n'eût été confié à ces deux architectes. Ils nt publié de compagnie : *Description des cérémonies et fêtes ui ont eu lieu à l'occasion du mariage de l'empereur Napoléon ιec Marie-Louise*, 1810, in-folio avec pl.; *Choix des plus :lles maisons de plaisance de Rome et de ses environs*, 1810 et 813, in-folio; *Recueil de décorations intérieures pour tout ce ui concerne l'ameublement*, 1812. M. Percier dessine avec récision et élégance les détails de l'architecture. Il est memre de l'Institut, Académie des beaux-arts; du conseil des âtimens civils. Il a été nommé chevalier de l'empire et officier de la Légion-d'Honneur.

PERDOUX (Joseph), graveur, Paris, impasse des Feuilıntines, 14, né à Orléans en 1759, él. de Joseph Coiny. A ontribué à la gravure des planches de la *Carte des chasses du oi*, sous la direction de M. Berthier père, depuis 1788 jusu'en 1792, à l'hôtel de la guerre à Versailles; et à celles es grandes planches, *Vues d'Italie*, dessinées par M. Bajetti, our faire suite aux plans des campagnes d'Italie, au dépôt e la guerre, de 1805 à 1812. A coopéré aux gravures du *'oyage d'Espagne*, publié par M. le comte Delaborde; à celles *ɩes jardins de France*, publ. par le même et M. Clément ourgeois; à celles de *La suite de paysages*, publ. par Lanon; à celles de *La suite des vues et fabriques*, par M. Clément ourgeois; à celles des *Monumens de France*, publ. par M. le omte Delaborde. Cet artiste est inventeur d'une mécanique ropre à faire les ciels, les fonds et à teinter les plans.

PERÉE (Jacques-Louis), graveur dessinateur, r. de eine, 36, né dans le département de l'Oise en 1769, él. de IM. Kimby et Regnault, a suivi aussi les cours de l'Acadéıie royale et du dépôt général de la guerre. On a de lui pluieurs planches dans l'ouvrage sur les *Monumens français inéits pour servir à l'histoire des arts, costumes*, etc. Quelques-



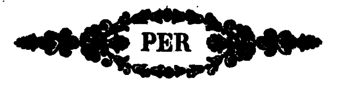
unes même ont valu à l'auteur une médaille d'or en 1824. Il a gravé plusieurs sujets pour le grand ouvrage de la commission d'Égypte.

PÉRIGNON (Alexis-Nicolas), peintre d'histoire, de genre, de paysages et de portraits, r. St.-Honoré, 285, et son atelier r. du Faub.-Poissonnière, 14, né à Paris en 1785, él. de Girodet. Plusieurs de ses tableaux ont figuré aux exp. du M. R., entre autres : En 1814, Un intérieur. En 1817, Annibal Carrache et le Josépin, (S. d. A. d. A. de Paris). En 1819, Le Tasse reçu par les cardinaux Aldobrandini. En 1822, Une scène de corps-de-garde, costumes du 16e siècle, (S. d. A. d. A. de Lille); Vue prise aux environs de Paris. En 1824, Michel-Ange apportant le bras d'un Cupidon qu'il avait sculpté et fait enterrer, ces tableaux ont aussi été exposés à Douai et à Lille, le dernier a figuré à l'exp. de 1830 au Lux. M. Pérignon a obtenu une méd. d'or en 1824 ; une d'argent à Douai en 1825, et une de bronze à Lille même année. Cet artiste est commissaire expert des Musées royaux depuis 1816.

PÉRIGNON (Félix), peintre de portraits et de genre, r. Bourbon-Villeneuve, 7, né le 15 mars 1808 à Paris, él. et fils du précédent et de MM. Gros et Horace Vernet. M. Pérignon se livre conjointement avec M. René Debay à l'expertise des anciens tab. aux ventes publiques et à la restauration de ces mêmes tableaux.

PÉRIN (Alphonse), peintre d'histoire et de paysages, né à Paris en 1798, él. de M. Guérin. Il a exposé au Louvre en 1827, Un paysage représentant la Samaritaine ; Femme de Genzano avec son enfant ; Une sainte famille, (M. I.) (cathédrale de Fréjus), ce tab. a valu à son auteur une méd. d'or. Cet artiste a obtenu en 1821, au concours de l'Institut, une mention honorable ; il a remporté aussi une méd. d'argent au premier concours pour le paysage historique. M. Périn visite en ce moment l'Italie.

PERLET (Mlle. Aimée), peintre sur pocelaine, r. Croix-des-Petits-Champs, 43, née à Paris, él. de Mme. Jaquotot. Cette demoiselle a exp. au M. R. en 1824, Plusieurs portraits



sur porcelaine, tels que ceux de Talma, d'après Picot; de Mlle. Mars, d'après Gérard; du régent Philippe d'Orléans, d'après Largillière; la duch. de Longueville, d'après Ph. de Champaigne. En 1827, Le portrait de Tiercelin, d'après nature, sur porcelaine.

PERNOT (François-Alexandre), peintre de paysages, Paris, r. St.-Honoré, 332, né à Vassy (Haute-Marne) en 1793, él. de M. Bertin. Il a exposé au M. R. les tableaux ci-après : En 1819, Le pont de St.-Maurice dans le Valais, Effet de lune, 5 p. (M. d. R.) (château de Fontainebleau); Vue du château de Joinville tel qu'il était en 1540, (d. d'O.). En 1822, Les fossés de Vincennes en 1815, 6 p. (M. d. R.) (château de Versailles); Paysage effet de neige, site de la Pologne, rappelant un trait de bienfaisance du roi Stanislas, 3 p. (S. d. A. d. A. de Lille); Vue d'un escalier qui conduit à l'église du Mont-Valère à Sion dans le Valais. En 1824, Une vue prise dans les montagnes d'Écosse (duchesse de Berry), lithographiée par Deroy pour la collection de la galerie de cette princesse; Marius sur les ruines de Carthage, paysage historique, 8 p. (M. le général Montailleur); La chapelle de Guillaume Tell sur le lac des quatre cantons, effet de lune (duch. de Damas); Château de Bayard, effet de neige; Château du sir de Joinville, soleil couchant; Vue de la vallée et du village de Domremy, patrie de Jeanne d'Arc (ces 4 tab. à Mme. la comtesse R. de D.). En 1827, Vue prise sur les bords du Rhin, dessin à la seppia; Une vue d'Abbotsford résidence de sir Walter Scott (M. Jordan); Une vue générale d'Édimbourg et du palais d'Holy-Rood habité par Charles X, 4 p. 6 p. (M. le vicomte de la Rochefoucault). Depuis cette exp. il a terminé *Les vues pittoresques de l'Écosse*, ouvrage composé de 60 dessins lit. par divers artistes. M. Pernot a fait en 1818, 1820, 1823, 1824, 1826 et 1828, divers voyages en Suisse, dans les montagnes des Vosges, en Angleterre et en Écosse, en Belgique et sur les bords du Rhin, dans l'intérêt de l'art. Les diverses récompenses obtenues par cet artiste sont : une méd. d'or à l'exp. de 1822, une méd. d'argent à l'exp. de





Lille, même année ; en 1825, une épingle de diamans qu'il a reçue de la part de Charles X, pour un des. de la vue d'Édimbourg, la même année une méd. de bronze à l'exp. de Douai; en 1828, une mention honorable à celle de Cambray. M. Pernot tient un atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

PÉRON (Louis-Alexandre), peintre d'histoire, r. de l'Abbaye, 3, né à Paris en 1776, él. de David. On citera de ses tableaux : Un berger pleurant sur la tombe de son ami, effet de lune, fig. grande comme nature, exp. au M. R. en 1802 ; La paix alimente les sciences et les arts, allégorie, fig. grande comme nature, en 1806; Le massacre des Innocens, 12 p. de long, fig. demi-nature, en 1819; Un St. Jean, gr. comme nature, en 1822 ; Vision de St. Jean Chrisostôme donnant la communion, 15 p. de haut, id. et 1824 (P.) (église St.-Merry). On citera aussi La résurrection de Jésus-Christ, 10 p. de haut (P.) (église de Paris); Une grande composition au lavis, représentant La mort de César. Cet artiste est professeur à l'école royale de dessin.

PERRIN (Jean-Charles-Nicaise), peintre d'histoire, r. de l'École de Médecine, 5, né à Paris en 1754, él. de Doyen et Duramau. Ses principaux tableaux, dont plusieurs ont figuré aux diverses exp. du M. R., sont : En 1787, Cyannipe sacrifié au pied de l'autel de Bacchus par sa fille, prêtresse du temple, 12 p. sur 9, qui le fit agréer à l'Académie (Musée de Lyon ; La piété filiale : Une fille alaitant sa mère condamnée à mourir de faim, 6 p. sur 4 (en Angleterre); Antoine, espérant revoir Cléopâtre, se laisse panser sa blessure, 6 p. sur 4 (en Russie). En 1789, La mort de Sénèque, 10 p. (M. d. R.) ; La mort de la Vierge, 12 p. sur 6, donné par le roi aux Chartreux ; maintenant au château de Versailles ; Thésée déplorant la mort de son fils (S. d. A. d. A.). En 1799, Un sujet tiré de Lucrèce, représentant l'état primitif de l'homme, 9 p. sur 6 (Gouv.), a été vu pendant plusieurs années au château de Versailles. En 1801, Phaon transformé en jeune homme par Vénus ; Socrate surprenant Alcibiade entre les bras de la Volupté. En 1802, Cyrus condamné à

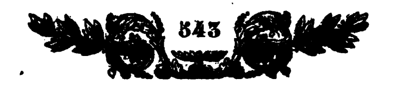




périr par l'ordre d'Astyages, troisième roi des Mèdes; ce tableau fut un prix d'encouragement (au château de Versailles). En 1804, L'Assomption de la Vierge, 12 p. sur 9 (cathédrale de Montpellier); Socrate, dans sa prison, engage ses amis à éloigner sa femme et son enfant, afin de pouvoir converser librement avec eux (M. Bachelier fils); Portrait d'un homme de lettres observant la nature au sommet d'un des rochers de la Gorge-Sanadoir. En 1806, La France, appuyée par la religion, consacre à Notre-Dame-de-Gloire les drapeaux pris sur l'ennemi; commandé pour la chapelle de Napoléon, aux Tuileries. En 1808, La tempête, tiré de Gessner, 9 p. sur 7; Hector reprochant à Pâris son inaction. En 1810, Portrait en pied du maréchal Lannes, commandé pour la salle des maréchaux (Gouv.). En 1819, Sujet tiré des travaux d'Hercule : Cygne, fils de Mars, s'opposant au passage du fils d'Alcide sur le point de terminer ses travaux, est puni de sa témérité; 12 p. 6 po. sur 9 p. 6 po. En 1822, Dévouement des femmes spartiates, 7 p. sur 4. M. Perrin a obtenu en 1800 une méd. d'or que lui a méritée son Assomption de la Vierge. En 1806, il fut nommé directeur de l'école gratuite de mathématiques et de dessin; il est ancien membre de l'Académie royale de peinture.

PERROT (Antoine-Marie), peintre de paysages, vues intérieures de ville, r. des Messageries, 4, et r. du Paradis-Poissonnière, 26, né à Paris en 1787, él. de Watelet et de Michalon. A exp. au M. R., en 1824, Une vue de Civita-Castellana, 36 po. sur 28. En 1827, Une vue de la ville de Messine, 4 p. 8 po. sur 3 p. 6 po.; Une vue du Pont-Neuf à Paris, 4 p. sur 32 po. Il a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun, Un paysage, étude d'après nature à la Riccia, près de Rome. Il a peint en outre Une vue de Clisson, 4 p. sur 3 p. 4 po. (duchesse de Berry).

PERROT (Jean-Simon-Narcisse), graveur en taille-douce, Paris, r. des Mathurins-St.-Jacques, 10, né le 25 juin 1796 à Soncourt (Haute-Marne), él. de son père. Cet artiste s'occupe principalement de la taille-douce et du poin-



tillé ; il grave l'estampe, la vignette et l'histoire naturelle ; il lithographie, tient atelier et donne des leçons de peinture.

PERROT (Victor), peintre en miniatures, r. Neuve-St.-Étienne-Bonne-Nouvelle, 15, né à Toulouse en 1793. Il a publié une suite de lithographies qui a pour titre : *Galerie des Saints*, d'après les chef-d'œuvres des grands maîtres. Cet artiste donne des leçons de miniature et de dessin en lithographie.

PERSUIS (Louis-Luc Loiseau de), musicien-compositeur, né à Metz en 1769, et mort à Paris en 1819, était fils du maître de musique de la cathédrale de Metz. Voici les ouvrages de ce compositeur : Au théâtre Montansier : Estelle, 3 actes, 1793. Au théâtre Feydeau : La nuit espagnole, 2 actes ; Phanor et Angela, 3 actes, 1798. Au théâtre Favart : Fanny Morna, 3 actes, 1799 ; Le fruit défendu, 1 acte, 1800 ; Marcel, 1 acte, 1801. A l'Opéra : Léonidas, 3 actes, avec Gresnick, 1799 ; Chant de victoire en l'honneur de Napoléon, 1806 ; L'inauguration de la victoire, avec M. Lesueur, 1807 ; Le triomphe de Trajan, 3 actes, avec le même, 1807 ; Jérusalem délivrée, 3 actes, 1812 ; Chant français, 1814 ; L'heureux retour, avec MM. Berton et Kreutzer, 1815 ; Les dieux rivaux, 1816. Il a fait pour le même théâtre la musique de plusieurs ballets : Ulysse, 3 actes, 1807 ; Nina, 2 actes, 1813 ; L'épreuve villageoise, 1814 ; Le carnaval de Venise, 3 actes, avec M. Kreutzer, 1816, etc. Deux opéras de Persuis n'ont pas été représentés ; ce sont : La vengeance, et Hommage aux dames. Il a composé beaucoup de morceaux détachés, entre autres Le passage de la mer rouge, motet qui fut exécuté au concert spirituel en 1791. Persuis a été successivement professeur de première classe au Conservatoire, par voie de concours, en 1795 ; musicien de la chapelle du premier consul, puis de l'empereur Napoléon ; professeur à l'école de chant en 1804 ; l'un des maîtres et chefs de la scène à l'Opéra, de 1805 à 1810 ; membre du jury de lecture en 1805 et 1815 ; premier chef d'orchestre en 1810 ; inspecteur général de la musique, de 1814 à 1816 ; enfin directeur du personnel de



l'Académie royale de musique et du théâtre Italien, de 1817 à 1819. Il était en même temps maître de chapelle du roi Louis XVIII, surintendant honoraire et survivancier de la musique de ce prince, chevalier de St.-Michel, etc.

PETIT (Jean-Louis), peintre de paysages historiques, r. de Seine-St.-Germain, 16, né à Paris en 1793, élève de Mandevare et de M. le baron Regnault. Les tableaux qu'il a exp. au M. R. sont : En 1822, Une fête à Diane, pays. hist., 3 p.; Le moulin des prés à la Glacière, près Gentilly. En 1824, Anthénor délivrant Lasthénie d'un taureau furieux, pays. hist., 5 p. sur 3 p. 6 po. (M. le comte de Solages, à Toulouse); Intérieur de forêt : La rencontre du Petit chaperon et du seigneur. En 1827, Le combat de Roland le furieux et de Rodomont, pays. hist., 6 p. sur 5 (M. le vicomte de Solages, à Alby); Vue prise sur la route d'Alby à Rabastiens, étude d'après nature, 4 p. id.; Vue prise dans la vallée de Valmond, près Fécamp, en Normandie. En 1819, la S. d. A. d. A. lui a acheté une marine où l'on voit Une barque échouant sur des rochers par une marée montante, et une jeune fille mourante aux pieds de son père qui lui-même est près d'être englouti par la mer; ce tableau fait partie de la galerie Giroux; Une autre marine, clair de lune, une barque appareillant à Honfleur (M. Brulon); Un moulin dans la vallée de Valmond, près Fécamp (M. le chevalier St.-Aubin). Plusieurs de ses tableaux figurent dans les cabinets de MM. Moyon, Giroux, Susse, Beaubeuf et Brulon, et sont destinés à la location. M. Petit a obtenu à Toulouse deux méd.; la première en 1825, la seconde en 1829; et une méd. en bronze en 1829, à Douai. Cet artiste, professeur de dessin au collége royal Stanislas, tient un atelier pour les amateurs et donne au-dehors des leçons particulières.

PETIT (Louis-Marie), peintre de genre, r. Pavée-St.-André-des-Arcs, 5, né à Fontainebleau en 1784, él. de David et de M. Moitte. Outre plusieurs miniatures et dessins à l'aquarelle, il a exp. au M. R., en 1814, L'écolier suivant les arts. En 1819, Intérieur d'une école de dessin. En 1822,



Fête à Diane, paysage; Le moulin des Prés, à la Glacière, près Gentilly. En 1830, au Lux., Intérieur d'un atelier de peinture; Vue de la rotonde, des terrasses et du Musée du Luxembourg; Vue de la porte du midi de l'église St.-Pierre, près Londres (aquarelles), etc. Cet artiste tient atelier d'élèves pour le dessin et la peinture; il fait un cours de perspective à l'usage de ces arts et donne des leçons particulières.

PETIT (Pierre-Joseph), peintre de paysages, élève de Hue. Il a exp. au M. R. plusieurs paysages qui sont : En 1800, Vue des ruines de la porte St.-Jean, à Rome; Vue du chemin de chasse dans la forêt de Fontainebleau. En 1801, Vue de Rome. En 1802, Vue des cascatelles de Tivoli; Vue des environs de Montmeillan. En 1806 et 1810, Vues d'Italie. En 1808, Une allée dans la forêt de Fontainebleau, peinte sur porcelaine. En 1819, Vue du château et du pont Saint-Ange, à Rome.

PETIT (Louis-Michel), graveur en médailles et statuaire, r. d'Enfer, 62, né à Paris en 1790, él. de M. Cartellier. A fait une grande médaille à l'occasion de l'achèvement du palais de la Bourse, à Paris, 30 lig.; elle fut mise au concours en 1823 par le préfet de la Seine, et M. Petit a remporté le prix sur un modèle de cire de 10 po.; Celle du monument de Louis XIV pour la ville de Caen (M. I.); Celle de la chapelle expiatoire, rue d'Anjou, à Paris (M. d. R.); Une collection de médailles à l'usage des prix pour les colléges; Huit médailles pour la collection des grands hommes français; le cadre renfermant ces diverses médailles a été exp. au M. R. en 1824; Pour la chapelle de la rue du Temple (P.), Deux statues de 6 p., représentant la Foi et l'Espérance, qui ont aussi été exp. au M. R. en 1824; à cette exp. figurait encore le buste qu'il a fait, en marbre, du maréchal duc de Trévise; il a exécuté plusieurs groupes en bronze, entre autres un de 2 p.; Jupiter endormi dans les bras de Junon. M. Petit a concouru en 1830 pour la médaille votée par la Chambre des députés.

PETIT-JEAN (Mme. Marie-Antoinette, née Trimo-



LET), peintre de genre, à Lyon, née dans cette ville en 1796. Ses principaux ouvrages, qu'on a vus aux exp. du M. R. et à celle de la S. d. A. d. A., à Lyon, Lille et Douai, ont été presque tous acquis par cette Société. Nous citerons : La belle au bois dormant, 15 po., exp. à Lyon en 1822 ; La jeune femme soignant son mari et son enfant, 30 po., exp. au M. R. en 1824 ; Les premiers exploits d'un chasseur, 36 po., exp. en 1827 (Musée de Lyon). On a encore de cette dame : Le repos d'une jeune Savoyarde, 20 po. ; L'examen du catéchisme, 30 po. ; Triste retour d'une nourrice, 10 po. ; Deux Savoyardes endormies sur la lisière d'un bois, 25 po. Mme. Petit-Jean a obtenu une méd. d'or, à Paris, au salon de 1824, et deux méd. d'argent en 1827, l'une à Douai et l'autre à Lille. Elle donne des leçons particulières et tient chez elle un atelier de peinture et de dessin pour les dames.

PETIT-RADEL (Louis-François), architecte, né à Paris en 1740, et mort en 1818, était él. de de Wailly. Il a exp. au M. R., en 1800, Vue intérieure d'un temple égyptien ; Vue d'une galerie précédant une naumachie ; Destruction d'une église, style gothique, par le moyen du feu. En 1806, Dessins et plans de l'église de la Madeleine, rendue au culte. Il dirigea la construction du palais Bourbon, et fut architecte en chef de l'ancien hôtel du trésor royal et de l'abattoir du Roule. Il a publié : *Projet pour la restauration du Panthéon* (*Ste-Geneviève*) ; et *Recueil de ruines d'architecture*, gravé par lui-même et d'après ses dessins. Il avait été architecte-expert-juré du roi, et il fut depuis inspecteur général des bâtimens civils et membre du jury de l'école d'architecture, etc.

PETITOT (Pierre), statuaire, Paris, r. de l'Est, 3, né à Langres. Il a exp. au M. R., en 1800, Tombeau sur lequel une mère pleure son fils, groupe en marbre. En 1801, Buste en marbre du prince Eugène (pour la galerie des consuls) ; Artémise ou L'amour conjugal ; L'Innocence surprise par l'Amour, bas-relief ; Anacréon chantant une ode à Vénus, id. En 1802, La Concorde (prix d'encouragement). En 1804,



Buste de François Croizier (Gouv.). En 1806, Le Génie français, en plâtre. En 1812, La mort de Pindare. En 1814, L'Amitié, la Guerre et la Victoire ; L'Histoire et la Paix ; Le triomphe de Bacchus et d'Ariane. En 1817, Louis XVIII acceptant la Charte, dessin allégorique. En 1819, Statue en marbre de Marie-Antoinette (M. I.) ; Groupe de Chidéric et Néliza.

PETITOT (Louis), statuaire, r. de l'Est, 7, fils du précédent, né à Paris en 1794, él. de M. Cartelier. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1819, Ulysse chez Alcinoüs, roi des Phéaciens, statue en marbre, 6 p. 6 po. (Gouv.) (au château de Fontainebleau) ; Un jeune chasseur, blessé par un serpent, porte la main à sa blessure, réexp. en 1824 (Musée du Lux.). En 1822, St. Jean l'évangéliste (P.) ; Buste colossal en marbre de Claude de Forbin, chef d'escadre (M. d. R.) (au château de Fontainebleau). En 1824, Apollon recevant l'hommage des Beaux-Arts (M. d. R.) ; Minerve présidant aux récompenses accordées aux Arts (M. d. R.) ; ces deux bas-reliefs, 10 p. sur 5, décorent le palier du grand escalier du Musée ; Le martyre de St. Maurice, statue (P.) ; Capitulation du général Ballesteros à Campillo, bas-relief destiné à décorer l'arc de triomphe du Carrousel (M. d. R.). En 1827, Louis XIV, statue colossale en bronze pour la ville de Caen, commandé par cette ville ; L'Abondance, statue de 11 p. qui doit être exécutée en marbre pour la décoration d'un des quatre piédestaux extérieurs de la Bourse (P.). Il a aussi exp. au Lux., en 1830, Une petite statue en marbre représentant Un génie héroïque, dédiée aux héros de juillet 1830 ; elle foule aux pieds la Tyrannie. Il a fait en outre Un œil-de-bœuf, exécuté au Louvre ; les figures sont de 7 p. (M. d. R.). Cet artiste a été chargé par le M. I. de l'exécution en marbre du Monument de la reine, pour l'église de la Madeleine ; le P. lui a confié celle de l'un des quatre fleuves qui doivent décorer la fontaine de la place de la Bastille ; chacun de ces fleuves aura 17 p. M. Petitot à remporté le 2e gr. prix de sculpture en 1813, et le prix de Rome en 1814.

Il a obtenu en 1819 une grande médaille d'or. Il a été décoré de la Légion-d'Honneur à l'exp. de 1827 ; la même année, l'Académie royale de Caen et la Société des antiquaires de Normandie l'ont admis au nombre de leurs membres.

PEYNAUD (Jacques-François), peintre, né à La Ferté-St.-Aubin en 1771, et mort à St.-Malo en 1829, était él. de l'Acad. d'Orléans. Il reçut plus tard des leçons de Girodet et de M. Aubry. Plusieurs églises du département d'Ille-et-Villaine renferment des tableaux de cet artiste. Nous citerons : Le martyre de St.-Clément, 8 p. (église de Cancales); Les ames du purgatoire, 4 p. 6 po. (église de Pleustuis); La Cène; Un St. François de Salles; Un St. Vincent de Paule; Un St. Jean; Une Ste. Geneviève, etc., etc. Ses autres tabl. sont : Le portrait en pied de Maupertuis (mairie de St.-Malo); Deux vues de St.-Servan, dédiées au duc d'Angoulême; Le plan de la ville et du port de St.-Malo; Vue du château et des remparts de St.-Malo, et Un grand nombre de portraits à l'huile, en miniature, et au pastel; Des vues, Sites d'Angleterre et de Bretagne, Marines, Tableaux de fleurs, etc. M. Peynaud a été pendant 18 ans directeur de l'école gratuite de dessin à St.-Malo, et a professé pendant 30 ans la peinture et le dessin en tout genre.

PEYRANNE (Philippe), peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, rue de Vaugirard, 52 *bis*, né à Toulouse en 1780, él. de Suau père et de David. Ses principaux tableaux, exp. au M. R., sont : En 1810, La mort du général Kléber, 6 p. sur 4 p. 6 po. En 1812, Fuite de Soliman vaincu, tiré de *la Jérusalem délivrée*, même dimension. En 1814, Apparition d'Ismin à Soliman. En 1819, Olinde et Sophronie, tirée du même poëme, 3 p. sur 4 p. 6 po. En 1824, Deux jeunes personnes s'occupant de l'étude des arts, scène d'intérieur, 21 po. sur 17 (M. d. R.). En 1827, la Peinture déplorant la perte de Girodet et de David, 3 p. sur 4; Deux chasseurs auprès d'un tombeau, même dimension. Depuis cette dernière exposition, il a fait deux tableaux qui lui ont été commandés, l'un : Ste. Anne et la Ste. Vierge, 6 p. sur

4 p. 6 po., pour la cathédrale de Beauvais ; l'autre, Le martyre de St. Étienne, 5 p. sur 4, pour l'église de Mouchy. Il a aussi exp., en 1830, au Lux., Un paysan des environs de Paris, blessé dans la journée du 29 juillet 1830 ; Un salon de restaurateur ; Sapho et Phaon (esquisse). Il a en outre exp. au M. R., en 1812, 1822 et 1824, Plusieurs portraits. Cet artiste a obtenu une méd. d'argent à l'exp. de Douai en 1821. Il donne des leçons particulières.

PEYRE (Antoine-François), architecte, né à Paris en 1739, et mort en 1823, était él. de son frère, Marie-Joseph Peyre, architecte du roi. Ayant remporté le grand prix en 1762, il se rendit à Rome, et y continua ses études en architecture et en peinture. Dans ce dernier genre, il a laissé un grand nombre de dessins, tableaux, gouaches, etc., entre autres : Une vue intérieure de la basilique de St.-Pierre, dessin colorié, qui fait partie du M. R. Comme architecte, outre plusieurs restaurations qu'il a faites de monumens publics et un grand nombre d'habitations particulières, il a bâti les deux petites églises de Saint-Germain, etc. Il a été chargé de la construction du château de Coblentz, dont il corrigea et embellit le plan. Il a publié ses *OEuvres d'architecture*, dans lesquels sont compris beaucoup de projets qui n'ont pas été mis à exécution. On remarque ceux de l'agrandissement de la bibliothèque du roi et du château de Versailles, etc. A. F. Peyre avait été contrôleur des bâtimens du roi à St.-Germain et à Fontainebleau. Il fut nommé, après la révolution, membre de l'Institut, du conseil des bâtimens civils, de l'administration des hospices, etc., etc. Il ouvrit à la fin de sa vie une école d'architecture qui a été très-suivie.

PEYRE (Antoine-Marie), architecte, rue des Poitevins, 6, né à Paris en 1770, fils de Marie-Joseph Peyre, et neveu du précédent, Antoine-François. Il reçut leurs leçons et celles de MM. Boulée et Regnard, architecte du roi. Ses principaux travaux, comme constructions, sont, à Paris, Le Musée des monumens français, 1795 ; Le théâtre de la



Gaîté, 1800; Le marché St.-Martin, 1812; Les abattoirs de la ville de Lille, 1823; L'établissement de la Conciergerie, à Paris, 1828, etc. Il a exécuté, en 1824 et 1827, les restaurations des voûtes intérieures du Palais de justice, et de la partie latérale de cet édifice, sur le quai de l'Horloge. M. Peyre avait été chargé antérieurement de la restauration du château de Maison, construit par Maulard, et de celui d'Écouen, destiné à l'établissement des filles de la Légion-d'Honneur. Plusieurs projets de cet artiste ont été exposés au M. R. Ce sont, en 1804, Plusieurs dessins d'un projet de monument pour la Légion-d'Honneur, dans l'emplacement de la nouvelle église de la Madeleine, et qu'on devait appeler *Temple de la Gloire*, projet qui remporta le 3e grand accessit dans le concours ouvert à ce sujet par l'Institut. En 1824, Dessins d'un projet de la villa Trocadero, à élever sur les hauteurs de Chaillot, en face l'École militaire; Dessins d'un projet de l'École vétérinaire d'Alfort, dont l'exécution a été ordonnée par le M. I.; enfin, Deux autres projets, un pour le Palais de l'industrie, au Conservatoire des Arts-et-Métiers, et l'autre pour l'obélisque du pont Neuf. Deux ouvrages qu'il a publiés contiennent d'autres projets, entre autres ceux de la restauration de l'Odéon, après le deuxième incendie. M. Peyre est architecte du gouvernement, chevalier de la Légion-d'Honneur et de l'ordre de St.-Wladimir de Russie, membre des sociétés royales de Lille, des prisons, d'encouragement, et du jury d'architecture, etc. Il a déjà formé plusieurs élèves, dont les noms se trouvent compris dans ce Dictionnaire, et continue de se livrer à l'enseignement de son art. M. Peyre a failli être victime de son amour pour les arts, en s'opposant à la mutilation des sculptures de l'arc de triomphe de la place du Carrousel, au mois de février 1831.

PEYRON (Jean-François-Pierre), peintre d'histoire, né à Aix en 1744, et mort en 1820, était él. de Lagrenée aîné. Il remporta le gr. prix de peinture en 1773. Ses principaux tableaux, exp. au M. R., sont : En 1800, La Séduction, dessin.





En 1804, Paul Émile, vainqueur de Persée : ce tab. fut un prix d'encouragement (gal. du Louvre). En 1806, Œdipe à Colonne, gravé par Montaldi. En 1808, La mort du général Walhubert à la bataille d'Austerlitz. En 1812, L'école de Pythagore; Entretien de Démocrite avec Hippocrate ; Les filles d'Athènes, gravé par Buisson. On connaît encore de cet artiste : La mort de Sénèque ; Cimon se dévouant à la prison pour racheter le corps de son père (au Louvre); Socrate et Alcibiade; Les jeunes Athéniens tirant au sort lesquels doivent être livrés au Minotaure ; Alceste; Curius refusant les présens des Samnites; La mort de Socrate (Ch. des députés). Tous ces ouvrages parurent aux exp. de 1780 à 1800. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs sujets du Poussin, de Raphaël, et d'après ses propres tableaux. Peyron fut nommé directeur de la manufacture des Gobelins en 1787, pour laquelle il exécuta beaucoup de peintures. Il fut aussi membre de l'ancienne Académie de peinture, sculpture, en 1783, etc.

PEYTAVIN aîné (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, né à Chambéry, él. de David. Il a exp. au M. R., en 1800, Phryné accusée d'un crime capital. En 1801, Le supplice d'une vestale. En 1802, Les sept Athéniennes livrées au Minotaure. En 1804, Sacrifice extraordinaire des Romains. En 1806, Polyxène. En 1808, Métabus, poursuivi, suspend sa fille à son javelot, et la lance au-delà du fleuve. En 1810, Vieille devineresse, peint sur porcelaine. En 1814, Un homme et une femme réfugiés dans un souterrain, pour se soustraire aux fureurs de la guerre ; Épisode du massacre des Innocens.

PEYTAVIN (Victor), peintre de paysages, Paris, rue Neuve-St.-Roch, 13. Il a exp. au M. R., en 1808, Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle. En 1812, Générosité de Napoléon envers Étienne Folie, son ancien maître d'armes, et beau-père de l'artiste ; Une scène de voleurs. En 1824, Un paysage, effet du matin ; Autre effet du soir.

PFENNINGER (Mlle. Élisabeth), peintre en miniature, r. de Grétry, 5, née à Zurich, en Suisse, et élève de



MM. Regnault et Augustin. Toutes les expositions du Louvre, depuis 1810, ont offert des miniatures de cette artiste. Mlle. Pfenninger donne des leçons particulières de peinture.

PFITZER (Jean-Baptiste), graveur d'histoire et de portraits, Paris, r. d'Enfer, 25, né à Coblentz en 1790, él. de Klauber, d'Augsbourg, a gravé en 1816, à Vienne (Autriche), Le portrait de M. Lampi, professeur de l'Académie impériale de peinture; en 1817, celui de M. l'abbé Stadler, d'après un dessin de M. Ender. A Paris, en 1827, L'entrée de Henri IV dans Paris, d'après le baron Gérard; et en 1829, pour faire pendant à cette planche, La naissance de Henri IV, d'après Lafitte. L'entrée de Henri IV a figuré à l'exp. du M. R. en 1827, et à celle de Munich, même année. Cet artiste tient atelier d'élèves.

PHELIPPEAUX (Antoine), graveur au pointillé, Paris, r. Copeau, 3, né à Bordeaux en 1767, él. de François Janinet. Parmi les planches qu'il a gravées, on citera celles qui font partie des ouvrages de MM. Redouté, Duffart, Jeaume-St.-Hilaire et Turpin (Fleurs et Histoire naturelle). Quelques-unes ont été exposées au M. R. en 1804. Cet artiste a gravé pour l'ouvrage de la commission d'Égypte depuis 1803 jusqu'en 1816.

PHILASTRE (Humanité), peintre-décorateur, r. Sanson, 2, né à Bordeaux en 1794, él. de son frère. On a de cet artiste un grand nombre de paysages à la seppia et à l'aquarelle. Il a été, pendant dix ans, l'un des peintres de décorations (paysages), à l'Opéra, à divers théâtres de la capitale et des départemens, tels que ceux de Lille, Douai, Lyon, Dijon, etc. C'est à lui qu'a été confiée la restauration du théâtre de Brest.

PHILIDOR (François-André Danican, dit), musicien-compositeur, né à Dreux en septembre 1726, entra page de la musique du roi sous Campra. En 1737, il composa son 1er motet à grands chœurs, qui lui valut des complimens du roi. En 1753, il mit en musique, à Londres, l'Ode de Dryden, en anglais, intitulée : *la Fête d'Alexandre*. Philidor étant



devenu le 1er joueur d'échecs de l'Europe, il fit imprimer à Londres, en 1749, son *Analyse des échecs*. De retour en France, il fit chanter à Versailles, vers 1754, un Lauda Jérusalem. En 1756, il fit la musique du Diable-à-Quatre, op. com. en 3 actes, de Sedaine. En 1758, il composa quelques morceaux pour les Pélerins de la Mecque. En 1759, il fit jouer, à la foire St.-Laurent, Blaise le savetier. Ses opéras qui ont le mieux réussi sont : A l'Opéra-Comique, Le Soldat magicien, joué en 1760; Le Maréchal ferrant, de Quétant, en 1761; Sancho Pança, en 1762. Après la réunion de l'Opéra-comique avec la Comédie italienne, Le Bûcheron, en 1763; Le Sorcier, en 1764; Tomes Jones, en 1765, et Les Femmes vengées, en 1775. Ses autres productions sur le même théâtre sont : Zéline et Mélide, com. en 2 actes; Le Quiproquo; La nouvelle École des femmes; L'Amitié au village; Le Bon fils; L'Huître et les Plaideurs; Le Jardinier de Sidon; Le Jardinier supposé; Le Jardinier et son Seigneur, de Sedaine. Il a donné au grand Opéra : Bélisaire, 3 actes, paroles de Bertin; Thémistocle, de Morel; Persée, de Quinault; Ernelinde, de Poinsinet, représenté en 1767. Philidor a encore composé à Londres, en 1779, Le Carmen sæculare d'Horace. Il mourut dans cette ville vers 1795.

PHILIPPE (Auguste), peintre de paysages historiques, r. de Bellefond, 23, né à Paris en 1797, él. de MM. Watelet et Hersent. Il a exposé au M. R., en 1822, La mort du Sage, d'après La Fontaine, 6 p. sur 9. En 1824, Vue composée de Civita-Castellana, 6 p. sur 9, réexp. à la gal. Lebrun en 1826. En 1827, Eudon et Velléda, 6 p. sur 9; Vue prise dans l'île de Capri, etc. On a vu à l'exposition au profit des Grecs un tableau de cet artiste, représentant La maison de Napoléon à l'île d'Elbe, 2 p. sur 3. Il a fait aussi un grand nombre d'aquarelles, qu'on a vu aux divers salons. Il est professeur de dessin et de peinture.

PHILIPPINE (Jean-François), peintre de fleurs, à la manufacture royale de Sèvres, né dans cette ville le 22 février 1771, él. de la manuf. roy. de Sèvres. Il peint parti-



culièrement les fleurs, les fruits, les animaux et les coquillages, sur porcelaine. Il peint aussi à l'huile ce genre. Il a exp., en 1819, un grand vase orné de fleurs, de coquillages et d'oiseaux, d'après Van-Os.

PHLIPAULT (Mlle. Julie), peintre de portraits, au palais des Beaux-Arts, r. Mazarine, 3. Cette Dlle. a exp. au M. R. de 1812 à 1824, plus. portraits, parmi lesquels on citera celui de M. Galté, lieutenant-colonel des voltigeurs de la garde impériale; en 1814, celui de la duchesse d'Angoulême; en 1817, Racine lisant Athalie devant Louis XIV et Mme. de Maintenon (M. d. R.). Mlle. Phlipault a obtenu une méd. en 1814, et une seconde en 1817.

PICCINNI (Nicolas), compositeur de musique, né à Bari (royaume de Naples) en 1728; était primitivement destiné à l'état ecclésiastique. Il entra, en mai 1742, au Conservatoire de Santo-Onofrio, qui était dirigé par le fameux Leo, et en reçut des leçons, puis du célèbre Duranté. Il sortit du Conservatoire en 1754, après 12 années d'étude. A cette époque, il composa Le donne dispettose, opéra, pour le théâtre des Florentins; L'année suivante, il donna Gelosie; ensuite Curioso del proprio danno. En 1756, Zénobie, pour le grand théâtre St.-Charles. En 1757, Olympiade. En 1758, il fut appelé à Rome pour composer L'Alessandro nell' Indie. En 1760, Cecchiana ou La bonne fille. En 1761, il fit six opéras, trois sérieux et trois bouffons. En 1775, Les voyageurs, opéra bouffon. Piccinni quitta l'Italie, où il avait donné, dans l'espace de vingt années, 133 opéras tant sérieux que bouffons, sans compter une quantité innombrable de morceaux détachés, d'oratorios, de cantates, de musique d'église, etc. Il arriva à Paris en décembre 1776; ce fut Marmontel qui se chargea de lui apprendre le français, et ils commencèrent à arranger le Roland de Quinault, qui fut représenté avec un grand succès. Peu de temps après, il fit jouer à la cour Phaon, de Watelet. Il allait souvent à Versailles donner des leçons à la reine. Il fit Iphigénie en Tauride; Atys. En 1782, il fut nommé directeur de l'école de chant, et composa Clytem-

nestre et Adèle de Ponthieu. En 1783, Didon; Le dormeur éveillé; Le faux lord. En 1784, Diane et Endymion. En 1785, Pénélope. Il quitta Paris en juillet 1791, pour aller à Naples, où il arriva en septembre suivant, et fit jouer son Alexandre aux Indes. En 1792, Piccinni composa pour le carême, Jonathas, pièce sacrée en 3 actes. Au printemps de cette année, il donna La serva onorata. Après avoir éprouvé des désagrémens et subi des persécutions dans sa patrie, il se décida à revenir en France, où il arriva le 3 décembre 1798. Il se présenta au premier consul, qui l'accueillit avec bonté et lui commanda une marche pour la garde des consuls; puis fut nommé inspecteur du Conservatoire en mars 1800. Etant tombé malade, il s'en alla à Passy avec sa famille, où il mourut le 7 mai de la même année.

PICCINNI (Louis), compositeur de musique dramatique, né à Naples en 1766, et mort à Paris en 1827, était le second fils du célèbre Nicolas Piccinni, et fut son élève. Il passa en France la plus grande partie de sa vie. Les principaux ouvrages qu'il y fit représenter sont: Les amours de Chérubin, 3 actes, 1786; La suite des chasseurs et la laitière, 1788; Les infidélités imaginaires; Le sigisbé, 3 actes, 1804; L'aînée et la cadette; Amour et mauvaise tête, 3 actes, 1808; Avis aux joloux ou La rencontre imprévue, 2 actes, 1809; Rancune trompée, 1819, etc. Il n'a composé qu'un seul ouvrage en 1 acte, Hippomène et Atalante, pour l'Académie royale de musique, en 1810. Les autres ouvrages de ce compositeur consistent en plusieurs opéras italiens, et la musique qu'il fit à la cour de Suède, où il fut pendant six années maître de chapelle.

PICCINNI (Alexandre), pianiste et compositeur, r. de Lancry, 18, né à Paris le 10 septembre 1779, neveu du précédent et petit-fils de Nicolas Piccinni. Il eut pour maîtres de piano MM. Hausmann et Rigel, et apprit la composition sous M. Lesueur. Ses principaux ouvrages sont: A l'Académie royale de musique, Alcibiade solitaire, 2 actes, 1814. Au théâtre de l'Opéra-Comique: Avis au public, 2 actes; Les



époux avant le mariage, 1 acte; Le sceptre et la charrue, 3 actes; Le pavillon des fleurs, 1 acte, en société avec Dalayrac. Au théâtre du gymnase: La maison en loterie, 1 acte; La petite lampe merveilleuse, 1 acte; Le bramine, 1 acte; La fête française, 1 acte, etc. M. Piccinni a composé en outre la musique d'un grand nombre d'ouvrages des théâtres secondaires, tels que celui des Jeunes-Artistes, de l'Ambigu, de la Porte-St.-Martin, etc., et des morceaux détachés, Romances, Cantates, etc. Cet artiste, ancien accompagnateur et premier chef de chant à l'Opéra, était premier pianiste de la chapelle du roi et pianiste particulier de la duchesse d'Angoulême. Il est aujourd'hui chef d'orchestre au théâtre de la Porte-St.-Martin, pensionnaire du roi et de l'Académie royale de musique, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., et professeur de piano et de chant.

PICOT (François-Édouard), peintre d'histoire, r. de la Rochefoucault, 14, né à Paris en 1786, él. de Vincent. Ses principaux ouvrages, dont la plupart ont été exp. au M. R., sont: En 1819, La mort de Saphire, 15 p. sur 12 (P.) (église St.-Séverin, à Paris); L'Amour et Psyché, 9 p. sur 7 (duc d'O.), gravé par Burdet. En 1822, Oreste endormi dans les bras d'Électre, 12 p. sur 8 (M. d. R.) (gal. du Lux.); Raphaël et la Fornarina, 3 p. sur 2, gravé par Carnier; Tableau représentant le duc d'Orléans avec sa famille, 3 p. 6 po. sur 2 p. 6 po., placé dans la galerie de ce prince; Portrait de Talma, gravé par Lignon (Théâtre-Français); Celui de Paul, du théâtre Feydeau; St. Jean baptisant Jésus sur les bords du Jourdain. En 1824, Céphale et Procris, 8 p. sur 6 (M. d. R.); La délivrance de St. Pierre, dont l'ébauche avait été faite par Léon Pallière, 11 p. 6 po. sur 9 p. 6 po. (M. I.); Le duc d'Angoulême à Chiclana (P.). En 1827, Plafond représentant l'Etude et le Génie dévoilant l'Égypte à la Grèce, 20 p. sur 17 (au Musée Charles X); L'Annonciation, 11 p. sur 9 p. 6 po. (M. I.). Depuis cette dernière exposition, Ste. Geneviève faisant vœu de chasteté, 7 p. sur 5 (P.); Un second plafond pour le Musée Charles X lui a été également commandé. Il





a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Un enfant et une biche. En 1811, M. Picot a remporté le 2e gr. prix de peinture, et en 1813, le premier. Il a obtenu aussi un prix de peinture à Bruxelles; une grande médaille d'or au M. R. en 1819; une médaille à l'exp. de Lille en 1822; et en 1824, il fut décoré de la Légion-d'Honneur. Cet artiste tient atelier d'élèves.

PIERRET (Savinien), basson à l'Acad. roy. de musique, dessinateur-lithographe, r. de Nazareth, 1, né à Paris en 1798, él. de Delcambre pour le basson. Il a obtenu un prix du Conservatoire en 1819, et a composé, pour cet instrument, des Études, Airs variés, fantaisies, etc., ainsi que des Chansons en musique. Ces différens morceaux ont été publiés d'après la méthode d'autographie musicale propagée par l'auteur. Comme dessinateur, il a reçu les leçons de MM. Sérangeli et Lyonnais, et pour l'ornement et l'architecture, de MM. Genain et Percier. Il se livre au dessin et à la lithographie d'ornemens, vignettes, caricatures, portraits, etc., et a publié plusieurs ouvrages dans ces différens genres. M. Pierret enseigne le dessin et tient atelier d'autographie et lithographie musicale. Il est aussi professeur de musique.

PIERRET (Charles), musicien, r. Neuve-d'Artois, 48, né à Paris en 1813, frère et él. de la suivante pour le piano, a eu pour maître de cor M. Meifred. Ce jeune artiste a déjà publié deux Airs variés pour cet instrument. Il est professeur de cor et de piano.

PIERRET (Phédora, femme Lottin), pianiste, sœur des deux précédens, r. Laffitte, 48, né à Paris vers 1810, él. de M. Zimmermann et H. Herz. Elle a remporté, au Conservatoire, le 1er prix de piano en 1826. Depuis elle a publié, chez les principaux marchands de musique, des Études pour piano, des Romances, etc. Elle se livre à l'enseignement du piano, du chant et du solfége.

PIERRON (Antoine), peintre, architecte, r. St.-Honoré, 123, né à Paris en 1783, él. de MM. Vaudoyer et Durand.



Cet artiste a été, pendant quinze ans, employé à des travaux d'architecture et de topographie pour le dépôt de la guerre. Il a exp. au M. R., en 1819, 1822 et 1824, plusieurs paysages, tant à l'huile qu'à l'aquarelle, parmi lesquels nous citerons une Vue du monument élevé au maréchal Masséna dans le cimetière du Père-Lachaise, exp. en 1819. C'est à lui qu'est due l'invention de la presse autographique, pouvant fournir 300 fois la reproduction d'une écriture quelconque. M. Pierron tient chez lui un atelier, connu sous le nom de Cabinet des Arts, où l'on exécute et l'on enseigne tout espèce de dessin, peinture, gravure et lithographie.

PIGAL (Edme-Jean), peintre de genre, r. de l'Homme-Armé, 2, né à Paris en 1794. Il a exp. au M. R., en 1827, Le ménage d'un vieux garçon; Une consultation de médecin : ce dernier a été réexp. en 1830 au Luxembourg. Il est plus connu par une foule de compositions lithographiées, scènes de mœurs, et autres dessins dans le genre qu'on appelle caricature, à défaut d'autre nom.

PIGALLE (Jean-Marie), statuaire, r. Lafayette, 1, né à Paris le 19 mai 1792, él. de M. Lemot. Il a exp. au M. R., en 1817, Un médaillon représentant la race des rois capétiens, Louis XVIII et sa famille. En 1819, Buste des princes de Condé, de M. le comte du Cayla, pair de France. En 1822, La statue de Louis XVIII, qui lui a valu une méd. d'or; Le buste du comte de Pradel. En 1824, Plusieurs bustes. En 1827, Ceux de la Rochefoucault et d'Hyacinthe Rigault : ce dernier (M. d. R.), placé dans la gal. du Musée. On doit au même artiste les bustes du maréchal Davoust et du général Frère; celui de la comtesse du Cayla, placé au château de St.-Ouen, etc. M. Pigalle a composé le projet d'un monument à la mémoire du prince de Condé, monument qui doit être élevé dans la cour de l'hôtel des Invalides. En ce moment il exécute la collection des statues en bronze des Français les plus célèbres. Ces statues auront 13 à 18 po. de hauteur. Déjà ont paru celles de Molière, Corneille, Racine, La Fontaine, Boileau, Pascal, Mi-

rabeau, Bossuet, Bichat, Montaigne, Montesquieu, Malesherbes, etc. M. Pigalle a obtenu une médaille à l'école impériale.

PIGEOT (François), graveur, place St.-Étienne-du-Mont, 6, né dans cette ville en 1775, él. de Langlois aîné. Ses principaux ouvrages admis au M. R. sont: En 1806, Un St.-Michel, d'après Raphaël; Un St.-Roch, d'après Rubens. En 1808, La mort d'Abel, d'après Wan der Werff; Descente de croix, d'après Rubens: ces deux planches (Musée Filhol). En 1814, Les Sabines, d'après David; Les trois âges, d'après Gérard; Les remords d'Oreste, d'après Hennequin; La Cananéenne, d'après Drouais; Offrande à Vénus, d'après Netscher. Parmi ses nombreuses productions, on citera encore de cet artiste: Portrait du Caravage, d'après lui-même, pour la gal. de Florence; La vision d'Ezéchiel, d'après Raphaël; Plusieurs camées, d'après l'antique, pour le Musée Filhol. Environ 50 planches, dont les principales sont: La transfiguration, d'après Raphaël; La communion de St.-Jérôme, d'après le Dominiquin; La Vierge au donataire, d'après Raphaël; St. Gervais, St. Protet, d'après Lesueur; St. Roch guérissant des pestiférés; Vénus et Vulcain, d'après Jules Romain, et Plusieurs statues d'après l'antique, etc. Pour le Musée Laurent: L'enfant et les bulles de savon, d'après Miéris. Pour la Collection du concours décennal: Phèdre et Hippolyte, de M. Guérin; Les pestiférés de Jaffa, d'après M. Gros, La révolte du Kaire, de M. Guérin; Les clefs de Vienne, de Girodet; Le couronnement de Napoléon, d'après David. Parmi les autres ouvrages de M. Pigeot, on remarque: Piron à la porte d'Auteuil, d'après Mlle. Ribault, et Un costume de colonel de dragon, d'après Isabey, planche qui fait partie du livre du sacre de Napoléon, etc., etc.

PINCHON (Jean-Antoine), peintre de genre et de portraits, r. des Deux-Portes-St.-Sauveur, 28, né à Paris, él. de Vincent et de M. Augustin. Ayant été en Russie, il y fut nommé peintre de portrait de S. M. l'impératrice Élisabeth.

Depuis son retour en France, qui date de 1808, ses ouvrages, qui consistent dans un grand nombre de portraits et quelques tableaux de genre, ont figuré à toutes les exp. du M. R., qui se sont succédé jusqu'en 1827. On citera, parmi ses tableaux : En 1819, Le petit décroteur; Le mendiant; Un ramoneur; Petite auvergnate; Une blanchisseuse; Les petites marionnettes; Un rémouleur, etc. : les deux premiers tab. (S. d. A. d. A.). En 1822, Un déjeûné d'huîtres; Le petit paresseux. En 1824, La fileuse et Les petits joueurs de cartes (duch. de Berry) : ces deux tab. ont été lithographiés par l'auteur; Deux petits mendians. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., Des joueurs de dames. Cet artiste ayant exp. à Lille, à Douai et à Cambrai, a obtenu plusieurs médailles d'argent.

PINGRET (Édouard), peintre de genre et de portraits, s'occupant aussi de lithographie, à St.-Quentin, où il est né, él. de David et du baron de Regnault, a exp. au M. R. : En 1810, Un portrait en pied de Mlle. d'Orsay, actuellement Mme. la duchesse de Guiche. En 1812, Un portrait en pied de la nourrice du roi de Rome. En 1814, plusieurs portraits, parmi lesquels celui à mi-corps d'un prêtre grec. En 1817, Un portrait en pied du colonel Trefcon. En 1819, celui de Mme. Benjamin. En 1822, Un tableau de 8 p. sur 6 : Le vœu de Mme. duch. de Berry à Notre-Dame-de-Liesse, composition de 40 à 50 figures portraits, acquis par cette princesse (église du château de Rosny); Un autre tableau : La duchesse de Berry, visitant la manufacture des glaces de St.-Gaubain, composition de 40 à 50 fig.-portraits, commandé par les administrateurs de l'établissement, où il est placé. En 1824, Le duc d'Angoulême au canal de St.-Quentin, 3 p. 6 po. sur 3 p.; Louis XIV et Molière, trait historique, 4 p. sur 3 p. 6 po.; Diane de Poitiers recevant un message de François Ier, 30 po. sur 24 (château Marcotte); Les Hospitalières en prière devant une statue de la Vierge (M. le comte de Crespy); Les orphelins, 30 po. sur 24, acquis par la S. d. A. d. A. de Paris, litho-

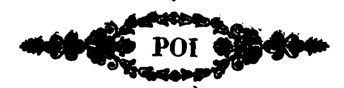
36

graphié par Maurin. En 1827, La mort de l'orpheline, 30 po. sur 24, lithographié par le même; La veuve, 3 p. sur 2 p. 6 po. A Douai, en 1825, Rebecca, tiré d'Ivanhoë de Walter Scott; Louis XIV et Molière, réduction de celui exp. au M. R. A Cambrai, en 1826, L'entrée au couvent; L'intérieur d'un cloître; Les Provençales; La prison de Chillon; La vallée Suisse : tous tabl. de petite dimension. Cet artiste a fait, en 1828, Une copie du portrait de Charles X, d'après le baron Gérard (Gouv.). Les ouvrages lithographiés par lui sont : *Un mois en Suisse, ou Souvenir d'un voyageur,* 40 croquis dessinés d'après nature, un vol. in-fol., 1825; *Promenades sur le lac de Wallenstadt et au pays des Grisons,* 40 vues dessinées d'après nature, un vol. in-fol., 1829. En 1822, M. Pingret a été nommé professeur à l'école royale de dessin de St.-Quentin; en 1824, il obtint une méd. d'or de 1re classe, et en 1826, une méd. d'argent à l'exp. de Cambrai.

PINGRET (Arnout-Joseph), graveur en médailles, Paris, r. Guénégaud, 5, né à Bruxelles en 1798, él. du baron Bosio, a fait Une médaille de mariage pour la monnaie des médailles; Trois médailles pour la Galerie des grands hommes français; Une médaille de Nicolas Ier, empereur de Russie, 22 lignes; Six médailles pour la Galerie des grands hommes étrangers; Une pour l'expédition de Morée. Ces médailles ont été exp. au M. R. en 1824 et 1827. Cet artiste a concouru, en 1830, pour la médaille votée par la Chambre des députés.

PIRINGER, graveur de paysages, né à Vienne. Il a exp. au M. R., en 1810, Un clair de lune, d'après Veilh; La tempête, d'après Noël; Le couvent de Neubourg, d'après Jaski. En 1812 et 1814, Plusieurs paysages, d'après Rembrandt, Lucatelli, Van Bloemen, Claude Lorrain, Guaspre Poussin, Turpin et Noël. En 1817, Passage du roi sur le pont Neuf, à son entrée à Paris, le 3 mai 1814, d'après Melling; Les quatre parties du jour, d'après Cl. Lorrain; Le coucher du soleil; Un clair de lune, composé et gravé par





ringer; Vues de Constantinople, d'après Préault : elles nt partie du *Voyage à Constantinople*, par M. Pertusier. n 1819, Marine, d'après Cl. Lorrain; Vue de l'entrée de la lle de Lyon, par le pont de la Guillotière; Vue des acqueıcs romains à Beaumont, près Lyon; Vue de la tour de la elle-Allemande, près Lyon; Principes de dessins, d'après ourgeois, Boissieu, Thibaut et Watelet. En 1822, Entrée lemnelle de Henri IV à Lyon, en 1595; Vue de l'entrée Lyon par le faub. St.-Claude, d'après Wery; Vue du ıâteau de la Duchène, de celui de Roche-Cardon, fonine de J.-J. Rousseau à Roche-Cardon; Vue de l'île Barbe. ous ces sites sont près de Lyon. Enfin, en 1824, Plusieurs ıysages qui lui valurent une médaille.

PLANTAR (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur d'orneıens, Paris, r. du Bac, 58, passage Ste.-Marie, 9. Voici ses rincipaux ouvrages : Il a fait les ornemens de la chapelle cpiatoire, rue d'Anjou St.-Honoré; les ornemens du palais e la Bourse, De l'église Notre-Dame-de-Lorette, Du moument en marbre du maréchal Suchet, et De celui en marre destiné aux victimes de Quiberon.

POISSON (Pierre), peintre d'histoire et de portraits, de Savoie, 15, atelier r. du Pont-de-Lodi, 2, né à Rouen en 786, él. de David. Parmi les tableaux qu'il a exposés au I. R. nous citerons : En 1824, La fille de Jaïre ressuscitée; ésus-Christ guérissant les malades. En 1827, Les vendeurs hassés du temple par Jésus-Christ, etc., les deux derniers Gouv.). Il a exp. en outre, les années précédentes, un grand ombre de portraits. M. Poisson donne des leçons particuères.

POITEVIN (Pierre-Alexandre), architecte, à Bordeaux, é dans cette ville en 1782, él. de M. Percier. Appelé dans département de Lot-et-Garonne, dont M. de la Converrie était alors préfet, il fut chargé de la construction du pais de justice d'Agen, des prisons, du palais de justice et de hôtel-de-ville de Marmande, ainsi que de l'agrandisseıent de l'hospice de la même ville et de la maison centrale



de détention de Eysses. Il exécuta ensuite dans le département de la Gironde, sous l'administration de MM. de Tournon, de Bretéuil et d'Haussez, divers travaux, tels que la reconstruction des voûtes de la cathédrale St.-André, 1820; la construction de charpentes dans l'intérieur des flèches pour les consolider, et des sacristies archiépiscopales de cette cathédrale; la restauration du château Cardillac, changé en une maison de détention pour les femmes; la construction d'un hospice d'aliénés dans la même ville; Le lazaret Marie-Thérèse sur la Gironde près Painllac; le piédestal en marbre pour la statue de Louis XVI sur la place de ce nom à Bordeaux; l'église paroissiale St.-Nicolas; le tombeau de M. Daviau, archevêque de Bordeaux, dans la cathédrale; les écuries du dépôt royal d'étalons à Libourne. D'accord avec MM. Duhamel, maire de Bordeaux et Jacques Lucadon, adjoint délégué pour les travaux publics, M. Poitevin fut chargé de la construction des voûtes et d'une nouvelle pente donnée aux radiers des canaux pour l'assainissement de la ville, et de la restauration des églises et édifices publics. Il construisit dans le style gothique les façades des églises St.-Éloi et St.-Seurin. On lui doit encore les colonnes rostrales de la terrasse de la place Louis XVI, et plusieurs maisons particulières. Lors du passage de la duchesse de Berry en 1828, il éleva un pavillon de fête, en charpente, sur une superficie de 2336 mètres, au centre du jardin royal. Cet ouvrage n'était pas destiné à rester debout, et c'est le moins durable des ouvrages de l'artiste. Mais une grande partie de ceux précédemment cités ont été mentionnés et décrits dans le *Recueil des édifices publics*, in-folio. Un projet d'école des Beaux-Arts, par M. Poitevin, a été exposé au salon de 1810, ainsi qu'un dessin du même, représentant des fragmens de sculpture et d'architecture. Il a aussi exp. la même année, Un intérieur de Musée. M. Poitevin obtint une méd. en 1809 à l'école spéciale d'architecture, sur un monument à la mémoire de Pierre-Paul Riquet, auteur du canal de Languedoc. Il est architecte du département de la Gironde et de la ville



de Bordeaux, professeur de l'École d'architecture de cette ville, etc.

POMEL (C.-J.), graveur en différens genres, le pointillé principalement, Paris, r. du Temple, 45, né à Archand en Vène (Doubs) en 1780, él. de M. Guyot. Ses principales productions sont des planches pour l'ouvrage de la commission d'Égypte et pour le voyage du capitaine Fressinet.

PONCE (Nicolas), graveur et homme-de-lettres, Paris, impasse des Feuillantines, 10, né à Paris le 12 mars 1746 et mort dans la même ville le 21 mars 1831, él. de M. Pierre, premier peintre du roi et de MM. Fessard et Delaunay, membres de l'Académie pour la gravure. Il a exp. au M. R. en 1804, Six portraits faisant suite à la *Collection des Français illustres*; Une scène de la tragédie de Mithridate; L'aveugle guéri, d'après Lesueur; Le mariage de la Vierge, d'après Van Loo. En 1806, La bataille de Marengo, d'après Carle Vernet. En 1812, La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Le Vouet. Entre autres grands ouvrages aux planches desquels il a coopéré on citera : *Le musée Laurent*; *Le cabinet de Choiseul*; *La galerie du Palais-Royal*; *Les campagnes d'Italie*; L'édition in-folio de *Racine* par Didot; L'édition de l'*Arioste* de Dussieux, toutes les estampes de cet ouvrage d'après Cochin sont de lui; *Les illustres Français avec les notices historiques*, avec 56 sujets, in-fol.; *Les bains de Titus et de Livie*, en 75 pl.; *La guerre d'Amérique*, en société avec Godefroy père. Il est éditeur de la *Bible* de 300 fig. d'après Marillier; il a dédié à Louis XVIII la belle éd. in-4° de la Charte, etc. Plusieurs de ses gravures ont figuré à diverses exp. du M. R. depuis 1794 jusqu'en 1820. Des diverses productions littéraires de M. Ponce sur l'histoire, l'économie politique et les arts, on ne mentionnera que ces dernières : *Une traduction de Schefelder sur la lithographie*; *Le Lavater des dames*, in-18; *Mélanges sur les beaux-arts*, 1 vol. in-8°; *Description historique, géographique et statistique des ports de France*, in-fol., 1819; et l'on ajoutera qu'il a écrit dans plusieurs journaux





un grand nombre d'articles sur les arts. M. Ponce a obtenu à l'Institut un prix de littérature en l'an IX et trois mentions honorables. Il est membre de vingt Académies nationales et étrangères, de l'Athénée des arts, de la Société philotechnique et de la Société grammaticale. M. Ponce était chevalier de la Légion-d'Honneur, membre correspondant de l'Institut royal de France.

PONCE-CAMUS (Marie-Nicolas), peintre d'histoire et de portraits, r. Bretonvilliers, 3, île St.-Louis, né à Paris en 1796: élève de David. Il a exposé à tous les salons depuis 1796; Entre autres : En 1801, Les jeux de l'enfance. En 1802, Un trait de l'abbé de l'Épée, 8 p. sur 11. En 1804, Éginar et Imma, 11 p. En 1806, Rollon et Poppa, 14 p., ces 2 tab. réexp. en 1814. En 1808, Napoléon au tombeau de Frédéric, 8 p. sur 6; Portrait en pied du père du maréchal Mortier. En 1810, Napoléon à Osterode. En 1812, Entrevue de Napoléon et du prince Charles; Portraits en pied du duc de Trévise (salle des maréchaux), du sénateur comte Soulès, de la comtesse Soulès, etc. En 1814, La mort de J. Delille. En 1817, Evandre et Aiméné, 8 p.; Alexandre visitant Apelles, 15 p. sur 10. On ne lui permit pas d'exp. ce tableau en 1819, à cause des allusions qu'on crut remarquer dans les personnages. M. Ponce-Camus a peint un grand nombre de portraits qui ont été admis aux exp. de 1810 à 1827. Il a obtenu deux grandes méd. d'or de 1re classe, l'une en 1804, l'autre en 1812, et plusieurs prix d'encouragement. Il donne des leçons particulières et tient un atelier d'élèves.

POTEL (Mme. Denise-Louise-Estelle née Bertier), peintre de portraits, r. Guillaume, 8, île St.-Louis, née à Paris en 1803, él. de son père.

POTERLET fils, peintre d'histoire, Paris, r. Cassette, 20. Il a exp. au M. R. en 1827, Un sujet tiré de Peveril du Pic.

POTIER (Julien), peintre d'histoire et de genre, r. de Grenelle-St.-Germ., 86, passage Ste.-Marie, né vers 1799, él. de M. le baron Guérin. Ses productions sont : St.-Landry évêque de Paris, fondateur de l'Hôtel-Dieu, implorant la





grâce divine, 11 p. sur 9, tableau qui a figuré à l'exposition du musée en 1827, et commandé pour l'église de St.-Landry des Oppeloussas. On doit encore à cet artiste des lithographies, des dessins et des tableaux de genre que l'on voit dans plusieurs collections de marchands et amateurs, et dont les sujets ont été reproduits par le burin de MM. Vallot, Siscot, Choubart, Bertrand, Mauduison, Touchard, etc. Il est médailliste à l'école de Paris. M. Potier a concouru pour le grand prix de Rome. Il donne des leçons.

POTRELLE, graveur, Paris, r. St.-Honoré, 140. Il a exp. au M. R. en 1806, Jules Romain, d'après le tableau qui est au Musée. En 1812, Portrait de Michel-Ange, d'après le tableau peint par lui-même. En 1814, Portrait de Louis XVIII, d'après Gérard. En 1817, Des Amours, d'après le même; Portraits de Raphaël et du Poussin. En 1819, Portrait de David, peint à Bruxelles par Navez; Portrait du prince Schwarzemberg, d'après Gérard. En 1822, L'Amour et Psyché, d'après David. En 1824, Portrait en buste de M. Dubois, d'après Gérard. M. Potrelle avait remporté au concours de l'Institut le 2e gr. prix de gravure en 1806.

POUPART (Antoine-Achille), peintre de paysages et d'architecture, à Sèvres, avenue de Bellevue, 11, né à Paris, él. de M. Bertin pour la peinture à l'huile, et de M. Langlacé pour la peinture sur porcelaine; il s'applique également à ces deux genres. Il a exposé au M. R. En 1812, Vue prise de la forêt de Compiègne; Vue de l'église de St.-Prix. En 1822, Vue du pavillon de Breteuil, (chez Mme. la dauphine); Vue du vieux pont de Sèvres. En 1824, Fabrique sur le bord de la Seine auprès d'Auteuil. En 1827, Vue de la papeterie Malmenaide à Thiers, etc. Ces ouvrages font partie de la galerie Giroux et d'autres galeries particulières. Comme peintre sur porcelaine, cet artiste a exécuté pour la manufacture royale de Sèvres, à laquelle il est attaché, plusieurs ouvrages, entre autres une table de porcelaine en 1819; Une vue des Musées royaux, formant cadran, dont le roi a fait hommage à un prince étranger.





M. Poupart a obtenu une mention en 1817, au concours de l'Institut, pour le paysage historique.

POURVOYEUR (Jean-François), graveur en taille-douce, Paris, r. de Bièvre, 21, él. de M. Jacques Couché.

POUSSIELGUE (Émile), architecte, Paris, r. de Lille, 81, né à Paris le 29 novembre 1796. M. Poussielgue est auteur d'un ouvrage sur l'architecture légale. Il a eu la direction et l'inspection de la caserne de gendarmerie, r. Mouffetard. Il est inspecteur des travaux publics, expert du cadastre et des tribunaux.

POYET (Bernard), architecte, né à Dijon en 1742, et mort en 1824, était él. de M. De Wailly. Il remporta, jeune encore, le grand prix d'architecture, et pendant son séjour en Italie, fut chargé par l'ambassadeur de France de la direction de fêtes importantes. A son retour il dirigea plusieurs travaux tant publics que particuliers. L'église de St.-Sauveur, qu'il avait commencé de bâtir, fut renversée à l'époque de la révolution. Il ne nous reste que le plan de ce monument. C'est Poyet qui sut transporter et ajuster au milieu du marché des Innocens la fontaine de Jean Goujon, qui a changé son nom contre celui de la place qu'elle occupe. C'est encore à lui qu'on doit la démolition de toutes les maisons construites sur les ponts. Les autres ouvrages sont : les écuries d'Orléans, le frontispice dodécastyle du palais de la chambre des députés. Il exécuta beaucoup d'autres travaux en ses qualités d'architecte de la ville de Paris, de M. le duc d'Orléans, de plusieurs ministres, de l'archevêché, de l'Université, de la chambre des députés, etc. On a de lui un grand nombre de projets qui n'ont pas été exécutés, tels que celui d'une colonne colossale avec un Muséum en spirale intérieure, ceux du palais de l'Université, du pont des Invalides, d'un édifice national dans les Champs-Élysées et plusieurs plans d'hôpitaux, etc. Il avait exp. au M. R. en 1801, Les plans d'une colonne à ériger aux victoires nationales, sur le terre-plein du Pont-Neuf, proposé au Corps législatif en l'an VI; Autre projet proposé au gouvernement en l'an VIII; Plan général



et vues perspectives de la nouvelle place de la Concorde. Poyet avait été membre de l'Académie d'architecture, et fut depuis de l'Académie royale des Beaux-Arts et du conseil des bâtimens civils.

POYET (Léonard), peintre d'histoire, r. Neuve-St.-Denis, 29, né à Paris en 1798, et él. de Girodet. Il a exp. au salon de 1824, Une sainte famille. Il a aussi exposé en 1827, à la galerie Lebrun, Énée et Didon, et quelques portraits. On lui doit quelques autres ouvrages qui ne sont pas encore connus. Il est professeur de dessin et de peinture.

PRADHER (Louis-Barthélemy), pianiste compositeur, r. de Clichy, 32, né à Paris en 1782, fils d'un violoniste-accompagnateur distingué, él. de Gobert et du Conservatoire. Il a donné à l'Opéra-comique : Le chevalier d'industrie, 1 acte, 1804; La folie musicale, 1 acte, 1807; Jeune et vieille, 1 acte, 1811; L'emprunt secret, 1 acte, 1812; Le philosophe en voyage, 3 actes, avec M. Kreubé, 1821; Jenny la bouquetière, 2 actes, avec le même, 1823, etc. Ses autres ouvrages sont : Treize recueils de romances, et un grand nombre de pièces détachées et de musique pour piano, sonates, concertos, variations, fantaisies, etc. M. Pradher, qui remporta plusieurs prix au Conservatoire, y devint professeur de piano et occupa cette place jusqu'en 1828. Il était pianiste de Charles X et est actuellement maître de musique des enfans du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

PRADIER (James), statuaire, Paris, r. des Beaux-Arts, 4 *bis*, son atelier r. Neuve-de-l'Abbaye, 3, né à Genève en 1794, él. de Lemot. Ses principales productions qui ont figuré au M. R. sont : En 1819, Une bacchante et un centaure, groupe en marbre (Musée de Rouen); Le même, également en marbre à Auteuil chez M. Ternaux; Une nymphe, en marbre. En 1822, Un fils de Niobé, en marbre (gal. du Lux.); Buste en marbre de Charles Bonnet. En 1824, Une Psyché en marbre grec (Lux.); Un buste de Louis XVIII en marbre grec. En 1827, Un buste de Charles X, en marbre de France

(Musée Charles X); Un Prométhée en marbre d'Italie, 7 p. (M. d. R.) n'est point encore placé; Une Vénus en marbre des Pyrénées (M. d. R.) (Lux.). Nous citerons encore de cet artiste: Le duc de Berry mourant dans les bras de la Religion, groupe en marbre de 7 p. placé dans la chapelle de l'église St.-Louis à Versailles, où le prince fut baptisé; Un buste de J.-J. Rousseau (à Genève); Un bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel; Une figure pour la Bourse; La Fortune publique; Quatre Renommées de 18 p. pour l'arc de triomphe de l'Etoile; Un groupe des trois Grâces, en marbre, grand comme nature; Un fleuve en bronze de 17 p., pour la fontaine de la Bastille; La statue de Rousseau en bronze, 7 p. 6 po. pour Genève. M. Pradier est membre de l'Institut, il a remporté le premier prix de Rome en 1813; il a obtenu au M. R. une grande médaille d'or en 1819, et a été décoré de la Légion-d'Honneur.

PRADIER (Charles-Simon), graveur en taille-douce, r. de Fleurus, 11, né à Genève, él. de M. le baron Desnoyers. Ses principaux ouvrages ont été exp. au salon, ce sont: En 1812, Le portrait de la reine Hortense; celui en pied de Regnaut de St.-Jean-d'Angely, de Ducis et de Sicard, membres de l'Institut. En 1814, celui du roi de Naples, d'après Gérard; L'Amour et Psyché, d'après le même. En 1822, La Vierge aux ruines, d'après Raphaël; L'archiduchesse Caroline-Léopoldine à Rio-Janeiro, d'après M. Debret. En 1824, Virgile lisant ses œuvres à Auguste; Flore et Zéphyre, d'après M. Gérard. En 1827, Raphaël et la Fornarina, d'après M. Ingres. On doit encore au même artiste, Antiochus, d'après M. Ingres, et une grande quantité de portraits en pied et en buste. M. Pradier a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1812. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

PRÊTRE (Jean-Gabriel), peintre d'histoire naturelle, r. des Francs-Bourgeois-St.-Michel, 4, né à Genève, auteur d'un grand nombre de dessins originaux acquis par la duch. de Berry. Il a fait les dessins de la collection d'histoire naturelle de M. le Lorgne de Savigny pour le grand ouvrage sur l'É-

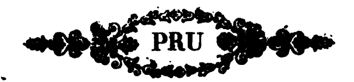
gypte. M. Prêtre donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

PRÉVOST (Pierre), peintre de panoramas et de paysages, né à Montigny (Eure-et-Loir) vers 1766, et mort en 1823, eut pour maître le célèbre Valenciennes. Il a exposé au M. R. en 1800, 1810, 1814 et 1824, plusieurs tableaux de chevalet, paysages et ruines, dessins à la gouache, etc. Mais les plus connus de ses travaux sont les panoramas, genre de peinture qu'il introduisit en France. Les principaux sont : Paris, Naples, Amsterdam, Bologne, Tilsitt, Wagram, Londres, Anvers, Athènes, Jérusalem, et dix autres environ. Il s'est associé, dans ses grands travaux, MM. Bouton et Daguerre. Prévost a laissé un frère qui l'aidait aussi dans l'entreprise des panoramas, et qui a donné en 1824, de concert avec M. Ronmy, son élève, celui de Rio-Janeiro.

PRÉVOST (Constantin), peintre de genre, Paris, r. St.-Anne, 37. Cet artiste a exp. au M. R. en 1827, Confession d'un jeune garçon ; la même année à la galerie Lebrun ; Un jeune malade donne à son père malheureux un morceau de pain dont il s'est privé ; Un religieux invoque la clémence du ciel en faveur d'un condamné ; Une mère priant pour la conservation des jours de son fils ; Une scène d'hôtellerie ; La grand'mère, et les Joueurs ambulans. M. Prévost est en ce moment à Rome.

PRÉVOST, (Zachée), graveur, quai Bourbon, île St.-Louis, 35, né à Paris en 1797. Il a exposé aux salons de 1822, 1824 et 1827 ; à cette dernière exp. on a vu la gravure de Corinne au cap Misène, d'après M. le baron Gérard (S. d. A. d. A.), cet ouvrage valut à l'auteur une médaille d'or. Il avait obtenu la même année une méd. d'argent à l'exp. de Douai. Cet artiste doit faire paraître sous peu de temps la gravure du tableau de M. Delaroche, St. Vincent de Paule prêchant à la cour de Louis XIII pour les enfans abandonnés.

PRÉVOST (Eugène), compositeur de musique, né à



Paris en 1809, él. de M. Lesueur. A remporté en 1829, le second grand prix de composition musicale au concours de l'Institut. Il n'y avait pas lieu à décerner de 1er prix.

PROT (Louis), peintre d'histoire, él. de David. Il a exp. au M. R. en 1806, Le songe d'Alcione, réexposé en 1814. En 1808, La délivrance de St. Pierre (M. le comte Lacoste, aide-de-camp de l'empereur). En 1810, Napoléon refuse un million que lui fait offrir le duc de Parme pour le tab. du St.-Jérôme du Corrége; Les écoliers distraits. En 1819, Plusieurs portraits. M. Prot a obtenu deux méd. une en 1808 et l'autre en 1810.

PROVOST (Jean-Louis), architecte de la chambre des pairs, r. de Vaugirard, 19, au Lux. cour des Fontaines, né à Paris, le 27 octobre 1781, él. de M. Percier. Ses principaux ouvrages sont : La restauration de la salle Montpensier et de plusieurs grandes habitations, telles que l'hôtel de Montebello et l'hôtel de Galliffet, l'érection du tombeau du maréchal Lefebvre, au cimetière de l'Est. Ce monument est publié dans l'ouvrage intitulé : *Monumens funèbres choisis dans les cimetières de Paris*, et publiés par Normand fils. M. Provost fut admis à l'école Polytechnique le 17 mai 1802. Nommé inspecteur des bâtimens du Lux. le 18 décembre 1805; architecte du roi près la chambre des pairs le 12 septembre 1820, membre honoraire-adjoint près le conseil des bâtimens civils, le 31 décembre 1825. Il remporta au concours de l'Institut, en 1806, le 2e gr. prix d'architecture, et le 1er en 1811. Dans l'intervalle le prix départemental. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

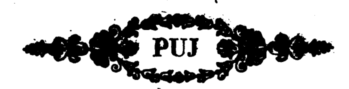
PRUDHOMME (Hippolyte), graveur en taille-douce, r. Childebert, 9, né à Paris en 1793. Outre plusieurs vignettes d'après Devéria, Desenne, Steuben, etc., il a gravé d'après M. P. Delaroche, Une scène de la St.-Barthélemy, le jeune Caumont de la Force sauvé du massacre.

PRUD'HON (Pierre-Paul), peintre d'histoire et de portraits, né à Cluny le 6 avril 1760, mort à Paris le 16 février 1823. Il eut pour maître M. Devosges de Dijon, et remporta



dans cette ville le grand prix de peinture proposé par les états de Bourgogne. Ses études furent continuées à Rome, jusqu'en 1789, époque de son retour en France. Depuis il a exposé au salon : En 1801, La Paix, allégorie, Bonaparte, au milieu de la Victoire et de la Paix, est suivi des Muses, des Arts et des Sciences; ce dessin a été gravé par Barthélemy Roger. En 1802, Un tableau de famille. En 1808, La justice et la vengeance divine poursuivant le crime (Musée royal); Psyché enlevée par les Zéphirs (M. de Sommariva), ces deux tableaux réexp. en 1814. En 1810, Une tête de Vierge. En 1812, Vénus et Adonis; Portrait du roi de Rome. En 1814, Le Zéphir se balançant au-dessus de l'eau (M. de Sommariva). En 1817, Andromaque (M. de Boisfremont). En 1819, L'assomption de la Vierge. En 1822, La famille désolée. En 1824, Le Christ sur la croix (M. d. R.) (Musée royal); Minerve conduisant le génie de la peinture à l'immortalité (M. J. Laffitte) a figuré à la galerie Lebrun en 1826; et un grand nombre de portraits, têtes d'études, tableaux de genre exp. en 1808, 1810, 1814, 1817, 1819 et 1822. Ses autres ouvrages sont : Le plafond du Musée représentant Diane aux pieds de Jupiter; La Vérité amenée sur la terre par la Sagesse; L'Amour réduit à la raison et son pendant, gravés tous deux par Copia; Une belle tête de Vierge; les dessins pour l'édition in-4° de *Daphnis et Chloé* et de Gentil-Bernard, etc. On conserve son dessin de Cérès, exécuté à la plume, et beaucoup de têtes d'enfans; une esquisse où est représentée L'âme impatiente de quitter la terre, etc. M. de Sommariva et presque toutes les galeries célèbres possèdent quelques tableaux de cet artiste. Prud'hon était professeur de dessin de l'impératrice Marie-Louise, et avait donné les modèles du berceau et de la toilette offerts à cette princesse par la ville de Paris. Il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur et de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut.

PUJOL (Guillaume-Jean-Marie-Valentin), statuaire, r. Neuve-St.-Merry, 44, né à Fronsins (Haute-Garonne) en 1781, s'est formé sans maître dans l'art de la sculpture. Ses princi-



paux ouv. exp. au M. R. sont : En 1817, La danse, bas-relief pour la fontaine de la Bastille. En 1822, Pâris lançant le trait mortel à Achille, 6 p.; La statue de la Marne, 8 p. (M. I.), pour la façade du Temple; Le buste de Jean-Bart (M. I.), pour la ville de Dunkerque; Buste de Lagrange (M. I.), placé à la bibliothèque Mazarine, etc. M. Pujol a obtenu une médaille d'or à l'exp. de 1822.



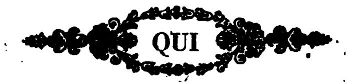


QUAGLIA (Ferdinand), peintre en miniature, r. du Iarlay, au Palais, 2, né à Plaisance en 1780, él. des Acad. le France et de Florence, fixé à Paris depuis 1805. Il a exp., n 1808, 1812, 1814, 1817 et 1822, Un grand nombre de ortraits, parmi lesquels nous citerons : Ceux du grand uc de Wurzbourg, du duc d'Abrantès, de Degotti, exp. en 812; Du duc et de la duchesse de Berry, en 1817; De la eine de Suède et de Norwége en 1822. On citera encore eux de Napoléon; De l'impératrice Joséphine, portrait oriinal précieux, qu'il possède encore; Celui du roi d'Angleerre, miniature dans le genre historique. M. Quaglia a obenu une méd. d'or en 1814. Cet artiste s'occupe d'un traité pprofondi de la miniature.

QUECQ (Jacques-Édouard), peintre d'histoire, r. St.-ndré-des-Arts, 18, né à Cambrai en 1796. Il a exp. au 1. R., en 1827, Les premiers combats de Romulus et de lemus, 14 p. sur 11; Deux enfans jouant avec un lapin, et nenacés par un serpent, etc. Cet artiste a obtenu à cette exp. ne méd. de seconde classe, et une d'argent à Cambrai l'anée suivante. M. Quecq est en ce moment à Rome, où il 'occupe de plusieurs grands tableaux d'histoire. Il a exp. n 1830, au Capitole, à Rome, La mort de Vitellius.

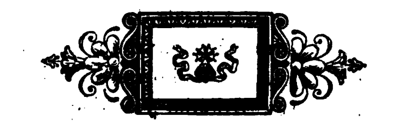
QUEVERDO (Louis-Ive), graveur à l'eau-forte, r. St.-Dominique-d'Enfer, 4, né à Paris en 1788, él. de MM. Reçnault et Coiny. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : lans le *Musée Filhol*, La Transfiguration, d'après Raphaël; a Cananéenne, d'après Drouais. Dans le *Recueil des prix lécennaux*, Les Sabines, d'après David; Les trois âges, l'après Gérard; Marcus Sextus, d'après Guérin; Les fureurs





d'Oreste, d'après Hennequin; Le couronnement de Napoléon, d'après David, etc., etc. Dans le *Musée Laurent et Robillard*, La sainte famille, d'après Raphaël; Les cinq Saints, d'après le même : ces deux eaux-fortes ont été terminées au burin par M. Richomme. Il a gravé encore l'eau-forte Des ravissemens de St. Paul, terminée par Lignon; Celles d'Andromaque, d'après Guérin; Neptune et Amphitrite, d'après Jules Romain; Henri IV en famille, d'après M. Ingres; Daphnis et Chloé, d'après M. Gérard, qui ont toutes quatre été terminées au burin par M. Richomme; enfin, l'eau-forte de La descente de croix, d'après Daniel de Voltaire, planche qui doit être terminée par M. Toschi, de Parme, etc., etc. On voit que M. Queverdo se trouve ainsi associé à la gloire de nos premiers graveurs, bien que son nom ne se trouve pas toujours au bas de leurs planches. Cet artiste s'occupe, dit-on, d'ouvrages dont son talent fera tous les frais, et dans lesquels aucun autre ne sera admis en partage.

QUINART, peintre de paysages. Il a exp. au M. R., en 1819, Le duc de Berry tuant l'aigle dans la forêt de Fontainebleau (duch. de Berry); Renaud dans la forêt enchantée; Le départ d'un chevalier : ces trois tableaux sont des paysages. En 1822, Tancrède égaré, paysage historique. En 1824, Vue de la Cava, dans le royaume de Naples; Vue prise dans la forêt de Villers-Cotterets, Henri IV s'y promène; Le duc de Berry met dans son Tilbury le fardeau d'un paysan : ces deux tab. (duch. de Berry). M. Quinart a obtenu une médaille en 1824.





RAGGI (Nicolas-Bernard), statuaire, à Paris, r. des Fossés-Monsieur-le-Prince, 20, né à Carrare le 11 juin 1791, naturalisé français en juillet 1828, él. du baron Bosio. Voici les principales productions de cet artiste, qui ont été exp. au M. R. En 1817 : Un jeune Discobole lançant le disque, statue de grand. nat. En 1819, Henri IV, statue en bronze de 8 p. de prop., commandée par le comte de Dijon, pour la ville de Nérac ; Montesquieu méditant *l'Esprit des Lois*, statue en marbre de 6 p., placée dans le Palais de justice de Bordeaux ; L'Amour s'approchant du lit de Psyché, statue de grand. nat. En 1822, Le chevalier Bayard, blessé à mort, statue en bronze de 11 p., commandée par le département de l'Isère, et placée sur la place St.-André, à Grenoble ; Buste en marbre de Ducis (M. I.), placé dans l'Hôtel-de-Ville de Versailles. En 1824, Hercule retirant de la mer le corps d'Icare, groupe de 11 p. (Gouv.); il décore l'une des salles du Louvre. On a encore de M. Raggi : Chloé donnant à boire à un petit mouton, statue de grand. nat.; La Vierge avec l'enfant Jésus, groupe de 7 p., placé dans la chapelle de St.-Étienne-du-Mont ; La reddition de Pampelune, bas-relief de 11 p. sur 6, qui était destiné à l'arc de triomphe du Carrousel ; Bas-reliefs de 6 p., qui décorent le tombeau de la famille Frochot, au cimetière du Père-Lachaise ; Louis XVI, statue en bronze d'environ 18 p. : elle était destinée pour la place du château Trompette, à Bordeaux ; Louis XIV, statue équestre de 14 p., ordonnée par le gouvernement de Charles X, pour la ville de Rennes ; Buste colossal du duc de Berry, qui décorait la salle des conférences de la Chambre des députés ; Buste en marbre de Jean





Goujon, pour la M. d. R. M. Raggi s'occupe en ce moment de trois statues qui doivent décorer l'arc de triomphe de l'Étoile; elles représentent : La ville de Lyon, La ville de Perpignan, et La ville de Rochefort. Cet artiste a obtenu, au salon de 1819, une grande méd. d'or. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

RAMBERT DUMAREST. *Voyez* DUMAREST.

RAMEY (Claude), statuaire, r. de Vaugirard, 38, né le 29 octobre 1754, à Dijon, fut d'abord él. de l'école de cette ville, sous M. Devosge père, puis vint à Paris, où il reçut les leçons de M. Gois père. En 1782, il remporta le grand prix de sculpture, et partit pour Rome. Depuis il a exp. plusieurs fois au M. R. Voici les ouvrages les plus importans : En 1801, Buste en marbre de Scipion l'Africain, placé alors dans la salle du Sénat; Sapho, assise. En 1817, Le cardinal de Richelieu, 12 p. (M. I.), (pont Louis XVI), réexp. en 1819. En 1824, Blaise Pascal, pour la ville de Clermont. En 1827, Buste en marbre de M. Lasaudade; Une Cérès, en marbre. Il a fait en outre Une statue de Scipion l'Africain, 6 p. (Ch. des Pairs); Le général Kléber, 8 p. (escalier du Palais des Pairs); Statue de Napoléon en costume impérial, 7 p., placée dans la salle du Sénat; Les bustes de MM. Cousin, Durazzo et de Praslin, sénateurs; Statue en marbre du prince Eugène de Beauharnais, 6 p. (Gouv.); Une Naïade, 12 p., placée à la fontaine de Médicis, dans le jardin du Luxembourg; La Prudence, 6 p. (portail de la Banque de France); Un athlète phrygien, 4 p.; Sapho, 3 p., etc., etc. Ses autres ouvrages sont : L'entrevue d'Austerlitz, bas-relief en marbre de l'arc de triomphe du Carrousel; Deux bas-reliefs de l'escalier de la Chambre des Pairs, représentant deux victoires avec des couronnes; Les deux figures du méridien, portant les signes du zodiaque, et formant bas-relief, 6 p., dans le jardin du Luxembourg; enfin, Le modèle du génie des vertus héroïques, 15 p., l'un des 4 grands pendentifs de la coupole du Panthéon; Deux autres figures de 9 p., la Musique et l'Architecture,



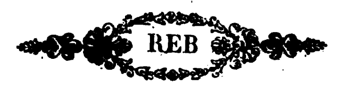
par le même auteur, se trouvaient aussi au Panthéon, dans la petite coupole du Midi : elles ont disparu. M. Ramey est membre de l'Académie royale des beaux-arts de l'Institut, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

RAMEY, statuaire, Paris, r. Notre-Dame-des-Champs, 2 *bis*, fils du précédent. Il a exp. au M. R., en 1822, L'Innocence pleurant un serpent mort; Jésus-Christ attaché à la colonne, attendant la flagellation (P.), réexp en 1824. La Tragédie et la Gloire, bas-relief pour la cour du Louvre (M. d. R.), exp. en 1824. Les armoiries de France, soutenues par deux génies, modèle en plâtre : elles sont exécutées en bronze, et placées sur la porte principale du trésor royal; La Religion protectrice, entourée de toutes les Vertus, pour le fronton de l'église de St.-Germain-en-Laye; La Gloire et la Paix, pour la décoration de la cour du Louvre, vestibule de la rue du Coq (M. d. R); Thésée combattant le Minotaure, groupe en marbre (M. d. R.) : le modèle avait été exp. en 1822. Tous ces ouvrages ont été exp. en 1827. M. Ramey a remporté, au concours de l'Institut, le 2e gr. pr. de sculpture en 1814, et le 1er en 1815. Il a obtenu une méd. en 1827. Il est membre de l'Institut.

RAMUS (Joseph-Marius), sculpteur, à Paris, né à Aix (Bouches-du-Rhône), en 1805, él. de M. Cortot, membre de l'Institut. Il a remporté, au concours de 1830, le 2e gr. prix de sculpture. Le sujet était Thésée, vainqueur du Minotaure. Il avait remporté, l'année précédente, le 1er prix de tête d'expression.

RANG (Mme. Louise, née VAUCORBEL), peintre de portraits, r. du Pont-de-Lodi, 5, née à St.-Malo en 1806, él. de Belloc. Outre divers portraits, ceux de Mlle. Hyde de Neuville, de l'amiral comte de Morvil, etc., etc., cette dame a peint un portrait historique en pied de Bisson, tab. de 10 p. (M. d. R.), et actuellement dans la galerie des marins célèbres. On doit aussi à son crayon un portrait lithographié du pilote Trémentin.

RANSONNETTE (Charles), graveur en taille-douce,



r. du Figuier-St.-Paul, 8, né le 27 mai 1793, a eu pour maître M. Bertin. Il a exp. au M. R., de 1822 à 1827, Plusieurs paysages gravés d'après M. Bertin; Six vues pour l'ouvrage de M. Turpin de Crissé, etc. On a encore de lui: Louis VII dans les défilés de Laodicée, en Syrie, d'après M. Boisselier, gravure de 21 po. sur 16, etc.

RASCALON (Jérôme), peintre de paysages, de genre et décorateur du théâtre du Vaudeville, r. de Richelieu, passage St.-Guillaume, 16, él. de Bouton et de Ciceri, né à Paris en 1786. Il donne des leçons particulières.

RAUCH (Charles), peintre de genre, r. de Cléry, 34, né à Strasbourg en 1791, él. de M. Laurent. Il a exp. au M. R. en 1827, Une vue du Hâvre (à M. Florentin); Vue des environs de Toulon (à M. Butte). En 1830, au Lux., Vue de la route d'Antibes; Des enfans s'amusent à pêcher le long d'un ruisseau; Les portraits de Louis IX, Louis XII, François Ier, Henri IV, etc., sont placés dans la galerie du château d'Eu, collection unique et précieuse de personnages célèbres, formée par les soins de Mlle. de Montpensier, et continuée par le duc d'Orléans. On doit au même artiste: Des paysages et Des vues de France, qui ont été gravées par M. Couché fils, et insérées dans l'ouvrage de M. Girault-de-St.-Fargeau, sur les communes de France. M. Rauch donne des leçons particulières.

RAVEAU (Mme.). *Voyez* BOUNIEU.

REATTU (Jacques), peintre d'histoire, à Arles, né dans cette ville, él. de Regnault. Il remporta le grand prix de peinture en 1791, et alla à Rome en qualité de pensionnaire du roi. On lui doit La nouvelle décoration du grand théâtre de Marseille en 1829: le tableau-plafond, de forme ronde, représentant Apollon et les Muses, qui répandent des fleurs sur le Temps, 30 p., figures de 8 p.; L'histoire de St. Paul, dans le chœur de l'église, à Beaucaire (Gard), figures de 6 p. 3 po., etc., etc. M. Reattu est correspondant de l'Institut de France, section des beaux-arts.

REBEL (Mme. Éléonore-Sophie, née MASSARD), r. du Faub.-St.-Jacques, 27, née à Paris en 1790, él. de M. Jean



Massard, son père, graveur du roi, et membre de l'ancienne Académie de peinture. Cette dame grave la vignette et l'histoire naturelle.

REDOUTÉ (Pierre-Joseph), peintre de fleurs, r. de Seine-St.-Germ., 6, né à St.-Hubert, le 10 juillet 1759, n'eut d'autre maître que l'étude de la nature. Son père, Charles Joseph Redouté, a laissé plusieurs tableaux estimés, qu'on voit encore dans l'abbaye des bénédictins de St.-Hubert. Depuis 40 ans, presque toutes les expositions du Musée présentent quelque tableau de M. Redouté. On remarque, à celle de 1804, Six tab. de fleurs à l'aquarelle, qui étaient pour l'impératrice Joséphine. Il a peint beaucoup de tab. de fleurs, soit à l'huile, soit à l'aquarelle. Cette manière est celle qu'il emploie de préférence, et la galerie du Luxembourg en renferme une grande partie dans ce genre. Il a travaillé à plusieurs collections de vélins, et on évalue à plus de 6,000 le nombre de ceux qu'il a peints pour le Muséum d'histoire naturelle, etc. Enfin il a publié un grand nombre d'ouvrages-figures, gravés d'après ses dessins. Les principaux sont : Les plantes grasses, Les liliacées, Les roses, La flore de la Malmaison, Le choix des plus belles fleurs, etc. M. Redouté est professeur de dessin au Jardin du Roi, dont il est peintre depuis plus de 30 ans. Il fait un cours chez lui tous les lundis, depuis le 15 novembre jusqu'au 1er avril. Il est membre de la Légion-d'Honneur.

REDOUTÉ (Henri-Joseph), peintre d'histoire naturelle, r. du Colombier, 30, né à St.-Hubert en 1766, frère et élève du précédent. Ses ouvrages consistent en dessins, au nombre de cent, environ, pour la Collection des vélins du Musée d'histoire naturelle; plus de soixante planches, gravées d'après ses dessins, dans le grand ouvrage sur l'Égypte, et un grand nombre d'autres dans les ouvrages publiés sur l'histoire naturelle, tels que la *Description des plantes rares de Syrie*, par M. Labillardière; la *Flore du mont Atlas*, par M. Desfontaines; le *Tableau du règne végétal*, par M. Ventenat; l'*Histoire des arbres fruitiers de l'Amérique*, par M. Mi-

chaux; l'*Encyclopédie*, par M. de Lamarck; le *Journal d'histoire naturelle*, etc., etc. Il a exp. au Musée, en 1795, Deux dessins de poissons à l'aquarelle. Un grand nombre de dessins du même artiste sont encore inédits, entre autres une Collection de poissons des côtes de la Méditerranée et de l'Océan, collection que possède M. Coquebert. M. Redouté a été membre de l'Institut d'Égypte, correspondant de celui de France. Il est actuellement peintre du Muséum d'histoire naturelle, correspondant de la Société d'émulation de Liége, etc., etc.

REGNAULT (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, né à Paris le 17 octobre 1754, et mort dans cette ville le 12 octobre 1829, él. de Bardin. Il manifesta, dès sa plus tendre enfance, du goût et des dispositions pour le dessin. Il suivit, fort jeune, son maître à Rome, où il se livra, avec succès, à l'étude de la peinture. Après y avoir remporté toutes les médailles, il revint à Paris, où il gagna, comme à Rome, toutes les médailles. A l'âge 20 ans, il remporta le 1er grand prix de peinture. Le sujet était : Diogène dans son tonneau. Il retourna à Rome comme pensionnaire du roi, et y composa : Le baptême de Jésus-Christ par Saint-Jean, grand tableau. Le temps du pensionnat expiré, il se rendit à Paris, et il fut agréé à l'Académie en 1782, sur son tableau d'Andromède et Persée. En 1783, il fut reçu académicien, d'après celui de l'Éducation d'Achille par le centaure Chiron (au M. R.). Depuis sa réception, il a exécuté un si grand nombre d'ouvrages, qu'il serait difficile et trop long d'en donner une nomenclature complète; nous nous bornerons à citer quelques-unes de ses principales productions : La descente de croix, qu'il fit pour la chapelle royale de Fontainebleau, a figuré à la gal. du Lux., et de là au M. R.; La mort de Priam; Iphigénie en Tauride; Hercule délivrant Alceste; Mars désarmé par Vénus; La mort de Cléopâtre; La mort du général Desaix : ce tab. exp. en 1830 au Lux.; Le Déluge; Alcibiade arraché par Socrate des bras de la volupté; La France s'avançant

sur un char triomphal vers le temple de la Paix, tab. de 30 p. sur 16; il décore une des salles du Palais des Pairs; Les drapeaux conquis à la prise de Vienne. Nous citerons encore de cet artiste: L'heureux événement, allégorie représentant la restauration des Bourbons; La mort d'Adonis; Les trois Grâces; Syrinx, nymphe d'Arcadie, est poursuivie par le dieu Pan; L'enlèvement d'Orithie; L'amour et L'hymen, buvant dans la coupe de l'Amitié; Achille tendant son arc; L'Amour endormi sur le sein de Psyché; Io suivant Ovide; Danaé recevant la pluie d'or; Jupiter prenant la forme de Diane pour séduire Calisto; La toilette de Vénus; Persée venant délivrer Andromède: Esquisse du grand plafond de l'église de Jésus, à Rome; Allégorie à l'acceptation de la constitution par Louis XVI; Le 14 thermidor an X, le Sénat conservateur décrète que le peuple français nomme et le Sénat proclame Napoléon Bonaparte consul à vie; Le triomphe, esquisse allégorique du tab. de la Chambre des pairs; L'Amour et Psyché, esquisse; Hector traîné au char d'Achille; Vénus portée par des nuages; Cléopâtre se piquant avec l'aspic, etc. Indépendamment de ce que nous venons de citer, M. Regnault a laissé, après sa mort, une suite de 24 petites esquisses terminées, dont les sujets ont été tirés des Métamorphoses d'Ovide, 30 tab., sujets divers; 20 dessins encadrés; 38 têtes d'études académiques, composition, et près de 600 dessins en feuilles. Cet artiste était chevalier des ordres royaux de St.-Michel et de la Légion-d'Honneur, professeur-recteur aux écoles royales spéciales de peinture, sculpture, architecture, et membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de l'Institut.

RÉGNIER (Jacques-Augustin), peintre de paysages, r. du Helder, 14, né à Paris en 1787, él. de M. Bertin. Il a exp. au M. R., en 1812, Une jeune femme jetant des fleurs sur une pierre tumulaire, paysage, temps orageux. En 1814, Moines en prières, effrayés à la vue d'un serpent qu'un chien découvre. En 1817, Le tombeau du roi Arthur, paysage, 6 p. 6 po. (gal. du Lux.); Vues prises dans l'intérieur de Pa-

ris; Un moulin à eau. En 1819, Jeanne d'Arc se dévouant au salut de la France, devant la statue de la Vierge (M. d. R.) (gal. de Diane, à Fontainebleau); Un sujet de Macbeth (M. Benoît à Reims); Vue du château de Pierre-Fond; Vue de La Cavée (gal. d'Orléans); Moulin de l'Hôpital, à Bayeux, etc. En 1822, Une vue de Royat (S. d. A. d. A.); Vue du Puy-de-Dôme, prise dans le cimetière de Royat (duch. de Berry); Vue du lac Gravin, au Mont-d'Or; Vue des environs de Riom (gal. d'Orléans, etc., etc. En 1824, Un sujet de Williams Wallace, paysage, 8 p. (château de Compiègne); Vue du cimetière de Royat, et Vue d'un château en ruines (gal. du chât. de Rosny); Rocher de Shakespeare (Mme. la maréchale de Lauriston); Entrée du château de Clisson; Restes d'une porte du château de Montargis (ces 2 tab. à M. le comte de Pastoret), etc., etc. En 1827, Vue prise à Thiers, sur la route de Cordon; Une chartreuse, paysage, 6 p. 6 po., etc., etc. Il a aussi exp., en 1826 et 1827, à la gal. Lebrun, plusieurs tab.; et en 1830, au Lux., Plus. vues et études. Il a remporté au salon trois méd. d'or en 1817, 1819 et 1827; une d'argent en 1819, à l'exp. de Douai. Ceux des tableaux de cet artiste qui font partie de la galerie d'Orléans ont été lithographiés dans le Recueil de cette galerie, par MM. Villeneuve, Deroy et Bichebois. Ce dernier a aussi lithographié, La vue du cimetière de Royat, de la galerie de Rosny. Beaucoup d'autres paysages de M. Régnier se trouvent dans des galeries particulières.

REICHA (Antoine), musicien-compositeur, r. de la Corderie-St.-Honoré, 2, né à Prague en 1770, et naturalisé français. Il a composé plus de 100 œuvres de musique instrumentale, qui ont été publiées tant en France qu'en Allemagne. Deux grands opéras de cet artiste ont été représentés à l'Acad. roy. de musique. Ce sont : Natalie, en 1816, et Sapho, en 1822. On lui doit, en outre, trois ouvrages didactiques sur la musique : 1° *Traité de mélodie;* 2° *Cours d'Harmonie pratique;* 3° *Traité de haute composition*, 2 volumes. Ces trois ouvrages ont été publiés à Paris depuis 1814.



M. Reicha est professeur de composition à l'École royale de musique, et se livre à l'enseignement de cet art dans toutes ses branches.

REINHART (Mlle. Émilie), peintre de fleurs, r. Saint-Germain-des-Prés, 3, née à Amsterdam le 24 Juin 1809, él. de M. Redouté. Elle remporta, en 1824, première année de son entrée à l'École royale de dessin, une méd. d'argent de 2e prix. Mlle. Reinhart tient un cours de dessin chez elle, et donne des leçons particulières.

REINNARD (Jean-Baptiste), peintre sur porcelaine, à Paris, r. des Vinaigriers, 17 *bis*, né en Allemagne en 1778. Cet artiste s'occupe spécialement de la figure et du portrait. Il donne des leçons particulières.

RÉMOND (Jean-Charles), peintre de paysages, r. des Beaux-Arts, 17, né à Paris en 1795, él. de MM. Bertin et Regnault. Il remporta, en 1821, au concours de l'Institut, le 1er gr. prix de paysage historique, dont le sujet était L'enlèvement de Proserpine, 4 p. sur 3 p. 6 po. Il a exp. au M. R., en 1814, L'église d'un village de la Bourgogne. En 1817, Études d'après nature, aux environs de Vaugirard. En 1819, OEdipe et Antigone, 5 p. sur 7 : cet ouvrage obtint une méd. d'or de 1re classe (S. d. A. d. A.); Paysage historique représentant Philoctète dans l'île de Lemnos; Étude d'après nature à Royat. En 1822, La mort de Carloman, 7 p. sur 9 (M. d. R.). En 1824, La mort d'Orphée, 4 p. 6 po. sur 5 (gal. du Lux.); Vue prise au Campo-Vaccino, à Rome; Vue prise dans la Sabine; Vue d'Amalfi, prise du golfe de Salerne. En 1827, Caïn après le meurtre d'Abel, 4 p. sur 5; L'archange Michel terrassant le démon, 10 p. sur 7; Tobie sur les bords du Tigre : ces 2 tab. (P.) pour l'église St.-Sulpice, à Paris; Marius découvert par des soldats dans les marais de Minturnes (M. I.); Vue des ruines de la Villa d'Horace, à Tivoli; Vue du couvent de Grotta-Ferrata; Vue d'un couvent de capucins, à Rietti. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., Une vue prise sur le lac d'Albani, etc. A cette dernière exposition, M. Rémond obtint encore une méd. d'or



de 1re classe. Le roi Stanislas secourant les habitans de St.-Dié, après l'incendie de leur ville (M. I.) (Musée d'Épinal). Les tableaux L'enlèvement de Proserpine et La mort d'Orphée, ont été gravés, le premier par Lemaître, le second par Desaulx. M. Rémond a remporté une méd. d'argent à l'exp. de Douai en 1819, une en bronze à Lille en 1825, et une d'argent à Douai la même année. Cet artiste tient chez lui deux ateliers d'élèves pour la peinture, et donne des leçons particulières.

REMY (Louis-Jean-Marie), peintre de paysages, Vieille-rue-du-Temple, 130, né à Paris en 1792, él. de M. Coignet. On a vu de cet artiste plusieurs tableaux de paysages aux exp. de la S. d. A. d. A. à Bordeaux, Douai, Cambray, Lille, etc. Il a exp. à Paris au M. R. en 1827 : Vue de l'ancien château de Sept-Monts (Aisne), etc. Cet artiste se livre à l'enseignement de son art.

RENARD (Jean-Augustin), architecte, né à Paris en 1744 et mort en 1807, fut él. de Hallé pour la peinture et de Leroi pour l'architecture. Il remporta le grand prix d'architecture en 1773. Ses principaux travaux sont : Le plafond à jour du salon d'exp. au Louvre, les deux grandes écuries que Louis XVI a fait bâtir à Sèvres et à St.-Germain-en-Laye, la décoration intérieure de l'hôtel d'Orsay, et de celui du prince de Bénévent, rue d'Anjou ; une galerie ajoutée à l'ancien hôtel des relations extérieures, rue du Bac ; les restaurations du château de Valençay, etc. Il a été collaborateur de l'abbé de Saint-Non, pour le *Voyage pittoresque d'Italie*, auquel il a fourni un grand nombre de dessins pendant son séjour à Rome. M. Renard, qui précédemment était inspecteur des bâtimens du roi et des carrières, membre de l'Acad. de peinture, sculpture, architecture, etc., fut, après la révolution, architecte du département de la Seine, inspecteur de la grande voierie, membre du comité de consultation des bâtimens de la couronne impériale, etc.

RENAUD (M.-L.), peintre en miniature et sur porcelaine, r. St.-Louis, 56, au Marais, né à Paris en 1797. Ses



principaux ouvrages sur porcelaine, sont : Le paysan et la paysanne, deux tableaux d'après Danlou ; Portrait de M. Titeux du Fresnoy, d'après Blondel ; Van-Dyck peignant son premier tableau, d'après M. Ducis (duch. de Berry) ; ces peintures ont été exposées au salon en 1824 et 1827. M. Renaud a peint dans le même genre, La Sainte - Famille, d'après Raphaël ; La Vierge à la chaise, d'après le même (M. le comte de Pastoret) ; enfin plusieurs portraits d'après nature, entre autres ceux de MM. de Cardenas et d'autres portraits en miniature. On doit au même artiste quelques lithographies, telles que les Nymphes endormies, et le Réveil des Nymphes ; Le portrait de lord Byron ; Le départ et le retour du matelot ; Le coucher de la mariée, etc. M. Renaud donne des leçons particulières de dessin et de peinture en miniature, sur porcelaine et à l'aquarelle.

RENAUDIN (Mme. Rosalie), peintre de portraits, r. de la Paix, 4, él. de Girodet, peint le portrait en miniature et à l'huile, les fleurs à l'aquarelle, etc. Ses principaux ouvrages, tels que portraits, entre autres celui de Charles X, copies en miniature, d'après nos grands maîtres, ont été exp. au M. R. depuis 1819, et plusieurs ont été acquis par la M. d. R., par le Dauphin et par la duchesse de Berry. En 1822, elle a exp. Atala au tombeau, miniature d'après Girodet (M. d. R.) ; Daphnis et Chloé, grande miniature d'après Hersent (S. d. A. d. A.). En 1824, Le sommeil d'Endymion, miniature d'après Girodet (Mme. de Lauriston) ; Zéphire sur les eaux, d'après Prud'hon ; Ariane abandonnée, d'après M. Gros, etc. Elle a obtenu une méd. d'or en 1824, elle en reçut une d'argent l'année suivante à l'exp. de Lille. Mme. Renaudin tient un atelier d'élèves pour le dessin et la peinture et enseigne dans plusieurs pensionnats distingués de la capitale.

RENIÉ (André-Marie), architecte, r. Basse-du-Rempart, 24, né en 1789, él. de MM. Vaudoyer et Percier. Il remporta au concours de l'Académie le 2e premier grand-prix





d'architecture en 1811, et en 1816 le prix départemental, auquel il avait déjà obtenu plusieurs accessits. Ses travaux les plus importans sont le palais de résidence du duc souverain de Saxe-Cobourg, construction de style gothique, la salle de spectacle bâtie dans cette même résidence, et la restauration intérieure du palais du duc de Saxe-Meningen. M. Renié est premier architecte de la cour du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, etc. Il est de plus sous-inspecteur des travaux du palais du Temple et de l'hôtel du ministère des finances.

RENOU (Antoine), peintre d'histoire et littérateur, né à Paris en 1731, mort en 1806, él. de Pierre et de Vien. Il remporta un 2e grand prix. En 1760, il alla en Pologne, où il passa plusieurs années à la cour du roi Stanislas, comme peintre de ce prince, où il peignait, faisait des vers et jouait la comédie. Après la mort de ce roi, il revint à Paris, et composa en 1766, Jésus parmi les docteurs, pour son aggrégation à l'Acad. de peinture; Le plafond de la galerie d'Apollon, dont le sujet est l'Aurore, le fit admettre, en 1781, membre de l'Acad., dont il devint plus tard secrétaire perpétuel. Outre les ouvrages déjà cités, il a fait comme peintre: Agrippine débarquant à Brinde avec l'urne renfermant les cendres de Germanicus; Une Annonciation, placée dans une église de religieuses à St.-Germain-en-Laye; Un plafond à l'hôtel des Monnaies de Paris; Un autre plafond pour le théâtre de Favart, il n'existe plus. Comme littérateur on doit à Renou une tragédie de Térée et Philomèle, jouée au théâtre Français en 1773. Il traduisit le poëme latin de Dufresnoy sur la peinture.

RENOUX, peintre de paysages, Paris, r. des Beaux-Arts, 15. Il a exp. au M. R. en 1822, Vue prise dans l'église de Louviers; Ruines des casemates du château Gaillard, où est né Nicolas Poussin; Vue de Bercy, tab. commandé; Intérieur gothique (à M. de Maupeou). En 1824, Intérieur de l'église St.-Étienne-du-Mont (Lux.); Vue intérieure d'une salle à manger à Pantin, les figures sont de M. Xavier Leprince; Vue d'une falaise du Hâvre; Vue de la chapelle et



du petit cloître du cimetière de Donnemarie; Sépulcre de l'église de Louviers; Maison dite du tonnelier à Moret, près Fontainebleau; Vue de l'esplanade et de l'église de Notre-Dame-de-la-Grâce, près Honfleur; La confession, figures italiennes, (ces 7 derniers tab. M. du Sommerard). En 1827, Vue du château d'Amboise, prise du chemin de Chanteloup. Il a aussi exp. à la gal. Lebrun, en 1826, Extérieur de l'église de Marmoutier (Alsace), Vue du Rhin et des montagnes d'Alsace (duché de Bade). En 1829, à la S. d. A. d. A.; Vue du temple d'Auguste à Vienne en Dauphiné; Vue des bords de la Durance. M. Renoux a obtenu une méd. en 1822.

REVEIL (Achille), graveur-dessinateur, r. de l'Odéon, 33, né à Paris en 1800, él. de MM. Gros et Girodet. Il a dessiné et gravé l'œuvre de Canova et celle de Jean Goujon, célèbres statuaires, et, sous le titre de *Musée de peinture et de sculpture*, un recueil des principaux ouvrages d'art, tableaux, statues, bas-relief, etc., conservés dans les galeries publiques ou particulières de l'Europe. Plusieurs planches de ces ouvrages publiés par Audot ont été exp. au M. R. en 1824 et en 1827.

REVEST (Mlle. Cornélie-Louise), peintre de genre et de portraits, r. Martel, 16, née à Amsterdam en 1795, él. de Sérangély et de Vafflard. Parmi les tableaux qu'elle a exp. au M. R. nous citerons : En 1812, Ossian chantant à Malvina les exploits d'Oscar. En 1814, La Madeleine se jette aux pieds de J.-C. qu'elle avait d'abord pris pour un jardinier. En 1817, Rebecca et Éliézer. En 1819, La toilette de Psyché, 4 p. En 1822, Épisode de l'escalade de Genève, 5 p. (M. H. Hentsch); Une femme avec son enfant jouant de l'orgue. En 1824, Ruth et Noëmi; Le Poussin et le Dominiquin. En 1827, Une jeune paysanne napolitaine, etc. Elle a en outre exp. sans interruption, de 1812 à 1827, plusieurs portraits. Un tableau de cette artiste, La Madeleine aux pieds du Christ, a été acheté par le Gouv. et donné à la ville de Marseille, celui de l'Escalade de Genève, appart. à cette ville; enfin celui de La toilette de Psyché a valu à l'auteur une médaille d'en-



couragement en 1819. Mlle. Revest tient un atelier d'élèves et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

RÉVOIL (Pierre), peintre d'histoire et de genre, à Lyon, né dans cette ville en 1776, él. de David. Ses principaux ouvrages, exp. au M. R., sont : En 1804, Le passage de l'empereur Napoléon à Lyon. En 1810, L'anneau de Charle-Quint, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (Lux.), réexp. en 1814. En 1812, Le tournois. En 1817, La convalescence de Bayard, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po., Henri IV et ses enfans (duc de Berry). En 1819, Jeanne d'Arc prisonnière à Rouen, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po.; Jeanne d'Albret, grosse de Henri IV (M. d. R.) (gal. de Fontainebleau); Le ménestrel et les trois demoiselles; Le rachat des captifs par les pères de la Merci. En 1822, Marie Stuart séparée de ses fidèles serviteurs; Promenades dans les fossés d'un château; Geoffroy de la Tour; L'hospitalité provençale. En 1824, François Ier faisant chevalier son petit-fils François II, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (comte d'Artois). En 1827, René d'Anjou chez Palamède de Forbin; Diane de Poitiers et Henri II; Le songe de Jeanne d'Arc; Le ménestrel et les jouvencelles, 2 p. 6 po. sur 22 po. (duc d'Angoulême), à Villeneuve-l'Étang, dans son château. M. Révoil a été décoré de la Légion-d'Honneur en 1814. Il a obtenu, sur son tableau de La convalescence de Bayard, en 1817, un prix de 3000 fr., et il a été nommé peintre de Mme. la dauphine. Cet artiste est professeur de peinture à l'École royale des Beaux-Arts de Lyon, depuis 1808, époque de la création de cet établissement, et membre correspondant de l'Institut.

REY (Étienne), peintre de paysages et lithographe, à Lyon, né dans cette ville en 1789, eut pour premiers maîtres Pillement, renommé pour ses compositions dites chinoises, et Cogel, peintre Suédois, professeur à l'école publique de Lyon; enfin il entra à l'école spéciale, alors sous la direction de M. Révoil. Il a peint plusieurs tableaux de paysages, dont un, Ruines d'un portique d'architecture romaine, exposé en 1819 (S. d. A. d. A.). Parmi ses nombreux dessins on re-





marque ceux des Album de Mme. la duchesse de Berry et de Mme. la comtesse de Tournon. Il donne en ce moment ses soins à un ouvrage intitulé : *Monumens romains et gothiques de Vienne* (Isère), lequel doit former 18 livraisons; les planches ont été lithographiées par M. Rey, d'après les dessins qu'il a faits sur les lieux. Quelques-unes, exposées au salon de 1824, ont valu à l'auteur une méd. d'or. M. Rey, nommé en 1814 professeur à l'école gratuite de dessin de Vienne (Isère), puis en 1821 professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon, en 1823 associé honoraire de la Société des arts de Genève, en 1828 membre de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, fait outre son cours de dessin à l'école royale, un cours spécial, et tient, de concert avec M. Thierriat, un atelier pour former les dessinateurs destinés aux fabriques de soieries, indiennes, papiers peints, etc.

REY (Jean-Baptiste), compositeur de musique, né à Laugerte le 18 décembre 1734, et mort en 1810; il fut attaché comme enfant de cœur à l'abbaye de St.-Sornin à Toulouse. Il remporta au concours la place de la maîtrise à la cathédrale d'Auch, à l'âge de 17 ans; après avoir occupé ce poste pendant trois ans, il fut appelé à Toulouse, et nommé chef d'orchestre du théâtre de cette ville. Il continua de cultiver son art avec succès à Montpellier, à Marseille, à Bordeaux et à Nantes, jusqu'à l'âge de 40 ans. Il se trouvait dans cette ville, lorsqu'il reçut en 1776 un ordre de se rendre à Paris pour être attaché à l'Acad. roy. de mus. en qualité de maître d'orchestre. Il fit exécuter dans cette ville plusieurs de ses motets. En 1777, Louis XVI le fit nommer maître de musique de sa chambre avec une pension de 2,000 fr. Pendant les 35 ans qu'il est resté à l'Opéra, il a composé et restauré plusieurs ouvrages restés au théâtre, il a achevé l'opéra d'Arvire et Évélina de Sacchini. L'empereur Napoléon l'avait nommé chef d'orchestre de sa chapelle.

REYS (Mme. veuve, Jenny-Augustine, née Allais), peintre de fleurs et de fruits, r. de la Bûcherie, 14, née à Paris en 1798, él. de Mme. Allais sa mère et de M. Vanspaendonck.





Elle a exposé au M. R. en 1819 et 1822 quelques aquarelles, tableaux de fleurs et de fruits, des études, etc. Quelques-unes de ses productions du même genre ont aussi figuré à l'exposition de Douai à cette époque. Elle a été chargée avec sa mère de colorier plusieurs estampes de prix que renferme le grand ouvrage sur l'Égypte. Elle donne des leçons pour ces différens genres de peinture.

RIBAULT (J.-F.), graveur d'histoire, né à Paris en 1767 et mort en 1820, él. d'Ingouf. Il a gravé et a exp. en 1806, Un portrait de Bernardin de St.-Pierre, réexp. en 1814. En 1808, Portrait de Lebrun poëte; Costumes de grands fonctionnaires. En 1810, Le couronnement d'épines, d'après le Titien, ce tab. réexp. en 1814; L'impératrice, d'après le buste de Bosio. En 1814, Marcus Sextus, d'après M. Guérin. En 1819, Les amours de Pâris et d'OEnone, d'après Vanderverff; Une jeune femme accordant sa guitare, d'après Metzu, ces deux planches font partie de la collection du M. R., etc. Il a aussi gravé plusieurs autres planches pour la *Collection du Musée*, par Laurent et Robillard.

RIBAULT (Mme. Athalie), peintre de portraits, Paris, r. de la Monnaie, 12, veuve du précédent, née en 1781 à Paris, él. de M. Lafitte. Cette artiste a produit plusieurs portraits. Elle donne des leçons particulières. Mlle. RIBAULT sa fille, s'occupe de gravure au trait. Elle demeure avec sa mère.

RIBAULT (Mlle. Julie), peintre de genre et de portraits, r. Bourbon-le-Château, 1, née à Fresnay (Sarthe) en 1789, él. de M. Lafitte. Ses principaux ouvrages qui ont été exp. au M. R. sont : En 1810, Offrande à Esculape. En 1817, Jeune personne assise dans une grotte; Un Amour. En 1819, Louis XIV travaillant avec Louvois chez Mme. de Maintenon, 3 p. En 1822, Piron à la porte d'Auteuil, ce tab. a été gravé par Pigeot; Stanislas annonçant à sa fille Leczinska la demande en mariage de Louis XV; Racine jouant à la procession avec ses enfans. En 1827, Mignard peignant Mme. de Maintenon; La quête au bal, etc. En 1824, Mlle. Ribault





obtint une méd. d'or. Cette artiste peint le portrait à l'huile et à l'aquarelle. Elle dessiné aussi les vignettes et grave le trait à l'eau-forte ; dans ce dernier genre on lui doit les costumes des journaux de modes le Petit-Courrier des Dames et le Mercure des salons.

RIBET (Jean-Constantin), peintre de marines, quai de la Mégisserie, 68, à Néhou près de Valognes (Manches), él. d'un peintre de cette ville, Forestier, inventeur d'une méthode pour apprendre le dessin de la figure, et qui est mort en 1828, âgé de 73 ans environ. M. Ribet a peint plusieurs tableaux de marine qui ont été exposés au M. R. ; ce sont : En 1810, Prise de deux frégates anglaises le Fox et la Piémontaise par les deux frégates françaises la Vénus et la Bellonne. En 1812, Combat des frégates la Vénus et la Pomone sur les attérages du Bengal, contre une division anglaise. Ces 2 tab. ont 9 p. sur 5 p. 6 po. M. Ribet donne ses soins à la restauration de tab. de tous genres, anciens et modernes.

RIBON (François-Michel), peintre sur porcelaine, r. du Faub.-du-Temple, 127, né à Paris en 1790, él. de M. Baltz. Neuf petites plaques peintes par cet artiste, et montées sur un calice ont été exp. aux deux dernières expr. des produits de l'industrie. M. Ribon peint le portrait d'après nature sur porcelaine. Il donne des leçons particulières de ce genre de peinture.

RIBON (Hubert), dessinateur, à St.-Maixent (Deux-Sèvres), né à Châlons (Marne) en 1796, él. de MM. Varin de Châlons et Potevin professeur au collége royal de Toulon. Cet artiste se livre au paysage, à la tête, fait le portrait en miniature, et s'adonne spécialement aux ouvrages à la plume. Il a fait dans ce genre le portrait de Henri IV et celui de Charles X, ainsi que divers tab. d'ornemens, arabesques, etc. Il a obtenu en 1821, une méd. en bronze et en 1823 une en argent. M. Ribon est membre de la Société académique d'écriture de Paris, directeur de l'école d'enseignement mutuel à St.-Maixent. Il donne des leçons de dessin au collége de cette ville et fait un cours chez lui.



RICHARD (Fleury-François), peintre d'intérieurs historiés, né à Lyon, él. de David. Il a exp. au M. R. en 1801, Ste.-Blandine; Portrait d'une jeune personne devant son piano. En 1802, Valentine de Milan pleurant la mort de son époux assassiné. En 1804, Charles VII prêt à partir pour aller combattre les Anglais; François Ier, ces 2 tab. réexp. en 1814; Vert-Vert; L'atelier du peintre. En 1806, Henri IV exposé dans les souterrains de l'église St.-Denis; Mlle. de la Vallière surprise par Louis XIV; Mme. de la Vallière carmélite; Jacques Molay allant à la mort; Un chevalier se préparant au combat. En 1808, Déférence de St. Louis pour sa mère; Marie Stuart reine d'Écosse, ces 2 tab. réexp. en 1814. En 1810, L'église d'Ainay; La mort de St. Paul; Vue du cimetière de Grignon dans la vallée du Grésivaudan; Gil-Blas chez le chanoine Sedillo; Gabrielle d'Estrées. En 1817, Mme. Élisabeth de France faisant une distribution de lait; La duchesse de Montmorency retirée dans le monastère de Moulins (Lux.); Mme. de la Vallière se jetant aux pieds de la supérieure des Carmélites. En 1819, Tannegui du Chatel (M. d. R.); L'ermitage de Veaucouleurs (Lux.); Intérieur de la chambre du chevalier Bayard. En 1822, Le Tasse et Montaigne; La mort du prince de Talmont. En 1824, Louis de la Trémouille; La chartreuse de St. Bruno.

RICHARD (Mme. Charlotte-Joséphine Sohier,), peintre de genre, de portraits et dessinateur-lithographe, r. du Cadran, 19, né à Paris en 1791, a eu pour maître MM. Chaudet et Ducq. Elle a exp. au M. R. en 1814 et depuis quelques tableaux de genre et des portraits. Plusieurs de ses compositions se trouvent dans les albums de divers amateurs, et notamment dans l'un de ceux de la duchesse de Berry. Mme. Richard donne des leçons particulières et tient un atelier de dames pour le dessin à la gouache et à l'aquarelle, la lithographie et la peinture. Elle dirige en outre une imprimerie lithographique.

RICHARD WAHL. *Voy*. WAHL.

RICHÉ (Mlle. Adèle), peintre de fleurs, d'aquarelle et

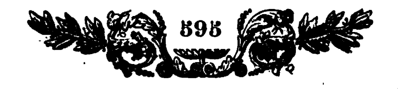


à l'huile, au Jardin du roi, née à Paris en 1791, él. de G. Vanspaendonck et de M. Vandaël. Elle a exp. au M. R. en 1819 et 1824 des tabl. de fleurs à l'aquarelle. Mlle. Riché donne des leçons particulières et tient atelier chez elle.

RICHOMME (Joseph-Théodore), graveur d'histoire, r. des Grands-Augustins, 5, né à Paris le 28 mai 1785, él. de M. Regnault, peintre, et de M. J.-J. Coiny, graveur. Il remporta en 1806, le grand prix de gravure, au concours de l'Institut. Il a exp. au M. R. en 1814 : Adam et Ève, d'après Raphaël; La Vierge de Lorette, d'après le même ; Le portrait de Louis XVIII et celui de Mme. la duchesse d'Angoulême. En 1819, Neptune et Amphitrite, d'après Jules Romain, (S. d. A. d. A.) ; Les cinq Saints, d'après Raphaël; Vénus au bain, d'après l'antique. En 1822, Le triomphe de Galathée, d'après Raphaël; La Ste.-Famille, d'après le même, ces quatre tab. font partie de la collection du M. R. En 1824, Andromaque, d'après M. Guérin. En 1827, Thétis, d'après M. Gérard, etc. M. Richomme a obtenu une méd. d'or au salon de 1814, et la croix de la Légion-d'Honneur en 1824. Il a été élu membre de l'Institut en 1826. Il tient un atelier d'élèves pour la gravure d'où il est sorti plusieurs artistes, aujourd'hui pensionnaires du roi, et dont les noms figurent dans ce dictionnaire.

RICHOMME (C.-A.), graveur en lettres, Paris, r. du Marché-Pallu, 26, né à Paris le 24 juin 1777, él. de M. Aubert père. Cet artiste a exécuté divers grands travaux pour le dépôt des fortifications et pour des particuliers.

RICOIS (François-Edme), peintre de paysages, quai Voltaire, 3 *bis*, né à Courtalain en 1795, él. de M. Bertin. Il a exp. au M. R. plusieurs paysages en 1819, 1824 et 1827; entre autres, en 1822, Vue de la cathédrale d'Amiens; Vue du château de Rosny. En 1824, Vue de la vallée de Meyringen (Suisse) ; Vue de la chapelle de la Trémouille à Thouars; Vue de la ville de Montreuil-Belay ; Vue prise à Honfleur ; Vue prise dans l'Oberlan bernois (M. du Sommerard). En 1827, Vue prise de Sassenage ; Vue de la forêt de Com-



piègne ; Vue du château de Lierville au moment de la moisson (à M. de Courtarvel, pair de France) ; Un châlet suisse à Meyringen (à M. Alary). En 1829, à la S. d. A. d. A., Vue prise à Hières en Provence. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., La porte de fer au Mont-St.-Michel (Basse-Normandie), etc., etc. Cet artiste a obtenu au salon de 1824 une méd. d'or, deux d'argent en 1825, aux expositions de Douai et de Lille, une en bronze à Toulouse en 1827, enfin une des trois grandes médailles à l'exposition de Cambray, en 1828. M. Ricois tient un atelier d'élèves des deux sexes pour la peinture de paysages.

RIESENER, peintre de portraits à l'huile, él. de David. Il a exp. au M. R. de 1801 à 1827, une quantité prodigieuse de portraits, parmi lesquels nous citerons : En 1804, celui d'Eugène Beauharnais ; du général Ordener. En 1810, celui du comte de Cessac ; du comte Defrance ; de l'évêque d'Autun, etc. Il a obtenu une méd. en 1808.

RIFAUT fils, compositeur de musique, Paris, r. de la Poule-Rouge, Faub. Montmartre, 11. Cet artiste est pianiste et chef de chant au théâtre royal de l'Opéra-comique, ancien pensionnaire de l'Académie royale de France à Rome. Il a remporté au concours de l'Institut, le 2e grand prix de musique en 1820 et le 1er gr. prix l'année suivante.

RIOULT (Louis-Édouard), peintre d'histoire, r. de la Cerisaie, 31, atelier r. St.-Antoine, 214, né à Montdidier le 26 octobre 1780, él. de David et Regnault. Il a exposé au M. R. en 1819, Martyre d'Eudore et Cymodocée, 10 p. sur 7 ; Moïse abandonné sur le Nil, 7 p. sur 5. En 1822, Daphnis et Chloé ; Le sommeil d'Endymion ; Le lever de l'Aurore ; Le berger Lamon trouve le petit Daphnis. En 1824, Angélique délivrée par Roger, 7 p. sur 5 (château royal de Meudon) ; Un pauvre homme partageant son pain avec son chien ; Pauvre femme près d'une fenêtre par laquelle on apperçoit des personnes à table, ces deux esquisses sont à M. Gyot ; Un écolier donnant son déjeuner à un pauvre ; Petit garçon regardant un peintre qui dessine ; Petit garçon cherchant à



lire avec les lunettes d'une vieille femme. En 1827, Phrosine et Mélidor, 4 p.; Deux jeunes baigneuses, 4 p.; Paul convalescent après la mort de Virginie, 4 p.; Velléda, 7 p. sur 5; Une Néréide sur un cheval marin, 6 p. sur 4; Deux petits Auvergnats; Chactas au tombeau d'Atala; Jeune faune faisant danser un Satyre avec son chevreau; Un brigand calabrois; Le pauvre mendiant; Amazili et Télasco; Jeune peintre se reposant auprès de son foyer. Plusieurs autres tab. de genre, etc. Son dernier ouvrage est Un géant enlevant des femmes; il n'a pas encore été exposé. Cet artiste, privé de l'usage de la main droite par une affection nerveuse, n'a pourtant pas interrompu ses travaux depuis 1820, il a peint de la main gauche toutes ses compositions. Plusieurs ont été gravées, entre autres Phrosine et Mélidor, par Allais; Angélique et Roger a été lithographiée. M. Rioult a remporté, en 1814, le 2e gr. prix de peinture. Il a obtenu une méd. d'or au salon de 1824. Il tient atelier d'élèves pour les deux sexes.

RISS (Francis), peintre d'histoire et de portraits à l'huile, Paris, r. de Cléry, 9, né à Moscou le 6 décembre 1804, él. de M. Gros.

RIVIÈRE (Mlle.), peintre de portraits, r. du Petit-Bourbon, 14, née à Paris, él. de Griait, de l'ancienne Académie. Elle a exp. aux salons de 1806, 1808, 1810, 1812 et 1819, Un grand nombre de portraits et quelques tableaux de genre, parmi lesquels nous citerons, En 1806, Une femme brodant, tête d'étude. En 1810, Une danse savoyarde. En 1819, Henri IV quittant Gabrielle. Mlle. Rivière tient un atelier d'élèves et donne des leçons particulières.

ROBELIN (Charles), architecte, r. St.-Guillaume, 7, né à Nevers en 1787, él. de M. Alavoine. Il a été chargé de la Restauration de la chapelle de l'archevêché de Reims et de Celle des vitraux peints de la métropole de Besançon. Il a exécuté aussi, sur l'ordre du M. I., un Projet de restauration de la métropole de Tours.

ROBELOT (Pierre), peintre en miniatures, place St.-Thomas-du-Louvre, 22, né en Lorraine en 1802, él. de



M. Mansion. Il a exp. au M. R., en 1827, Plusieurs portraits en miniature, et se livre exclusivement à ce genre.

ROBERT (Hubert), peintre, né à Paris en 1733, et mort en 1808, étudia à Rome l'art qui devait l'illustrer. Ses principaux tableaux sont : Le port de Rome ; Les ruines d'un arc de triomphe ; L'intérieur d'une cuisine italienne ; Une galerie antique ; La cour d'un palais romain ; Un ancien portique ; Vue de la vigne Madame, à Rome ; Ruines du fameux portique du temple de Balbec, à Héliopolis ; Les campagnes de Sabine ; Le temple de Jupiter ; Les ruines du temple de Vénus ; Le pont du Gard ; La cascade du belvédère Pamphile, à Frascati ; La maison du prince Mattei, près Rome ; Le quai de Gèvres, à Paris ; L'intérieur de la colonade de St.-Pierre, dans le temps du conclave ; L'incendie de l'Opéra ; Les ruines du Colysée de Rome ; Les catacombes ; Les ruines du château de Meudon ; Une porte de ville ; Une statue en bronze sous un portique, etc. Ces deux derniers font partie de la collection du Musée. Les autres se trouvent en partie dans les galeries particulières les plus importantes, dans les châteaux de Fontainebleau, Trianon, Meudon, etc. Robert a gravé aussi plusieurs de ses compositions, entre autres une suite de dix sujets, intitulée : *Soirées de Rome*. Cet artiste, habile en plus d'un genre, excellait dans la composition des jardins anglais, et fournit le plan des Bains d'Apollon, dans le parc de Versailles. Robert fut agréé, puis membre, conseiller et professeur de l'Académie de peinture, etc.

ROBERT (Jean-François), peintre de paysages, à la manufacture royale de Sèvres, né à Chantilly en 1778. A l'âge de quatorze ans, il remporta le 1er prix de l'école gratuite de Chantilly, fondée par le prince de Condé. Quelque temps après, il entra comme élève à la manufacture de porcelaine de cette ville. Au retour de l'armée, en 1807, il fut admis en en même temps dans l'école de M. de Marne et à la manufacture de porcelaine, à Sèvres. Là, il suivit les chasses de l'empereur et les exécuta sur porcelaine. En 1812, il exp. au M. R. plusieurs tabl. qui furent achetés par l'impératrice

Marie-Louise et par la grande-duchesse de Toscane, qui se l'attacha en qualité de peintre de paysages. Ces tableaux étaient Une vue de la côte de Bellevue, prise de la lanterne de Démosthène; Vue des environs de la manufacture de Sèvres, étude du matin; Autre, étude du soir. M. Robert reçut une médaille à cette exposition. Peu après, il partit pour Florence, où il composa de nouveaux tableaux pour la grande-duchesse. En 1814, il revint en France et exp. Une vue de St.-Cloud, prise de la butte de M. Pujeol. En 1819, Une chasse au cerf, peinte sur porcelaine (duc de Berry); Route intérieure du parc de Saint-Cloud; Chemin extérieur du parc de Saint-Cloud; Vue des château et parc de St.-Cloud, prise des hauteurs de Sèvres. Les figures de ces trois tableaux sont de M. Béranger. Il fut nommé cette année peintre des chasses du duc de Berry. Il a exp. en 1822, Un paysage sur porcelaine, d'après Carel-Dujardin. En 1824, Vue du palais de Poggio, à Caiano, prise des bords de l'Ombronne. En 1827, La charette au cheval blanc, d'après Carel-Dujardin, sur porcelaine. Il a peint une table de 4 p. de diamètre, où les châteaux royaux sont représentés sur porcelaine; il a lithographié une foule de paysages. M. Robert a fait des découvertes très-importantes sur les couleurs employées dans la peinture sur porcelaine.

ROBERT (Anne-Philippe-Édouard), dessinateur-lithographe, r. de l'Université, 113, né à Paris, él. de Girodet. Il a exp. au M. R., en 1827, Le portrait du pape Pie VII, d'après David. Les autres dessins lithographiés qu'il a publiés sont : Le départ; Le dimanche matin; La jeune fille au puits; La tragédie; Mansfred; La collection des Saints, etc.

ROBERT (Mlle. Fanny), peintre d'histoire et de portraits, r. de l'Université, 113, née à Paris, él. de Girodet. Elle a exp. à la galerie Lebrun.

ROBERT (Auguste), architecte du département, à Lons-le-Saulnier (Jura), né à Gray (Haute-Saône), le 25 janvier 1790. Il a commencé ses études d'architecture civile à Dôle, sous M. Vergnoux, et suivi un cours particulier à Stras-

bourg, en 1809. Depuis cette époque, il fut attaché au corps des ponts-et-chaussées en qualité de conducteur ; il a été chargé de faire construire plusieurs ponts dans le Jura. Il fait exécuter en ce moment à Lons-le-Saulnier, et sur les projets approuvés par le Gouv., Un grand séminaire ; Un palais de justice criminelle ; Des prisons, et Une caserne de gendarmerie. M. Robert a en outre fait construire sur ses projets une quantité de petits édifices de tout genre, tels que Fontaine monumentale, Églises, Maison de ville, Presbytères, etc.

ROBERT (Léopold), peintre de paysages. Il a exp. au M. R., en 1822, Corinne improvisant au cap Misène; Vue des montagnes de Teracina; Une vieille disant la bonne aventure à une jeune fille de Sinino; Une jeune religieuse recevant la bénédiction d'une mère abbesse; Procession de religieux dans l'église St.-Côme et Damien, au Campo-Vaccino. En 1824, Le marinier napolitain improvisateur; Deux religieuses effrayées du pillage de leur couvent par les Turcs; Pélerines se reposant dans la plaine de Rome (à Mme. de Lauriston); Chevriers des Apennins; Le brigand en prière avec sa femme; La mort d'un brigand. En 1827, Pèlerines reçues à la porte d'un couvent par l'abbesse (à M. Schikler); Fille d'Ischia au rendez-vous; Pélerine avec son enfant mourant; L'ermite de St.-Nicolas, à Ischia, recevant des fruits d'une jeune fille (ces deux tabl. à M. Marcotte); Jeune fille de Procida donnant à boire à un pêcheur (à M. Lecomte); Pecoraro trouvant un vieil ermite mort; Deux baigneuses, costume de St.-Donato (ces deux tabl. à M. Marcotte). Il a aussi peint Le retour de la fête de la Madone de l'Arc, près Naples (Lux.). M. Robert a habité long-temps Rome; il a obtenu une méd. d'encouragement en 1822.

ROBERT (Fleury), peintre d'histoire, Paris, r. des Martyrs, 2. A exp. au M. R., en 1824, Des brigands qui rançonnent des religieux; Portraits de peintres français en Italie; la scène est prise à Subiaco; Une famille de réfugiés grecs, peinte à Venise en 1824; Un jeune pâtre dans la campagne de Rome; Une religieuse. En 1827, Le Tasse au mo-

nastère de St.-Onufre, à Rome (M. d. R.), gravé par M. Dien; Un pénitent noir lit à un criminel sa sentence de mort, mœurs romaines (M. du Sommerard). Cet artiste a obtenu en 1824 une méd. d'or de 1re classe. M. Robert a exp. en 1826, à la galerie Lebrun, La prière du soir, vue prise dans le golfe de Naples; Un chef de brigands, et en 1829, Un intérieur de bergerie où sont rassemblés des béliers et des moutons (S. d. A. d. A.). Il a aussi exp. en 1830, au Lux., Un bouc et deux moutons.

ROBERT-LEFÈVRE, peintre d'histoire et de portraits, quai d'Orsay, 3, né à Bayeux le 18 avril 1756, et mort à Paris le 3 octobre 1830, étudia d'abord la peinture sans maître, puis devint l'él. de Regnault. Ses productions ont été admises à toutes les exp. du M. R. depuis plus de trente ans. Voici ses principaux ouvrages : En 1802, Les Callipiges grecs; Les regrets, tête d'expression. En 1810, Vénus désarmant l'Amour, 7 p. sur 4, gravé par Desnoyers; l'esquisse de ce tableau a été exp. au salon de 1795; Psyché abandonnée sur le rocher, 5 p. sur 3. En 1812, Phocion prêt à boire la ciguë, 10 p. sur 8 (galerie de Compiègne). En 1822, Roger délivrant Angélique. En 1827, Un Christ en croix, 12 p. sur 9 p. 6 po. (chapelle du Mont-Valérien). On a vu à l'exp. de 1830, au Lux., Plusieurs tableaux de M. Robert-Lefèvre. Cet artiste a fait une quantité prodigieuse de portraits qui ont figuré aux diverses exp., de 1801 à 1827, et dont voici les principaux : En 1801, Portrait de Guérin. En 1804, Ceux de Mazzaredo, de Vandaël. En 1806, Portrait en pied de l'empereur Napoléon sur son trône; 14 pieds sur 11 (Gouv.); ce tableau était destiné pour le sénat, l'artiste en a fait 37 répétitions; Portrait de M. Bouilly, littérateur; Celui de M. Bertin, paysagiste. En 1808, Portrait en buste de Napoléon; Id, de Mme Létitia, mère de Napoléon; Portrait en pied de la princesse Borghèse, pour la galerie de St.-Cloud; du général Lebrun, du sénateur Lebrun de Rochemont; du sénateur Couteux de Canteleux, de M. Denon, etc. En 1810, Portrait en pied de M. le comte de Mon-

tesquiou (Gouv.), pour la galerie de Compiègne; de Grétry; du grand-duc de Wurzboug; du général Boyer. En 1812, Portrait en pied de l'impératrice Marie-Louise; Id. du duc de Reggio (salle des maréchaux); Id. de la comtesse de Peyrigord; Id. de la comtesse de Walther. En 1814, Portrait de Louis XVIII (Gouv.) (Ch. des pairs); Portrait en buste de Pie VII; de Carle Vernet. En 1817, Portrait du marquis de Lescure (M. d. R.). En 1819, Portrait de M. de Sommariva; Héloïse et Abeilard, 6 p. sur 4, formant pendant; Mme. la comtesse d'Osmon; du prince de Solms. En 1822, Portrait de Malherbe (M. I.), pour la ville de Caën; Celui du marquis de Fontanes faisant une distribution de prix (M. I.); Celui du duc de Berry, peint de mémoire; Un prêtre grec. En 1827, Portrait en pied du roi; Portrait de l'archevêque de Bourges. Indépendamment de ces nombreuses productions, nous citerons encore : L'Amour aiguisant ses traits (Lux.); ce tableau fut un prix d'encouragement, en 1796; Une Assomption, 15 p. sur 9 (église de Fontenay-le-Comte); L'apothéose de St. Louis, 16 p. sur 10 (cathédrale de La Rochelle); Angélique exposée sur le rocher, 2 p.; Le Baptême du duc de Bordeaux, 2 p. sur 4; Portrait de Joséphine, impératrice, 8 p. sur 5, pour Aix-la-Chapelle; Mme. Létitia, mère de Napoléon (gal. de St.-Cloud); Joseph Bonaparte et sa famille, pour le palais de Naples; Le duc de Castiglione (salle des maréchaux); Les ducs de Massa, de Bassano, de Rovigo, les comtes de Mollien, de Montesquiou (ces cinq tableaux, gal. de Compiègne); De Fontanes; Le poëte Malherbes (Musée de Caen); Charles X (Chambre des pairs), de la duchesse d'Angoulême (à La Rochelle); de MM. Horace Vernet, Alibert, Peyre, Percier, Barbé-Marbois, Lebrun, archi-trésorier, etc. M. Robert-Lefèvre était premier peintre de la chambre et du cabinet du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie des belles-lettres de Caen, de la Société philotechnique, etc.

ROBINEAU (Mlle. Claire), peintre de paysages, Paris, r. de l'Arcade, 33, él. de Regnault. Elle a exp. au M. R.,

en 1804, Une jeune femme au tombeau de son époux. En 1810, le nid d'oiseaux. En 1812, Hilaire et Brigite. En 1814, Vue du tombeau de Louis XVI; Vue prise dans les ruines du château de Montrichard, en Touraine; Vue prise dans les cloîtres de l'abbaye de Marmoutier. En 1817, Vue d'Athènes; Vue du torrent de Grégi, près d'Aix en Savoie. En 1824, Le rendez-vous à la fontaine; Malvina; Daphnis et Chloé. Cette artiste a aussi exp. en 1827, à la galerie Lebrun, Repos d'animaux sur le bord d'un lac (à M. Érard); Des vaches dans une prairie près d'une chaumière, et Des moutons dans une vallée.

RODE (Pierre), violoniste-compositeur, né à Bordeaux en 1773, et mort dans cette ville le 27 novembre 1830, avait déjà reçu les leçons de Dacosta, Fauvel et Gervais, lorsqu'il devint él. de Viotti. Il vint à Paris en 1786, et débuta, en 1790, au Concert spirituel par le 8e concerto de son maître. En 1801, après un voyage en Allemagne et en Angleterre, M. Rode fut nommé professeur de violon au Conservatoire, premier violon de la musique particulière du premier consul. Il passa ensuite quelques années en Russie et y occupa la place de premier violon de l'empereur Alexandre. De retour en France en 1809, il rentra au Conservatoire en 1811, comme professeur honoraire, puis, se retira à Bordeaux, sa patrie. On a de ce maître plusieurs concertos gravés.

ROEHN (Adolphe-Eugène-Gabriel), peintre de genre et de portraits, r. de Grenelle-St.-Germain, 59, né à Paris le 5 mars 1780. Il se livra d'abord sans maître à la peinture d'histoire, et concourut pour le grand prix; puis il entreprit la peinture de genre et de portraits. Voici les principaux ouvrages que cet artiste a exp. au M. R. En 1800, Une parade de charlatans; Deux corps-de-garde hollandais (pendans); Des pêcheurs. En 1801, Une marine; Un marché; La chaste Suzanne; La séduction de Joseph; La bataille de Marengo, conjointement avec M. Gadbois. En 1802, L'arracheur de dents, et Plusieurs portraits. En 1804, Halte de soldats, reproduit par la lithographie. En 1806, Une récréation mili-

taire ; Un paysage avec figures et animaux ; Une foire de village ; Un sujet de Grisledis. En 1808, Hôpital militaire des Français et des Russes, à Mariembourg (Gouv.) (Lux.). Entrevue de l'empereur Napoléon et de l'empereur Alexandre sur le Niémen ; Site des bords de la Loire ; Plusieurs portraits. En 1810, L'empereur Charlemagne, entouré de ses barons, se rend à la cathédrale de Worms, avant de faire la guerre contre la Saxe ; Vue de l'église de l'Abbaye, bâtie par Éginard, à Seligenstadt ; Bivouac de l'empereur sur le champ de bataille de Wagram (Gouv.), gravé par Guttemberg ; Un marchand d'esclaves ; Le glouton ; Le lendemain de la bataille d'Eylau, tableau commandé par le prince de Neufchâtel (château de Grosbois). En 1812, Prise de Lérida par l'armée de Catalogne (Mme. la maréchale Suchet) ; Entrée de Napoléon à Dantzick (Gouv.), pour Trianon ; Halte de soldats hollandais ; Réception de drapeaux à Millesimo. En 1814, Louis XVI, au séjour des bienheureux, reçoit le duc d'Enghien ; Un hôpital militaire. En 1817, Arrivée de St. Louis à Paris (M. d. R.) ; Le grimacier ; Les chanteurs ambulans ; Un corps-de-garde ; Henri IV et le paysan ; Les foins. En 1819, La caverne, sujet tiré de Gil-Blas (duc de Berry) ; Halte de cavaliers près d'une tente ; Animaux passant une rivière ; Récréation militaire à la porte d'une auberge ; Un intérieur ; Un marché ; Enthousiasme des Français pour Henri IV. En 1822, Philippe Wouwermans à ses derniers momens ; L'enfant prodigue (ces deux tableaux à M. d'Aigremont) ; Le pauvre aveugle ; L'enfant abandonné ; Une foire de village ; Vue d'un port de mer ; Le médecin consultant, costume suisse ; Les environs de Plombières ; Les plaisirs d'hiver. En 1824, L'incendie (à M. de Cypierre) ; Le fou par amour ; Une scène de voleurs (Mme. la baronne de Balainvilliers) ; Intérieur d'une forge de village ; La leçon de dessin (M. de Jousserand) ; Vue prise de l'île de Neuilly (d. d'O.) ; Vue de la chute du Rhin ; Le vieux Vendéen (duch. de Berry) ; Une récréation militaire (à M. Hérard) ; Une marche de troupes. En 1827, Des sœurs de la Charité distribuant

de la soupe et du pain aux pauvres; Le départ pour les champs. Il a aussi exp. en 1826, à la galerie Lebrun, Plusieurs tableaux, et en 1830, au Lux., Le retour du fermier. Nous citerons encore de cet artiste : Les courtisanes; Les sœurs (M. Odiot); L'orphelin (M. de Cypierre), gravé par Chollet; La loterie; Le lundi; Le fou par amour, et Une foule d'autres tableaux de genre, paysages, marines, animaux, etc. Il a exécuté, par ordre de M. L., pour la ville de Caen, les portraits de Louis XVIII et Charles X. M. Roëhn a remporté un second prix au concours pour la bataille d'Eylau, une méd. d'or au salon de 1819, et deux autres méd. aux exp. de Lille et de Douai, la première en 1824, la seconde en 1826. Il tient un atelier d'élèves-dames pour le dessin et la peinture de genre.

ROEHN (Jean-Alphonse), peintre d'histoire, de genre, et de portraits, r. de Grenelle-St.-Germ., 59, fils du précédent, né à Paris en 1799, a eu pour maîtres MM. Gros et Regnault. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1822, Joseph expliquant les songes (gal. de Versailles). En 1824, Le retour de l'enfant prodigue; Le pauvre aveugle (à MM. Sazerac et Duval); Les ruines de l'abbaye de Bonneval; Le feu de la St.-Jean. En 1827, Une mère allaitant son enfant (à M. Moyon); La déclaration (à M. Masson); La leçon (à M. le comte d'Emblin); L'absence. Nous citerons encore de cet artiste, St. Louis en contemplation; Le portrait de Charles X (Gouv.) (pour Saverne); et une foule de tableaux de genre, entre autre autres : Le départ pour l'école; Épisode de la vie de Legouvé; La petite fille et l'oiseau (M. de Cypierre); Les suites de la guerre (M. Spronk), etc. M. Alphonse Roëhn a obtenu une méd. d'or en 1827, une autre à Douai en 1829. Il est professeur de dessin au collége Louis-le-Grand et tient chez lui un atelier d'élèves.

ROGER (Eugène), peintre d'histoire et de portraits, r. Taranne, 1, né à Sens en 1807, él. de M. Hersent. Son tableau de Jacob refusant de livrer Benjamin, a obtenu un second prix au concours de l'Institut en 1829, il avait obtenu



précédemment deux méd. On a de lui un autre tableau: Sylène et les bergers ; Philoctète et Ulysse à Lemnos, etc. Il donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

ROGUIER (Henri-Victor), sculpteur, r. des Filles-du-Calvaire, 4, né à Besançon en 1758, él. de Boizot. Il se livra d'abord à la sculpture d'ornemens et fut attaché à la manufacture royale de Sèvres, pour la confection des modèles de figures et groupes. Il en fit beaucoup pour les fabriques de bronzes, et exécuta, sur les dessins de Prud'hon, les modèles de la toilette en vermeil donnée par la ville de Paris à l'impératrice Marie-Louise et les sculptures du berceau donné au roi de Rome par la même ville. Ces objets ont été gravés par Cavelier et Pierron. En 1825, il fut chargé d'exécuter, d'après les dessins de M. Percier, le modèle pour les sculptures de la voiture du sacre de Charles X. Les ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont : En 1808, L'Imagination poétique, statue 6 p. En 1812, L'homme conduit par le Temps vers la Sagesse, bas-relief, 4 p. 6 po. En 1814, Prêtresse de Cérès, buste en plâtre ; Portrait de feu M. Papillon de la Ferté. En 1817, Statue de Duquesne, modèle en plâtre. En 1819, La même en marbre, 10 p. (M. I.) pour le pont Louis XVI ; Buste de feu M. Bellanger dessinateur du cabinet du roi. En 1822, La Sagesse et les Grâces. Ses autres ouvrages sont: Une figure d'Henri IV placée sur le Pont-Neuf pour l'entrée de Louis XVIII à Paris ; le chapiteau en marbre de la colonne des Bourbons à Boulogne-sur-Mer, 16 p. ; Huit des chapitaux extérieurs de la Bourse. M. Roguier avait remporté en 1785 un second prix de sculpture. En 1812 il a obtenu une méd. d'or, le bas-relief qui lui a valu cette médaille est gravé dans les annales de Landon. Le Duquesne du même a été gravé au trait par Francis. Enfin M. Roguier est sculpteur des fêtes et cérémonies de la couronne.

ROHAULT-DE-FLEURY (Hubert), architecte, r. d'Aguesseau, 12, né à Paris en 1777, él. de M. Durand professeur à l'école Polytechnique. Ses travaux les plus importans à Paris sont : Le marché au beurre et aux poissons, 1821 ; La



caserne des sapeurs-pompiers rue de la Paix, 1822; la caserne de gendarmerie de la rue de Tournon, 1823; la caserne de la rue Mouffetard, 1824; le passage du Saumon de 1825 à 1830. On lui doit aussi la restauration de la chapelle des orphelins en 1825, et plusieurs projets qui ont été adoptés en 1828, pour l'amélioration et l'achèvement des hôpitaux St.-Louis, la Charité, St.-Antoine, Beaujon, des hospices des Orphelins, des Incurables hommes et de Ste.-Perrine. Un projet d'hôpital du même a été gravé en 1810. M. Rohault avait remporté d'abord le second prix en 1800, puis en 1802 le grand prix d'architecture proposé par l'Institut. Depuis son retour de Rome il remporta un prix au concours de la Madeleine. Il a été nommé successivement : architecte de la préfecture de police en 1813, membre honoraire du conseil des bâtimens civils en 1820, inspecteur-général en 1824, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc.

ROLAND (Philippe-Laurent), sculpteur, né en 1746 près de Lille, et mort à Paris en 1816 était élève de Pajou. Après avoir fait un voyage à Rome où il se perfectionna dans son art sous la direction de maîtres habiles, cet artiste revint en France et y exécuta successivement : Une tête de Caton d'Utique, pour laquelle il fut admis agrégé à l'Académie des Beaux-Arts; Une tête de Samson, qui le fit recevoir membre titulaire de ce corps. Ses principaux ouvrages qui ont été exp. au M. R. sont : En 1800, Le buste de Pajou statuaire, son maître. En 1801, Buste en marbre de l'amiral Ruyter. En 1802, Buste en marbre de Chaptal; Homère chantant ses poésies. En 1804, La statue de Solon pour le sénat. En 1806, Cambacérès; Eustache Lesueur, buste en marbre exécuté pour le Musée Napoléon; Tronchet sénateur. En 1810, Statue en marbre de Cambacérès (gouv.); Une bacchante, groupe en bronze. En 1812, Un Homère (gouv.); Statue en marbre de François-Denis Tronchet (gouv.). En 1814, Un jeune dormeur; Buste d'une jeune fille, etc. Cet artiste a en outre exécuté une statue du grand Condé; celles de Napoléon; de Malesherbes; La Minerve en pierre qui fut placée sur le grand

escalier du corps législatif; Plusieurs bas-reliefs tels que celui des Neuf Muses, destiné au palais de Fontainebleau; celui de l'entrée principale de la cour du Louvre; celui qui décorait le péristyle du Panthéon, enfin les caryatides de la façade de l'ancien théâtre Feydeau et plusieurs des sculptures qui ornent les jardins des Tuileries et du Luxembourg. Le gouv., pour qui déjà il avait exécuté quelques-uns des ouvrages que nous venons de citer, lui avait commandé la statue du Grand Condé, pour la décoration du pont Louis XVI. Mais la mort interrompit Roland au milieu de ce travail et lorsqu'à peine il avait terminé l'esquisse. Cet artiste avait obtenu à l'exposition du salon, en l'an XIII, une méd. d'or. Depuis il avait été nommé membre de l'Institut et professeur à l'école royale des Beaux-Arts.

ROMAGNESI (Joseph-Antoine), statuaire, Paris, r. Paradis-Poissonnière, 12 *bis*, né à Paris en 1776, él. de M. Cartellier, n'apprit que fort tard la sculpture. Il exposa au M. R., en 1808, Une statue de la Paix. En 1810, L'Amour principe de la vie. En 1812, Minerve protégeant l'enfance du roi de Rome; Buste de madame Leverd; de Saint-Prix, de Delrieu, poëte dramatique; de Ducray-Duminil. En 1814, Buste de Louis XVIII; du comte d'Artois, pour le Musée de Bordeaux; de Montesquiou, pair de France. En 1817, Buste de Louis XVIII en costume royal (M. I.); Autre du comte d'Artois (M. I.); de la duch. d'Angoulême; Bas-relief pour la fontaine de la Bastille (M. I.); Buste du duc de Wellington; Orphée chantant la guerre des dieux. En 1819, Buste en marbre de Fontenelle (M. I.); de Mme. la comtesse de Choiseul; La Paix européenne, statue modèle en plâtre; Pothier célèbre jurisconsulte, commandé pour la ville d'Orléans; Buste de Fénélon. En 1822, Calliope et Polymnie, bas-relief (cour du Louvre); Vénus blessée au siége de Troie. En 1824, L'Afrique et l'Amérique, ces deux figures de 6 p. pour le Géorama; Une Vierge; Buste de M. de Bez fils; Vénus couchée dans une conque, et Léda, bas-reliefs. Nous citerons en outre de cet artiste l'Europe et l'Asie, figures



de 6 p. pour le Géorama; Minerve protégeant la France (Musée de Toulouse); Trophée des beaux-arts et des sciences (conservatoire des arts et métiers); Une statue du Printemps; Le baptême de St. Jean-Baptiste, bas-relief de 13 figures; et un grand nombre de bustes. M. Romagnesi s'est en outre appliqué à la confection du carton-pierre qu'il a employé pour ornement de sculpture dans les appartemens du roi à Reims, dans les bâtimens du ministère de l'Intérieur, de celui des Finances et dans divers théâtres. C'est de cette matière qu'il a formé le buffet d'orgue de l'église de la Sorbonne et le grand candélabre placé sous la rotonde du passage Colbert; le plafond de l'église de Notre-Dame-de-Lorette, etc. Ces ouvrages ont valu à M. Romagnesi deux médailles, l'une de bronze en 1823, l'autre d'argent en 1827, aux expositions des produits de l'industrie. Déjà une médaille d'or lui avait été décernée au salon de 1817 pour sa statue d'Orphée.

ROMAGNESI (Antoine-Joseph-Michel), compositeur de musique, r. Vivienne, 21, né à Paris en septembre 1781, él. de MM. Choron et Cambini. Il a donné au théâtre Feydeau en 1822, Nadir et Sélim, opéra-comique en 3 actes. Depuis il n'a rien composé pour la scène. Un petit opéra en un acte, La Guirlande, qu'il avait écrit pour l'Académie royale de musique, n'a pas été représenté. Mais ce compositeur est surtout connu par des Duos, Trios, Nocturnes, Contredanses, Fantaisies pour le piano et plus de deux cents Romances. Ses succès dans ce dernier genre sont assez connus. M. Romagnesi publie chaque année un recueil intitulé, *Étrennes musicales*. Tous les ouvrages qu'il a composés se trouvent chez lui. Depuis 1828, il est devenu éditeur et marchand de musique.

ROMAN (Jean-Baptiste-Louis), sculpteur, r. de l'Est, 7, né à Paris en 1793, él. de M. Cartellier. Il avait obtenu en 1812 le second grand prix de sculpture au concours de l'Institut, et en 1816 le premier grand prix, et se rendit à Rome. Ses principaux ouvrages qu'il a exp. au M. R. sont: En 1824, Une statue de St. Victor, modèle (P.) pour l'église



de St.-Sulpice ; Statue de Ste. Flore, modèle (P.); Entrée du duc d'Angoulême dans Madrid (M. d. R.) ; Modèle d'un bas-relief pour l'arc de triomphe du Carrousel, réexp. en 1827 ; La terre et l'eau (M. d. R.) ; Bas-relief en pierre pour la cour du Louvre. En 1827, La mort d'Euryale et de Nisus, groupe en marbre (M. d. R.) (gal. du Lux.) ; Buste en marbre de Girodet-Trioson (M. d. R.) ; La Prudence, statue 12 p. (P.) (Bourse de Paris) ; Une baigneuse. Il a exécuté en outre une Statue d'une jeune vierge (Trianon) ; La pêche et la chasse, bas-relief (cour du Louvre) ; Une figure représentant la Garonne, pour la fontaine de la Bastille ; Un monument à la mémoire de Romain Desèze, pour l'église de la Madeleine, etc. M. Roman a été chargé, conjointement avec M. Petitot, de l'exécution du monument élevé aux victimes de Quiberon. Cet artiste a été décoré de la Légion-d'Honneur par le roi à l'exp. du salon en 1827, et a été nommé membre de l'Acad. des Beaux-Arts en 1831, en remplacement de M. Lesueur décédé.

ROMANY (Mme. Adèle, née de ROMANCE), peintre de genre et de portraits, r. de la Chaussée-d'Antin, 42, née à Paris, él. de Regnault. Elle a exp. au M. R. : Sapho enseignant la lyre à Phaon ; La reine écrivant son testament à la Conciergerie ; Les soins maternels, Le présent de Daphnis ; L'Amitié fraternelle ; L'enfance au milieu de ses trésors, tous tab. de chevalet et un grand nombre de portraits qui ont figuré aux salons de 1800 à 1824. Mme. Romany a obtenu une méd. d'or à celui de 1808.

RONDELET (Jean), architecte, né à Lyon en 1743, et mort à Paris en 1829, fut él. de Soufflot. Il avait à peine vingt ans lorsque son maître, dont il avait obtenu toute la confiance, l'employa dans son cabinet et le chargea de l'inspection des travaux de l'église Ste.-Geneviève. Rondelet fit, en 1783, sous les auspices du Gouv., Un voyage en Italie, consacré spécialement à des recherches dans la partie de son art relative à la construction. C'est là qu'il composa son important *Traité de l'art de bâtir*. Les travaux de l'église Ste.-



Geneviève, suspendus à la mort de Soufflot, furent bientôt repris, et Rondelet, désigné par son maître comme seul capable d'achever ce grand ouvrage, eut à vaincre les plus grandes difficultés. Il s'agissait d'élever le dôme : les critiques du temps en avaient déclaré l'exécution impossible. Pourtant les efforts de Rondelet obtinrent un plein succès, et, par l'élévation de la double colonnade et de la triple coupole qui couronne ce monument gigantesque, l'élève mit le comble à la gloire de son maître et y associa la sienne. Une nouvelle épreuve l'attendait. Malgré la prévoyance de ses combinaisons et la pesanteur du dôme réduite autant que possible, il ne put prévenir la dégradation rapide des piliers, qui s'affaissaient par leur seule pesanteur et par le vice de leur construction première. Rondelet fut appelé à reconstruire en sous-œuvre les piliers, et, pour assurer à jamais la durée du dôme et des coupoles, il substitua aux colonnes de larges pilastres, sacrifiant ainsi à la solidité de l'édifice cette légèreté qui en faisait d'abord le principal ornement. Outre plusieurs constructions particulières, ce savant architecte participa à toutes celles qui furent exécutées en France, sous la surveillance de la commission des travaux publics en 1794 et 1795. A cette époque il contribua à la formation de l'école Polytechnique, et particulièrement à l'organisation de toute la partie relative aux travaux publics. Il exp. au M. R., en 1804, un projet de coupole pour la Halle au blé. Depuis il assista constamment aux délibérations des conseils des bâtimens de la couronne. Il remplit les fonctions de professeur à l'école royale des Beaux-Arts, fut successivement nommé membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Voici les ouvrages qu'il a publiés : *Mémoire sur la reconstruction de la coupole de la Halle au blé; Sur la marine des Anciens; Commentaires de Frontin; Mémoire sur les aqueducs de Rome; Mémoire historique sur le dôme du Panthéon; Traité théorique et pratique de l'art de bâtir,* in-4, deux éditions, etc.

RONJON (Louis), peintre d'histoire, r. de Grenelle-St.-Honoré, 51, né à Paris en 1806, él. de M. Langlois. On





a de lui quelques tab. de chevalet : Une odalisque ; Une étude de moine ; Assassinat de Guise (gal. Ricott Wyllis) ; Sujet de la vie de Richelieu, etc. ; des aquarelles, Henri III et ses mignons, etc. Il donne des leçons de dessin et de peinture.

RONMY (G.-F.), peintre de paysages, quai de l'École, 8, né à Rouen, él. de MM. Vincent et Taunay. Ses ouvrages ont été exp. au M. R. Les principaux sont : En 1810, Laban cherchant ses idoles ; Un charlatan. En 1812, Idoménée faisant bâtir Salente ; Cincinnatus recevant les députés du sénat qui le trouvent à labourer son champ. En 1814, Le couvent de Grotta Férata. En 1817, Le temple de la Sibylle à Tivoli ; Vue prise à Gensano ; Des pénitens portent une jeune fille en terre. En 1819, Henri IV au siége de Paris (M. d. R.) ; Un camp de Lapons (d. d'O.) ; Vue prise dans la Sabine ; Des religieux administrant l'aqua santa à une jeune fille près du lac d'Albano ; Port de mer dans la Méditerranée. En 1822, Une diseuse de bonne aventure ; Le palais de Valmontone et vue prise à Tivoli. En 1827, Abraham arrivant dans la terre de Chanaan ; Le cardinal Colonne s'emparant du Capitole ; Vue du lac Némi ; Vue près d'Albano. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Les oies du frère Philippe, et en 1829, S. d. A. d. A., Vue du pont de la Conférence près Palestrine. On lui doit un grand nombre d'autres vues. Plusieurs des tableaux de cet artiste ont été reproduits par la lithographie. Il s'en trouve au château de Fontainebleau dans les galeries d'Orléans, de la duchesse de Berry, etc. M. Ronmy a obtenu trois méd. d'or, au salon en 1812, 1817 et 1827. La dernière était une médaille de première classe. Il faut compter au nombre des travaux de cet artiste sa coopération aux panoramas de M. Prévost, et l'exécution de Rio Janeiro et de Constantinople.

ROQUEPLAN (Camille-Joseph-Étienne), peintre de paysages et de marines, petit passage des Panoramas, 22, né à Mallemort (Bouches-du-Rhône) en 1803, él. de M. Gros. Il a exposé au M. R. en 1822, Un paysage soleil couchant, et un roulier dans une écurie. En 1824, Un paysage, sujet



tiré de Quentin-Durward, 6 p. sur 4; Cascade du Furoy à Sassenage; Vue de la jetée du port de Dieppe. En 1827, La marée d'équinoxe, sujet pris dans l'Antiquaire, 6 p. 6 po. (duc de Fitz-James); Vue de St.-Paul de Léon (M. Brullon); Vue de la pointe Sainte-Anne, ces deux vues prises en Basse-Bretagne. Il a aussi exp. en 1826 à la gal. Lebrun plusieurs tableaux. On lui doit encore Une marine (gal. d'O.); La mort de l'espion Moris, sujet pris dans Rob-Roy, 9 p. 6 po., et un grand nombre de paysages-marines et autres de petite dimension. Plusieurs ont été lithographiés, entre autres la Marée d'équinoxe, dont M. Gelée achève en ce moment la gravure. M. Roqueplan a obtenu deux méd. d'or, dont une en 1822. Plusieurs méd. lui ont été décernées aux exp. de Douai, Lille et Toulouse. Il tient un atelier d'élèves chez lui.

ROSSIGNON (Louis-Joseph-Toussaint), peintre d'histoire, r. Buffaut, 15, né à Avesnes en 1780, él. de Vincent. A exp. au M. R. plusieurs ouvrages. Les principaux sont: Zénobie recueillie par des bergers, exp. en 1810; Attaque du faubourg de la Rocheappea à Pampelune, en 1824; Siége de Missolonghi, en 1827. Ce dernier tableau a valu à l'auteur une méd. d'or. M. Rossignon est professeur de dessin.

ROSSINI (Joachimo), compositeur de musique, Paris, boulevart Montmartre, 10, né à Pesaro en 1789. Après avoir été enfant de chœur, il entra au Conservatoire de Naples, puis eut pour maître un prêtre nommé Angelo-Tesei; il entra ensuite au lycée de Bologne, et y reçut des leçons de Mattei. A l'âge de vingt ans il fit jouer son premier opéra à Venise qui fut l'Inganno felice; puis Il Tancredi, l'Italiana in Algieri et la Pietra del paragone, ce dernier opéra fut joué avec succès à Milan. Il parcourut l'Italie de 1810 à 1816 et donna le Barbiere di Siviglia et les Nozze di Figaro. M. Rossini a composé en outre: Mosè in Egitto; La Donna del lago; Otello; La Cenerentola; La Gazza ladra; La Semiramide; L'Elisabetta; Il Turco in Italia; Maometo secondo. Tous ces opéras ont eu plus ou moins de succès en Italie et dans l'étranger. M. Rossini étant venu à Paris, il fut nommé directeur de l'Opéra

italien, et composa pour le grand Opéra : Le siége de Corinthe; Moïse ; Le comte Ory ; Guillaume Tell. On a publié des mémoires sur la vie de Rossini, 2 vol. in-8°.

ROUARGUE (Émile), dessinateur et graveur, Paris, r. de la Huchette, 18, él. de MM. Delaunay et Mariage. Cet artiste s'occupe principalement des dessins et de la gravure pour la librairie.

ROUGET (Georges), peintre d'histoire et de portraits, r. de Richelieu, 38, né à Paris, él. de David. Ses principaux ouvrages ont été exposés au salon ; ce sont : En 1812, Les princes français présentant leurs hommages au roi de Rome en présence de Napoléon et de Marie-Louise ; Portrait d'Eugène David. En 1814, OEdipe et Antigone (M. I.), réexp. en 1819. En 1817, Mort de St. Louis, 13 p. sur 9 (Lux.); Portrait en pied de Louis XVIII, pour la ville d'Amiens; Id. du maréchal duc de Coigny (M. d. R.). En 1819, Un Ecce homo, 16 p. (P.) (église St.-Gervais, à Paris); St. Louis recevant les envoyés du Vieux de la Montagne, 11 p. sur 15 (M. d. R.). En 1822, St. Louis médiateur entre le roi d'Angleterre et les barons, 11 p. sur 15 (M. d. R.); ces deux tableaux ont été exécutés en tapisseries aux Gobelins pour la salle du trône; François Ier pardonnant aux révoltés de La Rochelle ; François Ier refusant l'offre des Gantois. En 1824, Henri IV pardonnant à des paysans qui avaient fait entrer des vivres dans Paris (M. d. R.) (château des Tuileries); La duchesse d'Angoulême se rend à Pouillac dans un bâteau à vapeur, esquisse (P.); Le Christ en agonie au Jardin des olives. En 1827, St. Louis rendant la justice sous un chêne (2e salle du Conseil d'état). Il a aussi exp. Plusieurs portraits aux divers salons, de 1812 à 1824. Ses autres ouvrages sont : Vénus pardonnant à Psyché ; Portrait de Charles X et de sa famille, etc., etc. M. Rouget avait remporté en 1803 le 2e gr. prix de peinture; depuis il a obtenu une méd. d'or en 1814, et la croix de la Légion-d'Honneur en 1822, etc. Cet artiste tient chez lui un atelier d'élèves.

ROUGET DE LISLE (Joseph), compositeur de musi-

que, né en mai 1760 à Lons-le-Saulnier (Jura). Se fit connaître par L'hymne des Marseillais, dont il avait composé les paroles et la musique. Les autres compositions musicales de M. Rouget De Lisle sont : L'hymne à l'Espérance; Le chant de vengeance, intermède exécuté à l'Opéra en l'an VI; Le chant de guerre; La matinée, idylle en musique, in-8°, 1818; Un recueil de 50 airs français, 1825, etc. Ce compositeur homme de lettres est auteur en partie des paroles de ces divers ouvrages. Il a publié en outre quelques productions littéraires dans lesquelles se trouvent mêlés des morceaux de chant : *Essais en vers et en prose*, in-8°, 1796; *Adélaïde*, anecdote, in-8°, 1797; *L'école des mères*, 1798.

ROUILLARD (Jean-Sébastien), peintre de portraits, r. des Fossés-St.-Germain-des-Prés, 7, né à Paris en 1789, él. de David. Il a exp. au salon, depuis 1817, un grand nombre de portraits en pied et en buste. Nous citerons ceux de MM. Donadieu, Delapanouze, de Béthisy, Lanjuinais, Beugnot, Pasquier, d'Hauterive, de Rosay, de Grammont, de Montesquiou, de Cardonnel, de Chastellux, de Villèle, Chauveau-Lagarde, le comte de Moléon, Bellart, baron de Leborel, le docteur Juville, etc., etc. Il a aussi exp. en 1819, Alexandre et son précepteur Lysimachus (M. d. R.). Plusieurs de ces portraits ont été reproduits par la lithographie. Le portrait de M. Chauveau-Lagarde, commandé par le conseil de l'ordre des avocats, a été placé dans la salle de ce conseil. Celui de M. Bellart a été commandé et donné par le roi au conseil général du département, qui l'a placé dans le lieu de ses séances. Les autres portraits, peints par le même artiste, sont : Celui de Louis XVIII, pour la préfecture de Limoges; Celui de Charles X, pour celle d'Aix. Il a aussi exécuté Celui du dauphin (Gouv.). On doit encore à M. Rouillard un tabl. placé dans le salon de l'œil-de-bœuf, à Versailles. Rouillard a remporté une méd. d'or au salon de 1822, et à celui de 1827, la grande méd. d'or de 1re classe. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

ROUILLARD (Mme. Françoise-Julie-Aldrovandine, née

Lenoir), peintre en miniatures, r. des Fossés-St.-Germain-des-Prés, 7, née à Paris en 1801, él. de MM. Saint et Rouillard-de-Lacluze. Ses nombreux portraits en miniature ont paru à toutes les exp. du M. R. depuis 1819. Elle a obtenu une méd. d'or au salon de 1824, et deux méd. d'argent aux exp. de Douai et de Lille en 1825. Mme. Rouillard donne chez elle des leçons particulières de dessin et de miniature.

ROUSSEAU (François), graveur et lithographe, Paris, r. Ste.-Avoye, 17. Cet artiste s'occupe principalement de la gravure à l'eau-forte et à l'aqua-tinta; il fait aussi la lithographie.

ROUSSEAU (Mme., née Virginie Heu), peintre en miniatures, Paris, r. de l'Hôpital-St.-Louis, 2. Les productions de cette artiste ont été admises à diverses exp. du M. R. Elle a aussi exp. en 1827, à la galerie Lebrun. Elle donne des leçons chez elle et au-dehors.

ROUST (Jean-Henri), peintre d'histoire naturelle, r. Croix-des-Petits-Champs, 25, né à Troyes (Aube) en 1795, s'est formé sans maître à la peinture en miniature. Il a exp. au Louvre, en 1824 et 1827, Plusieurs cadres de papillons et de mouches, etc. Quelques-uns ont été acquis par la duch. de Berry. M. Roust peint aussi le portrait en miniature, et a exposé celui de cette princesse en 1824. Elle l'a nommé peintre de son cabinet.

RUDE, sculpteur, Paris, r. d'Enfer, 66. Il a exp. au M. R., Une Vierge immaculée (P.); cette statue était destinée pour la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Gervais; Mercure, après avoir tué Argus, remet ses talonnières pour remonter dans l'Olympe. M. Rude avait remporté en 1809, au concours de l'Institut, le 2e gr. prix de sculpture., et le 1er en 1812.

RUDE (Mme.), peintre de portraits, épouse du précédent. Ses productions ont été admises au salon de 1827.

RUHIERRE (Edme-Jean), graveur en taille-douce, r. du Faubourg-St.-Jacques, 27, né à Paris en 1790, él. de

MM. Boutrois et Malbeste. Les principales planches dues au burin de cet artiste sont : Henri IV chez Michaud, d'après M. Menjaud, exp. au M. R. en 1822 et 1824 ; L'Arioste respecté par des brigands, d'après M. Mauzaisse, exp. en 1827. On lui doit encore Deux nymphes couchées, formant pendans, d'après Girodet ; La reddition d'Ulm, d'après M. Victor Adam, 1 p. 7 po. sur 2 p. 9 po. ; La belle Callirhoé, d'après M. Monvoisin, 17 po. sur 13 ; Le frontispice de la deuxième édition de l'ouvrage sur l'Égypte, d'après M. Lafitte, 15 po., etc.

RUMEAU (Jean-Claude), peintre de genre, de portraits à l'huile, à l'aquarelle et en miniature; il peint aussi sur porcelaine, r. des Marais-St.-Martin, 43, né à Paris, él. de David et d'Isabey. Ses principales productions admises au M. R. sont : En 1806, Intérieur d'un cloître, des religieuses allant à l'office de la nuit ; Vue intérieure d'un hospice de charité. En 1808, Vue intérieure d'une salle de bain ; Vue intérieure du palais des Beaux-Arts à la villa de Medicis à Rome. En 1810, La Barbe bleue. En 1812, Scène de famille ; Dame de la Société maternelle. En 1814, La caverne de l'enchanteur Merlin. En 1819, Marie Stuart communiant dans sa prison ; Le chevalier Bayard. En 1822, Marguerite d'Écosse ; L'éducation de Sargines ; Lancelot du Lac et Geniève au tombeau d'Yseult et de Tristan ; Sera-t-il constant ? je saurai le fixer ; Pélerinage à St.-Nicolas ; Charlemagne reçoit l'ambassade du calife Aaroun-al-Raschild, qui lui remet entre autres présens une horloge sonnante, la première introduite en France ; ce sujet a été peint par M. Rumeau sur une plaque de porcelaine pour une pendule. Cette pendule a été acquise par la duch. d'Angoulême et se trouve à Villeneuve-l'Étang.

RUMILLY (Victorine-Angélique-Émilie, née GENÈVE), peintre de genre et de portraits, r. Croix-des-Petits-Champs, 39, née à Grenoble en 1799, él. de M. Regnault. Elle a exp. au M. R. : En 1808, Zerbin blessé à mort expire dans les bras de sa maîtresse. En 1812, La prière ou la première leçon de l'enfance ; Velléda ; Une jeune fille arrachant une



épine. En 1814, Vénus et l'Amour. En 1817, Un tab. de famille. En 1819, Une Ste.-Famille. En 1822, Sortie d'une distribution des prix. En 1824, Le retour de la distribution des prix; La jeune mère et sa fille. Elle a aussi exp. en 1830 au Lux. 1815, ou comment on restaurait les Français. Elle a en outre peint beaucoup d'autres tableaux de chevalet du même genre, des portraits, etc. Mme. Rumilly donne des leçons de dessin et de peinture.

RUSSO (Raphaël), compositeur de musique dramatique, r. Lepelletier, 20, né à Naples en 1786, él. de Finaroli. On a de ce compositeur Athalie, opéra joué à Palerme en 1810; L'amor dispettoso, id.; Il trionfo di Davide, dans la même ville en 1812; Il falso filosofo, Palerme, 1811; Da un dijordine ne nasce un ordine, Naples, 1815; La difesa di Goa, opéra, Turin, 1818; L'exil de Rochester, Paris, 1818. Il a été nommé membre de la Société philarmonique de Turin en 1818 et de celle de Palerme en 1828. Donne des leçons de piano, de chant, de composition et d'harmonie.

RUTXHIEL, sculpteur statuaire, Paris, au palais des Beaux-Arts r. de Seine, 1. Cet artiste a exp. au M. R. en 1814, Zéphire enlevant Psyché; Buste de M. West, premier peintre du roi d'Angleterre; Buste de l'empereur de Russie. En 1817, ceux de Marie-Antoinette, du duc d'Angoulême; du duc et de la duch. de Berry, etc. En 1819, Figure allégorique en marbre: Buste en marbre du duc de Richelieu pour la ville d'Odessa; Buste du duc de Feltre, en plâtre. En 1824, Buste de Louis XVI (M. I.); Statue en pied du duc de Bordeaux. En 1827, L'apothéose de Mme. Élisabeth; Buste de Mademoiselle. Il a aussi exécuté Dédale et Icare; Pandore, Bossuet, St. Charles, etc. M. Rutxhiel, avait remporté en 1804, au concours de l'Institut le 2e gr. prix de sculpture et le premier en 1808.





SABATIER (Jean-Baptiste-Léon), dessinateur-lithographe, et peintre de paysages, r. du Cimetière-St.-André-des-Arts, 13, né à Paris, él. de M. Bertin. Entre autres lithographies qu'il a faites; on citera douze dessins d'après nature, pour l'ouvrage intitulé : *La Seine, depuis sa source jusqu'à la mer;* Des dessins pour le *Voyage pittoresque et romantique dans l'ancienne France;* Pour *les Antiquités de l'Alsace;* Pour *la Galerie lithographiée du duc d'Orléans;* Pour l'*Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson;* Pour le *Voyage autour du monde de la frégate la Thétis;* Pour les *Lettres sur l'Orient*, et pour divers *Albums :* quelques-uns exposés au Musée royal en 1827.

SAINT, peintre en miniature, Paris, r. Neuve-du-Luxembourg, 4, él. de MM. Regnault et Aubry, a constamment exp. au M. R., depuis le salon de 1804 jusqu'à celui de 1831 : Un grand nombre de portraits en miniature, parmi lesquels nous citerons celui en pied du prince Boris de Kourakin, exp. en 1810; Du général Compers, Du comte Stanislas Kossakouski, en 1812; De Zimmerman, en 1814; Du comte d'Artois, Du duc de Grammont, Du duc de Guiche, en 1817. M. Saint a obtenu, en 1806, une méd. de 2e classe, et en 1808, une de 1re. Il était peintre du roi, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

SAINT-ANGE-DESMAISONS (Ange-Henri-Louis), graveur-dessinateur, r. Galande, 37, né à Paris, él. de David pour le dessin. Le genre auquel il s'est principalement adonné est celui des Antiquités, Médailles, Pierres gravées, Figures étrusques, Bas-reliefs, etc. Il a gravé environ quinze planches pour l'ouvrage de M. Mionnet, formant le *Supplé-*





ment à la description des médailles antiques; 14 planches de la *Collection de M. Allier d'Hauteroche;* 21 planches du *Choix de médailles antiques d'Olbiopolis*, et un grand nombre de planches pour le *Musée Blacas*, *Le Voyage d'Orembourg à Boukhara*, *Le Catalogue du cabinet du grand duc Michel*, *Le Voyage en Grèce par Brondsted*, et dans les ouvrages de MM. Millingen, Millin, Raoul Rochette, etc., etc., etc.

SAINT-AUBIN (Augustin de), graveur de portraits, né en 1736, et mort en 1807, était élève de Cars. On cite parmi ses meilleures productions, Les portraits de Fénélon, d'Helvétius, de Lekain, de Greuse, de Condorcet, de Necker, etc. Il a gravé une suite de portraits des hommes illustres du siècle de Louis XIV, dont une partie a figuré au salon de 1804, etc. Cet artiste, qui, avant 1790, était membre de l'Académie de peinture, sculpture, etc., devint, en 1793, graveur de la Bibliothèque, place qu'il conserva sous l'empire.

SAINT-AULAIRE (Félix-Achille Beaupoil), peintre de marine et lithographe, r. de Savoie, 9, né à Verceil, Piémont, en 1801, él. de MM. Garnerey père et fils. On a de cet artiste : Combat du brick français *le Palinure* contre la corvette anglaise *la Carnation* (l'Œillet), exp. en 1827, lithographié par lui ; Cours du Nil, en vue du Caire : appart. à M. Mazzara. Lithographies d'après M. E. Isabey, Le Pilote ; d'après M. C. Mozin, Pêcheurs normands ; d'après Crépin, Le duc d'Orléans au cap Nord ; Plusieurs vues de ports, Un combat de Navarin, et autres sujets.

SAINT-ÈVRE (Gillot), peintre d'histoire, de genre et de portraits, ancien officier d'artillerie, Paris, r. Servandoni, 23. Il a exp. au M. R., en 1822, Prospero, duc de Milan, exposé avec son enfant aux fureurs de la mer, dans une vieille barque sans agrès; Miranda fait une partie d'échec avec Ferdinand, qu'elle accuse, en plaisantant, de tricher. En 1814, Job et ses amis (Gal. du Lux.); Une vieille villageoise dans un cimetière ; Marie Stuart, échappée du château de Lochleven ; Deux matelots naufragés, au pied d'une falaise calcaire. En 1827, Charles IX et Marie Touchet ; Une





dame effeuille une marguerite, costumes sous Louis XII; Mousquetaires préparant leurs armes; Soldat endormi, surpris par un brigand. Il a aussi exp., en 1826, à la gal. Lebrun, Don Juan et Haïdée; Deux musiciens; Isabeau de Bavière. M. Saint-Èvre a obtenu une méd. de 2e classe en 1824, et une de 1re en 1827.

SAINT-JEAN (Louis-Honoré), peintre de genre et de portraits, r. des Juifs, 13, né à Dunkerque en 1793, él. de M. Sénave. On a de lui La leçon d'amour; La leçon de flûte (M. Morand); Plusieurs tableaux d'église, etc., etc. Il est professeur de dessin et de peinture.

SAINT-MARTIN. *Voy.* PAU DE SAINT-MARTIN.

SAINT-OMER (Mlle.) *Voyez* COCHET DE SAINT-OMER.

SAINT-OURS (N.), peintre d'histoire, membre correspondant de l'Institut, né à Genève vers 1752, et mort dans la même ville en 1809. Il reçut les premières leçons de son père. Il vint à Paris en 1771, et fut admis dans l'atelier de Vien. En 1772, il obtint la 1re méd. de l'Académie, et en 1780, son tab. de L'enlèvement des Sabines lui valut le 1er gr. prix, qui le fit aller à Rome, où il composa le tab. de La lutte aux jeux Olympiques. Effrayé par la révolution, il retourna à Genève, où il donna plusieurs compositions historiques et de très-beaux portraits. On cite parmi ses tableaux d'histoire Un tremblement de terre.

SALIERI (Antoine), compositeur de musique, né dans les États de Venise en 1750, et mort à Vienne en 1825, était él. de Gluck. Il a fait représenter à l'Acad. royale de musique de Paris: Les Danaïdes, Les Horaces, Tarare. Trois opéras du même compositeur, et destinés aussi à la scène française, n'ont pas été représentés. Ce sont: Chimène et Rodrigue, Sapho, La princesse de Babylone.

SALIGO, (Charles-Louis), peintre d'histoire et de portraits, r. St.-Dominique-St. Germain, 14, né à Grammont (Flandre orientale) en 1804, él. de M. Gros. Ses principaux ouvrages, exp. au M. R., sont: En 1827, La dame du





Lac, 5 p. 6 po. En 1831, Faust au moment de s'empoisonner, est frappé par le son des cloches des Pâques; Le champ du repos des braves morts à l'attaque du Louvre; Briséïs renvoyée : ce tableau a valu à l'auteur le 1er prix de peinture au salon de Bruxelles, en 1827. Cet artiste a peint en outre : Une étude d'un jeune espagnol (acquis par le roi des Pays-Bas); Une Ste.-Famille (Hôtel-de-Ville de Grammont); Plusieurs portraits en pieds, tels que ceux de Mgr. l'évêque Gallot de Baumont, Devillequier, De Cambrai, de Pont-Carré, de Pontois, etc., etc.

SALMON (Jacques-Pierre-François), peintre d'histoire et de paysages, à Orléans, né dans cette ville en 1781, él. de MM. Bardin et Regnault. Ses principaux tab. sont : Le baptême de Jésus-Christ, 4 p. sur 5 (église St.-Paul, à Orléans); Une vue du Loiret, 1 p. 6 po. (Musée d'Orléans); St.-Jacques-le-Majeur, 5 p. sur 4 (église de N.-D.-de-Recouvrance, à Orléans); Deux vues d'Orléans, gravées en 1815 par Piringer; La place de l'Étape, à Orléans, lithographiée par M. Vander-Burch; Quatre vues du Loiret : La source, Le château de la fontaine, La motte Bouquin, Les moulins de St.-Mesmin, gravées par Gibel, etc. M. Salmon a été nommé, en 1801, professeur-adjoint de dessin à l'École centrale du Loiret, où, élève, il avait lui-même remporté auparavant plusieurs prix. En 1809, il a remplacé son maître au Lycée d'Orléans. Il tient en outre un atelier chez lui, et donne des leçons particulières.

SALMON (Adrien-Alphonse), peintre et restaurateur de tableaux, Paris, r. Ste.-Marguerite, 41, faub. St.-Germ., él. de M. Lecourt. Il a restauré la galerie du prince de Condé, et a exp., en 1830, au Lux. : Vue de la porte du bois de Fleury, sous Meudon, réexp. en 1831 au M. R.

SALMON (Louis-Adolphe), graveur, né à Paris en 1804, él. de M. Dupont et de M. Ingres, membre de l'Institut. Il a remporté au concours, en 1830, le 2e gr. prix de gravure en taille-douce.

SALOMON (Jean-Jacques-Adolphe), harpiste, cloître



St.-Benoît, passage Sorbonne, 28, né à Paris en 1802, él. de Cousineau. On a de lui diverses Romances avec accompagnemens de harpe, ou variation pour cet instrument, chez Cardon, éditeur, ou Janet et Cotelle. Il donne des leçons particulières.

SARAZIN DE BELMONT (Louise-Joséphine), peintre de paysages, r. St.-Germ.-des-Prés, 11, née à Versailles, él. de Valenciennes. Elle a exposé au salon depuis 1812, un grand nombre de paysages qui la plupart rappellent quelques scènes historiques. Parmi les principales productions de cette artiste, nous citerons les suivantes qui ont été exp. au M. R. : En 1812, Fête de Junon ; La vacherie de la Malmaison ; La bergerie, id. En 1817, Démodocus et Cymodocée. En 1819, Homère compose son Iliade ; Servilien rappelé dans sa patrie (gal. d'O.) ; Ruines du temple de Junon et de la ville de Georgenti. En 1822, Platon au camp Sunium démontre à ses disciples la cause des grands effets de la nature ; Gil Blas et don Alphonse ; Scènes de mariages grecs ; Vue de la vallée de Montmorency. En 1827, Vue de Castellaccio dans la Calabre ; Vue de Castellamare. En 1831, Vue des Pyrénées, depuis Bayonne jusqu'au-delà de la brèche de Roland. En 1829, à la S. d. A. d. A., Une étude faite à Bagnères-de-Luchon dans les Pyrénées. Nous citerons encore de Mlle. Sarazin : Vue de Villeneuve-l'Étang (duch. d'Angoulême) ; et dans la galerie de la duch. de Berry, plus de douze tableaux, entre autres : Vue de Naples prise de Pizzo Falconi ; Vue de Naples prise du Pausilippe ; Vue de Lylibée Sicile ; Deux vues du château de San Giuliano ; Vue de Trapani ; Vue du mont Crix ; Vue du théâtre de Segeste ; Plusieurs vues des temples de Selimente ; Vue prise de Palerme ; Grotte Ste.-Rosalie près Belmont, Palerme, etc. Mlle. Sarazin tient chez elle un atelier d'élèves et donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

SAUVAGE. *Voy.* LEMIRE jeune.

SAUVAGEOT (Denis-François), peintre d'intérieur et de paysages, r. Bourbon-le-Château, 1, né à Paris le 2 sep-



tembre 1793, él. de M. C. Bourgeois. A exp. au salon de 1822, Intérieur d'un cloître. En 1824, Vue de la cour de l'hôtel royal des Invalides de Paris. Intérieur d'un monument gothique; Vue prise dans un souterrain. Il a aussi exp. en 1830 au Lux. Un paysage composé. M. Sauvageot donne des leçons de paysages.

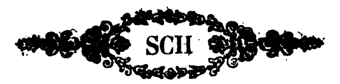
SAUVAGEOT (Mme. Desirée-Charlotte, née GALLIOT), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Bourbon-le-Château, 1, née à Paris le 25 mai 1800, él. de M. Bouchet. Mme. Sauvageot a exp. au M. R. : En 1819, Un jeune anachorète en méditation; Un chasseur grec en repos. En 1822, La main chaude; Intérieur d'une école de village; Un portrait. En 1824, Un portrait de M. S***; La poule aux œufs d'or, fable de La Fontaine; Un vieillard et un enfant à la porte d'une église, réexp. en 1830 au Lux.; La pauvre fille, d'après l'élégie de M. Alexandre Soumet. Elle donne des leçons de peinture et de dessin et tient un atelier de demoiselles.

SAUVAGEOT (Alexandre-Charles), professeur de musique, r. du Faub.-Poissonnière, 56, né à Paris, él. de M. Kreutzer. Il est violon à l'orchestre de l'Académie royale de musique. Il a remporté en 1798 le premier prix de violon au Conservatoire.

SAVARY (Auguste), paysagiste, r. St.-André-des-Arcs, 14, né à Mantes en 1799, él. de M. Boissier. Il a exp. aux salons de 1824 et 1827, Plusieurs paysages. Nous citerons de cet artiste les tableaux suivans : Une vue prise de Laval, au bord de la Mayenne; Paysages composés; Vue prise du bois de Romainville. Il a aussi exp. en 1827, à la gal. Lebrun, Une vue prise aux bords de la rivière d'Edre; Vue des environs de Château-Gonthier. Il donne des leçons particulières.

SCHAAL (Jacques-Louis), peintre de paysages historiques, r. J.-J. Rousseau, hôtel Bullion, né à Paris en 1799, él. de MM. Daguerre et Lethière. A l'école royale des Beaux-Arts il fut mentionné le deuxième au concours de perspective





en 1817, et fut admis, en 1821, au concours de l'Institut pour le paysage historique. Il a exposé au M. R. en 1824 et 1827, Plusieurs paysages; Une vue dans la forêt de Compiègne; Vue du château de Royat. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., Une baigneuse; Le départ du conscrit. On lui doit en outre un *Traité de paysages*, composé de 24 planches et fragmens lithographiés (1824), et un *Traité complet de perspective pratique*, par la méthode usitée au théâtre et au Diorama. M. Schaal fait chaque année un cours de perspective du 1er février au 1er mai, et il tient en outre une école de dessin et de perspective qui est ouverte toute l'année.

SCHEFFER aîné, peintre d'histoire, de genre et de portraits, Paris, r. de la Rochefoucault, 5 *bis*. Il a exp. au M. R. en 1812, Abel, étant sorti avec Thirza de sa cabane, chante les louanges du seigneur. En 1817, La mort de St. Louis. En 1819, Dévouement patriotique de six bourgeois de Calais; Socrate défendant Alcibiade à la bataille de Potidée (M. d. R.). En 1822, La veuve du soldat; St. Louis attaqué de la peste visitant les soldats malades (P.); Les ombres de Françoise de Rimini et son amant apparaissant au Dante et à Virgile. En 1824, Gaston de Foix trouvé mort après avoir remporté la victoire de Ravenne (M. d. R.); St. Thomas d'Aquin prêchant pendant la tempête; La fin d'un incendie de ferme; L'enterrement du jeune pêcheur; Une scène d'Alsace, en 1814; La pauvre femme en couche; Les enfans égarés; L'enfant malade; Le retour du jeune invalide; La bonne vieille (ce tab. à MM. Sazerac et Duval); L'enfant qui pleure pour être porté; Une mère malade allant à l'église appuyée sur ses deux enfans. En 1827, Jeunes filles grecques implorant la protection de la Vierge pendant un combat (d. d'O.); Le champ grêlé (M. de Cypierre); Le sommeil du grand-père (M. Schroth); Les débris de la garnison de Missolonghi au moment de mettre le feu à la mine qui doit les faire périr (M. Laffitte). En 1831, Portrait équestre du roi; La reine Anne d'Autriche (Palais-Royal); Faust; Marguerite; Le Christ et les enfans (au prince Galitzin); Le re-

40



tour de l'armée (à M. Rotschild) : La tempête (à M. Schickler); Portrait du prince Talleyrand ; celui de M. Dupont de l'Eure. M. Scheffer a peint dans la 3e salle du conseil d'état, Charlemagne présentant les capitulaires à l'assemblée des Francs. Il a exp. en 1826 à la gal. Lebrun quelques tab. On a encore de cet artiste Les femmes Souliotes, qui se trouve dans la gal. du Lux. Indépendamment de ces productions, il a fait un grand nombre de portraits dont quelques-uns ont été admis à diverses exp. Il a obtenu une méd. en 1817, il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

SCHEFFER (Henri), peintre d'histoire et de genre, Paris, r. de Larochefoucault, 5 *bis*. Il a exp. au M. R. en 1824, Le Christ sur les genoux de la Vierge ; Une jeune fille soignant sa mère malade ; Le lendemain de l'enterrement ; Les parens pleurant la mort de leur enfant (ces 3 tab. S. d. A. d. A.). En 1827, Une mère convalescente. En 1830 au Lux., Charlotte Corday protégée par des membres de la section contre la fureur du peuple au moment où elle venait de tuer Marat. M. Henri Scheffer, a obtenu une méd. en 1824.

SCHEFFER (Jean-Gabriel), peintre d'histoire, genre, portraits et dessinateur lithographe, r. Louis-le-Grand, 27, né à Genève en 1797, él. de Regnault. Il a exposé au M. R. en 1822 et 1827, Le bon Samaritain, tab. d'église, 8 p. sur 6 p. 6 po. ; Plusieurs tableaux de genre italien, etc. On lui doit plus de cent compositions lithographiées, signées J. S. et formant plusieurs recueils différens, tels que les *Grisettes*, *Ce qu'on dit et ce qu'on pense* ; *Le diable boiteux à Paris* ; *Tableaux de marine*, etc.

SCHMELZ (Charles-Simon-Guillaume), graveur d'histoire naturelle, r. St.-Jacques, 219, né dans le duché de Hesse-Cassel en 1787, él. de M. Mullet. Il a gravé les figures de l'ouvrage de M. Straus-Dürckheim, *Considérations sur l'anatomie comparée des animaux articulés* ; *De l'histoire des poissons*, par le baron Cuvier ; *De la flore française* ; *De la flore hanovrienne* ; *Du grand ouvrage sur l'Égypte*, etc. Il a exp. au

M. R. en 1831, Des insectes, d'après Meunier, faisant partie de l'ouvrage sur l'Égypte; Papillons, d'après Vauthier; Poissons et coquilles faisant partie du *Voyage de l'Astrolabe et de la Coquille*, d'après MM. Bevalet et Prêtre.

SCHMIDT (Mme. Augusta), peintre de genre et de portraits, quai des Augustins, 25, née à Berlin, élève de M. Mauzaisse. Elle a exposé au M. R. en 1827, Plusieurs portraits.

SCHMIT (Jean-Philippe), dessinateur lithographe du roi, membre correspondant de la Société libre d'émulation de Rouen, Paris, r. de M.-le-Prince, 33. On citera de cet artiste des dessins et vignettes pour l'*Histoire et description pittoresque du Palais de justice, de la Conciergerie et de la Ste.-Chapelle de Paris*, 1 vol. in-fol. de 18 planches avec texte, dédié au roi; *Collection de décorations des théâtres de Paris*; *Cours de dessin d'ornement dans le genre du crayon*, à l'usage des écoles de dessin, d'après l'antique et les sculptures du moyen âge, 30 planches; un grand nombre de dessins à la plume lithographique, au crayon et à la seppia, pour divers ouvrages. Plusieurs de ses productions ont été exp. au M. R. en 1824, 1827 et 1831, parmi lesquelles nous citerons celles-ci: En 1824, Le monastère, d'après Bouton; Le cloître du couvent de l'Ara-Cœli à Rome, d'après de Juine; Marie Stuart; La Madone; Intérieur du dôme de Milan, d'après Bosio; Une prédication dans l'église de St.-Marc de Venise, d'après de Juinne, cette planche fait partie de l'ouvrage intitulé *Un mois à Venise*, par M. le comte de Forbin et de Juinne; Une baigneuse, d'après Bouton (duch. de Berry); Principes d'ornemens, etc. Il a aussi exp. en 1830 au Lux., plusieurs cadres contenant divers sujets et vignettes lithographiées à la plume, des principes d'ornemens faisant partie d'un cours complet que l'auteur se propose de publier; enfin la Muse romantique, grande composition dédiée à M. Victor Hugo, réexp. au M. R. en 1831, etc.

SCHNETZ (Jean-Victor), peintre d'histoire, r. de la Paix, 13, né à Versailles le 14 avril 1787, a exp. au M. R.:

en 1819, Le Samaritain secourant le blessé de Jéricho; Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem. En 1822, Le grand Condé à la bataille de Senef (M. d. R.) (salle des maréchaux); Ste. Geneviève distribuant des vivres pendant le siége de Paris (M. I.). En 1824, St. Martin coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre (M. I.); Un pâtre dans la campagne de Rome (gal. d'O.); Une femme de brigand fuyant avec son enfant (même gal.); La diseuse de bonne aventure prédisant l'avenir de Sixte-Quint (gal. du Lux.); Un ermite confessant une jeune fille; Une femme assassinée; Une femme de brigand endormie (ces 3 derniers tab., S. d. A. d. A.). En 1827, Un soldat guelfe blessé; Costumes de Nettuno près Rome; Un capucin accueille une jeune femme et son enfant; Une vieille femme et une jeune fille en prière devant une madone; Le cardinal Mazarin au lit de mort (2e salle du conseil d'état); Le consul Boëtius prisonnier dans la tour de Pavie (même salle). Il a aussi exp. en 1830 au Lux., Un jeune soldat français sur le capitole plume une oie pour venger les Gaulois ses ancêtres; Combat près de la Trebia; Un pèlerin et son fils endormi; Deux jeunes personnes se baignant dans le lac de Némi. Nous citerons encore Le vœu à la Madone; Mazaniello, etc. Beaucoup de ces tableaux ont été commandés ou achetés par le gouv; les tab. d'église entre autres qui ont été placés dans la cathédrale de Tours, l'église de Valence (Drôme); celle de Bonne-Nouvelle à Paris, etc. M. Schnetz a remporté en 1816 au salon un 2e grand prix, et a obtenu en 1819 une grande méd. d'or de première classe. Il a été nommé, en 1825, chevalier de la Légion-d'Honneur.

SCHOPIN (Henri-Frédéric), peintre d'histoire et de paysages, né à Lubeck, de parens français, en 1804, él. du baron Gros. Il a obtenu, en 1829, une mention honorable au concours de l'Institut, et a remporté le prix de la demi-figure peinte, fondé par M. Latour. En 1830, il a également remporté le 2e gr. prix de peinture; le sujet était : Méléagre prenant les armes à la sollicitation de son épouse.

SCHROEDER (Frédéric), graveur, quai aux fleurs, 13,



né en 1768 dans le duché de Hesse-Cassel, él. de Klauber, graveur allemand. Cet artiste grave principalement le paysage, l'architecture, l'ornement, tout enfin, excepté la figure. On a de lui plusieurs planches dans des ouvrages formant suite, tels que *Le Musée Laurent et Robillard; Le Voyage à Constantinople*, etc., etc. Il a coopéré, pour les ornemens et fonds, à plusieurs planches d'histoire, entre autres, Les Sabines, par M. Massard; L'entrée de Henri IV, par M. Toschi, etc., etc. Il a exp. au M. R., en 1819, Un cadre de gravures pour le *Voyage pittoresque de la France*.

SEBRON (Hippolyte), peintre de paysages et d'intérieurs, r. Neuve Samson, 2, né à Caudebec (Seine-inférieure) en août 1801, él. de M. Daguerre. On a de cet artiste quelques petits tableaux de genre, d'intérieur et de paysages, qui ont été exposés à la galerie Lebrun, et qui figurent dans quelques galeries particulières, et notamment dans celles de la duch. de Berry, de M. Guiton et de M. de Courty. Il a exp. au M. R., en 1831, Intérieur de l'église de St.-Vandrille, en Normandie. Il travaille particulièrement pour le Diorama.

SECOND dit Féréol (Louis). *Voy.* FÉRÉOL.

SÉGRETAIN (Pierre-Théophile), architecte, à Niort, né dans cette ville en 1798, ancien élève de l'École polytechnique; il dut ses connaissances pratiques en architecture à M. Bruyère, inspecteur-général des ponts-et-chaussées. Les principaux travaux de M. Ségretain sont dans le département des Deux-Sèvres : Un hôtel de préfecture; Un palais de justice; Deux églises cantonnales; Un temple protestant; Plusieurs ponts de peu d'importance, et Quelques maisons particulières. Il est chargé en ce moment du Projet d'un établissement de prisons, dont l'esquisse a été approuvée en principe par le ministère. M. Ségretain est, depuis 1824, architecte des bâtimens civils du département des Deux-Sèvres.

SÉGUIN (Gérard), peintre de genre et de portraits, r. Taranne, 27, né à Paris en 1805, él. de M. Langlois. Cet artiste a produit : Mazeppa, et plusieurs autres petits tabl.,



tirés de Walter Scott. Il a exp. au M. R., en 1831, Plusieurs portraits.

SÉJAN (Louis), musicien-compositeur, r. des Beaux-Arts, 12, né à Paris en 1786, élève de Nicolas Séjan, son père, ancien organiste du roi, de Saint-Sulpice, et de l'église des Invalides, professeur au Conservatoire, et qui a publié quelques œuvres de musique. M. Louis Séjan a composé deux Duos pour harpe et piano, deux Sonates, treize Variations faciles, Fantaisie sur les folies d'Espagne, neuf cahiers de Romances, L'invitation et le souvenir, rondeletto, Un O salutaris hostia, à quatre voix, etc., etc. Cet artiste a succédé à son père dans les places d'organiste de l'église St.-Sulpice et de celle de l'Hôtel des Invalides. Il a obtenu au concours, en 1816, la place d'organiste de la chapelle du roi; enfin il est professeur de piano au couvent du Sacré-Cœur, et autres établissemens.

SELLIER, graveur, quai Bourbon, 45, île St.-Louis, né à Paris. Cet artiste grave plus spécialement l'architecture et les vues pittoresques. Ses ouvrages se trouvent dans le *Grand ouvrage sur l'Égypte*; Le *Musée royal*; L'*Histoire de la cathédrale de Cologne*; L'ouvrage sur les *Ruines de Pompeï*, et celui des *Monumens de la Nubie*; Le sacre de Charles X, etc. Il a aussi exécuté des gravures commandées par le roi de Prusse. On a vu de M. Sellier, au salon de 1819, Intérieur d'un temple égyptien; Intérieur d'une église gothique, d'après Delorme, et à celui de 1824, Des vases.

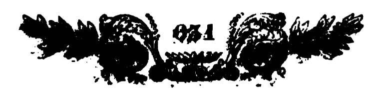
SENTIES (Pierre-Asthasie-Théodore), peintre d'histoire et de portraits, r. de Vaugirard, 102, né à Paris en 1801, él. de M. le baron Gros. Il remporta, en 1823, à l'École des beaux-arts, le prix de demi-figure peinte, et le prix de composition en 1825. En 1827, il a exp. au M. R., La résurrection de Jésus-Christ, 14 p. sur 10 (cathédrale de Valence). Ses autres ouvrages sont: Un portrait de Mme. la dauphine; Les bergers d'Arcadie, d'après le Poussin; Le portrait du général Cathelineau, d'après Girodet; Une Madeleine, d'après le Guide, copies commandées par M. d. R. M. Senties a



adopté un genre nouveau pour portrait; c'est le dessin à la mine de plomb sur carton de Bristol. Cet artiste tient un atelier d'élèves, et donne des leçons particulières.

SERRUR (Henri-Auguste-César), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. de l'Abbaye, 11, né à Lambersart (Nord), en 1795, él. de Regnault. En 1817, il remporta, à l'École royale des beaux-arts, le prix du torse, ou demi-figure peinte et plusieurs prix de composition. Les tableaux les plus importans qu'il ait exp. au M. R. sont : En 1819, Tobie ensevelissant un hébreu, 10 p. 6 po. sur 8 (Musée de Rennes). En 1822, St. Vaast guérissant un aveugle, 16 p. sur 9 (cathédrale d'Arras); La mort de Mazet, 4 p. 6 po. En 1824, Le Camoëns, 11 p. 6 po. sur 9 (M. d. R.), (Musée de Valenciennes); Le Départ et le Retour (M. Boursault). En 1827, Brunehaut, 10 p. sur 8; Charles X prêt à monter à cheval au moment d'une revue (M. Peyronnet); Une scène de brigands (S. d. A. d. A.), actuellement à M. Demion; En 1831, Une consultation; Le récit, scène d'Othello; La romance, id.; Portraits, etc., etc. Plusieurs de ces tab., et d'autres, tels que celui qui représente Un soldat blessé, tableau qui fait partie du Musée de Douai, ont été admis aux exp. de Lille, Douai, Cambrai, et y ont obtenu des médailles. M. Serrur a peint plusieurs portraits de Charles X, pour les Cours royales de Bordeaux, Bourges, Poitiers, Grenoble, etc. Cet artiste tient chez lui un atelier d'élèves.

SERVIÈRES (Eugénie-Honorée-Marguerite, née Charen), peintre d'histoire et de portraits, r. Mazarine, 3, née en 1786, élève de M. Lethière. Elle a exp. au M. R., En 1808, Agar dans le désert, 6 p. sur 4. En 1812, Mathilde et Maleck Adhel. En 1814, Lancelot et Genièvre visitant les tombeaux d'Yseult et de Tristan, 5 p. (M. I.). En 1817, Louis XIII et Mlle. de Lafayette, 4 p. (duc de Berwik); Marguerite d'Écosse et Alain Chartier (S. d. A. d. A.). En 1819, Blanche de Castille délivrant des prisonniers, 5 p. sur 3 (Musée de Libourne). En 1822, Inès de Castro, 4 p. 6 po. (Lux.); Valentine de Milan, 3 p. 6 po. (duch. de Berry); Marie





Stuart. En 1824, Une scène d'Othello, etc. Mme. Servières a obtenu deux méd. d'or, la première en 1808, la deuxième en 1817. Elle tient chez elle un atelier d'élèves.

SEURRE (Bernard-Gabriel), statuaire, r. de l'Est, 7, né à Paris le 12 juillet 1795, él. de M. Cartellier. Il remporta le grand prix de sculpture en 1818, au concours de l'Institut. Depuis il a exp. au M. R. en 1824, Une baigneuse (Trianon). En 1827, Une statue de Ste.-Barbe (P.) (église de la Sorbonne); Sylvie déplorant la mort de son cerf (M. d. R.). Le même artiste a été chargé par le ministère de l'Intérieur d'exécuter plusieurs sculptures pour l'arc de triomphe de l'Étoile.

SEURRE (Charles-Marie-Émile), statuaire, frère du précédent, en ce moment à Rome, né le 22 février 1798 à Paris, él. de M. Cartellier. Il a remporté en 1822, au concours de l'Institut, le 2e gr. prix de sculpture, et en 1824, le premier. Il a envoyé de Rome en 1830, pour sa dernière année, une statue en marbre de grandeur naturelle, représentant Léda.

SIEURAC (F.-Joseph-Juste), peintre en miniature, r. Neuve-de-Seine, 56, né à Cadix d'une famille française en 1781, él. de M. Augustin. Il avait précédemment suivi à l'Académie de Toulouse le cours de peinture à l'huile. Il a exposé aux divers salons qui se sont succédé depuis 1810, des cadres de portraits en miniature; nous citerons ceux de Madame mère de Napoléon, exp. en 1812; ceux de Thomas Moore, de Washington Irving, exp. en 1827. On lui doit encore ceux de lord Byron et de Walter Scott, ces 4 portraits ont été reproduits par le burin de M. Wedgvood. Il a aussi fait celui de la duch. de Berry. Il a exp. en 1830 au Lux. quelques miniatures. M. Sieurac est auteur en outre de plusieurs aquarelles, de dessins de vignettes et de lithographies. Deux médailles lui ont été décernées, l'une à l'exposition de Douai en 1811, l'autre au salon de Paris en 1827. Cet artiste donne des leçons de dessin de la figure, et de peinture en miniature et à l'aquarelle.

SIGALON (Xavier), peintre d'histoire, r. du Faub.-St-



Denis, 56, né à Uzès en 1790, acquit les premières notions de l'art auprès de M. Guérin, et depuis s'est livré seul à l'étude des grands maîtres. Il a exp. au M. R. en 1822, La courtisane (Lux.). En 1824, Locuste essayant le poison destiné à Britannicus. En 1827, Le massacre d'Athalie, et plusieurs portraits. En 1831, Vision de St. Jérôme (C. de la L. C.); La mort du Christ (M. des T. P.); Plusieurs portraits; un tab. représentant le Baptême de St. Jean, lui a été commandé par la ville de Nîmes. Son tableau de la Courtisane a été gravé par M. Reynolds, celui de Locuste lui a mérité une méd. d'or au salon de 1824.

SIGNOL (Émile), peintre d'histoire et de portraits, r. Childebert, 9, né à Paris en 1803, él. du baron Gros. Il a remporté au concours de l'Institut, en 1829, le 2ᵉ gr. prix de peinture, et le 1ᵉʳ en 1830, le sujet de ce dernier était Méléagre prenant les armes à la sollicitation de son épouse. Il a exp. au M. R. en 1824, Joseph racontant son songe à ses frères; et en 1831, Un portrait.

SIMÉON FORT. *Voy.* FORT.

SIMON (Louis-André), peintre décorateur, r. Comtesse d'Artois, 13, né à Paris en 1764.

SIMON fils, graveur sur pierres fines, Paris, r. de la Michodière, 2. Il a exp. en 1819, Portrait de Louis XVIII, de l'empereur Alexandre, d'Esculape, un Amour, les armes du maréchal duc de Trévise, tous ces ouvrages gravés sur cornaline. En 1822, ceux du duc et la duch. de Berry, et le duc de Bordeaux, pierre gravée destinée au roi; la duchesse d'Orléans; le prince Poniatowski. En 1824 et 1827, des cadres renfermant des pierres gravées en creux et en relief parmi lesquelles était le portrait de Talma. En 1831, Les portraits du roi, de la reine et du prince royal, en pierres (Gouv.). M. Simon a obtenu du roi en 1819, une méd. d'or et une 2ᵉ en 1827. Il est professeur de gravure sur pierres fines à l'Institut royal des sourds-muets. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.

SIMONET (Jean-Jacques-François), graveur en taille-

douce, r. St.-Merri, 22, né à Paris le 4 juin 1788. Cet artiste s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'architecture.

SIMONET (Adrien-Jacques), graveur, r. St.-Jacques, 328, né à Paris le 29 décembre 1791, il est él. de son père.

SISCO (Louis-Hercule), graveur en taille-douce, r. Childebert, 1, né à Paris, él. de MM. P. Guérin et Ingouf. On doit au burin de cet artiste plusieurs grandes planches, Clytemnestre, d'après M. Guérin; L'avare puni, d'après M. Menjaud, et un grand nombre de vignettes pour l'*Imitation de J.-C.*, in-8°, traduction de M. Genoude, et les *OEuvres* de Molière, Racine, Boileau, Voltaire, Florian, etc., d'après les dessins et les petits tableaux de MM. Gérard, Carle Vernet, Desenne, Devéria et Julien Potier. Quelques-unes de ces dernières ont été admises à l'exposition du M. R. en 1824.

SIXDENIERS (Alexandre-Vincent), graveur d'histoire, r. de la Montagne-Ste.-Geneviève, 23, né à Paris le 23 décembre 1795, él. de M. Villerey. Il remporta au concours de l'Institut, en 1816, le second prix de gravure en taille-douce. Voici les principales planches que l'on doit au burin de cet artiste : Les honneurs rendus à Raphaël après sa mort, d'après Bergeret, exp. en 1822; Properzia de Rossi terminant son dernier bas-relief, d'après M. Ducis, exp. en 1824 (S. d. A. d. A.); Vignettes pour différens ouvrages, exp. en 1827. Endymion, d'après Girodet (collect. de la gal. du Lux.); Le Sommeil, d'après Mlle. Pagès; Le Réveil, id.; L'entrée au bain, d'après Rioult; La surprise, id., ces 5 gravures exp. en 1831. Les 4 derniers appartiennent à M. Schroth. On a encore de cet artiste, Une figure antique (collection du grand Musée) et un grand nombre de portraits et vignettes pour différens ouvrages. Au nombre des portraits qu'il a gravés nous citerons celui d'Eugène Beauharnais, la veuve de ce prince envoya à l'auteur en témoignage de sa satisfaction une médaille en or à l'effigie de son époux. M. Sixdeniers a obtenu une méd. d'or à l'exp. du M. R. en 1824.

SMITH (Constant-Louis-Félix), peintre d'histoire, qui



ourbon, 19, île St.-Louis, naquit à Paris, eut pour maître avid et Girodet. Il a exp. au M. R. : En 1817, Une Ste.-amille. En 1819, Le serpent d'airain (P.). En 1822, Le songe 'Athalie (gal. de Versailles). En 1824, Andromaque au tombeau d'Hector ; Vénus conduite par l'Amour sur l'élément ui lui a donné naissance. En 1827, La clémence de Louis II ; St. Pierre ressuscitant Labithe, etc. Parmi les autres uvrages de cet artiste nous citerons : Le duc d'Orléans, réent (gal. d'O.). M. Smith a obtenu une méd. d'or au salon e 1817.

SMITH (Thomas), graveur en taille-douce, r. St.-Jacues, 22, né à Rome en 1779. Il a été, comme graveur, atiché pendant dix-huit ans à la commission du grand ouvrage ır l'Egypte. Les ouvrages auxquels il a fourni des planches ınt : *La vie des peintres célèbres*, avec l'esquisse au trait de urs tableaux : *Les Itinéraires* de M. le comte de Laborde ; *es voyages de M. Taylor* en Égypte ; l'édition des *OEuvres* *M. Cuvier*, et celle de *Buffon* (in-8° Beaudoin), etc. [. Smith tient chez lui un atelier d'élèves et enseigne la avure en taille-douce.

SOIRON (François), peintre sur émail, né à Genève en 755. Il a exp. en 1800, 1804 et 1810, divers portraits et ises de fleurs sur émail. En 1806, Un portrait équestre de empereur Napoléon, et celui de M. Denon. En 1808, les ortraits de Napoléon et de l'impératrice Joséphine. Il obtint cette exp. une méd. d'or de 1re classe. Cet artiste est mort ı 1813.

SOIRON (Philippe), peintre sur porcelaine, r. du Chanе, 20, fils et élève du précédent. Il a exécuté pour la duch. e Berry plusieurs tableaux sur porcelaine, entre autres les eintures d'un service commandé par cette princesse et reésentant des sujets de chasse et paysages. Il donne des leons de peinture sur porcelaine.

SOR (le chevalier Ferdinand), guitariste compositeur, lace des Italiens, hôtel Favart, né en 1780 à Barcelonne, pprit la musique au monastère de Mont-Serrat, et exécuta





bientôt sur le violon, l'orgue, le piano, la guitare. Il avait déjà fait représenter un opéra et composé quelques morceaux qui furent publiés à Paris, lorsqu'il vint lui-même dans cette ville en 1812, il y fit paraître 12 études et quelques œuvres pour guitare dont nous citerons une fantaisie dédiée à Ignace Pleyel. Nous ne suivrons pas M. Sor en Angleterre ni en Russie, où il composa beaucoup de musique, celle entre autres du ballet de Cendrillon qui fut joué plus tard à Paris. Pour nous renfermer dans le cadre que nous impose le titre de ce livre, nous ne rapporterons que la musique publiée en France par cet artiste. Outre les ouvrages déjà cités, il fit paraître depuis son retour, 12 études pour guitare, faisant suite aux douze premières; 24 leçons, 24 exercices et une *Méthode nouvelle* pour cet instrument, enfin une sérénade, plusieurs fantaisies, romances, etc. Parmi ces dernières on remarque, celles qui ont pour titre Marie Stuart et le Dernier cri des Grecs. M. Sor est professeur de guitare, de piano, d'harmonie et de chant.

SOUCHON (François), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. des Orfèvres, 6, né en 1787 à Alais (Gard), él. de David. Il a exp. au M. R. en 1824 : Martyre de St. Sébastien, 12 p. sur 8 (cathédrale de Bordeaux). En 1827, Résurrection de Lazare, 12 p. sur 8 p. 6 po. (église St-Nicolas-des-Champs à Paris); Le malade, etc. Ses autres ouvrages sont : Un portrait en pied de Louis XVIII, 8 p. (mairie d'Alais); Une suite de douze figures de femmes qui ont été lithographiées par MM. Loche et Bardel; Suite de quatre portraits (maîtresses des rois de France) lithographiées par M. Loche, etc. M. Souchon donne des leçons de dessin et de peinture.

SOYER (N.), statuaire en bronze, r. des Trois-Bornes, 28, né à Paris. A exp. au M. R. en 1822, Un buste du Sommeil, d'après M. Matte; Buste de Jupiter Sérapis, d'après l'antique. En 1824, L'Amour tourmentant l'âme, statue en bronze d'après Chaudet (acheté par le roi pour le palais de Compiègne). En 1827, Les bustes de Jupiter Olym-



pien et de Marcus Brutus, d'après l'antique; Moïse, d'après Michel-Ange Buonarotti. Il a en outre exécuté une statue en argent de Henri IV, d'après M. Bosio (M. d. R.) pour le cabinet du roi; Le buste du duc Hamilton, d'après M. Campbell; Un buste de Léon XII plus grand que nature; Plusieurs bronzes de cabinet, etc. Il est chargé par le gouv. de l'exécution en bronze de la statue de Stanislas, 12 p. 6 po. Cet artiste a été envoyé en Italie comme pensionnaire du roi. Son imitation de l'Amour tourmentant l'âme lui a valu une méd. d'or au salon de 1822. Il a établi, sous la raison Soyer et Ingé, une fonderie et fabrique de bronzes, r. des Trois-Bornes, 28.

SPINDLER (Louis), peintre de genre et de portraits et dessinateur, Paris, cloître St.-Benoît, 7, né à Huningue (Haut-Rhin), él. de Girodet et de l'école royale de peinture. Cet artiste s'occupe des vignettes pour les ouvrages de littérature moderne. Il a exp. au M. R. en 1827, Vert-Vert. En 1831, Ninon de l'Enclos; Ivanohe; La Jolie fille de Perth, ces deux derniers sujets tirés de Walter Scott; et en 1830 au Lux. La Mélancolie; Une paysanne d'Alsace.

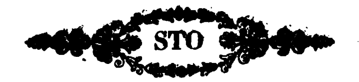
SPONTINI (Gaspard), compositeur de musique, né le 14 novembre 1778, à Miolatti, ville de l'état romain, él. du père Martini, à Bologne, puis de Borroni à Rome. Il entra à 13 ans au conservatoire de la Pietà à Naples, sous la direction de Sala et de Trajetta, en 1795 il y fut nommé professeur. A cette époque il composa son premier opéra intitulé: I puntigli delle donne. Il se rendit à Rome en 1796 et y fit jouer Gli amanti in cimento; donna ensuite à Venise: L'amor secreto. Il revint à Rome, et y remit en musique l'Isola desabitata de Metastase qu'il envoya à Parme. Il composa à Naples l'Eroismo ridicolo, qui lui acquit l'estime de Cimarosa, dont il fut le disciple pendant cinq ans. Il fit un voyage à Florence, où il fit représenter son Teseo riconosciuto. Les autres opéras qu'il composa en Italie, sont: à Naples, La finta filosofa et La fuga in maschera; à Palerme, I quadri parlanti, Il finto pittore, et Gli Elisi delusi; à Rome, Il geloso e



l'audace ; à Venise, Le metamorfosi di Pas quale et chi più guarda me nove de. M. Spontini arriva à Paris à la fin de 1803, et s'y fit connaître avantageusement par sa Finta filosofa, qui fut représentée en 1804 au théâtre Italien ; il donna au même théâtre en 1806, l'Eccelsa gara, et en 1811, Semiramide. Il donna en société avec M. Fay, à l'Opéra-comique en 1804, Julie, qui fut représenté en 1805 sous le titre : Le pot de fleurs. Il fit aussi jouer en 1804, La petite maison, opéra en 3 actes, puis en 1805, Milton, en 1 acte. En 1807, La Vestale, en 3 actes, cet ouvrage lui valut un prix décennal en 1810. M. Spontini a fait encore représenter à l'Opéra, en 1809, Fernand Cortez, 3 actes. En 1814, Pélage ou la Paix, 2 actes. En 1816, Les dieux rivaux, opéra-ballet, 1 acte, avec MM. Persuis, Berton et Kreutzer. En 1817, il retoucha la musique des Danaïdes, et refit celle des Bacchanales. Enfin en 1819, son dernier ouvrage fut Olympie, 3 actes. Cinq compositions de cet artiste n'ont pu être représentées : La colère d'Achille, 1816 ; Louis IX en Égypte, 1817 ; Artaxerces, 1819 ; Les Athéniennes, 1822 ; Alidor, 1825. Cet artiste avait été nommé compositeur particulier de l'impératrice Joséphine, directeur général de la musique de l'Opéra italien, et, en 1811, directeur de la musique de la chapelle impériale, membre du jury de lecture de l'Opéra, de l'Académie de musique de Stokholm. En 1813 et 1816, membre du conseil musical jusqu'en avril 1820. En 1816, le roi lui ôta la place de directeur de l'Opéra italien qu'il donna à Mme. Catalani, mais il accorda à M. Spontini une pension de 2,000 fr., des lettres de naturalisation (1817), et le nomma son compositeur particulier de musique dramatique, et chevalier de la Légion-d'Honneur (1818), etc. Actuellement M. Spontini est directeur de l'Opéra de Berlin et de la musique du roi de Prusse, membre de plusieurs académies, décoré des ordres de Hesse-Darmstadt, de l'Aigle Rouge, etc.

STEUBEN (Charles), peintre d'histoire et de portraits, Paris, quai Malaquai, 13, né à Manheim en 1791, él. de Ro-





ert Lefèvre et du baron Gérard. Il a exp. en 1812 au M. R. ierre-le-Grand, réexp. en 1814. En 1819, St. Germain, rêque, ayant distribué aux pauvres ses biens, le roi Childé-c lui envoie pour le même usage ses trésors et sa vaisselle).). En 1822, Mercure endormant Argus; Guillaume Tell élançant de la barque de Gessler; Le serment des trois uisses. En 1824, Plusieurs portraits. En 1827, Trait de la unesse de Pierre-le-Grand, réexp. au Lux. en 1830, ce tab. it partie de cette gal.; Première entrevue de J.-J. Rous-au avec Mme. de Warens; Voltaire chez Ninon; Une endrillon. En 1831, Le retour de l'île d'Elbe, gravé par uzet (gal. d'O.); Matthieu Molé obtient de la reine Anne Autriche la liberté de Broussel et de Blanc-Mesnil, en 1648; irabeau à l'assemblée constituante, esquisse. M. Steuben peint dans la quatrième salle du Conseil d'état : L'Innocence se réfugiant dans les bras de la Justice, et un dessus porte représentant la Force, figure allégorique. En 1830, Lux. La mort de Napoléon, gravé par Jazet. On a encore M. Steuben, un portrait de Napoléon, qui app. au colonel hambure, ce tab. a été exp. à Munich en 1830, au Kunst-rein (réunion d'art); Le portrait du prince royal de Prusse, avé par Lignon, etc. Cet artiste a obtenu en 1819, une éd. d'or de première classe. Il est chevalier de la Légion-Honneur depuis 1828. Il tient un atelier de demoiselles.

STEUBEN (Mme. Éléonore), peintre de portraits, pouse du précédent, même demeure, née à Paris, él. de obert Lefèvre. Elle a exp. au salon de 1827, Un portrait e femme.

STORELLI (Félix-Marie-Ferdinand), peintre de paysges, r. St.-Honoré, 387, né à Turin en 1778, él. de Palméus, vint à Paris en 1800. Ses productions ont été, depuis ans, admises aux différentes expositions du salon. Nous terons : En 1806, Vue du village de St.-Maure, en Piémont, aquarelle. En 1810, Vue de Villefranche, sur le ô; Vue près de Chambéry. En 1812, Vue des environs de avonne, aquarelle. En 1814, Plusieurs paysages. En 1817,



Chute d'eau; Vue du village de Ste.-Agathe, dans le Navarrais, aquarelle; Un brouillard, id. En 1819, Vue de la maison royale de Castel-à-Mare, près Naples; Vue du Casino Stiozzi, près Florence. En 1822, Pose de la première pierre de la chapelle de Rosny (duchesse de Berry); Vue prise à Chieri, en Piémont (même galerie); Paysage, chute d'eau. En 1824, Vue prise dans le parc de Neuilly (gal. d'O.); Vue prise à Caventto, en Piémont (à M. Thurin); Vue prise du lac de Como (M. le comte de Mesnard). En 1831, Vue de Trouville, en Normandie; Vue du Hâvre, prise du parc aux Huîtres. Il a aussi exp. en 1830, au Lux., La lanterne de Palerme; Vue prise dans la forêt de Gabas (Basses-Pyrénées), etc., etc. Beaucoup d'autres paysages du même artiste se trouvent dans différentes galeries particulières, dans celle du roi de Sardaigne, de l'Académie de Parme, du château de St.-Cloud, etc.. On lui doit en outre plusieurs dessins et aquarelles, qui ont été reproduits par le burin, entre autre, Un paysage gravé par M. Toschi, et plusieurs autres dans la collection du *Musée Laurent et Filhol.* M. Storelli a obtenu, en 1824, une méd. d'or. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie de peinture de Parme, membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de Turin; il était peintre de paysage de la duchesse de Berry, professeur de dessin de cette princesse, etc., etc. Il tient chez lui atelier d'élèves.

STOUF (Jean-Baptiste), sculpteur, él. de Coustou. Il a exp. au M. R. en 1800, Michel Montaigne, statue en marbre de 2 mètres (Gouv.). En 1801, L'Amour et l'Amitié, groupe en plâtre; Buste en marbre de Lavoisier, pour la gal. des consuls. En 1804, L'amour paternel; Statue du général Joubert, pour le Sénat. En 1814, Une tête d'expression en marbre représentant l'Affliction. En 1817, Suger abbé de St.-Denis, statue (M. I.); St. Vincent de Paule; Travaux d'Hercule; Combat de centaures. En 1819, Le dévouement de deux amis. M. Stouf était membre de l'Institut; il est mort vers 1819.

STURM (Pierre-Henri), peintre sur émail, r. St.-Honoré, 184, né à Genève en 1785, él. de Henri, peintre de cette ville. Cet artiste peint le portrait, le paysage, les fleurs, etc. On cite de lui les émaux d'un superbe vase d'or appartenant au comte Demidoff, et les peintures d'une Chasse et d'un Rendez-vous de chasse, exécutées sur une paire de bracelets, ouvrage commandé par le prince de Bourbon, etc. M. Sturm donne des leçons particulières de peinture sur émail.

SUAU (Jean), peintre d'histoire, à Toulouse, né dans cette ville en 1758, él. du chevalier Rivalz. Il remporta le grand prix de peinture sur une Allégorie à la liberté rendue par Louis XVI aux États-Unis, 6 p. (Acad. de peinture de Toulouse). Ses autres ouvrages sont : Moïse frappant le rocher, 6 p. ; La Vierge aux anges, 8 p. sur 5 ; St. Jean dans le désert ; St. Jean baptisant Jésus-Christ, 12 p. sur 8 ; La Conversion de St. Paul, 10 p. ; Le Christ, la Vierge et St. Jean, 14 p. ; St. Jean sur les bords du Jourdain, 10 p. ; St. Michel terrassant le démon, 7 p. 6 po. ; Le cachot, le tombeau et le fantôme ; La charité romaine et un grand nombre de tableaux d'église et de portraits. On doit au même artiste plusieurs dessins au bistre et à la seppia ; nous citerons les suivans : La chute des Titans ; Le massacre des enfans de Niobé, 32 po. ; Hercule et Cacus ; Lychas précipité dans la mer, etc. Les tableaux de M. Suau ont été admis aux diverses expositions du Capitole à Toulouse, à celles du Louvre, et plusieurs se trouvent aujourd'hui dans les cabinets d'amateurs, les gal. de la S. d. A. d. A. à Toulouse, diverses cathédrales du département de Tarn-et-Garonne et des départemens environnans. Cet artiste a obtenu deux médailles d'argent en 1771 et 1775 et quatre médailles d'or en 1777, 1778, 1781 et 1784. M. Suau était professeur à l'école centrale de Haute-Garonne, lorsque les Académies furent supprimées. Resté seul à cette époque chargé de l'enseignement des beaux-arts à Toulouse, il appela auprès de lui ses collègues de l'Académie, alors sans emploi, et partagea avec eux pendant 10 années ses ho-

noraires de professeur : dévouement qui conserva aux élèves de l'Académie de Toulouse les cours de peinture, sculpture, architecture, etc. La même ville doit à M. Suau la belle galerie de statues antiques qu'il a fondée. Cet artiste est membre de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, professeur titulaire des classes de l'antique, du modèle vivant, et d'anatomie artistique à l'école royale des beaux-arts de cette ville, président de la direction du Musée, membre de diverses Sociétés savantes, etc. Il tient en outre chez lui un atelier d'élèves.

SUAU (Pierre-Théodore), peintre d'histoire, à Toulouse, né dans cette ville, fils du précédent, él. de son père et de David. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : St. François de Salles, 17 p. ; La visitation de la Ste. Vierge, 10 p. 6 po. ; St. François de Salles surpris par l'apparition d'un globe de feu, 10 p. 6 po. ; La Vierge et l'enfant Jésus donnant le rosaire à St. Dominique ; Louis XVIII dans la salle du trône, 10 p. ; St. Amand évêque de Rodez ; Le Christ en croix ; La mort de Philopemen ; Un portrait de Louis XVIII (salle de la mairie de Nay), et un grand nombre de tableaux d'église placés à Toulouse et dans différentes villes du midi de la France. On doit encore à M. Suau fils plusieurs compositions dessinées entre autres : Assuérus surprenant Aman aux pieds d'Esther ; Esther aux pieds d'Assuérus, 34 po. etc. Les productions de cet artiste ont été exposées au Musée du Louvre et dans les salles du Capitole à Toulouse. Cinq médailles lui ont été décernées, deux en or en 1806 et 1808, trois en argent en 1805 et 1807. M. Suau fils est membre de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, et de plusieurs autres sociétés savantes, professeur au collége royal de la même ville, etc. Il tient chez lui un atelier de peinture où il admet des élèves.

SUDRE (Jean-Pierre), dessinateur lithographe, r. Breda, 2, né à Alby (Tarn) en 1783, él. de David. Ses principaux dessins sont : *Le Panthéon français* ou collection des personnages célèbres de la France ; La chapelle Sixtine, d'après M.

Ingres 30 po.; Une odalisque, d'après le même; Michel-Ange, le Poussin et Raphaël, dessins allégoriques joints aux œuvres littéraires de Girodet, les portraits de MM. Chauveau-Lagarde, Lanjuinais, Delille, Berthollet, Ginoux, l'archevêque d'Alby, etc. Plusieurs de ces dessins, exposés au salon en 1827, ont valu à l'auteur une méd. d'or. Il a exp. à celui de 1831, Alain Chartier, d'après Beaume; Deux baigneuses, d'après Rioult, etc.

SUDRE (Jean-François), musicien compositeur, passage Véro-Dodat, 26, né à Alby (Tarn) en 1787, él. du Conservatoire, où il a eu pour maîtres MM. Habeneck et Catel. Ses principaux ouvrages sont : Une messe à grand orchestre; un Solfége de musique vocale, une Méthode de guitare, des airs variés pour violon, un grand nombre de romances, duos, trios, quatuors, chœurs, etc. M. Sudre est inventeur de la Langue musicale, système approuvé par l'Institut de France, après examen fait par la commission nommée à ce sujet, et adopté par le gouvernement pour le service militaire. Il consiste à exprimer par le son des instrumens à vent et à une grande distance, les idées que nous ne pouvions communiquer que de près par l'organe de la voix. Cette méthode et les autres ouvrages de M. Sudre se trouvent chez lui. Il est en même temps professeur et éditeur de musique.

SUSEMILH (Théodore), dessinateur et graveur, Paris, r. St.-Séverin, 6, né dans le duché de Hesse Darmstadt en 1772. Cet artiste s'occupe spécialement de dessiner et graver l'histoire naturelle.

SWAGERS (François), peintre de paysages et de marines, Faub.-St.-Denis, 12, né à Utrecht en 1756, s'est formé sous différens maîtres de l'école flamande et hollandaise. Il a exposé au salon de 1793, plusieurs marines et une Vue de Hollande. En 1798, Vue de Mouvoord, et Vue des environs de Dordrecht. En 1800, Environs de Roterdam; Environs d'Adrecht. En 1801, Vue des environs d'Utrecht; Deux petites marines dessinées en Zélande. En 1802, Paysage et marine représentant une vue prise d'Anvers sur l'Escaut. En



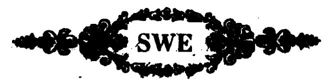
1804, Vue des environs de Roterdam, au soleil couchant. En 1806, Le passage d'eau nommé le laage Swaalem. En 1814, Vue des environs d'Utrecht. En 1819, Environs de Fontainebleau; Une forêt de Haarlem; Une vue près de Flessingue. En 1822, Environs de Liége; Une mer calme; Une mer agitée. En 1824, Mer calme aux environs d'Ordrecht; Entrée de la forêt près d'Utrecht. Il a en outre peint un grand nombre d'autres vues de Hollande, etc. Plusieurs des tableaux de cet artiste ont paru aux exp. des S. d. A. d. A. de Paris et de Douai. Ils y ont obtenu des mentions honorables.

SWAGERS (Mme. Élisa), peintre en miniature, épouse du précédent, même demeure, él. de Pajou, de Mme. Guiard-Vincent et de M. Augustin. Elle a été professeur de dessin de de première classe à la maison d'Écouen. Plusieurs de ses productions ont été admises à diverses exp. du M. R. Cette dame se livre à l'enseignement du dessin et de la miniature.

SWAGERS (Caroline), peintre de genre et de portraits, él. et fille de la précédente, même demeure. Elle a exp. au M. R. en 1831, Le chapeau de paille, tête d'étude; Portrait de M. B*** en garde national.

SWEBACH (dit Fontaines, Jacques), peintre de bataille et de genre. Cet artiste a exp. au M. R. une quantité prodigieuse de tab. dont nous allons citer quelques-uns. En 1800, Un quartier de vivandiers sur les derrières d'un camp; Une course dans les environs de Longchamp; Un choc de cavalerie. En 1801, L'attaque d'un bois retranché; Une chasse. En 1802, La bataille de Marengo; Bataille de Zurich; Bataille du Mont-Thabor, esquisse. En 1804, Des vivandiers levant leurs tentes pour décamper; Marché aux chevaux; Manége; Foire de village; Escarmouche de cavalerie en Égypte. En 1806, Un maréchal; Une auberge. En 1808, Un camp baraqué; Une marche de cavalerie. En 1810, Le passage du Danube par l'empereur; Une chasse au cerf; Un relai de chiens; La vue des ponts du Danube, ce tab. fait partie du *Voyage en Autriche* de M. Delaborde. En 1812, Marche d'armée; Costumes de Louis XIII; Le petit abreuvoir;





Marche de cavaliers ; Charge de cavaliers ; Halte de cavaliers ; Route et rouliers à la porte d'une auberge ; Rendez-vous de chasse. En 1814, Arabes dans le désert ; Piquet de marché ; Le laboureur ; Débarquement de marchandises. En 1817, Une partie de campagne ; Un convoi militaire. En 1819, Site champêtre dans les environs de Londres ; Site de Champagne dit La promenade en calèche ; Le départ pour le marché. En 1822, Vue du Tyrol (M. I.) ; La malle-poste ; Course départementale. En 1824, Marche d'équipages militaires. Cet artiste est mort avant cette exposition ; il avait obtenu une médaille en 1810.

SWEBACH (Édouard), peintre de genre, Paris, r. Vivienne, 8, fils et él. du précédent. Il a exp. au M. R., en 1822, Marché aux chevaux dans les environs de Moscou ; Hangar servant d'écurie à des hussards de la garde ; Voyage d'hiver en Russie ; Voyage d'été en Russie. En 1824, Course du prix royal gagnée par la Nell en 1823. En 1827, Une chasse au cerf. Il a aussi exp. en 1827, à la gal. Lebrun, L'intérieur d'une cour de campagne, un paysan donne à boire à ses chevaux.





TABARIÉS DE GRANDSAIGNE (Adolphe), peintre-dessinateur, Paris, r. Amelot, 34, né au Petit-Andely (Eure). Cet artiste s'occupe plus spécialement de dessin, dont il donne des leçons particulières; il enseigne la figure, les animaux et le paysage, à l'estompe et au crayon. Il a exp. au M. R., en 1819, Plusieurs chiens. En 1822, Une allégorie sur la naissance du duc de Bordeaux, acquis par la ville de Rouen; Trait de clémence de Louis XII (M. d. R.); La Samaritaine (M. I.).

TAILLASSON (Jean-Joseph), peintre d'histoire, né à Blaye en 1745, et mort en 1809, était élève de Vien. Ses principaux ouvrages sont: La naissance de Louis XIII; Ulysse enlevant à Philoctète les flèches d'Hercule; Virgile lisant à Auguste les vers de l'*Énéide* sur Marcellus; Olympias, mère d'Alexandre, arrêtant la fureur de ses assassins; Timoléon à Syracuse; Héro et Léandre; Andromaque au tombeau d'Hector; La mort de Sénèque, etc., etc. Le premier de ces tableaux valut à l'auteur le titre d'agréé, et le second celui de membre titulaire de l'Académie royale de peinture, en 1777. Il avait exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1801, Quatre têtes peintes; en 1802, Ptolémée, à qui Bérénice reproche de juger pendant son jeu; en 1804, Hercule ramenant Alceste à Admète; en 1806, Rhadamiste et Zénobie. Taillasson était membre de plusieurs Sociétés savantes.

TANNEUR, peintre d'histoire et de marine, Paris, rue Neuve-St.-Georges, 4. Il a exp. au M. R., en 1827, Le combat du Vengeur. En 1831, Vue de la rade de Marseille, prise de la plage Moredon; Vue de Marseille, plage de Catalans; Vue du lazaret de Marseille. Il a aussi exp., en 1829, à la



S. d. A. d. A., Souvenir de Vérone; Une embarcation venant prendre terre par un vent frais.

TARDIEU (Jean Charles, dit Cochin), peintre d'histoire, r. de Bagneux, n. 7, fils de Nicolas Tardieu, et petit-fils de Henri Tardieu, tous deux académiciens, graveurs du roi, né à Paris en septembre 1765, él. de Regnault. Il a exp. successivement au M. R., de 1806 à 1822, Un grand nombre de tab., la plupart commandés ou acquis par le gouvernement, et qui ont trouvé place dans les gal. du Lux., de Versailles, de St.-Cloud, de Fontainebleau, de Compiègne; dans les Musées de Rouen, de Besançon, et dans les cathédrales de Rouen, Nîmes et Lons-le-Saulnier. Voici les plus importans: En 1806, La mort du Corrége. En 1808, L'empereur Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. En 1810, Un officier français faisant soigner un prisonnier arabe après le siége de Benhout (M. Denon); Un jeune homme entre le Vice et la Vertu. En 1812, Narocki, polonais, âgé de 117 ans, est présenté à Napoléon, qui lui fait une pension; Halte de l'armée française à Syène, en Égypte. En 1814, Frédéric-Guillaume chez le grand Frédéric; Une scène du marché des Innocens. En 1817, Louis XVIII fait une rosière à Mittaw; Jean Bart à la cour de Versailles (ces 2 tab. Louis XVIII); Le cri de l'innocence (Mad. duch. douairière d'Or.). En 1819, Clio, inspiré à la vue du buste de Louis XVIII; Conversion du duc de Joyeuse; Suzanne au bain; Une famille de centaures. En 1822, Allégorie sur la naissance du duc de Bordeaux (ville de Rouen); Trait de clémence de Louis XII (M. d. R.); La Samaritaine (M. I.). Nous citerons encore de cet artiste les ouvrages suivans: Ulysse reconnu par Euryclès; Agamède et Trophonius; Jésus-Christ chez Marthe et Marie; Première messe de Saint Vincent de Paule; Un veuf au tombeau de sa femme (prince Henri de Prusse); Les Bacchanales (prince de Marialva); Une suite de cartons, sujets historiques (garde-meuble de la couronne); Plusieurs portraits de Charles X pour les préfectures de la Seine, de Seine-inférieure, de l'Eure, etc.; enfin des Copies

de plusieurs tab. de saintes, d'après Philippe de Champaigne, etc., copies commandées par la M. d. R. M. Tardieu avait remporté, en 1790, le 2e gr. prix de peinture; en 1808, il obtint l'indemnité de logement. Il s'occupe actuellement de tableaux d'église et de paysage.

TARDIEU (Jean-Baptiste-Pierre), graveur en géographie, né à Paris en 1746, mort en 1816. Ses ouvrages sont nombreux, voici les principaux : Il a gravé, pour l'impératrice Marie-Thérèse, les cartes des Pays-Bas, en 53 pl. grand-aigle; Les cartes des chasses du roi sous les ordres de Louis XVI; Les cartes du *Voyage de M. de Sonnini en Grèce et en Turquie;* Les cartes de l'édition de Volney; 25 Cartes topographiques de la Saxe-Gotha, etc.

TARDIEU (Pierre-Alexandre), graveur en taille-douce, r. Taranne, 7, né à Paris le 2 mars 1756, él. du célèbre J. G. Wille, de Jacques-Nicolas et Henri Tardieu, son oncle et son grand-oncle, graveurs du roi et membre de l'Académie des Beaux-Arts. Voici les principaux ouvrages de cet artiste, qui ont été exp. au M. R. : En 1802, Portrait d'Alexandre Ier, empereur des Russies, d'après Kuchelchen. En 1806, St. Michel terrassant le Démon, d'après Raphaël. En 1808, Le portrait en pied de Napoléon, en costume du sacre, d'après Isabey. En 1812, autre, d'après Muneret. En 1814, Portrait en pied de Marie-Antoinette, d'après Dulmont; Portrait en buste du maréchal Ney, d'après Gérard. En 1822, La communion de St. Jérôme, d'après le Dominiquin. En 1831, Portrait en pied de P. Barras, d'après Hilaire Ledru. Voici ses autres ouvrages les plus importans : Deux portraits en pied de Henri IV, représentant la jeunesse et la vieillesse de ce prince, et un troisième, seulement en buste, d'après Porbus; Le portrait du comte d'Arundel, d'après Van-Dyck; Ceux de Voltaire et de Montesquieu; La reine de Prusse, d'après Mme. Lebrun; Le Voyage de Néarque et celui de Wancouver, formant 18 gravures, et commandées par le M. d. l. M.; Quatre portraits de Napoléon; Psyché abandonnée, d'après M. Gérard; Judith et Holo-



pherne, d'après Allori; St. Michel, d'après Raphaël; Ruth et Booz, d'après M. Hersent; Marie de Médicis et Louis XIII, enfant, etc. M. Tardieu obtint, sous le ministère de M. Chaptal, et à titre d'encouragement, le logement au Musée des Artistes. Au salon de 1808, il remporta une méd. d'or; en 1822, il fut nommé successeur de Bervic à l'Institut; en 1825, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Parmi les élèves de M. Tardieu, on cite MM. Desnoyers, Bertonnier et Aubert.

TARDIEU (Antoine-François), graveur-géographe, né en 1757, et mort en 1822, était él. de son frère aîné. Il travailla d'abord à la carte de Ferraris. Ses principaux ouvrages sont: Les cartes marines de l'*Atlas du commerce*; Les *plans des capitales de l'Europe*; 8 Cartes dans l'*Atlas* de Mentelle, in-fol.; Plusieurs plans dans le *Voyage pittoresque en Grèce*, par M. Choiseul-Gouffier; *Les palatinats de Cracovie*, Plaek, Lublin et Sandomir; L'atlas in-fol. du *Voyage du jeune Anacharsis*, 4e édit.; Une carte du Hartz; L'*Atlas du Voyage aux terres australes*; Celui de l'*Histoire des guerres des Français en Italie*, d'après Lapie; Une grande carte de la Russie d'Europe, 6 feuilles, etc., etc.

TARDIEU (Pierre), graveur-géographe, place de l'Estrapade, 34, né à Paris en mars 1784, fils et élève du précédent. On lui doit plusieurs Cartes et Plans, d'après MM. de Humbolt, de Buch, Brousted, etc. L'*Atlas*, texte et dessin, de l'*Histoire ancienne*, de M. de Ségur; Plusieurs planches d'une *Carte du comté du Mayo*, *en Irlande*; La *Carte des routes de poste de l'empire*, en 1811, exécutée par les ordres de Napoléon; La *Carte matrice* du nouveau tarif des lettres, pour la direction des postes, etc. Plusieurs de ces ouvrages et une planche gravée sur acier ont valu à l'auteur une mention à l'exp. de l'industrie, en 1827. M. Tardieu prend des élèves chez lui.

TARDIEU (Ambroise), graveur de portraits et en géographie, Paris, r. du Battoir-St.-André-des-Arts, 7. Il a gravé, en 1824 et 1825, un Atlas pour le *Voyage du jeune*





Anacharsis en Grèce; en 1824, Atlas pour les Œuvres de Rollin; Toutes les cartes, plans et portraits des *Victoires et Conquêtes*; Les plans du *Précis des événemens militaires*, du général Mathieu Dumas; L'*Iconographie universelle, ancienne et moderne*, ou *Collection de portraits des hommes célèbres de tous les pays et de toutes les époques*. M. Tardieu est graveur-géographe du dépôt de la marine et du dépôt des fortifications de l'administration des forêts et du *Journal des Savans*, membre de la Société de géographie et de la Société asiatique.

TASKIN (Henri-Joseph), pianiste-compositeur, r. Bourbon-Villeneuve, 39, né à Versailles en 1779, él. de sa mère pour le piano, et de sa tante, Mme. Couperin, pour la composition. Cet artiste a fait graver Seize œuvres pour piano et un grand nombre de Romances. Il a en portefeuille beaucoup d'autres ouvrages qu'il se propose de publier. M. Taskin, membre de l'Athénée des arts et de la Société académique des enfans d'Apollon, est professeur de piano et de composition.

TAUNAY (Nicolas-Antoine), peintre de paysages historiques, né à Paris, et mort dans cette ville en mars 1830, était élève de Casanova. Parmi les principaux tableaux qu'il a exp. au M. R., nous citerons : En 1801, Le général Bonaparte recevant des prisonniers sur le champ de bataille, ce tableau est un prix d'encouragement (Lux.); Des religieux portant à leur chartreuse un homme qu'ils ont trouvé nu et blessé ; Passage des Alpes par le général Bonaparte, attaque du fort de Bard. En 1802, Vue du port Léon ; Un enfant de douze ans sauvant des flots de la mer deux de ses camarades qui allaient périr, historique (Lux.) ; Une jeune fille effrayée d'une ourse qui venait de mettre bas deux petits ; Le voyage du musicien interrompu ; Le cheval échappé. En 1804, Un ermite ; Des bergers se disputent sur la flûte l'honneur d'être couronnés par une bergère ; Un guerrier élevé sur un pavois, esquisse ; Extérieur d'un hôpital militaire ; Henri IV et le paysan ; Un charlatan arrachant une dent ; Une scène de carnaval. En 1806, Un ermite prêchant ; Vue de la grande Char-





treuse de Grenoble ; Présens de noces ; Le départ de l'enfant prodigue. En 1808, L'empereur des Français dans Munich; Le Cimabué et Giotto ; Les jarretières de la mariée ; Salle de billard ; Vue d'un port de la méditerranée ; L'impératrice Joséphine recueillant les ouvrages des artistes modernes ; La même, en voyage, reçoit un courrier qui lui apprend une victoire. En 1810, Bataille d'Ebersberg ; Entrée de la garde impériale sous l'arc de triomphe érigé à la barrière de Pantin ; Bataille et passage du pont de Lodi (prince de Neufchâtel) ; Hommage à Virgile ; Halte de charriots militaires ; Marche de troupes françaises, etc., etc. En 1812, Passage de la Guadarama (Lux.) ; Combat à la baïonnette à Cassario, près Millesimo; Ermites donnant l'hospitalité à des militaires français ; Une procession ; Un petit port de mer ; Une foire. En 1814, Messe dite à une chapelle de St.-Roch, en Italie (Lux.); Un ermite arrache son élève aux séductions de la ville ; Œuvre de charité ; Lendemain de noce villageoise ; Vafrin, écuyer de Tancrède ; Jacob arrivant dans la Mésopotamie ; Samson propose le mariage à une jeune fille ; Retour de bestiaux ; Incendie d'un port de mer ; Scène pastorale. En 1819, Prédication de St.-Jean, paysage, site du Brésil. En 1822, Vue du quartier Matta-Cavallo, à Rio-Janeiro ; Vue de l'entrée de la baie de Rio-Janeiro ; Des bergers de Théocrite ou de Virgile ramènent leurs troupeaux du pâturage ; La Fortune et le jeune enfant ; Le vieillard et ses enfans ; Une bergère offre les prémices du lait qu'elle vient de traire ; Henri IV serre dans ses bras Sully blessé, etc. En 1824, Éliézer ; Le frappement du rocher ; La bergère des Alpes ; Vue de l'église de la Gloire, à Rio-Janeiro ; Henri IV et le paysan ; Le sacrifice de l'agneau chéri, etc. En 1827, Moïse sauvé des eaux ; Éliézer et Rebecca ; La bergère des Alpes ; Les oies du frère Philippe. On a encore de cet artiste Plusieurs vues du Brésil et un grand nombre d'autres paysages sans figures, etc. Plusieurs des ouvrages de ce peintre ont été reproduits par la gravure ou la lithographie. Il avait obtenu une grande méd. en l'an





XIII ; il était membre de l'Institut et de la Légion-d'Honneur.

TAUNAY (Charles-Auguste), statuaire, fils du précédent, né à Paris en 1768, et mort à Rio-Janeiro au commencement de 1824. Il remporta un 1er gr. prix de sculpture. On remarqua de cet artiste, aux exp. du M. R., en 1808, Une figure représentant un cuirassier, destinée pour l'arc de triomphe du Carrousel. En 1810, avec M. Gueyrard, l'empereur, sous la figure d'Hercule, terrasse les crimes et met l'innocence sous la protection du code Napoléon. En 1812, Statue en pied du général Lasalle, pour le pont de la Concorde ; Buste en marbre de M. Ducis, membre de l'Institut. En 1814, Tombeau du fils du maréchal Duroc. Les événemens politiques de 1814 et 1815 le déterminèrent à s'expatrier avec plusieurs autres artistes, et il se rendit à Rio-Janeiro, où il fut nommé professeur de sculpture à l'Académie des beaux-arts de cette ville ; il y exécuta la statue du Camoëns.

TAUPIN (Maurice-Hippolyte-Édouard), peintre, restaurateur de tableaux, r. du Puits, au Marais, 7, né en 1795, étudia la peinture comme amateur. Il eut pour maître M. Vanspaëndonck pour les fleurs, et M. Budelot pour le paysage. Quelques amateurs possèdent des tableaux de ce genre peints par cet artiste ; mais il se livre particulièrement à la restauration et à ce qu'on appelle le *rentoilage* des tableaux.

TAUREL (Jacques), peintre de marines, né à Toulon (Var), él. de Doyen. Il a exp. au M. R., de 1800 à 1817, Un grand nombre de marines, parmi lesquelles nous citerons : En 1801, Une partie du port de Toulon et de la rade lors du départ du général Bonaparte pour l'Égypte. En 1802, Des matelots mettent un bateau à la mer ; Combat de Boulogne ; Ruines du Colysée, à Rome. En 1804, Virginie morte sur le rivage de la mer ; Marins abandonnés en pleine mer. En 1806, Une tempête, etc., etc.

TAVERNIER (Pierre-Joseph), graveur en taille-douce, r. d'Enfer, 12, né en 1787 dans le département des Ardennes, n'eut pas de maître pour le guider dans l'étude des arts.



Il fut admis pour la première fois au M. R. en 1819, et y a exp. cette année, La Circassienne au bain, d'après Blondel. En 1822, Narcisse, d'après Albrier; Portrait du Titien. En 1824 et 1827, Portraits et divers sujets.

TAYLOR (Isidore-Justin-Séverin), dessinateur, r. de Bondy, 64, né à Bruxelles, d'une famille française, en 1789, fut él. de Suvé pour le dessin. Il est chargé de la direction de l'ouvrage composé en société avec MM. Charles Nodier et Alph. de Cailleux, sous le titre de : *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, 3,000 planches in-fol., et texte. Il a publié encore : *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur les côtes de l'Afrique; Voyage en Suisse, en Italie, en Sicile, en Angleterre, en Écosse, en Allemagne, en Grèce, dans l'Asie mineure, en Syrie, en Palestine, en Égypte et en Nubie.* Plusieurs de ces gravures ont été exposées au salon de 1827. M. Taylor, quoique simple amateur, a composé, outre la plupart des planches dont se composent les ouvrages que nous venons de citer, un très-grand nombre de lithographies et de dessins qui ont été gravés en Angleterre et en France par MM. Cook, Pye, Thompson, etc. Plusieurs de ces dessins ont été exp. au M. R. et lui ont valu une méd. d'or au salon de 1824. M. Taylor est collaborateur à plusieurs journaux consacrés aux arts, membre des commissions de beaux-arts près le ministère de l'intérieur et celui de la maison du roi, chevalier de la Légion-d'Honneur, baron, etc.

TESTARD (François-Martin), graveur en taille-douce, r. du Plâtre-St.-Jacques, 11, né à Paris, él. de M. Suvée. On doit à son burin : Le portrait de Philippe de Champaigne (Musée Filhol); Têtes d'étude, pour M. Visconti; Divers sujets aqua-tinta, publiés par MM. Bulla et Basset. M. Testard a fourni de 1808 à 1815, Plusieurs dessins gravés au trait, pour le grand ouvrage de la commission d'Égypte. Cet artiste n'est pas étranger à la peinture. Il a exp. au M. R., en 1819, Un tableau représentant le temple de Dhenderah.

TEXIER (Victor), graveur, Paris, r. St.-Honoré, 348, él. de MM. Laurent père et fils. Il a exp. au M. R., en 1810,

Vue du cabinet de la reine dans le palais de l'Alhambra, à Grenade; Vue d'une chapelle mauresque, à Cordoue. En 1812, Vue de la salle de justice au palais de l'Alhambra. En 1822, Un chimiste dans son laboratoire. En 1824, Intérieur d'un laboratoire, d'après Thomas With. En 1822, 1824, 1827 et 1831, Un grand nombre de gravures au trait pour l'ouvrage de M. le comte de Clarac, intitulé : *Musée de sculpture antique et moderne*, etc. Cette même année, il a exposé Un écusson sur la façade du bâtiment de Ruprecht, au château de Heidelberg. Cet artiste a obtenu une méd. en 1824.

THÉNOT (Jean-Pierre), peintre et dessinateur-lithographe, r. Navarin, 3, né à Paris en avril 1803, él. de Thibault et de l'École des beaux-arts de Paris. Il y remporta le premier prix de perspective en 1824, et fut élu, deux ans après, premier candidat pour succéder à M. Thibault, professeur de perspective. Ses peintures sont, pour la plupart, des paysages à l'aquarelle et à la seppia. On a vu de lui aux expositions de la S. d. A. d. A. : Intérieur de basse-cour, aquarelle, 1824; Le pont de la chèvre, dessin à la seppia, 1829; Chasse au sanglier, dessin à la seppia, 27 po. sur 34 (S. d. A. d. A.), 1830. Il a exposé au salon, en 1827, Deux vues, dessinées à la seppia, et prises, l'une en Auvergne, et l'autre en Béarn. En 1831, Vue prise à Clignancourt, dessin à l'aquarelle; Ours, lions, panthère, tigre, id.; Quelques planches lithographiées de son ouvrage Sur la Perspective. Parmi ses autres ouvrages, on peut citer : Un intérieur de cave, et Un intérieur de cloître, aquarelles; Le retour des champs, 20 po., à l'huile. On lui doit encore beaucoup d'autres dessins faisant partie de l'album de la duchesse de Berry et de celui qui fut vendu, au profit des Grecs, à Mme. la duchesse d'Orléans. Outre plusieurs lithographies, entre autres Un recueil d'animaux et quelques sujets dans l'ouvrage intitulé : *La Chine*, M. Thénot a publié : *Essai de perspective pratique*, in-8°, 1826; *Cours de perspective pratique*, in-4°, 1829, etc. Cet artiste fait chaque année, pendant la belle saison, un cours de perspective et pratique d'après nature, ce



ours ayant lieu à la campagne. Il donne en outre des leçons e perspective et de dessin à la seppia, à l'aquarelle, etc.

THÉVENIN (Charles), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. Neuve-des-Petits-Champs, 12, él. de Vincent. Cet artiste a exp. au M. R., en 1800, Prise de Gaëte par le général Rey. En 1804, Le général Duchesne marche sur un corps d'Autrichiens; Une baigneuse. En 1806, Passage de l'armée française sur le mont Saint-Bernard (Gouv.). En 1810, Bataille d'Iéna; ce tableau a été commandé par le prince de Neufchâtel; Attaque et reprise de Ratisbonne; Vue de quatre établissemens de filature de coton de M. Richard, à Trainel. En 1812, Portraits de MM. Monsigny et Gaillot, pour le foyer du théâtre Feydeau. En 1824, Soumission de Barcelonne obtenue par le maréchal Moncey (P.). En 1827, Audience donnée par Henri IV aux professeurs du collége royal, après la reddition de Paris, en 1594 (M. I.); Le martyre de St. Étienne (M. I.). M. Thévenin est membre de l'Académie royale des beaux-arts, conservateur-administrateur de la bibliothèque royale pour les estampes, et membre de la Légion-d'Honneur.

THÉVENIN (Claude-Noël), peintre de genre et de portraits, r. Charlot, 45, né à Crémieu (Isère) en 1801, él. de M. Abel de Pujol et de M. Maricot pour la miniature. Outre quelques portraits à l'huile, il a exp. au M. R. en 1827, Le joueur de vielle. En 1831, Étude de vieillard lisant la bible; Portrait d'un artiste et celui de l'auteur. Il est collaborateur à la galerie lithographique des portraits des rois de France, à laquelle Madame a daigné souscrire. M. Thévenin a obtenu une médaille à l'exposition de Cambray en 1828. Il donne des leçons particulières, et tient chez lui un atelier d'élèves pour le dessin et la peinture.

THIBAUT (Jean-Thomas), architecte, né à Montierender, en novembre 1757 (Hte.-Marne), et mort à Paris en juin 1826, eut pour maîtres MM. Boullé et Paris. Il remporta le grand prix d'architecture, et se rendit à Rome comme pensionnaire du roi. A son retour il fut nommé architecte des palais de





Neuilly, de Malmaison, de l'Élysée et autres, dont il dirigea les travaux. Il fut ensuite appelé en Hollande pour exécuter la restauration du Palais de la Haye et de l'Hôtel de ville d'Amsterdam. Revenu dans sa patrie, cet artiste fut élu membre de l'Académie des beaux-arts, du conseil des bâtimens civils, professeur de perspective à l'école d'architecture, etc. A la réputation qu'il s'était acquise comme architecte et professeur de perspective, Thibaut joignait celle de peintre de paysages, et quoique simple amateur en ce genre, il produisit plusieurs tableaux. Il a laissé aussi plusieurs ouvrages sur la perspective.

THIBOUST (Jean-Pierre), peintre en miniature et sur porcelaine, r. du Dauphin, 6, né à Paris en 1763 et él. de M. Durameau. Ses portraits en miniature et sur porcelaine ont figuré à toutes les expositions du salon depuis 1797 jusqu'en 1819.

THIÉBERT (Justinien), architecte, Saverne (Bas-Rhin), né à Villacourt (Meurthe), en 1804, él. de M. A. Leclerc, fut nommé architecte à la suite d'un concours ouvert à Strasbourg en 1827, et dans lequel il obtint la première place. Il est architecte de l'arrondissement de Saverne.

THIÉNON, peintre de paysages à l'aquarelle, Paris, r. St.-André-des-Arts, 14. Cet artiste a exp. au M. R. de 1802 à 1822, un grand nombre de paysages dont voici les principaux : Vues de Clisson, elles font partie du *Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée*, publié par l'auteur; Les tours de Rome; La fontaine de la nymphe Égérie; Le pont Salare sur le Tibre; Cascatelles de Tivoli; Fontaine du jardin de la villa d'Est; Vue de la gal. d'Albane; Le lac de Peyrouse; Le château de Gisors; Les Andelys, où est né Nicolas Poussin; Château où est né le connétable de Clisson, etc. Cet artiste a obtenu une méd. en 1817.

THIERRIAT (Augustin-Alexandre), peintre d'histoire et de genre, Lyon, naquit dans cette ville en 1789, et y étudia à l'école de dessin, sous MM. Révoil et Grogniard. Ses principaux tableaux exp. au M. R. sont : En 1817, Intérieur du





vieux cloître de St.-André-le-bas, 3 p. (gal. d'O.). En 1819, Julienne Duguesclin défendant contre les Anglais le château de Pontorson, 3 p. (S. d. A. d. A.); Un soldat français faisant faire l'exercice à son fils. En 1822, Une gerbe de fleurs, 3 p. (M. le comte de Forbin); Enterrement d'un Chartreux, 3 p. (S. d. A. d. A.); École des frères de la doctrine chrétienne, 3 p. (comte d'Artois). En 1824, Interrogatoire de Jacques de Molay grand-maître des Templiers (S. d. A. d. A.); La récréation; Voltigeurs battant en retraite; Église d'Arnay à Lyon, aquarelle, 2 p. sur 3 (chez M. le comte de Forbin); Une fête religieuse, 3 p. (gal. de Madame). En 1827, Ruines du réfectoire des Feuillans à Lyon, etc. On doit au même artiste un grand nombre de dessins à l'aquarelle et à la seppia qu'on trouve dans les album et les cabinets de nos amateurs. Il a publié en 1825 un *Recueil lithographié* de fleurs, fruits et ornemens d'après nature. M. Thierriat a obtenu à l'exp. de Paris deux médailles d'or en 1817 et 1822, et une de bronze à Lille en 1825. Il est membre non résident de la Société d'agriculture, sciences et arts de Lyon, professeur de dessin depuis 1823, à l'école des beaux-arts de cette ville, etc. Enfin il dirige, de concert avec M. Rey, un atelier particulier pour l'instruction des jeunes gens qui se destinent au desssin des étoffes de soie, indiennes, broderies et papiers peints.

THIERRY (Jacques-Étienne), architecte, r. du Cimetière-St.-André, 2, né à Paris en 1750, eut pour maîtres MM. Blondel et Radel. Outre les plans qu'il présenta à différens concours d'architecture, et ceux qui lui furent demandés par le gouvernement, et qui ont été exposés, tels que celui qui fixait l'emploi du terrain compris entre la rue St.-Honoré et les Tuileries, terrain occupé alors par des couvens, il a exp. en 1806, Un projet d'embellissement de Paris du côté de l'Est; Autre d'un monument triomphal élevé à la gloire de Napoléon. En 1817, Projet d'embellissement pour la fontaine de l'école de médecine; Réunion de six concours proposés par l'ancienne Acad. de peinture et dont les médailles

42



ont été décernées à l'auteur depuis 1769 jusqu'en 1773; Projet pour l'arc de l'Étoile. On doit encore à M. Thierry plusieurs maisons bâties à Paris ou dans les environs et les réparations exécutées à Bagneux dans le château d'Arcy, etc. Cet artiste s'est principalement livré à l'enseignement public et particulier. Il a occupé pendant 46 ans la place de professeur à l'école gratuite de dessins et c'est sous ses auspices que beaucoup d'artistes, aujourd'hui célèbres, ont commencé leurs études.

THIERRY (E.-J.), graveur d'architecture au trait, r. du Cimetière-Saint-André, 2, né à Paris en 1789, fils du précédent, él. de son père et de MM. Gaitte et Baltard. Les ouvrages auxquels il a fourni des planches, sont : *Recueil des prix d'architecture*; *Voyage d'Espagne*, par M. Delaborde; *L'art de bâtir*, par M. Rondelet; *Les canaux St.-Denis et St.-Martin*, par M. l'ingénieur Devilliers; l'ouvrage de M. le chevalier Bruyère, etc. Il a exp. au M. R. en 1831, *Cours pratique de dessin linéaire*, divisé en six parties, contenant 145 pl. Il tient un atelier d'élèves, et les exerce au dessin et à la gravure du *Vignole de poche*, édition abrégée de Vignole. Il démontre aussi le dessin linéaire.

THIERRY (Louis-Michel), graveur de topographie, r. des Mathurins St.-Jacques, 1, él. de M. Blondeau, a remporté deux prix (1813 et 1814) au dépôt de la guerre, où il est encore employé aujourd'hui.

THOMAS (Antoine-Jean-Baptiste), peintre d'histoire, r. Neuve et place St.-Georges, né à Paris en 1791, remporta, au concours de l'Institut, en 1813, le 2e gr. prix de peinture, et le 1er en 1816. Après son retour de Rome, il a exp. au M. R., en 1819, Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple, 10 p. sur 12 (P.), (église St.-Roch). En 1822, Procession de St.-Janvier, à Naples, pendant une éruption du Vésuve, 4 p. En 1824, Achille de Harlay; Chapelle à Ste. Julie, aquarelle. En 1827, La journée des Barricades; Les Seize au parlement, ces 2 tab. de 8 p. sur 9 p. 6 po. (2e salle du Conseil d'Etat). En 1831, Un religieux méditant sur la fosse



qu'il creuse lui-même; Ermite cherchant un abri par un temps orageux; St. Louis recevant, à Sens, la couronne d'Épines envoyée de Jérusalem, esquisse (P.), etc., etc. On doit au même artiste plusieurs Tab. de genre, dessins à l'aquarelle et à la Seppia, ainsi qu'un grand nombre de lithographies, entre autres un recueil intitulé : *Un an à Rome et dans ses environs*, dont plusieurs dessins ont été exposés au salon en 1824 et 1827. M. Thomas peint en ce moment : St. Louis recevant la couronne d'épines, tab. de 8 p. sur 10, commandé par le préfet de la Seine, pour l'église St.-Louis (Chaussée d'Antin). Son tab., Les vendeurs chassés, a obtenu une médaille d'or à l'exposition de 1822.

THOMPSON (Charles), graveur en bois, r. Poupée, 7, né à Londres en 1791, él. de Robert Branston. Cet artiste, fixé en France depuis près de 15 ans, a constamment exp. au M. R.; de 1817 à 1831, un grand nombre de Vignettes gravées en relief sur bois de bout, d'après les dessins de Thurston, Desenne, Devéria, Monnier, etc. On remarque, dans la volumineuse collection des œuvres de cet artiste, les gravures pour les *Fables de La Fontaine*. M. Thompson a remporté une méd. d'or au salon de 1824. Il a obtenu aussi trois méd. d'argent aux expositions des produits de l'industrie en 1819, 1823 et 1827.

THURIN (Simon-Abraham), peintre de marine, r. des Batailles, 5, né à Fécamp en 1797, et él. de M. Storelli. Cet artiste a passé dix ans en voyage sur mer, et a appris ainsi, d'après nature, les secrets du genre de peinture qu'il avait adopté. Il a exp. au M. R., en 1827, Une vue prise en Hollande, marine (acquise par la S. d. A. d. A.), et Plusieurs marines, une, entre autre, dans la galerie de M. le vicomte de Sénnones. Pendant deux séjours qu'il a faits à Rome, M. Thurin a étudié avec soin les monumens anciens et modernes que renferme cette ville, et s'occupe en ce moment de leur description.

THUROT (Mme. Blanche-Lucie, née HOGUER), peintre de genre et de portraits, et faisant des dessins coloriés, à



Paris, r. de Rivoli, 10, née à Versailles, él. de M. le baron Regnault. A l'exp. du M. R., en 1810, la première ou aient figuré de ses productions, on voyait d'elle Une jeune fille, assise sur le bord d'un ruisseau, qui réfléchit sur la courte durée de la beauté, en voyant s'effeuiller une rose, dont le courant emporte les feuilles, tab. de 6 p. sur 4. En 1812, Sully considérant l'image de Henri IV, 3 p. sur 2, qui a reparu au salon de 1814 : ce tab. a été lithographié par M. Jacob. En 1824, Ste. Gertrude, en deuil de son père, reçoit la bénédiction de sa mère malade : ce tableau a été réexposé en 1830 au Luxembourg. En 1831, Jeanne d'Arc. A ces divers salons elle a exp. Plusieurs portraits, dont quelques-uns en pied. Ses productions ont été également admises au Musée de Lille, où une médaille de bronze lui a été décernée, et à la galerie Lebrun, pour l'extinction de la mendicité. Mme. Thurot donne des leçons particulières de dessin et de peinture.

TIERSONNIER (A.), peintre d'histoire et de genre, à Nevers, né près de cette ville en 1797, eut pour maître MM. Guérin et Lethière. Il a exp. au M. R., en 1827, Un soldat romain prenant possession d'une des habitations que César donna à ses vétérans après la bataille de Philippe, 6 p. sur 4 p. 6 po.; Le lavement des pieds au couvent de la Trinité des Pélerins, à Rome, 3 p. sur 2; Une jeune napolitaine, 2 p. 6 po., etc. Ce dernier fait partie de la galerie de M. Boursault.

TIOLIER (Pierre-Joseph), graveur en médailles, né à Londres en 1763, et mort en 1819 à Bourbonne-les-Bains, él. de M. Duvivier. Il a attaché son nom à plusieurs méd. et jetons. Nommé, en 1803, graveur général des monnaies et de la chancellerie, il en exerça les fonctions pendant treize ans, et reçut, trois ans avant sa mort, la croix de l'ordre de St.-Michel.

TIOLIER (Pierre-Nicolas), graveur en pierre fines et sculpteur, fils du précédent, à Paris, hôtel des Monnaies, né dans cette ville en 1784, él. de MM. Jeuffroy, pour la gra-





vure, et de Dejoux, pour la sculpture. Il remporta, en 1805, le 1[er] grand prix de gravure en pierres fines au concours de l'Acad. impériale, et fut à Rome de 1806 à 1811. Depuis, il a exp. au M. R., en 1812, 1819, 1822, 1824 et 1827, des médailles, des pierres gravées en creux et en relief, des jetons, des monnaies, et divers modèles, et en outre : En 1814, deux empreintes du grand sceau du roi et deux empreintes du contre-scel ; Jeton représentant la façade de la Bourse. En 1822, Un jeune pâtre jouant de la flûte, demi-nature, bas-relief en marbre (M. Haudebourt, architecte). En 1824, Un amour domptant un lion, groupe en marbre, qui valut à l'auteur une médaille d'or, et fut acheté par le roi (se trouve actuellement au château de Compiègne); Buste en marbre de feu Duvivier, ancien graveur des monnaies; Buste de feu Antoine, architecte. En 1827 et 1831, Empreinte des grands sceaux de France. Comme sculpteur, il a exp. à ce dernier salon : La vierge et l'enfant Jésus, groupe en marbre. M. Tiolier a succédé à son père, en 1816, dans la place de graveur général des monnaies et de la chancellerie. Il a gravé les grands sceaux de France de Louis XVIII et de Charles X. Il fut nommé chevalier de la Légion-d'Honneur en 1821, et officier du même ordre en 1825.

TIRRART (Antoine-Xavier-Claude), sculpteur-ornemaniste, r. de la Paix, 11, né à Paris en 1792, él. de feu Semyse. Cet artiste fut chargé, par le préfet, d'exécuter les ornemens pour la réparation du Val-de-Grâce. C'est à lui qu'on voit aussi ceux de la Salle des concerts, rue Taitbout. Il s'occupe surtout de la fabrication et de l'emploi du carton-pierre, pour les ornemens et statues. Il a exp., en 1827, divers objets sortis de sa fabrique. M. Tirrart a succédé à MM. Benoiste et compagnie.

TOULZA (Mlle. Joséphine), peintre en miniature, r. Neuve-St.-Augustin, 35, née à Marseille, él. de M. Aubry. Un grand nombre de portraits, peints en miniature par cette artiste, ont paru au salon en 1824, 1827 et 1831, et



les années précédentes. Elle est, comme maîtresse de dessin et de peinture, attachée à différentes institutions, et donne des leçons particulières.

TOURCATY (Jean-François), peintre et graveur, r. de Sèvres, 21, né à Paris en 1763, et él. de Bardin, agréé à l'Académie royale de peinture. Il a exposé à Versailles, où il était professeur, plusieurs tableaux et portraits, et quelques gravures, d'après les dessins de son beau-père, M. Dardel (*Voy.* ce nom). M. Tourcaty s'adonne en ce moment à la gravure d'histoire naturelle. Il est, à ce titre, un des collaborateurs du grand ouvrage sur l'*Égypte*, de la *Flore médicale*, de la *Faune française*, etc., etc.

TOUSSAINT (Claude-Jacques), architecte, r. des Sts.-Pères, 18, né à Paris en 1781, él. de MM. Gondouin et Chalgrin, fut, jeune encore, attaché aux constructions publiques sous le Directoire, et depuis, contrôleur et inspecteur des bâtimens de la couronne. Il a exp. en 1814, au M. R., Un projet de cénotaphe en l'honneur de Louis XVI et de sa famille ; Huit frontispices pour le *Nécrologe français*, en 1824 ; Un projet de l'église de St.-Henri, à ériger sur l'emplacement de l'ancien Opéra. Cet artiste a aussi publié divers écrits sur l'architecture : 1° *Traité de géométrie et d'architecture*, 4 vol. in-4°, 110 pl., Paris, 1812 ; 2° *Projet de l'église de St.-Henri*, in-4°, planches, présenté au roi ; 3° *Memento des architectes et ingénieurs*, etc., 5 vol. in-8°, 150 pl., Paris, 1825. Il a en outre coopéré à la rédaction de *l'Année française*, ouvrage publié en 1825, et continué en 1826, M. Toussaint est pensionnaire du roi, et membre de la société royale académique des sciences de Paris.

TRAVIÉS (Charles-Joseph), peintre et dessinateur-lithographe, r. de l'Est, 5 *bis*, né à Winterthur (canton de Zurich), en 1804, él. de M. Heim et de l'Académie royale des Beaux-Arts, auteur d'une suite de lithographies intitulées : *Galerie des épicuriens*, *Les Contrastes*, *Tableaux de Paris*, etc., etc. Il peint le portrait à l'huile et à l'aquarelle, et donne des leçons particulières.

TRÉVERRET (Mlle. Victorine), peintre sur porcelaine, r. des Grands-Augustins, 20, née à Quimper, él. de Mme. Jaquotot. Ses principaux ouvrages, peints sur porcelaine, et exp. au M. R., sont : En 1822, Portrait de l'abbé Guillon ; en 1824, La Vierge au voile, d'après Raphaël ; en 1827, portraits ; en 1831, portrait de Mme. de Maintenon, d'après Mme. Jaquotot, etc. Elle a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Le sommeil de l'enfant Jésus, d'après Raphaël, 14 po. Il existe encore de cette artiste plusieurs portraits, d'après nature ; entre autres ceux de la duch. de Berry, Du duc de Bordeaux, De mademoiselle de Berry, etc. Elle a exécuté aussi plusieurs peintures pour la manufacture royale de Sèvres. Sa copie de la Vierge de Raphaël a obtenu une méd. d'or au salon de 1824. Mlle. Tréverret tient chez elle un atelier d'élèves pour le dessin et la peinture sur porcelaine.

TRÉZEL (Pierre-Félix), peintre d'histoire et de portraits, r. des Maçons, 1, son atelier r. M.-le-Prince, 20, né à Paris, en 1782, et él. de M. Lemire le jeune. Il a exp. au M. R., en 1806, La mort de Marc Aurèle. En 1808, La mort de Zopire, 10 p. sur 8. En 1810, Le premier né, 6 p. 6 po. sur 5 ; Phèdre jugée aux Enfers, 4 p. 6 po. sur 3 p. 6 po. (M. I.), réexp. en 1814 (Musée d'Angers). En 1812, Fuite de Caïn après son crime, 9 p. sur 7, réexp. en 1814 ; Portrait du général Guilleminot. En 1817, St. Laurent, martyr, 11 p. sur 14. En 1819, Les adieux d'Hector à Andromaque (M. d. R.) ; Les femmes de Weinsberg (Lux.). En 1822, Fin tragique de la mère et de la sœur de Gustave Wasa, 13 p. sur 10. En 1824, Les âmes du Purgatoire, s'élevant vers le Ciel (M. I.), 13 p. sur 10, pour la cathédrale de Toulouse ; St. Jean écrivant l'Apocalypse, 10 p. 6 po. sur 8 (P.), pour l'église St.-Jean-St.-François ; Circé sur le rocher (M. d. R.), (château de Versailles). En 1827, La déposition de Christierne II, roi de Danemarck, réexp. en 1830 au Luxembourg ; Thétis plonge son fils Achille dans le Styx. Il a aussi exp., en 1826, à la gal. Lebrun, une scène d'En-



fer; L'âme échappe au génie du mal, et s'envole dans l'éternité : ce tab. fait d'après une ébauche de Prud'hon. En 1830, au Lux., Arrivée d'Armide au camp des chrétiens. Plusieurs portraits de cet artiste ont été admis aux diverses exp. du M. R. M. Trézel a obtenu une méd. d'or à celle de 1810. Cet artiste, qui se livre à l'enseignement, et donne des leçons particulières, fait actuellement partie de l'expédition scientifique en Morée.

TRIMOLET (Anthelme), peintre d'histoire, de genre et de portraits, à Lyon, né dans cette ville en 1798. Ses principaux ouvrages sont : Intérieur d'un atelier de mécanicien où se trouvent MM. Eynard et Brun (école de la Martinière), exp. au M. R. en 1819 ; La famille de Costa (gal. du marquis de Costa) ; Les députés du conseil de Basle présentant la tiare à Amédée VIII, premier duc de Savoie, retiré au monastère de Ripaille, 42 p. (gal. de M. le prince de Carignan), etc. Le premier de ces tableaux a obtenu une méd. d'or au salon de 1819. M. Trimolet est depuis près de 15 ans professeur de dessin au collége royal de Lyon.

TRIQUETI (Henri de), peintre d'histoire, Paris, r. du Bouloy, 19, né dans le département du Loiret. Cet artiste a exp. au M. R. en 1831, Le jugement de Galilée par l'inquisition de Rome ; Assassinat du duc d'Orléans, frère de Charles VI ; Une femme et son enfant faisant l'aumône à la porte d'une église ; Un homme lisant. A ce même salon M. de Triqueti a exp. un ouvrage en fonte représentant la mort de Charles-le-Téméraire.

TROIVAUX, peintre en miniature, Paris, r. Ste.-Anne, 25. Cet artiste a exp. au M. R. en 1827 et 1831, Plusieurs portraits en miniature et à l'aquarelle.

TRONCOSSI (Joseph-François dit Paris), peintre sur porcelaine, r. de Crussol, 17, né à Naples en février 1784, él. d'abord de l'Académie royale, il passa de l'atelier de M. Gosse dans celui de M. Bertin, où il apprit le paysage, et suivit en dernier lieu les leçons de M. Mortelèque pour la peinture sur porcelaine. Il a peint à l'huile plusieurs paysages, qui ont



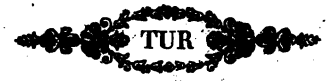
été admis aux expositions de Paris et de Cambray en 1827 et 1828. Un de ces tab. a été acquis par la S. d. A. d. A., et a valu à l'auteur une méd. en bronze. Mais il est plus connu par de nombreuses peintures sur porcelaine, parmi lesquelles nous citerons : Deux vues du château de Rosny, 10 pieds, et Deux chasses du duc de Berry (duchesse de Berry); Les ornemens et figures de deux grands vases achetés par le feu roi Louis XVIII; Différentes vues pour le duc d'Orléans; Les figures du tab. de Diogène d'après le Poussin, qui ont été mises avec quelques autres ouvrages du même artiste à l'exposition des produits de la manufacture royale de Sèvres en 1830. M. Paris a peint dans le même genre beaucoup de portraits. On lui doit aussi quelques lithographies. Cet artiste tient chez lui un atelier d'élèves.

TRUCHOT, peintre de paysages et d'intérieurs. Il a exp. au M. R. En 1819, Ruines d'un château des quatre fils Aymon à St.-André de Cubsac (Dordogne); Vue des environs de Bordeaux; Voûte gothique ruinée qui servait d'entrée au château de Villendroi (S. d. A. d. A.); Abeilard relisant une lettre d'Héloïse; Héloïse en prières sur les marches d'un autel (ces deux tab. à Mlle. Bigottini). En 1822, Convoi d'Isabeau de Bavière; Intérieur du grand escalier du palais du duc d'Orléans, les fig. sont de Xavier Leprince (d. d'O.); Vue du Mont-St.-Michel, au péril de la mer, en Normandie (M. d. R.); Henri comte De Bouchage dans l'intérieur d'un cloître; Intérieur de chapelle (ces deux tab. à Mme. la marquise de Lauriston); Intérieur de l'église abandonnée des Prés-St.-Gervais, près Paris; Vue de l'église de Cantorbéry en Angleterre (M. le comte d'Houdetot); Reste d'un monument d'architecture saxone (M. du Sommerard). En 1824, Vue de l'église du Mont-St.-Michel, les figures sont de Xavier Leprince. Cet artiste avait obtenu une méd. en 1822. Il est mort vers 1823.

TURPIN (Pierre-Jean-François), peintre d'histoire naturelle, r. de la Vieille-Estrapade, 3, né à Vire (Calvados) en 1775, n'eut d'autres maîtres que la nature et l'étude. On

lui doit plus de 6,000 dessins à l'aquarelle, sur vélin, dessins qui tous ont été gravés par MM. Scellier, Plée, Bouquet, Coutant, Massard aîné et autres, et font partie d'ouvrages sur l'histoire naturelle, entre autres nous citerons : *Le voyage de MM. de Humboldt et Bonpland*; *Le grand ouvrage sur l'Egypte ; Les plantes de la Nouvelle-Calédonie; Les icones de M. Decandolle; La flore médicale; L'iconographie végétale*; *L'atlas du dictionnaire des sciences naturelles ; Le traité des arbres fruitiers*, etc.

TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot-Théodore, comte), peintre de paysages et d'architecture, r. des Trois-Frères, 4, né à Paris en 1781, él. de son père. Voici ses principales productions qui ont été admises au M. R. : En 1806, Les adieux de René à sa sœur, ouvrage qui lui valut une méd. d'or; Vue du temple de Minerve à Athènes, etc. En 1808, Vue prise à Civita Castellana, ce tab. a appartenu à l'impératrice Joséphine; Vue du temple d'Antonin et Faustine; Cour et portique de la maison de Michel-Ange., etc. En 1810, Horace à Tivoli; Daphnis et Chloé, demandant à un chévrier ce que c'est que l'amour. En 1812, Vue de l'île de Caprée; Vue prise à Florence sur le vieux pont; Vue de Gaëte prise de Mola. En 1814, Vue d'une partie de la vallée de Lauterbrunnen; Vue prise à Terracine. En 1817, Restes d'un temple dorique, près de la mer; Ruines de l'abbaye de Croyland dans le comté de Lincoln (au duc de Feltre); Cour intérieure du château de Wuflens, près du lac de Genève. En 1819, Vue prise à Rome sous l'arc de Janus; Vue d'une partie des cascatelles de Tivoli; Vue du château de l'Œuf à Naples; Temple de Caïus et Lucius connu sous le nom de Maison carrée à Nîmes. En 1822, Le chasseur de l'Apennin; Vues de Naples; Deux vues de Pompeï; Offrande à une divinité champêtre. En 1824, Apollon chassé du ciel enseigne la musique aux bergers (Lux.); Vue du temple de Junon à Agrigente; Vue du temple de la Concorde, id., ces deux tab. d'après les dessins de M. le comte de Forbin. En 1827, Syrinx poursuivie par le dieu Pan; Le berger et la mer; Qui



de la Mergellina à Naples (M. du Sommerard). Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Vue prise à Lugano ; Autre dans l'île d'Ischia. On a encore de M. Turpin de Crissé des Vues de Grèce d'après les dessins de M. le comte de Choiseul, et un grand nombre de vues de Naples et des environs, dont plusieurs dessinées à la seppia ont été gravées et publiées sous le titre de *Souvenirs*, etc. La plupart de ces ouvrages se trouvent aujourd'hui disséminés dans les galeries du Lux. du duc d'Orléans, de la duch. de Berry, dans le Musée de la ville d'Angers et les galeries particulières de M. le comte de Pourtalès, etc. Il est membre libre de l'Institut, inspecteur-général du département des Beaux-Arts et chevalier de la Légion-d'Honneur.





VAFFLARD (Pierre-Antoine-Augustin), peintre d'histoire, de genre et de portraits, r. Croix-des-Petits-Champs, 35, né à Paris le 19 décembre 1777, él. de Regnault. Voici ses tableaux les plus importans qui ont été exp. au M. R.: En 1800, Arthémise et Mirza, sujet historique. En 1802, La mort de Jocaste. En 1804, Mort d'OEdipe; Young et sa fille; Eginard et Emma. En 1806, Honneurs rendus à Duguesclin, 11 p. (à Rennes). En 1808, Clémence de Napoléon envers Mme. d'Hatzfeld; Molière, mourant, assisté par des sœurs de la Charité, gravé par Migneret. En 1810, La colonne de Rosbach; Le chien de l'hospice; ce tableau a été gravé. En 1812, Un voyageur lisant une épitaphe; Les pauvres petits ramoneurs; L'infortunée. En 1814, Électre veillant près de son frère Oreste, 13 p. (Musée de Dijon); Le berger et le roi; La mélancolie; Les malheurs de la guerre; Azélie et Volnis. En 1817, Ste. Marguerite chassée par son père, 13 p. (P.), destiné pour l'église Ste.-Marguerite, à Paris; Didon et Énée se réfugiant dans une grotte pendant un orage; Le chien et l'aveugle; ce tableau a été gravé. En 1819, St. Ambroise sauvant un prêtre arien de la fureur du peuple (P.), dans l'église St.-Ambroise, à Paris; Pythagore (M. d. R.); Mort de St. Louis (duch. douairière d'O.), maintenant dans la chapelle funéraire de la maison d'Orléans, à Drecy; Henri IV à Notre-Dame, le jour de son entrée dans Paris, 10 p. (M. I.); pour la ville de Pau; Adam et Ève chassés du paradis; Sapho retirée de l'eau par un étranger; Fleurette et Henri; Charles VIII; Cassandre, tête d'étude, et Plusieurs portraits. En 1822, Ulysse demandant des secours à Nausicaa, fille du roi Alcinoüs (à M. Laffitte); Les étrennes pour 1822; La mar-



chande d'allumettes ; Le prince Poniatowski retiré de l'eau après la bataille de Leipsick ; Le coadjuteur de Retz donnant la bénédiction au prince de Condé, etc. En 1824, Dernière bénédiction de M. Bourlier, évêque d'Evreux, 16 p. (P.) ; La cruche cassée ; Marie Stuart communiant (Sazerac et Duval ; La mort du proscrit ; La mort de Mazet ; ces deux derniers à M. Grille ; Le fleuve Acheloüs ; La bonne vieille, chanson de Béranger ; Lise, vous ne filez pas, id. ; Une dormeuse, Une muse, Jeune Grec, Egyptienne (têtes d'étude) ; Hélène et Pâris ; Erato ; Othello ; Les marchandes de modes ; Henri IV et l'abesse de Montmartre (MM. Sazerac et Duval). En 1827, La mort de St. Louis (M. d. R.) ; La confiance en Dieu. En 1831, Barricade dans les journées de juillet 1830 ; L'adieu (S. d. A. d. A.) ; L'aveu ; La liberté perdue ; Molière lisant son Tartufe chez le cardinal légat. Il a aussi exposé en 1826, à la galerie Lebrun, La mort du proscrit. En 1830, au Lux., Calliope ; Napoléon à Ste.-Hélène ; La paresseuse ; ces deux tableaux réexposés au salon de 1831. Une partie de ces ouvrages ont été commandés ou acquis par le Gouv., qui en a réglé la destination. On doit au même artiste : Œdipe bénissant ses filles, 19 p. ; Visite de Charles X à l'Hôtel-Dieu ; Le pauvre soldat, etc., etc. Une méd. d'or a été décernée à M. Vafflard en 1824, et il a été chargé en partie de la restauration des peintures qui décorent les galeries du château de Versailles, et celle de Diane au château des Tuileries. Il s'occupe de la décoration des palais et églises, peintures à fresque, en détrempe ou à l'huile. Il donne des leçons particulières ; il tient en outre un atelier d'élèves pour les jeunes gens et un autre pour les dames, r. de l'Arbre-Sec, 44 *bis*.

VAILLANT (Pierre-Marie-Gabriel), violoniste, r. Montmartre, 178, né à Paris en juin 1778. A composé des méthodes pour violon, violoncelle, flûte, clarinette, cor, trombonne, guitare, flageolet, publiées en 1827 et 1828. On a encore de lui des Trios, Duos, Airs variés pour divers instrumens ; des Canons, Romances, etc. Plusieurs ouvrages de cet artiste n'ont pas encore été mis au jour. Parmi ceux-ci, nous

citerons un *Traité de composition* et un *Solfége*. M. Vaillant fait partie de la musique du roi et de l'orchestre de l'Académie royale de musique. Il est professeur de composition.

VAILLY. *Voy*. WAILLY.

VALDAHON (De), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. des Moineaux, 18, né à Dôle (Jura) en 1772. Voici les principaux ouvrages que cet artiste a exp. au M. R. : En 1819, Portrait de l'auteur, peint à l'huile d'olive, sur toile imprimée à la cire. En 1822, La tentation de St. Antoine, effet de nuit ; ce tableau a été lithographié par lui. En 1824, Un portrait. En 1827, Un tableau de nature morte, représentant un Christ et une tête de mort, 3 p. sur 2 p. 4 po. On connaît encore de cet artiste : Sabinus et Éponine, 12 p. sur 9 ; Une Ste. Geneviève, 7 p. sur 5.

VALENCIENNES (Pierre-Henri), peintre de paysages, né à Toulouse en 1750, et mort à Paris en 1819, fut él. de Doyen. Ses principaux tableaux sont : Cicéron découvrant en Sicile le tombeau d'Archimède (gal. du Louvre) ; Œdipe sur le mont Cythéron ; Œdipe au temple des Euménides ; Philoctète dans l'île de Lemnos, etc., etc. Il a exp. au M. R., en 1800, 1801, 1802, 1806, 1810, Un grand nombre de paysages. Il a aussi exp. en 1804, L'ancienne ville de Trézène et ses environs ; Une partie de la vallée de Tempé, et la danse de Thésée ; Un coup de vent ; L'ancien jeu de l'outre, etc. En 1814, Éruption du Vésuve sous le règne de Titus. En 1819, Mithridate, paysage. On lui doit aussi un *Traité de perspective et de paysage*, in-4°, 1808. Plusieurs de ses ouvrages ont été gravés. Valenciennes, élu membre de l'ancienne Académie de peinture vers 1780, fut, plus tard, membre de l'Académie de Toulouse, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il avait obtenu en l'an XIII une grande médaille.

VALLIN, peintre d'histoire, de paysages et de portraits, Paris, r. des Grands-Augustins, 17. Cet artiste a constamment exp. au M. R., de 1804 à 1827, un grand nombre de tableaux dont voici les principaux. En 1804, Vénus traversant les mers pour se rendre auprès d'Adonis ; Marche de

Silène et des bacchantes. En 1808, Portrait du docteur Forlenze. En 1810, Thésée et Hippolyte; Diane et ses nymphes au bain surprises par Actéon. En 1812, Des voyageurs lisant une inscription dans le défilé des Thermopyles. En 1817, Les descendans de Michaud; Michaud arrêtant Henri IV dans la forêt; Le tombeau du roi Dagobert; Le tombeau d'Amadore de la Porte, grand-prieur de France; Jeunes pâtres se disputant le prix du chant; Un vieillard méditant. En 1819, Jeune femme de Sparte s'amusant à des jeux gymnastiques; Télémaque instruisant les bergers. En 1822, Baptême de Jésus-Christ dans le désert; Platon au milieu de ses disciples, Homère chantant ses poésies; Femme renversée de son cheval par la foudre (M. Didot); Apollon gardant les troupeaux d'Admète, etc. En 1824, Le marchand de plâtre moulé; Polichinelle vampire; Jeune femme déplorant la perte du gardien de son troupeau; Henri IV amusant ses enfans. En 1827, Tentation de St. Antoine; L'Amour conduisant deux amans au temple de l'Hymen; Triomphe d'Amphytrite. Cet artiste a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Plusieurs tableaux.

VALLOT (Philippe-Joseph), graveur, r. St.-Jacques, 59, né à Vienne (Autriche), de parens français, en 1796, él. de Ortemann. Les principaux ouvrages de cet artiste sont : Un portrait de Mlle. Mars, d'après M. A. Devéria, 1822; et les Vignettes, d'après MM. Desenne, A. Devéria et Steuben, pour les *OEuvres* de Voltaire, Rousseau, Rabelais, Legouvé, L'*Histoire de Napoléon*, *La Bible*, édit. Lefebre, *Don Quichotte*, etc.; Le portrait de la duchesse de Berry, d'après M. J. Pottier; La bataille d'Eylau, d'après M. le baron Gros, planche de 21 po. sur 29, 1826; enfin un grand nombre de Vignettes et portraits qui font partie de divers ouvrages. C'est à cet artiste qu'on doit les eaux-fortes de la servante de Molière, du Chien du régiment, et du Cheval du trompette, d'après les trois tableaux de M. H. Vernet. M. Vallot tient chez lui un atelier d'élèves.

VALLOU DE VILLENEUVE (Julien), peintre de genre et dessinateur lithographe, quai d'Orsay, 3, né dans le

département de Seine-et-Oise en 1795, él. de MM. Garneray et Millet. On a de lui plusieurs tableaux de genre et un assez grand nombre de compositions lithographiées, entre autres, Les captifs circassiens, etc. Quelques-uns de ses ouvrages ont figuré aux exp. du M. R., en 1824, 1827 et 1831. Nous citerons : En 1827, La veuve du marin. En 1831, Une jeune fille s'apprêtant à passer un ruisseau ; Un nègre et une jeune fille mulâtre sur le bord de la mer ; Le départ; Le puits ; Le ruisseau ; Les deux amies ; ces quatre ouvrages sont lithographiés ; et en 1830, au Lux., Jeune fille raccommodant son corset.

VALOIS (Achille-Joseph-Étienne), statuaire, r. de l'Abbaye St.-Germain, 11, né à Paris, eut pour maîtres David, peintre et Chaudet, statuaire. Il obtint le second grand prix au concours de 1808, où il présenta un bas-relief de Dédale et Icare et une tête colossale de Minos. Ses autres ouvrages sont : La fontaine de la rue Censier, et celle qui est placée au coin des rues de Vaugirard et du Regard, à Paris; Une statue de Ste. Geneviève (église St.-Étienne-du-Mont à Paris) ; Le cénotaphe élevé aux ducs de Berry et d'Enghien dans l'église de Verneuil; Daphnis et Chloé (la leçon de flûte), grand. nat.; Marius sur les ruines de Carthage; L'Amitié, figure placée sur le tombeau d'un jeune homme ; Une descente de croix, groupe en terre cuite, à Beauménil chez M. le marquis de Montmorency; Une figure de Psyché (S. d. A. d. A.); enfin un grand nombre de bustes en marbre tels que celui de Louis XVIII, plusieurs fois exécuté et gravé en petit par M. Audoin et en grand par M. Monsaldy; Un autre buste de Louis XVIII placé dans le tribunal de commerce, palais de la Bourse; Celui de Charles X (donné par le roi à la ville de Lunéville) ; Celui du duc Matthieu de Montmorency. On doit encore à cet artiste quelques dessins de la *Collection du Musée* publiée par Laurent et Robillard. Il a exp. au M. R. les ouvrages suivans : En 1814, Buste en marbre de Louis XVIII, commandé par la chambre des députés. En 1817, Buste de la duch. d'Angoulême (Gouv.),

donné par le roi à la ville de Bordeaux ; Buste en marbre de feu Chaudet (M. I.) ; La Médecine, groupe, ce bas-relief est destiné pour la fontaine de la Bastille. En 1819, Pâris ; Buste en marbre de Bernardin de St.-Pierre (M. I.). En 1822, Louis XVI, modèle d'une statue colossale en marbre (M. I.) pour la ville de Montpellier ; Buste du marquis de Fontanes (M. d. R.) ; Celui de Grétry pour l'Académie royale de musique ; Léda, bas-relief en pierre pour une des fontaines de Paris ; Psyché, tête en marbre. M. Valois a remporté une médaille d'or au salon de 1817. Il a été nommé statuaire de Mme. la duchesse d'Angoulême en 1816, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il a été chargé d'exécuter une statue pour l'église de l'Abbaye-St.-Germain à Paris, et un monument colossal en marbre, qui devait être élevé sur la place d'Angoulême à Toulouse à la gloire du Dauphin et de l'armée française.

VAN-CLÉEMPUTTE (Pierre-Louis), architecte, boulevard d'Enfer, 8, né à Paris en 1758, él. de Gabriel. Il fut admis plusieurs fois à concourir pour le grand prix. Nommé architecte du gouvernement, en l'an IV, il dirigea les fêtes publiques et fut adjoint aux travaux des prisons, sous la direction de M. St.-Hubert. Un projet de cet artiste a figuré au concours ouvert pour le tombeau de Desaix. M. Van-Cléemputte a formé quelques élèves. Il est membre de l'école des Beaux-Arts.

VAN-CLÉEMPUTTE (Lucien-Tirté), architecte, r. du Bac, passage Ste.-Marie, 11, né à Paris le 15 mai 1795, fils du précédent, él. de son père et de M. Percier. Il remporta le premier gr. prix au concours de l'Institut, en 1816. Il partit pour Rome en qualité de pensionnaire du roi, et y composa les projets de restauration des temples de Vesta à Rome et à Tivoli, de celui d'Hercule à Rome, du théâtre antique de Tormina en Sicile, projets qui ont été exposés à l'Institut. Enfin les projets de restauration du forum Trajan, des temples de Vénus et de la Concorde, etc. Ces deux derniers ouvrages font partie de la collection de M. le duc de Blacas. En 1820, M. Van-Cléemputte accompagna MM. de

43



Forbin et Hackerblac dans le voyage en Sicile dont ils ont publié la relation. De retour en France, depuis 1822, cet architecte a exécuté le tombeau du duc de Plaisance, au cimetière de l'Est, et plusieurs projets, un entre autres commandé par le préfet, pour embellissement à exécuter dans la même enceinte, sur le terrain dit Tripier, etc. Il a exposé à l'Hôtel-de-ville un projet de chaire à prêcher pour l'église St.-Gervais, et, sous les numéros 15 et 16, deux projets d'embellissemens pour la place Louis XVI, réexp. au salon de 1831. Enfin on lui doit deux autres projets, celui d'un palais pour l'exposition des produits d'industrie, et celui d'une salle de concert, à élever sur l'emplacement de Tivoli à Paris. M. Van-Cléemputte est architecte-voyer du département de la Seine, architecte de la cour des Comptes, inspecteur des travaux de Ste.-Élisabeth, etc.

VANDAEL (Jean-François), peintre de fleurs et fruits, impasse des Feuillantines, 14, né à Anvers le 27 mai 1764, se forma sans maître à la peinture. Il vint à Paris en 1786. et depuis plus de 30 ans ses ouvrages ont figuré à toutes les expositions du salon. La galerie du Luxembourg renferme trois de ses tableaux ; Deux autres de 7 p. sur 5 commandés par l'impératrice Joséphine, représentant, l'un Offrande à Flore, et l'autre Le tombeau de Julie, sont aujourd'hui à Munich ; un troisième, commandé par Marie-Louise, se trouve actuellement à Parme. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, quelques tab. Beaucoup d'autres productions du même artiste, et que nous ne pouvons désigner que sous le nom de Tableaux de fleurs et de fruits, décorent les châteaux de St.-Cloud et de Trianon, la galerie de la duchesse de Berry, le Musée de Lyon, etc. M. Vandaël a obtenu au salon de l'an IX un prix de 4,000 fr. Il a obtenu deux gr. méd. d'or, l'une en 1810 et l'autre en 1819. Il est membre de l'Académie royale d'Amsterdam, de celles d'Anvers et de plusieurs Sociétés savantes, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc. Il a initié aux secrets de son art plusieurs dames qui ont déjà exposé au salon.





VANDENBERGHE (Charles-Auguste), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. de l'Arbre-Sec, 46, né à Beauvais (Oise) en 1798, él. de MM. Girodet et Gros et du baron Guérin, à Rome. Il a exp. au M. R. : En 1822, Noé maudissant son fils. En 1824 et 1827, Plusieurs portraits. En 1831, M. Paravey, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, inhumant les victimes de juillet 1830 ; Chef de brigands italiens ; Femme de matelot, costume de Sonino ; Une Romaine se faisant lire une lettre par un capucin, etc.

VANDER-BURCH (André-Jacques-Édouard), peintre de paysages, né à Montpellier en mai 1761, et mort à Paris en août 1803. Il a exp. au M. R. en 1800, Une étude faite à Ermenonville. En 1801, Vue du pont de Sorente, aux environs de Naples ; Vue des environs de l'Allier. En 1804 (après sa mort), Vue de l'entrée de la forêt de Marino ; Vue du lac de Némi ; Un ouragan, vue d'Italie, etc. Plusieurs de ses ouvrages ont reparu aux exp. de 1812 et 1814.

VANDER-BURCH (Jacques-Hippolyte), peintre de paysages, r. St.-Jacques, 161, fils et él. du précédent, eut successivement pour maîtres David, Guérin et Mullard. Il a exp. plusieurs paysages au Louvre en 1824 et 1827, et au Musée de Cambray en 1826 et 1828. Les principaux sont : Vue de la Gava (gravée par Piringer) ; Plusieurs vues prises à Sèvres, à Fontainebleau, en Normandie, dans le département de l'Isère, etc. ; Une vue de la Normandie (S. d. A. d. A.). M. Vander-Burch a exécuté pour la *Collection du Musée du Luxembourg*, les dessins qui doivent être gravés d'après le tableau de M. Menjaud (l'Avare), et celui de M. Rémond (Orphée tué par les Bacchantes). On lui doit aussi plusieurs lithographies : Des vues de France ; L'étape à Orléans ; Découverte du tombeau d'Archimède ; Vues d'Italie, d'Angleterre, de Grèce, etc. Il a aussi exp. en 1827, à la gal. Lebrun, Eudore et Cymodocée ; et au salon de 1831, Étude d'après nature à Pont-en-Royan ; Vue du port et de la jetée de Honfleur ; Vue des fonds de Grenoble, etc. ; Vue du pont de pierre à Grenoble ; et Vue du pont d'Avignon, lithographies.



Cet artiste tient atelier et donne des leçons particulières.

VAN LOO (César), peintre de paysages, était membre de la ci-devant Académie. Cet artiste a exp. au M. R. un grand nombre de paysages qui ont figuré à toutes les exp. depuis 1800 jusqu'en 1817. Voici les principaux : En 1800, Soleil couchant, composition (prix d'encouragement); Ferme aux environs de Turin ; Le château de Montcalier, aux environs de Turin. En 1801, Ruines d'une église gothique (prix d'encouragement). En 1802, Un incendie (prix d'encouragement) ; Un hiver ; Vue du pont de Tivoli ; Une neige au clair de lune, etc. En 1806, Des baigneuses dans une forêt; Une première neige d'automne, etc. En 1808, Matinée de printemps, etc. En 1810, Une brasserie aux environs de Gand. En 1814, Grotte de Neptune à Tivoli, etc. En 1817, Vue d'un feu d'artifice du château St.-Ange à Rome. Van Loo s'occupait principalement des effets de neige, presque tous ses tab. en représentent. Il avait obtenu une méd. en l'an XIII.

VANSPAENDONCK (Gérard), peintre de fleurs, né à Tilbourg en Hollande, et mort à Paris dans le mois d'avril 1822. Exposa au M. R. vers 1785, des tableaux de fleurs, et peignit dans ce genre un grand nombre de vélins et d'albums, conservés aujourd'hui par les amateurs. Il a fait aussi beaucoup de dessins qui ont été gravés. On cite surtout une grande collection publiée en format in-folio. Quoique Hollandais par sa naissance, Vanspaendonck peut être compté parmi nos artistes, car avant 1790, il était déjà membre de l'Académie de peinture. Il fut en 1795 élu membre de l'Institut, puis nommé professeur d'iconographie au Jardin des plantes, membre de la Légion-d'Honneur, etc.

VANSPAENDONCK (Camille), peintre de fleurs, quai des Augustins, 55, né en 1756 à Tilbourg en Hollande, frère et él. du précédent, qu'il suivit à Paris. Il peut comme lui être classé parmi les artistes français; car il a exposé constamment au M. R. depuis 1789, époque à laquelle il fut agréé à l'Académie royale de peinture. Plus tard il fut nommé membre titulaire de cette Académie et de plusieurs autres.



Cet artiste a été en outre pendant 5 ans attaché à la manufacture de Sèvres. Il exécuta en 1790 deux tableaux de fleurs commandés par le comte d'Artois (Charles X), et deux autres en 1795, pour le roi de Pologne. Plusieurs de ses ouvrages furent acquis par l'empereur en 1809; Le roi Louis XVIII a acheté un tableau de fleurs et fruits qui est placé dans le château de St.-Cloud. Beaucoup d'autres du même auteur se trouvent dans des galeries particulières tant en France qu'à l'étranger, en Hollande, en Angleterre, en Russie, en Allemagne, etc. M. Camille Vanspaendonck a obtenu plusieurs médailles aux diverses expositions des S. d. A. d. A. à Lille, Douai, Malines, etc. Un prix d'honneur lui a été décerné à une exposition de Cambray.

VARENNE (Charles-Santoire de), peintre de paysages et de marines, r. de Corneille, 5, né à Paris en 1763, él. de Joseph Vernet. Parmi les ouvrages qu'il a exp. au M. R. on remarque : L'incendie de Moscou (acheté par l'empereur de Russie); L'entrée de l'empereur Alexandre à Varsovie (acheté par le gouvernement polonais; Grands paysages; Vues d'Italie. Il a en outre exp. en 1808, Vue d'Italie, on y voit Bélisaire. En 1814, Vue du lac Meller et d'une partie du palais royal de Stockholm; Clair de lune par un gros temps; Kirgis et Kalmoucks. En 1824, Vue du cap de Bonne-Espérance; L'ermite anachorète; Plusieurs paysages à la gouache. Cet artiste est premier professeur de l'Académie des beaux-arts de Varsovie. Plusieurs de ses ouvrages ont été acquis par l'empereur Alexandre, qui l'a décoré de l'ordre de Saint-Stanislas de Pologne.

VARENNE (Mlle. Dorothée de), peintre de miniature, d'aquarelles et de fleurs, fille du précédent, r. Corneille, 5, née vers 1804 à Paris, él. de M. Redouté. Plusieurs de ses ouvrages ont été admis au M. R. à l'exp. de 1824, et en 1827 à la gal. Lebrun, elle y a exp. Orphée et Eurydice, aquarelle d'après M. Drolling. Cette artiste donne des leçons particulières et reçoit des élèves chez elle.

VARIN (Joseph), graveur, né en 1740, et mort en 1800,



comptait parmi ses aïeux le célèbre graveur en médailles, Jean Varin. Ses principaux ouvrages sont : La carte des états de Bourgogne, ouvrage qui lui valut une médaille ; une grande partie des planches du *Traité d'architecture* de Blondel, in-8°, du *Traité des fortifications* de Montalembert, de l'*Instruction pour la marine royale*, par Belin et Berthier, du *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par L'abbé de Saint-Non ; enfin celles du *Voyage en Grèce*, par Choiseul-Gouffier, du *Tableau de l'empire Ottoman*, du *Voyage en Syrie, en Phénicie et en Palestine*, et un grand nombre de vues, parmi lesquelles nous citerons celles d'Aix, de Besançon et de Neufchâtel ; de quelques édifices du bourg de Caux, de la place de Bordeaux, du théâtre de cette ville, de celui de Nantes, du palais des États de Dijon, des prisons de Caen, du palais de Justice à Paris, des galeries et du jardin du Palais-Royal, etc. Il avait gravé aussi, de concert avec son frère, la statue pédestre de Louis XV, placée à Reims.

VATINELLE (Ursin-Jules), graveur en médailles, r. des Vieux-Augustins, 40, né en août 1798, él. de M. Gatteaux. Il avait déjà fait une médaille de Gassendi pour la galerie métallique des grands hommes français, lorsqu'il remporta, en 1819, le grand prix de gravure en médailles au concours de l'Institut, le sujet était La mort de Milon de Crotone. Depuis il exécuta à Rome, où ils furent exposés et envoyés successivement à Paris : un bas-relief représentant La mort de Niobé et une méd. sur le même sujet ; Philippe de Commines (gal. des grands hommes) ; Le combat d'Hercule et Alcipé, bas-relief, Endymion, bas-relief ; Cornélie et ses fils, bas-relief ; Deux médailles des colosses de Monte-Cavallo, etc. Il a exp. au salon de 1831, Un cadre de modèles et médailles. Ses autres ouvrages sont deux médailles commandées par le gouvernement, l'une de 22 lignes représentant L'église St.-Denis au Marais, l'autre, aussi de 22 lignes, représentant La consécration du monument expiatoire, r. d'Anjou.

VAUCHELET (Théophile), peintre d'histoire et portraits, r. Charlot, 19, él. de MM. Abel de Pujol et Hersent

Il a remporté en 1827 le second grand prix de peinture décerné par l'Académie royale. Le premier grand prix de 1828, décerné en 1829, et cette même année il obtint un prix de tête d'expression. Il a exp. en 1830, au Lux., Un portrait de femme. Au salon de 1831, La première naissance; et plusieurs portraits.

VAUDECHAMP (Joseph), peintre de portraits, boulevard des Capucines, 17, né à Rambervilliers en 1790, él. de Girodet. Ses productions ont été admises aux exp. du M. R. de 1817 à 1831. Cet artiste a exécuté pour le gouvernement, une copie du portrait de M. de Bonchamp, d'après Girodet, et un tableau de St. Charles Borromée, pour la chapelle de la Manufacture royale de Beauvais.

VAUDOYER, architecte, Paris, r. Mazarine, 3. M. Vaudoyer a exp. au M. R. En 1810, 1812 et 1814 avec M. Baltard des plans, coupes et élévations de divers projets des grands prix d'architecture jugés par l'Académie des Beaux-Arts, dont il a été depuis nommé membre. Il est architecte du palais de l'Institut, secrétaire-archiviste de l'école spéciale des Beaux-Arts, et chevalier de la Légion-d'Honneur.

VAUDOYER (Léon), architecte, présentement à Rome, né en 1803, fils du précédent, él. de son père et de M. Lebas. Il concourut plusieurs fois pour le grand prix de Rome, obtint une mention en 1822, un second prix en 1824, et enfin en 1826, le grand prix d'architecture. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa troisième année, l'ensemble et les détails des arcs de Trajan à Ancône et à Bénévent, de la porte d'Auguste à Fano et de la porte Majeure à Rome avec les aqueducs de Claude auxquels elle se lie.

VAUTHIER (Jules-Antoine), peintre d'histoire, Vieille-rue-du-Temple, 44, né à Paris en 1774, él. de Regnault, remporta le second grand prix de peinture en 1801. Ses principaux ouvrages sont : Le lévite d'Ephraïm : Abraham renvoyant Agar. Il a exp. en 1806, Une famille en voyage surprise par des lions. En 1814, Pierre Corneille, au moment de commencer les Horaces; Henri IV chez la veuve Leclerc. En

1819, Paysage où l'on voit des blanchisseuses. En 1822, Saint Louis faisant enterrer les morts après la destruction de Sidon (P.). On lui doit en outre une grande partie des dessins que renferme le 3e vol. du *Musée royal*, publié par Bouillon; les figures d'après l'antique, de la *Collection du Musée*, par Filhol, 11 vol.; *Les monumens de sculpture*, dessinés au trait, 1 vol.; *Les sculptures des monumens d'Athènes*, lithographies, 1 vol. in-folio; enfin plusieurs planches des *Monumens inédits*, publiés par M. Raoul-Rochette. M. Vauthier est chargé de reproduire par la lithographie quelques unes des peintures de Pompeï. Cet artiste est professeur de dessin et de peinture. Il donne des leçons particulières et fait des cours dans plusieurs pensionnats.

VAUTHIER (Antoine-Charles), peintre d'histoire naturelle, Vieille-rue-du-Temple, 44, né à Paris en 1790, et frère du précédent. Est auteur des dessins de la *Collection des papillons diurnes et crépusculaires de France*, publiée in-8° (Crévot); des dessins du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, 16 vol. in-8° (Beaudoin); enfin de ceux des *OEuvres de Buffon*, in-8° (édition Beaudoin), etc.

VAUZELLE (Jean-Lubin), peintre d'aquarelles, quai des Augustins, 37, né à Angerville (Seine-et-Oise) en 1776, él. de Hubert Robert. Les ouvrages qui consistent la plupart en vues dessinées de paysages, d'intérieurs et d'architecture gothique, ont figuré à toutes les expositions du M. R. depuis 25 ans. Nous citerons : En 1802, Une vue du château de Guillon en Normandie. En 1804, Vue de l'intérieur du Musée de Napoléon; Vue intérieure de l'ancienne église des Petits-Augustins. En 1806, Vue de l'abbaye de St.-Denis; Vue du château d'Anet; Vue d'une des galeries du Musée des monumens français. En 1808, Vue de la porte St.-Denis; Vue de de la porte St.-Martin; Vue intérieure d'un bain mauresque; Vue de la cour des lions du palais de l'Alhambra à Grenade (gal. d'O.); Vue du cabinet de la reine, au même palais (gal. d'O.); Vue d'une chapelle mauresque. En 1810, Vue d'Aranjuez en Espagne; Vue prise de l'ancien café Pâris au Pont-

Neuf. En 1812, Vue de la salle du 13e siècle au Musée des monumens français ; Vue de la salle du réfectoire de l'abbaye de Montbrison ; Vue de la grande allée de St.-Cloud. En 1814, Intérieur des ruines de l'église des Grands-Augustins à Paris ; Intérieur de la salle du chapitre de l'abbaye de St.-Jean-des-Vignes à Soissons ; Ruines de la cour du palais de Gaillon en Normandie. En 1817, Le massacre des Abencerrages ; Vue de la face latérale de l'église St.-Ouen à Rouen ; Vue du palais gothique de Rouen ; Vue du fossé de Vincennes. En 1819, Vue de l'intérieur de la cour du Palais de justice à Rouen ; Vue du château de Josselin en Bretagne. En 1822, Intérieur d'architecture mauresque. En 1824, Vue d'après nature du petit cloître de la rue des Billettes ; Vue d'une des voûtes du palais de Justice ; Vue d'une salle gothique, id. ; Vue de la porte et du pont du château de Nantouillet ; Un ermitage, etc. En 1827, Vue d'une porte et du puits de l'ancien collége des Cholets ; Vue intérieure de la chapelle de l'hospice de Rosny. Ces 2 tab. aquarelle. En 1831, Intérieur de la chapelle du château de Maintenon ; Vue du petit arc de Septime Sévère et de l'arc de Janus, à Rome. Vue d'une partie du forum romain ; Vue intérieure des voûtes du Colysée, etc. On lui doit encore les dessins du *Musée des monumens français*, publié par MM. Reville et Lavallée ; Des dessins arabes dans le *Voyage pittoresque en Espagne* par M. A. Delaborde ; enfin quelques dessins et lithographies dans le *Voyage dans l'ancienne France*, publié par MM. Taylor et Ch. Nodier. M. Vauzelle a obtenu une médaille d'or en 1810 à l'exposition de Paris et à celle de Cambrai en 1827 une médaille d'argent.

VERDÉ-DELISLE (Mme. Marie-Ève-Alexandrine, née PERIGNON), peintre de genre, r. du Faub.-Montmartre, 8, née à Paris le 29 avril 1805, él. de M. Pérignon. Elle a exp. à Douai et à Paris (galerie de la rue du Gros-Chenet), en 1829, plusieurs tableaux de chevalet parmi lesquels nous citerons : La toilette de Diane de Poitiers ; Le médecin dans l'embarras, etc. Elle a aussi exp. en 1830, au Lux., Une

scène du comte Ory; Autre de Walter-Scott; La lecture de la Bible; Marie Stuart au château de Lookleven; Au salon de 1831, Charles VII et Agnès Sorel; Une scène de Louise ou la réparation; Henri IV fait tirer l'horoscope de Louis XIII par la Rivière; Weyland déguisé en colporteur s'introduit près d'Amy Robsart; La consultation; La brouille.

VERGNAUX (Nicolas-Joseph), peintre de paysages, r. St.-Landri, 5, dans la Cité, né à Coucy (Aisne), él. de Hue. Cet artiste a exp. au M. R. un grand nombre de paysages, de 1801 à 1819, dont voici les principaux. En 1801, La grotte de Neptune; Chute du Rhin à Schaffouzen. En 1810, Tableau représentant les principaux monumens de Paris. En 1812, Ruines du château des sires de Coucy. En 1814, Entrée de Louis XVIII à Paris; Entrée à Paris du comte d'Artois; Arrivée à Paris du duc d'Angoulême; Arrivée à Paris du duc de Berry. En 1817, Vue intérieure du marché de la Vallée; Vue du pont de la Cité, prise du dôme de Ste.-Geneviève; Vue de l'entrée des Champs-Élysées. En 1819, L'inauguration de la statue d'Henri IV (M. I.).

VERLY (François), architecte, né à Lille en 1760, et mort en 1822, remporta en 1784 le 2e grand prix d'architecture. Cet artiste, pendant la république et sous l'empire, fut chargé des travaux de la ville d'Anvers, des manufactures d'Amsterdam et de Bruxelles. Il bâtit le palais de Justice de cette dernière ville, la cathédrale d'Arras, la belle serre du prince d'Orange, et plusieurs maisons de campagne. Différens projets de cet artiste, entre autres celui de la *Galerie funéraire*, projet qui lui a mérité le prix en 1784, sont conservés dans le cabinet de son neveu, architecte à Lille. On lui doit aussi un tableau représentant la vue de la flotte d'Anvers et le bombardement de Flessingue en 1809; cet ouvrage se trouve dans un des Musées royaux. Outre le titre d'architecte de la ville d'Anvers, Verly fut après 1815 nommé architecte du palais des princes d'Orange, etc.

VERLY (Louis), architecte à Lille, frère du précédent,



né à Lille le 7 mai 1769. Il est renommé pour les distributions intérieures. Il joint à la profession d'architecte celle de peintre à l'huile, à la gouache et à l'aquarelle. Il a construit pour le compte du gouvernement la manufacture de tabac de Lille, l'hôtel de ville, l'église Cysoing, etc., et beaucoup de maisons particulières.

VERLY (Charles), architecte à Lille, fils du précédent, né à Lille le 20 juin 1794. Il est membre de la Société royale des sciences, agriculture et arts de Lille, correspondant de celle de Boulogne, etc. Il s'associe aux travaux de son père.

VERNET (Antoine-Charlès-Horace), connu sous le nom de Carle-Vernet, peintre d'histoire et de genre, Paris, quai Voltaire, 15, actuellement à Rome, né à Bordeaux le 14 août 1758, petit-fils d'Antoine Vernet, peintre, et él. de son père Claude-Joseph Vernet. Il a commencé de très-bonne heure l'étude de la peinture; à 17 ans il obtint à l'Académie le 2e grand prix de peinture; à 23 ans, en 1782, il remporta le premier grand prix, et partit pour Rome en qualité de pensionnaire; En 1787, il fut reçu membre de l'Académie royale de peinture, sur son tableau du Triomphe de Paul Émile, 15 p. de proport. En 1814, il fut nommé membre de l'Institut. Ses principaux ouvrages exp. au M. R. sont : En 1800, Deux dessins représentant La mort d'Hippolyte et Un conducteur de char venant de remporter le prix de la course, ils furent gravés dans le temps. En 1804, Bataille de Marengo, 32 p.; Deux marches de mamelucks; Un train d'artillerie légère; Chasseur au tir; Le colonel des guides de l'empereur; Bataille contre des Mamelucks. En 1806, Esquisse de la bataille de Marengo. En 1808, L'empereur donnant ses ordres aux maréchaux le matin de la bataille d'Austerlitz, 22 p.; Portrait à cheval de Napoléon; Exercices de Franconi, etc. En 1810, Bombardement de Madrid, commandé par le sénat; Bataille de Rivoli, 10 p.; L'empereur descendant de voiture pour monter à cheval et partir pour la chasse. En 1812, Une chasse de l'empereur au bois de



Boulogne ; Passage de troupes dans une gorge de montagnes par un temps de neige. En 1814, Le duc de Berry en uniforme du 6e régiment de lancier ; Un cheval sauvage effrayé par des lions. En 1819, Chasse du daim dans les bois de Meudon du comte d'Artois et du duc de Berry ; Vienne assiégée par les Turcs et délivrée par Jean Sobieski (en 1683); Bivouac de cosaques ; Retour des champs; Route de marché; Une marchande de poissons. En 1824, Prise de Pampelune (M. d. R.) (gal. du Lux.). En 1831, Un retour de chasse; Vue d'un four à plâtre à Montmartre, ces 2 tab. à M. Schikler. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, Un cosaque dans les montagnes. En 1830, au Lux., il a réexp. La bataille de Marengo. Nous citerons encore de cet artiste : L'entrée dans Milan, 9 p. ; La bataille de Wagram, 15 p. Il a fait en outre dans de petites proportions un nombre prodigieux de sujets de guerre, de chasse ou de fantaisie, des portraits à cheval, etc. A cette suite d'ouvrages peints dont il serait impossible de donner la nomenclature, on peut joindre une suite bien plus nombreuse encore de dessins et de lithographies dans tous les genres et sur tous les sujets, depuis ceux qui appartiennent à l'histoire jusqu'à ceux qui représentent les scènes les plus familières. Parmi les premiers on remarque 28 dessins in-folio pour les campagnes d'Italie du général Bonaparte. M. Vernet était en 1806, peintre du dépôt de la guerre. Il est chevalier des ordres de St.-Michel et de la Légion-d'Honneur.

VERNET (Horace), peintre de batailles et de marines, fils du précédent, petit-fils de Claude-Joseph Vernet et arrière-petit-fils d'Antoine Vernet peintre, Paris, r. de la Tour-des-Dames, 5, et r. St.-Lazare, 58 *ter*, en ce moment à Rome, directeur de l'Académie de France, né à Paris le 30 juin 1789, aux galeries du Louvre, où demeuraient son père et son grand-père. Voici les principaux ouvrages de cet artiste exp. au M. R. : En 1812, La prise du camp retranché de Glatz en Silésie par le roi de Westphalie ; Intérieur d'écurie cosaque ; Autre polonaise, etc. En 1814, Portrait en pied d'un garde-d'honneur. En 1817, Bataille de Toloza entre les Es-

pagnols et les Maures (M. d. R.) (gal. du Lux.); Une halte; Surprise d'avant-poste; Mort de Poniatowski, etc. En 1819, Massacre des Mamelucks dans le château du Caire (gal. du Lux.); Ismayl et Maryam; Guérille embusquée pour surprendre un convoi dans une gorge des montagnes; Combat d'avant-poste entre les Français et les Espagnols au passage d'un défilé; Portrait du duc d'Orléans passant en revue le 1er régiment de hussards; Un grenadier français sur le champ de bataille; Intérieur d'une étable à vache; Combat contre des Algériens, marine; Prêtresse druïde improvisant aux sons de sa harpe; La folle par amour; L'hospice du mont Saint-Gothard, ces 10 tableaux appartiennent au duc d'Orléans; Revue du deuxième régiment des grenadiers à cheval de la garde royale; Molière consultant sa servante, etc. En 1822, Joseph Vernet (M. d. R.) (gal. du Lux.). En 1824, Portrait équestre du duc d'Angoulême (M. d. R.); Portrait en pied du maréchal Gouvion-St.-Cyr (M. d. R.), etc. En 1827, Épisode de la bataille d'Hasting; Dernière chasse de Louis XVI à Fontainebleau, ce tab. a été présenté et offert au roi par Mme. de Vernon. On a vu de cet artiste cette même année, au Musée Charles X un plafond représentant Jules II ordonnant les travaux du Vatican et de St.-Pierre, au Bramante, à Michel-Ange et à Raphaël; dans la 1re salle du conseil d'état, Philippe-Auguste avant la bataille de Bouvines. En 1831, La bataille de Valmy; celle de Jemmapes; Arrestation du prince de Condé, du prince de Conti et du duc de Longueville au Palais-Royal par Anne d'Autriche, en 1650 (gal. d'O.); Le pape Léon XII, porté dans la basilique de St.-Pierre de Rome; Portrait de Vittoria d'Albano; La confession d'un brigand; Combat entre des dragons du pape et des brigands; Départ pour la chasse dans les marais Pontins. Il a aussi exp. en 1826 à la gal. Lebrun, Mazeppa (à M. Duchesne); Les enfans de Paris devant Vitesp, campagne de 1812 (à M. Odiot); Marine, Combat entre des Grecs et des Turcs (à M. Schrott); Moines se défendant dans leur couvent en Espagne (à M. Laffitte). Nous citerons encore

de cet artiste, Les batailles de Montmirail, de Hanau, etc.; Le soldat laboureur; Le soldat de Waterloo; Le chien du régiment; La barrière de Clichy; La défense de Sarragosse; Le cheval du trompette, etc. M. Horace Vernet a peint tous les genres avec succès, tout lui est familier, les batailles, les marines, les portraits, les scènes plaisantes, les scènes terribles, les chasses, les brigandages, etc., etc. Il a publié en 1830, La dernière cartouche, tab. qui a été gravé par Chollet. Il a exp. cette même année au Capitole à Rome, Un portrait de Pie VIII, et une Judith tuant Holopherne, ce tab. réexp. au salon de 1831. Cet artiste avait obtenu en 1812 une méd. d'or de première classe. Il est membre de l'Académie des beaux-arts et officier de la Légion-d'Honneur.

VERNET (Jules), peintre de portraits en miniature, Paris, r. de la Chaussée-d'Antin, 27. Cet artiste a exp. au M. R. de 1812 à 1831, sans interruption, un grand nombre de portraits parmi lesquels nous citerons celui de Mlle. Millot, actrice; de M. Sevestre, chirurgien; Une étude de femme; ceux du prince et de la princesse B..... Ga.....; du comte Achille de G.....; de Mme. la marquise C.....; Une étude de vieillard; Le petit écolier, etc.

VERNET (Joseph, dit Lauzet), peintre de paysages et d'animaux, r. Montmartre, 169, né à Paris en 1797, él. de Michallon. Ses principaux ouvrages ont été admis aux expositions de Paris et de Douai en 1827, et à celles des S. d. A. d. A. de Paris et de Bordeaux en 1828. Une méd. lui a été décernée par la S. d. A. d. A. de Douai en 1827. Il a aussi exp. au salon de 1831, Vaches et taureau suisses, effet du matin; Vaches dans une prairie, soleil couchant, ces 2 tab. à M. Desoi; Un charriot attelé de bœufs, traversant un gué; Repos de chasse. Cet artiste donne des leçons particulières et fait chez lui un cours de dessin et de peinture.

VÉRON (Alexandre-Paul-Joseph, dit Bellecourt), peintre, r. St.-Jacques, 277, né à Paris en 1773, él. de David pour la peinture d'histoire, et de Vanspaendonck pour celle des fleurs. Parmi les principaux ouvrages de cet artiste,



nous citerons : La mort de Cléopâtre. Il a exp. au M. R., en 1801, Jeune femme arrosant des fleurs. En 1806, Une allégorie sur les faits mémorables de Napoléon-le-Grand. En 1808, Le passe-temps d'Anacréon. En 1810, Réunion de musiciens ; Études de têtes italiennes faites à Rome. En 1812, L'empereur visitant l'infirmerie des Invalides (Gouv.); Offrande à Marie, aquarelle : c'est une Madone ornée de fleurs (S. d. A. d. A.). En 1814, Blacas, prêt à partir pour la Terre-Sainte, reçoit une écharpe d'Huguette de Sabrun (Louis XVIII). En 1817, Mort de St. Louis; Fleurs à l'aquarelle. En 1819, Couronne votive à la déesse Flore : ce tab. a été acquis par Marie-Louise. En 1822, Fleurs à l'aquarelle. En 1831, Roses et œillets groupés, à l'aquarelle. M. Véron obtint une méd. d'or au salon de 1812. Cet artiste donne des leçons particulières, et fait chez lui un cours de dessin de figure, miniature, aquarelle, portraits, dessin de fleurs, etc.

VIBERT (Joseph-Victor), graveur en taille-douce, présentement à Rome, né à Paris en 1799, él. de MM. Richomme et Hersent. Il a remporté, en 1828, le grand prix de gravure en taille-douce, au concours de l'Institut. Il a envoyé de Rome, en 1830, pour sa première année, quatre dessins, d'après la fresque de Raphaël, connue sous le nom de la Dispute du Saint-Sacrement.

VIDAL (Jules-Joseph-Génie), peintre et dessinateur-lithographe, r. de Richelieu, 67, né à Marseille le 8 avril 1795, él. de M. Paulin Guérin pour la peinture d'histoire, et de M. Aubry pour la miniature. On lui doit quelques lithographies, entre autres : Le départ du petit savoyard, d'après le tableau de M. Serrur, 12 po.; Endymion, d'après Girodet, 14 po. : la police n'a pas permis la publication de ce dernier ouvrage. Divers dessins de cet artiste ont trouvé place au salon de 1827, et à l'exp. des produits de l'industrie de la même année. Il a aussi exp., au salon de 1831, Une marine, côtes de Bretagne; Tableau de famille à l'aquarelle. M. Vidal donne des leçons particulières, et loue, moyennant garantie, des modèles et des études.





VIEL (Charles-François), architecte, né à Paris le 12 juin 1745, et mort le 1er décembre 1819, était él. de Chalgrin. La capitale, outre un grand nombre de constructions particulières, lui doit plusieurs édifices publics : Le Mont-de-Piété, L'hôpital de la Pitié, La Pharmacie centrale, L'hospice Cochin, l'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu ; enfin, Le grand égoût de Bicêtre, chef-d'œuvre de l'auteur. Il a publié aussi quelques ouvrages sur l'architecture, tels que : *Projet d'un monument consacré à l'histoire naturelle*, 1778, in-4°; *De l'architecture des anciens et de celle des modernes* 1787, in-8°; *Décadence de l'architecture à la fin du dix-huitième siècle*, 1800, in-4°; *De la construction des édifices publics sans l'emploi du fer*, 1803, in-4°; *Des anciennes études sur l'architecture*, 1809, in-4°; *Moyens pour la restauration des piliers du Panthéon*, 1797–1812, in-4°; *Principes de l'ordonnance et de la construction des bâtimens*, 1797–1814, in-4°; *Des points d'appui indirects dans la construction des bâtimens*, 1802, in-4°. Viel avait été nommé architecte des hôpitaux de Paris vers 1780, et en remplit les fonctions jusqu'à sa mort.

VIEN (Joseph-Marie), peintre d'histoire, né à Montpellier le 18 juin 1716, et mort à Paris le 27 mars 1809, él. de Giral et Natoire. Il remporta, en 1743, le grand prix de peinture, et partit l'année suivante pour Rome, où il resta jusqu'en 1750. Pendant ce séjour il peignit, outre beaucoup d'études et de copies, d'après les grands maîtres, un grand nombre de tableaux d'église, entre autres, Le massacre des Innocens; St. François-de-Salles, plaçant Mme. de Chantal sous la protection de St. Vincent-de-Paule et autres saints; Une suite de six tab., représentant La vie de St. Marcelle, et destinées à l'église des Capucins de Tarascon ; Un St. Jean (pour la ville de Montpellier); L'ermite endormi (gal. du Musée royal); St. Germain et St. Vincent, recevant, de la main d'un ange, la couronne céleste (même gal.), etc. De retour en France, il continua de peindre avec ardeur. On cite comme ses meilleures productions : Un St. Jérôme; L'embarquement de Ste. Marthe (exécuté pour les Capucins



de Tarascon); Dédale attachant ses ailes; St. Denis prêchant dans les Gaules (église St.-Roch); Les adieux d'Hector et d'Andromaque; Hélène poursuivie par Énée pendant l'incendie de Troyes (château de Versailles); Marc Aurèle faisant distribuer des vivres au peuple; St. Louis remettant à la reine Blanche la régence du royaume; St. Grégoire, pape; Mars s'arrachant des bras de Vénus; Vénus blessée par Diomède; Jésus rompant le pain; La résurrection de Lazare; Sapho s'accompagnant de la lyre; Hector excitant Pâris à prendre ses armes; Une jeune grecque comparant son sein à un bouton de rose; Briseïs dans la tente d'Achille; L'Amour fuyant l'esclavage; L'Amour et Psyché; Proserpine ornant la statue de Cérès; La Sainte-Vierge servie par des anges; La marchande d'amours; Andromaque montrant à son fils les armes d'Hector, etc. Tous les tableaux que nous venons de citer ne sont qu'une faible partie des ouvrages de Vien, car on en estime le nombre à 179. En outre, on lui doit beaucoup de dessins, tels que Les jeux des Nymphes et des Amours, formant une suite de vingt sujets; Les vicissitudes de la guerre, aussi de vingt sujets; L'union de l'Hymen et de l'Amour, trente-sept sujets. Enfin il a gravé lui-même quelques-uns de ses dessins, entre autres, Les Aventures de Loth et ses filles; Une suite de quatorze sujets, représentant les détails d'une fête donnée par Vien et ses camarades de l'Académie de France, à Rome, en l'honneur du cardinal de Larochefoucauld, ambassadeur du roi dans cette ville. Vien, agréé, en 1752, à l'Académie de peinture de Paris, puis, en 1754, membre titulaire et professeur-adjoint, reçut, en 1775, le cordon de St.-Michel, et la place de directeur de l'Académie de France à Rome. Il passa six ans dans cette ville, et y fut élu membre de l'Académie de St.-Leu et de celle des Arcades. A son retour en France, il fut successivement nommé l'un des recteurs, puis directeur de l'Académie, premier peintre pensionnaire du roi, etc. La révolution le priva de ses places; mais il fut nommé membre de l'Institut dès la formation, en 1799. Bonaparte
44



l'appela au Sénat, dont il fut doyen d'âge, et le nomma ensuite comte de l'empire, commandant de la Légion-d'Honneur, etc. Sa dépouille mortelle a été déposée au Panthéon. Nous ne devons pas oublier ici le plus beau titre de Vien au souvenir de la postérité, celui de régénérateur de la peinture en France, titre qui lui fut donné par ses contemporains. Nous ajouterons qu'il fut le maître de David.

VIEN (Mme. Marie Reboul), peintre d'histoire naturelle, née en 1728, et morte en 1805, était femme du précédent, et son élève. Les principaux ouvrages qu'elle a exposés sont : Une poule hupée et ses petits ; Un émouchet terrassant un petit oiseau ; Un faisan doré de la Chine ; Un pigeon couvant ; Un oiseau de proie suivant un papillon ; Un serin sortant de sa cage, et Un grand nombre de peintures dans le même genre et de tableaux de fleurs. Plusieurs ouvrages de Mme. Vien, acquis par Catherine II, ont passé en Russie. Cette artiste était membre de l'ancienne Académie de peinture.

VIEN (Joseph-Marie), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. Bellechasse, 6, né dans cette ville en 1761, fils des précédens; quoique élève de son père et de Vincent, M. Vien n'a prétendu qu'au titre d'amateur. Mais les ouvrages qu'on a de lui, bien qu'en petit nombre, ont été remarqués. Nous citerons : Le portrait en pied du général Bache, son beau-père; Celui du duc de Gaëte; Celui du maréchal Jourdan, placé aux Tuileries, dans la salle des maréchaux. Il a exp. au M. R., en 1800, Portrait de Mme. Vien, son épouse. En 1801, Portrait en pied d'Élisabeth Boisse. En 1804, Celui de M. Vien, sénateur ; De M. Frion, sortant de nager, et reprenant ses vêtemens. En 1806, Plusieurs portraits. En 1808, Portraits en pieds de Mme. Vien et de l'auteur, près d'un chevalet sur lequel est placé le portrait ébauché de son père; ce tableau lui a valu une méd. d'or. En 1810 et 1814, Plusieurs portraits. En 1827, Le Christ au rameau; Un trompe l'œil. En 1831, Têtes d'empereurs romains; Silène soutenu par des satyres; Une Diane, d'après un bas-relief; Tombeau

de Julien de Médicis, dessin sur toile; Un mariage, id., etc. On lui doit encore un grand nombre de dessins encore inédits, entre autres celui du sacre de Charles X. M. Vien possède un cabinet entièrement consacré aux beaux-arts et composé d'une manière très-remarquable.

VIGNAUD (Jean), peintre d'histoire et de portraits, né à Beaucaire (Gard). Il a exp. au M. R. sans interruption depuis 1808 jusqu'en 1824, un Grand nombre de portraits. Ses autres tableaux les plus remarquables qui ont figuré à divers salons sont : En 1812, La mort de Lesueur, peintre, réexp. en 1814 (gal. du Lux.). En 1817, Le Christ apparaissant à la Madeleine sous l'habit d'un jardinier, tableau commandé pour la cathédrale de sa ville natale. En 1819, La fille de Jaïre (P.); Amphion apprend de Mercure à jouer de la lyre (M. I.). En 1824, La fuite en Égypte (P.). M. Vignaud a obtenu deux médailles, une en 1812, et l'autre en 1817.

VIGNÉ (Joseph), peintre sur verre, r. du Sentier, 18, né à Paris en janvier 1795. Il a exécuté, de concert avec M. Auguste Hesse, les peintures des vitraux de la chapelle que Mme. la duchesse de Berry a fait élever à Rosny en mémoire de son époux; ces vitraux, dont la hauteur est de 10 p., représentent les portraits des rois Charlemagne, Philippe-Auguste, Louis IX, Charles V, Louis XII, François Ier, Louis XIV, Louis XVI, Louis XVIII et le duc de Berry; ils ont été gravés au trait par M. Achille Lefèvre. C'est à l'association des deux mêmes artistes que sont dus les vitraux peints de la chapelle intérieure du château de Rosny, laquelle servait d'oratoire à la duchesse de Berry; ces vitraux, de 9 p. de haut, représentent St. Henri et St. Louis. Parmi les autres ouvrages de M. Vigné on peut citer les peintures des vitraux de la chapelle du marquis de Fortia, r. de la Rochefoucauld à Paris; et les peintures d'un vase en porcelaine, haut de 5 p. représentant une allégorie sur la dernière guerre d'Espagne; ce vase, exposé au Louvre en 1823, a été donné par Louis XVIII à son neveu, et placé depuis dans une gal. du château de St.-Cloud. M. Vigné donne des leçons



particulières de peinture sur verre et de chimie appliquée aux couleurs propres à ce genre de peinture.

VIGNERON (Pierre-Roch), peintre d'histoire, dessinateur lithographe, r. Rochechouart, 38, né à Vosnon (Aube) le 16 avril 1789, él. de MM. Gautherot et Gros. D'abord à l'Académie de Toulouse, il s'adonna surtout à l'étude de la miniature et de la sculpture. Il remporta même un prix de composition de bas-relief (Aristide à la coquille) et plusieurs médailles en différens genres. Il a exp. au M. R. de 1812 à 1831, Plusieurs portraits et les ouvrages suivans : En 1817, Les apprêts d'un mariage, 2 p. sur 2 p. 6 po. (gal. d'O.). En 1819, Christophe Colomb et Ferdinand, 5 p. 6 po. sur 4 p. 6 po. (duc Decazes). En 1822, Un duel, 2 p. sur 3 (S. d. A. d. A.) ; Le soldat laboureur, 20 po. sur 24 (à Lille); Une mère forcée par la misère d'abandonner son enfant, 20 po. sur 16 (gal. d'O.) ; Une exécution militaire, 2 p. sur 3 (duc de Choiseul). En 1824, Les petits cuisiniers ; Les portraits lithographiés de Mlle. Mars, de Talma et de Paul Courrier. En 1831, Portrait de Louis-Philippe, etc. Il a aussi exp. en 1826, à la gal. Lebrun, L'enfant abandonné. On a encore de cet artiste, Le convoi du pauvre, 20 po. sur 2 p. (duc de Choiseul); Talma à Brunoy, 7 p. sur 5, etc. Outre plusieurs tableaux de genre, on lui doit encore un grand nombre de lithographies parmi lesquelles nous citerons : Le joueur ruiné ; Une collection de portraits des artistes dramatiques et douze grands portraits d'acteurs et actrices célèbres. Les différens ouvrages que nous avons cités ont valu à l'auteur une médaille d'or au salon de 1817, une autre à l'exp. de Douai, et une d'argent à celle de Lille, en 1825. Plusieurs de ses tableaux, tels que Le convoi du pauvre, Le duel, L'exécution militaire, ont été gravés à l'aqua-tinta, par Jazet. M. Vigneron tient un atelier d'élèves.

VIGNON (Barthélemy), architecte, r. de l'Arbre-Sec, 33, né à Lyon en 1762, fut él. de l'Académie royale d'architecture sous David Leroy. Parmi un grand nombre de projets composés par cet artiste et qui ont été gravés, nous ci-



terons : celui des tribunaux de paix, qui lui valut un prix en 1795, et un autre prix en 1800, après l'exécution-modèle de ce projet; celui d'un monument à la mémoire des soldats morts pour la patrie, et celui d'une colonne élevée à la gloire de nos armées, projets qui remportèrent en 1800 les deux prix proposés par le gouvernement; celui d'un monument à Mars pacifère, en mémoire de nos triomphes, lequel obtint un prix en 1801 ; les plans et dessin de ce monument ont été exp. au salon de cette année ; celui d'un monument au général Desaix, mis au concours, et pour lequel il fut décerné à l'auteur une médaille d'or; le plan d'une boucherie publique, présenté, en 1802, au ministre de l'intérieur, exposé au M. R., et imprimé depuis dans le *Muséum* de Landon et dans les *Projets choisis*, publiés par M. Detournelle; enfin un projet d'hôpital pour les aliénés, gravé dans les mémoires du docteur Tenon, et reproduit dans le *Parallèle d'architecture*, par Durand. M. Vignon a dirigé, de concert avec M. Thibaut, les constructions intérieures du palais de l'Élysée et du château de Neuilly pour Mme. Murat, reine de Naples. Il a composé encore, en société avec le même, les projets d'embellissemens pour le château et le parc de la Malmaison, résidence de Joséphine ; c'est d'après ces projets qu'ont été bâties la bergerie et la grande serre chaude. M. Vignon a exécuté aussi pour Louis Bonaparte, alors roi de Hollande, la décoration intérieure de son palais à Paris et celle du château et du parc de Saint-Leu. Cet artiste a en outre formé beaucoup d'élèves et a été choisi, en 1809, pour faire partie de la commission composée d'anciens élèves de l'Académie et chargée de prononcer sur le concours des élèves.

VIGUIER (Constant), peintre et dessinateur de vignettes, Paris, r. des Marais-St.-Germain, 13, né à Paris en 1799, él. de feu St.-Martin et de Roëhn père. A fait plusieurs vues lithographiées inédites; Des fac simile d'anciens manuscrits; Les dessins de 75 vignettes gravées sur bois par Godard; Des *Fables de La Fontaine*, édition parisienne, de M. Crapelet,

Paris, 1830. Il est auteur du *Manuel de miniature*, et d'articles de beaux-arts dans quelques journaux.

VILLENEUVE (Jules-Louis-Frédéric), peintre de paysages, à Beaujon, Champs-Élysées, né à Paris en septembre 1796. Remporta en 1821, au concours de l'Institut, un second grand prix de paysage historique. On a vu de lui aux dernières expositions du M. R., plusieurs paysages peints ou lithographiés. Parmi ses principaux tableaux nous citerons : En 1822, L'enlèvement de Proserpine, paysage. En 1824, Vue du lac de Brientz (M. du Sommerard); Vue d'une des cascades du Giesbach (M. de Vérac); Vue du chât[illegible] de l'Arbresle, près de Lyon (M. Molinos); Vue près de Meyringen (M. Pochard); Vue près du lac Thun (M. de Cypierre); Vue près d'Interlachen (M. Bonnemaison). En 1831, Vue prise dans la vallée d'Aost; Une chapelle dans une vallée suisse, etc., et plusieurs lithographies faisant partie du *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*. Au salon de 1824, il a obtenu une grande méd. d'or. Plusieurs ouvrages de cet artiste ont été acquis par la S. d. A. d. A., d'autres se trouvent dans les galeries d'amateurs, tels que MM. du Sommerard, de Vérac, de Cypierre, etc. On doit encore à M. Villeneuve plusieurs dessins pour le grand ouvrage sur la Suisse, publié par Engelmann, pour les ouvrages sur l'Italie, sur l'ancienne France ; pour la *Collection de la galerie d'Orléans* et de celle de la duchesse de Berry, etc. M. Villeneuve doit, à partir de 1831, se livrer à l'enseignement particulier.

VILLENEUVE (Paul GLON), peintre paysagiste, Paris, r. Mandar, 12, né à Brest en 1803, él. de Watelet. Il a exp. au salon de 1831, Une vue de la vallée de l'Élorne prise des rochers de Brezal (Finistère); Paysage avec animaux. Cet artiste donne des leçons particulières.

VILLERET (François-Étienne), peintre d'intérieurs à l'huile, à l'aquarelle et lithographie, r. Vendôme, 12, né vers 1800; él. de Gué. On a de cet artiste quelques tableaux lithographiés. Il a exp. au salon de 1831, Intérieur de l'église des Carmes-déchaussés à Gand ; Vue de l'église des Basses-

œuvres à Beauvais. Il enseigne la perspective, le dessin, etc.

VILLEREY (Antoine-Claude-François), graveur d'histoire, Paris, r. St.-Jacques, 174, né à Paris en 1754, él. de Romanet. A gravé plusieurs des planches du *Musée Filhol*; Une grande partie des vignettes pour le *Voltaire* publié par M. Renouard; La bataille d'Austerlitz, pour l'ouvrage du *Concours décennal*; Innocence et Amour, d'après Prud'hon, 15 po. sur 13; Hymen et Bonheur, pendant de la précédente. Cet artiste a exp. au M. R.: En 1814, Sujet de genre d'après Prud'hon. En 1817, Vignettes pour la galerie de St. Bruno d'après Lesueur, cet artiste a gravé pour cet ouvrage dont il est éditeur, 26 planches.

VILLEREY (Auguste), fils du précédent, graveur d'histoire, Paris, r. St.-Jacques, 174, né à Paris en 1802, él. de son père. A gravé d'après Mme. Chaudet, pour la *Galerie du Luxembourg*, L'enfant défendu par un chien; Plusieurs portraits pour l'ouvrage de Mme. Dabo; des vignettes pour un Molière, un Voltaire, etc., d'après les dessins de M. Devéria; sur acier, plusieurs portraits pour l'*Iconographie instructive*, par M. Jarry de Mancy, et des vignettes pour divers ouvrages. Il a exp. au salon de 1831, des portraits et vignettes. Il tient atelier et donne des leçons dans des pensionnats.

VILLERS (Maximilien), architecte, r. d'Enfer, 25, né à St.-Martin-du-Parc (Eure). Cet artiste, él. de M. Percier, remporta en 1793, le 2e prix de 6,000 fr. au concours national pour un temple dédié à la liberté. On lui doit la restauration et la composition des jardins du château de Mont-Huché près Longjumeau, où est mort le général Dessolles, qui en était devenu propriétaire; La restauration et la composition des jardins du château de Bandeville près Dourdan; Le plan et la composition d'un parc au château de Bruyères-le-Châtel, qu'il a restauré en partie; Les jardins et embellissemens du château de Villeneuve, propriété de la duchesse d'Angoulême; Les écuries des rues de l'Université et de Bourbon, à Paris, pour la même, etc.

VILLERS (Jacques-Louis-François), architecte à Angers,

né à Paris le 7 février 1791, él. de M. Delespine. On a de lui : à Cholet, l'hôtel-de-ville et le tribunal de commerce réunis dans le même local ; Une fontaine publique dans la même ville ; Le palais de Justice à Saumur ; La colonne élevée à St.-Florent-le-Vieil, en mémoire du passage de la duch. d'Angoulême, en 1823 ; A Chemissé, une halle surmontée d'une mairie et d'une justice de paix, etc. Plusieurs projets ont été commandés à cet artiste par le gouvernement, entre autres ceux d'une église, d'un hôpital et d'un presbytère, pour la commune de Champtvée, etc. Le Muséum d'Angers renferme un projet, daté de 1819, et exécuté, sur la demande du préfet, par M. Villers, pour la réunion, dans un même local, d'un peintre, d'un sculpteur et d'un architecte. M. Villers tient un atelier d'élèves.

VINCENT (François-André), peintre d'histoire, né à Paris le 5 décembre 1746, et mort en 1816, fut él. de Vien. En 1768, il remporta le grand prix de peinture, fut nommé agréé à l'Académie de Paris en 1777 et membre titulaire 5 ans après. Enfin après la révolution il fut nommé membre de l'Institut, de la Légion-d'Honneur, etc. Ses principaux ouvrages sont : Germanicus haranguant ses troupes ; L'enlèvement d'Orythie ; Le président Molé résistant aux factieux ; Zeuxis choisissant un modèle ; Arrie et Pétus ; La piscine miraculeuse (salle de l'hôpital de Rouen) ; Le Christ donnant les clefs à St. Pierre ; Henri IV et Sully ; La clémence d'Auguste, etc. Il a exp. au M. R. : En 1801, Portrait d'Arnault de l'Institut ; La Mélancolie. En 1806, Une jeune fille destinée à être offerte en sacrifice. En 1812, Adam et Eve ; Une Madeleine pénitente. On doit au même artiste plusieurs article du *Nouveau Dictionnaire des Beaux-Arts*.

VINCENT (Ambroise-Méry), architecte et compositeur de jardins, r. de Seine-St.-Germain, 27, né à Paris en septembre 1776, él. de M. Levasseur. Obtint dans ses études, dix médailles de l'École royale de Paris. Depuis il a été nommé successivement inspecteur des bâtimens de l'Élysée-Bourbon et de la Malmaison, contrôleur des bâtimens de la

couronne à Compiègne; inspecteur des hospices civils de la ville de Paris, architecte-expert du cadastre, et près la cour royale et le tribunal de commerce de la même ville.

VINCENT (Aristide-Henri), architecte, r. de Seine-St.-Germain, 27, né à Brest en juin 1804, él. de M. Gauthier et de son père Méry Vincent. Il est un des rédacteurs du *Journal du génie civil des sciences et arts.*

VINCENT (Mme. Henriette-Antoinette, née Rideau du Sal), peintre de fleurs, r. de Seine-St.-Germain, 27, née à Brest en mai 1786. Cette artiste, él. de MM. Vanspaendonck et Redouté, a exp. au salon, depuis 1814, divers tabl. de fleurs et de fruits peints à l'aquarelle. Deux recueils d'études dans le même genre ont été gravés par M. Lambert aîné, sur les dessins de Mme. Vincent, et publiés par Bance, en 1812 et 1821. Cette artiste est professeur de peinture de fleurs et de fruits à l'aquarelle.

VINCHON (Auguste-Jean-Baptiste), peintre d'histoire, r. J.-J. Rousseau, 8, né à Paris le 5 août 1789, él. de Serangeli premier peintre de la cour de Turin. Il remporta le second grand prix en 1813, au concours de l'Institut, et le premier en 1814, sur son tableau de la Mort de Diagoras. Depuis il a exp. au salon les ouvrages suivans : En 1822, Dévouement du jeune Mazet, 11 pieds sur 9 pieds 6 pouces (lazareth de Marseille). En 1824, Mort du Comola; Jeanne d'Arc sur les murs d'Orléans, 10 pieds 6 pouce sur 9 p. (M. d. R.), à Orléans. En 1827, Un vieillard grec assis sur les ruines de sa maison incendiée; Properce et Cynthie à Tivoli; Berger des environs de Rome endormi sur les débris d'un tombeau d'empereur, ces 2 tab. ont figuré à l'exp. de la gal. Lebrun en 1826. En 1830, au Lux., Un sujet grec moderne. On doit encore à cet artiste, Cyparisse, tableau peint à Rome en 1816 et gravé depuis par Caron; Un Ajax défiant les dieux, tableaux peints à Rome en 1819, et un grand nombre de fresques parmi lesquelles nous citerons : Une descente de croix (à la Trinité-du-Mont à Rome, 1817), dont le carton, grande dimension, a été exp. au palais de l'Institut à Paris en

1818; Les peintures de la chapelle St.-Maurice (église de St.-Sulpice, à Paris, 1822), dont les dessins ont été lithographiés par l'auteur et MM. d'Hardivilliers, Weber et Renoux; Les grisailles exécutées au palais de la Bourse, dans les salles du tribunal de commerce, et représentant : La Vigilance, le Travail, l'Agriculture, la ville de Paris, les Tissus, la Monnaie; Les deux plafonds représentant : L'Abondance qui récompense l'Industrie, et la Vérité dévoilant la Fraude; enfin trente-cinq bas-relief grisailles composés par lui et exécutés en partie avec d'autres artistes, dans quatre salles du Musée (1827). Toutes ces peintures à fresque, ainsi qu'Un Christ, tableau de 10 p. sur 9 (tribunal de première instance, à Paris, 1827), avaient été commandés par le gouvernement, qui déjà l'avait exclusivement chargé de faire, pendant son séjour à Rome, des recherches sur la manière de peindre à bon fresque. M. Vinchon a été nommé en 1827, chevalier de la Légion-d'Honneur. Il n'a pas encore formé d'atelier.

VIOTTI (Jean-Baptiste), célèbre violoniste, né à Fontaneto près Turin en 1755, mort à Londres en 1824, él. de Pugnani. Il traversa la France pour se rendre à Londres à l'âge de 12 ans; revint dans sa patrie, puis la quitta de nouveau à l'âge de 22 ans pour parcourir avec son maître presque toutes les cours du nord de l'Europe. Ils se séparèrent à Berlin, et Viotti se rendit à Paris. Il débuta avec éclat au concert spirituel en 1782. En 1786, il dirigea l'Opéra italien conjointement avec Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette. Il se rendit à Londres en 1792, où il jouait dans les concerts, et s'intéressa dans l'administration de l'Opéra italien. Quelque temps après il se retira dans une maison de campagne auprès de Hambourg. Il fit trois voyages en France en 1802, 1814 et 1818, et, désirant s'y fixer, il accepta la direction de l'Académie royale de musique. Ses principaux ouvrages gravés sont : 29 concertos pour violon ; 2 symphonies concertantes pour violon : 36 duos de violon ; 6 sérénades pour deux violons, ou pour piano et violon, ou pour violon et flûte; 21 trios ; 17 quatuors ; 3 divertissemens ou nocturnes, pour

violon et piano; Un concerto pour piano, arrangé ensuite pour violon; enfin une sonate pour piano. Il existe une Notice sur Viotti par Baillot.

VISCONTI (Louis-Tullius-Joachim), architecte, r. Neuve-St.-Augustin, 20, né à Rome, él. de M. Percier. Outre plusieurs méd., il remporta, dans le cours de ses études, à l'Académie royale, un second grand prix, en 1814, sur un projet de bibliothèque, et le prix départemental. Ses principaux ouvrages sont : La maison et la fontaine du carrefour Gaillon; La maison avec terrasse, formant l'angle des rues Neuve-Ventadour et St.-Augustin; Le tombeau du maréchal Suchet; La maison de Mlle. Mars, r. Larochefoucault; La décoration du café Turc, etc. M. Visconti a été chargé par le gouvernement de la restauration de la bibliothèque du roi.

VIVIER (Mathias-Nicolas-Marie), graveur en médailles, r. St.-Jacques, 187, né à Paris en 1788. Ses principaux ouvrages sont : Les médailles de Lesage, Favart, J.-B. Rousseau, Bourdaloue et Quinault pour la *Galerie métallique*; celles de l'abbé de la Mennais, de M. de Quelen, archevêque de Paris; Plusieurs refaits pour la monnaie des médailles; La mort du duc de Berry (diamètre de 3 lignes); Henri IV chez Michaud, et pour revers, la duchesse de Berry et ses enfans (15 lignes); La translation des cendres du célèbre jurisconsulte Pothier (22 lignes); Une méd. de 22 lignes pour les prix fondés par la Société royale de géographie; enfin beaucoup de médailles de dévotion; et plusieurs de la collection publiée par M. Durand, etc. Les productions de cet artiste ont figuré à la plupart des expositions qui se sont succédé depuis 1814. M. Vivier a été employé à la ciselure des bronzes de la colonne Vendôme, et plusieurs des ouvrages que nous avons cités lui ont été commandés par le gouvernement. Cet artiste enseigne le dessin de la figure, du paysage et de l'ornement; la perspective et l'art de modeler en tous genres.

VOLPATO (Jean), graveur, né à Besançon en 1733, et mort à Rome en 1802, était élève de Bartolozzi. Il publia d'a-

bord quelques essais sous le nom de Jean Renard. Il grava ensuite plusieurs planches, d'après les tableaux d'artistes italiens, et s'étant rendu à Rome vers 1760, il fut chargé de reproduire par son burin les peintures dont Raphaël a embelli le Vatican. On doit encore à cet artiste : *Principes de dessin, tirés des meilleures statues antiques*, Rome, 1786, in-fol., 35 planches. Volpato s'occupa aussi de dessins en miniature, et perfectionna les estampes peintes à l'aquarelle. Son tombeau, exécuté en marbre par Canova, se trouve dans la basilique des saints Apôtres, à Rome.

VOLPELIÈRE (Mlle. L.-P.-Julie), peintre d'histoire et de portraits, r. Buffaut, 12; son atelier, r. Grange-Batelière, 13, née à Marseille, él. de Serangeli. Parmi les tabl. de cette artiste, qui ont figuré à toutes les exp. depuis 1808, nous citerons : Un St. Martin, pour une église de Perpignan; Une Annonciation; Une Psyché; Un Amour endormi, vendu à M. Égaña, représentant du Chili à Londres; enfin plusieurs autres tableaux qui ont été, pour la plupart, vendus à l'étranger; quelques copies pour le Musée, commandées par le Gouv. Nous citerons en outre un grand nombre de portraits exp. au M. R., de 1808 à 1831, et les ouvrages suivans : En 1812, Une baigneuse. En 1814, Deux jeunes Calédoniennes arrêtées près du tombeau d'un guerrier. En 1819, Tête d'étude d'une jeune mendiante; Virgile composant sa 10e églogue; Une Sainte Famille. En 1822, Une paysanne suisse. En 1824, Une jeune princesse de la Souabe donne le sein à l'enfant d'une mendiante qui allait périr. En 1827, Un jeune berger. En 1831, Une odalisque; Deux jeunes filles, etc. Mlle. Volpelière a obtenu une méd. d'or à l'exp. de 1810. Elle tient un atelier de peinture à l'usage des demoiselles.

VOULLEMIER (Mlle. Annette), peintre, r. des Vieilles Tuileries, 34, née à Châtillon-sur-Seine en 1796. Cette artiste, él. de Regnault pour la peinture à l'huile, et de M. Aubry pour la miniature, a exp. au salon : En 1817, Une soubrette écoutant à une porte, miniature de 1 p. achetée par



la duchesse de Berry; La sœur de charité, tabl. de 2 p. (S. d. A. d. A.). En 1819, Portrait de M. Collin, grand vicaire. En 1822, Sœurs de la Charité visitant un malade; La curieuse. En 1824, Le confessionnal, 2 p. 6 po. (S. d. A. d. A.). Les productions de Mlle. Voullemier ont figuré souvent aux exp. de Douai, Lille et Cambrai. Plusieurs se trouvent aujourd'hui dans les galeries de MM. Giroux, Moyon, Delarue et autres; quelques-unes ont été lithographiées par l'auteur entre autres: La sœur de Charité; L'ecclésiastique consolant un prisonnier; Les diseuses de bonne aventure, etc., etc. Mlle. Voullemier donne des leçons de peinture à l'huile et en miniature.



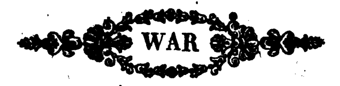


WACHSMUT (Ferdinand), peintre d'histoire et de portraits, Paris, r. des Beaux-Arts, 10, né à Mulhausen (Haut-Rhin) en 1802, él. de M. Gros. Cet artiste a exp. en 1830, au Lux., Une habitation d'Arabes, à Pélika, à 3 lieues d'Alger; Une maison de campagne turque au bord de la mer; Une fontaine sur les hauteurs d'Alger. Il tient atelier et donne des leçons particulières.

WAHL (Henri Richard), graveur de topographie, r. St.-Jacques, 124, né en Prusse en 1790, él. de M. Bacler d'Albe et du dépôt de la guerre. Les principaux ouvrages qu'il a gravés sont : La carte de la France, d'après M. Donnet, 24 feuilles, 9 p. sur 10, 1817; Topographie des environs de Lisbonne, grand aigle, 1821; L'Italie, d'après M. Piquet fils, 2 feuilles, 1824; Carte de la Turquie d'Europe, d'après M. Dufour, 4 p. sur 3, 1827; Les cartes et tableaux du *Nouveau cours de géographie générale*, publié par M. le comte Denaix, 75 planch., et diverses cartes et plans topographiques pour l'ouvrage de M. Gouvion-St.-Cyr, sur ses campagnes, et celui du maréchal Suchet, sur la guerre d'Espagne. Il a été chargé en 1823, par le ministre de la guerre, de graver La carte itinéraire d'Espagne et de Portugal, 5 p. 6 po. sur 4 p. M. Richard Wahl a été nommé en 1814 graveur de 1re classe au dépôt de la guerre. En 1819, il fut désigné par le ministre pour l'exemption de la conscription. Cet artiste tient atelier d'élèves pour la gravure de topographie.

WAILLY (M. Léon de), peintre d'histoire naturelle et de portraits, Paris, r. Basse du Rempart, 40. A exp. en 1801, Une femme assise sur un rocher. En 1804, Le tigre royal. En 1806, Le jaguar; Le moustac; Le faisan doré, et La bi-





che de la Louisiane. En 1808, La grande panthère et l'Orang-outang. En 1819, Un cadre de miniatures; Le saï d'Amérique; Le bison d'Amérique. En 1822, Le chat sauvage de la Cafrerie; Portraits à l'aquarelle; et en 1824, L'ours de la Sibérie. M. de Wailly est secrétaire adjoint au département des beaux-arts, et professeur de dessin au Conservatoire des arts et métiers. Il a été peintre du muséum d'histoire naturelle.

WALCHER aîné, sculpteur, Paris, r. des Filles du Calvaire, 4, né à Miderviller (Meurthe), ancien él. de l'Académie. Cet artiste s'occupe de toute espèce de sculpture pour bronze, bâtiment, etc. Il a obtenu une médaille.

WARLENCOURT (Joseph), peintre d'intérieur, r. du Pont de Lodi, 5, né à Bruges, él. de David. Parmi les tabl. qu'il a exposés au salon depuis 1817, nous citerons : En 1817, Vue prise dans la salle du 17e siècle, au Musée des monumens français. En 1819, Intérieur d'un atelier. En 1822, Intérieur du Musée des antiques, au Louvre, 2 p. 6 po. En 1824, Intérieur de l'église Notre-Dame, à Bruges, 3 p. sur 2 p. 6 po.; Intérieur d'une des salles du Musée royal des antiques, 4 p. (gal. du roi de Hollande). En 1827, Intérieur de la galerie des tableaux du Musée royal, 4 p. sur 3. En 1831, Vue prise dans la salle des Saisons, au Musée des antiques du Louvre. Plusieurs des tableaux de cet artiste se trouvent chez M. le duc Decazes et M. du Sommerard, à Paris; chez M. le baron Deliedekercke, à Bruxelles, etc.; d'autres ont été acquis par les S. d. A. d. A. de Paris, Bruxelles, Gand, Anvers, etc. M. Warlencourt est professeur de perspective et de peinture d'intérieur et de monumens.

WARTEL (Mme. Geneviève-Angélique, née PAGÈS), peintre de portraits à l'huile et en miniature, r. Pavée-St.-Sauveur, 11, née à Nantes en 1796. Cette artiste, él. de M. Vincent, de l'Institut, a peint plusieurs tableaux d'église pour la province. On lui doit, en outre, une miniature d'après le tableau de M. Kinson, représentant Mme. la duchesse de Berry et sa fille. Elle a exp., au salon de 1831, L'Amour et Psyché, d'après Picot. Mme. Wartel a remporté une médaille à l'ex-





position d'Arras en 1826. Elle tient atelier de dessin et de peinture, et donne des leçons.

WATELET (Louis-Étienne), peintre de paysages, rue Neuve-des-Bons-Enfans, 29, né à Paris en 1780, n'eut d'autres maîtres que la nature et l'amour de son art. Parmi ses nombreuses productions, qui ont été admises à toutes les expositions du M. R., de 1799 à 1831, nous citerons les suivantes : En 1802 : Vue du moulin et de la fabrique des poudres, à Essonne. En 1810, Des bergers font des offrandes au dieu Pan : ce tab. lui a valu une méd. d'or. En 1812, Arrivée de Napoléon au château de Louisbourg ; Vue du château de Montigny. En 1814, Bergers se rendant au temple d'Apollon un jour de fête ; Intérieur d'une forêt. En 1817, Une danse de bergers (gal. du Lux.), a été gravé dans la collection de ce Musée ; Deux vues de la place Louis XV de Paris ; Vue d'un moulin des environs de Compiègne. En 1819, Henri IV et le capitaine Michaud, paysage historique, 9 p. (M. d. R.), (gal. de Diane à Fontainebleau) : les figures sont de M. Comte ; Vue d'une vallée au pied des Alpes (d. d'O.) ; Une cascade (idem) ; Vue de la campagne de Sceaux. Grande cascade de 12 pieds, site des Vosges (gal. de Saint-Cloud), etc. En 1822, St. Jérôme dans le désert ; Vue prise de la terrasse de St.-Germain-en-Laye ; Vue de la chartreuse de Grenoble, etc. En 1824, Vue du lac de Némi (Mme. la comtesse de Baraguay d'Hilliers) ; Cascatelles de Tivoli ; Cours du Var, entrée de Nice et d'Antibes (M. Schroth) ; Vue du parc de Neuilly (d. d'O.). En 1827, Vue d'une usine dans le département de l'Isère (M. Flameing, de Nantes) ; Paysage pris sur la frontière de Savoie. En 1831, Vue générale de la ville de Rouen, prise de la montagne de Bon-Secours (C. de la L. C.) ; Vue du pont d'Allevard, près de Grenoble ; Vue du cours de la Bléone. M. Watelet remporta, en 1819, la grande méd. d'or, division du prix décennal décerné par l'Institut. Il a été nommé, au salon de 1824, chevalier de la Légion-d'Honneur. Cet artiste tient atelier d'élèves, hommes et femmes.



WATTIER (Édouard), peintre, dessinateur et lithographe, quai de la Grève, 80, né à Lille, él. de M. Gros, Cet artiste a fait diverses lithographies pour les galeries de la duchesse de Berry et du duc d'Orléans. Il a exp. au salon de 1827 quelques vignettes.

WATTIER (Émile), peintre, dessinateur et lithographe, quai de la Grève, 80, né à Paris, él. de M. Gros. Il a obtenu, en 1827, une médaille à l'Académie, et fut admis à concourir pour le grand prix en 1828. Il a exp. au salon de 1831, Prière dans l'église; Sortie de l'église; Ninon de l'Enclos donne au marquis de la Châtre une promesse de fidélité.

WEBER (Antoine-Jean), peintre et dessinateur-lithographe, r. du Faub.-St.-Denis, 178 *ter*, né en 1797. Cet artiste, él. de MM. Gros et Vafflard, a exp. au M. R., en 1824, Jupiter et Antiope, d'après le Corrége : cette lithographie lui a valu une méd. d'or. En 1827, Gustave Wasa, d'après Hersent; Le serment des trois Suisses, d'après Steuben (ces 2 lith., duc d'O.); Portrait du général Maison, d'après Grégorius. En 1831, Un portrait et Une lithographie, d'après Benazech, représentant la mort de Henri IV. On a encore de cet artiste Le soldat de Waterloo, d'après Horace Vernet. M. Weber donne des leçons particulières.

WIBAILLE (Gabriel-Émile), graveur, à Paris, r. de Lancry, 33 *bis*, né dans cette ville le 5 mai 1802, élève de M. Paul Legrand. Cet artiste s'occupe spécialement de la gravure à l'aquatinta et à la manière noire.

WILD (Gaspard), peintre de paysages, boulevart Montmartre, 1, né à Zurich, en Suisse, en 1804. Cet artiste s'occupe spécialement du paysage à l'aquarelle.

WILLE (Jean-George), graveur en taille-douce, né à Kœnigsberg en 1717, et mort à Paris en 1807, fut élève de Dallé. Ses principaux ouvrages sont : Les musiciens ambulans; Les offres réciproques; Le concert de famille; L'observateur distrait; La gazette hollandaise; Le petit physicien; et un grand nombre de portraits, entre autres ceux

45



du grand Frédéric, du comte de St.-Florentin, du maréchal de Saxe, de MM. Marigny, Massé de Boullongne, etc. Wille était membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut.

WOETS (Joseph-Bernard), pianiste-compositeur, r. des Martyrs, 42, né à Dunkerque en 1786, a eu pour maîtres MM. Berton et Boïeldieu. On a de lui 90 œuvres gravées, parmi lesquelles nous citerons : La Toccata, op. 6 ; Grande sonate en ut mineur, op. 8 ; Grande sonate en fa mineur, op. 30, dédiée à Muzio Clementi ; Plusieurs recueils de romances, Scènes détachées, Fantaisies ; Les Saisons, grands duos pour piano et violon concertant ; Rondo mauresque ; Rondo fleuri ; Rondo brillant, etc., etc. Ces différentes œuvres ont été publiées chez MM. Janet et Cotelle, Pleyel, Henri Lemoine, Meissonnier, Érard, et autres. M. Woets, ancien élève, puis professeur du Conservatoire, donne encore des leçons de piano.





XAVIER (Antoine-Marie), musicien compositeur, r. de Clichy, 20, né à Paris vers 1779, a eu pour maîtres Bertaume et Mestrino. Il entra en 1794 dans l'orchestre du théâtre Feydeau, qu'il quitta en 1804 pour celui de l'Opéra Buffa, où il est resté jusqu'en 1807. Depuis cette époque, il fait partie de l'orchestre de l'Académie royale de musique. Cet artiste a été en outre attaché à la musique de Napoléon, et professeur au lycée impérial. On a de lui diverses compositions, entre autres Un œuvre de duo et quelques Romances. M. Xavier s'est fait entendre dans plusieurs concerts. Il est chevalier de la Légion-d'Honneur.





ZIMMERMANN (Pierre-Joseph-Guillaume), compositeur de musique, Paris, r. St.-Lazare, 64, né dans cette ville le 19 mars 1785, él. de Boïeldieu pour le piano. Il remporta en 1799, à peine âgé de quatorze ans, le prix de cet instrument, et en 1801 celui d'harmonie, qu'il avait étudié sous M. Catel. M. Zimmermann a composé un grand nombre de Romances, des Sonates et des Concertos pour le piano. Il est professeur de piano à l'école royale de musique.





Supplément.

BERLIOZ (Héctor), compositeur (*ajoutez à son article*). Il a remporté au concours de l'Institut, en 1830, le grand prix de composition musicale. Il est auteur d'une *Symphonie* en cinq parties, exécutée le 5 décembre 1830 devant un nombreux auditoire.

BION (Eugène-Louis), sculpteur, né à Paris vers 1807, él. de M. Cortot, membre de l'Institut. A obtenu au concours de 1830 une mention honorable pour Thésée vainqueur du minotaure.

BOUCHER (Charles-Adolphe-Léon), peintre de paysages, né à Paris vers 1804, él. de MM. Guérin et Ingres, membres de l'Institut. Une mention honorable lui a été accordée au concours de 1830, pour le paysage historique.

CLERGET (Mme., née Melling) (*ajoutez à son article*). Elle a exp. au M. R., en 1814, Une vue prise des moulins de Mont-Souris, près le petit Montrouge. En 1817, Paysage effet de soleil couchant; Vue d'une partie du parc et de l'orangerie de Marne, prise du château près de Ville-d'Avray. En 1819, Vue du château de Warwick; ce tableau appartient au roi; Vue du château et des environs de Marne, prise de la Brosse.

DOMARD (*ajoutez à son article*). Il a remporté en 1831, au concours ouvert pour la gravure de l'effigie monétaire de Louis-Philippe Ier, le double prix des monnaies d'or et d'argent.

DURAND (Hippolyte), architecte, né à Paris vers 1801, él. de MM. Vaudoyer et Lebas, membres de l'Institut. Il a





remporté au concours de 1830 la grande médaille d'émulation (prix du plus grand nombre de succès en architecture).

FONTAINE (Pierre-François-Louis), architecte, Paris, r. de l'Oratoire, 4. Le nom de M. Fontaine n'a jamais été séparé de celui de M. Percier, son ami d'enfance et son collègue, et se rattache à un grand nombre de travaux exécutés sous le règne de Napoléon. L'arc de triomphe du Carrousel, qui remporta en 1810 le grand prix d'architecture de l'Institut, est presque le seul monument qu'on lui doive ; mais il a fait exécuter des restaurations importantes au Louvre, aux Tuileries, à Compiègne, à la Malmaison, etc. Présenté au général Bonaparte, lors de son avénement au consulat, M. Fontaine fut employé par lui dès cette époque et nommé depuis architecte des bâtimens impériaux. Il a construit avec M. Percier le grand escalier du Muséum. MM. Fontaine et Percier ont publié ensemble les ouvrages suivans : *Description des fêtes et cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion du mariage de Napoléon avec Marie-Louise*, 1810, in-fol. avec planches; *Choix des plus belles maisons de plaisance de Rome et de ses environs*, 1810 et 1813, in-fol. ; *Recueil de décorations intérieures pour tout ce qui concerne l'ameublement*, 1812. Il est architecte du M. R. et des bâtimens civils de la couronne, membre de l'école d'architecture et des beaux-arts. Il est officier de la Légion-d'Honneur, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel.

LEMIRE (Antoine-Sauvage, dit) (*ajoutez à son article*). M. Lemire est professeur de dessin aux écoles royales polytechnique et des Ponts-et-chaussées.











